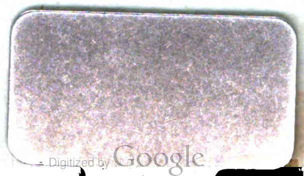


HISTOIRE
DE
CONSTANTINOPLE,
DEPUIS LE REGNE
DE L'ANCIEN JUSTIN,
jusqu'à la fin de l'Empire.

Traduite sur les Originaux Grecs de MONSIEUR COUSIN, *Président en la Cour des Monnoies.*

DEDIE'E A MONSEIGNEUR DE POMPONE
Secretaire d'Etat.

TOME VIII.



Suivant la Copie imprimée

A PARIS,

Chez DAMIEN FOUCAULT, Imprimeur & Libraire ordinaire du Roi.

M. DC. LXXXV.

HISTOIRE
DE
CONSTANTINOPLE.

TOME VIII.

CONTENANT

I. L'Histoire des Empereurs Jean Paleologue & Jean Cantacuzene.

Ecrite par Cantacuzene.

II. L'Histoire des Empereurs Jean, Manuel, Jean & Constantin Paleologues.

Ecrite par Ducas.

III. La Table Chronologique.



HISTOIRE DES EMPEREURS JEAN PALEOLOGUE, ET JEAN CANTACUZENE.

Ecrite par Cantacuzene.

LIVRE QUATRIE'ME.

CHAPITRE PREMIER.

1. Argument de ce livre. 2. L'Empereur Cantacuzene fait une nouvelle protestation de la sincerité des intentions qu'il avoit eues. 3. Il conclut le mariage d'Helene sa fille, avec le jeune Empereur. 4. Il fait prêter un nouveau serment. 5. Il ordonne que personne ne sera inquieté touchant la possession des meubles. 6. Helene est proclamée Imperatrice. 7. Les étrangers posent les armes aussi bien que les Romains.

1. OILA quelle fut la guerre civile qui divisa les Romains durant cinq ans, & qui pensa ruïner l'Empire. J'en ai rapporté exactement toutes les circonstances, sans avoir rien omis, & je me suis aquitté fidélement de la promesse que j'avois faite dés le commencement, de ne rien avancer, ni par complaisance, ni par envie. Il ne me reste plus qu'à raconter les actions que l'Empereur Cantacuzene a faites, depuis qu'il a joui paisiblement de l'Empire, & les contestations qu'il a euës avec l'Empereur Paleologue son gendre.

2. Quand il eut prêté le serment dont nous avons parlé, & qu'il fut entré dans le Palais, il y trouva l'Imperatrice, qui pour fléchir sa colere, & pour luy faire oublier les injures qu'il avoit souffertes durant la guerre, étoit debout devant l'image de la Mere de Dieu, dite Odegetrie. Il salüa d'abord avec un profond respect l'image de la Vierge, puis il jura, par la même image, à haute voix, afin que tout le monde l'entendît, qu'il n'avoit jamais rien médité, ni executé, au préjudice de l'Imperatrice, ni de ses enfans, qu'il n'avoit jamais eu dessein de les priver de l'Empire, & que les bruits que l'on en avoit répandus n'étoient que des impostures; que dés le tems qu'il n'étoit que particulier, il avoit été disposé à dépenser son bien, & à supporter toute sorte de travaux pour leurs interêts. Ensuite, il remercia Dieu de lui avoir fait voir ce jour heureux qui devoit ruïner les accusations dont on avoit voulu le noircir, & faire triompher son innocence.

3. Aprés cela, il entra avec l'Imperatrice, & avec l'Empereur son fils, dans un appartement qui lui avoit été preparé, où ils s'entretinrent de diverses affaires publiques, & où ils conclurent le mariage du jeune Empereur, avec Helene fille de l'Empereur Cantacuzene. Il conçût alors pour ce jeune Prince une trés-ardente affection, non seulement à cause de l'amitié

étroite

étroite qu'il avoit autrefois portée à l'Empereur Andronique son pere, mais aussi à cause des belles qualitez qui éclatoient déja en lui. Il avoit un exterieur digne de l'Empire, & il donnoit des présages d'une future prudence, & d'une future valeur, qui, par la suite du tems, se trouverent fort veritables, parce qu'il égala, au moins, la sagesse de ses prédécesseurs, & qu'il fit ressentir à ses ennemis les effets de son courage.

4. Le jour suivant l'Empereur Cantacuzene ordonna que tous ceux qui avoient suivi l'un ou l'autre parti prêteroient le serment de fidélité aux deux Empereurs, sans difference ni distinction. Ceux qui étoient dans la Ville avec l'Imperatrice, remercierent l'Empereur de l'honneur qu'il leur faisoit, & lui prêterent le serment avec joïe. La plûpart de ceux de dehors, & principalement les plus considérables, protesterent de ne le vouloir prêter à nul autre qu'à Cantacuzene. Ils trouverent que c'étoit une chose insupportable, que de ceder à leurs ennemis la victoire qu'ils avoient entre les mains, aprés avoir renoncé à leur repos, & avoir abandonné leurs proches & leurs biens pour l'obtenir, & ils contesterent durant trois jours, pour ne se pas soûmettre aprés la guerre à l'obeïssance du jeune Empereur. Cantacuzene fâché de leur opiniâtreté, leur parla d'une maniere fort severe, & leur commanda de se retirer, s'ils ne vouloient vivre sous la domination de l'Empereur son gendre, qu'il ne les forceroit pas à l'avenir de demeurer à son service, comme il ne les y avoit pas forcez par le passé; mais que s'ils y vouloient demeurer, il faloit qu'ils rendissent une obeïssance égale aux deux Empereurs, parce que c'étoit l'unique moien de terminer les differens, & d'appaiser les troubles. Ces raisons gagnerent les plus opiniâtres, & leur firent prêter le serment.

5. Il fit un si favorable traitement aux injustes usurpateurs du bien d'autrui, qu'il ne les obligea qu'à rendre les heritages, & les immeubles, & qu'il défendit de faire aucune recherche des meubles qui avoient été

A 2 pillez

pillez durant le desordre de la guerre. Il trouva d'autres moiens de soulager ceux qui avoient souffert ces violences, & en ôtant les sujets de contestation, il rétablit en peu de tems la tranquillité publique.

6. Aprés cela, il manda d'Andrinople l'Imperatrice sa femme, & les Princesses ses filles. Lors qu'elles furent arrivées à l'Eglise de la Mere de Dieu, qui est hors de la Ville, & qui étant une source divine de guerisons miraculeuses, est aussi appelée la fontaine. L'Imperatrice Anne vint au devant d'elles, en presence des Empereurs, des Magistrats, & de toute la Noblesse. Helene qui étoit accordée au jeune Empereur, fût par le commandement de l'Empereur son pere, & de l'Imperatrice Anne, parée des ornemens Imperiaux, & proclamée Imperatrice. Tous s'étant en suite assemblez dans le Palais avec les Empereurs, on prepara ce qui étoit necessaire à la celebration du mariage, & l'on conçût une grande esperance d'être delivrez des miseres de la guerre, & de joüir des fruits de la paix.

7. Non seulement les Romains terminerent ces funestes contestations qui les avoient si long-tems divisez; mais les étrangers même aiant appris la réünion des membres de l'Empire sous Cantacuzene, comme sous un même chef, mirent les armes bas. Il y avoit auparavant plusieurs Princes voisins, qui voulant profiter de nos divisions, s'efforçoient d'usurper des Villes, & des Provinces. Sur-tout le Marquis de Montferrat, petit-fils du vieil Andronique qui prétendoit avoir droit à l'Empire, & dont le pere Theodore en avoit disputé la possession au jeune Andronique, aiant appris que Cantacuzene s'étoit attribué la souveraine puissance, & qu'il s'étoit rendu maître d'un si grand nombre de Villes, qu'il n'en restoit presque plus que trois au jeune Empereur, savoir Constantinople, Thessalonique, & Ainon. Il équippa une flote pour les venir attaquer prétendant y avoir plus de droit que Cantacuzene. Le Cardinal Cominges, frere de sa femme, l'excitoit fortement à cette entreprise, & luy fornissoit de

de l'argent, si bien qu'il étoit resolu de la commencer au Printems.

CHAPITRE II.

1. Berthelmi Ambassadeur du Dauphin de Vienne s'entretient avec l'Empereur Cantacuzene. 2. Il écrit au Pape & à son Maître à l'avantage de l'Empereur. 3. Sa lettre détourne le Pape de susciter la guerre à l'Empereur, comme il en avoit dessein auparavant.

1. IL renonça à son dessein, quand il eut appris de Berthelmi, que Cantacuzene étoit Maître de Constantinople, & du reste de l'Empire. Ce Berthelmi étoit Ambassadeur d'Humbert Dauphin de Vienne, vers l'Imperatrice Anne. L'entrée de Cantacuzene dans Constantinople s'étant faite durant le cours de son Ambassade, il eut occasion de l'entretenir plusieurs fois, & aiant conçû une haute estime de sa vertu, il en écrivit au Pape Clement sixiéme, & au Dauphin de Vienne son Maître.

2. J'ai jugé à propos d'inserer ici ses deux lettres. Voici celle qu'il écrivit au Pape. *Que tous les peuples de l'Empire temoignent publiquement leur joie, & que l'Univers celebre la victoire d'un Empereur si illustre. Le troisiéme jour de Février a été un jour heureux, auquel Dieu a envoié son Ange pour preparer le chemin devant lui, & pour dissiper les tenebres. Cet Ange nous a apporté l'olive de la paix. L'Empereur qui est venu est un Empereur pacifique, un second Salomon, dont toutes les créatures desirent de voir le visage. Dieu a ouvert le tresor de ses graces, & les a répanduës sur lui en abondance, pour faire voir que ce n'est ni par la force des chevaux, ni par la puissance des hommes, mais par sa vertu toute-puissante qu'il a pris Constantinople la Reine des Villes, & avec elle tout l'Empire. On lui peut appliquer avec justice ces paroles de l'Ecriture; il a pû violer la Loi, & il ne l'a pas violée, il a pû faire le mal,*

& il ne l'a pas fait. Il a rendu au contraire le bien pour le mal, à l'imitation du Sauveur. Il s'est souvenu de la clemence; & il a oublié l'iniquité. Il a été un excellent soldat, comme Etienne qui combattit le premier pour la défense de la Foi, & qui pria pour ceux qui le lapidoient, en disant, Seigneur, ne leur imputez pas ce peché, parce qu'ils ne savent ce qu'ils font. Les siécles passez n'ont jamais produit d'exemple d'une si excellente vertu, soit dans Auguste, ou dans Théodose, & jamais Prince ne pardonna si genereusement aux ennemis qu'il avoit vaincus. Réjouissez-vous donc, trés-Saint Seigneur, de cette entrée triomphante, dont le bonheur & la joie n'ont point été soüillez par le sang, ni par les larmes des Chrêtiens. Réjouissez-vous de ce que la verité a découvert la verité, de ce que la verité du Sauveur a fait voir la verité de l'innocence de Jean Cantacuzene. La verité & la misericorde ont été au devant de lui, la justice & la paix se sont embrassées. J'ai une ferme confiance que ce triomphe contribuëra à la réünion de la Chrêtienté, & qu'il affermira autant les trophées qui ont été élevez sur la ruine des ennemis de la Croix, que la mauvaise intelligence qui a duré si long-tems entre les Empereurs, a causé de perte à leurs sujets. Vôtre Sainteté ne doit point ajoûter foi aux discours par lesquels on a tâché de décrediter dans son esprit le trés-Serenissime Empereur Jean Cantacuzene, qui est maintenant pere du Serenissime Empereur Jean Paleologue. Je me persuade que ces deux Empereurs informeront exactement vôtre Sainteté de toutes ces choses, ou par des Ambassadeurs, ou par des lettres. Voilà ce que contenoit la lettre de Berthelmi au Pape Clement sixiéme. Voici ce que contenoit celle qu'il écrivit à Humbert Dauphin de Vienne son Maître. *Que tous les peuples Chrêtiens chantent des Cantiques de joie, qu'ils celebrent des Fêtes dans les Eglises, qu'ils poussent leurs voix jusqu'au Ciel, que les Moines fassent raisonner les instrumens de leur harmonie; enfin que les loüanges sortent de toutes les bouches, & que parcourant l'Univers, elles frappent les oreilles des habitans de la terre, & des habitans du Ciel. Ecoutez-donc, Ciel, ce que j'ai à dire, & vous terre, écoutez les paroles qui sortiront de ma bouche. Qui est-ce qui ne sera pas bien-*

bien-aise d'apprendre, ce que la main toute-puissante de Dieu a fait dans l'Empire des Romains? Le jour a éclairé la nuit; la lumiere a chassé l'obscurité; la splendeur s'est levée, & a lui à ceux qui étoient assis dans les tenebres, & dans l'ombre de la mort. Voyez comment cette lumiere est descenduë du haut du Ciel, & comment celui qui a son Trône au dessus du monde, a donné, non par les armes; ni par les preparatifs de guerre, mais par la force invincible de son bras, la Reine des Villes, au grand & à l'illustre Empereur, le Seigneur Jean Cantacuzene, le pere de l'Empire & de l'Empereur. C'est un present qu'il lui a fait, comme un juste Juge, pour couronner ses vertus; & pour faire voir à toute la terre, que cette promotion est son ouvrage, & non pas l'ouvrage des hommes. Salomon, le plus sage de tous les Rois, dit que chaque chose a son tems, & que chaque bien arrive en sa saison. Il y a un tems de pleurer, & un tems de rire. C'est ainsi que le divin Sauveur a dit lui-même: Mon heure n'est pas encore venuë, & qu'il a dit en un autre endroit, mon Pere, l'heure vient, & la voilà arrivée, à laquelle vous glorifierez Vôtre Fils, & au même moment on entendit la voix du Pere qui répondit, je t'ai glorifié, & je te glorifierai encore. Ne lisons-nous pas dans l'Evangile, que Saint Jean Baptiste aiant dit au Sauveur sur le rivage du Jourdain, j'ai besoin que vous me baptisiez, & vous venez à moi pour être baptisé; il lui répondit; Souffrez que je sois maintenant baptisé par vous; car il faut que j'accomplisse toute justice. Il vouloit marquer par ces paroles que le tems de son élevation, & de sa glorification n'étoit pas encore arrivé, parce que ce n'étoit pas la saison de la benediction, ni de la grace. La revelation de cette lumiere a été reservée aux Romains, en ce tems-ci, de peur qu'une faveur si précieuse ne fût méprisée, si elle étoit accordée d'abord. Voici celui qui nous amene le beau tems aprés l'orage, & la joie aprés la tristesse. Dieu a-t-il élevé quelque Saint à la gloire, sans l'avoir éprouvé auparavant par l'affliction, selon cette parole de son Ecriture, le Seigneur châtie l'enfant qu'il veut élever, & selon cette autre, Je reprens & je châtie ceux que j'aime? C'est ainsi que David, ce divin Psalmiste, a chanté, le Seigneur m'a châtié, mais il ne m'a pas livré à la

mort ; & en un autre lieu, mon pere, ma mere, & mes amis, m'ont abandonné, mais Dieu m'a protegé. Reconnoissez-donc, trés-aimable Duc, pour Empereur, celui que Dieu a mis sur le Trône, & rendez de justes respects à celui à qui Dieu avoit reservé ce comble d'honneur. Toute puissance est établie de Dieu, & quiconque resiste à la puissance, resiste à la volonté de Dieu, selon l'Apôtre. Ne soiez pas du nombre de ceux que Job, cet homme si juste, reprend, quand il dit : Ce sont ceux-là qui s'opposent à la lumiere ; ce sont ceux qui se separent de la lumiere qui luit sans crime dans les tenebres, puis que les tenebres ne l'ont pas reçûë. Dressez un monument éternel, qui fasse connoître aux veritables adorateurs du Sauveur, l'avantage que cet Empereur a d'égaler la gloire de Constantin ; qui défendit d'égorger les enfans, par le sang desquels on lui promettoit la guerison de la lepre, de surpasser la clemence d'Auguste, & de n'être pas inferieur en pieté à Théodose. Il a encheri sur la bonté, & sur la justice de Scipion, qui rendit l'Afrique tributaire à l'Italie. Il a pardonné des outrages qui sembloient ne pouvoir être expiez que par la mort de leurs Auteurs. Il a fait du bien aux bons & aux méchans, pour imiter Dieu, qui éclaire les justes & les pecheurs. Comment ne cheriroi-je pas des Chrêtiens, dont la sainteté est si pure ? Comment ne mettrois-je pas au milieu de mon cœur les Romains, qui adorent comme moi le Sauveur crucifié, & dont la vertu est consacrée par l'un & par l'autre Testament ? Ne sont-ce pas eux qui en rendant le bien pour le mal, empêchent que les épées ne soient trempées dans le sang humain ? C'est pourquoi je supplie vôtre puissance Ducale, de contracter une étroite amitié avec l'Empereur Jean Cantacuzene, dont le nom signifie la grace, & de ne rien faire, ni de ne rien écouter qui soit à son préjudice. Le nom qu'il porte signifie grace, & il le porte avec raison, parce qu'il est agréable à tout le monde. Il peut dire, avec l'Apôtre, c'est par la grace de Dieu que je suis ce que je suis, & la grace de Dieu n'a pas été inutile en moi ; mais elle y demeure toûjours. Puis que l'on connoît l'arbre par son fruit, & que le fruit tire son prix de la bonté de son arbre, j'espere que l'Empereur se fera connoître par les bons fruits de ses saintes

ſaintes œuvres. Il écoute avec patience ceux qui l'abordent, il leur répond avec douceur, il les interroge avec ſageſſe, & il les juge avec équité. Ce ſont les quatre vertus que les Princes doivent avoir principalement ſoin d'aquerir. C'eſt ce qui a fait dire à Platon, que les Républiques ſont heureuſes, lors que ceux qui les gouvernent s'adonnent à l'étude de la ſageſſe. Cette ſageſſe eſt quelque choſe de ſi excellent, qu'elle a rendu Socrate égal à Dieu aux yeux des hommes. J'eſpere que le Régne de Cantacuzene ſera un Régne de paix pour les Chrêtiens, d'affliction pour les Iſmaëlites, de clemence pour ſes ſujets, ſelon qu'il eſt écrit dans le chapitre vintiéme des Proverbes : La verité & la miſericorde gardent le Roi, & ſon Trône ſera établi ſur la Juſtice.

3. Nous avons inſeré ces deux lettres dans nôtre Hiſtoire, pour apprendre au public, que les loüanges qu'elles contenoient de l'Empereur empêcherent le Marquis de Montferrat d'attaquer les Romains avec ſon armée navale. Le Pape & les autres Princes d'Italie ceſſerent auſſi depuis de l'exciter à la guerre, comme ils faiſoient auparavant, & ainſi, aiant laiſſé rallentir ſon ardeur, tant par le reſpect de la vertu de l'Empereur, que par l'apprehenſion de ſa puiſſance qui s'étoit fort accruë en peu de tems, il licencia ſes troupes.

CHAPITRE III.

1. L'Empereur Cantacuzene reproche au Patriarche l'infidélité avec laquelle il lui avoit ſuſcité la guerre, & il lui offre d'entendre ce qu'il avoit à dire pour ſa juſtification touchant les erreurs dont il étoit accuſé. 2. Le Patriarche admire ſa bonté, & l'en remercie. 3. Les Evêques s'aſſemblent de nouveau pour examiner ſon affaire. 4. Il refuſe de ſe trouver à l'Aſſemblée; & la premiere condamnation eſt confirmée. 5. Il eſt chaſſé hors de Conſtantinople, à la priere des Evêques. 5. Il y eſt rappelé pour être mis entre les mains des Medecins, & il y meurt. 7 Le Clergé eſt partagé touchant l'élection d'un autre Patriar-

che. 8. Isidore est élû. 9. Son élection cause un Schisme. 10. L'Empereur en ressent un grand déplaisir. 11. Il est absous de l'excommunication par le Patriarche Isidore.

1. LE Patriarche étant dans le Palais-Roial, l'Empereur l'y alla trouver, le salüa fort civilement, & lui rappela dans la mémoire les entretiens qu'ils avoient eûs ensemble, un peu aprés la mort de l'Empereur Andronique, & de la priere qu'il lui avoit faite de ne pas permettre que l'Imperatrice se laissât surprendre par l'artifice de ses ennemis. Il le reprit fortement, de ce qu'au lieu de s'opposer comme il devoit, aux efforts de la calomnie, il les avoit secondez de tout son pouvoir, & il avoit contribué autant que personne à allumer le feu de la guerre, que ce qui lui paroissoit le plus étrange étoit, qu'aprés avoir vû les plus funestes effets des guerres civiles, les emprisonnemens, les proscriptions, les meurtres, les massacres, la ruïne des Villes, & la desolation des Provinces, il n'en avoit point été touché ; & que quelque instance qu'il lui eût faite, par ses lettres, de consentir à la paix, il avoit remué toute sorte de machines pour continuer la guerre. Aprés cela il dit, *Ne parlons plus de toutes ces choses. Ce n'est pas pour vous reprocher vôtre ingratitude que je vous les represente ; mais pour faire connoître que dés le commencement je les avois prévûës. Si la sentence par laquelle vous avez été déposé n'avoit été prononcée avant que je fusse entré dans Constantinople, vous ne seriez pas maintenant inquiété sur ce sujet. Si vous êtes convaincu des dogmes pernicieux dont on vous accuse, je n'entreprendrai pas vôtre protection ; mais si vous vous en justifiez, je n'empêcherai pas que vous ne soiez rétabli dans vôtre Eglise. Vous pouvez appeler des Evêques à moi, & je vous écouterai dans vos défenses.*

2. Le Patriarche fut si fort surpris de la bonté, & de la douceur de l'Empereur, qu'il s'imagina que c'étoit un songe. Quand il rappeloit dans son esprit l'excés des outrages qu'il lui avoit faits, durant la fureur des guerres civiles, il s'attendoit à en être puni par un nouveau

genre

genre de supplice. Néanmoins, s'étant delivré peu à peu de sa crainte, & aiant conçû de meilleures esperances, il remercia l'Empereur, de la generosité qu'il avoit de lui pardonner, & lui demanda du tems pour se justifier.

3. Trois jours aprés, l'Empereur étant allé le trouver tâcha de le réjouïr par des discours agréables, & lui demanda, en suite, s'il souhaitoit de faire examiner son affaire. Il témoigna qu'il le souhaitoit, & qu'il prétendoit faire paroître son innocence. L'Empereur aiant fait savoir aux Evêques la demande du Patriarche, ils répondirent, qu'ils n'avoient point dessein de le chasser de son Eglise s'il ne tenoit des erreurs contraires à la foi, & ils marquerent le jour auquel ils s'assembleroient dans le Palais Roial, pour examiner ses sentimens.

4. Lorsque ce jour-là fut arrivé, ils s'assemblerent avec les plus considerables d'entre les Moines, & avec les principaux de la Cour. Le Patriarche aiant été mandé il refusa de comparoître. Aiant été sommé une seconde, & une troisiéme fois, selon les régles, il demeura dans la même contumace. Les Evêques vouloient confirmer, selon la disposition des Saints Canons, la sentence qu'ils avoient prononcée contre lui; mais l'Empereur les en empêcha, & étant allé de lui-même trouver le Patriarche, il lui demanda, s'il ne vouloit pas répondre. Aprés qu'il eut refusé ouvertement de le faire, les Evêques rédigerent par écrit la sentence de sa déposition, & dresserent un cahier, par lequel il étoit prouvé qu'Acindine, & ses Sectateurs, du nombre desquels étoit le Patriarche, tenoient une doctrine impie, & détestable, & que Palamas & ses disciples étoient dans des sentimens ortodoxes. Voilà comment le Patriarche avoit été déposé, avant même l'entrée de l'Empereur à Constantinople.

5. Il ne se tint pas, néanmoins, en repos. Mais aiant gagné quelques-uns du Clergé, & du peuple, il prétendit que ses Juges lui avoient fait injustice. Les Evêques,

excepté ceux qui étoient de son parti, vinrent supplier l'Empereur de le chasser hors de Constantinople, pour appaiser les troubles dont l'Eglise étoit agitée. L'Empereur l'envoia à Didymoteque, où ne pouvant supporter un si étrange changement, il fut attaqué d'une dangereuse maladie, qui lui troubla le jugement ; de sorte pourtant, qu'elle lui laissoit de bons intervalles.

6. L'Empereur n'en eut pas si-tôt appris la nouvelle qu'il commanda de le ramener à Constantinople, & de le mettre entre les mains des Medecins. Il y mourut bien-tôt aprés consumé par la violence de sa maladie, & de sa tristesse.

7. Dés qu'il eut été déposé, on ne parla plus dans les conversations que du choix d'un autre pour remplir sa place. La plûpart croioient que Palamas en étoit plus digne que nul autre. Ce sentiment n'étoit pas seulement fondé sur la haute estime qu'ils avoient de l'éminence de son savoir, de la pureté de sa vertu, & de l'austerité de ses mœurs. Il l'étoit encore sur la genereuse liberté avec laquelle il s'étoit déclaré d'abord contre ceux qui avoient excité la guerre, & avec laquelle il avoit témoigné qu'il la tenoit injuste en elle-même, & préjudiciable à l'Empire, & sur la constance avec laquelle il avoit souffert, pour ce sujet, dans la prison une longue & cruelle persecution. Les Evêques ni les Moines ne pouvoient s'accorder sur ce point. Plusieurs qui étoient fort recommandables par leur propre mérite, & encore plus selon leur sens par les persecutions qu'ils avoient souffertes pour les interêts de l'Empereur, se destinoient à eux-mêmes le Trône de cette Eglise, pour récompense de leur fidélité, & de leurs services.

8. L'Empereur voiant la division des esprits, & apprehendant que la chaleur de la contestation n'excitât des troubles, se résolut de ne rien faire de lui-même, & de laisser aux Evêques la liberté de l'élection. La pluralité des voix se trouva en faveur d'Isidore, homme d'une probité reconnuë, d'un naturel doux, d'une vie

exem-

exemplaire, d'une éloquence extraordinaire, & d'une capacité consommée. L'Empereur aiant confirmé son élection, il fut sacré bien-tôt aprés.

9. Tous les Ordres étant fort contens de vivre sous sa conduite, il n'y eut que ceux qui s'étoient promis la dignité qu'il possedoit, qui de dépit de ne l'avoir pas obtenuë, rompirent l'unité de l'Eglise, & se joignirent à la Secte d'Acindine dont ils venoient de condamner les erreurs. Ceux qui sembloient être les défenseurs de la pureté de la doctrine changerent en un moment de sentiment, par l'opinion qu'ils eurent d'avoir été méprisez, & ils se rendirent sectateurs de ceux qu'ils avoient condamnez. Ce malheureux Schisme pouvoit être attribué avec raison à celui qui dés le commencement a été l'ennemi commun du genre humain. Car tous ces hommes qui ne manquoient pas d'esprit, ni de jugement, devoient considérer que l'on ne pouvoit élire plus d'un Patriarche ; mais s'étant abandonnez à une présomption vaine, & à une ambition démesurée, il s'engagèrent dans le naufrage de la foi, & ils se couvrirent d'une confusion éternelle, comme nous verrons dans la suite de cette Histoire.

10. L'Empereur Cantacuzene fut touché d'un sensible déplaisir de voir que des personnes qu'il estimoit, & dont il croioit devoir reconnoître les services, se retranchassent eux-mêmes du corps de l'Eglise. Mais parce qu'ils s'imaginoient qu'il n'y avoit que la dignité de Patriarche qui fût une récompense égale à leur mérite, ils attaquerent l'Empereur par des médisances, & la verité par des erreurs, & ils suivirent pas à pas les égaremens de Barlaam & d'Acindine.

11. Le Patriarche Isidore accompagné de tous les Prelats qui s'étoient trouvez avec le Patriarche Jean, lors qu'au commencement de la guerre il avoit prononcé l'injuste sentence d'excommunication contre l'Empereur, monta au Pupitre, & la leva devant tout le peuple. Jean l'avoit révoquée en presence de plusieurs témoins, aussi-tôt que Cantacuzene se fut rendu Maître

de

de Constantinople ; mais Isidore crût devoir encore la lever pour plus grande seureté.

CHAPITRE IV.

1. Orcane vient visiter l'Empereur son beau-pere. 2. L'Empereur Cantacuzene se fait couronner une seconde fois. 3. Celebration du mariage de l'Empereur Jean, & d'Helene. 4. Rétablissement de l'Eglise de sainte Sophie. 5. L'Empereur redemande au Crale les Villes qu'il avoit usurpées durant la guerre civile. 6. Le Crale use de prétextes frivoles pour les retenir. 7. L'Empereur lui envoie une seconde Ambassade. 8. Il implore le secours d'Orcane son gendre contre lui. 9. Les Barbares font le dégât sur les terres des Serviens.

1. ORCANE aiant appris que l'Empereur son beau-pere étoit possesseur paisible de Constantinople, vint avec toute sa famille à Scutarion pour l'en feliciter. L'Empereur étant monté sur une galere pour l'aller trouver, ils se réjouïrent ensemble durant plusieurs jours, & ils prirent le divertissement de la Chasse, & firent fort bonne chere. L'Empereur & Orcane étoient assis à la même table. Les quatre fils qu'il avoit eus de ses premieres femmes étoient assis d'un autre côté. Les plus qualifiez d'entre les Romains & d'entre les Turcs étoient assis sur des tapis. Aprés ces divertissemens Orcane demeura sur ses Vaisseaux, & Théodore sa femme vint avec l'Empereur son pere, & ses quatre beau-freres, à Constantinople, où elle demeura trois jours, aprés lesquels elle s'en retourna en Bithynie.

2. Le treiziéme jour du mois de Mai de la même année, l'Empereur Cantacuzene fut couronné une seconde fois par le Patriarche Isidore dans l'Eglise de la Mere de Dieu qui est au Palais de Blaquernes. Cette ceremonie se fit avec toutes les solennitez accoûtumées, en

en presence de l'Imperatrice Anne, & de l'Empereur Jean Paleologue. Il couronna en suite l'Imperatrice Irene sa femme. Quand ils furent retournez en leur Palais, ils y firent les réjoüissances qui ont accoûtumé d'accompagner ces actions importantes. Quoi qu'il eût été couronné à Andrinople, par Lazare Patriarche de Jerusalem, & que ce premier couronnement fût suffisant selon le jugement de toutes les personnes intelligentes, il voulut bien le réïterer pour aller au devant des plaintes que l'on auroit pû faire qu'il n'auroit pas été couronné à Constantinople.

3. Huit jours aprés, & le jour de la memoire de Constantin, & d'Helene, la ceremonie du mariage du jeune Empereur fut faite dans la même Eglise.

4. Un an avant que l'Empereur Cantacuzene rentrât à Constantinople, l'Eglise de sainte Sophie, qui surpasse en grandeur & en beauté toutes les Eglises du monde, & qui en est un chef-d'œuvre qui peut servir de modéle aux entreprises les plus magnifiques & les plus hardies, avoit été ébranlée par un tremblement de terre. La grande galerie qui est au dessus de l'enceinte de l'Autel & les deux tiers de la couverture en avoient été ruïnez. Ce fut là raison pour laquelle les deux ceremonies dont je viens de parler furent faites dans l'Eglise de Blaquernes. L'Imperatrice Anne releva la grande galerie, & l'enceinte de l'Autel, & se servit à cet effet, de Phaceolate en qualité d'Intendant. L'Empereur Cantacuzene refit depuis la couverture, & répara les ornemens tant de marbre que d'autres matieres. Enfin, l'Empereur Paleologue acheva ce superbe édifice. Deux excellens hommes en Architecture furent emploiez à l'execution de ce grand dessein, savoir, Astras grand Stratopedarque, & Jean Peraut Latin de Nation, & sujet de l'Empire. Mais cela n'arriva que long-tems aprés. Ce miracle du monde, cette Eglise si celebre étant dans une ruïne qui tiroit des larmes des yeux, le mariage du jeune Empereur fut celebré dans celle de Blaquernes, où il couronna Helene sa femme,

en ſuite de quoi ce ne furent qu'acclamations, que feſtins, & que réjoüiſſances publiques.

5. L'Empereur aiant établi un bon ordre au dedans de ſon Etat, tourna ſes penſées au dehors, & envoia une Ambaſſade au Crale pour le remercier du ſecours qu'il lui avoit donné durant ſa diſgrace, & pour le ſupplier de lui rendre les Villes qu'il avoit uſurpées. Il ne s'étoit pas contenté de prendre Phere, & pluſieurs places de Macedoine. Il avoit corrompu par argent & par promeſſes les principaux habitans de Berée, & les avoit perſuadez d'en chaſſer Manuël fils de l'Empereur Cantacuzene.

6. Il n'avoit point de réponſe raiſonnable à oppoſer à des demandes ſi juſtes. Il demeuroit d'accord des termes du Traité, & ne voulant pas néanmoins reſtituer les Villes, il avoit recours à des prétextes vains & frivoles.

7. L'Empereur lui envoia une ſeconde Ambaſſade, pour lui demander les places qu'il avoit priſes, & pour proteſter qu'en cas de refus, il ſeroit obligé de lui déclarer la guerre, & qu'il ſeroit innocent des meurtres & des autres deſordres qui en procederoient. Il le conjura d'y penſer ſérieuſement, & de lui faire juſtice.

8. Le Crale aiant mis le ſiege devant d'autres Villes de l'Empire au lieu de répondre à cette Ambaſſade, Cantacuzene demanda des troupes à Orcane ſon gendre, qui lui envoia auſſi-tôt plus de dix mille hommes, commandez par ſes quatre fils, & par Soliman. L'Empereur envoya avec eux Matthieu ſon fils à la tête d'un petit corps de Romains, & il leur défendit de faire aucun deſordre ſur les terres de l'Empire.

9. Les Barbares ne furent pas ſi-tôt arrivez à Mygdonia, qu'aiant appris que le païs d'alentour relevoit du Crale, ils ſe mirent à le piller malgré leurs Commandans. Ils tuerent un grand nombre d'habitans, & prirent un grand nombre de priſonniers. Ils s'en retournerent en ſuite par l'Helleſpont, avec un fort ample butin. L'Empereur fut tres-fâché de cette deſertion des Barbares, qui trahirent de la ſorte ceux au ſecours deſquels ils étoient venus.

CHA-

CHAPITRE V.

1. *L'Empereur donne des Charges.* 2. *Il represente aux Principaux de l'Empire les necessitez publiques.*

1. L'Empereur envoia une galere en Thessalie, pour ramener Manuël son fils à Constantinople. Dés qu'il y fut revenu, il le créa Despote, avec Nicephore son gendre. Il ne donna aucune Charge à Matthieu l'aîné de ses fils ; Il se contenta de lui donner un rang qui le mettoit au dessus des Despotes, & immédiatement au dessous des Empereurs. Ce rang-là avoit autrefois été établi par Michel Paleologue, en faveur de Constantin Porphyrogenete son fils. Il donna à Jean & à Manuël ses deux beau-freres la dignité de Sebastocrator.

2. Considerant que l'Empire avoit été réduit par la durée & par la violence des guerres civiles, à une foiblesse qui le rendoit méprisable à ses voisins, & qu'il ne le pouvoit rétablir sans argent, qui est comme le nerf d'où dépend la vigueur des Etats qu'il n'y avoit aucun fonds d'où il en pût tirer, les coffres de l'Epargne étant épuisez, les impositions publiques comme abolies, les Villes réduites à la pauvreté par les divisions domestiques, ou par les incursions étrangeres, & son propre bien dissipé par la rage de ses ennemis ; Il se résolut d'ordonner que les riches particuliers contribueroient aux necessitez publiques, pour conserver également les riches & les pauvres. Il ne crût pas, néanmoins, devoir lever avec violence un argent qu'il ne vouloit emploier qu'à l'utilité de ceux-là mêmes sur qui il le leveroit. Aiant donc assemblé des personnes de toute sorte de conditions, des Soldats, des Marchands, des Artisans, des Superieurs de Monasteres, & des Curez, il s'avança au milieu d'eux, & leur parla en ces termes. *Vous n'ignorez pas quelle étoit la felicité & la grandeur de l'Empire,*

l'Empire, lors qu'une partie des étrangers qui l'environnent étoient soûmis à sa puissance, que les autres lui paioient tribut pour marque de leur servitude, & que les plus redoutables se tenoient fort honorez, quand ils pouvoient obtenir son amitié. Cet état si heureux que nous ne connoissons plus que par les portraits confus que la renommée nous en trace, & qui n'est pas moins éloigné de nous par le cours des années, que l'Ile de Thulé l'est par la distance des Regions, n'a duré qu'autant que les Souverains, & les peuples ont été animez d'un zele ardent pour l'honneur de la Nation, & qu'ils ont préferé le bien general à leur interêt particulier. Mais depuis que les Princes ont été possedez par la passion de commander, & qu'au lieu de tourner leurs armes contre les étrangers, ils les ont tournées contre leurs proches, & que les sujets renonçant à l'obéïssance qu'ils devoient aux Loix & aux Princes, n'ont plus recherché que leur profit, ou leur plaisir; il n'y a plus eu parmi nous que confusion & que desordre. Nous sommes tombez depuis dans une si déplorable foiblesse, que bien loin de pouvoir imposer le joug aux autres, nous sommes en peine de nous en garantir nous mêmes. Il n'y a personne qui ne puisse reconnoitre par la suite de ma conduite, que je n'ai jamais conspiré contre les enfans de l'Empereur Andronique, & que je ne suis point venu ici pour leur ôter la couronne, qui leur appartient par le droit de leur naissance. Si j'avois eu ce dessein-là, comme mes ennemis m'en accusent par la plus noire de toutes les calomnies, manquerois-je de l'executer maintenant que j'en ai les moiens entre les mains; c'est pourquoi je rens à Dieu de profondes actions de graces, de ce que mes ennemis aiant opiniâtrement refusé la paix que je leur demandois avec des instances si pressantes, & qu'aiant continué la guerre avec toute la fureur dont ils ont été capables, il m'a accordé la victoire, & en me l'accordant, il a fait voir que ce ne sont ni les Traitez ni les sermens qui m'ont obligé d'épargner les enfans de l'Empereur, & de les maintenir en possession des Etats de leur pere; mais que c'est ma propre modération, mon zele pour la justice, & le souvenir de l'amitié dont j'ai été lié avec l'Empereur Andronique. Si la gene-

reuse

reuse ardeur avec laquelle je procurois le bien de l'Empire, sans apprehender ni les dépenses, ni les perils, avoit été secondée, au lieu d'être en peine de conserver nôtre liberté, nous serions en état de réduire les autres en servitude. Mais puis que l'envie du demon nous a jetté dans ce déplorable malheur, & que la malice de mes ennemis m'a suscité une guerre cruelle dans le tems que je travaillois avec le plus d'application au bien de l'Etat, & que cette guerre a produit la dissipation des Finances, la ruine des Villes, la desolation des terres, & une disette generale, il ne nous reste qu'à songer à rétablir nos affaires, & à nous delivrer, tant des maux qui nous pressent, que de ceux qui nous menacent. Les Serviens, les Bulgares, les Turcs, & nos autres voisins, ne se contentant pas des places qu'ils ont usurpées durant le desordre de nos divisions, veulent continuer leurs violences. Je m'estimerois heureux si je pouvois venger les injures qu'ils nous ont faites. Ce n'a pas été par mon inclination que j'ai recherché leur alliance, ce n'a été que par la necessité que mes ennemis m'ont imposée. Ils ont imploré les premiers le secours de ces Barbares, ils leur ont livré nos Villes, ils leur ont fait des presens, & des promesses, & comme je n'avois pas de forces capables de resister à un si grand nombre d'ennemis, dont je me voiois environné, j'ai été contraint de rechercher leur amitié. Maintenant que Dieu nous a regardé d'un œil favorable, & qu'il a dissipé nôtre mauvaise intelligence, j'ai dessein de venger par vôtre moien les injures que l'on nous a faites. Et parce que je desire avec passion de rétablir l'Etat dans sa premiere splendeur, je vous demande vos avis, & je vous proposerai les miens. Tâchons de nous faire estimer de nos amis, & redouter de nos ennemis. Mais si par desespoir nous nous abandonnons à une lâche oisiveté, nous serons bien-tôt réduits à une triste servitude. Il n'y a point de milieu. Ou il faut conserver l'Empire, en conservant nôtre ancienne generosité; ou il faut le perdre & vivre sous la domination du vainqueur. Prenez-donc une sage resolution, & faites ce qui sera le plus avantageux pour vôtre gloire, pour vôtre sûreté, pour vôtre liberté, & pour vôtre vie.

CHA-

CHAPITRE VI.

1. *Les Principaux offrent de contribuer aux frais de la guerre.* 2. *L'Empereur loüe leur generosité.* 3. *Quelques-uns refusent de donner de l'argent, & soûlevent les autres.* 4. *Conjuration faite pour emmener le jeune Empereur à Galata.*

1. L'EMPEREUR parla de la sorte, en termes generaux, sans proposer en particulier de donner de l'argent, parce qu'il ne le vouloit pas lever avec violence, mais plûtôt persuader les sujets de l'offrir d'eux-mêmes. Les principaux répondirent, qu'ils n'ignoroient pas la grandeur des pertes que la guerre avoit causées, ni l'extrêmité de la disette où elle avoit réduit le public, & les particuliers ; qu'il faloit emploier toute sorte de moiens pour rétablir l'Empire en sa premiere splendeur ; que pour cet effet chacun devoit fournir ce qui seroit en son pouvoir, afin que non seulement l'Empereur s'opposât par la sagesse de ses conseils, & par la force de ses armes, à l'agrandissement des ennemis, mais aussi qu'il travaillât à leur ruïne, en leur ôtant les Villes qu'ils avoient usurpées ; & afin aussi que les soldats se portassent vaillamment dans les occasions les plus perilleuses, & qu'aiant recueilli les premiers les fruits de leur valeur, ils en fissent part aux autres ; que les Marchands & les Artisans fourniroient ce qu'ils pourroient pour la subsistance des gens de guerre, puis que sans ce secours, le Soldat, l'Artisan, & le Marchand seroit enveloppé dans la même ruïne.

2. L'Empereur loüa ce discours des habitans de Constantinople, & témoigna avoir besoin d'argent pour les frais de la guerre, contre les étrangers : Il ajoûta, que si son bien n'avoit été dissipé par ceux qui avoient excité la guerre civile, il ne seroit pas obligé d'em-

d'emprunter d'eux de l'argent, comme il n'en avoit pas emprunté pour soûtenir le poids des autres guerres qu'il avoit faites sous le regne de l'Empereur Andronique, qu'en ce tems-là, ses revenus particuliers avoient supplée au defaut des revenus publics; mais que les uns & les autres étant épuisez, il se trouvoit obligé d'avoir recours à cette contribution commune comme à l'unique moien de rétablir les affaires. Aiant parlé de la sorte, il rompit l'assemblée, & crût être venu à bout de son dessein.

3. Cependant, un grand nombre de Banquiers, de gens d'affaires, & d'autres qui conservoient depuis la paix, l'animosité qu'ils avoient conçûë durant la guerre, & qui avoient resolu de s'opposer à tous les bons desseins de l'Empereur. De peur que l'on ne reconnût que les troubles qu'ils avoient excitez avoient été la cause des calamitez publiques, puis qu'elles continuoient dans le calme; se soûleverent protestant qu'ils ne vouloient point donner d'argent, & criant, que ce seroit une chose étrange que l'on obtint d'eux durant la paix sous pretexte d'amitié, ce que l'on n'avoit pû obtenir durant les divisions, à main armée. L'Empereur reconnut, d'abord, l'artifice de ces factieux, & il eût bien voulu les châtier; Mais il les épargna, de peur que l'on ne crût qu'il vengeoit ses injures particulieres, & ainsi il manqua d'équiper une armée Navale, dont l'Empire avoit alors plus grand besoin qu'il n'avoit jamais eu.

4. Il se forma un peu aprés, un nouveau parti. Quelques-uns de ceux qui avoient été des plus emportez durant les troubles, soûleverent diverses personnes de leur humeur, entreprirent à l'insû de l'Imperatrice de tromper la simplicité du jeune Empereur, & de l'emmener au fort de Galata pour faire la guerre à Cantacuzene. Cette conspiration aiant été découverte, l'Empereur mit les autres en prison; mais depuis il leur pardonna, & les emploia comme auparavant.

CHA-

CHAPITRE VII.

1. *Ceux qui avoient suivi le parti de Cantacuzene le supplient de les dispenser du serment de fidélité qu'ils avoient prêté au jeune Empereur. 2. Sa réponse. 3. Ils conseillent à Matthieu son fils aîné de s'assurer de quelques places.*

1. LEs plus considerables de ceux qui avoient suivi le parti de Cantacuzene, durant la derniere guerre, lui vinrent dire en colere, qu'il leur avoit fait une injustice, quand il les avoit obligez de prêter serment de fidélité au jeune Empereur, & à l'Imperatrice sa mere, parce qu'au lieu de s'être reconciliez avec eux de bonne foy, ils ne cherchoient que l'occasion de les trahir, & de les perdre, qu'il n'y avoit point d'homme d'esprit qui ne jugeât que c'étoit une folie d'avoir pris les armes pour ne remporter point d'autre fruit de la victoire, que d'être assujetti au vaincu, & de lui prêter un serment que l'on ne sauroit garder sans être esclave, ni violer sans être parjure; que si les desseins de l'Imperatrice & de l'Empereur son fils réüssissoient, ils seroient encore exposez aux emprisonnemens, aux proscriptions, à la vente de leurs biens, à la perte de leur liberté, & de leur vie, & à tous les autres maux que la fureur des armes produit, & qu'ainsi ils le supplioient de les dispenser de leur serment, & de leur permettre d'agir comme ils le jugeroient à propos; qu'aussi bien ils n'avoient pas prêté ce serment-là librement, & que ceux à qui ils l'avoient prêté l'avoient violé les premiers.

2. L'Empereur leur répondit, qu'ils avoient tort de vouloir faire porter aux innocens la peine que meritoient les coupables, que l'Imperatrice n'avoit point eu de connoissance des contraventions qui avoient été faites au Traité de paix, & que si l'Empereur son fils y avoit eu quelque part, il faloit excuser la foiblesse de son

son âge ; qu'au reste il s'étonnoit de la témerité avec laquelle ils doutoient s'il vouloit demeurer ferme dans l'amitié de l'Imperatrice, & de l'Empereur son fils, aprés les assurances si solides qu'il en avoit données, bien qu'il ne s'étonnât pas que les amis de l'Imperatrice en doutassent tant ce qu'il avoit fait pour elle étoit incroiable ; qu'il n'y avoit jamais eu d'Empereur, qui aprés avoir soûtenu une guerre civile pour la possession de la souveraine puissance, & aprés avoir remporté la victoire, ait partagé l'Empire avec ses competiteurs, en ne se reservant que la peine de le gouverner pour un tems, & leur laissant l'avantage de le transmettre à leurs enfans, que tous ceux qui par le passé avoient pris les armes pour la possession de l'autorité absoluë n'avoient point eu d'autre dessein que d'en dépoüiller les autres, & s'en revêtir ; au lieu qu'il n'avoit jamais prétendu autre chose que de faire voir à tout le monde, qu'il n'avoit pris entre les mains le souverain pouvoir, ni par un effet de son choix, ni par le desir de gouverner puis qu'il gouvernoit dés auparavant dans une condition privée ; mais par la necessité de se défendre, & d'empêcher l'execution de la condamnation injuste qui avoit été prononcée contre luy ; qu'il ne trouvoit pas étrange que ses ennemis ne pussent le tenir capable d'une vertu si extraordinaire ; mais qu'il trouvoit étrange que ses amis en eussent encore quelque doute ; que s'il avoit eu le dessein dont ils le soupçonnent, il n'auroit pas laissé échaper l'occasion qu'il avoit euë de l'executer, lors qu'il étoit entré victorieux à Constantinople, lors que l'Imperatrice & ses enfans étoient assiegez dans leur Palais, abandonnez par leurs Officiers, dépourvûs de forces, de vivres, d'argent, d'appui ; mais que puis qu'au lieu de chercher la vengeance dont le plaisir est si doux & si charmant, il avoit oublié ses injures, il avoit donné sa fille en mariage au jeune Empereur, on ne pouvoit sans témerité l'accuser de garder dans son cœur quelque reste d'animosité & de haine. *Voilà*, leur dit-il, *ce que j'avois à vous representer*

senter pour confondre la malice de mes ennemis, & pour répondre à vôtre demande. Vous voiez bien vous-mêmes, qu'il n'est pas juste de vous l'accorder. Vous ne prétendez pas que je me défasse du jeune Empereur, ni que je le dépoüille de la souveraine puissance, aprés que je lui ai donné ma fille en mariage. Quant à l'Imperatrice, il n'est pas raisonnable de lui imputer ce qui se fait sans sa participation. J'entens que tous leur portent l'honneur, le respect, & l'affection que l'on doit à des Souverains. A l'égard des ingrats qui conspirent contre moi, je saurai bien châtier leur perfidie. Voilà ce que l'Empereur répondit à ceux qui le vouloient porter à prendre de rigoureuses résolutions contre le jeune Empereur, & contre l'Imperatrice sa mere.

3. Quand ils virent que c'étoit inutilement qu'ils s'efforçoient de lui inspirer leurs sentimens, & que leur entreprise étoit aussi vaine que celle des temeraires, qui lancent des traits contre le Ciel, ils se retirerent vers l'Imperatrice Irene, dans l'esperance de la gagner, & de lui faire accroire que leurs conseils étoient fort utiles. Mais comme elle leur eut répondu avec une severité égale, ou même plus grande que celle de l'Empereur son mari, & qu'elle leur eut défendu de former des desseins qui jetteroient l'Etat dans de plus terribles malheurs que ceux dont il venoit d'être delivré, ils eûrent la confusion d'une si rude réprimande, & ils demeurerent en repos. Il y en eut, néanmoins, quelques-uns des plus inquiets, & des plus remuans, qui conseillerent bien-tôt aprés à Matthieu, fils aîné de l'Empereur, de s'assurer de Didymoteque, d'Andrinople, & de quelques autres Villes d'alentour, & d'y établir un petit Etat, où ils vivroient sous sa domination. Le pretexte que ces factieux prirent pour l'engager dans la revolte fut, que l'Empereur son pere avoit plus d'affection pour ceux du parti de l'Empereur Jean son gendre, que pour ceux qui avoient supporté tant de travaux, & essuié tant de perils durant la guerre, & qui lui avoient donné dans les tems les plus fâcheux, tant de preuves de leur

leur fidélité, & de leur zele. Ils le prierent de considerer, que son pere prenant d'un côté tous les soins imaginables pour assurer à son gendre la possession de la souveraine puissance, & que de l'autre, ce jeune Prince aiant formé avec ses partisans un dessein de révolte, ils étoient sur le point de retomber en des perils aussi extrêmes que ceux qu'ils avoient évitez, & qu'ainsi il étoit necessaire de pourvoir à leur sureté commune, afin que si l'Empereur son beau-frere, qui ne le regarderoit jamais que comme un competiteur suspect & odieux, demeuroit maître absolu, ils eussent un lieu de refuge. Ils ajoûterent qu'ils ne lui proposoient pas pour cela de se soûlever contre son pere; mais qu'ils le supplioient de les laisser en possession des Villes qu'ils auroient prises, à la charge de le servir avec leurs troupes quand il lui plairoit, & de ne rien prétendre, ni durant sa vie, ni aprés sa mort, sur le reste de l'Empire; que par ce moien il seroit en assurance avec ses amis, & l'Empereur son beau-frere n'auroit pas le pouvoir de lui nuire. Voilà comment ils engagerent ce jeune Prince à la révolte, & comment ils jetterent dans l'Etat la semence d'une pernicieuse division.

CHAPITRE VIII.

1. *Matthieu s'empare de quelques Villes.* 2. *L'Imperatrice Irene sa mere le ramene à son devoir.* 3. *Maladie contagieuse.* 4. *Les deux Empereurs visitent la Thrace.*

1. MATTHIEU s'étant laissé ébranler par les terreurs qu'ils lui avoient données, s'abandonna à leurs conseils, & s'assura des Villes dont j'ai parlé, à dessein néanmoins de supplier l'Empereur son pere de lui en laisser le gouvernement durant sa vie, à la charge de les tenir de lui, & de l'Empereur son gendre.

2. Aussi-tôt que l'Empereur eut appris la nouvelle

de cette révolte, il conçût une furieuse colere contre ceux qui l'avoient conseillée, & il médita d'en tirer une solennelle vengeance; mais depuis, temperant sa colere par sa clemence, & faisant reflexion qu'il rameneroit plus aisément son fils par la douceur, que par la force, il lui envoia l'Imperatrice Irene sa mere, pour le détourner des mauvaises résolutions que l'on lui avoit fait prendre, & pour ménager sa réconciliation, & sa paix. Cette sage Princesse dissipa, par sa présence, toutes les défiances, & tous les soupçons de son fils. Comme elle avoit une singuliere affection pour lui, & qu'il avoit aussi un profond respect pour elle, elle n'eut pas besoin d'emploier beaucoup de paroles pour le gagner, elle n'eut qu'à commander, & à l'heure même elle fut obéïe. Elle fit en suite une severe reprimande aux auteurs de la révolte, & bien qu'ils eussent l'honneur d'être ses proches parens, elle les menaça d'un rigoureux châtiment s'ils tomboient jamais en pareille faute.

3. A son retour, elle trouva Andronique le plus jeune de ses fils, mort de la maladie contagieuse, qui étant sortie de la Scythie Hyperborée, & aiant parcouru les côtes de la mer, en avoit enlevé presque tous les habitans. Elle ne s'étendit pas seulement en Pont, en Thrace, & en Macedoine; mais en Grece, en Italie, en diverses Iles, en Egipte, en Judée, en Afrique, en Syrie, & presque par toute la terre. Le mal étoit si violent, & si invincible, que les diétes les plus exactes, ni les temperamens les plus robustes, ne le pouvoient surmonter. Il triomphoit également des forts & des foibles; de ceux qui manquoient de secours, & de ceux qui étoient secourus. Il ne régnoit que cette maladie, cette année-là, & elle succedoit à toutes les autres. Elle éludoit toute l'industrie des Medecins. Quelques-uns en mouroient dés le même jour qu'ils en étoient frappez, & quelques-uns à l'heure même. Ceux qui résistoient deux ou trois jours étoient attaquez d'une fiévre trés-violente. Puis le transport se faisant au cerveau, ils perdoient la voix & le sentiment, & tomboient dans un assou-

assoupissement semblable à un profond sommeil; Ceux qui en revenoient, tâchoient de prononcer quelques paroles; mais parce que leur langue étoit sans mouvement, & que les nerfs de derriere la tête étoient assoupis, ils ne formoient qu'un son inarticulé, & expiroient à l'instant. Il y en avoit quelques-uns à qui le mal au lieu de monter au cerveau tomboit sur le poûmon, & y causoit une inflammation & une douleur trés-aiguë. Ceux qui étoient attaquez de cette sorte crachoient du sang, & avoient l'haleine fort mauvaise. Leur bouche & leur langue étoit dessechée, & noircie par l'excés de la chaleur de laquelle ils ne se soulageoient point en bûvant peu ou beaucoup. Ils étoient tourmentez par de continuelles douleurs sans joüir d'aucun repos. Il naissoit à plusieurs des abscés, & des ulceres au haut & au bas des bras, aux jouës, & en d'autres endroits. Il y en avoit à qui il paroissoit des meurtrissures sur tous les membres, avec cette difference, qu'aux uns elles étoient rares & peu apparentes, & aux autres frequentes & apparentes. Enfin tous mouroient de cette maladie, bien que quelques-uns eussent un plus grand nombre de ces fâcheux accidens, & que les autres n'en eussent qu'un plus petit nomb Mais ceux qui n'en avoient qu'un seul, ne laissoient p d'en mourir. Ceux qui étoient si heureux que de réchaper, avoient cet avantage, que quand ils retomboient, leur rechute n'étoit pas mortelle, & qu'ainsi, ils ne perdoient point l'esperance de guerir. Il leur venoit des abscés aux bras & aux cuisses, d'où il sortoit quantité de pus dont l'évacuation faisoit leur guerison. Quelques-uns qui eurent tous ces mauvais symptomes, guerirent contre toute sorte d'apparence. Il n'y avoit point de remede assuré. Ce qui soulageoit les uns, servoit de poison aux autres. A quelques-uns la maladie procedoit de cela même qui avoit procuré la santé aux autres. Cette cruelle contagion dépeupla les maisons, & enleva les bêtes avec les hommes. Le plus funeste accident qui accompagnoit ce mal étoit le desespoir. Car

aussi-tôt que quelqu'un en étoit frappé il perdoit toute esperance, & il augmentoit sa maladie par la tristesse à laquelle il s'abandonnoit. La nature de cette peste est au dessus de tout ce que l'on en peut dire ; ce qui fait juger qu'elle avoit quelque chose d'extraordinaire, & qu'elle étoit envoiée de Dieu pour le châtiment des hommes. Plusieurs, tant de ceux qui en moururent, que de ceux qui en échaperent, s'en servirent utilement pour la réformation de leurs mœurs. Quelques-uns avant que d'en être frappez, distribuerent leurs biens aux pauvres. Aucun de ceux qui en furent frappez n'eut assez d'insensibilité pour ne pas concevoir un serieux repentir de ses fautes, & pour ne pas tâcher d'appaiser la colere de Dieu avant que de paroître à son redoutable Tribunal. Andronique fils de l'Empereur en mourut le troisiéme jour qu'il en fut frappé. L'Imperatrice eut le cœur percé d'une douleur si vive, de sa mort, qu'elle en conserva le sentiment tout le reste de sa vie. Il avoit non seulement l'avantage de la bonne mine ; mais aussi une adresse singuliere pour tous les exercices honnêtes qui peuvent rendre recommandable une personne de son âge, & il donnoit de grandes esperances qu'il imiteroit la vertu, & égaleroit la gloire de ses Ancêtres.

4. Aprés cela, l'Empereur visita la Thrace, avec l'Empereur son gendre, tant pour le faire connoître à ces peuples qui n'avoient point encore eu l'honneur de le voir, que pour faire savoir à tout le monde qu'il joüissoit de l'Empire de son pere Andronique. Il étoit aussi bien-aise de l'accoûtumer aux fatigues, & de lui faire donner des marques de sa future valeur, en ne trouvant rien d'étrange dans ce changement de vie, dans la privation des divertissemens, ni dans les exercices les plus penibles des armes.

CHA-

CHAPITRE IX.

1. *L'Empereur envoie une Ambassade au Pape.* 2. *Le Pape lui en envoie une autre.* 3. *Propositions de l'Empereur.* 4. *Réponse du Pape.*

1. L'EMPEREUR étant retourné à Constantinople, envoia à Rome George Spanopule Protovestiaire; Sigere Preteur du Peuple; & un de ses anciens Domestiques, nommé François, Italien de nation, & qui étoit fort connu du Pape, tant pour adoucir son esprit, que pour lui proposer la guerre contre les Infidéles, & la réünion des Eglises. Il avoit appris que Clement sixiéme, qui remplissoit alors le Siege de Rome, étoit fort aigri contre lui de ce qu'on lui avoit fait entendre, qu'il s'étoit servi des armes des Turcs, qui avoient tué & emmené en captivité un grand nombre de Chrêtiens; & ainsi, il souhaitoit avec passion de l'informer des veritables motifs de sa conduite, & de lui faire connoître que ce n'avoit été que par une necessité indispensable qu'il en avoit usé de la sorte, & non par aucune inclination qu'il eût pour les Infidéles. Il vouloit aussi l'exhorter à entreprendre sous son Régne, la guerre qu'il avoit projettée contre les Turcs avec des Princes d'Occident, & lui témoigner qu'il contribuëroit avec joïe à un si loüable dessein non seulement en donnant à l'armée un passage commode en Asie; mais aussi en la soûtenant par ses troupes, & par sa presence.

2. Le Pape eut de longues conferences avec les Ambassadeurs, dans lesquelles il leur exposa aussi amplement, & aussi exactement les circonstances de la guerre civile, que s'il y avoit été present. Les Ambassadeurs s'étant étonnez de ce qu'il étoit si bien instruit du détail des affaires, & lui aïant demandé de qui il l'avoit appris, il leur répondit, qu'il l'avoit appris d'une Da-

me de Savoie nommée Zampée, qui avoit toûjours été à Constantinople, auprés de l'Imperatrice Anne, & qui n'en étoit partie pour retourner en son païs, que depuis que l'Empereur Cantacuzene s'en étoit rendu Maître. Il donnoit des loüanges extraordinaires à l'Empereur, de ce qu'aprés avoir été noirci par les calomnies les plus furieuses, & attaqué par la guerre la plus cruelle, il n'avoit point châtié l'ingratitude dont ses ennemis avoient reconnu ses bienfaits. Sur-tout, il l'élevoit jusqu'au Ciel, de ce qu'il avoit donné sa fille en mariage au jeune Empereur, & de ce qu'il lui avoit conservé l'Empire de ses Ancêtres. Aiant rendu de grands honneurs aux Ambassadeurs, en leur donnant les premieres places; en allant au devant d'eux, quand ils se venoient visiter, & en les reconduisant quand ils sortoient; il les renvoia avec deux Evêques, dont l'un se nommoit Guillaume, & étoit de l'Ordre des Freres Mineurs, & l'autre Hugues de Spert, qui étoit de l'Ordre des Freres Prêcheurs. C'étoient deux hommes de pieté, d'érudition, & d'une conversation fort agréable.

3. L'Empereur leur fit un accueil fort honorable, & fort civil. Ils écrivoient tout ce qu'il disoit dans la conversation, de peur de l'oublier, & ils le montrerent depuis aux Papes, & aux Savans d'Italie, pour leur faire connoître la capacité de l'Empereur, qu'ils relevoient avec des éloges tout à fait extraordinaires. Mais cela n'arriva que depuis. Alors ils lui proposerent le sujet de leur Ambassade, qui étoit de le remercier des témoignages d'affection & de bonté qu'il rendoit à l'Imperatrice, & à l'Empereur son fils, sans se venger de l'ingratitude si extrême, de la haine si implacable, & de la cruauté si envenimée, avec laquelle ses ennemis l'avoient persecuté; & de ce que se contentant d'avoir justifié qu'il n'étoit pas auteur de la guerre, il avoit conservé la modération de son esprit, & la pureté de sa vertu, malgré les plus sanglans outrages, & avoit repris le même soin qu'auparavant des enfans de l'Empereur. Ils dirent en suite, que les Evêques de Rome prédé-

prédécesseurs de leur Maître, aiant eu un grand zele pour les expéditions contre les Turcs, il en avoit encore un plus grand, & il avoit tâché de l'inspirer aux Princes d'Italie, en leur offrant de contribuer de l'argent & des hommes; qu'il s'étoit senti excité avec encore plus d'ardeur à cette importante entreprise, depuis qu'il avoit appris que l'Empereur étoit prêt de la seconder. Ils ajoûterent, que si outre les avantages dont il faisoit joüir les Romains, il avoit la bonté de procurer la réconciliation des deux Eglises, & la réünion des membres de ce grand Corps, qui étoient divisez depuis si long-tems par le Schisme, il donneroit de la joïe, non seulement à la terre, mais au Ciel; non seulement aux hommes, mais à Dieu & aux Anges. Les Nonces du Pape aiant parlé en ce sens à l'Empereur, il leur repartit qu'il remercioit leur Maître de la bonté qu'il avoit pour lui, & du zele dont il étoit animé contre les infidéles, que quant à lui, il avoit un double sujet de se réjoüir de la guerre à laquelle on se preparoit contre ces peuples: l'un, parce qu'elle tendoit au bien commun de la Chrêtienté: & l'autre, parce qu'elle lui fournissoit l'occasion d'y contribuer, de son argent, de ses vaisseaux, de ses chevaux, de ses armes & de ses soldats, & qu'il se tiendroit heureux d'y sacrifier même sa propre vie. Quant à ce qui regarde la réünion des membres de l'Eglise du Sauveur, il leur protesta qu'il n'avoit point de paroles assez fortes pour leur exprimer l'excés de la passion avec laquelle il la desiroit, que s'il ne tenoit qu'à mourir pour cela, il presenteroit volontiers son coû & son épée, & que si ses cendres pouvoient produire un si saint Ouvrage, il dresseroit lui-même le bucher pour y être consumé. Il ajoûta, que comme il n'y avoit point d'affaire si importante que celle-là; il n'y en avoit point aussi qui dût être traitée avec tant d'application. *Que si*, continua-t-il, *on apporte tant de précautions, lors qu'il ne s'agit que des biens temporels, dont le gain & la perte sont presque indifferentes, combien en doit-on apporter davantage, lors*

qu'il s'agit des biens éternels, de la verité & de la foi? En cela, il ne se faut pas fier à ses propres lumieres, comme si elles suffisoient pour penetrer des matieres si sublimes. Ce sont des points de doctrine qui ont divisé les deux Eglises. Si ceux qui ont introduit les dogmes qui sont reçûs aujourd'hui par l'Eglise Romaine, n'avoient pas eu tant de présomption de leur propre suffisance, ni tant de mépris des autres fidéles, le mal ne seroit pas monté à un tel excés, & les membres du Corps du Sauveur n'auroient pas été déchirez par un Schisme si funeste, Ils devoient soûmettre leurs sentimens au jugement des Pasteurs des autres Eglises; car alors, ou ils auroient été approuvez d'un commun consentement, & aprés une approbation si solennelle, l'on n'auroit pû en révoquer en doute la verité, ou ils auroient été condamnez, & ensevelis sous le silence. Voilà quel étoit l'ancien usage, & la pratique consacrée par l'exemple des premiers Predicateurs de l'Evangile. Le Divin Paul communiqua sa doctrine aux autres Apôtres, de peur de courir en vain, & de publier des maximes qui auroient déplû à Dieu, bien qu'il eût été ravi au troisiéme Ciel, & qu'il y eût appris des choses qui ne se peuvent exprimer par le langage des hommes. Michel le premiér des Paleologues a entrepris inutilement la reconciliation des Eglises, & son entreprise n'a servi qu'à en accroître la division. C'est pourquoi je n'embrasserai jamais de nouveautez, ni ne forcerai personne à les embrasser, avant que l'on ait assemblé un Concile general, où la verité de la foi ait été solidement établie; ce que je dis non seulement pour le bien de toute l'Eglise, & pour l'interêt general des fidéles; mais aussi pour l'interêt particulier de mon salut. Car je suis trés-disposé à croire ce qui aura été défini par le jugement de tous les Evêques, & à rejetter tout ce qu'ils refuseront d'autoriser. Je ne doute point que les Pasteurs & les peuples ne soient dans la même disposition. Si j'emploiois la puissance temporelle pour les porter à suivre vos sentimens, ils s'y opposeroient de toute leur force. Je ne meriterois pas même de trouver la moindre créance dans vos esprits, si je recevois vôtre doctrine sans l'avoir examinée; car quel sujet auriez-vous de vous promettre que je la conserverois, si j'a-

vois

vois abandonné legerement celle que mes Peres, & mes Maîtres m'ont apprise dans ma jeunesse? Je suis donc d'avis d'assembler les Evêques d'Orient & d'Occident, & je me promets que Dieu qui est fidéle en ses promesses, ne permettra pas qu'ils manquent de découvrir la verité. Si l'Empire Romain contenoit encore aujourd'hui l'Asie & l'Europe, comme il les contenoit autrefois, il faudroit que ce fût en quelque Ville de son étenduë que l'on celebrât le Concile; mais puis qu'il est renfermé en des bornes plus étroites, que le Pape ne peut pas venir ici, & que je ne puis aller à Rome, à cause des guerres continuelles que j'ai sur les bras; nous nous assemblerons en quelque Ville maritime, qui soit dans une distance égale entre lui & nous, & la Providence usant de sa bonté ordinaire, nous conduira comme j'espere, à la connoissance de la verité. Il ajoûta, enfin, que si le Pape avoit le Concile agréable, il le supplioit de lui mander promtement le tems & le lieu, afin qu'il en pût avertir le Patriarche, & les Evêques. Les Nonces trouverent ces propositions-ci fort raisonnables, & étant retournez en Italie, chargez de presens, ils firent au Pape un recit fidéle de leur Ambassade, lui releverent, avec des loüanges extraordinaires, les qualitez excellentes de l'Empereur, & lui montrerent leur journal.

4. Le Pape témoigna être content de la convocation d'un Concile, & il envoia aussi-tôt dire à l'Empereur, qu'il seroit fort aise que les Evêques s'assemblassent; mais qu'il ne pouvoit convenir ni du lieu, ni du tems de l'assemblée, sans en avoir auparavant communiqué avec ceux d'Occident. Bien-tôt aprés, pour l'assurer que le retardement ne procedoit pas de sa negligence, il lui manda, qu'il souhaitoit avec une ardeur incroiable, la réünion des deux Eglises, comme l'affaire la plus importante de la Chrêtienté; mais que la guerre étant commencée entre divers Princes d'Italie, il étoit obligé, en qualité de leur Pere Spirituel, de les exhorter à la paix, que dés qu'elle seroit concluë, il arrêteroit avec les Evêques d'Occident le lieu, & le tems le plus propre pour la celebration du Concile. L'Empe-

reur lui envoia un Religieux de l'Ordre des Freres Mineurs, nommé Jean, qui demeuroit à Galata, & qui étoit de ses amis, pour le remercier du zele avec lequel il souhaitoit la paix de l'Eglise, & pour le prier de conserver toûjours le même sentiment. La mort de ce Pape inopinément survenuë dans le même tems, dissipa le projet de la convocation du Concile.

CHAPITRE X.

1. L'Empereur Cantacuzene reprend la Ville de Medée. 2. Il défait les Turcs. 3. Il donne sa parole au reste des vaincus. 4. Nicephore & d'autres jeunes Seigneurs en tuent quelques-uns. 5. L'Empereur réprime leur insolence. 6. Il fait des presens aux Turcs, & les renvoie en leur païs. 7. Matthieu fils aîné de l'Empereur défait une autre troupe de Turcs. 8. L'Empereur est attaqué d'une maladie qui dure un an.

1. L'EMPEREUR Cantacuzene alla, en suite, avec l'Empereur son gendre attaquer la Ville de Medée assise sur le bord de la mer de Pont. Durant la guerre civile, l'Imperatrice Anne en avoit donné le gouvernement à un nommé Tamprotitze, qui depuis la paix refusoit de reconnoître l'Empereur Cantacuzene, & qui aiant rassemblé une grande multitude de voleurs, couroit & pilloit le païs d'alentour. L'Empereur fut obligé de souffrir ces insolences, tant qu'il fut occupé à d'autres affaires plus importantes; mais aussi-tôt qu'il les eut terminées, il laissa Manuël Despote son fils à Constantinople, en qualité de Gouverneur, & aiant commandé à Phaceolate Protostrator de faire construire des galeres, il alla à Medée avec le jeune Empereur, & il somma Tamprotitze de le reconnoître. Ne pouvant soûtenir le siege il se rendit à composition, & fut traité fort civilement, & gratifié des premieres Charges.

2. Quand

2. Quand il fut Maître de Medée il renvoia le jeune Empereur à Constantinople, & il distribua dans les places la plus grande partie de ses troupes, n'en aiant retenu qu'un petit nombre pour aller à Andrinople donner ordre à quelques affaires. Comme il étoit en chemin, on lui vint dire qu'environ deux milles Turcs avoient traversé l'Hellespont, & qu'ils faisoient le dégât en Thrace. Il eut regret alors d'avoir renvoié son armée, & de ne la pouvoir rappeler, parce qu'il apprehendoit que durant qu'elle reviendroit, les Turs ne repassassent en Asie, avec le butin dont ils étoient chargez, & ainsi, il se trouva obligé de marcher contre eux, avec le peu qu'il avoit de gens. Le jour suivant il les rencontra campez proche du Mont Lipique, dans les pas des montagnes, d'où ils ne l'apperçûrent point. Il ne jugea pas à propos de mener des gens pesamment armez en des lieux presqu'innaccessibles; mais il suivit durant toute la nuit les ennemis qui s'étoient dispersez de côté & d'autre pour piller, & les aiant joints le jour suivant, auprés d'une petite Ville nommée Mesene, il les défit, en tua un grand nombre, & en prit un grand nombre prisonniers. Un de leurs Chefs nommé Caramahémet mourut sur la place. L'autre nommé Maratumane gagna une hauteur avec le reste des siens qui s'étoient échappez du combat. Ils tirerent de là sur les vainqueurs, & blesserent quantité d'hommes, & de chevaux.

3. L'Empereur défendit aux siens de tirer, & s'étant approché des Turs, il leur commanda de se rendre sans rien craindre. Ils le connoissoient pour l'avoir servi long-tems durant les guerres civiles, & ils lui répondirent, qu'ils étoient resolus de mourir les armes à la main, & de vendre cherement leur vie. L'empereur leur aiant donné sa parole, & les aiant assurez, que l'on ne leur feroit aucun mauvais traitement, ils descendirent, & s'étant mis à l'entour de lui, se prosternerent, & lui baiserent les piez.

4. Durant qu'il leur parloit, & qu'il leur reprochoit

l'ingratitude avec laquelle ils avoient fait des incursions sur ses terres, bien qu'ils eussent autrefois combattu sous ses enseignes, Nicephore son gendre, & quelques jeunes Seigneurs; l'exposerent à un extrême peril par leur imprudence. Car aiant mis l'épée à la main, ils tuerent quelques Turcs, les autres aiant tiré à l'heure même leurs épées, auroient tué, s'ils avoient voulu, l'Empereur qu'ils avoient au milieu d'eux: mais aiant bien jugé qu'il desapprouvoit cette violence, & que ce n'étoit que l'effet de la témérité & de l'emportement de ces jeunes gens, ils se retinrent. Il leur commanda en leur langue qu'il parloit un peu, de se sauver sur la hauteur d'où ils étoient descendus, ce qu'aiant fait, ils s'y rangerent pour se défendre, n'aiant perdu que neuf soldats avec leur Capitaine.

5. L'Empereur rappela en colere son gendre & ses soldats, & reprima leur insolence.

6. S'étant en suite approché de la hauteur, il fit des presens aux Turcs, & les renvoia genereusement en leur païs, pour récompenser la bonne foi avec laquelle ils s'étoient rendus à lui.

7. Dans le même tems Matthieu fils aîné de l'Empereur, & Gouverneur des Villes de Calcidice, vainquit une autre troupe de Turcs qui y étoient abordez, il en prit plusieurs, & tua le reste, sans qu'un seul en échapât. Il courut un extrême hazard en cette rencontre. Car poursuivant un peu indiscretement les ennemis, & tuant tout ce qui se presentoit devant lui, son cheval glissa, & le renversa par terre, de sorte qu'il fut obligé de se défendre quelque tems à pié, contre les Barbares qui l'avoient environné de toutes parts. Il coupa néanmoins la tête de celui qui l'approcha de plus prés, & les autres s'étant un peu retirez, par la crainte d'être reçûs de même façon, il eut le loisir de monter sur un cheval que ses soldats lui presenterent, & de mettre la derniere main à sa victoire. Il en envoia la nouvelle à l'Empereur son pere, dans le même tems qu'il reçût celle de la sienne, les deux Couriers s'étant rencontrez en chemin.

8. L'Em-

8. L'Empereur étant parti de Mesene pour aller à Didymoteque, il y fut attaqué d'un mal de reins, qui lui dura un an entier, bien que jusqu'alors il n'eût point eu de longue maladie. Il avoit ressenti quelque atteinte de fiévre tierce aux années climacteriques; mais jamais il n'en avoit eu plus de trois accés. Cette fois-là, il eut avant le combat une legere douleur de colique nefretique; mais aprés le combat il en fut tourmenté avec violence. Il s'attira lui-même ce mal-là; car aprés avoir été trempé de sueur durant la chaleur de la bataille & de la saison, il mit bas ses armes, s'exposa au vent, & se rafraîchit plus qu'il ne faloit. Il ne reçût point de soulagement de ses Medecins, bien qu'ils passassent pour les plus habiles de leur profession. Au bout de l'an, le mal cessa, sans que l'on reconnût, ni la cause qui l'avoit fait commencer, ni celle qui l'avoit fait finir. Il n'en changea point de maniere de vivre, & étant quelquefois las de demeurer au lit, il montoit à cheval, bien qu'il ne le pût faire sans sentir beaucoup de douleur.

CHAPITRE XI.

1. *Les Latins de Galata commencent la guerre contre les Romains.* 2. *Les Marchands conjurent l'Empereur d'armer contre eux.* 3. *Sa réponse.* 4. *On construit des Vaisseaux.* 5. *Les Latins demandent la paix.* 6. *Ils continuent la guerre.* 7. *Ils redemandent la paix.* 8. *Les Romains prennent un Vaisseau Genois.* 9. *Description de la flote Romaine.* 10. *Disgrace survenuë par la tempête.* 11. *Constance de l'Empereur.* 12. *Insolence des Latins.* 13. *Ils demandent la paix.* 14. *L'Empereur la leur accorde.* 15. *Sa generosité.*

1. PENDANT qu'il étoit malade à Didymoteque, les Latins de Galata susciterent une guerre, dont je dirai l'occasion. C'est une Nation qui a toûjours

jours été ennemie des Romains, qui lui a sans cesse tendu des piéges, & qui a violé ses Traitez, & ses sermens, toutes les fois qu'elle l'a pû faire impunément. Ils s'emparerent de Phocée & de Mitylene, par la plus noire de toutes les perfidies, sous le regne du jeune Andronique. Il est vrai qu'ils n'en joüirent pas long-tems, & qu'ils en furent chassez bien-tôt aprés. Depuis sa mort ils violerent le Traité qu'ils avoient fait avec l'Imperatrice Anne, en réduisant à leur obéïssance l'Ile de Chio. Les guerres civiles aiant été heureusement éteintes, & l'Empereur Cantacuzene étant en possession paisible de l'autorité Souveraine, ils le suppliérent de leur accorder l'espace qui est au de là de la forteresse, sous prétexte de l'accroître; mais en effet à dessein de la fortifier de telle sorte, qu'elle fût imprenable. Cet espace-là la commandoit. Ils ne prétendoient rien moins que de se rendre Maîtres de la mer; mais ils n'avoient garde de découvrir une prétention si ambitieuse avant que de s'être assurez des lieux d'où ils apprehendoient d'être incommodez. L'Empereur qui n'ignoroit pas leurs mauvaises intentions, commanda d'équiper des Vaisseaux, pour être en état de se défendre s'ils étoient si insolens que de l'attaquer. Il leur refusa l'espace qu'ils lui avoient demandé, dans la créance que s'ils s'abstenoient de mal faire, ce seroit plûtôt par la crainte de ses armes, que par le respect de leurs sermens. Les autres Latins les comparent aux ânes, parce qu'ils s'éloignent toûjours de leur devoir, s'ils ne sont retenus par la crainte du châtiment, comme ces animaux se détournent de leur chemin, & s'arrêtent incessamment, si celui qui les conduit ne les fait marcher à force de les battre. Ils furent fort fâchez de ce refus, & de ce que les Romains équipoient une flote, & ils se résolurent de faire la guerre, pour s'assurer la domination de la mer, & pour fortifier leur place. Ils amasserent donc sous d'autres prétextes, quantité de belles pierres, & d'autres materiaux. Dés qu'ils eurent reçû la nouvelle de la maladie dont l'Empereur avoit été attaqué à Didymo-

dymoteque, ils crûrent que le tems d'executer ce qu'ils avoient résolu étoit arrivé, & aiant attaqué, à la faveur de la nuit, les Romains qui demeuroient vis à vis d'eux, ils mirent le feu à leurs maisons. Le jour suivant ils armerent leurs Galeres, leurs Barques, & leurs autres Vaisseaux, & brûlerent des maisons & des Navires aux environs de Constantinople, & en prirent même quelques-uns. Ils brûlerent aussi les galeres, à la réserve de trois que les habitans avoient par l'ordre de Manuël tirées du lieu où l'on les bâtit le long d'une Riviere, proche du Monastere de Saint Côme. Ils parcoururent, en suite les côtes, & y mirent tout à feu, & à sang. Etant en même tems sortis en foule de la Forteresse, ils fortifierent la Colline, & ils éleverent une Tour sur le haut. Les hommes, les femmes, les personnes de la plus haute qualité travaillerent aux ouvrages, & en peu de tems ils éleverent la muraille à une juste hauteur. Lors que les pierres leur manquerent ils se servirent de terre.

2. L'Empereur fut trés-fâché d'apprendre que ces étrangers qui demeuroient dans le voisinage des Romains, & qui par cette raison-là, devoient vivre dans une plus grande soûmission, se portoient à ce haut point d'insolence. C'est pourquoi bien qu'il fût encore tourmenté par les douleurs de sa nephretique, il se fit porter à Constantinople. Il n'y fut pas si-tôt arrivé, qu'il se vit entouré dans son Palais par une foule de Marchands qui le supplierent de ne les pas laisser ainsi exposez aux insultes, & aux brigandages des Latins, & qui offrirent de contribuër à la dépense de la guerre.

3. Il commença sa réponse par une severe réprimande qu'il leur fit; de témoigner hors de saison une grande ardeur contre les ennemis, qu'ils avoient dû témoigner lorsqu'il les y avoit exhortez, & que s'ils l'eussent fait en ce tems-là les Latins n'auroient jamais eu la hardiesse de prendre les armes. Néanmoins, voiant que la guerre étoit inévitable, il leur commanda de contribuër aux frais, & il nomma

Con-

Constantin Tarcaniote pour recevoir leur argent.

4. Les Latins étant Maîtres de la mer, on étoit obligé de mener par terre le bois que l'on tiroit de la montagne de Sergence, à un lieu nommé Contoscale, où l'on fabriquoit les Vaisseaux. Ce qui ne se pouvoit executer sans une peine incroiable.

5. Ils esperoient que l'Empereur ne pouvant les réduire par les armes, leur accorderoit leurs demandes, & qu'il les laisseroit Maîtres de la mer. Mais quand ils virent que les choses réüssissoient autrement qu'ils ne se l'étoient promis, & que l'on fabriquoit des Vaisseaux, ils changerent de résolution, & lui envoierent demander la paix.

6. Il leur reprocha l'injustice qui leur avoit fait prendre les armes, & commettre de si horribles desordres, sans qu'il leur en eût donné de sujet. Il leur commanda en suite d'abandonner l'espace qu'ils avoient clos de murailles, & de démolir les fortifications qu'ils avoient élevées, & que c'étoit l'unique moien d'obtenir la paix, qu'ils demandoient. Ils rejetterent ces conditions avec indignation, & répondirent, que s'il ne leur cedoit le Fort, ils n'omettroient rien de ce qu'ils seroient obligez de faire pour se bien défendre. Et à l'heure même ils recommencerent la guerre, & parcourant le païs, ils y firent un dégât étrange. S'étant rendus si redoutables sur mer, que les Romains n'osoient plus se hazarder d'y paroître, ils éleverent sur un grand Vaisseau une haute machine propre à battre les murailles, avec laquelle ils lançoient une pierre d'une telle pesanteur, qu'à peine un homme des plus robustes la pouvoit soûlever. Aiant tiré le Vaisseau avec des galeres, ils jetterent dans la Ville quantité de ces pierres, sans neanmoins causer de dommage fort notable. L'Empereur ne pouvant leur resister par mer, faute de Vaisseaux, envoia des troupes pour les incommoder par terre. Il ne perdit pas pourtant la pensée de se défendre par mer. Car il dressa des machines d'une extraordinaire grandeur, avec lesquelles il fit lancer des pierres, qui eurent

tel

tel effet, qu'elles ruïnerent quantité de maisons sur le rivage de Galata, & quantité de Vaisseaux, & qu'elles enfoncerent ce grand Vaisseau où étoit la machine, de telle sorte, qu'à peine ceux qui étoient dessus se pûrent échaper.

7. Les Latins envoierent encore deux ou trois fois des Ambassadeurs, pour demander la paix. Mais l'Empereur persista à la leur refuser, à moins qu'ils ne ruïnassent leurs fortifications, & qu'ils n'abandonnassent l'espace qu'ils avoient usurpé. Ces Ambassades aiant consumé beaucoup de tems, l'Empereur fit cependant achever ses galeres, les remplit de matelots, & de soldats, & se prepara à donner bataille. Il confia à Phaceolate Protostrator le commandement des trois qui avoient été bâties à Pise; & à Zamplacon, grand Duc, le commandement de celles qui avoient été bâties au Contoscale. Ce Zamplacon pour avoir affecté de faire les siennes plus grandes que les autres, d'y élever des Tours, & de faire un étage au dessus des rameurs, en fut notablement incommodé, comme nous verrons dans la suite.

8. Le jour de devant celui auquel on devoit mettre les galeres en mer, il parut un Vaisseau de Genes richement chargé, que la bonace obligea de se mettre à l'ancre proche l'Ile du Prince. Aussi-tôt que le bruit en eut été répandu, quatre des Vaisseaux de l'Empereur, savoir deux à trois rangs de rames, & deux à un rang partirent pour l'aller combattre. Ceux qui étoient dessus se défendant vaillamment, les Romains y jetterent des feux d'artifice, y entrerent, & tuerent un grand nombre de Genois. Mais dans le tems même qu'ils avoient l'avantage, il se répandit un bruit sans auteur, que les galeres de Galata s'approchoient, & à l'heure même les Romains prirent la fuite, & laisserent cinquante de leurs compagnons dans le Vaisseau Genois. Cependant le bruit étoit faux. Les Romains qui étoient demeurez sur le Vaisseau s'accorderent avec les Genois, & convinrent de travailler avec eux à éteindre le feu, à

la

la charge que si leurs compagnons revenoient le jour suivant, & qu'ils se rendissent maîtres du Vaisseau, les Genois auroient la vie, & que si les Genois en demeuroient maîtres, ils la leur accorderoient reciproquement, ce qui arriva. Car comme les galeres de l'Empereur étoient prêtes de l'attaquer, les Latins de Galata les prévinrent & tirerent au bord le Vaisseau à demi brûlé, & les Genois qui étoient dedans obtinrent la vie aux cinquante Romains, comme ils la leur avoient promise.

9. Lors que les galeres de l'Empereur furent achevées, & qu'elles eurent été remplies de matelots & de soldats, elles partirent en un plus bel ordre, & en un plus magnifique équipage qu'aucune flote que les Romains eussent euë depuis long-tems. Il y avoit à la queuë force Vaisseaux à un seul rang de rames, force barques, & force bateaux chargez de soldats, à qui la haine ancienne qu'ils portoient aux Latins inspiroit une merveilleuse ardeur. Ces étrangers furent si fort épouventez par la grandeur de ces preparatifs, qu'ils n'avoient point du tout d'envie d'en venir aux mains, bien qu'ils parussent sur leurs galeres au devant du Fort, & bien qu'ils fissent mine d'avoir dessein de donner bataille. Leur intention étoit de tirer leurs galeres avec des cordages, & de se défendre du haut de leurs murailles, & en cela même ils ne voioient pas grande seureté. On tira les galeres de l'Empereur du port appelé le Neorion, & on les mit à l'ancre. Phaceolate équipa les siennes de son côté. La Cavalerie marcha en même tems sous la conduite du Despote son fils, pour charger les ennemis par terre, dans le même tems que les autres les attaqueroient par mer.

10. Le jour suivant, comme les galeres que l'on avoit tirées de Neorion étoient auprés de la porte d'Eugene, & que celles de Phaceolate sortoient de la Riviere pour se joindre à elles, il s'éleva tout d'un coup un vent impetueux, par un ordre secret de Dieu, qui disposant de toutes les affaires du monde avec un pouvoir absolu,

absolu, & avec une équité souveraine, vouloit que les Romains en punition de leurs crimes, fussent vaincus par d'autres peuples plus méchans qu'eux. Les trois galeres sur lesquels étoient les Tours furent renversées dans la mer. Un étage de celle que Phaceolate commandoit tomba en même tems, & les matelots, & les soldats qui étoient dessus coulerent à fond. Il n'y en eut néanmoins gueres plus de deux cens de noiez, les autres s'étant sauvez à la nage, parce qu'ils n'étoient pas loin du rivage. Manuël Philantropene Capitaine de la premiere galere, homme hardi & genereux, & fort cheri de l'Empereur, fut du nombre de ceux qui perirent. Les habitans de Galata profiterent de cette disgrace. Car aiant tiré ces galeres à terre, ils y mirent le feu, sans que personne les en empêchât. Les troupes que le fils de l'Empereur conduisoit par terre s'apprêtoient à fondre sur eux, à l'heure même que les galeres les attaqueroient; mais cette disgrace survenuë si inopinément les obligea de se retirer.

11. L'Empereur gemit dans le fond de son cœur d'une perte si considerable, & il adora la profondeur des jugemens de Dieu qui l'avoit ordonnée pour le châtiment de nos crimes. Bien-loin, néanmoins, de perdre courage, il commanda de construire une nouvelle flote.

12. Les habitans de Galata celebrerent le jour auquel ils s'étoient rendus Maîtres de nos galeres, comme le jour non seulement de leur victoire, mais de leur salut. Le lendemain ils équiperent leurs Vaisseaux, les parerent, les couronnerent de fleurs, & les menerent, en ce superbe équipage, devant le Palais de l'Empereur, & ils passerent, & repasserent plusieurs fois, portant comme en triomphe les étandars des vaincus.

13. Ils s'imaginoient que le courage de Cantacuzene seroit abattu par cette disgrace, & qu'il leur abandonneroit la place qui faisoit le different. Mais quand ils virent qu'il faisoit équiper d'autres Vaisseaux, & que regardant la perte qu'il avoit soufferte comme une peine

peine des pechez de la Nation, il s'efforçoit de la réparer en appaisant la colere de Dieu, ils craignirent de ruïner leurs affaires par une trop grande opiniâtreté, & ils se résolurent d'abandonner la place.

14. Les articles aiant été arrêtez, ils remirent le nouveau fort, & tout ce qu'ils avoient usurpé entre les mains du Despote.

15. Cantacuzene manda à l'heure même les plus considérables de leur Nation, les traita fort civilement, & leur dit, qu'il n'avoit contesté que pour la défense des droits de l'Empire, & non pas pour la possession d'une place d'aussi peu d'étenduë, & d'aussi peu d'importance que celle qu'ils avoient usurpée, qu'en effet c'étoit une chose ridicule que des étrangers qui n'étoient devenus riches que par la liberalité de ses Prédécesseurs, eussent l'insolence de prendre par force la moindre partie des terres de l'Empire; mais que puis qu'ils renoncoient à leur entreprise, il n'étoit pas si attaché à de legers interêts, que de les vouloir priver d'un petit espace qu'ils estimoient si fort, & à l'heure même il commanda à son fils de le leur livrer, & d'ôter les soldats qui le gardoient. Quand ils en eurent été mis en possession, ils vinrent trouver le fils de l'Empereur, firent des acclamations en faveur de son pere, & jetterent au tour de l'étandart quantité de piéces d'or, qui furent ramassées par les soldats. Voilà quel fut le commencement & la fin de cette guerre.

CHAPITRE XII.

1. L'Empereur fait rendre compte à Tarcaniote des deniers publics. 2. Il fait de nouvelles impositions. 3. Il se plaint aux Genois de ce qu'ils avoient usurpé l'Ile de Chio. 4. Leur réponse. 5. Traité entre l'Empereur & eux. 6. Un Genois nommé Cibo offre à l'Empereur de le rendre Maître de l'Ile de Chio. 7. Sa réponse. 8. Entreprise téméraire de Cibo & sa mort.

1. L'Empereur aiant appris que dans le cours de cette guerre, Tarcaniote avoit fait des exactions à Constantinople, dont les plaintes étoient si extrêmes, qu'elles tendoient au soûlevement & à la révolte, & que d'ailleurs ses ennemis & ses calomniateurs en prenoient occasion de publier, que l'on avoit levé plus de trois cens mille écus d'or; Il se résolut de confondre leur médisance. Pour cet effet il convoqua tout le peuple, & il commanda à Tarcaniote de rendre ses comptes au milieu de l'assemblée. Il fit voir à ceux-mêmes de qui l'on avoit tiré de l'argent, que l'on n'avoit pas tiré plus de cinquante mille écus, qui avoient été emploiez à l'armement de la flote, outre une somme égale, ou un peu plus grande, qui avoit été prise à l'Epargne.

2. L'Empereur considerant que les plus importantes entreprises manquoient souvent faute d'argent, que les particuliers n'étoient point disposez à contribuer aux necessitez publiques, & que ses revenus ordinaires ne se recevoient plus comme autrefois : Il imposa un nouveau tribut d'un écu pour muid de blé, qui seroit apporté par les étrangers. Il ordonna aussi que les Vignerons paieroient un écu pour cinquante conges de vin, que ceux qui l'acheteroient des Vignerons en paieroient deux, non seulement parce qu'ils étoient plus riches, mais aussi parce qu'ils profitoient en repos du travail d'autrui. Au lieu que par les anciennes Ordonnances les Marchands étoient obligez de paier dix pour cent; il les obligea à paier cinquante pour cent, & par ce moien, les Romains équiperent en trés-peu de tems deux cens Vaisseaux, amasserent des richesses immenses, & se rendirent Maîtres de la mer.

3. Comme les Genois retenoient l'Ile de Chio contre toute sorte de justice, & contre la foi des Traitez, l'Empereur envoia une Ambassade au Duc, au Senat, & au Peuple, pour la leur redemander suivant les articles des Traitez, & suivant les termes des sermens prêtez en conséquence.

4. Le

4. Le Duc, le Senat, & le Peuple répondirent, que quelque juste que fût la demande de l'Empereur, ils n'y pouvoient satisfaire alors, parce que ce n'étoit pas la République qui s'étoit emparée de l'Ile de Chio, mais quelques-uns de la Noblesse, qui avoient équipé pour cet effet des Vaisseaux à leurs dépens, que dans ce tems-là ils ne les pouvoient réprimer par la force, mais qu'ils chercheroient l'occasion de les surprendre par adresse.

5. Aiant fait cette réponse, ils envoierent à l'Empereur Jacques Herminio, & Pinello Antaro pour l'assurer de la sincerité de cette promesse. Il ne se contenta pas de cette réponse; mais il leur marqua un tems, dans lequel ils seroient tenus de lui rendre l'Ile; & qu'à faute de cela il la reprendroit par les armes. Ils s'accorderent, néanmoins, aux conditions qui suivent, que les Genois joüiroient, l'espace de dix ans, de la Ville principale, qui a retenu le nom de l'Ile, & qu'ils en tireroient tous les revenus, en paiant seulement à l'Empereur vint-deux mille écus d'or par an, qu'ils éleveroient au milieu de la Ville l'étandart de l'Empereur, selon la coûtume, que leur Evêque seroit élû dans le Clergé de Constantinople, que les Samedis ils feroient les acclamations accoûtumées en l'honneur de l'Empereur; que les Prêtres feroient mention de lui dans leurs Sacrifices, que le reste de l'Ile avec les Bourgs & les Forts, demeureroit sous la domination de l'Empereur, qui y établiroit un Gouverneur, pour juger les differens des habitans; que quand un Romain auroit un procés contre un autre Romain, il seroit terminé par le Gouverneur Romain, que quand un Genois en auroit un contre un Romain, il seroit jugé par deux Juges, dont l'un seroit Genois, & l'autre Romain; qu'au bout de dix ans, à compter du jour que l'Empereur Cantacuzene s'étoit rendu Maître de Constantinople, les Genois abandonneroient entierement l'Ile de Chio. Simeon Veniose, & quelques autres des Premiers de Genes, bien-

loin

loin de consentir à ces articles, déclarerent qu'ils aimoient mieux être déclarez ennemis de la République, que de renoncer au droit qu'ils avoient sur l'Ile de Chio.

6. Pendant que les Ambassadeurs de l'Empereur étoient à Genes, Cibo, qui étoit le plus puissant de l'Ile de Chio, & qui avoit été établi par les Genois Gouverneur de Phocée, dans le tems qu'ils réduisirent l'Ile de Chio par famine, comme nous l'avons dit ci-dessus, envoia demander pardon à l'Empereur, de la part qu'il avoit euë autrefois à la reddition de cette Ile, & offrir de la lui remettre entre les mains, pour peu qu'il lui fournît de secours à cet effet.

7. L'Empereur le remercia, & lui promit de récompenser sa bonne volonté. Il l'avertit néanmoins de ne rien entreprendre jusqu'à ce que ses Ambassadeurs fussent revenus de Genes, parce qu'il pourroit peut-être se rendre Maître de l'Ile, sans être obligé de prendre les armes, & que ce seroit une conduite indigne de sa generosité, de faire la guerre dans le tems qu'il traitoit de la paix.

8. Il eût agi sans doute plus sagement s'il eût suivi les ordres de l'Empereur. Mais l'ardeur dont il étoit transporté, ne lui aiant pas permis d'attendre le secours, & s'étant trop fié à ses propres forces, il se perdit miserablement. Aiant amassé à Phocée le plus grand nombre qu'il pût de Romains, il fit voile vers Chio, & il y aborda à l'impourvû, chargea les Genois, & les défit, blessa Veniose le Gouverneur, & obligea les autres à se tenir à couvert de leurs murailles. Il arriva par un ordre secret de Dieu, qui vouloit changer la face de l'affaire, qu'André Petrile Genois, qui étoit parti de Smirne avec deux galeres pour aller à Constantinople, passa le même jour à cette Ile, où aiant appris que ses Compatriotes étoient assiegez par Cibo, il crût les devoir secourir. Il y eut un second combat, dont le succés fut encore favorable aux Romains. Mais comme Cibo s'y portoit fort vaillam-

vaillamment, il fut percé d'un coup de fléche, dont il mourut. Les Phocéens s'en retournerent à Phocée aprés la mort de leur Chef, & ainsi l'Ile de Chio demeura en la possession des Latins. Lorsqu'ils la rendirent à l'Empereur, ils lui rendirent aussi celle de Phocée, dont il donna le Gouvernement à Leon Calothete. Il étoit de Chio, & il y avoit été fort mal-traité par Apocauque, durant la guerre civile, en haine de l'affection qu'il portoit à Cantacuzene, & en aiant été chassé, Cibo fut mis en sa place, ce qui fut cause de la perte de cette Ile. Car il avoit beaucoup plus de prudence, plus de prévoiance, & plus de suffisance que Cibo, pour conserver les places qui lui étoient confiées. Il est encore aujourd'hui Gouverneur de Phocée, & il la maintient sous l'obéïssance de l'Empire.

CHAPITRE XIII.

1. Manuel Despote rétablit la Morée. 2. Les habitans conspirent contre lui. 3. Soûlevement general. 4. Il pardonne aux rebelles. 5. Ils se révoltent de nouveau. 6. Il les réduit à son obéïssance, & les traite avec douceur. 7. Les Latins l'attaquent, puis s'accordent avec lui.

1. COMME la Morée avoit été entierement ruïnée, non seulement par les incursions des Turcs qui y étoient abordez sur de puissantes flotes; mais aussi par les armes des Latins qui s'étoient rendus Maîtres de l'Achaïe, & sur-tout par la fureur des habitans qui s'entretuoient miserablement eux-mémes, & qui détruisoient les Villes, pendant que la Campagne étoit desolée par les étrangers, l'Empereur s'appliqua à pourvoir à ces desordres, & parce qu'il n'avoit pas auprés de lui Matthieu son fils aîné, il y envoia Manuël Despote pour commander les galeres, & pour conserver la Province. Il appaisa d'abord les troubles qui s'étoient émûs au dedans, en

châtiant

châtiant ceux qui en étoient les auteurs, & en retenant les autres dans le devoir, par la crainte d'un pareil châtiment. Il fit en suite un traité avec les Latins, par lequel il s'assura qu'ils n'exerceroient plus d'actes d'hostilité contre les habitans: & il chargea si rudement les Barbares en plusieurs rencontres, qu'il leur apprit à ne plus mépriser les habitans. En peu de tems les villes reprirent leur premiere splendeur. La fureté & l'abondance furent bien-tôt rétablies en la campagne, & les terres qui avoient parû plus desertes, & plus steriles que la Scithie, furent cultivées comme auparavant. Manuël ne se contenta pas de procurer en general la felicité des villes, il voulut encore procurer en particulier le repos des habitans.

2. Mais de quelques faveurs dont il les comblât, ils n'étoient jamais satisfaits, & ils méprisoient ces traitemens si avantageux, pour contenter leur humeur inquiéte & remuante. La crainte qu'ils avoient du Despote les empêchant de rien entreprendre les uns contre les autres, ils s'accorderent à tourner leurs armes contre lui. Ce fut Lampude qui fut auteur de cette conspiration. Il n'y avoit personne dans le païs qui fût aussi propre que lui à exciter les peuples à la révolte. La faction contraire à celle dont il s'étoit fait chef, étant demeurée victorieuse, il fut dépoüillé de son bien, & réduit à la derniere pauvreté. La méchanceté de son naturel, & l'inclination qu'il avoit à émouvoir des séditions, le rendit odieux & méprisable au Despote. Néanmoins étant venu le supplier de lui pardonner le passé, & lui aiant promis de lui garder à l'avenir une fidélité inviolable, il rentra dans ses bonnes graces, & dans la possession de son bien, & aiant même trouvé diverses occasions de s'enrichir, il devint aussi puissant que ses ennemis. En effet, il n'y a rien, ni aversité, ni prosperité, qui puisse appaiser la haine de ces peuples-là. Le tems qui détruit tout ne la détruit point. Ils ne se contentent pas de la conserver durant leur vie, ils la laissent comme un heritage à leurs enfans. Ils

 mépri-

méprisent toutes les loix de Licurgue, & ils n'en observent qu'une de Solon, qui est celle par laquelle il déclare infames, ceux qui demeurent neutres dans une sédition, sans se déclarer pour l'un ou pour l'autre des partis.

3. Comme le Despote ne voioit point de meilleur moien d'arrêter les courses & les brigandages des Turcs, que de construire des Galeres pour côtoier la Morée, & pour tenir la mer libre, il crût qu'il étoit necessaire que les particuliers contribuassent aux frais de l'armement. Lampude le supplia de lui donner la commission de cette levée, l'assurant qu'il étoit plus capable que nul autre, de cet emploi, tant pour l'experience qu'il avoit des affaires de cette nature, que pour l'affection qu'il avoit à son service. Aiant reçû cette commission il parcourut la Morée, & la soûleva contre le Despote. Il reprocha aux villes, & aux bourgs, la lâcheté avec laquelle ils se soûmettoient à un esclavage volontaire, au lieu de conserver genereusement la liberté que leurs ancêtres leur avoient laissée. Il les excita à la révolte, par l'assurance qu'il leur donna, que le Despote, bien loin d'oser en venir aux mains, se tiendroit trop heureux de se pouvoir échaper. Il les abusa de telle sorte, qu'il les fit demeurer d'accord d'attaquer en un même jour leurs Gouverneurs, & lorsqu'ils s'en seroient rendus maîtres de prendre les armes contre le Despote, qui auroit alors moins de force pour leur résister. Ils executerent cette résolution, & s'étant saisis, en un même jour de ceux qui commandoient dans les villes, & dans les bourgs, ils s'assemblerent de tous côtez, & aiant composé une armée considerable, tant de cavalerie que d'infanterie, ils marcherent droit contre le Despote, sous la conduite de Lampude, & de quelques autres des principaux séditieux.

4. Le Despote amassa à la hâte les soldats qu'il avoit amenez de Constantinople au nombre d'environ trois cens, & il les mena contre les rebelles, qui sans oser soûtenir

ſoûtenir leur preſence s'enfuïrent à l'heure même, & ſe diſperſerent dans les villes. Quelques-uns ſe rendirent auſſi-tôt, & obtinrent aiſément leur grace. Les autres qui étoient plus échaufez, & plus opiniâtres, ſe renfermerent dans les places fortes, & refuſerent d'y recevoir le Deſpote. En quoi il eſt viſible que leur deſſein étoit plein d'extravagance : Car avec quelle apparence pouvoient-ils prétendre de lui réſiſter, depuis qu'ils étoient ſéparez, n'aiant pû le faire lors qu'ils étoient tous enſemble ? Mais, enfin, aprés avoir ſouffert de grandes incommoditez, par les courſes, & par les pillages continuels des Romains, ils demanderent pardon, & ils offrirent de ſe rendre. Le Deſpote leur pardonna volontiers, & bien-loin de punir leur rebellion, il eut pitié de la folie qui les avoit fait précipiter dans ce danger.

5. Ils ne demeurerent pas néanmoins, long-tems en repos, parce que ce n'étoit que par crainte, & non par inclination, qu'ils s'étoient ſoûmis. Le feu de la guerre civile s'étant rallumé entre les deux Empereurs, & le jeune Paleologue s'étant mis en poſſeſſion de la ſouveraine puiſſance, les habitans de la Morée, ſe ſoûleverent tous, comme d'un commun conſentement, contre le Deſpote, tant par la pente qu'ils y avoient d'eux-mêmes, qu'à la ſuſcitation des fils d'Iſac Aſan, que le jeune Empereur avoit envoiez en Morée, pour y faire la fonction de gouverneurs. Il n'y eut qu'une ville qui demeura dans l'obéïſſance, parce que ſa Citadelle étoit imprenable.

6. Le Deſpote ne laiſſa pas avec le peu qu'il avoit de troupes, de réduire ſous ſa puiſſance ſes ennemis. Ils renoncerent alors à la guerre, & ils tirerent de grands avantages de leur ſoûmiſſion ; car ils cultiverent leurs terres, ils nourirent des troupeaux, & ils amaſſerent des richeſſes.

7. Les Latins qui ſont ſous la domination d'un Prince voiſin, attaquerent le Deſpote, & exercerent contre lui divers actes d'hoſtilité ; mais quand ils vi-

rent qu'ils n'en tiroient aucun avantage, ils envoierent lui demander la paix, à la charge néanmoins de demeurer ſous l'obéïſſance de leur Prince. Ils le ſervirent depuis en pluſieurs occaſions contre les Turcs, & ils prirent part à diverſes victoires qu'il remporta ſur d'autres nations barbares. Ils firent irruption avec lui en Beotie, contre un Prince nommé Roger de Loria, & ils cherirent toûjours extrêmement la douceur, & la ſincerité de ſes mœurs. On ſe contente de ſa parole parce qu'il la tient toûjours quand il l'a une fois donnée, & on ne lui demande point de ſerment. Il gouverne encore aujourd'hui la Morée, & la rend heureuſe, & invincible, par la ſageſſe de ſa conduite.

CHAPITRE XIV.

1. L'Empereur envoie une Ambaſſade au Sultan d'Egipte. 2. Le Sultan accorde aux Ambaſſadeurs leurs demandes. 3. Il écrit à l'Empereur.

1. L'EMPEREUR envoia Sergopule Citoien de Conſtantinople, & Lazare Patriarche de Jeruſalem en Ambaſſade vers le Sultan d'Egipte, de Sirie & de Judée, en faveur des Chrêtiens, qui habitent dans l'étenduë de ſes Etats. Ce Patriarche ne pouvoit être rétabli dans ſon Egliſe, que par la permiſſion du Sultan, non plus que les autres Prelats, qui ont leurs ſiéges dans les terres de ſon obéïſſance, Dieu le ſouffrant ainſi, pour la punition des pechez que nous avons commis, & que nous commettons chaque jour contre lui ; nous, dis-je, qui àvons l'honneur de porter le nom de Chrêtiens. Aiant été élû par les Evêques de la Province, ſous le regne de l'Empereur Andronique, il vint à Conſtantinople, ſelon la coûtume, pour y faire confirmer par cet Empereur ſon élection. Un certain Moine nommé Geraſime, qui étoit du païs & quelques autres, aiant formé des accuſations im-

por-

portantes contre lui, l'Empereur ne pût ni refuser, ni accorder la confirmation que la verité n'en eût été éclaircie, & en envoiant une Ambassade au Sultan en faveur des Chrêtiens d'Egipte, il chargea les Ambassadeurs de conferer avec les Evêques de la Province, & de s'instruire par leur bouche, de l'affaire de Lazare. Cet Empereur étant mort en même tems, & la guerre civile aiant commencé, Lazare fut soupçonné de favoriser le parti de Cantacuzene, & pour cela fut condamné par Jean Patriarche de Constantinople sans Concile, sans preuve, sans formalité de justice; & Gerasime son accusateur fut élû en sa place Patriarche de la sainte Ville. Lazare voiant qu'on le deshonoroit sans sujet, & que d'ailleurs, on le traitoit avec une si étrange dureté, que de lui refuser les choses les plus necessaires à la vie, se résolut de se réfugier vers l'Empereur Cantacuzene, qui depuis peu étoit revenu d'Occident à Didymoteque. S'étant sauvé à Galata à ce dessein-là, le Patriarche de Constantinople & les autres usurpateurs du Gouvernement, envoierent prier les habitans de le leur mettre entre les mains. Les habitans lui donnerent le choix, ou d'entrer dans la Communion de l'Eglise Latine, avec assurance d'y recevoir de grands honneurs, & de grands bienfaits de l'Evêque de Rome, ou d'être livré à ses ennemis, de qui il souffriroit toutes sortes de violences. Bien-loin de s'étonner de leurs discours, il se moqua de la vanité avec laquelle ils prétendoient le faire renoncer à la verité, par des offres aussi méprisables que sont celles des biens temporels, & il ajoûta qu'il les attireroit plûtôt à la verité, par la force de ses raisons, & par la solidité de ses preuves, qu'ils ne l'attireroient à l'erreur par les promesses de leurs récompenses, & par les menaces du mauvais traitement de ses ennemis. Quand ils virent qu'il étoit inébranlable dans sa foi, ils le lierent & le menerent en cet état à ceux qui le demandoient. On se figuroit que le Patriarche de Constantinople le traiteroit avec une extrême dureté: mais parce qu'il savoit de quelle maniere il

avoit répondu aux Latins, & avec combien de fermeté il leur avoit témoigné qu'il aimeroit mieux mourir que de renoncer aux sentimens de ses Peres, le respect qu'il eut pour sa vertu, l'obligea d'aller au devant de lui, de l'accueillir fort humainement, de le faire asseoir auprés de lui, de l'entretenir familierement, & de lui donner le titre de Confesseur. Il le renvoia en suite en sa maison, sans lui témoigner ni haine ni amitié, & sans lui faire ni mal ni bien. Etant depuis pressé par la pauvreté, il se retira auprés de l'Empereur Cantacuzene, qui eut soin de l'assister, tant durant la guerre que depuis la paix, & qui envoia en sa faveur l'Ambassade dont je parle.

2. Le Sultan s'en sentit fort honoré, & accorda volontiers les demandes des Ambassadeurs. Il envoia le Patriarche Lazare à la sainte Ville, avec ordre aux Gouverneurs du païs de chasser Gerasime, de le mettre en sa place, de lui rendre de grands honneurs, & de ne lui apporter aucun trouble.

3. Les loüanges extraordinaires, dont il avoit oüi relever le mérite de l'Empereur, lui faisant desirer avec passion son amitié, il lui écrivit une lettre dont voici les termes: *Au nom de Dieu misericordieux, & qui fait misericorde. Que le Dieu tres-haut prolonge les jours d'Ange Comnene Paleologue Cantacuzene, grand, bienfaisant, prudent, lion, fort, redoutable dans la guerre, dont les ennemis ne peuvent soûtenir la presence, tres-sage dans la Religion, tres-juste dans ses Etats, le fondement de la foi des Chrêtiens, la colonne inébranlable des Baptisez, le défenseur de la doctrine de Christ, l'épée des Macedoniens, le Samson, le Roi des Grecs, des Serviens, des Asanes, des Valaches, des Russiens, des Alains, la gloire de la doctrine des Iberiens & des Syriens, l'heritier de leurs terres, le Maître des mers, des fleuves & des Iles. Demandez ce qu'il vous plaira à nôtre puissance & à nôtre famille, qui a la lumiere & la sainteté en partage. J'ai pour vous une aussi grande affection que celle que nos Ancêtres ont eue ensemble. Je veux accomplir tout ce que vous souhai-*

souhaiterez avec la même ardeur que mes Ancêtres accomplissoient ce que souhaitoient les vôtres. Ceux-ci nous envoioient des Ambassades pour nous faire leurs demandes, & ils nous remercioient, quand ils les avoient obtenuës. Mais parce que cette loüable coûtume a été interrompuë durant un long espace de tems, je vous envoie cette lettre qui contient l'éloge de l'amitié, dont nos Ancêtres ont été unis, afin qu'étant lûë en vôtre presence, elle renouvelle cette amitié, & elle vous invite à nous faire des demandes que nous vous accorderons avec joie. Je serai toûjours bien-aise de recevoir ce qui viendra de vôtre part, & ce qui pourra contribuer à me conserver vos bonnes graces, comme j'ai été bien-aise de recevoir par les mains de Manuël vôtre Ambassadeur, la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire. Je l'ai lûë avec une satisfaction & avec une paix merveilleuse. Elle contenoit que le grand Sultan mon Pere, à l'ame duquel Dieu fasse misericorde, & l'Empereur Andronique vôtre frere étoient unis ensemble par une amitié si étroite, qu'ils s'envoioient souvent des Ambassadeurs, & qu'il sembloit qu'ils n'eussent tous deux que le même Palais, de plus vous nous faites des prieres en faveur des Eglises de la sainte Ville de Jerusalem. Nous avons donné audience à Manuël vôtre Ambassadeur, & nous lui avons accordé tout ce qu'il nous a demandé. Il nous a demandé le rétablissement d'une vieille Eglise de saint George à quoi nous avons satisfait, de plus il nous a demandé la permission d'aller adorer avec ses compagnons au lieu de la sainte Résurrection, ce que nous lui avons aussi accordé : & nous avons nommé un Ambassadeur pour l'accompagner dans son voiage. Il a adoré autant de tems qu'il l'a voulu, & il est revenu fort content. Quant à ce qu'il nous a supplié de faire un Edit, par lequel il fût défendu d'inquiéter les Chrêtiens qui habitent dans les saints lieux de Jerusalem, ni de violer leurs Eglises, ni leurs Monasteres, & par lequel ils soient mis sous la garde du Gouverneur du Pais, de telle sorte que tant ceux qui demeurent dans les saints lieux, que ceux qui y viennent en certains tems pour adorer, ne soient plus injuriez, ni frappez, nous avons donné tous les ordres qu'il a

souhaité. A l'égard de ce que vous nous proposez en faveur du Patriarche Lazare, que le Sultan Melec Nazare, de sainte memoire, à qui Dieu pardonne ses fautes, chassa autrefois de son Eglise, comme vous en serez plus particulierement informé par vôtre Ambassadeur; nous avons envoié ordre à Jerusalem de le recevoir, & de lui rendre les mêmes honneurs, & les mêmes respects, qu'aux Patriarches ses Prédécesseurs, ce qui a été executé. Il nous a demandé encore la delivrance de tous ceux de vos sujets qui se trouveront esclaves dans l'étenduë de nos Etats. Nous sommes bien-aises de vous faire sçavoir la coûtume que nous observons à cet égard, qui est d'échanger les prisonniers, & de ne renvoier les Romains que nous tenons, qu'en recevant nos sujets que les Romains tiennent. Il a aussi demandé pour les Marchands Romains la liberté de demeurer tant qu'il leur plaira sur nos terres. Nous lui avons fait expedier un Edit sur toutes ces choses, ce que nous vous supplions de croire. Si vous desirez quelque chose de plus, faites-le nous savoir, & nous vous l'accorderons trés-volontiers. Nous avions appris dés auparavant la generosité avec laquelle vous avez pardonné à vos ennemis, & vous avez conservé le jeune Empereur, depuis que Dieu vous a ramené comme en triomphe à Constantinople. Mais nous avons été informez plus exactement de toutes les circonstances, par le recit que le Patriarche Lazare & Manuël vôtre Ambassadeur nous en ont fait, & de l'alliance que vous avez contractée avec le jeune Empereur, en lui donnant vôtre fille en mariage. Ce qui a comblé nôtre joie. Que Dieu étende vôtre cœur, & vôtre Empire, qu'il vous donne cent pour un. Qu'il rende vôtre épée formidable à vos ennemis. Qu'il vous conserve, & qu'il vous fasse heureux par sa misericorde, & par sa magnificence. Ainsi soit-il. J'en prie le Dieu tres-haut. Cette lettre a été écrite le quinziéme jour du mois Saapan, l'année sept cens cinquantiéme de Mahomet. Elle a été écrite par l'ordre tres-haut. Gloire soit à la grande gloire de Dieu. Je prie & j'adore Mahomet, & ses disciples, qui sont les plus illustres créatures de Dieu. Je rens graces à Dieu tout-puissant en qui j'espere.

CHA-

CHAPITRE XV.

1. *Mort de Gerasime.* 2. *Persecution des Chrêtiens.* 3. *Cruautez exercées sur Lazare Patriarche de Jerusalem.* 4. *Gregoire Palamas est sacré Archevêque de Thessalonique.* 5. *Alexis Métochite & André Paleologue refusent de le recevoir.* 6. *Ils entreprennent de se rendre maîtres de la Ville.*

1. GERASIME aiant été chassé de l'Eglise de Jerusalem qu'il avoit usurpée si injustement, il se résolut d'avoir recours au Sultan, & de s'efforcer de lui persuader par ses médisances, d'en chasser aussi le Patriarche Lazare. Mais trois jours aprés qu'il fut parti il mourut, par un juste jugement de Dieu.

2. Le Sultan étant mort aussi, celui qui lui succeda excita une furieuse persecution contre les fidéles, non tant de son propre mouvement, qu'à la persuasion d'un des plus puissans Archisatrapes, ennemi irréconciliable de tous les Chrêtiens, qui n'étoient pas de la secte des Jacobites. Il y en a plusieurs de cette secte dans la sainte Ville, en Egipte & en Sirie, qui vivent sous la conduite d'un Evêque particulier. Ce n'étoit pas tant, néanmoins, par affection, que par crainte qu'il les épargnoit. Il y avoit sur les bords du Nil une Nation fort nombreuse, qui faisoit profession de cette doctrine, & qui pouvoit détourner le cours de ce fleuve, & rendre par ce moien l'Egipte & la Sirie steriles; & par cette raison-là il affectoit de les ménager dans le tems même qu'il exerçoit les plus grandes rigueurs contre les autres Chrêtiens, qu'il en faisoit mourir plusieurs par divers genres de supplices, & qu'il en attiroit quelques-uns à sa damnable superstition. C'étoit un déplorable malheur que ceux qui perdoient la foi se rendoient par leur infidélité, & par leurs œuvres, les

 compa-

compagnons & les heritiers de la peine du démon. Quiconque joint la sainteté de la vie à la pureté de la créance, n'est jamais si abandonné de Dieu, que de faire un triste naufrage.

3. Ces Barbares se saisirent alors du Patriarche Lazare, & s'efforcerent de le corrompre dans l'esperance que les peuples suivroient son exemple, & qu'ils ne seroient point obligez de les massacrer. Car ils aimoient mieux leur sauver la vie, en leur faisant perdre la foi, que de la leur ôter sans tirer aucun fruit de leur mort. Mais quand ils virent qu'ils ne pouvoient rien gagner sur lui par leurs flateries, qu'il étoit prêt à tout souffrir, qu'il défioit les bourreaux, & qu'il souhaitoit d'être tourmenté; ils se servirent de la cruauté qui leur étoit si naturelle, & si ordinaire, & ils le condamnerent à la mort. Le Sultan demanda que l'on lui fit grace, & que l'on se contentât de punir sa desobéïssance d'une autre maniere. Car on dit que bien-loin d'être aussi animé contre les Chrêtiens que Sich, il étoit fâché de les voir executer à mort. Mais Sich qui étoit un fils de perdition, & une retraite execrable du démon, suivoit l'inclination cruelle de son pere, qui est appelé meurtrier dés le commencement, & ne pouvant se desalterer du sang Chrêtien, il eût voulu pouvoir répandre en un jour, tout ce qu'il y en avoit sur la terre. La condamnation de mort contre Lazare aiant donc été révoquée, Sich commanda de lui donner cinquante coups de nerf de bœuf, dans l'esperance qu'il ne les pourroit souffrir, & qu'il mourroit entre les mains des bourreaux. Durant que ces impitoiables se lassoient de frapper, le genereux défenseur de la foi tenoit les yeux de l'esprit arrêtez sur le divin Sauveur, de qui il attendoit la force de la constance, & la couronne du martire, sans rien dire ni sans rien faire qui ressentit la moindre foiblesse. Alors le tiran entrant dans une rage toute nouvelle, & se condamnant soi-même de lâcheté, commanda de lui donner encore autant de coups qu'auparavant. Les bourreaux executerent à

l'instant

l'instant cet ordre cruel, le pavé parût teint du sang du Patriarche. Son corps fut déchiré de coups. Les os furent dégarnis de leurs chairs, & comme au milieu de tant de tourmens, il ne laissoit pas de donner quelques signes de vie, ils lui demanderent s'il ne vouloit pas obéir au commandement du Sultan, & renoncer à la foi de Jesus Christ ? Aprés qu'il eut répondu en ces termes, *rien ne me separera de la foi de Jesus Christ*, ils le jetterent dans la prison où l'on avoit accoûtumé de mettre ceux qui étoient condamnez à la mort, à dessein de l'y faire mourir par le fer, s'il ne mouroit de ses blessures. Les autres prisonniers qui étoient condamnez à mort pour divers crimes, furent touchez de compassion, & prirent un soin si particulier de le penser, qu'ils le guerirent en peu de tems. L'Evêque des Jacobites, que la diversité de leurs sentimens avoit rendu son ennemi, & qui auroit été autrefois bien-aise de le voir perir, considerant en cette rencontre de quelle maniere il avoit été sauvé contre toute sorte d'esperance, & se persuadant que c'étoit l'effet d'une protection visible du Ciel, le regarda depuis comme un défenseur de la foi, lui fournit dans la prison tout ce qui lui fut necessaire, & lui rendit de grands honneurs. Sich aiant été enlevé bien-tôt aprés par une mort précipitée & violente, il obtint du Sultan la liberté du Patriarche, & & son rétablissement dans son Siége. Le Sultan ne se portant pas de lui-même, comme nous l'avons dit, à persecuter les Chrêtiens, ne les châtia depuis la mort de Sich, que par l'infamie, en les tenant au rang des esclaves, & en les obligeant à porter des habits d'une certaine couleur, pour les distinguer des autres. Mais ils ne trouvoient non plus de deshonneur dans cette couleur, que saint Paul n'en trouvoit dans les marques du Sauveur qu'il portoit gravées sur son corps. Aprés que le Patriarche Lazare eut conduit long-tems le troupeau qui lui avoit été confié, il fut envoié en Ambassade par le Sultan vers l'Empereur Jean Paleologue.

4. Isidore qui avoit succedé à Jean, dans le Siége de

l'Eglise Patriarcale de Constantinople, sacra plusieurs Evêques, & entr'autres Gregoire Palamas Archevêque de Thessalonique. Quand il partit pour aller prendre possession de son Eglise, l'Empereur Cantacuzene lui donna des lettres de recommandation pour Alexis Métochite Protosebaste, & pour André Paleologue, par lesquelles il leur ordonnoit de le recevoir avec toute sorte de respect.

5. Ils refuserent de le recevoir, sous prétexte qu'ils ne reconnoissoient point Cantacuzene, parce qu'il avoit dépoüillé Paleologue de la souveraine puissance : ce refus ne procedoit néanmoins que du desir qu'ils avoient de s'emparer eux-mêmes de Thessalonique. Ils savoient qu'il n'étoit pas aisé à l'Empereur de traverser la Macedoine, dont le Crale étoit en possession, & dont il disputeroit le passage, c'est pourquoi ils lui déclarerent ouvertement que s'il entreprenoit de les troubler, ils livreroient la ville aux Serviens. Ils amusoient cependant le Crale par de vaines promesses de se rendre à lui, lors qu'ils se seroient soustraits à l'obéïssance de l'Empereur, & ils se joüoient en effet de l'un & de l'autre. Gregoire Palamas aiant été exclus de la sorte de l'entrée de cette Eglise, à laquelle il avoit été destiné, il revint à l'Ile de Lemnos, où l'Empereur prit un soin particulier de l'assister. Les Gouverneurs de Thessalonique, & principalement Paleologue, aiant à leur suite une multitude de zelez furieux, se rendirent si formidables aux Citoiens, qu'ils les obligerent de se soûmettre à leurs volontez, de peur de s'attirer des cruautez pareilles à celles dont la derniere guerre avoit fourni de tristes exemples. L'Empereur ne pouvant réduire la ville par les armes, la voulut gagner par les bien-faits, en faisant expedier des lettres, par lesquelles il distribuoit diverses graces aux habitans, tant en general qu'en particulier. Mais Paleologue les aiant interceptées, les fit brûler publiquement, comme nous le dirons dans la suite.

CHA-

CHAPITRE XVI.

1. Aprés la mort d'Isidore Patriarche de Constantinople, l'Empereur nomme Calliste en sa place. 2. Il projette de renoncer à la Couronne, & de se retirer dans un Monastere. 3. Il reçoit la nouvelle du siége de Thessalonique. 4. Il se prépare à l'aller secourir.

1. ISIDORE Patriarche de Constantinople étant mort, aprés avoir gouverné dix ans son Eglise, avec une charité exemplaire, l'Empereur nomma en sa place Calliste, Moine du Monastere des Iberiens sur le Mont Athos. Ce fut la réputation de sa vertu qui le détermina à ce choix, & qui le porta à lui envoier une galere pour l'amener à Constantinople, & pour le mettre en possession du trône de l'Eglise Patriarcale. Il y eut plusieurs Evêques qui n'eurent pas cette élection agréable, & qui s'efforcerent d'en faire élire un autre. Mais l'Empereur prit un soin si particulier de ménager leurs suffrages, que Calliste fut sacré d'un commun consentement.

2. L'Empereur avoit médité de renoncer aux affaires du monde, dés le tems que la necessité de se défendre le tenoit sous les armes. Mais la possession de la souveraine puissance lui aiant fourni de nouvelles inquiétudes, depuis même que la victoire lui eut procuré la paix, il se sentit pressé d'un plus violent desir que jamais de mener une vie tranquille, & il le communiqua à l'Imperatrice Irene sa femme. Elle approuva son dessein, & ils demeurerent d'accord qu'elle se feroit Religieuse dans le Monastere de Marthe sœur de Michel le premier des Paleologues, & qu'il se mettroit sous la conduite de Philothée Evêque d'Heraclée en Thrace, non seulement à cause de la grande connoissance qu'il avoit des lettres sacrées & prophanes; mais aussi à cause de la profonde experience qu'il avoit dans les exerci-

exercices Monastiques, par lesquels il s'étoit rendu si recommandable, qu'avant que d'être élevé à l'Episcopat, il avoit été élû superieur du Monastere de Laure sur le Mont Athos. Le Monastere de saint Mamas leur parût fort commode pour l'execution de ce dessein, parce qu'il étoit fort solitaire, bien qu'il fût dans la ville. Nicolas Cabasilas, & Démetrius Cidone, qui avoient joint à l'étude des lettres humaines un grand amour pour la solitude, & qui n'étant point engagez dans les liens du mariage, avoient une plus grande liberté de quitter le monde voulurent être compagnons de cette retraite. Ils se résolurent d'abord de se retirer au Monastere de saint Mamas, & d'y mener une vie exemte des tempêtes, & des agitations du siécle : Ils jugerent depuis, que le Monastere de Mangane leur seroit plus propre, & s'étant arrêtez à ce dernier, l'Empereur y assigna de grands biens pour leur subsistance.

3. Tout étant préparé pour l'execution de ce dessein, qui étoit demeuré fort secret, & l'Empereur n'aiant plus qu'à pourvoir à ce que sa retraite ne fût pas l'occasion d'une nouvelle guerre civile, & d'une révolte contre les enfans de l'Empereur Andronique, il reçût des lettres de Métochite Protosébaste, & des principaux habitans de Thessalonique, par lesquelles ils rejettoient sur André Paleologue, toutes les insolences qui avoient été commises, & ils le supplioient d'envoier un promt secours, pour empécher qu'une place aussi considerable que celle-là, qui étoit comme un des yeux de l'Empire, ne tombât sous la domination des Serviens; vû que Paleologue en aiant été chassé, tous les habitans étoient prêts de le recevoir, à la réserve de quelques zelez furieux. Lorsque les lettres de l'Empereur eurent été brûlées publiquement, comme nous l'avons dit, Métochite Protosébaste en fût fort fâché, & il considera cette action comme une rebellion manifeste. En aiant conferé secrettement avec les principaux habitans, & les aiant trouvez dans les mêmes sentimens d'indi-

d'indignation, & d'ailleurs, aiant des troupes dont il étoit maître, il se déclara ouvertement contre Paleologue, & contre les zelez. Paleologue excita ceux qui habitent le long de la mer à prendre les armes pour se défendre. Les citoiens qui avoient appris par les fautes du passé ce qu'ils devoient observer à l'avenir, ne perdirent point de tems, chargerent Paleologue à la pointe du jour, le défirent & le chasserent hors de la ville. Le peuple pilla sa maison, & les maisons de ceux qui habitent le long de la mer. Il n'y eût, néanmoins personne de tué dans le combat. Paleologue tenant ses affaires déplorées, s'enfüit vers le Crale, & de là se retira au Mont Athos. Les zelez ne pouvant plus ni soûlever le peuple, ni piller les maisons des riches, leverent le faux masque d'affection pour le service du jeune Empereur, dont ils avoient couvert leur révolte, & cabalerent ouvertement pour livrer la ville aux Serviens. Le Crale n'épargnoit rien pour ce sujet. Il étoit fort liberal de son naturel, & il n'avoit rien qu'il n'eût donné volontiers pour avoir Thessalonique, dans la créance que s'il en étoit une fois maître, il se récompenseroit des dépenses qu'il auroit faites pour la conquerir. Jettant donc son argent avec une profusion incroiable, il gagna les zelez, & par leur moien, il tâcha de persuader les autres de se rendre à lui, par la raison que tenant le païs d'alentour, il étoit en état ou de leur nuire, ou de les servir. Mais n'aiant pû les y porter, il les assiegea. Le Protosebaste & les citoiens qui étoient affectionnez au bien de l'Empire, furent indignez de se voir trahis par leurs compagnons, & de ne pouvoir ni résister aux ennemis qui les pressoient par dehors, ni empêcher que le peuple, lassé des incommoditez du siége, ne rendît une ville si considerable, & ils supplierent l'Empereur de leur envoier un promt secours.

4. Il se trouva alors partagé par differens sentimens. D'un côté, il lui fâchoit de negliger la conservation d'une ville aussi importante que Thessalonique; de l'autre, il avoit de la peine à remettre sa retraite à un autre tems,

tems, & à s'engager de nouveau en des guerres, & en des combats. Préferant, néanmoins, l'utilité publique à son repos, il manda aux habitans de soûtenir le siege dans l'assûrance qu'il leur donneroit bien-tôt du secours. Il fit à l'heure même, demander des troupes à Orcane son gendre, qui lui envoya vint mille hommes de cavalerie, sous la conduite de Soliman son fils. L'Empereur Cantacuzene fit équipper des galeres pour passer en Macedoine avec l'Empereur son gendre, qu'il ne vouloit point abandonner, de peur que les Barbares n'entreprissent quelque chose contre lui en son absence. Il savoit qu'ils ne cherchent qu'à se défaire de ceux qui leur disputent la possession de la souveraine puissance, sans respecter ni l'âge ni la parenté. Au commencement de la paix, & un peu aprés le mariage du jeune Empereur avec Helene, Orcane, à dessein d'obliger l'Empereur Cantacuzene son beau-pere envoia un Eunuque nommé Mezienne, avec une troupe de gens fort grands, & fort robustes en apparence, pour proposer au jeune Empereur des affaires importantes; mais en effet pour le massacrer. Il ne faut pas refuser d'ajoûter foi à ce recit, sous prétexte qu'il auroit été trop perilleux de hasarder une telle entreprise au milieu de la paix, & dans la Capitale de l'Empire. C'est une pratique constante parmi eux d'en user de la sorte contre leurs compatriotes, & contre les étrangers, & de ne se pas soucier d'exposer leur vie, pourvû qu'ils tuënt l'ennemi de leur Prince, & qu'ils laissent à leurs enfans le merite d'un si grand service, comme la plus riche de toutes les successions. L'Empereur aiant été averti de ce détestable dessein, ne permit pas que l'Empereur son gendre parût sans lui hors du Palais, dans le tems que les Ambassadeurs d'Orcane étoient à Constantinople. Son intention étoit alors de fondre sur les Serviens, de delivrer Thessalonique, d'y laisser le jeune Empereur, & de revenir à Constantinople pour s'y préparer, durant l'hiver, à une autre expedition plus importante contre le Crale. L'Imperatrice Anne n'étant point de cet-

cet avis, elle conjura Cantacuzene de ramener son fils avec lui, de peur qu'il ne s'élevât de nouvelles guerres, dont les suites ne pourroient être que funestes. Il loüa la prudence de l'Imperatrice, & la pria, néanmoins, de tenir son esprit en repos, & de croire, qu'il feroit ce qui lui paroîtroit le plus avantageux au bien de l'Empire; que quand il auroit delivré la ville de Thessalonique, & qu'il en auroit chassé les traîtres il y laisseroit le jeune Empereur, pour ruïner le reste de leur faction, & qu'au commencement du Printems, il y retourneroit avec une puissante armée, pour reprendre les autres Villes de Macedoine, de Thessalie, & d'Acarnanie, que les Serviens avoient usurpées. Il ne pût rien gagner par ces raisons-là sur l'esprit de l'Imperatrice.

CHAPITRE XVII.

1. *L'Empereur attaque les villes d'Anactaropole & d'Ione.* 2. *Les Turcs se retirent.* 3. *Matthieu revient sans avoir rien fait.* 4. *L'Empereur rétablit l'ordre dans Thessalonique.* 5. *Il harangue les habitans.*

1. IL partit sur ses galeres avec l'Empereur son gendre, aussi-tôt qu'il eût appris que les Turcs traversoient l'Hellespont. En descendant à terre, il le laissa sur les galeres, & aiant conferé avec les Commandans, il leur marqua les routes qu'ils devoient tenir pour empêcher que la Macedoine qu'il esperoit bientôt réduire à son obeïssance, ne fût ravagée par le passage des gens de guerre. Il commanda à Matthieu son fils de marcher à la tête des troupes Romaines, & de montrer le chemin aux Barbares. Il remonta à l'heure même sur les galeres, & attaqua en passant une ville de Thrace nommée Anactaropole, où commandoit un certain Alexis natif du bourg de Bellicome en Bithinie. Il avoit servi sous Apocauque durant la derniere guerre civile, & commandé une barque de Pirates. Depuis sa mort

mort il entreprit durant les troubles des nouveautez, & il tâcha non seulement de se rendre maître de la ville d'Ione, mais aussi d'incommoder celle de Christopole, pour pouvoir en suite harceler les habitans de Thrace, & de Lemnos, & séparer leur païs du reste de l'Empire. Cantacuzene battit durant deux ou trois jours les murailles de la ville d'Ione, sans la pouvoir forcer, à cause de la vigoureuse résistance que firent ceux de dedans. Il brûla seulement les barques & les bâteaux dont Alexis se servoit pour courir la mer, & pour exercer des brigandages.

2. Pendant qu'il étoit occupé à cette expedition, on lui vint dire que les Turcs s'en étoient retournez. Quelques-uns croioient que des Romains leur avoient donné ce conseil, par la haine qu'ils portoient au jeune Empereur, & par la jalousie qu'ils avoient de l'agrandissement de l'Empire. Mais ce n'étoit qu'une conjecture qui se trouva fausse. La verité étoit, que depuis que les Turcs étoient arrivez en Occident, Orcane avoit mandé à Soliman son fils, de revenir le plus secrettement qu'il pourroit, parce qu'il avoit besoin de ses troupes pour se défendre contre les plus puissans de ses voisins qui l'avoient attaqué depuis son départ. Il lui défendit de déclarer le sujet pour lequel il se retiroit, de peur que l'Empereur ne lui en sçût mauvais gré; mais de trouver d'autres prétextes. Il suivit exactement l'ordre de son pere. Il traversa l'Hebre. Il fit irruption en Bulgarie, où il amassa force bétail, & où il prit force prisonniers, & il s'en retourna en Asie.

3. Matthieu ne pouvant aller à Thessalonique avec les seules troupes Romaines, à travers un païs ennemi, entre-coupé de rivieres, ne pouvant aussi combattre les Serviens qui avoient des forces plus puissantes que les siennes, licencia ses soldats, & manda à son pere les obstacles qu'il avoit trouvez à l'execution de ses ordres.

4. L'Empereur Cantacuzene eut un sensible déplaisir de ce mauvais succés. Mais ne pouvant rien faire mieux,

mieux, il partit d'Ione, pour aller vers Thessalonique. Il se mit à l'ancre cette nuit-là, proche d'Amphipole; Il y avoit alors un Gouverneur nommé Brajan, qui étant son ancien ami, le vint trouver en bâteau durant la nuit, & l'avertit que vint-deux vaisseaux Turcs étoient abordez pour faire le dégât. Il s'en retourna incontinent sur ses galeres, & tint secrette la conference qu'il avoit euë avec ce Gouverneur. Dés la pointe du jour suivant il manda les Turcs, qui accoururent à son secours sans differer. Il les mena à l'heure même à Thessalonique, où il trouva un desordre étrange, & une division furieuse; mais sa presence y rétablit le calme & la paix, & y fit succeder les cris de joië, & les applaudissemens, au tumulte & au bruit des armes.

5. Il assembla un peu aprés les habitans, & il leur fit un discours touchant ce qui lui étoit arrivé dans le cours de la guerre civile, leur representant qu'il n'en avoit point été l'Auteur; mais ses calomniateurs, & les zelez qui avoient appuié leurs calomnies, non par le desir de servir le jeune Empereur, mais par l'ardeur de piller le bien d'autrui; que depuis peu ils s'étoient encore laissé corrompre par les Serviens, pour trahir leur Prince & leur ville. Enfin, il fit voir clairement par la suite de leur conduite, qu'il n'y avoit eu aucun tems, auquel ils n'eussent été les ennemis de l'Etat. Il commanda en suite de choisir les principaux pour les emmener à Constantinople, & de chasser les autres. Quant aux Serviens qui étoient dans les forts des environs, il en extermina quelques-uns par la seule terreur de son nom, & les autres par la force de ses armes.

CHA-

CHAPITRE XVIII.

1. Les Venitiens supplient l'Empereur de prendre les armes contre les Genois. 2. Il s'en excuse. 3. Il entre par intelligence dans Berée. 4. Les Serviens se retirent dans la Citadelle. 5. Ils se rendent, & les Allemans à leur exemple. 6. Les Turcs font le dégât hors des murailles.

1. IL arriva dans le même tems à Thessalonique quatre galeres de Venise, sur l'une desquelles étoit un Ambassadeur d'une des plus illustres familles, nommé Jacques Bragadin. Il venoit faire des offres considerables à l'Empereur, de la part du Senat, & du peuple, pour le porter à prendre les armes contre les Genois, avec qui ils avoient de grands differens, & contre qui ils s'imaginoient que l'Empereur conservoit du ressentiment de ce qui s'étoit passé durant les dernieres guerres.

2. Il s'excusa de leur accorder le secours qu'ils demandoient, sur ce qu'il avoit des prétentions contre le Crale, touchant des Villes & des terres qu'il avoit usurpées durant que les Romains étoient armez les uns contre les autres. Ils se firent forts de le satisfaire sur ses prétentions, parce que le Crale étant du Senat de Venise, il seroit obligé de déferer à leurs sentimens. Mais il persista à s'excuser, & il les renvoia avec des presens.

3. Les Turcs qui s'étoient joints à lui, ne s'y étoient joints qu'aprés avoir couru & pillé les côtes de Macedoine, & qu'aprés avoir traversé en Bottiée, & y avoir fait un épouventable dégât. Parmi les prisonniers qu'ils y firent, se rencontra le fils du premier des bergers des Serviens, nommé Marzelat. Comme il avoit l'honneur d'être connu de l'Empereur, pour l'avoir autrefois servi, il prit la liberté de se venir jetter à ses piez, & de le supplier de lui faire rendre son fils. L'Empereur

reur par je ne sai quel mouvement le tira à part, & lui promit de retirer son fils d'entre les mains des Turcs, s'il vouloit le servir à prendre la ville de Berée, en dressant des échelles aux murailles durant la nuit. Il promit de faire plus que l'Empereur ne demandoit, parce qu'il gardoit la nuit les troupeaux des plus riches des Serviens, entre les deux murailles de la ville, sans qu'il y eût de garnison. L'Empereur se prépara à aller la nuit suivante à Berée, & pour cet effet il commanda aux matelots de mener les Turcs sur leurs vaisseaux, à l'embouchure d'un fleuve qui coule proche de cette ville, & pour lui aiant laissé son fils à Thessalonique, il mena par terre tout ce qu'il avoit de troupes. Il y avoit long-tems que le Crale avoit établi des gens de guerre, & des personnes de condition dans cette ville, non seulement à cause de la commodité & de la splendeur, qui en rendoient la demeure fort agréable; mais aussi à cause des défiances & des soupçons qu'il avoit qu'il ne s'y fît des soûlevemens. Il en avoit chassé par le même motif un grand nombre des habitans, & il y avoit élevé deux Citadelles, dont l'une, qui étoit proche de la porte Roiale, étoit achevée, & étoit gardée par des Allemans; & l'autre, qui étoit plûtôt une ville qu'une Citadelle, étoit demeurée imparfaite. Elle contenoit un espace considerable, & il avoit falu ruïner beaucoup de maisons pour la bâtir. Elle devoit avoir une grande tour, & trois petites. La courtine étoit fort épaisse, & avoit un double rang de creneaux, de sorte que les soldats se pouvoient défendre à couvert, contre ceux qui les attaquoient tant par dedans que par dehors. Outre les personnes de condition, & les gens de guerre, qui pour les raisons que j'ai marquées demeuroient alors à Berée, quantité de païsans s'y étoient enfermez au premier bruit de l'arrivée des Romains. L'Empereur ne les pouvant réduire par force, mettoit son esperance dans son adresse, & dans l'affection des Citoiens. Il alla donc vers le fleuve où étoit le rendez-vous, & il usa de toute la précaution possible pour n'être

tre pas découvert. Les vaisseaux n'y étoient pas encore arrivez, parce que l'embouchûre du fleuve étoit pleine de limon. Les Matelots n'avoient pû surmonter cet obstacle, & l'Empereur qui ne savoit pas la cause de leur retardement, étoit dans une étrange impatience de ne les point appercevoir, & dans un sensible déplaisir de perdre ainsi l'occasion d'executer son entreprise. La mer s'étant enflée cependant un peu plus que de coûtume, poussa doucement les galeres dans le fleuve. L'Empereur regarda ce rare évenement comme un effet de la Providence, & non comme un ouvrage de la fortune, & s'assura que Dieu le vouloit favoriser. A l'instant il tira ses soldats de ses vaisseaux, & marcha en diligence vers Berée. Marzelat lui vint dire, qu'il avoit tout préparé pour le recevoir, & qu'il avoit donné charge à ses compagnons de dresser les échelles. Lors qu'ils furent proche des murailles l'Empereur l'envoia devant, pour voir si les échelles étoient achevées. Il revint sur ses pas dire qu'il n'y en avoit point de faite. Cet accident mit l'Empereur dans une fâcheuse perplexité. Ses soldats & quantité des plus considerables des habitans, qui avoient été chassez par le Crale, & qui étant fort vaillans faisoient tous les efforts imaginables pour rentrer dans leur patrie, couperent à la hâte des arbres d'une hauteur égale à celle des murailles, & firent quatre échelles, dont faute de clous, ils attacherent les échelons avec les cordons des tentes. Des soldats armez à la legere, & conduits par Marzelat, & par d'autres habitans, les porterent & les appliquerent à la muraille, sans que ceux de dedans s'en apperçussent. Il y monterent incontinent aprés, & entrerent dans la ville. Dés que l'Empereur vit que ses gens étoient entrez, il divisa son armée en deux, & aiant pris une partie, tant de sa cavalerie que de son infanterie, il marcha vers les échelles, & envoia le reste attaquer la Citadelle d'un autre côté, pour jetter la terreur dans le cœur des ennemis. Ceux qui étoient entrez les premiers s'étoient saisis de quelques soldats,

& les

& les avoient menacez de les tuer s'ils parloient. Ils étoient allez aprés cela à une des portes nommée la porte Opficienne, où aiant rencontré des habitans qui la gardoient, ils leur commanderent de les aider à la rompre, & ils reçûrent l'Empereur. Il demeura à la porte avec les plus qualifiez, & il envoia les autres dans la ville, pour combattre les ennemis, que les habitans auroient pu défaire seuls sans aucun secours. En effet, ceux-ci aiant proclamé l'Empereur, & aiant fait savoir par leurs cris de joïe, qu'il étoit dans la ville, ils coururent aussi-tôt aux maisons des Serviens, les pillerent, & en prirent les maîtres.

4. Les Serviens voiant la ville prise, coururent avec leurs armes vers les Commandans, à dessein de se défendre, s'ils se trouvoient assez forts pour ce dessein, ou au moins, de se sauver dans la Citadelle. Quand ils virent les Turcs qui remplissoient l'air de cris, ils perdirent l'esperance d'en venir aux mains, & étant descendus de cheval, ils entrerent dans la Citadelle avec leurs femmes, & leurs enfans. Comme le nombre des Commandans, qui étoient tous de qualité, montoit jusqu'à trente, & qu'ils avoient des femmes & des enfans, ils s'enfermerent dans la plus haute des tours. Les soldats qui n'avoient point de lieu de retraite, furent pris, à la reserve de ceux qui eurent des amis qui les cacherent dans leurs maisons. Les Allemans garderent l'autre Citadelle, qui est proche de la porte Roiale. Il y avoit hors des murailles une grande multitude d'ouvriers, tirez de tous les païs de l'obéïssance du Crale, pour travailler à la Citadelle, qui au premier bruit de l'approche de l'Empereur, monterent sur les échafauts qu'ils avoient dressez pour leurs ouvrages, & se sauverent sans peine dans la ville.

5. L'Empereur se voiant maître de la place, s'avança vers la Citadelle, aux acclamations & aux applaudissemens des habitans. Quand il vit que l'armée & le peuple avoient déja pillé quantité de maisons, il envoia défendre aux Turcs d'entrer, de peur qu'ils ne com-

commissent tous les desordres que l'on commet ordinairement au sac des villes. Il promit en suite aux Serviens qu'il ne leur seroit point fait de mal, & parce qu'ils étoient de ses amis, ils sortirent de leur tour, & le saluerent fort profondement. Les Allemans se défendirent contre le peuple, & contre les soldats qui étoient sortis des vaisseaux, jusqu'à ce que l'Empereur parût; mais à l'heure même qu'ils l'apperçûrent, ils se rendirent. C'étoient ceux-là mêmes qui l'avoient autrefois servi trés-fidélement contre l'ordre du Crale, & qui l'avoient suivi au milieu des plus terribles dangers. C'est pourquoi il les traita plus favorablement que des prisonniers de guerre, & il leur donna des armes, des chevaux, & de l'argent. Il renvoia les autres soldats à pié, avec leurs habits, & sans armes. Les Romains reconduisirent les ouvriers fort loin hors de la ville, de peur qu'ils ne fussent dépoüillez par les Turcs. L'Empereur avoit aussi dessein de renvoier honorablement les trente Commandans. Mais ils le supplierent de les retenir, de peur que leur maître n'eût leur fidélité suspecte, & qu'il ne les accusât d'avoir livré la ville. Peu de tems aprés quelques-uns d'eux obtinrent permission de retourner en leurs maisons; d'autres s'enfuïrent, & il y en eut qui furent menez à Thessalonique, & qui s'échaperent incontinent, parce qu'au lieu d'être gardez dans les prisons, ils n'étoient que dans les Monasteres. Voilà comment l'Empereur se rendit maître de Berée, sans effusion de sang. Il ne mourut en cette occasion pas un Romain, ni pas un Servien. Il ne mourut qu'un Turc, qui fut tué par un Romain.

6. Les barbares qui n'avoient tiré aucun profit de la réduction de la place, parce que l'Empereur ne leur avoit pas permis de piller, lui demanderent la liberté de faire le dégât sur les terres du Crale. Ils en enleverent force bêtail; mais ils en emmenerent fort peu de prisonniers, parce qu'ils se sauvoient fort aisément dans les forts.

CHA-

CHAPITRE XIX.

1. L'Empereur s'approche d'Edesse à la tête de ses troupes. 2. Les habitans se moquent de la vanité de son entreprise. 3. Il se résout de l'abandonner. 4. Il prend la ville. 5. Il attaque les Serviens. 6. Description de leur ville. 7. Les Romains pillent les dehors. 8. Ils attaquent la ville. 9. Ils levent le siége. 10. Les sujets du Crale invitent l'Empereur à se soumettre à sa puissance.

1. L'Empereur aprés avoir eu un succés aussi heureux à Berée qu'il l'avoit pû souhaiter, en partit avec une armée fort nombreuse, pour aller attaquer Edesse. Il est vrai, pourtant, qu'il fondoit moins son esperance sur le nombre de ses troupes, que sur l'affection des habitans; mais cette esperance étoit vaine.

2. Car non seulement ils se déclarerent contre lui; mais ils animerent le peuple, & étant montez au haut des murailles, ils se raillerent de la vanité avec laquelle il prétendoit prendre en peu de tems, & avec peu de troupes, une ville que le Crale n'avoit pû prendre en seize ans, avec une puissante armée.

3. Il étoit fort fâché de manquer une entreprise si importante, tant à cause de l'assiette de la ville, que de la bonté de ses murailles. Il y en avoit plus de la moitié qui étoit inondée, & tout à fait inaccessible. Le reste étoit clos de murailles, de tours, & de précipices. De plus, il y avoit une puissante garnison de Serviens, commandez par quatre Capitaines des plus illustres de leur nation, & soûtenus par les plus considerables des habitans, qui desiroient se signaler en défendant leur propre ville. L'Empereur crût, pour ces raisons, devoir décamper le jour suivant. Les Commandans furent de même avis, & ils jugerent par l'experience qu'ils avoient aquise, que c'étoit une préten-

tion ridicule que de vouloir emporter cette ville par la force.

4. Quelques ſoldats peſamment armez qui l'avoient ſuivi par mer, l'étant venu trouver, & lui aiant demandé quelle reſolution il avoit priſe, il leur demanda à eux-mêmes, comme en raillant, ce qui leur ſembloit plus à propos, ou d'attaquer la place, ou de lever le ſiége ? Ils lui conſeillerent de l'attaquer, & ils le ſupplierent de ne pas abandonner une ville dont ils ſe promettoient de le rendre maître. Aiant approuvé leur avis, il commanda aux Capitaines de mettre les ſoldats ſous les armes, & aux ſoldats de tenir les échelles prêtes. A la pointe du jour il rangea ſon armée en bataille, & il plaça les Turcs à l'oppoſite de l'endroit que le marais rendoit imprenable, afin qu'ils n'y puſſent entrer, ni y faire paſſer perſonne au fil de l'épée. Il ſe mit vis à vis de la Citadelle, avec ce qu'il avoit de meilleures troupes, & avec la fleur de la Nobleſſe, & il entreprit d'attaquer l'endroit le plus fort, & qui étoit défendu par les plus vaillans des Serviens, & des habitans. Il diſtribua le reſte des Commandans, & des ſoldats le long du reſte de la muraille. L'attaque commença avec le jour, & fut trés-rude juſqu'à midi, ceux de dedans ſe défendant vigoureuſement, & ceux de dehors donnant des preuves d'une incroiable valeur, ſur tout les ſoldats qui avoient été tirez des vaiſſeaux. Comme l'Empereur avoit fait publier par un heraut qu'il donneroit quatre mines d'or à celui qui arboreroit le premier ſon étandard ſur la muraille, trois mines à celui qui y monteroit le ſecond, & deux mines au troiſiéme, ils s'y porterent tous avec une merveilleuſe chaleur. Sur le midi pluſieurs des aſſiégez aiant été, ou bleſſez, ou tuez, les aſſiégeans appliquerent les échelles, & mirent le feu à une des portes. La porte aiant été brûlée, & les Romains étant montez ſur les murailles, la ville fut priſe. L'Empereur ne permit pas de piller. Il n'y eut que ceux qui entrerent les premiers qui enleverent quelque butin. Il n'y eut ni Romain ni

Turc

Turc de tué, bien qu'il y en eût plusieurs blessez. Les Serviens furent renvoiez à pié en leur païs. Les quatre Commandans de la garnison furent mis en lieu de sureté, & les Citoiens qui avoient favorisé le parti du Crale furent chassez. L'Empereur mit dans la Citadelle deux cens soldats tant pesamment, que legerement armez, sous la conduite de George Lizique, homme prudent & courageux, & il s'en retourna à Berée. Il y eut quantité de bourgs & de forts qui se rendirent sans combattre, comme Staridole, Petrée, Sosque, Deure, Strobe, Notie, Licostome & Castres.

5. Aprés avoir donné un peu de relâche à ses troupes, il entreprit une nouvelle expedition contre les Serviens. Ces peuples habitent une petite ville assise sur la frontiere de Bottiée & de Thessalie. Il y avoit alors pour Gouverneur un nommé Prealimpe, qui l'étoit aussi de Thessalie, & qui étoit un des plus prudens, des plus courageux, des plus experimentez, & des plus puissans, qui fût dans l'Etat du Crale.

6. La ville est bâtie sur la cime d'une montagne, bien qu'elle ne soit pas également haute par tout. Elle est comme séparée de trois murailles, ce qui fait croire de loin qu'il y a trois villes. Elle est environnée de tous côtez, de vallées fort profondes. Entre les vallées & la ville il y a des maisons habitées par des personnes de condition, & par des gens de guerre. L'assiete de la ville étant cause que les maisons sont comme au dessus les unes des autres, il y en a fort peu à plus d'une étage. Il n'y a que les deux tiers de la ville qui soient remplis par les Citoiens, l'autre tiers est occupé par la Citadelle, où demeure le Gouverneur. La place est presqu'inaccessible de toutes parts, & tres-difficile à attaquer. Prealimpe, qui la défendoit, n'avoit besoin pour cela ni de fossez, ni de fortifications, la nature aiant suffisamment pourvû à sa défense. Comme il se défioit des habitans, il mit les richesses, les femmes, & les enfans, au milieu, il plaça les hommes aux extrêmitez, afin qu'ils combattissent, & il s'enferma

dans la Citadelle. Il donna la garde des femmes & des enfans aux Serviens qui étoient environ cinq cens. Quant aux habitans qui demeuroient hors de la ville, il ne leur permit pas d'y rentrer ; & il leur commanda de se défendre à la faveur de l'assiette. On disoit que c'étoit contre son inclination qu'il s'étoit enfermé dans cette place, & qu'il auroit mieux aimé se sauver en Thessalie ; mais que ses amis lui avoient remontré, qu'il ne la pouvoit perdre, sans perdre aussi cette Province. Il se résolut donc par leur avis, de soûtenir le siége.

7. Lorsque l'Empereur fut campé proche de la ville, il envoia la plûpart de ses gens au pillage, & il n'en retint auprés de luy qu'un petit nombre. Ceux qui y allerent, tant Romains que Turcs en revinrent bientôt aprés chargez de butin.

8. Ils s'approcherent aprés cela des murailles, & ils se préparerent à l'attaque. Les païsans qui habitoient hors de la ville, apprehendant le choc des Romains, & étant d'ailleurs irritez contre les Serviens, de ce qu'ils avoient refusé de les mettre à couvert dans l'enceinte de leurs murailles, se rendirent à l'Empereur, & reçûrent ses soldats dans leurs maisons. Les habitans de la ville étoient dans la même disposition ; mais la consideration de leurs femmes & de leurs enfans que l'on tenoit comme en ôtage, les obligeoit de favoriser les Serviens. Le troisiéme jour, les Romains se préparerent à l'attaque, & ils y furent invitez par ceux de dedans, qui les assurerent que la ville n'étoit pas malaisée à prendre. Comme il n'y avoit aucun endroit par où l'on en pût approcher, l'Empereur plaça aux endroits les moins inaccessibles, des gens de trait, & il leur commanda de tirer sur ceux qui paroissoient au haut des murailles. D'autres s'étant couverts de leurs boucliers, s'approcherent du pié, & le sapperent. Le trou qu'ils y firent répondoit à une maison abandonnée, où une Dame à qui elle appartenoit étant entrée par hazard, elle cria pour appeler les soldats. Ils accouru-

coururent à l'heure même, tirerent sur ceux qui avoient percé la muraille, & les contraignirent de se retirer. Il tomba en même tems une pluie qui força le reste de l'armée de se mettre à couvert dans le camp.

9. Ainsi, l'Empereur n'aiant pû emporter cette place, perdit l'esperance de continuer le siége durant les pluies, & les autres incommoditez de la saison. Les principaux du païs le suivirent avec leurs femmes, leurs enfans, & ce qu'ils pûrent emporter de meilleur, ce qu'ils firent autant par l'apprehension d'être maltraitez par les Serviens, que par l'affection qu'ils lui portoient.

10. Pendant qu'il étoit à Berée, les habitans de plusieurs villes qui avoient autrefois relevé des Romains, & qui étoient alors sous la domination des Serviens, le vinrent supplier de s'approcher, & offrir de chasser ses ennemis. La ville de Scopies capitale de l'Etat du Crale, & qui avoit été détachée de l'Empire sous le régne de Michel le premier des Paleologues, lui envoia des Ambassadeurs pour cet effet. Bien que le Crale eût alors une puissante armée en Hongrie, il n'eut pas la hardiesse de paroître, & il n'y avoit rien à quoi il fût moins disposé qu'à combattre. Les habitans de Scopies l'aiant averti de la marche de l'armée Romaine, & lui aiant demandé du secours, il les amusa de vaines promesses; mais quand la presence des Romains & des Turcs eut répandu une terreur plus generale, il cessa de leur promettre du secours, & il leur manda de se défendre comme ils pourroient. Ils crurent donc que ce seroit une folie à eux de vouloir résister sans force, à l'Empereur à qui leur Prince ne pouvoit résister avec une armée. Mais lors que la terreur fut passée, le Crale les accusa de perfidie & de rebellion, dont ils se justifierent devant leur Archevêque, qui jugea en leur faveur, & qui prononça qu'ils n'avoient point mal fait de pourvoir à leur sureté, puis que le Crale avoit refusé de les défendre. Ainsi toutes

les villes étoient ébranlées par le bruit des armes Romaines, & elles se pressoient de se rendre pour s'exempter du pillage. Les particuliers venoient aussi bien que les communautez, offrir à l'Empereur de faire ce qui dépendroit d'eux pour le rendre maître de leurs terres. Il y en eut deux entr'autres, dont l'un se nommoit Clapaine, & étoit d'une naissance fort illustre, aiant l'honneur d'être parent du Crale, & aiant sous lui des troupes, & l'autre Tolistlas. Bien que celui-ci ne fût pas d'une naissance si relevée, il ne laissoit pas d'avoir possedé des gouvernemens, & d'avoir commandé des armées. Ils promirent au nom des principaux du païs de se déclarer contre le Crale, si l'Empereur avoit agréable d'y venir. Mais il ne crût pas devoir hazarder sur leur perfidie une entreprise aussi importante que celle-là, sans avoir des forces pour l'executer. Il retourna donc à Thessalonique, aprés avoir confié le gouvernement de Berée à Diplovatace Protovestiaire, homme intrepride dans les combats, adroit dans le maniment des affaires, & qui avoit ménagé les interêts des villes qui s'étoient renduës à Nicephore Sarentene.

CHAPITRE XX.

1. Belque Gouverneur du Fort de Ginaicocastre promet de le livrer à l'Empereur. 2. Le Crale demande à conferer avec lui. 3. Discours du Crale. 4. Réponse de l'Empereur.

1. L'EMPEREUR partit incontinent aprés avec ses troupes, tant de cavalerie que d'infanterie, & avec l'Empereur son gendre, pour marcher vers le fort de Ginaicocastre qui fut autrefois bâti par le jeune Andronique, & qui aiant pour lors été pris par les Serviens, avec d'autres, incommodoit extrêmement la ville de Thessalonique d'où il n'est éloigné que

que d'ûne petite journée. Le Gouverneur, nommé Belque apprehendant d'être pris, offrit de se rendre, & pour gage de sa parole, il donna les saintes reliques qu'il portoit au coû. L'Empereur, qui étoit bien-aise de prendre ce fort sans coure de hazard, ni sans répandre de sang, lui manda de le venir trouver. Quand il fut arrivé au camp, il promit avec serment à l'Empereur, de se soûmettre à son obéïssance, & de lui livrer le fort. Il le supplia, néanmoins, de n'y pas entrer si-tôt, ni de n'y pas mettre de garnison, parce que ses biens qui étoient en divers endroits de l'Etat des Serviens, seroient pillez à l'heure même, & que ses amis & ses proches seroient massacrez, au lieu que s'il avoit quinze jours de tems, il mettroit son bien & ses amis en sureté. L'Empereur déferа à ces raisons, & s'étant contenté du serment qu'il lui avoit fait d'executer toutes ces choses de bonne foi, il retourna à Thessalonique. Belque rappela ses proches, & envoia ses meubles, & ses troupeaux à Thessalonique comme des gages de sa fidélité.

2. Le Crale aiant appris que l'armée, composée tant de Romains, que de Turcs, étoit revenuë, que l'Empereur Cantacuzene étoit allé à Thessalonique avec un petit corps, & qu'il avoit réduit à son obéïssance Berée, Edesse, & plusieurs autres villes, il reprit courage, & se mit à la tête de quelques troupes, qui bien que médiocres, ne laissoient pas d'être plus nombreuses que les nôtres. Belque se joignit à lui nonobstant ses promesses, & ses sermens. Lorsque le Crale fut proche de Thessalonique il envoia reprocher à l'Empereur l'ingratitude avec laquelle il avoit oublié ses bienfaits, & lui dire, que bien qu'il ne pût s'empêcher de la blâmer, il vouloit, néanmoins, la lui pardonner, & que s'il avoit agréable ils confereroient ensemble, & ils renouvelleroient leur alliance. L'Empereur aiant agréé la proposition, ils convinrent du jour & du lieu de l'entrevûë.

3. Les deux Empereurs étant partis couverts de leurs

 armes,

armes ; & suivis de leurs gens, le Crale partit aussi avec sa suite, & quand ils se furent saluez, il parla le premier en ces termes : *Vous avez tort d'avoir pris les armes contre moi ; je pensois qu'il n'y auroit jamais rien qui pût alterer nôtre amitié, ni effacer de vôtre esprit le souvenir de ce que j'ai fait pour vous. Vous sçavez mieux que personne qu'aiant été attaqué par vos sujets, & chassé de vos Etats, vous étes venu implorer mon secours, de moi, dis-je, qui ne vous avois point d'obligation, & qui n'avois aucun sujet de m'interesser en vôtre disgrace. Au contraire, s'il m'est permis de dire franchement la verité, je m'en devois réjoüir, puis que j'en pouvois tirer avantage. Lors que vos ennemis m'ont offert des presens, & des Villes, ou pour vous livrer, ou pour vous garder sous les fers, j'ai méprisé leurs offres, & je vous ai fourni deux ou trois fois des troupes pour vous rétablir dans vos Etats. Je me persuadois que ces faveurs-là demeureroient si profondement gravées dans vôtre esprit, qu'elles ne s'en pourroient jamais effacer. Cependant vous avez amené des étrangers contre moi ; vous avez forcé par les armes des Villes de mon obéïssance ; vous en avez pris d'autres par stratagéme. Vous avez tué des gens de guerre dans la chaleur du combat, parmi lesquels il y en avoit d'illustres par leur naissance. Vous en avez pris d'autres prisonniers, & bien que vous les ayiez mis depuis en liberté, vous les avez plus affligez par leur prise, que vous ne les avez réjoüis par leur delivrance. Vous leur avez enlevé une quantité innombrable de bestiaux & de meubles. Tous ces actes d'hostilité m'ont donné une cuisante douleur, & m'ont fait détester vôtre ingratitude. Mais bien-loin de me porter à être vôtre ennemi, ils ne m'empêchent pas de vouloir être vôtre ami, & vôtre allié, comme auparavant. C'est pourquoi je vous conjure de renoncer à de basses contestations que vous pourriez faire pour de legers interêts, & de consentir à une paix, par laquelle chacun de nous conserve ce qu'il possede. Que si vous étes fâché que je retienne une petite portion de l'Empire, considerez que vous retenez vous-même de plus grandes portions de plusieurs autres Etats. Si cette condition vous déplait, prenez garde que*

vous

vous ne vous engagiez en des entreprises vaines, & impossibles, & que vous ne soiez accusé d'une insatiable avarice, & d'une honteuse méconnoissance.

4. Le Crale aiant fait ce reproche en presence de plusieurs personnes, l'Empereur demeura un peu de tems dans le silence, comme pour se recueillir, puis il commença son Apologie de cette sorte. *Il n'y a rien de si contraire à la tranquillité publique, ni au repos commun des hommes, que le peu d'équité qu'ils font paroître quand il s'agit de leurs interêts. Ils se permettent alors les crimes les plus odieux & les plus infames, & ils font des crimes aux autres des actions les plus innocentes & les plus justes. Voilà la source d'où procedent les desordres qui troublent les maisons & les Villes, & les catastrophes qui renversent les Etats. C'est ce que nous voions arriver, lors que les uns prennent les armes par un desir dereglé de s'emparer du bien d'autrui, & les autres par la necessité d'une défense légitime. C'est ce qu'il me semble que vous avez fait, car si vous aviez porté un jugement équitable entre vous & moi, vous n'auriez pas crû ne rien faire contre la justice, quand au préjudice de nos Traitez, & de vos sermens, vous avez usurpé les Villes de l'Empire, & vous ne m'auriez accusé ni d'ingratitude, ni d'avarice. Je ne nie pas que mes compatriotes m'aiant suscité une guerre injuste, je ne me sois refugié chez vous avec mon argent, & mes amis. Je ne nie pas non plus que mes ennemis ne vous aient offert des Villes & des terres pour vous faire renoncer à mon amitié. Si je le niois je commettrois une injustice, & contre vous & contre les autres que vôtre exemple peut porter à l'imitation de vôtre vertu. La generosité avec laquelle vous m'avez protegé, bien que je ne vous eusse jamais rendu aucun service, & bien que les conseils de vos amis, les promesses de mes ennemis, & vos propres interêts vous portassent à profiter de mon malheur, est un illustre témoignage de l'élevation de vôtre esprit, de la noblesse de vôtre ambition, & de l'honnêteté de vôtre naturel. J'avouë que je vous suis obligé de ce que vous m'avez fait un aussi favorable traitement que si j'eusse été uni avec vous par une*

amitié fort ancienne. Pendant que j'ai été auprés de vous, vous m'avez cedé la premiere place, vous m'avez fait respecter par vos sujets, comme si j'avois été leur Souverain. Ce sont des honneurs dont je vous suis plus redevable que de la conservation de ma vie, puis qu'il faudra que je perde un jour cette vie que vous m'avez conservée, au lieu que ces honneurs que vous m'avez rendus dureront éternellement dans la mémoire de la posterité. Je vous dois de grandes loüanges, & non seulement à vous, mais aussi à la Princesse vôtre femme, qui a beaucoup contribué aux faveurs que j'ai reçûës. Elle vous a conseillé de ne point rechercher des gains injustes, & elle vous a remontré que vous trouveriez vôtre veritable interêt dans une conduite desinteressée, & dans une maniere d'agir conforme à l'honnêteté, & à la justice. Les plus qualifiez de vôtre Etat, suivant autant en cela leur propre inclination que vos ordres, ont témoigné une ardeur incroiable pour ma défense. Je leur suis obligé de leur bonne volonté, & tous ceux qui à l'avenir en entendront parler feront leur éloge. Quelle raison avez-vous donc de dire que j'ai oublié vos bien-faits, & que j'ai pris les armes pour outrager mes bien-faiteurs? Ce seroit la chose la plus extravagante, & la plus ridicule du monde, de publier d'un côté leurs favorables traitemens, & de me rendre de l'autre contraire à moi-même, en démentant mes paroles par mes actions, & en procurant du mal à ceux qui m'ont procuré du bien. Je n'ai jamais été capable d'une maniere d'agir si contraire à l'équité, & à la bonne foi. Je tâcherai aussi de vous faire reconnoître que vous avez donné sujet à nos differens, & à la guerre. Lors que vous m'avez accordé le secours dont j'avois besoin, vous m'avez demandé en récompense des terres & des Villes. Je vous ai conjuré d'avoir la bonté de me secourir sans interêt, & j'ai protesté que je ne pouvois vous abandonner le moindre Fort. Il vous auroit été honteux de me secourir par le motif d'une basse avarice, & il m'auroit été impossible d'abandonner pour ma conservation des Villes qui appartenoient aux Romains, bien que ce fussent des ingrats, qui me suscitoient la plus injuste de toutes les guerres. Je tâchois dés-lors, &

j'ai toûjours tâché depuis, de les mettre en liberté, bien-loin de les réduire en servitude; & je vous déclarai que si vous n'aviez assez de generosité pour me secourir gratuitement, je ne ferois rien qui fut indigne de moi, & je mourrois, & verrois mourir mes proches, & mes enfans, plûtôt que de me couvrir pour un profit present, d'une confusion éternelle. Ces sentimens vous parurent si justes, & si raisonnables, lors que vous en conferâtes avec la Princesse vôtre femme, & avec les Grands de vôtre Conseil, que nous fîmes un Traité & des sermens, par lesquels nous nous obligeâmes respectivement à nous secourir, à la charge que vous retiendriez les Villes & les terres que vos Ancêtres ou vous aviez usurpées sous le régne d'Andronique, sans pouvoir rien prétendre à celles que vous prendriez par composition, ou par force, en ma presence, ou en mon absence. Je puis aisément justifier ce que j'avance, en produisant l'acte du serment qui a été reçû par vôtre Archevêque, & rédigé par écrit en presence des Principaux de vôtre Cour qui sont ici. Examinons lequel des deux a observé plus religieusement ce serment, ou moi, que vous accusez d'infidélité, d'ingratitude, & d'avarice; ou vous, qui vous vantez de ne pas changer avec le tems, d'être constant dans l'amitié, & de mépriser l'interêt. Il me semble que je n'ai jamais manqué de donner des preuves de fidélité, & de reconnoissance envers mes amis, & que vous n'avez jamais manqué d'en donner de perfidie, & d'ingratitude. Etant à Berée, quelques Villes d'alentour se soûmirent à mon obéissance, & je fis tout mon possible pour accroître mon Empire. J'allé avec les Allemans que vous m'aviez donnez vers Thessalonique où j'étois mandé par quelques-uns de mes amis. Vous me dressâtes alors un piége sans sujet, ni sans prétexte, en rappelant ces Allemans, & en conseillant aux habitans de prendre les armes contre moi. Si vous ne voulez pas demeurer d'accord que cette action-là est l'action d'un ennemi, tous ceux qui sont ici presens en demeureront d'accord. Comme je m'en retournois vous envoiâtes un parti pour m'empêcher de passer le fleuve Axius, & peu s'en falut que vous ne me livrassiez à mes ennemis. Vous me réduisites à une si

fâcheuse extrêmité, que si Dieu n'eût étendu son bras pour me protéger, je fusse succombé honteusement sous l'effort des Romains, & des Barbares, qui m'environnoient de toutes parts. Voilà la fidélité avec laquelle vous avez observé les sermens que vous aviez faits si peu auparavant. Vous ne vous étes pas contenté de me dresser des piéges en secret, vous vous étes laißé corrompre par l'argent & par les impostures d'Apocauque, pour me déclarer la guerre, bien que vous m'eussiez promis avec serment une amitié inviolable. De plus vous m'avez écrit une lettre, par laquelle vous m'avez déclaré que vous renonciez à la paix, & à mon alliance. Je l'ai gardée, & je puis la representer s'il en est besoin. Vous m'avez depuis continuellement attaqué, soit par des intrigues secrettes, ou à main armée. Quand je retournai à Didimoteque avec Amir, & qu'il repassa en Asie; vous menâtes à Apocauque la fleur de vos troupes que vous lui aviez promises, & vous vous avançâtes jusqu'à Migdonia. Les Turs dont les Latins avoient brûlé les Vaisseaux, aiant mal-traité les troupes que vous aviez envoiées contr'eux, vous vous retirâtes, & vous assiegeâtes Manuel Despote dans Berée, dont il étoit Gouverneur, aussi bien que des places d'alentour. Vous avez gagné les habitans par argent, & vous les avez animez de telle sorte contre lui, qu'il a falu qu'il ait cherché sa seureté en Thessalie. Vous vous étes en suite emparé de cette Ville; vous avez depuis preßé par un long siége celle de Phere, quelque priere que je vous aie faite de vous souvenir de vos sermens. Vous avez mené une Armée tant de Cavalerie que d'Infanterie en Thessalie & en Acarnanie, qui sont des Provinces de l'Empire, & vous y avez fait un si épouventable dégât, que les habitans de cette derniere Province ont été contraints de l'abandonner, & d'aller supplier les Barbares de les nourrir en qualité de leur esclaves, puis qu'ils ne trouvoient plus de quoi vivre dans le lieu de leur naissance. L'Ange mon Cousin étant mort depuis, vous avez usurpé outre ces Provinces quelques Villes de Macedoine qui au tems de nôtre Traité relevoient des Romains. Sont-ce-là les actions d'un ami & d'un allié, qui garde religieusement

les

les sermens, & qui déteste les usurpations & les brigandages ? Pour mon regard je n'ai jamais rien fait de semblable. Amir étant venu à mon secours, à la tête d'une armée de vint-quatre mille Turs, qui étoient capables de ruiner vôtre Etat, il n'y a point eu de soin que je n'aie pris pour les empêcher d'y faire le moindre dégât. Vous m'aviez alors tendu des piéges, vous m'aviez déclaré la guerre par vos lettres, & par vos actions ; Les Turcs brûloient d'envie de me venger, ils n'attendoient pour cela que mon consentement ; je le pouvois donner sans m'attirer aucun blâme, & néanmoins j'aimé mieux reconnoître vos bien-faits, que de me ressentir de vos injures, & je crûs que si j'en usois autrement, je tiendrois une conduite, qui bien qu'irréprochable en elle-même, seroit un peu indigne de moi. C'est pourquoi bien-loin de me servir d'une occasion si favorable, qui se presentoit à moi, je vous envoié des Ambassadeurs, pour vous supplier de me faire justice, & d'entretenir la paix. Mais vous ne tintes aucun conte de mes prieres, & vous m'amusâtes par de fausses promesses. Je ne reconnus que trop que vous n'aviez point d'autre dessein que de me tromper ; mais je ne pris pas pourtant si-tôt les armes, de peur d'être accusé de précipitation. Mais quand j'ai vû que mon retardement, au lieu d'être attribué à reconnoissance, à moderation ou à grandeur de courage, n'étoit attribué qu'à foiblesse, à timidité, & à negligence des interêts de l'Empire, je suis venu, non pour faire irruption sur vos terres, mais pour recouvrer les Villes que vous avez usurpées, & c'est pour cela que vous m'accusez d'injustice, & d'avarice, selon le Proverbe qui dit, que les voleurs accusent les autres de l'être. Vous croiez avoir droit de me reprocher que je brûle d'ambition, parce que je vous envie la portion que vous retenez de l'Empire, & vous prétendez que celle que je possede étant fort considerable, je devrois m'en contenter. Mais c'est une prétention qui n'a pas la moindre apparence de raison. Nous n'avons pas partagé ensemble le Roiaume de Bulgarie, de Hongrie, ou quelque autre, qui fût abandonné, & qui n'eût plus de maître. Vous m'avez pris une partie de mon Etat, & vous voudriez

qu'au

qu'au lieu de la redemander, je vous susse gré de l'autre que vous m'avez laissée. Il n'est pas besoin de prouver ce que chacun sait, que je gouvernois l'Empire, avant que d'avoir pris les marques de la dignité Imperiale. Mais quand j'aurois été tiré de la plus obscure de toutes les conditions, pour être tout d'un coup placé sur le Trône, je défendrois l'Empire comme la succession de mes Ancêtres, & je ne souffrirois pas que l'on m'en ôtât la moindre partie. Ce n'est pas pourtant sur ce seul fondement que j'appuie la justice de ma prétention. Je l'appuie encore sur vos sermens. En effet, maintenant que personne ne me dispute la souveraine puissance, & que j'ai la force en main pour la conserver, quelle apparence que je voulusse vous abandonner la place la moins importante, puisque je ne l'ai pas voulu faire dans le tems que j'étois environné des armes de mes Citoiens, & réduit à la necessité d'implorer vôtre secours. J'ai suffisamment prouvé, si je ne me trompe, que je n'ai jamais manqué à mes promesses, ni à mes sermens. Si vous avez agréable de me faire justice, en me rendant l'Acarnanie, la Thessalie, & les Villes que vous tenez en Macedoine, j'oublierai vos injures, & j'en ferai quelque sorte de compensation avec les bons offices que vous m'avez rendus dans les mauvais tems. Je vous tiendrai au rang de mes amis, & je me rendrai digne de vos bonnes graces. Mais si vous persistez dans la résolution de retenir ce que vous avez usurpé, je ne renoncerai pas à mes droits. Je prendrai à témoin Dieu & les hommes, qui ont entendu vos sermens, que les suites funestes de la guerre ne me pourront être imputées.

CHAPITRE XXI.

1. L'Empereur & le Crale se séparent sans rien faire. 2. Ils s'assemblent le jour suivant, & ils conviennent de partager les Villes qui faisoient leur contestation.

1. L'EMPEREUR aiant parlé de la sorte pour sa justification, le Crale qui se sentoit coupable de perfidie, & de parjure, n'eut rien à répondre;

dre ; mais aprés s'être tenu quelque tems dans le silence, il pria l'Empereur qu'ils se séparassent du reste de la compagnie pour conferer en particulier. Quand ils furent à part le Crale demeura d'accord que c'étoit contre les termes des Traitez, & contre la foi des sermens qu'il retenoit quelques Villes de l'Empire, & il supplia l'Empereur de les lui laisser, en reconnoissance des bons offices qu'il lui avoit autrefois rendus. L'Empereur le refusa, & protesta de ne pouvoir abandonner la moindre partie de l'Empire ; & ainsi, ils se séparerent sans avoir rien fait.

2. Le jour suivant, ils s'assemblerent encore, comme ils en étoient convenus, & ils confererent sur le même sujet, sans que l'Empereur consentît que le Crale retint les Villes qu'il avoit usurpées, & sans que le Crale promît de les rendre, bien qu'il avoüât qu'il ne redoutoit rien tant que les armes de l'Empereur. Il songeoit quelquefois à lui durant le sommeil, & il s'éveilloit tout d'un coup. Quand il y pensoit avant que d'être endormi, il passoit toute la nuit en de fâcheuses inquiétudes. Bien-loin de dissimuler sa foiblesse il confessoit franchement, en presence des Serviens & des Romains, qu'il n'avoit jamais eu peur de personne, comme il avoit peur de lui. L'Empereur lui aiant demandé, dans cette conference, comment il s'étoit abaissé à entrer dans le Senat de Venise, lui qui avoit un Etat plus puissant que cette République, il répondit, qu'il y étoit entré par l'apprehension de sa puissance, & qu'il faloit s'étonner non de ce qu'il y étoit entré, mais de ce qu'il n'avoit rien fait de plus bas, ni de plus indigne. Quoi qu'il fût saisi de cette fraieur, & qu'il n'eût point de honte de l'avoüer devant tout le monde, il refusoit, néanmoins, de restituer les Villes qu'il avoit usurpées, & il supplioit l'Empereur de les lui laisser, & de se contenter de Berée, d'Edesse, & des autres petites places qui s'étoient renduës à lui. Il protestoit que c'étoit moins par interêt que par quelque sorte de pudeur qu'il per-

sistoit à retenir les Villes qu'il possedoit, qu'il apprehendoit le jugement que feroient de lui non seulement ses sujets, mais aussi les Princes ses voisins, s'il se laissoit si fort abattre par la crainte que de rendre sans résistance un si grand nombre de Villes qui lui avoient coûté tant de peines, tant de travaux, tant d'hommes & tant de dépenses. L'Empereur voiant que son obstination étoit invincible, lui dit : *Ce que j'ai fait par le passé, & ce que je fais encore maintenant, me sert d'une preuve plus que suffisante pour justifier que je vous ai rendu tous les devoirs ausquels nôtre amitié m'obligeoit. Mais puis que vous ne voulez point vous rendre à la justice, je serai obligé d'avoir recours à la force, comme font les bêtes, qui lors qu'elles sont poursuivies par les Chasseurs, fuient pour éviter la violence; mais enfin, quand elles sont contraintes de se défendre, elles le font avec une impetuosité, & une ardeur aussi extrêmes que leur desespoir. Je me trouve dans une disposition presque pareille. Car je souhaiterois de tout mon cœur de conserver vôtre amitié, & de vous témoigner ma reconnoissance; mais puis que vous ne vous rendez ni à la raison, ni à la justice, je suis obligé de prendre les armes pour les interêts de l'Empire. Comme je n'ai pas ici mes troupes, je m'en retourne à Constantinople, à dessein de m'y préparer durant l'hiver, à commencer la guerre au Printems, & de la continuer jusqu'à ce que j'aie mis les Romains en liberté, & que j'aie réduit les Serviens à la servitude.* Le Crale aiant entendu parler l'Empereur avec cette fermeté, & sachant qu'il ne changeoit pas aisément de résolution, le supplia de ne se pas mettre en colere, & de lui accorder quelque chose, en récompense des fatigues qu'il avoit supportées, plûtôt que d'en venir à une guerre. Enfin il lui remit ses interêts entre les mains, & s'en rapporta à son jugement : L'Empereur voiant qu'il étoit absolument impossible d'obtenir tout ce qu'il prétendoit, sans essuier auparavant des travaux, & des dangers incroiables, & jugeant que ce feroit

une

une extravagance d'aimer mieux courir le risque d'une guerre dont les évenemens sont toûjours douteux, que de remettre une partie de ses droits, vû principalement qu'il ne pouvoit faire la guerre sans le secours des Turcs, qui auroient apporté de notables préjudices aux Romains mêmes, qu'ils seroient venus secourir, & qui auroient massacré, ou emmené en captivité les Serviens qu'il aimoit en qualité de Chrêtiens, il dit, en adressant sa parole au Crale. *Quiconque jugera sainement des choses, trouvera qu'il n'y a rien de si juste, ni de si raisonnable, que de nous restituer les Villes que vous avez usurpées sur nous. Mais puis qu'il semble qu'en vous les ôtant, on vous ôteroit une partie de la vie, je ferai ce tort-là aux Romains, que de les partager avec vous. Sinon, il dépendra de vôtre liberté de les retenir toutes, & de soûtenir la guerre.* A l'heure même, il assigna à l'Empire l'Acarnanie, la Thessalie, la Serviane, les Villes maritimes des environs, Berée, Edesse, Ginaicocastre, Migdonia, & les bourgs qui sont sur le bord du Strimon, jusqu'aux frontieres de Phere & les montagnes Tantessanes. Il ceda au Crale Siene, Phere, Melenique, Strombitze, Castoria, & d'autres places de Macedoine; à la charge qu'il s'abstiendroit de tout acte d'hostilité. Ce partage aiant été agréé par le Crale, la paix fut concluë à la satisfaction commune des deux nations. Aprés cela, l'Empereur régala magnifiquement le Crale, & sa suite, dans le même lieu, en presence du jeune Empereur, qui partagea avec lui l'honneur de cette ceremonie.

CHA-

CHAPITRE XXII.

1. L'Empereur & le Crale se séparent. 2. Des traîtres conseillent au Crale de ne rien rendre, & de se joindre à l'Empereur Paleologue contre l'Empereur Cantacuzene. 3. Le Crale déclare à l'Empereur Cantacuzene, qu'il ne veut plus executer l'accord qu'ils avoient fait ensemble. 4. Ils se préparent à la guerre. 5. Paroles portées de côté & d'autre. 6. Le Crale assiége la ville d'Edesse. 7. L'Empereur Cantacuzene avertit l'Empereur son gendre de la trahison du Crale. 8. Le Crale prend la ville d'Edesse. 9. L'Empereur envoie un Ambassade à Alexandre Roi de Bulgarie. 10. Alexandre lui promet de se joindre à lui. 11. L'Empereur fait équipper des vaisseaux, & nettoier le port. 12. Alexandre manque à sa parole.

1. LORSQUE le festin fût achevé, ils demeurerent d'accord, que l'Empereur nommeroit le jour suivant cinq personnes, pour recevoir les villes, & que le Crale en nommeroit aussi cinq pour les rendre. Après quoi le Crale retourna à son camp, & les Empereurs à Thessalonique.

2. La nuit suivante, quelques Romains allerent secrettement trouver le Crale, & lui conseillerent de prendre plûtôt les armes, que de rendre les villes à l'Empereur Cantacuzene, qui n'étoit pas en état de lui nuire, puisqu'il n'avoit point d'armée. Ils ajoûterent que s'il alloit à Constantinople pour y faire des levées, ils persuaderoient au jeune Empereur de s'accorder avec lui à des conditions raisonnables, & de joindre ses armes aux siennes, pour se venger de son beau-pere, qui l'avoit privé de l'Empire. Le Crâle tout transporté de joie, fit de grands remercimens à ceux qui lui donnerent ces avis, & promit de servir avec chaleur l'Empereur Paleologue, contre son beau-pere.

3. Dés

3. Dés la pointe du jour suivant, il fit savoir à Cantacuzene, qu'il ne desiroit plus entretenir la paix aux conditions dont ils étoient convenus, & que s'il ne vouloit lui laisser les villes qu'il possedoit & même lui en donner d'autres, il prendroit les armes.

4. L'Empereur se soucioit fort peu de ce discours du Crale, parce qu'il savoit qu'il lui seroit fort aisé de le ranger à son devoir; mais il étoit fâché des piéges que les Romains lui tendoient, parce qu'il jugeoit que c'étoit le commencement d'une nouvelle guerre civile, à laquelle il n'y auroit point de remede. Il ne laissa pas pourtant dans une si fâcheuse conjoncture, de promettre de donner bataille le jour suivant. Le Crale fit de son côté de grands préparatifs, & pour relever le courage de ses gens, il les assûra que Cantacuzene ne seroit pas si formidable qu'ils se le figuroient, sur tout, quand il seroit abandonné par les siens; qu'il étoit comme un homme qui se noie, & que ses gens n'étoient autour de lui que pour l'enfoncer & pour l'empêcher de revenir sur l'eau. Le Crale s'engagea en cette nouvelle guerre par la confiance qu'il avoit aux divisions des Romains, plûtôt qu'en ses propres forces. Il rangea le lendemain ses troupes en bataille, & marcha vers Thessalonique. L'Empereur marcha aussi au devant de lui avec ses troupes tant de cavalerie que d'infanterie.

5. Les deux partis furent long-tems en presence, sans que ni l'un ni l'autre commençât l'attaque. Enfin le Crale envoia demander à l'Empereur s'il avoit agréable de faire la paix, à la charge que chacun retiendroit les villes qu'il possedoit, ou bien s'il vouloit donner bataille. L'Empereur fit réponse, qu'il aimoit mieux l'avoir pour ami que pour ennemi, pourvû qu'il executât le Traité qu'ils avoient fait le jour precedent; que s'il vouloit en venir aux mains, il n'avoit qu'à s'avancer, & à commencer le combat, & qu'il le recevroit vigoureusement; que ne desirant pas l'attaquer, il desiroit de se bien défendre; qu'il prenoit Dieu & les hommes

à

à témoin qu'il n'avoit point fait d'injustice, & qu'il en avoit souffert, que si le Crale se retiroit, il prendroit sa retraite pour un aveu de sa foiblesse, & pour une preuve de sa défaite. Le Crale répartit qu'il ne souhaitoit point le combat, que ce n'étoit que pour se retirer à son camp, & non pour donner bataille qu'il faisoit marcher ses troupes.

6. Il s'en retourna incontinent aprés à son camp, où il passa la nuit : Le jour suivant il passa le fleuve Axius, courut aux environs d'Edesse, & y mit le siége. L'Empereur n'aiant plus rien de considerable à faire à Thessalonique, se disposa à faire voile vers Constantinople.

7. Avant que de partir il avertit le jeune Empereur de se défier du Crale, l'assurant qu'il feroit tous ses efforts pour exciter entr'eux une guerre civile, & pour retenir, durant leur division, les villes qu'il avoit usurpées. Il lui representa qu'il ne s'agissoit pas de moins que de l'Empire, & du salut de leurs sujets. *Le Crale*, lui dit-il, *vous impose par la plus honteuse de toutes les faussetez, quand il vous fait accroire qu'il vous rétablira sur le Trône de l'Empereur Andronique vôtre pere, & que j'ai dessein de vous en priver, & de vous priver de la vie. Si vous rejettez mon avis comme suspect, vous reconnoîtrez le mal qui en viendra; mais vous le reconnoîtrez trop tard, & en un tems où il ne vous servira de rien de le reconnoître, comme il ne servit de rien à nos premiers parens de reconnoître que le serpent les avoit trompez, aprés qu'ils eurent été chassez du Paradis terrestre.* Aprés avoir donné cet avis à l'Empereur son gendre, il laissa auprés de lui Andronique Asan son beau-pere.

8. Peu aprés le départ de l'Empereur, le Crale prit la ville d'Edesse, par la trahison de quelques-uns des habitans. Il étoit demeuré d'accord avec eux qu'il tiendroit des échelles prêtes, & qu'il les appliqueroit aux murailles lors qu'ils lui en donneroient le signal. Cela fût executé de la maniere qu'ils en avoient formé le projet. Le Crale s'étant approché des murailles, au signal

signal des traîtres, ses gens monterent dessus, & n'aiant trouvé aucune résistance ils les abattirent jusqu'à ce que la cavalerie y pût passer. Lizique Gouverneur de la place accourut avec ce qu'il avoit de troupes; mais ce fut inutilement, parce que les murailles étoient déja démolies, & ainsi, il fût obligé de se sauver dans la Citadelle avec deux cens soldats. Le Crale courut à l'heure même contre eux, durant qu'ils étoient encore dans l'émotion, & dans la fraieur que donne la fuite. Le Gouverneur aiant été blessé d'un coup de fléche à la cuisse, les soldats mirent bas les armes sur la parole que l'on leur donna de ne leur point faire de mal. Lorsque le Crale fut maître de la Citadelle, il renvoia Macroducas, & la garnison, sans leur ôter autre chose que leurs armes. Il fit arracher la barbe à Lizique en sa presence, non seulement pour le punir de ce qu'il s'étoit défendu; mais aussi pour se venger du dommage qu'il lui avoit autrefois causé à Castoria, sous le régne de l'Empereur Andronique. Il commanda, ensuite, de le mener à Scopies pour y être châtié avec la rigueur qu'il meritoit. Mais il mourut en chemin, soit de sa blessure qui n'avoit pas été bien pensée, ou du déplaisir de sa disgrace. La ville aiant été abandonnée au pillage, les soldats y mirent le feu, & en chasserent les habitans tous nus au mois de Janvier, durant les plus grandes rigueurs de l'hiver. Les pauvres se cacherent dans quelques maisons abandonnées. On dit que plusieurs soldats & plusieurs bêtes de charge moururent de froid dans le camp.

9. L'Empereur étant de retour à Constantinople, s'y informa de l'état des affaires d'Alexandre Roi de Bulgarie, dont le païs avoit été inondé, & ravagé par les Barbares. La douleur que cette inondation & ce ravage causoient à Cantacuzene, procedoit des soupçons & des défiances qu'Alexandre avoit, que c'étoit lui qui avoit suscité ces étrangers. Il lui envoia donc une Ambassade, pour l'assurer qu'ils y étoient entrez d'eux-mêmes; que, néanmoins, ces irruptions n'arrivoient

pas

pas tant par leur puissance, que par la mauvaise intelligence de ceux qui en souffroient le dommage, & qu'il leur seroit aisé de les arrêter, s'ils vouloient se réünir, en renonçant à la passion d'usurper le bien d'autrui; que si le Crale avoit voulu observer ses sermens, en restituant les villes qu'il avoit usurpées, il n'auroit pas eû besoin d'implorer le secours de ces Barbares, pour lesquels il n'avoit point d'inclination; que s'il vouloit joindre ses forces aux siennes, ils leur boucheroient le passage de Thrace, & ils réduiroient le Crale à la raison; que cela leur seroit aisé, pourvû que l'on levât les impositions qui avoient été établies pour la dépense de l'armée navale; qu'il ne manquoit point de matelots, mais qu'il manquoit d'argent pour les paier, que s'il lui en vouloit fournir il meneroit ses galeres en l'Hellespont, & garantiroit son païs des incursions des étrangers, & qu'ils les emploieroient contre le Crale, s'il ne leur vouloit faire justice.

10. Alexandre accepta cette proposition, & il arriva en même tems, un accident qui contribua à un avancer l'execution. Comme il passoit un jour de Fête par les ruës de Ternove capitale de son Roiaume, & qu'il avoit les Ambassadeurs de l'Empereur à sa suite, les peuples qui l'environnoient en foule crierent à haute voix qu'il faloit donner satisfaction à Cantacuzene, & que s'ils l'irritoient, ils serviroient de proie aux Barbares. Alexandre aiant demandé aux Ambassadeurs s'ils entendoient ce que le peuple disoit, & les Ambassadeurs aiant répondu que non, il le leur expliqua en Grec, & prenant cette parole de ses sujets pour un heureux présage, il accorda aux Ambassadeurs ce qu'ils demandoient.

11. L'Empereur fut ravi de joie quand il apprit qu'Alexandre avoit suivi son conseil, & qu'il étoit prêt de contribuër aux frais de l'armée navale, & il crût que s'ils étoient une fois joints ensemble, il leur seroit aisé d'empêcher les Barbares de faire des courses sur les Romains, & sur les Bulgares; & à l'heure même, il

il s'appliqua à faire équipper ses vaisseaux, & à faire nettoier l'Heptascale qui étoit tellement rempli de bouë depuis plusieurs années, qu'un seul vaisseau marchand ne pouvoit s'y tenir.

12. Les promesses du Roi de Bulgarie s'évanouïrent bien-tôt aprés. Pour s'excuser de son infidélité, il disoit que quand le Crale avoit appris qu'il s'étoit obligé à contribuër à la dépense de l'armée navale, il avoit blâmé l'imprudence par laquelle il s'étoit rendu si bassement tributaire des Romains, & il leur avoit accordé ce qu'ils n'auroient pû obtenir de lui par la force de leurs armes. L'Empereur fâché de ce changement essaia de le convaincre que ses avis valoient mieux que ceux du Crale, qui étant un fourbe, s'efforçoit de le dissuader de tout ce qui étoit plus avantageux pour lui, & pour son Etat, qu'il n'avoit pas promis de paier un tribut; mais qu'il avoit promis de contribuër à une dépense necessaire au bien de son Roiaume, si ce n'étoit qu'il voulût donner le nom de tribut à l'argent qu'il distribuoit à ses soldats. Mais ces raisons ne firent point d'impression sur son esprit. C'est pourquoi l'Empereur se contenta de lui prédire les ravages que les Barbares feroient sur ses terres, & de l'avertir, qu'il se repentiroit un jour de son imprudence, comme il s'en repentit en effet, dans un tems où le repentir ne servoit de rien.

CHAPITRE XXIII.

1. *L'Empereur assemble un Concile.* 2. *Acindine n'ose s'y presenter.* 3. *L'Empereur lui fait expedier un saufconduit.* 4. *Condamnation des erreurs de Barlaam, & d'Acindine.* 5 *Quelques-uns de leurs Sectateurs mis en prison.*

1. L'Empereur voiant le desordre que produisoit le Schisme des Sectateurs de Barlaam & d'Acindine, qui accusoient les autres d'avoir renoncé

renoncé à la sainte doctrine de l'Eglise, & qui demandoient sans cesse, avec une importunité étrange, la convocation d'un Concile, que Calliste Patriarche de Constantinople, les autres Evêques, & les plus celebres Religieux demandoient aussi avec d'instantes prieres; il accorda trés-volontiers, pour rendre la paix à l'Eglise, comme il l'avoit renduë à l'Etat, & manda Gregoire Acindine, afin qu'il proposât clairement ce qu'il trouvoit à redire dans la doctrine de ses adversaires, & que l'on pût reconnoître la verité.

2. Acindine n'avoit pas la hardiesse de paroître; mais il en produisoit d'autres, qui soûtenoient ses sentimens, & qui se plaignoient de l'injustice avec laquelle on les accusoit de tenir une doctrine suspecte. L'Empereur exhorta Acindine à se montrer, au lieu de troubler la paix de l'Eglise, & à confondre publiquement ses ennemis, s'ils avoient des opinions contraires à la verité, & à la pieté; ou bien à reconnoître sincerement ses erreurs & les retracter.

3. Il fit réponse, qu'il n'apprehendoit pas de conferer avec ses ennemis; mais qu'il apprehendoit que l'Empereur ne vengeât ses injures particulieres, & qu'il ne se ressentît des mauvais offices qu'il lui avoit rendu durant la guerre civile, pour obliger le Patriarche Jean. L'Empereur lui fit expedier des lettres, par lesquelles il lui donnoit une entiere sureté de paroître, & de proposer ce qu'il croiroit veritable; mais il en demeura encore plus caché jusqu'à la mort, & plus invisible qu'auparavant.

4. Ceux que étoient infectez des mêmes erreurs troubloient l'Eglise, par leurs clameurs, & par les plaintes qu'ils faisoient de ce que l'on y enseignoit une doctrine nouvelle, & contraire à l'ancienne tradition. Ils étoient secondez par l'Evêque d'Ephese, & par quelques autres, bien qu'ils eussent condamné Barlaam, & déposé Jean Patriarche de Constantinople, & qu'ils ne fussent pas prévenus de leur doctrine; mais c'est qu'aiant pretendu au siége de Constantinople, ils avoient

avoient un dépit incroiable d'en avoir été exclus. Les Prélats s'étant assemblez dans le Palais de Blaquernes, on emploia quatre jours, en presence de l'Empereur & des principaux de l'Empire, à l'examen des matieres contestées. Il seroit inutile de rapporter en ce lieu ce qui fût avancé par Palamas, Archevêque de Thessalonique qui eut presque toûjours la parole, & par les Evêques d'Ephese, & de Gane, par Gregoras, & par Dexius, qui étoient les quatre plus considerables entre les disciples d'Acindine. Ceux qui desireront en être particulierement informez pourront lire les actes qui contiennent un recit fidéle de tout ce qui s'est passé dans l'assemblée du Concile. Je croi devoir seulement remarquer que ces quatre derniers furent convaincus de tenir les erreurs de Barlaam, que les Evêques d'Ephese, & de Gane, furent déposez, & Barlaam, & Acindine retranchez du corps de l'Eglise, comme des membres malades d'une maladie spirituelle, qui par leur mort corporelle étoit devenuë incurable. Les Prélats eurent néanmoins la bonté de recevoir ceux qui renonceroient à l'erreur, & de les traiter aussi favorablement que les autres fidéles, sans leur reprocher jamais leur ancien égarement. Quant à ceux qui demeureroient obstinez jusqu'à la fin, ils les soûmirent à la même peine que Barlaam & Acindine. On dressa un écrit qui contenoit toutes ces choses, & on le joignit à deux autres qui avoient été faits auparavant. Il y en avoit un qui avoit été fait aprés la déposition de Jean Patriarche de Constantinople, & qui avoit été signé par Lazare Patriarche de Jerusalem. Il contient une réfutation de l'impiété de Barlaam, & d'Acindine, que Jean avoit imitée. L'autre écrit avoit été dressé sous le régne de l'Empereur Andronique. Non seulement Barlaam & Acindine y sont condamnez comme d'injustes accusateurs des saints Moines, mais encore, il y est porté, que ceux qui les accuseront, ou plûtôt qui accuseront l'Eglise des erreurs dont Barlaam & Acin-

dine les avoient accusez, seront retranchez comme eux, du corps de l'Eglise Catholique & Apostolique. Le troisiéme écrit dont je parle ici, contenoit une pareille condamnation. Il fut signé par les Empereurs, aussi bien que par le Patriarche, & par les Evêques. Lorsque la décision de la doctrine eût été faite, & que l'écrit eût été dressé, l'Empereur revêtu de ses ornemens, le mît entre les mains du Patriarche, au milieu de la celebration des saints Mysteres. En suite, l'Empereur, & le Patriarche défendirent publiquement aux disciples de Barlaam & d'Acindine de parler, ni d'écrire pour la défendre de leurs erreurs. Quelques-uns obeïrent & demeurerent dans le silence.

5. Il y en eut d'autres qui ne pouvant s'empêcher d'écrire, ni de parler, corrompirent les simples, ce qui obligea l'Empereur de les faire mettre en prison. Les plus considerables furent gardez dans leurs maisons, sans que personne eût la liberté de les voir. Ainsi, la crainte les retint dans le devoir. Que si quelques-uns d'entr'eux écrivirent des lettres, ou eurent des conferences touchant les matieres contestées, ce ne fût qu'en secret, & avec de grandes précautions.

CHAPITRE XXIV.

1. Nicephore Gregoras écrit contre le Concile. 2. L'Empereur & le Patriarche commandent aux Moines sous lesquels il vivoit, de l'empêcher de communiquer ses erreurs, ni de vive voix, ni par écrit. 3. Il écrit la guerre civile des deux Paleologues, & il y mêle des calomnies contre Cantacuzene, & contre les Moines du Mont Athos. 4. Leur défense.

1. IL n'y eut que Nicephore Gregoras qui ne pût se tenir en repos, ni devant, ni aprés. Il écrivit dés le commencement aux amis qu'il avoit à Trebizonde, que l'Eglise de Constantinople avoit abandonné

donné la saine doctrine, & qu'il s'en faloit séparer comme d'une corrompuë. Il écrivit la même chose aux amis qu'il avoit en Chypre, & entr'autres à un certain George Lapite, & non content de blâmer l'Eglise en general, il blâma ses Ministres en particulier, & il les accusa de faux crimes, & de fausses heresies.

2. Son insolence étant montée à un tel excés, qu'elle ne pouvoit plus être dissimulée, l'Empereur & le Patriarche pour la réprimer & pour empêcher qu'il ne fût l'auteur de sa perte, & de la perte des autres, défendirent aux Moines du Monastere du Sauveur où il demeuroit depuis long-tems, de lui permettre de parler ni d'écrire à personne. Mais quelque obstacle qu'il trouvât à ses volontez, il ne laissa pas de déchirer l'Eglise & l'Empereur, par des écrits furieux. Il réfuta le traité qui avoit été composé dans le troisiéme Concile, touchant la contestation d'Acindine & de Palamas, & il promit de justifier clairement qu'il contient des faussetez contraires à la verité des choses qui s'y sont passées, & des erreurs contraires à la pureté de la foi. Il n'a pû pourtant jusqu'ici s'aquitter de cette promesse. Lorsqu'il paroît prêt à entrer dans l'examen de la question dont il s'agit, il abandonne son sujet, & il s'égare en des digressions inutiles, qui ne contiennent pour l'ordinaire que des médisances. Sa maniere d'écrire est de s'étendre en des narrations superfluës, ou en des disputes extravagantes & hors de propos.

3. Ne pouvant rien dire directement contre l'Empereur Cantacuzene, il entreprit d'écrire l'Histoire de la guerre civile d'entre les deux Paleologues, où il s'éloigne trés-souvent de la verité, par ignorance, ou par passion. Il lui impute les emprisonnemens, les ravages, les brigandages, les meurtres & les massacres des derniers troubles, & il l'accuse de s'être fort peu soucié de tous ces malheurs, pourvû qu'il satisfit la passion qu'il avoit de régner. Mais il n'a rien avancé qui l'ait piqué si sensiblement, que ce qu'il a

avancé, que durant la vie de l'Empereur Andronique, il étoit tourmenté par un desir furieux de posseder la souveraine puissance, & qu'il avoit consulté les Moines du Mont Athos qui étoient en réputation de connoître l'avenir, pour savoir s'il parviendroit un jour à l'Empire. Il répand, en suite, le poison de la plus noire calomnie sur la vertu de ces saints Religieux. Il ne se contente pas de ternir la pureté de leur foi en les appellant Massaliens, il déchire l'integrité de leurs mœurs, en les representant comme des hommes sensuels & intemperans. *Ils mangent*, dit-il, *plus que des porcs, & ils boivent plus que des élephans. Quand ils sont revenus de l'assoupissement de l'yvresse, ils publient les plus hauts misteres, & ils prédisent l'avenir.* Il leur impute d'autres crimes que nul autre que lui n'auroit été capable d'inventer. Aprés qu'il a fait un recit tout rempli de faussetez, de ce qui est arrivé durant la derniere guerre civile, il accuse l'Empereur de tenir de pernicieux sentimens, & d'avoir renoncé à la doctrine de ses Ancêtres. Il en conclut, qu'il ne faut pas suivre ses opinions, parce que ce sont les mêmes, que celles de Palamas, & qu'elles sont infectées du même poison.

4. L'Empereur aiant lû cet ouvrage témoigna n'avoir rien à dire touchant l'écrit du Concile, parce qu'il se soûtient assez de lui-même. En effet, la parfaite conformité qu'il a avec les ouvrages des saints Peres, & avec les décisions des Conciles précedens, est une preuve invincible de la solidité & de la pureté de la doctrine qu'il contient. Bien que cet argument soit si puissant qu'il est inutile d'en chercher d'autre, l'on ne réfute pas, néanmoins, d'en croire l'accusateur. Il réfute lui-même les erreurs de Barlaam, dans un autre ouvrage où il déplore la mort de l'Empereur Andronique, & où il releve ses vertus par cet éloge. *Saints Pasteurs de l'Eglise, regretez le zelé défenseur de la pureté de la foi. Heureux solitaires, qui passez vôtre vie dans les cavernes, & dans les montagnes, regretez le puissant protecteur de vôtre doctrine, & de vôtre réputation.*
Vene-

Venerables Superieurs des Saints Monasteres regretez la perte que vous avez faite de vôtre force, & de vôtre appui. Souvenez-vous des derniers combats qu'il a soûtenus en vôtre faveur, lors qu'aiant le corps abattu tant par les blessures qu'il avoit reçûes dans les guerres, que par les remedes, qu'il avoit pris dans ses maladies, & lors qu'étant déja proche de sa fin, il negligea si fort le soin de sa santé, pour prendre celui de l'Eglise, qu'il se fit porter au milieu de l'assemblée des Evêques, & qu'il n'en voulut point partir jusqu'à ce qu'il eût exterminé ces hommes injurieux qui vous attaquoient par leurs calomnies, & qui combattoient la foi par leurs erreurs. Voilà le sentiment où Gregoras étoit touchant les matiéres dont il s'agit, avant qu'il eût été perverti. On ne peut pas dire que la doctrine que l'Empereur Andronique a condamnée comme une doctrine corrompuë, & pernicieuse, soit differente de celle qui a été condamnée par le troisiéme écrit composé dans le Concile que j'ai convoqué. Il faut faire le même jugement des accusations d'intemperance & d'yvrognerie, dont il s'efforce de noircir la réputation des Saints Moines du Mont Athos. L'éclat qui rejallit de leurs bonnes actions, montre assez l'union étroite qu'ils ont avec Dieu. Ils sont aussi éloignez de l'intemperance & de l'yvrognerie, que leur accusateur est éloigné de la verité. Les Grecs rapportent, dans leurs fables, que les Dieux aiant été chassez du Ciel avec Saturne, Atlas fut condamné à soûtenir les colonnes de la terre, sous la pesanteur de laquelle il étoit presqu'accablé. Je puis dire, sans craindre d'être accusé de flaterie, que les Moines du Mont Athos soûtiennent le monde par leur sainteté, & qu'ils détournent par leurs prieres les foudres de la colere du Ciel, qui, sans cela, l'auroient déja réduit en cendres. Ce que Gregoras avance que je les ai consultez pour savoir si je parviendrois à l'Empire, est trés-faux. Il ne faut point d'autre preuve de cette fausseté, que l'habitude qu'il a contractée d'en avancer de pareilles, en d'autres matiéres. L'Imperatrice Anne qui a eu connoissance particuliere de tout

ceci, peut en rendre témoignage en ma faveur. Elle sait qu'elle ne me pressa pas moins que l'Empereur de remettre à un autre tems la résolution que j'avois prise de me retirer du monde. Ce ne fût pas pour consulter ces pieux Moines touchant l'avenir que j'allé au Mont Athos; Ce fût pour les porter à prier Dieu pour la santé de l'Empereur qui m'étoit plus chere, & plus précieuse, que tous les Tresors de la terre, & pour le pardon de mes pechez dont j'apprehendois d'être severement puni au terrible jugement. Etant depuis dégoûté des honneurs & des plaisirs du siécle, dont je n'avois que trop joui, je me résolus de me retirer dans une sainte solitude, & d'y passer le reste de ma vie, en repos. Je choisis le Monastere de Batopede, qui me paroissoit le plus propre pour l'execution d'un si loüable dessein, & je donné de l'argent aux Moines, pour me bâtir un appartement qui subsiste encore aujourd'hui, & qui est une preuve sensible de la verité de ce que j'écris. Ce ne fut ni l'amour des choses d'ici bas, ni le defaut de courage qui m'empêcha de prendre l'habit en ce saint lieu, & qui m'obliga de revenir à la Cour, & d'y reprendre le maniment des affaires. Ce fut l'Empereur qui ne pouvant vivre sans moi n'eût pas sitôt appris le sujet du voiage que j'avois fait au Mont Athos, & le desir que j'avois d'être delivré des soins & des vanitez de la terre, qu'il me reprocha fortement l'infidélité avec laquelle préferant mon interêt particulier au bien commun, je voulois descendre au port & le laisser au milieu des orages, & des tempêtes. Il me dit en colere, que c'étoit commettre la derniere de toutes les injustices, & trahir lâchement nôtre amitié. Je lui répondis, que je ne me retirois que pour travailler sérieusement à mon salut, & qu'il auroit tort de me détourner d'un si loüable dessein, & de m'empêcher d'appaiser par ma penitence, la colere du Juge que j'avois offensé par mes crimes. Quand il vit qu'il ne pouvoit ébranler ma fermeté, il appella l'Imperatrice à son secours, & ils emploierent ensemble tant de

prieres

prieres & tant de raiſons, qu'ils obtinrent que je remettrois ma retraite à un autre tems. La verité dont je fais une particuliere profeſſion, m'oblige de dire, que bien que l'amitié étroite qui étoit entre l'Empereur & moi m'ait empêché alors de l'abandonner, je ne renoncé pourtant pas à mon deſſein. Je retourné à Theſſalonique; mais comme j'avois prié les Moines de Batopede de me bâtir un appartement, j'avois toûjours intention de m'y retirer, dés que j'aurois mis les affaires en bon état. L'Empereur étant mort bien-tôt aprés, je fus obligé, malgré moi, de me charger du gouvernement. Lors que mes ennemis me ſuſciterent par leurs calomnies la guerre civile, & qu'ils me jetterent moi & mes amis dans le plus extrême de tous les perils, je me chargé de l'Empire, non par le deſir des honneurs qui l'environnent; mais par le zele de ſauver les ſujets qui le compoſent, & je ſupporté pour cet effet des travaux preſqu'incroiables. C'eſt pourquoi Gregoras impoſe ſi viſiblement en ce point, qu'il n'y a rien de ſi aiſé que de le convaincre de fauſſeté. Quant à ce qu'il avance, qu'étant du parti de Palamas, j'ai fait un jugement injuſte, auquel il ne veut point déferer, parce que l'accuſateur a été le juge, je ferai voir encore en ce point ſon impoſture. J'étois autrefois uni d'amitié avec Barlaam, qui a été le premier auteur de toute cette conteſtation. Je l'avois lui & ſes freres dans mon Palais. Je converſois ſouvent avec lui, & il me communiquoit ſi confidemment ſes penſées, que l'on ne me peut ſoupçonner d'avoir été moins particulierement informé de ſes ſentimens, que de ceux de Palamas. J'étois néanmoins ſi éloigné de ſes erreurs, que dés que je fus en poſſeſſion paiſible de la puiſſance Souveraine, j'exhorté le Patriarche Jean à s'en juſtifier. Je n'ai pas negligé depuis les troubles, dont Acindine a agité la paix de l'Egliſe, lors que n'oſant paroître, il a produit d'autres perſonnes qui ont excité le tumulte. Je l'ai preſſé de ſe purger des juſtes ſoupçons que l'on avoit conçûs contre lui, & parce qu'il apprehen-

doit d'être arrêté, je lui ai accordé un sauf-conduit. Mais aprés cette assurance, il a affecté de demeurer dans les tenebres où il s'étoit enseveli dés auparavant. Lors que Gregoras & les autres disciples d'Acindine ont remué les mêmes questions, & qu'ils ont demandé avec des cris étranges que l'on examinât les matiéres contestées, j'ai convoqué un grand nombre de Prélats, & j'ai mandé Gregoire Palamas Evêque de Thessalonique, pour rendre raison de sa foi, bien que j'eusse pû me contenter des deux décisions précedentes. L'Empereur Andronique avoit condamné dans un Concile Barlaam, & ceux qui soûtiendroient ses erreurs. L'Imperatrice Anne, & les Evêques avoient déposé en mon absence le Patriarche Jean, parce qu'il soûtenoit les opinions condamnées, & ainsi je pouvois me contenter de ces deux décisions. Je n'ai pas laissé de faire un nouvel examen, & aprés une meure déliberation, j'ai porté un jugement conforme à la verité, & à la justice, sans avoir égard, ni à l'amitié, ni à la haine, ni à aucune passion humaine, ni à aucune consideration temporelle. Comment aurois-je été capable de préferer quelque chose à la verité, qui est Dieu-même, en des affaires aussi importantes que sont celles où il s'agit de la doctrine de l'Eglise, puis qu'en celles où il ne s'agissoit que de l'interêt des particuliers, j'ai toûjours pris soin de juger selon les loix. Aprés avoir examiné sérieusement les matiéres en la presence de Dieu, j'ai reconnu clairement que Palamas & ses Sectateurs suivoient pas à pas les vestiges des saints Peres, & que Gregoras & leurs autres adversaires tenoient les sentimens de Barlaam, & d'Acindine. De plus, j'ai reconnu par les régles, que les sacrez Docteurs nous ont laissées, que leur doctrine est corrompuë & impure. C'est pourquoi, de l'avis uniforme, & du consentement unanime de tous les Evêques, j'ai déclaré Palamas & ses Sectateurs Orthodoxes, & j'ai condamné les autres. J'ai favorisé depuis, comme j'y étois obligé, ceux qui sont demeurez fermes dans la verité de la

foi, & j'ai réprimé l'insolence avec laquelle les condamnez continuoient de combattre la saine doctrine, bien que je n'aie pas usé de toute la severité qu'ils méritoient, puis qu'au lieu de leur faire du mal, je me suis contenté de les empêcher d'en faire aux autres. Les Juges qui veulent s'aquitter exactement de leur devoir, ne manquent jamais, dans les causes, soit particulieres, ou publiques, d'entendre les raisons des parties interessées, avant que de prononcer. Mais depuis qu'ils ont prononcé, ils se rangent du côté pour lequel la justice s'est déclarée, & ceux qui ont été condamnez, n'ont pas raison de les enblâmer. C'est cependant ce que fait Gregoras, en quoi il commet une extravagance égale à ses impostures. Au reste, il ne se faut pas étonner de ce qu'aprés avoir renoncé à la foi de ses Peres, par le dépit de n'avoir pû obtenir ce qu'il prétendoit, & par l'ardeur de se venger, aux dépens même de son salut, de ceux par qui il s'imagine avoir été offensé, il a la hardiesse de m'accuser des crimes dont il est lui-même coupable. Comment respecteroit-il l'Empereur, puis qu'il ne respecte pas Dieu, & qu'il avance contre lui des blasphêmes, pour satisfaire l'animosité qu'il a conçûë contre des hommes ? L'assemblée des Orthodoxes qui par la grace de Dieu est établie sur le fondement inébranlable de la verité, & qui garde inviolablement le sacré dépôt des traditions que les Apôtres lui ont laissées, rend un témoignage irreprochable de la pureté de ma foi, & de la fidélité avec laquelle je suis toûjours demeuré attaché à la doctrine de mes Peres. Gregoras qui forme contre moi ces accusations si atroces, m'a donné des loüanges extraordinaires, durant la guerre civile, & a témoigné qu'il étoit prêt de tout souffrir pour mon service, bien que je fusse dans les sentimens où je suis aujourd'hui.

CHAPITRE XXV.

1. L'Empereur fait lire publiquement l'ouvrage de Gregoras, avec la réfutation qu'il en avoit faite. 2. Gregoras lui en témoigne son déplaisir. 3. Réponse de l'Empereur. 4. Les Venitiens attaquent les habitans de Galata. 5. Ils demandent à l'Empereur du secours contre les Genois. 6. Il s'excuse de leur en donner. 7. Les habitans de Galata lui demandent pardon. 8. Origine de la tréve entre les Romains, & les Venitiens.

1. L'EMPEREUR Cantacuzéne aiant lû, depuis, les ouvrages de Gregoras, y fit une réponse, par laquelle il montra trés-clairement, qu'il avoit avancé des faits contraires non seulement à la verité, mais même à la vrai-semblance. Aiant, en suite, fait une assemblée fort celebre, où se trouverent toutes les personnes les plus éminentes de l'Empire, il fit lire publiquement l'ouvrage de Gregoras, avec la réfutation qu'il en avoit composée. Il n'y eut personne qui ne condamnât l'indiscretion avec laquelle il avance sur des affaires publiques des faussetez que chacun peut reconnoître.

2. Il fut piqué au vif de ce que l'Empereur avoit triomphé si hautement des impostures, & des insolences de ses ouvrages, & il ne pût s'empêcher de lui en témoigner son déplaisir. Il lui avoüa qu'il avoit composé la réfutation de l'écrit du Concile; mais il nia qu'il eût composé l'autre écrit fait contre lui, & qu'il auroit souhaité de le pouvoir supprimer.

3. L'Empereur lui répondit, qu'il ne voioit pas où tendoit son discours. *Que si vous aviez intention*, lui dit-il, *de garder vôtre livre dans les tenebres de vôtre cabinet, il ne faloit point prendre la peine de le composer. Que si vous aviez envie de le publier, comme il y a apparence, vous m'étes obligé de l'avoir fait lire en presence de tant de person-*

nes

nes si celebres, & si capables d'en connoître les beautez, & de vous en donner les loüanges qu'il merite pendant vôtre vie, où vous étes en état de les recevoir, & d'en goûter le plaisir. Que si vous étes fâché que vos impostures aient été confonduës publiquement, je n'en suis pas cause, puis que je ne vous ai pas conseillé de les écrire. Cette confusion-là même ne vous doit pas apporter une douleur si cuisante, puis que n'aiant plus guere à vivre, vous deviendrez bien-tôt insensible à toute sorte de loüanges, & de reproches, justes ou injustes, comme plusieurs de ceux que vous avez voulu flétrir le sont déja devenus à vos médisances, Mais il y a une autre chose qui vous doit donner de l'inquiétude, qui est l'apprehension d'être puni au redoutable tribunal du Souverain Juge, des calomnies que vous avez publiées par une malice noire, & par une haine enragée. Cantacuzene ne fit, ni ne dit ce que je viens de rapporter, que depuis qu'il eut remis l'autorité absoluë entre les mains de l'Empereur son gendre, & qu'il eut pris l'habit de Moine. Lors que le Concile fut achevé, & que les sectateurs d'Acindine eurent été manifestement convaincus d'impieté, il s'appliqua aux affaires de l'Etat, & il se prépara à une expédition contre les Serviens.

4. Dans le même tems quatorze galeres de Venise aborderent à Galata, & y étant entrées durant la nuit, à cause que les habitans avoient une si extravagante présomtion que de laisser leurs portes ouvertes, elles y firent de grans desordres. Les soldats qui faisoient garde, les aiant apperçûës, appellerent les habitans qui étans accourus sans armes, reçûrent quelques blessures. Il y en eut même quelques-uns qui furent tuez. Mais aiant pris courage, en prenant les armes, ils chasserent les Venitiens qui au lieu de se défendre, se retirerent lâchement dans leurs vaisseaux. Il est vrai, pourtant, qu'en se retirant, ils prirent quelques vaisseaux marchands qui étoient vuides. A la pointe du jour, ils tâcherent deux ou trois fois, de brûler les vaisseaux qui étoient au port; mais ils furent si promtement repoussez, qu'ils ne les pûrent endommager.

En s'en retournant, ils en prirent quelques-uns sur la mer de Pont.

5. Il y avoit sur ces galeres un Ambassadeur nommé Delfino, qui avoit charge de demander à l'Empereur du secours contre les Genois, & de l'assurer, que s'il avoit la bonté de le faire, la République s'en tiendroit fort obligée. Le Roi de Hongrie, qui de son côté leur en avoit accordé, appuia leur priére par ses lettres.

6. L'Empereur s'excusa de leur accorder leur demande, comme il s'en étoit déja excusé à Thessalonique, & il ajoûta, qu'en cela il ne leur faisoit point de tort, puisque si d'un côté il ne leur donnoit point de secours, de l'autre il ne leur apportoit point d'obstacle; que bien que les habitans de Galata eussent merité qu'il tournât ses armes contr'eux, & bien qu'il le pût faire sans en apprehender aucun reproche, d'autres ne se pouvoient pas plaindre de ce qu'il leur pardonnoit, ni prétendre qu'en cela il manquoit à leur amitié. Il évita par cette adresse, de s'engager en une guerre sur mer, aiant d'ailleurs dessein de tourner ses armes contre les Barbares qui avoient usurpé des villes de l'Empire. L'Ambassadeur de [illegible], & ceux de sa suite souffrirent ce refus avec [illegible]e impatience.

7. Les habitans de Galata aiant sû que leurs ennemis imploroient contre eux le secours de l'Empereur, se supplierent de leur pardonner le passé, & lui offrirent de grandes sommes d'argent pour ne point assister les Venitiens. Il leur promit de ne point prendre les armes contr'eux, pourvû qu'à l'avenir ils demeurassent dans l'obéïssance; mais il refusa leur argent, ne croiant pas devoir être sensible à un si bas interêt.

8. Les Venitiens qui ne pouvoient rien executer de considerable sans son secours, conçûrent un grand dépit de ce refus, & bien qu'ils n'osassent prendre les armes pour s'en venger, ils firent néanmoins semblant de les vouloir prendre. La tréve qu'ils avoient faite autrefois avec Michel le premier des Paleologues, étoit sur

fur le point de finir, & à moins que les deux partis ne trouvassent à propos de la continuer ils étoient en liberté de recommencer la guerre. Voici ce qui obligea les Romains, & les Venitiens d'en user ensemble comme ils firent. L'Empereur Michel aiant reconquis Constantinople, la Thrace, la Macedoine, & le reste de l'Occident, qui avoit été durant soixante ans sous la domination des François, il leva de puissantes armées de cavalerie, & d'infanterie. Mais n'aiant pas au commencement un aussi grand nombre de vaisseaux qu'il eut depuis, il fut obligé de s'accommoder au tems, & de ménager l'amitié de ceux qui étoient puissans sur mer. Il fit pour cela divers Traitez avec plusieurs peuples. Il y en eut qu'il obligea de paier certains droits à Constantinople, & aux autres villes maritimes, pour les marchandises qu'ils y ameneroient, & ils les paient encore aujourd'hui. Mais les Venitiens & les Genois qui couroient alors la mer Ionique, la mer Egée, & la mer de Pont, avec une infinité de vaisseaux s'exemterent de cet impôt, & prétendirent avoir la liberté de la navigation, & du commerce dans toute l'étenduë de l'Empire. Michel ne pouvant ni les persuader par la raison, ni les contraindre par la force, fit un Traité avec les Genois, par lequel il leur accorda une pleine & entiere liberté de trafiquer à perpetuité dans ses Etats, sans paier aucun impôt, à la charge, néanmoins, qu'ils lui fourniroient cinquante galeres équipées & armées en guerre, quand il en auroit besoin, sans qu'il fut tenu d'aucune autre dépense que de paier les soldats & les matelots, & à la charge que s'il avoit besoin de cinquante autres galeres vuides, ils les lui livreroient. Quant aux Venitiens, il ne fit point de Traité avec eux, & il leur auroit déclaré la guerre, s'il n'en avoit été empêché par l'armement de Charles Roi de Sicile, dont on apprehendoit la descente. Cela l'obligea de faire une tréve avec les Venitiens. On la renouvelle de tems en tems, & quand le terme est expiré, il est en la liberté d'un des partis de prendre les armes.

Bien

Bien que la tréve fût prête d'expirer, lorsque l'Empereur refusa du secours aux Venitiens, ils n'oserent pour cela lui déclarer la guerre. Ils se contenterent d'emmener leur Consul, & de témoigner qu'ils ne manqueroient pas de se venger, quand ils en auroient l'occasion.

CHAPITRE XXVI.

1. Les habitans de Galata lancent des pierres dans Constantinople. 2. L'Empereur leur déclare la guerre. 3. Il traite avec les Venitiens. 4. Guerre entre les Italiens & les Scythes. 5. Les Genois veulent empêcher le commerce sur le Tanaïs. 6. Siége de Galata. 7. Les Genois envoient soixante & dix galeres au secours. 8. Les Romains l'attaquent, & sont repoussez. 9. Le General des galeres de Venise prend congé de l'Empereur, & se retire.

1. QUAND les habitans de Galata virent que les Ambassadeurs de Venise partoient de Constantinople, ils ne crûrent pas que l'Empereur avoit refusé de les secourir; mais ils crûrent qu'il n'avoit pû s'accorder avec eux touchant les conditions. Et parce que d'ailleurs ils avoient accoûtumé de rendre de mauvais offices à leurs bienfaiteurs, aussi bien que les Lacedemoniens, pour affecter de ne dépendre de personne, ils jetterent en plein jour, sans sujet, ni sans prétexte, une grosse pierre, avec une de leurs machines, au milieu de Constantinople. L'Empereur envoia aussi-tôt demander au Gouverneur, & au Senat, quel sujet ils avoient de commencer la guerre? Ils répondirent, qu'ils ne savoient d'où cela procedoit, & que c'étoit la faute du conducteur des machines. Les Ambassadeurs demanderent, suivant leur ordre, que l'on le châtiât, & que l'on châtiât aussi ceux qui avoient participé à sa faute, ils le promirent; mais au lieu d'y satis-

satisfaire, ils jetterent le lendemain, une autre pierre avec la même machine.

2. L'Empereur reconnoissant que c'étoit le départ des Ambassadeurs de Venise qui les avoit rendus si fiers & si insolens, envoia leur déclarer la guerre, & donna huit jours à leurs négocians pour retirer les effets qu'ils avoient chez les Romains.

3. Aprés cela il fit revenir les Ambassadeurs de Venise, avec lesquels il traita à des conditions moins avantageuses qu'il n'auroit fait auparavant; car ils retracterent leurs offres lorsqu'ils virent que les habitans de Galata avoient rompu avec lui.

4. Le Traité aiant été conclu, l'Empereur se trouva engagé dans une nouvelle guerre, qui causa une infinité de pertes aux Venitiens & aux Genois, & qui commença par un différent qui s'émût sur le Tanaïs où ils avoient quantité de marchands, entre un Venitien & un Scythe, & qui s'échauffa avec une telle violence, qu'il y eut un homme tué. Les Scythes & les Venitiens disputant chacun à l'envi pour la défense de celui de leur nation, ils en vinrent aux mains & plusieurs furent tuez de côté & d'autre, bien qu'il y en eût une fois plus du côté des Scythes, que du côté des Venitiens. Ces derniers s'étant retirez dans leurs vaisseaux, les autres ne pûrent leur nuire, parce qu'ils n'étoient pas accoûtumez à combattre sur mer. Ils attaquerent donc un fort de Scythie, nommé le fort de Capha, qui appartenoit aux Genois, & le tinrent assiégé sans relâche, durant deux ans. Les assiégeans perdirent un grand nombre de leurs gens dans le cours de ce long siége, & obligerent leurs ennemis à des dépenses extraordinaires. Ne pouvant néanmoins emporter la place, à cause de la vigoureuse résistance des assiégez ils pillerent les marchands qui étoient dispersez en Scythie; mais enfin ils firent la paix.

5. Depuis ce tems-là, les Genois ne voulurent plus trafiquer sur le Tanaïs, ni permettre que les Romains ni les Venitiens y trafiquassent. Leur prétexte étoit, qu'ils

qu'ils n'avoient plus de different avec les Scythes ; mais leur veritable motif étoit de faire en sorte, que le fort de Capha fût le lieu le plus frequenté par les marchands, & le plus celebre pour le commerce. Les Venitiens ne voulant ni contribuer aux frais de la guerre contre les Scythes, ni s'abstenir du commerce du Tanaïs, y navigerent malgré les Genois. Ceux-ci userent de violence, pour les en empêcher, & confisquerent quelques vaisseaux. Cette étincelle alluma un embrasement qui consuma d'immenses richesses.

6. L'Empereur s'étant joint aux Venitiens, équipa des Galeres ; se rendit le plus puissant & le plus formidable sur mer, & mit le siége devant Galata. Les deux armées l'attaquerent en même tems, par mer, & par terre, & brûlerent toutes les maisons, à la réserve de celles qui sont à couvert des murailles. L'armée de terre donna de si fréquens assauts, que les assiégez n'oserent plus ni sortir, ni paroître. L'Empereur divisa l'armée navale en deux, en laissa une partie pour continuer le siége, & envoia l'autre sur la mer Pontique, pour donner la chasse aux Genois. Ceux-ci prirent force marchands, & force marchandises, & brûlerent quantité de vaisseaux. Quand ils furent revenus, ils recommencerent l'attaque, contre les défenses de l'Empereur qui conseilloit à Nicolas Pisan General de la flote des Venitiens, de temporiser & de lasser les assiégez ; mais ce General aiant peu d'experience, l'accusa de lâcheté de n'oser battre des murailles qu'il croioit pouvoir emporter de force. L'Empereur y consentit, bien qu'il ne jugeât pas que l'entreprise fût judicieuse, & aiant joint deux grands vaisseaux avec deux grandes poutres, il éleva dessus une tour qui surpassoit la hauteur des murailles, & qui avoit trois étages sur lesquels les soldats devoient combattre. Aux deux côtez de la tour il y avoit deux aîles sur lesquelles les ouvriers avoient dessein de mettre des planches, pour faire un chemin depuis la tour jusqu'à la ville, ce qui eût pû réussir, si les aîles eussent été, d'une juste longueur.

Mais

Mais les mesures en aiant été mal prises, la machine ne servit de rien Phacéolate avoit fait construire un autre pont semblable sur un vaisseau marchand, sans néanmoins, qu'il y eût de tour. Il y avoit des rouës aux extrêmitez pour le traîner avec des cordes, & avec des leviers. Il avoit dessein d'y mettre des feux d'artifice, pour jetter sur une des tours de la ville, dont la couverture n'étoit que de bois, dans l'esperance, que l'embrasement s'étendroit jusqu'aux maisons. Mais le pont s'étant trouvé trop court, le projet en fut inutile. Les Venitiens avoient aussi construit une autre machine; en forme d'échelle, pour monter de dessus un vaisseau sur la muraille. On fit des préparatifs sur terre aussi bien que sur mer. On amassa des échelles, des ferremens propres à démolir les murailles, & des fascines pour combler les fossez, & pour mettre le feu aux portes. Lors que tout fut prêt, la cavalerie, & l'infanterie marcherent sous la conduite de Manuël Asan frere de l'Imperatrice Irene, dont Facrase Protostrator étoit Lieutenant. L'armée navale devoit commencer l'attaque à la pointe du jour suivant, & les habitans de Galata se préparoient de leur côté à la soûtenir. Ils avoient attiré à eux leurs vaisseaux, & ils les avoient attachez avec des cordages, de peur que l'on ne les emmenât. Ils avoient aussi apprété quantité de machines pour se défendre. Rien ne leur servit tant que d'avoir tiré, & suspendu leurs vaisseaux; car ils empêchoient que les assiégeans n'approchassent des murailles, & l'eau empêchoit que l'on n'y mît le feu. L'Empereur étant arrivé proche de la ville, avec l'armée de terre, s'y campa, & y passa la nuit. Il donna ordre à Tarcaniote Protostrator, qui commandoit les galeres Romaines, & à Nicolas Pisan qui commandoit celles des Venitiens, de commencer l'attaque à la pointe du jour. Il y avoit en tout trente-deux galeres.

7. Il arriva, la même nuit, une galere de Venise, où il y avoit des lettres pour Nicolas Pisan par lesquelles on lui mandoit, que soixante & dix galeres étoient

parties

parties de Genes ; pour le ſecours de Galata, & on l'avertiſſoit de ne ſe pas laiſſer enfermer. Il y avoit déja quelque tems que le peuple de Genes s'étant ſoûlevé contre les Grands, en avoit condamné quelques-uns à un banniſſement perpetuël, & avoit dépoüillé les autres de l'autorité, à deſſein de ſe l'attribuër, & de changer la forme du gouvernement. L'adminiſtration en avoit été confiée à Simon Bocanera, par le conſentement unanime du Senat & du peuple. Mais la guerre des Venitiens étant ſurvenuë, & le peuple aiant reconnu qu'il n'en pouvoit ſoûtenir le poids, ſans le ſecours des perſonnes de qualité, il les rappela, leur rendit les honneurs & les dignitez, & les ſupplia de ſe charger du ſoin des affaires. Ils conſidererent que ſi le peuple étoit ruïné par les Venitiens, ils ſe trouveroient envelopez ſous les mêmes ruïnes, & que, d'ailleurs, il leur ſeroit honteux de trahir leur nation, pour contenter leur reſſentiment. Aiant donc reproché au peuple l'extravagance & l'injuſtice avec laquelle il les avoit outragez par la ſeule haine de leur élevation & de leur fortune, ils entreprirent genereuſement la guerre à leurs dépens, & ils firent tous les préparatifs neceſſaires. Lorſque leur flote de ſoixante & dix galeres fut équipée, ils en donnerent le commandement à Pagan, de l'illuſtre famille de Doria l'un des plus prudens, des plus courageux, & des plus experimentez de ſon ſiécle. Nicolas General de l'armée navale de Veniſe, n'eût pas ſi-tôt appris le départ des galeres de Genes, qu'il fut ſaiſi de crainte, bien que juſqu'alors il eût toûjours été intrepide. Néanmoins, pour ne pas empêcher de donner l'attaque qui avoit été réſoluë, il ne témoigna rien à l'Empereur de l'ordre qu'il avoit reçû ; mais il ſe tint avec ſes galeres, & avec ſa grande machine, hors de la portée du trait, pour faire ſemblant de vouloir donner bataille quoi qu'il eût un autre deſſein.

8. Les Romains attaquerent la muraille dés le matin, ſuivant l'ordre de l'Empereur, & bien que leurs machines

chines fussent inutiles, par la raison que nous avons marquée, ils ne laisserent pas de tirer de dessus, & de blesser un grand nombre des assiégez. Ils reçûrent aussi quelques blessures, & ils en reçûrent même de mortelles. Tarcaniote eût le coude du bras droit percé de part en part à travers de son bracelet, & il fut en danger d'en mourir ; mais Dieu lui fit la grace d'en échaper. La cicatrice ne fut, néanmoins entierement refermée, qu'aprés plus de deux ans. L'Empereur commanda aussi à l'armée de terre de combler les fossez, & d'appliquer les échelles. Les assiégez abandonnerent la défense du côté qui étoit exposé à la mer, pour faire une sortie par terre, ils brûlerent les fascines & les chariots, pendant que d'autres de leurs compagnons tiroient du haut des murailles, & blessoient quantité d'hommes, & de chevaux. L'Empereur, qui n'avoit jamais crû pouvoir prendre la ville, reconnoissant alors que l'entreprise en étoit entierement impossible, renvoia son infanterie, & passa la nuit avec sa Cavalerie dans le camp. Le jour suivant, il demeura quelque tems devant les portes sans que l'on tirât aucun trait, & il revint à Constantinople.

9. Le General des galeres de Venise ne lui dit rien du sujet qui l'avoit empêché de se trouver à l'attaque. Il lui déclara seulement, qu'il étoit rappelé par le Senat, & par le peuple, & il le laissa chargé du poids de la guerre. L'Empereur continua à incommoder la ville de Galata par mer, & par terre. Nicolas Pisan fut rencontré par les Genois en s'en retournant ; mais il s'enfuit avec une telle vîtesse qu'il se sauva à Eubée petite ville de l'obéïssance de Venise, qu'il défendit contre les Genois, à qui il auroit été aisé de la prendre, s'ils y étoient arrivez avant lui.

CHA-

CHAPITRE XXVII.

1. Quelques-uns conseillent au jeune Empereur de faire la guerre à l'Empereur Cantacuzene son beau-pere. 2. Ils obligent Andronique Asan par leurs artifices, d'abandonner Thessalonique, pour aller à Constantinople. 3. Le jeune Empereur traite avec le Crale. 4. Cantacuzene supplie l'Imperatrice Anne d'étouffer la guerre civile dans sa naissance. 5. Elle va à Thessalonique pour cet effet. 6. Elle y dissipe les projets des factieux. 7. Le jeune Empereur redemande les places dont Matthieu fils aîné de Cantacuzene étoit Gouverneur.

1. LES affaires étant en cet état, il s'éleva une nouvelle guerre civile entre les deux Empereurs. Ceux qui étoient demeurez à Thessalonique avec le jeune Empereur, n'étant pas contens de leur fortune presente, le presserent de prendre les armes contre l'Empereur son beau-pere, bien qu'ils semblassent eux-mêmes être les plus passionnez de ses amis. Ils feignirent d'être touchez d'une extrême douleur, de ce que le jeune Empereur étoit privé de la souveraine puissance qui lui appartenoit par la succession de son pere & de ce que n'aiant qu'un vain nom sans pouvoir, il étoit relegué en quelque sorte hors de l'Empire, & laissé au milieu de ses ennemis. Ils l'exhorterent à faire une sérieuse réflexion sur toutes ces choses, & à rechercher les moiens de se rendre maître de l'Empire. Ils lui representerent que le Crale étant ennemi de Cantacuzene, il prendroit les armes contre lui, avec joie; que pour eux, ils étoient prêts d'emploier leur bien & leur vie pour ses interêts. Quoi que leur propre malice les portât à exciter cette guerre, les promesses du Crale les y portoient encore plus fortement qu'aucune autre chose. Il ne faut pas s'étonner que le jeune Empereur, qui n'avoit point encore d'experience

perience des artifices de l'esprit des hommes, ni de la corruption de leur langue, & de leur cœur, ait crû que ces conseils étoient justes en eux-mêmes, & qu'ils lui seroient utiles, ni qu'il se soit persuadé que ceux qui les lui donnoient n'avoient point d'autre intention que de le servir. Il les reçût donc comme venant de ses meilleurs amis, bien qu'ils vinssent de ses plus dangereux ennemis, qui le trahissoient pour l'ombre d'un petit profit.

2. Déliberant ensemble touchant les moiens de faire la guerre, ils jugerent qu'avant que leur entreprise éclatât, il falloit éloigner de Thessalonique Andronique Asan, parce qu'ils se doutoient qu'il ne manqueroit pas de s'y opposer de tout son pouvoir, ni de conjurer le jeune Empereur de ne pas perdre l'Empire qu'il lui étoit aisé de conserver, en conservant les bonnes graces de son beau-pere. Pour cet effet ils l'allerent trouver, & cachant leur trahison sous une fausse apparence d'amitié, ils lui offrirent de lui déclarer un secret important, pourvû qu'il eût agréable de leur jurer auparavant qu'il n'en parleroit à personne. Quand il eût juré, comme ils souhaitoient, & qu'il eût pris créance en eux, ils lui dirent que le jeune Empereur traitoit avec le Crale pour faire la guerre à son beau-pere, & qu'ils étoient presque d'accord ; mais que le Crale étant un esprit artificieux, propre à troubler les affaires pour profiter du trouble, & desirant de rendre la division des deux Empereurs irréconciliable, il avoit dessein de le demander en ôtage. Que le jeune Empereur brûlant d'envie de faire la guerre, & ne la pouvant faire sans les Serviens, il avoit résolu de le leur mettre entre les mains, comme une gage de sa fidélité, & que c'étoit à lui à chercher un expedient pour se sauver, & pour sauver les affaires. Asan qui ne se défioit point de leur fourberie, & qui les connoissoit pour les anciens amis de Cantacuzene, ajoûta foi à leurs discours, & leur demanda ce qu'il falloit faire pour éviter le danger dont ils étoient menacez. Ils lui répondirent, qu'il

n'y

n'y avoit point d'expédient si seur, ni si promt pour lui, que d'aller en diligence à Constantinople, parce qu'en conservant sa liberté, il avertiroit Cantacuzene de ce que l'on tramoit contre son service ; que si le jeune Empereur le vouloit retenir, ils tâcheroient de l'en dissuader, & que sur tout ils empêcheroient qu'il ne lui fît aucune violence. Voilà par quelle finesse ils tromperent Asan, qui monta tout effraié sur une galere, & étant venu à Constantinople, rapporta fidelement à Cantacuzene tout ce qu'ils lui avoient dit, & l'assura, que l'Empereur son gendre étoit prêt de prendre les armes.

3. Asan ne fut pas si-tôt parti, que ces scelerats croiant être dans une entiere liberté d'executer ce qu'ils avoient résolu, persuaderent le jeune Empereur d'envoier une ambassade au Crale. Il reçût l'ambassade avec joie, & aiant fait ses conditions les plus avantageuses qu'il lui fut possible, il promit au jeune Empereur de le secourir, & de faire tout ce qui dépendroit de lui pour le mettre sur le Trône. Il donna, en suite, des avis, pour rendre immortelle & irréconciliable la guerre qui alloit naître entre les deux Empereurs.

4. Cantacuzene fut sensiblement affligé de ces funestes nouvelles, & crût que sa presence étoit necessaire pour en détourner les suites ; mais la guerre qui s'étoit échauffée contre les Italiens, ne lui permettoit pas de lever de nouvelles troupes, ni de se servir contre d'autres que contr'eux, de celles qui étoient levées. Voiant donc qu'il lui étoit impossible d'aller en Macedoine, il pria l'Imperatrice Anne de prendre la peine d'y aller en sa place. *Vous n'ignorez pas*, lui dit-il, *& personne n'ignore non plus que vous, combien la fureur des guerres civiles a produit de desordres, & combien elle a été funeste aux Princes, aussi bien qu'à leurs sujets : Maintenant qu'elle est heureusement appaisée, un pernicieux genie vient troubler nôtre repos, en suscitant des calomniateurs aussi impudens, & aussi dangereux que les premiers, pour nous rejetter dans une division aussi fâcheuse, & aussi cruelle que la premiere. Ils*

ont

ont usé de tromperies pour s'insinuer dans l'esprit de l'Empereur vôtre fils, qui dans la foiblesse de son âge ne connoit pas encore les artifices, & les déguisemens dont les hommes sont capables. Ils lui ont persuadé, qu'ils le rétabliroient sur le Trône s'il vouloit s'abandonner à eux, comme à des amis fidéles, bien qu'ils soient les plus perfides de ses ennemis, & se défier de moi comme d'un traitre, bien que je le cherisse avec autant de sincerité, que de tendresse, & que je n'oublie rien de ce qui dépend de ma vigilance, & de mes soins, non seulement pour lui conserver l'Empire; mais pour le lui rendre en un état plus fleurissant qu'il n'a jamais été. Il a déja traité avec le Crale, pour commencer une guerre dont je prévois que les suites ne seront avantageuses ni à lui, ni aux peuples. Je les détournerois aisément, & je dissiperois les factieux, & les obligerois à se cacher sous la terre, non par ma presence, mais par le seul bruit de ma marche, si je n'étois occupé ici contre les Latins. C'est pourquoi je vous supplie d'avoir la bonté d'aller à Thessalonique pour étouffer cette guerre dans sa naissance, en representant à l'Empereur vôtre fils le tort qu'il se fait de vouloir ruïner par les armes un Empire, dont il sera bien-tôt maître absolu. Car je lui aurois remis entre les mains, si les deux dernieres guerres ne m'avoient obligé de le retenir, & j'aurois pris l'habit de Moine que j'ai dessein de prendre dans quelque tems. Faites une severe réprimande aux séditieux, qui nous suscitent ces troubles, & menacez-les des plus rigoureux supplices s'ils ne se départent de leurs intrigues criminelles.

5. L'Empereur Cantacuzene aiant parlé de la sorte, l'Imperatrice Anne lui fit un doux reproche, de ce qu'il avoit méprisé le conseil qu'elle lui avoit donné, de ne point laisser son fils à Thessalonique, au milieu d'une troupe de scelerats, capables de tromper, par leurs détestables artifices, les plus fins, & les plus prudens. Elle lui promit, néanmoins, d'aller ruïner leurs projets, & à l'heure même elle monta sur une galere.

6. Elle trouva le feu de la guerre tout allumé, l'alliance concluë avec le Crale, le Crale même proche de Thessalonique, avec la Princesse sa femme, où ils faisoient

soient tous leurs efforts pour commettre les deux Empereurs l'un contre l'autre. La peur qu'ils avoient de Cantacuzene faisoit qu'ils usoient de toute sorte de caresses pour gagner le jeune Empereur, & pour lui faire accroire qu'ils avoient un grand zele pour son service. La presence de l'Imperatrice rompit ces factions, comme des toiles d'araignée. Elle remontra à son fils ce qui étoit de son devoir, & comme il lui portoit un profond respect, elle en obtint, sans peine, tout ce qu'elle voulut. Elle blâma, en suite, les factieux, & elle les épouventa de telle sorte, par ses menaces, qu'elle les obligea de renoncer à leurs desseins. Elle parla, enfin, au Crale, & à la Princesse sa femme, & elle leur mit devant les yeux la grandeur de l'injustice qu'ils commettoient, en tâchant d'exciter une guerre civile entre les Romains, contre la foi de leurs sermens, & elle les assura qu'une perfidie si criminelle, & si odieuse, ne manqueroit jamais d'attirer sur eux les foudres du Ciel. Ses discours eurent tant de force sur leur esprit, qu'ils se retirerent pleins de confusion, & de honte.

7. Le jeune Empereur défera de la sorte aux sages conseils de l'Imperatrice sa mere. Il demanda, néanmoins, Aine, & les villes de Calcidice que Matthieu fils aîné de Cantacuzene possedoit. L'Empereur son pere trouva cette demande fort étrange, & il s'étonna de ce que son gendre qui devoit se voir dans peu de tems possesseur paisible de tout l'Empire, étoit capable d'une telle bassesse, que de vouloir être Gouverneur d'un petit nombre de places, si peu considerables. Il les lui remit toutefois entre les mains. Voilà comment la guerre civile fut étouffée en sa naissance, par la sagesse de l'Imperatrice.

CHA-

CHAPITRE XXVIII.

1. Les Genois prennent la ville d'Heraclée. 2. L'Empereur pourvoit aux fortifications de Constantinople. 3. Le General de la flote des Genois ne trouve pas à propos d'en hazarder le siége.

1. PAGAN General des galeres de Genes, aiant inutilement poursuivi Nicolas Pisan General des galeres de Venise, qui s'étoit retiré à Eubée, y mit le siége. Mais aprés en avoir battu les murailles, sans la pouvoir emporter, à cause de la vigoureuse résistance de ceux de dedans, il en abandonna le siége, pour venir attaquer les Romains qu'il savoit s'être declarez contre sa nation, en mettant le siége devant Galata. Etant abordé à Heraclée ville de Thrace, il s'y mit à l'ancre, & il y passa la nuit. Le jour suivant, il se mit en mer pour aller vers Constantinople; mais le vent l'aiant repoussé au port d'Heraclée, pour le malheur de cette ville, les matelots descendirent à terre, & s'étant dispersez dans les marais pour y cueillir des herbes, les habitans en prirent deux, à qui ils couperent la tête: à l'heure même, l'armée prit les armes, & toute transportée de colere, demanda de venger la mort de leurs compagnons. Pagan tâcha de les appaiser, & pour les dissuader d'entreprendre le siége, il leur remontra, que la perte de deux hommes ne devoit pas leur faire hazarder une armée; que s'ils formoient le siége, les assiégez auroient l'avantage de tirer des villes voisines des soldats plus vaillans que ceux qui auroient été tuez, au lieu qu'ils n'en pourroient avoir d'autres en la place de ceux qu'ils auroient perdus; qu'aiant à combattre en même tems les Romains, les Catelans & les Venitiens, ils avoient besoin de conserver toutes leurs forces. Voilà ce que ce prudent General remontra à ses soldats, tant par

l'experience qu'il avoit en l'art de la guerre, que par l'inclination qu'il avoit d'obliger Cantacuzene. Mais quelque effort qu'il fît, pour détourner ses gens d'attaquer la place, ils ne défererent point à ses raisons, & ils se fâcherent plûtôt de ce qu'il s'opposoit à leur volonté. Martin de Moro Capitaine d'une galere, s'avança au milieu des gens de guerre, & protesta que le General trahissoit l'interêt de la République, & empêchoit de prendre Heraclée, par l'affection qu'il portoit à l'Empereur & il pressa le Greffier d'écrire ses protestations, pour déferer le General, lorsqu'ils seroient de retour en leur païs. Le General apprehendant d'être convaincu de trahison, & d'être puni du dernier supplice, permit l'attaque. A l'heure même l'armée descendit de dessus les vaisseaux, & se répandit autour des murailles. Comme elles étoient foibles du côté de terre, par où l'on n'avoit pas crû que la ville dût être attaquée, & que les habitans n'étoient pas sous les armes; elle fut prise, bien que l'Empereur eût envoié une flote à son secours; bien que Nicephore Despote son gendre, & Gouverneur des places de Thrace, y vint lui-même, & bien que Manuël Asan Despote, frere de l'Imperatrice Irene, eût aussi envoié des troupes de Bizie. Les assiégeans placerent les plus vaillans & les plus adroits de leurs gens dans les ruïnes des bâtimens qui étoient restez vis à vis des portes. Lors que les habitans virent que les Genois étoient maîtres de la place, & qu'ils commençoient à piller les maisons, ils ouvrirent une porte secrete, & ils s'enfuïrent vers la Cavalerie qui étoit venuë à leur secours, sans que les vainqueurs osassent les poursuivre. Les principaux furent pris avec leurs femmes, leurs enfans & leurs richesses. Cette ville n'avoit point été prise depuis le régne du vieil Andronique. Aprés que les Genois eûrent tout pillé, ils boucherent les portes qui étoient du côté de terre, mirent les personnes de qualité sur leurs galeres, & aiant laissé une garnison suffisante dans la place, firent voile vers Galata.
Ils

Ils tirerent un grand ſecours, pendant leur voiage, des vivres qu'ils avoient pillez.

2. L'Empereur n'eût pas ſi-tôt appris la nouvelle de l'arrivée de cette flote, qu'il commanda de tirer de l'Heptaſcale, qu'il avoit fait nettoier, les vaiſſeaux qui avoient été préparez pour le ſiége de Galata. Ce qui fut cauſe que les Genois ne pûrent nuire à Conſtantinople. Il n'omit rien pour la défendre. Il répara les murailles qui tomboient en ruïne, & rehauſſa celles qui étoient trop baſſes du côté de la mer. Il fit creuſer un grand foſſé, depuis la porte d'Eugene, juſqu'à la porte de bois. Il ordonna aux habitans de ſe renfermer dans l'enceinte de la ville, il manda les troupes qu'il avoit en Thrace. Enfin il fit tout ce que l'on pouvoit faire pour repouſſer vigoureuſement les Genois.

3. Martin de Moro s'efforça de perſuader au General d'entreprendre le ſiége de Conſtantinople; mais il rejetta cet avis, comme un avis dangereux, parce qu'il y avoit grande difference entre Conſtantinople, & Heraclée. Il ajoûta, que ſi les troupes qui étoient parties pour ſecourir Heraclée, y fuſſent arrivées à tems, elles l'euſſent infailliblement ſauvée; que d'ailleurs; Conſtantinople étoit en un autre état, qu'il y avoit abondance de vivres, & un ſi grand nombre de gens de guerre que quand ils ne ſeroient pas à couvert, il y auroit de la témerité à les combattre. *De plus*, dit-il, *nous apprenons qu'ils ſont fortifiez par la preſence de l'Empereur, qui ne céde en ſageſſe, ni en experience à nul autre de nôtre ſiécle. La prudence ne nous permet pas de nous jetter dans un peril évident, ſans eſperance de profit. Elle nous oblige au contraire à ménager des forces qui nous ſerviront utilement, dans une autre occaſion.* Cet avis fut approuvé par tout le monde, excepté par Martin, qui fit tout ſon poſſible pour engager l'armée à l'attaque de Conſtantinople, & pour perſuader que la priſe en étoit aiſée. Le General voulant faire voir par des effets ſenſibles combien le conſeil de Martin étoit dange-

 reux,

reux, contraire aux régles de l'art militaire, & plein de témerité, commanda de prendre les armes. Quand ils les eurent prises, & qu'ils se furent approchez des murailles, ils reconnurent la verité de ce que le General leur avoit dit, qu'ils n'étoient pas en état d'en venir aux mains avec une puissance aussi formidable que celle des Romains. Ils apperçûrent les murailles couvertes des soldats, & l'espace qui s'étend depuis la porte d'Eugéne jusqu'à la porte de bois, rempli de Cavalerie & d'Infanterie, de gens pesamment armez, & de gens armez à la legere; & condamnant la témerité de Martin, ils retournerent à leur port.

CHAPITRE XXIX.

1. L'Empereur envoie du renfort aux villes de Pont. 2. Celle de Sozopole refuse la garnison, & est prise par les Genois. 3. Les habitans rachetent leurs maisons. 4. L'Evêque d'Heraclée rachete ses diocesains.

1. L'Empereur jugeant que les ennemis aiant une flote si considerable, ne la laisseroient pas inutile; mais qu'ils l'emploieroient contre les villes de Pont, eut soin d'y envoier des renforts, qu'elles reçûrent avec joie.

2. Il n'y eut que les habitans de Sozopole, qui refuserent de recevoir garnison, & qui ne reçûrent que Cribitziole, parce qu'il étoit frere de leur Gouverneur. Avant que l'Empereur eût appris l'injure qu'ils lui avoient faite de refuser la garnison qu'il leur avoit envoiée; car (s'il l'eût sûë plûtôt, il les eût obligez à la recevoir) ils furent surpris sans peine par les Genois. La ville fut exposée durant quelques jours au pillage. Les vases sacrez furent enlevez des Eglises. Les maisons furent renversées de fond en comble par les soldats, qui s'imaginoient trouver de l'or & de l'argent sous les ruïnes.

3. Lors

3. Lors que les vainqueurs en eurent pris toutes les richesses, & qu'ils se préparerent à mettre le feu à quelques maisons qui subsistoient encore, les principaux habitans supplierent les chefs d'avoir la bonté d'épargner les restes d'une ville si considerable, de ne pas laisser à la posterité cette marque honteuse de leur cruauté, & de recevoir plûtôt l'argent qu'ils paieroient aussi-tôt qu'ils seroient arrivez à Constantinople. Le General voiant que ce lui étoit une occasion de se mettre en réputation de clemence & de douceur, & d'enrichir son armée, se laissa fléchir par leurs prieres, & leur promit de leur laisser les maisons, les grains, & les meubles qui lui étoient inutiles. Aiant donc pris en ôtage les plus considerables d'entr'eux, il abandonna la ville & se retira à Galata. Un peu aprés les habitans lui païerent l'argent qu'ils lui avoient promis pour la conservation de leur ville, & s'en retournerent en leurs maisons.

4. Il y avoit quantité de personnes de qualité d'Heraclée, tant hommes que femmes, qui étoient entre les mains des Genois, & qui ne savoient où trouver leur rançon, parce que leurs parens avoient été tuez à la prise de la ville, & que leurs amis étoient réduits à la derniere pauvreté. Philothée leur Evêque leur tint lieu, tout seul, de parens & d'amis, & leur fournit le prix de leur liberté. Il mit son ame plusieurs fois, comme un bon pasteur, selon la parole de l'Ecriture, pour le salut de son troupeau. Il alloit tous les jours par mer à Galata, sans apprehender le danger, & il conferoit avec ceux qui tenoient ses diocesains prisonniers. Et parce qu'il étoit fort venerable par l'éminence de sa vertu, & par l'éclat de sa sainteté, & que d'ailleurs, il avoit une profonde connoissance des lettres saintes & prophanes, jointe à une merveilleuse éloquence, par laquelle il persuadoit tout ce qu'il vouloit; il obtint leur liberté pour une somme fort médiocre; & il s'obligea à la paier lui-même en un certain tems. Les habitans aiant été mis en liberté à sa caution, chercherent leur

rançon dans les bourses de leurs amis. Il retira les pauvres, sans rançon, par le seul respect que les Genois eurent pour sa pieté, & pour sa charité pastorale. Ainsi la vertu a la force d'exciter l'admiration non seulement des amis & des proches, mais aussi des ennemis & des étrangers. Quand il eût delivré ses diocesains, il les assembla, les consola, & les exhorta à faire profit de leurs disgraces, & à en être plus humbles, & plus soûmis aux ordres de Dieu. Il prit tous les soins imaginables de sûvenir à leurs besoins. Il ne se contenta pas de parcourir les Monasteres de Constantinople, pour y demander des ornemens, des images, & des livres d'Eglise; mais il supplia l'Empereur de décharger le peuple des impositions qu'il ne pouvoit plus paier. L'Empereur étant assez porté de lui-même à toutes les actions genereuses; & étant aussi touché de compassion du malheur des villes qui avoient été ruïnées par les armes des Genois, déchargea Heraclée & Sozopole de tous les tributs qui s'y levoient auparavant; ce qui fut cause qu'elles recouvrerent en peu de tems leur premiere splendeur, & leur ancienne abondance.

CHAPITRE XXX.

1. Les Venitiens équipent une nouvelle armée navale. 2. Leur General perd l'occasion par sa lenteur. 3. Défaite des Genois. 4. Lâcheté du General de la flote des Venitiens. 5. Charité des habitans de Constantinople.

1. NICOLAS Pisan étant retourné d'Eubée à Venise, s'y occupa à l'armement d'une flote, qui fût capable de résister à celle des Genois. Les Catelans contribuerent aussi vint-six galeres contre leurs communs ennemis, pour faire avec celles des Venitiens, une flote de soixante & dix, dont Nicolas avoit le commandement general; car le Roi d'Arragon avoit

avoit commandé à son General de lui obéïr en toutes choses, à cause de la suffisance qu'il avoit acquise par une longue experience, & par les diverses expéditions qu'il avoit faites sur la mer Egée, & sur la mer du Pont Euxin, où il y avoit apparence qu'ils rencontreroient les Genois.

2. Mais bien que ce General se vît à la tête d'une armée beaucoup plus nombreuse, & beaucoup plus puissante que celle de ses ennemis, il s'amusa, par timidité, à faire le tour des Iles, sans oser donner bataille, quelque instance que les Catelans lui fissent de ne point consumer inutilement le tems, & de ne point dissiper le courage des gens de guerre. L'Empereur qui n'ignoroit pas la cause de ce retardement, l'envoia exhorter deux ou trois fois de venir prendre part à l'honneur de la victoire, qui se presentoit à lui, & de s'approcher de Constantinople, où il avoit des forces capables de soûtenir une partie du poids de la guerre. Il usa long-tems de remises; mais, enfin, l'hiver étant passé, & se sentant fort pressé, tant par l'Empereur que par le General des Catelans, qui avoit non seulement une grande vivacité pour découvrir ce qui étoit à propos de faire dans les occasions, mais aussi un courage intrépide pour l'execution des plus perilleuses entreprises, il défera enfin, à leurs remontrances, & à leurs priéres, & il vint à l'Ile du Prince, qui est une Ile deserte dans le voisinage de Constantinople. Aprés y avoir donné deux jours de repos aux soldats, & principalement aux Catelans, qui étoient extrêmement fatiguez des incommoditez qu'ils avoient souffertes durant l'hiver, il en partit le troisiéme pour venir à l'Heptascale, à dessein de se joindre aux galeres de l'Empereur, & d'aller attaquer les communs ennemis.

3. Pagan General des Genois étoit avec soixante & dix galeres à Calcedoine, à l'opposite de Constantinople, où il préparoit sans cesse ses gens au combat, sans oser néanmoins le donner. Voiant que ses ennemis se hâtoient de gagner le port de Constantinople, il se

 tint

tint où il étoit, dans l'esperance qu'ils seroient dissipez par quelque tempête. Ce qui pensa arriver ; car s'étant élevé un vent violent du côté de Midi, ils firent voile, sur le soir, avec une extrême peine, & quand ils furent proche du port, ils furent repoussez par un orage vers des écueils qui sont comme semez au devant des murailles, & qui leur servent comme de digue, contre l'impetuosité des vagues. Constantin Tarcaniote General des galeres Romaines, signala en cette occasion importante la generosité de son courage, en poussant ses galeres avec une ardeur, & une violence incroiable, contre la principale de celles des ennemis. Le General des Catelans le suivit. Nicolas reprenant alors un peu de hardiesse s'avança le troisiéme. Les Genois ne pouvant soûtenir en même tems l'impetuosité du vent contraire, & le choc des vaisseaux ennemis, se retirerent vers Galata, où les Romains les poursuivirent vigoureusement. Comme la mer étoit extraordinairement enflée, & qu'il ne leur étoit pas possible de se retirer plus loin, ils s'emparerent d'un endroit nommé Bracophage, qui est plein de rochers cachez sous l'eau, & y aiant jetté les ancres, ils commencerent le combat sans démarer de leur place. Les Romains & les Venitiens qui connoissoient cette mer-là, combattirent avec beaucoup d'adresse, & remporterent l'avantage. Mais les Catelans aiant poussé inconsiderément leurs galeres, les briserent contre les écueils. Quelques-uns emportez par la violence des vagues, attaquerent les vaisseaux Genois par le côté, au lieu de les attaquer par la proüe, & en reçûrent un dommage fort notable. Ils ne laisserent pas de donner des preuves admirables de hardiesse & de valeur. Que si plusieurs d'entr'eux perirent, ce ne fut que pour s'être engagez dans les rochers, faute d'experience. La nuit separa les deux partis, & sauva le reste des galeres de Genes. Ils demeurerent tous épars de côté & d'autre, jusqu'à la pointe du jour. Les Catelans souffrirent une grande perte. Les uns donnerent contre les écueils, où ils se bri-

briſerent. Les autres tomberent dans la mer ſans pouvoir nager, à cauſe de la peſanteur de leurs armes. Ceux qui furent aſſez heureux pour éviter ce peril, furent pris par une ruſe des habitans de Galata. Ceux-ci s'étant doutez de ce qui étoit arrivé, allerent avec des flambeaux, comme pour éclairer ceux que la mer avoit pouſſez ſur le rivage, & ils les amenerent à Galata, au lieu qu'ils penſoient être emmenez à Conſtantinople. Le jour fit paroître ſur la mer de triſtes images de naufrage & de morts. La perte fut grande de côté & d'autre. Les Genois perdirent dix-huit galeres avec les hommes; & la moitié des hommes qui étoient ſur les autres galeres, furent ou tuez, ou bleſſez. Les Venitiens & les Catelans perdirent ſeize galeres, avec les hommes, & pluſieurs des hommes qui étoient ſur les autres galeres. Les Romains n'en perdirent point. Ils ne perdirent que quelques ſoldats; mais, enfin, ils remporterent une victoire pleine & entiere. Le lendemain le peuple de Conſtantinople ſe jetta ſur deux galeres des Genois, les tira au bord avec des barques, & tua la plûpart de ceux qui étoient deſſus. Les Venitiens & leurs compagnons s'étant retirez, les Genois abandonnerent leurs vaiſſeaux, & ſe ſauverent à Galata. Leur General demeura ſeul, par quelque ſorte de honte qu'il eut d'imiter la lâcheté des ſoldats, & il crût que ce lui ſeroit un moindre deshonneur de tomber entre les mains des ennemis, que de quitter ſes vaiſſeaux & de prendre la fuite.

4. Cependant la foibleſſe & la timidité de Nicolas General des Venitiens, corrompit le fruit de cette celebre victoire. Car au lieu de fondre le jour ſuivant ſur les vaincus, & de les aſſiéger, & de les faire périr par la faim, comme l'Empereur le lui conſeilloit, il perdit une ſi belle occaſion, en ſe retirant à une rade proche d'un endroit un peu étroit nommé Therapée. Pagan General des Genois voiant qu'il ne paroiſſoit point d'ennemis, exhorta ſes gens à ne pas ſe laiſſer abattre par une ſi vaine fraieur que d'avoir peur des abſens, &

à remonter sur leurs vaisseaux, quand ce ne seroit que pour faire voir qu'ils n'étoient pas dans la derniere consternation. Ses paroles firent une si forte impression sur l'esprit de ses soldats, qu'ils rentrerent à l'heure même dans leurs vaisseaux, qui étoient au port vis à vis de la Citadelle, quoi qu'il fût aisé de juger à leur contenance, qu'ils n'avoient pas envie de combattre. L'Empereur qui n'ignoroit pas leur foiblesse, exhorta Nicolas à les attaquer, dans l'assurance qu'il remporteroit la victoire sans aucune effusion de sang. Il alla même jusqu'au port, pour le convaincre de l'extrême foiblesse où étoient les ennemis. Mais son opiniâtreté étoit à l'épreuve des plus invincibles raisons, & quoi qu'il n'eût point d'autre prétexte pour éviter le combat, qu'une legere incommodité qui lui étoit restée d'une blessure qu'il avoit autrefois reçûë, il demeura inflexible. L'Empereur avoit le cœur percé d'un sensible déplaisir de perdre une si belle occasion, & le General des Catelans n'étoit pas touché d'un moindre regret de voir que la lâcheté de son collegue le privât de la gloire d'un avantage si important Il s'excusoit, néanmoins, sur ce qu'il avoit reçû un ordre exprés de lui obéir, & de ne rien entreprendre sans son consentement. L'Empereur, reconnoissant la genereuse ardeur dont il étoit transporté, s'efforça de l'accroître par ses discours, & essaia d'ébranler encore Nicolas; Mais il demeura ferme dans sa lâcheté, & fut un mois entier sans rien faire.

5. Les Catelans menerent à Constantinople leurs malades, & leurs blessez. Incontinent aprés le combat. On ne sauroit assez loüer la bonté, & la charité des habitans, ils les reçûrent, & les soulagerent, en leur fournissant des habits, & des vivres. Ils avoient de l'execration, & de l'horreur, pour l'inhumanité, & pour la cruauté de Nicolas, de ce qu'il avoit fait périr, comme à dessein, & de propos déliberé, une armée si fleurissante, & si aguerrie. Comme les gens de guerre étoient partis de leur païs en Eté, & qu'ils s'étoient

toient imaginez qu'ils remporteroient en peu de tems la victoire, ils n'avoient fait aucune provision d'habits, ni d'équipages. Nicolas perdant malheureusement le tems, courant d'Ile en Ile, pour éviter l'occasion de combattre, & méprisant les prieres de ses gens qui le supplioient de les mener contre l'ennemi, & qui lui promettoient de remporter l'avantage, eut, enfin, peur de manquer de vivres, & ordonna de ne plus fournir à chaque soldat que la moitié de ce que l'on lui fournissoit auparavant. La rigueur de l'hiver étant survenuë, comme un surcroît d'incommodité, aprés la famine, ils tomberent dans la langueur que peuvent cau- I
ser la faim, & la nudité. Nicolas se contenta d'aborder aux ports où il crût pouvoir trouver les choses dont ses soldats avoient besoin; mais il ne se mit point en peine de ses associez, bien qu'ils ne meritassent pas d'être méprisez de la sorte. Les habitans de Constantinople témoignerent autant d'aversion pour sa lâcheté, que d'estime pour la vertu des Catelans, & de compassion de leur misere. Ils étoient dans une honteuse nudité, & ils ressembloient à des spectres & à des phantômes, qui n'avoient plus que le mouvement. Encore quelques-uns l'avoient-ils perdu par l'excés du froid. Les Citoiens prirent un aussi grand soin d'eux, que s'ils avoient été leurs proches. Non seulement les Communautez & les Monasteres, mais les artisans, & les plus médiocres du peuple s'empresserent à l'envi avec un merveilleux zele, de s'aquitter envers eux de toute sorte de devoirs de pieté & de charité. Aprés les avoir rétablis en santé, par leurs assistances, ils les renvoierent à leurs galeres, & reçûrent d'eux une infinité de remercimens & de loüanges. Il y en eut plus de deux mille, qui faute de vaisseaux furent obligez de demeurer à Constantinople. L'Empereur eut la bonté d'en renvoier une grande partie par terre. Il y en eut environ trois cens qui prirent parti parmi ses troupes, & qui se signalerent par des actions de valeur, que nous verrons dans la suite.

CHAPITRE XXXI.

1. Orcane assiste les Genois. 2. Le General des Venitiens refuse de donner bataille. 3. Le General des Catelans meurt de déplaisir. 4. Son successeur refuse de combattre, contre l'avis des Venitiens. 5. Le General des Venitiens est battu par la tempête, & abandonne l'Empereur.

1. LES Genois aiant vû écouler plusieurs jours, sans que leurs ennemis parussent, ils se douterent que cela procedoit de l'apprehension qu'ils avoient de leur puissance, & aiant repris courage, ils crûrent les devoir poursuivre, pour accroître leur fraieur. Ils préparerent donc ce qui leur étoit necessaire pour le combat, & ils envoierent supplier Orcane de les secourir, & l'assurer que s'il leur faisoit cette grace, la République de Genes la graveroit si profondement dans sa mémoire, qu'elle ne s'en pourroit jamais effacer. Il leur accorda leur demande avec joie, non seulement à cause de l'argent qu'ils lui donnerent; mais aussi parce qu'il se tenoit offensé de ce que les Venitiens étoient venus dans son voisinage, avec une flote si nombreuse, sans lui avoir fait la moindre civilité. Il envoia donc à leur secours une armée tant de cavalerie, que d'infanterie, sur la terre-ferme qui est à l'opposite de Constantinople. Cette armée leur fut extrêmement utile. Car comme il ne leur manquoit plus rien, & qu'ils avoient deux grands vaisseaux marchands, sur lesquels ils avoient élevé deux tours, ils firent passer leurs soldats sur des galeres, & se presenterent aux ennemis.

2. En même tems l'Empereur suivi d'une armée fort nombreuse, tant de Cavalerie, que d'Infanterie, & accompagné de l'Empereur Jean Paleologue son gendre, qui comme nous dirons ci-aprés, étoit revenu de Thes-

Thessalonique, se joignit à ses galeres, & à celles de ses alliez, & exhorta Nicolas à donner bataille. Mais bien loin de déferer à ce sage avis, il fut si extravagant, que de proposer de faire venir de Constantinople des machines, & de les dresser sur le rivage pour repousser les Genois, quand ils viendroient par mer. Quand ces machines là auroient été propres à servir, il auroit falu plus de tems que l'on n'en avoit pour les apprêter, dans l'état où étoient les Genois de donner plus d'une attaque en un jour. Ainsi la fraieur dont il étoit saisi l'empêcha de s'aquitter d'aucun devoir d'un prudent General.

3. Ponce de sainte Paix, c'est ainsi que s'appelloit le General des Catelans, étoit dans une si furieuse colere, qu'il eût déchiré, s'il eût pû, le General des Venitiens, quand il consideroit les mépris & les outrages qu'il leur attiroit par sa lâcheté, bien qu'ils surpassassent en toutes choses leurs ennemis. Il ne pouvoit s'empêcher de blâmer l'imprudence du Roi son maître, qui l'avoit obligé d'obéir à un homme si méprisable, qui avoit la lâcheté d'un esclave. Aiant été attaqué d'une fiévre, il dit d'abord, qu'elle ne procedoit que du déplaisir que lui donnoit la mauvaise conduite de son Collegue, & que ce seroit la cause de sa mort. Il mourut en effet, soit de dépit, ou de la violence de sa maladie. Il étoit illustre par la noblesse de sa race, & il s'étoit mis en réputation par la sagesse de sa conduite, & par la grandeur de son courage. On choisit pour son successeur Bonanat de Scaltis, homme d'une naissance obscure, mais d'une prudence singuliere, & d'une valeur éprouvée.

4. Nicolas quitta son poste, pour s'éloigner des ennemis, & vint à Constantinople. Les Genois apprehendant qu'il n'attaquât Galata, où il y avoit peu de monde, le suivirent. L'Empereur qui voioit que c'étoit une occasion fort avantageuse de remporter une victoire signalée, le conjura encore une fois de donner bataille. Mais il en témoigna autant d'éloignement

que

que jamais. L'Empereur réduit à une étrange perplexité, proposa à Bonanat General des Catelans d'attaquer les Genois; dans la créance que Nicolas les suivroit par quelque sorte de pudeur de demeurer seul,& que quand il ne les suivroit pas, il auroit une excuse raisonnable devant le Roi son maître, de dire que Ponce de sainte Paix, à qui il avoit commandé de ne rien faire sans l'ordre de Nicolas étoit mort. Mais il répondit, qu'il souhaitoit avec passion de combattre, que ses soldats le souhaitoient avec la même passion que lui; mais qu'il n'étoit pas moins obligé d'obéir à Nicolas que le General son prédécesseur, qu'il ne pouvoit sans extravagance hazarder une bataille, puis qu'il étoit assuré d'en être châtié, soit qu'il fût vainqueur, ou vaincu: Que quand il auroit remporté la victoire, la gloire de ses couronnes & de ses lauriers, ne l'exemteroit pas de la loi de son païs, ni de l'infamie du dernier supplice, que si au contraire, il étoit vaincu, il ne s'échaperoit que pour mourir moins glorieusement qu'il n'auroit fait dans le combat, & qu'ainsi, il n'osoit rien entreprendre sans le consentement du General des Venitiens.

5. Pendant que l'Empereur cherchoit de la sorte les moiens de donner bataille, & qu'il ressentoit un cuisant déplaisir de se voir abandonné par ses alliez, trois galeres Catelanes arriverent, chargées de soldats fort vaillans, & fort lestes. Il crût que ce renfort releveroit le courage du General des Venitiens, & il fit un nouvel effort pour l'animer à se servir de l'avantage que l'occasion lui presentoit. Mais ce General voulant faire voir pas ses actions, encore mieux que par ses paroles, qu'il étoit résolu à ne point combattre, abandonna son poste, qui étoit proche de la porte d'Eugene; & aiant fait le tour de la Citadelle, il s'arrêta proche de la porte de sainte Barbe Martyre, à l'endroit le plus exposé à la violence des vagues, & où les Romains, & les Catelans furent obligez de le suivre. L'Empereur, qui connoissoit fort bien cette mer, qui savoit

qu'il

qu'il s'élevoit souvent des vents du côté d'Orient qui enfloient les vagues, & les poussoient contre les murailles, & qu'outre cela, il y avoit sous les flots des masses de pierre d'une extraordinaire grosseur, qui y avoient été jettées exprés pour défendre les murailles, l'avertit de ne se pas exposer inconsiderément à un peril inévitable. Mais aiant répondu, que l'experience qu'il avoit aquise sur mer obligeoit les autres à déferer autant à ses sentimens qu'il déferoit aux leurs, quand il s'agissoit d'une expédition sur terre; l'Empereur l'abandonna, comme une personne qui avoit perdu l'esprit, & commanda à Tarcaniote de mettre ses galeres en sureté. Ce qu'il fit à l'heure même. Il s'éleva la nuit suivante, une tempête dont les galeres des Venitiens, & des Catelans furent battuës avec tant de violence, que sept en furent brisées, & que les autres ne se sauverent qu'avec peine. On sauva, néanmoins, les hommes, les armes & l'équipage de celles qui perirent. Celles de l'Empereur demeurerent loin de l'orage. Voilà comment ce General laissa échaper, par sa lâcheté la victoire qu'il avoit entre les mains. Aprés avoir été ainsi battu par la tempête, & il se retira sans prendre congé de l'Empereur, qui n'en perdit pas pour cela courage, dans l'esperance qu'il reviendroit bien-tôt. Mais quand il sût qu'il avoit passé la mer Egée, il crût que l'on ne lui pourroit rien reprocher, si aprés avoir été abandonné par ses alliez, il s'accordoit avec ses ennemis. Bien qu'ils fussent alors plus puissans que lui sur mer, ils ne laisserent pas de consentir à la paix.

CHA-

CHAPITRE XXXII.

1. Les Genois sont défaits sur mer. 2. Ils se soûmettent à l'obéïssance du Prince de Milan. 3. Ils remportent la victoire sur les Venitiens. 4. Ils leur accordent la paix. 5. Ils condamnent au bannissement leur General, & plusieurs autres personnes de qualité. 6. Ils secoüent le joug de la domination du Prince de Milan. 7. Le jeune Empereur revient à Constantinople. 8. L'Empereur son beau-pere donne les ordres pour le reconcilier avec Matthieu son fils aîné.

1. NICOLAS General des Venitiens aiant réparé ses galeres dans la même année, & en aiant reçû d'autres tant de sa République que des Catelans ses Alliez, se mit en mer, pour aller chercher les Genois. Le Duc & la République de Genes avoient déposé Pagan, bien qu'il se fût parfaitement bien aquitté du devoir d'un excellent General, & bien qu'il eût par sa seule conduite garanti leur flote d'une ruïne entiere, & ils nommerent en sa place Antoine Grimaldi. Ce nouveau General aiant équipé quelques galeres, outre celles qui l'étoient dés auparavant, en vint aux mains avec ses ennemis, proche de l'Ile de Sardaigne perdit la bataille, & trente-deux de ses galeres. Les Catelans blâmerent alors plus ouvertement que jamais l'opiniâtreté avec laquelle Nicolas avoit rejetté les prieres que l'Empereur lui avoit faites de donner bataille devant Constantinople, en un tems où les Genois n'avoient aucun lieu de retraite.

2. Les Genois, abattus par la grandeur de leur défaite manquant d'argent pour l'armement d'une nouvelle flote, & sentant les incommoditez de la disette depuis que les Venitiens s'étoient rendus maîtres de la mer, crûrent se devoir soûmettre à l'obeïssance du Prince de Milan qui étoit riche en argent, & en hommes,

mes, & qui les pouvoit ſecourir par ſa Cavalerie & par ſon infanterie. D'ailleurs il poſſedoit un bon païs, d'où il tiroit du blé en abondance. Aiant donc pris cette réſolution ils la lui firent ſavoir. Il crût que ce lui ſeroit un ſingulier avantage d'avoir la Seigneurie de Genes, qui étoit dans ſon voiſinage. Le Traité fut paſſé à l'heure même, & confirmé par ſerment, à la charge qu'il les aideroit d'armes, d'hommes, & d'argent, & qu'ils le reconnoîtroient pour leur ſouverain, ſans manquer jamais au reſpect ni au ſervice qu'ils lui promettoient, & qu'ils recevroient le Gouverneur qu'il leur donneroit. Voilà comment ils furent réduits, par le mauvais ſuccés de la guerre, à ſubir des conditions ſi baſſes, ſi honteuſes, & ſi contraires à la fierté qu'ils faiſoient paroître autrefois. Ils dépoſerent Simon Boccanera qui commandoit dans leur ville, pour recevoir le Gouverneur que le Prince de Milan leur donna. Alors, ce Prince prenant ſoin de les ſecourir, comme des ſujets qu'il avoit interêt de conſerver, leur fournit des proviſions de guerre & de bouche, & leur commanda de travailler à l'armement d'une nouvelle flote. Quand elle fut prête, ils en donnerent la conduite à Pagan, & ils dépoſerent Antoine pour ſon incapacité.

3. Lors que les Venitiens ſûrent que les Genois étoient en mer, ils s'y mirent auſſi, ſous la conduite de Nicolas. La fidélité que leur inſpiroit la victoire qu'ils avoient remportée leur fit mépriſer l'alliance des Catelans, comme ils avoient autrefois mépriſé celle des Romains. Mais en étant venus aux mains, proche de Modon ils furent entierement défaits, & perdirent preſque tous leurs vaiſſeaux. Leur General fut pris, qui mourut depuis à Genes en priſon.

4. Les Venitiens, laſſez de la guerre, aprés une défaite ſi ſignalée, envoierent demander la paix, & terminerent un different qui étoit devenu fort grand, quoi qu'il ſe fût élevé pour un fort petit ſujet.

5. Lors

5. Lors que la paix fut concluë, & qu'il n'y eût plus lieu d'apprehender aucun nouveau trouble, les Genois, croiant que ce seroit une conduite indigne d'eux, de ne pas signaler leur ingratitude envers leurs bien-faiteurs, condamnerent à un bannissement perpetuel; Pagan leur General, qui avoit aquis une gloire si éclatante dans ces deux dernieres batailles, & condamnerent, avec lui, quantité de personnes de qualité, bien qu'ils ne les pussent accuser d'aucun crime.

6. La premiere chose qu'ils firent, en suite, fut de se soustraire à l'obéïssance du Prince de Milan, de lui renvoier honteusement son Gouverneur, & de reprendre Boccanera. Voilà de quelle maniere ils reconnurent les bien-faits dont il les avoit comblez. Telle fut la fin de la guerre que les Italiens firent aux Romains, & qu'ils firent entre eux-mêmes.

7. En ce même tems, l'Empereur Paleologue partit de Thessalonique, par l'avis de l'Imperatrice sa mere, qu'il y laissa pour aller à Aîne, & pour de là se rendre par la Thrace à Constantinople auprés de l'Empereur son beau-pere. Arsene, Zamplacon grand Papias, & Tarcaniote, Protostrator, qui commandoient à Didimoteque, & qui n'ignoroient pas les Traitez qu'il avoit faits avec le Crale, envoierent demander à l'Empereur son beau-pere, s'il avoit agréable qu'ils le reçussent. Il leur ordonna de le recevoir comme des sujets doivent recevoir leur Souverain, ce qui fut executé avec une obéïssance trés-exacte. Aiant passé quelques jours à Didimoteque, il vint à Constantinople, où il demeura avec l'Empereur son beau-pere durant la plus grande chaleur de la guerre des Venitiens & des Genois.

8. Cantacuzene aiant sû qu'il y avoit des differens entre Matthieu son fils aîné, & l'Empereur son gendre, crût en devoir prendre connoissance, & les entendre tous deux par leur bouche. Il manda pour cet effet Matthieu son fils, & il retint l'Empereur son gendre

auprés

auprés de lui. Matthieu, qui avoit depuis peu pris possession d'Andrinople, & qui étoit occupé à pourvoir aux necessitez de quelques autres villes, ne vint pas aussi-tôt qu'il en eût reçû l'ordre, bien qu'il eût intention de venir bien-tôt aprés. Le jeune Empereur n'aiant pas eu la patience de l'attendre, Cantacuzene lui permit d'aller visiter les villes dont il lui avoit accordé le domaine, ausquelles il ajoûta encore celle de Didimoteque. Il permit aussi à l'Imperatrice Helene de le suivre, & de mener avec elle Manuel le plus jeune de ses fils. A l'égard d'Andronique son autre fils, & d'Irene sa fille, elle les laissa entre les mains de l'Imperatrice Irene, qui prenoit un soin incroiable de leur éducation. Il lui donna en partant plusieurs avis, mais sur tout de ne pas prendre les armes contre Matthieu son beau-frere, & de ne le pas tenir sans sujet pour son ennemi. Il lui remontra qu'il auroit mieux fait d'attendre son arrivée, pour se réconcilier avec lui en sa presence; mais que puis qu'il avoit une si grande impatience de partir, comme si son départ étoit absolument necessaire, qu'il n'entreprît rien jusqu'à ce que l'Imperatrice sa mere eût été à Didimoteque, pour y terminer par sa prudence leur different, que la guerre des Italiens ne lui permettoit pas d'aller terminer lui-même, comme il auroit souhaité. Quand l'Imperatrice Irene partit, il envoia avec elle Philothée Metropolitain d'Heraclée, Metrofane Metropolitain de Melenique, Prélats considerables par la force de leur éloquence, & par l'éminence de leur sainteté; & Jean Philé homme d'une illustre naissance, qui avoit renoncé aux affaires du monde; pour vaquer uniquement à son salut dans la solitude & dans le silence. L'intention de l'Empereur étoit, qu'ils travaillassent avec l'Imperatrice à la réconciliation des jeunes Princes, ou qu'au moins ils fussent témoins de l'équité avec laquelle elle agiroit envers ses enfans, pour pouvoir un jour confondre la calomnie, s'il arrivoit que ce different eût un autre succés qu'il ne desiroit. Il

leur

leur donna un pouvoir absolu de prononcer sur les contestations de son fils, & de son gendre, selon leur prudence, & selon les lumieres que Dieu leur départiroit, à la charge, néanmoins, de ne rien changer de ce qu'ils trouveroient établi, & de laisser au jeune Empereur Didimoteque, les autres villes qu'il lui avoit accordées, sans qu'il pût s'ingerer au gouvernement des autres, ni troubler Matthieu son beau-frere, dans le gouvernement de celles qui lui avoient été confiées, par lequel il seroit toûjours respecté & honoré comme son Souverain, bien qu'il ne rendit conte de son administration à nul autre qu'à l'Empereur son pere. Voilà les instructions qu'il leur donna, pour travailler à la réünion de la famille Imperiale.

CHAPITRE XXXIII.

1. *Le jeune Empereur défere aux remontrances de l'Imperatrice sa mere; mais il refuse de s'obliger par écrit.* 2. *Il prend les armes, & réduit plusieurs places.* 3. *L'Empereur Cantacuzene va à Andrinople, & la prend par force.* 4. *Il envoie faire des courses aux environs des villes qui s'étoient renduës à l'Empereur son gendre.* 5. *Le jeune Empereur obtient du secours du Crale, & lui donne son frere en ôtage.* 6. *Il en obtient aussi d'Alexandre Roi de Bulgarie.* 7. *L'Empereur Cantacuzene en demande à Orcane son gendre.*

1. LORS qu'ils furent arrivez à Didimoteque, ils suivirent trés-ponctuellement les ordres qu'ils avoient reçûs, & ils trouverent le jeune Empereur assez disposé à s'y soûmettre. Quand néanmoins on lui proposa de promettre par écrit à son beau-frere, de ne le point troubler dans la joüissance de son gouvernement, il répondit qu'il étoit d'accord d'executer ce que son beau-pere avoit ordonné; mais qu'il

qu'il ne desiroit pas de s'y obliger par écrit. L'Imperatrice & les Prélats lui remontrerent fortement, qu'il donnoit sujet par ce refus à une guerre civile, dont l'Empereur son beau-pere, à qui il étoit tenu d'obéir, leur avoit commandé d'arracher les moindres semences, & que ce refus-là le faisoit soupçonnor d'avoir de mauvaises intentions. Mais quelque remontrance qu'ils pussent lui faire, il persista dans son opiniâtreté, & il leur fit assez connoître, qu'il ne se contenteroit pas de l'état present de sa fortune. Ainsi ils revinrent sans avoir pû le fléchir.

2. L'Empereur Cantacuzene jugea par le rapport qu'ils lui firent, que l'Empereur son gendre étoit extraordinairement aigri contre Matthieu son beau-frere, & que cette aigreur-là pourroit produire des divisions trés-fâcheuses, s'il n'alloit lui-même en ôter jusqu'au moindre prétexte. Pendant qu'il se préparoit à partir, les confidens du jeune Empereur, qui avoient autrefois parû fort zelez pour son beau-pere, le presserent de prendre les armes, & l'assûrerent qu'il n'y avoit rien de si aisé que de se remettre en possession de la Souveraine puissance, pourvû qu'il attaquât Matthieu de bonne-heure, sans lui donner le loisir de se fortifier. Il suivit ce mauvais conseil, & aiant pris les armes, il attaqua les villes de l'Empereur son beau-pere, entre lesquelles il y en eût plusieurs qui se soûmirent à lui avec joïe, & qui furent bien-aises de changer de maître. Il appella aussi-tôt à son secours ceux qui tenoient un Fort en Thrace, nommé le Fort de Zampé. Aiant pris plusieurs petites places qui se rendirent sans résistance, il alla à Andrinople, dont le peuple le reçût avec joïe, & lui ouvrit toutes les portes. Matthieu se retira dans la Citadelle avec Nicephore Cantacuzene Sebastocrator son oncle, & avec les autres personnes de condition qu'il avoit auprés de lui, & y fit porter toute sorte de provisions de guerre & de bouche. Il envoia à l'heure même donner avis à l'Empereur son pere, qu'il étoit assiégé par l'Em-

pereur

pereur ſon gendre. Le jeune Empereur attaquat vigoureuſement la Citadelle avec des ſoldats qui ſe relevoient tour à tour, & il fit tous ſes efforts pour l'emporter, avant que l'Empereur Cantacuzene fût venu la ſecourir. Le peuple ne ſe contenta pas d'incommoder Matthieu, par des attaques continuelles, il eût encore l'inſolence de l'offenſer par des railleries piquantes, & les plus envenimez lui firent les plus ſanglans de tous les outrages.

3. L'Empereur Cantacuzene accourut à Andrinople à la premiere nouvelle de ce ſiége, & il y amena ſes troupes Romaines, en la valeur deſquelles il mettoit ſa principale confiance, quelques Turcs qu'Orcane ſon gendre lui avoit envoiez, & quelques Catelans qui avoient ſuivi ſon parti. L'Empereur Paleologue aiant appris que l'Empereur ſon beau-pere marchoit contre lui, & ſachant qu'il n'avoit pas des forces ſuffiſantes pour lui réſiſter, dans le tems que la Citadelle ſe défendoit avec vigueur, partit un jour avant qu'il pût arriver, & alla à Zernomienne, que le Gouverneur lui rendit. De là il ſe retira à Didimoteque. L'Empereur Cantacuzene étant arrivé à Andrinople le jour ſuivant, & aiant appris que l'Empereur ſon gendre s'en étoit fuï, envoia ſommer les habitans par un Heraut de le reconnoître, & de ſe rendre à lui. Mais la folle préſomtion dont ils étoient remplis leur aiant fait croire qu'ils ſe pourroient défendre, les uns ſe rangerent en bataille devant les portes, & les autres monterent au haut des murailles & commencerent à tirer. L'Empereur voiant qu'il n'y avoit point d'autre moïen de réduire ces inſenſez, que par les armes, commanda à ſes gens de donner l'aſſaut. A l'heure même les Catelans entrerent dans la ville par la Citadelle, & les autres fondirent ſur ceux qui étoient rangez devant les portes, & ainſi la ville fut priſe par deux côtez. Les Turcs qui étoient entremêlez avec les aſſiégez, les voiant vaincus, prirent ceux qu'ils pûrent attraper, & les traînerent vers l'Empereur, à qui ils

ſe

se rendirent eux-mêmes. Les soldats en prirent aussi quelques-uns. Ceux qui avoient dit des injures à Matthieu fils aîné de l'Empereur, s'enfuïrent de peur d'être châtiez de leur insolence. Les autres tout vaincus qu'ils étoient, donnerent par l'opiniâtreté de leur résistance des marques de leur mauvaise volonté. Ils se retirerent dans une tour extrêmement forte, barricaderent une ruë avec des poutres, & se défendirent quelque tems. Mais les soldats de l'Empereur aiant mis le feu aux maisons, se rendirent aisément maîtres de la ville. Car à l'heure-même quelques-uns des habitans se cacherent dans des cavernes, & les autres se réfugierent dans les Eglises. Les soldats pillerent cependant les maisons, & en enleverent les meubles. Il n'y eût personne de tué, bien qu'il y eût plusieurs blessez. La ville étant réduite, l'Empereur commanda d'éteindre le feu, & de laisser aux habitans ce qui restoit dans leurs maisons. Ceux qui avoient été pris prisonniers par les Barbares, furent rachetez bien-tôt aprés, de l'argent qui fut fourni par leurs proches. Tous les quartiers ne furent pas pillez, ni même tous les biens, il n'y eût que les meubles qui servent au ménage qui le furent, & les soldats les rendirent pour peu de chose à ceux à qui ils appartenoient, & sur tout les Catelans qui en avoient pris la plus grande partie, & qui ne savoient qu'en faire, parce qu'ils étoient fort éloignez de leur païs.

4. L'Empereur envoia ses troupes faire des courses aux environs des places qui s'étoient renduës à l'Empereur Paleologue, sans néanmoins toucher à celles dont il lui avoit accordé le domaine. Les habitans de Zernomiene en furent si fort incommodez, qu'ils se rendirent. Ils ne s'étoient pas contentez de se soustraire à l'obéïssance de l'Empereur; ils s'étoient encore portez à cet excés d'insolence, que de lui écrire, qu'ils ne le reconnoîtroient jamais pour leur Souverain, & de le défier d'emploier contr'eux toute sa puissance. L'indignation qu'il en conçût le porta à s'en venger de la maniere qu'ils le meritoient. L'affection qu'il conser-

voit

voit pour l'Empereur son gendre l'empêcha d'exercer aucun acte d'hostilité contre la ville de Didimoteque. En effet, il ne lui attribuoit pas les maux qu'il faisoit en faisant la guerre ; mais il les attribuoit à ceux qui la lui avoient conseillée

5. Le jeune Empereur ne manquoit pas cependant de veiller à ses affaires. Il faisoit le dégât autour des villes de l'Empereur son beau-pere, & il pressoit le Crale de lui donner le secours qu'il lui avoit promis. Le Crale offrit de le lui donner, pourvû qu'il lui envoiât Michel Despote son frere en ôtage. Il le lui envoia à l'heure même, & le Crale lui fournit sept mille hommes de Cavalerie, commandez par un des premiers des Serviens, nommé Comitze Borolobice.

6. Alexandre Roi de Bulgarie qui se défioit toûjours de Cantacuzene, & qui le soupçonnoit de ne pas empêcher les incursions des Turcs, envoia aussi au jeune Empereur le secours qu'il lui avoit demandé.

7. Cantacuzene voiant que l'Empereur son gendre avoit appellé les Bulgares & les Serviens à son secours appella Orcane, & les Turcs au sien. Voilà comment les deux Empereurs se préparerent à la guerre. Paleologue ennuié du retardement de ses alliez, alla à Aîne, où aiant fait un Traité avec les Venitiens, il retourna à Didimoteque. Il rencontra en chemin les Serviens, qu'il envoia avec la plus grande partie de sa suite en la même ville.

CHA-

CHAPITRE XXXIV.

1. Le Patriarche de Constantinople conjure l'Empereur Cantacuzene de mettre bas les armes. 2. Sa réponse. 3. Les Turcs défont les Serviens & les Bulgares. 4. Le jeune Empereur implore le secours de Soliman. 5. Le Patriarche l'exhorte à faire la paix. 6. L'Empereur son beau-pere envoie aussi l'y exhorter. 7. Il envoie ses troupes faire des courses. 8. Le jeune Empereur fait proposer des conditions à l'Empereur son beau-pere. 9. Sa réponse. 10. Le jeune Empereur se retire. 11. Eloge de l'Imperatrice Helene sa femme.

1. DANS le même tems, Calliste Patriarche de Constantinople étant affligé du different des deux Empereurs, qu'il regardoit comme la ruïne generale de l'Empire, vint à Andrinople, avec d'autres Evêques, & avec de celebres Religieux, & conjura l'Empereur d'avoir la bonté de mettre les armes bas, puis qu'elles étoient si funestes à ses sujets.

2. L'Empereur lui témoigna, qu'il étoit dans le sentiment où il avoit toûjours été touchant la paix, & touchant la guerre, & qu'il regardoit la premiere, comme la source de tous les biens, & la seconde, comme la source de tous les maux.

3. Le Patriarche étant allé, en suite, à Didimoteque, n'y trouva pas le jeune Empereur, qui étoit allé à Aîne; mais il y trouva les Bulgares, & les Serviens, qui y étoient arrivez depuis peu. Ceux qui leur avoient servi de guides, les avoient fait camper séparément le long de l'Hebre, de sorte, néanmoins, que les Bulgares étoient plus proche de la ville, que les Serviens. Ils avoient envie d'attaquer, le jour suivant, le fort d'Empithion, où l'Empereur Cantacuzene avoit mis une forte garnison. Dix mil hommes de Cavalerie de Turcs commandez par Soliman fils aîné d'Orcane, tra-

traverserent le même jour l'Hellespont, & se camperent sur le bord du même fleuve sans appercevoir ces troupes, & sans en être apperçûs. Le lendemain, ils partirent pour venir à Andrinople, & ils rencontrerent en chemin les Bulgares & les Serviens, que quelques Romains menoient à Empithion. Les deux partis s'étant ainsi rencontrez, les Bulgares ne soûtinrent pas seulement la presence des Turcs, & bien-loin d'en venir aux mains, ils se sauverent vers Didimoteque, fort satisfaits de la diligence de leur retraite, à laquelle ils se tenoient redevables de leur salut. Les Serviens, & les Romains soûtinrent un peu de tems le choc des Turcs. Mais aiant affaire à des gens qui avoient l'avantage du nombre, & de la valeur, ils furent entierement défaits. La confusion où ils se trouverent pour ne connoître pas le païs, & pour être trop vivement poursuivis, les empêcha de prendre le chemin de Didimoteque, où plusieurs se seroient sauvez. Mais s'étant dispersez deçà, & delà dans une plaine qui est sur le bord de l'Hebre; & d'ailleurs, n'étant montez que sur de mauvais chevaux ils furent tous ou pris prisonniers, ou taillez en pieces, par les Turcs, qui étoient trés-avantageusement montez, & qui avoient des chevaux fort vites, & fort endurcis au travail. Leur Commandant se sauva, avec quelques autres. Tout ce qu'il y avoit de personnes de qualité parmi les Romains donnerent d'illustres preuves de leur valeur, mais néanmoins, aiant été accablez par le nombre, ils furent pris. Il y eût des soldats tuez, d'autres pris, & d'autres qui se sauverent à Didimoteque. Voilà comment le secours qui étoit arrivé au jeune Empereur fut défait. Ce qui le fâcha extrêmement, & ce qui ruïna ses affaires. Les Turcs fort contens de leur victoire, vinrent trouver l'Empereur à Andrinople, avec leurs prisonniers, & une quantité incroiable d'armes, de chevaux, & d'autre butin. Aprés y être demeurez quelques jours, ils firent d'eux-mêmes une irruption en Bulgarie, où ils causerent de grands desordres, &

aprés

aprés cela ils s'en retournerent chargez de dépoüilles, en leur païs.

4. Le jeune Empereur envoia des presens à Soliman, pour l'attirer à son parti, & il lui écrivit une lettre, dans laquelle, parlant de son beau-pere, il ne l'appella que Cantacuzene, sans lui donner le nom d'Empereur. Soliman reçût les Ambassadeurs fort civilement, refusa les presens de leur Maître, & promit de ne lui être pas contraire. Il envoia, néanmoins, la lettre du jeune Empereur à l'Empereur Cantacuzene, comme pour condamner l'incivilité avec laquelle elle étoit écrite.

5. Les Turcs s'en étant retournez de la sorte, le Patriarche Calliste eût de longues conferences avec le jeune Empereur, sans pouvoir rien gagner sur son esprit, qui avoit déja été corrompu par les mauvais conseils de ceux qui l'environnoient, & qui l'exhortoient à ne pas perdre courage pour avoir eû une fois du malheur. N'aiant donc pû rien obtenir, il revint à Andrinople, rapporter à l'Empereur avec quelle perfidie ces personnes-là trahissoient l'interêt du public, par l'esperance, quoi que vaine, de procurer leurs interêts particuliers.

6. L'Empereur fut touché d'un sensible déplaisir, de voir que la guerre s'allumoit avec tant de violence, & il détesta les malheureux artifices de ceux qui engageoient les Romains en des calamitez si déplorables. Aiant néanmoins encore quelque reste d'esperance de faire la paix, il envoia Manuel Cantacuzene son cousin, & Metrophane Evêque de Melenique, pour porter le jeune Empereur à renoncer à toute pensée de changement.

7. Mais les pernicieux esprits qui l'assiégeoient lui aiant fait rejetter injurieusement toute sorte de propositions de paix & d'accommodement, l'Empereur Cantacuzene ne voulût plus perdre de tems, & il commença à incommoder par des courses les villes qui s'étoient rangées sous l'obéissance de son gendre, & principalement celle de Morre. Il envoia aussi quel-

ques troupes vers la Calcidice, avec ordre, néanmoins, de n'exercer aucun acte d'hostilité contre les habitans, parce qu'il les avoit donnez lui-même au jeune Empereur. Mais ceux de Morre qui étoient plus proches que les autres du téatre de la guerre, furent tellement ruïnez par les troupes, qu'ils se rendirent à Cantacuzene. Il eût aussi la bonté de défendre d'exercer aucun acte d'hostilité contre la ville de Didimoteque.

8. L'Empereur Paleologue voiant que ses forces diminuoient, & que ses affaires tomboient en desordre, envoia proposer à son beau-pere de mettre les armes bas, à la charge que chacun retiendroit ce qu'il possedoit.

9. Il fit réponse, qu'il ne souhaitoit rien tant que d'avoir la paix, avec des personnes qui lui étoient fort cheres; mais qu'il étoit obligé, tant par la longue experience qu'il avoit aquise, que par sa qualité de pere, de faire en sorte que ses enfans ne tombassent plus dans les fautes où ils étoient tombez par le passé, & qu'ils n'excitassent plus de divisions ni de troubles: Qu'un pere qui verroit son fils engagé dans la débauche, adonné au vin & au jeu, accoûtumé à dépenser follement son argent, à acheter des chiens, & des chevaux, n'agiroit pas prudemment, s'il lui laissoit l'administration de son bien, & s'il l'abandonnoit à sa propre conduite; que pour ces raisons-là, il desiroit qu'il lui rendît les villes qu'il lui avoit autrefois accordées, & même Didimoteque; qu'il éloignât tous ceux qui étoient auprés de lui, & qu'ils vécussent dans sa dépendance, comme par le passé. Il ajoûta, qu'ils ne devoient pas apprehender pour cela, d'être châtiez de leur révolte, qu'il leur accorderoit l'amnistie, & qu'il ne vouloit que les mettre hors d'état de pouvoir faire du mal, sans leur faire aucun mauvais traitement.

10. Le jeune Empereur étoit trés-disposé de lui-même à déferer aux sages conseils de l'Empereur son beau-pere, & de se soûmettre à ses volontez. Mais les séditieux firent tous leurs efforts pour l'aigrir, & pour

le

le porter à la guerre, parce qu'ils prévoioient, qu'ils ne pourroient plus exciter de troubles sous l'Empire de Cantacuzene. La paix ne s'étant point faite, l'Empereur Cantacuzene pressa plus vivement l'Empereur Paleologue son gendre, & le mit en état de ne lui pouvoir résister. Il abandonna donc Didimoteque, & les autres villes, & passa à Tenedo.

11. L'Imperatrice Helene sa femme le suivit avec Manuël le plus jeune de leurs enfans. On peut dire, qu'il étoit plus heureux d'avoir une telle compagne, qu'il n'étoit malheureux que ses entreprises lui eussent si mal réüssi. Elle lui fût trés-utile en tems de guerre, comme en tout autre tems, & elle lui fit trouver en sa personne ce secours necessaire que Dieu donna au premier homme, au commencement du monde. Elle supporta avec une merveilleuse constance, les incommoditez des chemins, les fatigues des voiages, les disgraces de la fortune, & il n'y eût point de maux pour terribles qu'ils parussent, qu'elle ne fût prête de souffrir par l'amour qu'elle portoit à son époux. Elle avoit une noble émulation de surpasser toutes les Dames tant de l'antiquité, que de son siécle, qui s'étoient renduës celebres par quelque qualité éminente. Elle avoit en toutes choses, plus d'élevation d'esprit, & plus de grandeur de courage, que nulle autre : Mais elle avoit, sur tout, une prudence, & une sagesse qui l'élevoit au dessus des hommes mêmes qui se font admirer par ces excellentes vertus. Il n'y a personne, pour peu qu'il ait d'équité qui puisse, je ne dirai pas cacher sous un silence plein de malignité, & d'envie, mais ne pas relever par les loüanges les plus magnifiques sa retenuë, sa modestie, sa prudence & l'honnêteté qui éclate dans toutes ses actions, & dans tous ses discours. Le plus grand éloge, qu'elle mérite, est que parmi tant de rares qualitez qui lui sont devenuës comme naturelles, elle conserve la même ardeur pour le bien, qui au lieu de diminuër ou de s'affoiblir, s'accroît & se fortifie à mesure qu'elle croît elle-même en âge.

Voilà un foible craïon des incomparables vertus de l'Imperatrice Helene. Nous n'avons pas entrepris, de faire ici son Panegirique ; nous avons seulement eû dessein de montrer le present que la nature a fait à nôtre siécle.

CHAPITRE XXXV.

1. Les villes qui avoient suivi le parti du jeune Empereur se rendent à l'Empereur son beau-pere. 2. Il s'approche de Constantinople. 3. L'Imperatrice Irene l'empêche d'y entrer. 4. Les Grands de l'Empire demandent à Cantacuzene qui il désigne pour son successeur. 5. Il differe de leur répondre.

1. LORS que le jeune Empereur eût traversé à l'Ile de Tenedo, les villes qui avoient tenu son parti se remirent sous l'obéïssance de l'Empereur son beau-pere, qui les visita, y donna les ordres necessaires, & y établit des Gouverneurs affectionnez à son service.

2. Le jeune Empereur aiant équipé une galere, & quelques vaisseaux à un rang de rames, alla fort secrettement vers Constantinople, dans l'esperance que ses amis le feroient recevoir par le peuple, qui avoit une tendresse singuliere pour lui, aussi bien que le peuple des autres villes. Dés que le bruit de son arrivée fut répandu les habitans de cette Capitale en furent extraordinairement émûs.

3. L'Imperatrice Irene prit tous les soins possibles pour y conserver le calme, & la sureté. Elle assembla ses amis, & ses proches, & elle leur commanda de garder les portes, & de visiter les quartiers. Ils executerent si exactement cet ordre, que les plus attachez au parti du jeune Empereur n'oserent rien entreprendre, & que pour n'être pas soupçonnez de trahison, ils garderent la ville avec plus d'ardeur que les autres.

Le

Le jeune Empereur n'aiant pû y entrer, se rendit à Galata, qui est à l'opposite, & le jour suivant, il s'en retourna à Tenedo. Ceux qui étoient dans sa galere dirent en s'en retournant, des injures tres-deshonnêtes, & semblables à celles qu'Apocauque avoit eu l'impudence de dire au tems de l'autre guerre civile. L'Empereur Cantacuzene en fut fort fâché, parce qu'il jugea que l'Empereur son gendre ne se seroit jamais porté à une si extrême extravagance, s'il n'avoit été résolu à lui faire une guerre irréconciliable. Il la lui reprocha depuis. Mais il lui protesta, qu'il n'en avoit rien entendu du fond du vaisseau où il étoit, & que les matelots ne s'étoient portez à cette insolence que parce qu'ils savoient bien que le bruit des flots l'empêcheroit de l'entendre. Nous parlerons encore ci-aprés de ce fait. Le jeune Empereur alla de Tenedo à Thessalonique avec l'Imperatrice sa femme, & avec Manuël leur fils.

4. L'Empereur Cantacuzene, qui étoit à Vera lors qu'il apprit que l'Empereur son gendre s'étoit approché de Constantinople, en partit à l'heure même, à la tête de son armée, à dessein de l'aller combattre, & il commanda à Matthieu son fils aîné de le suivre. Quand il fut arrivé à Constantinople, il n'y trouva plus l'Empereur son gendre, qui s'étoit retiré à Tenedo. Mais il y trouva les plus qualifiez, dans un desordre, & dans une confusion étrange. Trois jours aprés ils vinrent lui déclarer, dans son Palais, qu'ils trouvoient étrange l'inégalité qui paroissoit dans sa conduite, & qui les faisoit douter qui ils devoient avoir pour maître, que s'il avoit intention que son gendre fût son successeur, il ne devoit pas le leur dissimuler, afin qu'au lieu de prendre les armes contre lui, ils lui rendissent leurs respects, & leurs devoirs; que ce seroit une chose ridicule & extravagante qu'ils se soûlevassent contre celui qui devoit être leur Souverain; que s'il le tenoit pour son ennemi, & qu'il voulût les obliger à lui faire la guerre, il faloit qu'il les assurât de leur état

en déclarant Matthieu son fils Empereur; qu'alors étant delivrez de leurs défiances, & de leurs soupçons, ils paroîtroient intrépides au milieu des hazards, parce qu'ils seroient assurez de joüir, aprés la victoire, d'une paix profonde, ou qu'ils auroient au moins cette consolation dans leur défaite, de voir que ceux qui les auroient engagez à la guerre y periroient avec eux.

5. Les grands de l'Etat aiant parlé de la sorte, l'Empereur leur répondit. *Je ne puis disconvenir que la demande que vous faites de savoir à qui vous devez obéir, ne soit raisonnable. Aussi-tôt que j'eûs remporté la victoire sur mes ennemis, & que je me fus accordé avec l'Imperatrice Anne, & avec l'Empereur mon gendre, je vous obligé de le reconnoître pour vôtre Souverain, & je déclaré que je desirois l'avoir pour Collegue durant ma vie, & pour successeur aprés ma mort. Mais les affaires qui sont survenuës depuis, m'ont obligé d'agir contre mes intentions, & c'est ce qui vous a mis dans la perplexité où vous paroissez. S'il s'agissoit de peu de chose, il n'y auroit point de danger de vous dire, sur le champ, ce qui se presente à mon esprit. Mais parce qu'il s'agit de la chose la plus importante qu'il y ait au monde, il faut que j'examine meurement mes pensées, avant que de vous les proposer, & il faut que vous déliberiez vous-mêmes, tant en particulier qu'en commun, pour me donner le conseil que vous aurez trouvé le plus avantageux au bien de l'Etat, & au repos de vos familles.* L'Empereur les renvoia de la sorte, & remit sa réponse à un autre tems.

CHA-

CHAPITRE XXXVI.

1. *L'Empereur Cantacuzene consulte le Patriarche sur la proposition des grands de l'Empire.* 2. *Le Patriarche demande du tems.* 3. *Il fait réponse.* 4. *L'Empereur la trouve mauvaise.* 5. *Les grands lui demandent sa résolution.* 6. *Il leur fait un long discours.*

1. IL monta à l'heure même à cheval, & alla à l'Eglise de la Vierge Hodegetrie, & aprés y avoir fait ses priéres, il alla trouver le Patriarche, & lui aiant rapporté ce que les grands de l'Empire lui avoient proposé touchant son gendre, & touchant son fils, il lui demanda ce qu'il croioit qu'il leur dût répondre.

2. Le Patriarche lui dit qu'il ne pouvoit lui-même rien résoudre sur le champ; mais qu'aprés y avoir pensé durant trois jours, il iroit lui rendre, dans son Palais, la résolution qu'il auroit trouvée la plus juste. L'Empereur lui accorda ce terme-là, & s'en retourna fort satisfait.

3. Le Patriarche ne revint point le troisiéme jour; mais le septiéme il se retira au Monastere de saint Mamas Martir, qui lui appartenoit, & il envoia lui dire, qu'il ne retourneroit jamais ni à la Cour, ni à son Eglise, s'il ne lui promettoit avec serment, de ne proclamer jamais son fils Empereur.

4. L'Empereur fut fort indigné de cette réponse, & il envoia dire au Patriarche, qu'il n'y avoit point d'homme de bon sens qui la voulût approuver. Que s'il l'avoit prié de prêter son ministere à la proclamation de son fils, il auroit raison de s'excuser de le faire, puisque cela étoit contraire à son inclination, & d'exiger même le serment qu'il exigeoit; mais puisque bien-loin de lui faire cette priére, il n'avoit encore pris aucune résolution, il avoit tort de l'exiger. Il le supplia,

de plus, de prendre la peine de le venir trouver, pour examiner ensemble ce qu'il seroit à propos de faire; mais il refusa constamment d'y venir.

5. Les grands qui avoient proposé à l'Empereur de désigner son fils son successeur, lui vinrent demander sa résolution. Mais il les remit à un autre jour, en disant, que c'étoit une affaire sur laquelle il vouloit encore déliberer. Peu de jours aprés, tout ce qu'il y avoit de plus relevé dans la Noblesse, dans le Senat, & dans l'armée, l'étant venu conjurer de faire proclamer son fils Empereur, il s'avança au milieu de l'assemblée, & il parla en ces termes.

6. *Ceux qui font une repetition ennuieuse des mêmes choses, sont fort differens de ceux qui proposent sans cesse des nouveautez; mais ils ne sont pas moins blâmables, lors principalement que ceux qui les entendent sont pleinement convaincus de la verité, non par de simples discours, mais par de sensibles effets, & par de solides actions. Il n'y a personne parmi vous, qui ne sache bien que l'on m'a suscité une guerre trés-injuste, aprés la mort de l'Empereur Andronique, que l'on m'a environné de piéges & de dangers, & que les aiant évitez par l'aide de Dieu, bien loin de me venger de ceux qui me les avoient préparez, j'ai abandonné mes propres avantages, & j'ai méprisé l'Empire pour la conservation duquel il sembloit que j'eusse subi tant de travaux, & couru tant de hazards. Il n'est pas besoin que je dise que j'ai donné ma fille en mariage au jeune Empereur, & que j'ai laissé à l'Imperatrice sa mere, le rang & l'autorité qu'elle possedoit auparavant. Ce sont des choses qui se sont faites en vôtre presence, & dont vous n'étes que trop informez. Je ferai voir maintenant que bien loin de leur avoir donné sujet de prendre les armes, depuis le Traité de paix, je leur ai rendu tous les devoirs qu'ils pouvoient attendre de moi, & je leur ai témoigné toute sorte d'affection & de bonté. Quelques-uns d'entre vous aiant fait difficulté de prêter le serment de fidélité au jeune Empereur, & aiant trouvé que ce leur étoit une chose dure & fâcheuse de se soumettre à un Prince contre qui ils avoient long-tems porté les armes, dans*

dans le tems même qu'ils avoient remporté sur lui la victoire ; je leur commandé de sortir de l'Empire, s'ils ne le vouloient servir avec la même affection, & le même zele, qu'ils me vouloient servir moi-même, puis que non seulement il devoit me succeder, mais qu'il devoit encore laisser l'Empire à ses descendans. Quelques personnes attachées aux interêts de l'Imperatrice, s'étant depuis portées à des nouveautez, & aiant conspiré d'emmener le jeune Empereur à Galata, ceux qui ne s'étoient soûmis à sa domination que par la crainte de me déplaire, crûrent avoir un sujet raisonnable d'en secoüer le joug, & me supplierent de leur laisser la liberté d'agir de la maniere qui leur paroîtroit la plus conforme à leurs interêts. Mais bien-loin de prêter l'oreille à leur demande, je leur déclaré que j'étois persuadé que l'Empereur ni l'Imperatrice n'avoient point de part aux desseins des factieux, & je leur commandé de se tenir en repos. Quand au lieu de déferer à ce commandement, ils eurent surpris Matthieu mon fils aîné, & ils lui eurent conseillé de se rendre maître d'un petit Etat, le soin de conserver l'Empire entier à mon gendre, plus fort que la tendresse paternelle, me porta à envoier l'Imperatrice ma femme qui agit sur l'esprit de son fils, avec tant de prudence & tant d'autorité, qu'elle le fit renoncer à l'extravagance de ses entreprises. Quiconque prendra la peine d'examiner ma conduite, reconnoîtra que j'ai toûjours agi de la sorte, avec une parfaite égalité. Ce qui fait voir trés-clairement que je n'ai jamais eu intention de dépoüiller mon gendre de la souveraine puissance ; mais que j'ai plûtôt contribué tout ce qui a dépendu de ma vigilence, & de mes soins pour lui en rendre la possession assurée & immuable. Cependant il n'a pas conservé pour moi les mêmes sentimens d'amitié. Lors que je le laissé à Thessalonique, pour y avoir soin des affaires en mon absence, bien loin de s'en aquitter, il s'abandonna aux conseils pernicieux de quelques hommes perdus, qui le trahissoient pour un leger profit, & il traita avec le Crale par le seul motif de me procurer autant de mal, que je lui avois procuré de bien. Je ne conçûs pas néanmoins d'abord le dessein de me venger, & je ne perdis pas l'affection que j'avois pour lui. Je rejetté sa faute sur

ceux qui la lui avoient inspirée, & je la lui pardonné, non seulement en consideration de la foiblesse de son âge, qui l'exposoit aux artifices & aux surprises des méchans; mais aussi en faveur de l'amitié que je lui portois. Je prié l'Imperatrice sa mere de prendre la peine de l'aller trouver, pour le reconcilier avec moi. Elle voulut bien se charger de cette commission, & elle s'en aquitta avec toute la prudence que l'on peut desirer. Il demanda que je lui misse entre les mains certaines villes, pour les posseder en particulier, & sans en rendre aucun compte. Je jugé que c'étoit une demande indigne de lui, par laquelle il témoignoit s'empresser de joüir, avant le tems, d'une partie de l'Empire, qu'il devoit bien-tôt gouverner seul, avec une autorité absolue. Je voulus, néanmoins, le contenter, & outre les villes qu'il demandoit, je lui donné celle de Didimoteque qu'il ne demandoit pas. Etant depuis avec lui à Constantinople, je lui fis une longue remontrance, & je l'exhorté à ne se point séparer de moi, & à tenir pour suspects ceux qui lui voudroient faire accroire que j'étois son ennemi, puis que les effets qui sont plus éloquens que les paroles, le convainquoient assez de la sincerité de mon amitié. Je le renvoyé aprés cela fort satisfait, & je l'étois aussi si fort, moi-même, que je commandé à l'Imperatrice sa femme de le suivre. Sachant pourtant qu'il avoit des pensées trés-desavantageuses de son beau-frere, & qu'il le soupçonnoit de faire tous ses efforts pour usurper l'Empire à son préjudice, je crûs devoir aller en Thrace, pour dissiper ses soupçons. Mais la guerre des Venitiens & des Genois ne m'aiant pas permis de sortir alors de Constantinople, j'emploié l'Imperatrice ma femme, pour travailler à leur réconciliation, comme j'y aurois travaillé moi-même. Son voiage réüssit tout autrement que je n'avois esperé; car au lieu de se mettre à son devoir, il renvoia l'Imperatrice, sans lui rien promettre, & aussi-tôt qu'elle fut partie, il s'empara de quelques places que je ne lui avois pas accordées, & il assiegea Matthieu son beau-frere dans Andrinople, avec une armée composée, tant de Romains que de Turcs. J'y accourus à l'heure même, comme j'y étois obligé, je delivré mon fils, & bien-loin d'exercer aucun acte d'hostilité contre mon gendre, qui s'étoit

retiré à Didimoteque, je l'envoié exhorter de quitter les armes. Mais parce qu'il étoit possedé par ceux qui s'étoient emparez de son esprit, il méprisa mes remontrances, & il implora le secours des Serviens & des Bulgares. Ceux-ci aiant été défaits par les Turcs que j'avois fait venir d'Asie, il envoia une Ambassade à Soliman, pour le supplier de ne se point déclarer contre lui, & il lui écrivit une lettre, dans laquelle au lieu de me donner la qualité d'Empereur, il m'appella simplement par mon nom, ce qui me fâcha extrêmement, parce que cela me fit connoître qu'il étoit résolu à continuer la guerre jusqu'à la derniere extrêmité. Enfin, ne pouvant plus tenir en Thrace, il s'enfuit à Tenedo, où il amassa quelques gens de guerre, avec lesquels il forma une détestable entreprise sur la Capitale de l'Empire. Ce qui est sans comparaison plus criminel & plus odieux que tout ce qu'il avoit entrepris sur les Iles, & sur d'autres petites places de mon obéissance. Mais quelque insolence qu'il y ait dans cet attentat, il en a commis encore d'autres plus énormes. Il a permis aux matelots de sa galere de me dire des injures les plus atroces, ce qu'il y a apparence qu'il n'auroit pas fait, s'il n'avoit été déterminé à une guerre irréconciliable & immortelle. Je pense que ce que je viens de dire n'est que trop suffisant pour persuader les personnes dégagées de préoccupation, que j'ai toûjours gardé envers lui une conduite pleine d'équité, & que je ne lui ai jamais donné le moindre prétexte de rupture. Mais puis qu'il n'a rien omis de ce qu'il a crû me pouvoir déplaire, je croi qu'il n'y a point d'homme de bon sens qui me blâme, si je change de sentiment. Quelle apparence y auroit-il que je demeurasse insensible dans le tems qu'il affecte de me charger d'outrages? S'il ne me témoigne à l'avenir autant d'affection & de reconnoissance, qu'il m'a témoigné par le passé d'aversion & d'ingratitude, j'aurai droit de le priver de l'Empire, auquel je l'avois toûjours destiné. Mais ce n'est pas à moi seulement qu'il appartient de déclarer Matthieu mon fils Empereur; car vous savez que je n'ai pû m'y résoudre durant la guerre, quoi que vous me l'ayïez demandé avec instance, & quoi que le bien des affaires ait semblé le requerir; mais c'est aussi

à vous, qui témoignez le souhaiter avec une passion incroiable, que je favoriserai avec d'autant plus de joie, que je la tiens juste en elle-même, utile pour vous & pour l'État. Je ferai donc ce que vous desirez; mais à condition que vous maintiendrez ce que j'aurai fait, & qu'aprés l'avoir recherché avec ardeur, vous ne changerez pas à la premiere disgrace qui surviendra à nos affaires. Voilà les plaintes que l'Empereur proposa, & sur lesquelles il établit la justice du changement qu'il prétendoit apporter à la succession de l'Empire. Les aiant proposées à l'Empereur son gendre, depuis la conclusion de la paix, il ne pût y répondre, sinon qu'il s'excusa sur la faute de son Secretaire, de ne lui avoir pas donné la qualité d'Empereur dans sa lettre à Soliman, & sur les matelots de lui avoir dit des injures sans sa participation.

CHAPITRE XXXVII.

1. Matthieu fils aîné de Cantacuzene est proclamé Empereur. 2. L'Empereur Cantacuzene envoie prier le Patriarche Calliste de le venir sacrer. 3. Il prononce une sentence d'excommunication. 4. Philothée est élû Patriarche. 5. Calliste se retire à Tenedo.

1. QUELQUES jours aprés que l'Empereur eût résolu de déclarer son fils Empereur, la ceremonie s'en fit dans son Palais, en presence de la Noblesse. Il mit les brodequins d'écarlate, le bonnet enrichi de perles, & de pierreries. On lui fit les acclamations ordinaires, & on le nomma avec les Empereurs, dans les priéres publiques. Bien que Cantacuzene permît de nommer l'Imperatrice Anne, & son petit-fils Andronique dans les priéres publiques, & dans les acclamations, il défendit, pourtant, d'y nommer Jean Paleologue son gendre. Il ne laissoit pas de lui donner la qualité d'Empereur, lors que dans les conversations particulieres, il parloit de lui. Voilà

comment

comment ce different s'accrût de telle ſorte, que quelque réſolution que l'Empereur Cantacuzene eût priſe de laiſſer l'Empire à Paleologue ſon gendre, il la changea en faveur de Matthieu ſon fils. Dés qu'il l'eût proclamé, il l'envoia à Andrinople, & pour lui il demeura à Conſtantinople pour terminer à l'amiable la conteſtation qu'il avoit avec le Patriarche.

2. Comme il étoit neceſſaire que Matthieu fût ſacré ſelon l'ancienne coûtume, il manda les Evêques de Thrace, & lors qu'il furent arrivez, il les aſſembla dans ſon Palais, avec les autres qui s'étoient trouvez à la Cour, & il leur demanda, comment ils croioient que l'on dût agir envers le Patriarche Calliſte. Ils répondirent, que n'y aiant aucune accuſation intentée contre lui, il le faloit inviter de reprendre le gouvernement de ſon Egliſe, & à l'heure même, on choiſit Daniel Evêque d'Aîne, Joſeph Evêque de Tenedo, Cabaſilas Treſorier de l'Egliſe de Conſtantinople, & Perdiccas Scevophilax, & on les envoia au Monaſtere de Saint Mamas Martir, pour prier le Patriarche de revenir à ſon Egliſe, d'où perſonne ne l'avoit chaſſé, & de reprendre la conduite de ſon troupeau, & pour lui remontrer que s'il avoit emploié de bonnes raiſons pour empêcher la proclamation de Matthieu, l'Empereur y auroit ſans doute déferé, & que ce qui avoit le plus contribué à la faire, étoit qu'au lieu d'uſer de raiſons & de priéres, il avoit voulu uſer de force & de violence, que n'y aiant point d'apparence que le nouvel Empereur voulut manquer d'être ſacré, aprés avoir été proclamé, & revêtu des ornemens de l'Empire, il agiroit plus ſagement de venir faire la ceremonie de ſon ſacre, que de continuer une diſpute qui ne pouvoit plus produire aucun fruit.

3. Le Patriarche au lieu de répondre aux Evêques, prononça une ſentence d'excommunication contre celui qui lui vouloit impoſer cette neceſſité. Alors Daniel, Evêque d'Aîne, indigné de l'irrégularité de ſa conduite, & deſeſperant d'obtenir ce qu'ils demandoient,

doient, à cause de l'engagement où l'excommunication le mettoit à persister de le refuser, lui dit: *Puis que vous êtes si ferme dans la résolution que vous avez prise, il n'y a plus rien à faire que d'élire un autre Patriarche.* Calliste repartit, *c'est ce que je souhaite de tout mon cœur.*

4. Les députez aiant rapporté sa réponse, & Perdiccas aiant ajoûté, qu'il avoit prononcé sentence d'excommunication contre celui qui entreprendroit d'user de contrainte envers lui pour ce sujet, & qu'il ne savoit ce qu'il entendoit par ces termes-là, & les autres députez aiant dit, qu'il entendoit le retour à son Eglise, & qu'il avoit voulu protester qu'il n'en reprendroit jamais l'administration, l'Empereur commanda au Notaire de l'Eglise de rédiger par écrit ce qui avoit été rapporté, afin que la verité du fait demeurât constante. Les Evêques s'entretenant sur le choix qu'il faloit faire d'un autre Patriarche, puisque Calliste étoit si éloigné de vouloir continuër ses fonctions, qu'il avoit défendu, sous peine d'excommunication de lui en parler, l'Empereur dit. *Je n'ai pas ignoré jusques ici, & je suis assuré que vous n'avez pas ignoré, non plus, les loix qui ont été établies par les premiers maitres de l'Eglise, disciples du divin Sauveur, & par les Saints Peres qui ont été leurs successeurs, touchant l'élection des Prélats, & par lesquelles il est ordonné, que les Evêques s'assemblent en un même lieu, pour implorer, par leurs oraisons, & par leurs priéres, les lumieres & les graces de l'esprit de Dieu, & pour reconnoître celui qui sera le plus propre au gouvernement de l'Eglise, pour laquelle le Sauveur s'est revêtu de nos foiblesses, & a répandu son sang, & selon lesquelles ils en presentent trois à l'Empereur qui en choisit un qui est sacré. Il arrive en l'élection des Pasteurs de l'Eglise, ce qui arrive en plusieurs autres rencontres. Bien que nous sachions que nous faisons mal, nous nous laissons emporter par le torrent de la coûtume, ou charmer par la douceur de la volupté, & nous nous soûmettons volontairement à la tirannie de nos passions. Nous ne doutons point que ce ne soit une impieté de choisir de nous-mêmes celui que nous voulons élever sur le*

trône

trône de l'Eglise, & aprés que nous l'avons choisi comme si nous nous moquions de Dieu, nous implorons ses lumieres, pour découvrir celui qu'il a destiné à cette sainte fonction. C'est un attentat plein d'extravagance, & d'impieté auquel je me suis souvent porté, & auquel la plûpart de mes prédécesseurs se sont portez avant moi. Le respect que je dois à leur memoire m'empêche de condamner leur conduite. Mais il ne m'empêche pas de condamner la mienne. Aprés avoir reconnu ma faute, que me reste-t-il sinon, de l'effacer par mes larmes, si ce n'est que je veüille rendre mes maux incurables, en rejettant les remédes, & fermer les yeux de peur de voir la lumiere; c'est pourquoi aujourd'hui qu'il s'agit de l'élection d'un Patriarche, je vous rens vôtre ancienne liberté, ou plûtôt je la remets entre les mains de Dieu, qui vous fera la grace de vous reveler celui qu'il destine au gouvernement de son Eglise: Je déciderai, en suite, selon la coûtume en faveur d'un des trois que vous m'aurez proposez. L'Empereur leur parla de la sorte, pour leur permettre de suivre l'usage ancien des élections Canoniques. Il leur envoia repeter le jour suivant, les mémes choses au milieu de leur assemblée. Ils loüerent sa pieté, le remercierent de l'honneur qu'il faisoit à leur ordre, & aprés lui avoir souhaité toute sorte de benedictions, & avoir imploré les lumieres de l'Esprit saint, ils lui nommerent Philothée Evêque d'Héraclée, Macaire Evêque de Philadelphe, & Nicolas Cabasilas. Il préfera Philothée, qui fut instalé avec les solennitez acoûtumées. Il ne gouverna pas long-tems l'Eglise, parce qu'il en fut chassé, comme nous verrons dans la suite; mais pendant qu'il la gouverna, il fit paroître une grande sagesse, une admirable douceur, & une incroiable équité.

5. Calliste ne demeura pas long-tems dans le Monastere de saint Mamas. Mais il s'enfuit à Galata, ou se cacha parmi les Latins, par le secours desquels il passa à Tenedo où il fut reçû fort humainement par le jeune Empereur, pour l'interêt duquel il s'étoit réduit volontairement à une condition si déplorable.

CHA-

CHAPITRE XXXVIII.

1. L'Empereur Matthieu est couronné. 2. L'Empereur Paleologue reprend l'Ile de Tenedo, qui s'étoit soustraite à son obéïssance. 3. L'Empereur Cantacuzene donne de l'argent aux Turcs pour les faire sortir de la Thrace. 4. Tremblement de terre. 5. Soliman fils d'Orcane s'empare de plusieurs villes de Thrace. 6. L'Empereur Cantacuzene les redemande à son pere. 7. Il médite de se démettre de la Souveraine puissance.

1. LORS que les troubles de l'Eglise furent appaisez, & que l'ordre y eût été rétabli, l'Empereur Matthieu fut couronné dans l'Eglise de la Mere de Dieu à Blaquernes, par le Patriarche Philothée, & par l'Empereur son pere, & couronna lui-même l'Imperatrice sa femme selon la coûtume.

2. Pendant que ces choses se passoient à Constantinople, l'Empereur Paleologue étoit à Thessalonique avec les Imperatrices sa mere, & sa femme. Il étoit maître de l'Ile de Tenedo, &, lors qu'il en étoit parti, il y avoit laissé un Italien, nommé Martin, en qualité de Gouverneur. Un des plus riches de cette Ile nommé Pergamene, aiant demeuré long-tems à Thessalonique, auprés de l'Empereur Paleologue, il revint à son païs, & proposa à ses compatriotes de chasser leur Gouverneur, & de se gouverner eux-mêmes. Le jeune Empereur n'eût pas si-tôt reçû la nouvelle de cette révolte, qu'il équipa des galeres, & qu'il alla à Tenedo. Les habitans se rendirent à lui, & lui livrerent Pergamene, qu'il envoia lié à Thessalonique, pour être gardé dans une étroite prison, & il demeura dans l'Ile avec l'Imperatrice Helene sa femme.

3. L'Empereur Cantacuzene étant extrêmement fâché de ce que les Turcs tenoient plusieurs places de Thrace, & entr'autres le Fort de Zimpé, & ne les en pou-

pouvant chasser par force, parce que les troupes Romaines avoient été fort diminuées par la guerre civile, il tâcha de les en faire sortir par douceur, & pour cet effet il écrivit à Orcane son gendre de les lui rendre, & de ne point blesser leur amitié en les retenant. Soliman n'aiant pas voulu rendre le Fort de Zimpé sans récompense, il lui envoia dix mille écus d'or.

4. Les affaires étant en cet état, il s'éleva tout à coup en une nuit, par un jugement secret de Dieu, un tremblement de terre, qui ruïna presque toutes les villes maritimes de Thrace, & qui ne renversa pas moins les murailles & les fortifications, que les maisons des particuliers. Ceux qui n'avoient pas été ensevelis sous les ruïnes, ne pouvant ni relever leurs murailles, ni réprimer les courses des Turcs, par qui ils apprehendoient d'être emmenez en captivité, prirent leurs femmes & leurs enfans, & se retirerent aux villes qu'ils croioient n'avoir par été ébranlées par ce tremblement. Mais les pluïes & les neiges étant survenuës, les uns moururent de froid, & ceux qui résisterent au froid, tomberent entre les mains des Turcs, & furent emmenez prisonniers. Calliopole la plus celebre ville de Thrace, dont les Barbares s'étoient emparez, fût réduite d'une maniere plus déplorable que les autres. Mais les habitans se sauverent par mer. Car il arriva, par une merveilleuse rencontre, qu'une galere que l'Empereur Cantacuzene envoioit à Manuël Despote son fils, passa par là. Le Capitaine touché par le spectacle de cette pitoiable calamité, & du danger où cette multitude étoit de perir, aborda à terre, reçût dans sa galere le plus de personnes qu'elle en pût contenir, & les mena à Constantinople, au lieu de poursuivre son voiage.

5. Soliman fils d'Orcane, qui étoit alors à Pege, ville au delà de l'Hellespont, aiant appris le desordre que le tremblement de terre avoit causé, oublia le traité qu'il avoit fait avec l'Empereur, traversa en Thrace, en répara, & en repeupla les villes. Il prit un soin

soin particulier de rétablir celle de Calliopole, & en aiant relevé ses murailles, il la remplit des principaux de ses sujets. Il fit, en suite, des courses en Bulgarie, ravagea les terres, & enleva les habitans.

6. Quelque douleur que l'Empereur eût de cette perfidie, il ne pût faire autre chose que de s'en plaindre à Orcane son gendre, & le supplier d'ordonner à son fils de rendre les villes qu'il avoit usurpées, & de lui representer, que c'étoit le comble de l'injustice de retenir le Fort de Zimpé, aprés en avoir reçû le prix, & d'avoir usurpé plusieurs autres places au milieu de la paix, sans aucun prétexte. Soliman prétendoit ne les avoir point prises par les armes ; mais les avoir trouvées abandonnées. L'Empereur soûtenoit au contraire, que c'étoit une usurpation manifeste, & que pour le reconnoître, il n'y avoit qu'à lire les termes des traitez. Soliman demeura ferme dans la résolution de se maintenir en possession de ces villes. Orcane son pere, bien que complice de son injustice, voulut, néanmoins, conserver les bonnes graces de l'Empereur son beau-pere, & lui demanda un peu de tems pour disposer son fils à lui donner le contentement qu'il desiroit. Il le lui donna en effet depuis. Car lui aiant remontré qu'ils ne devoient pas desobliger l'Empereur, qui de sa part observoit religieusement les traitez, & qui leur offroit quatante mille écus d'or pour la restitution de ces villes, il l'engagea à une conference, dans laquelle Soliman s'obligea solennellement à cette restitution.

7. L'Empereur Cantacuzene avoit dessein d'assigner à Matthieu son fils aîné une portion de l'Empire, pour la gouverner avec une autorité absoluë, à la charge, néanmoins, de la laisser aprés sa mort, à celui qui possederoit le reste de l'Empire, soit que ce fût Paleologue, où Andronique son fils. Il avoit aussi dessein de se démettre de l'Empire en faveur de Paleologue, & de se retirer pour vaquer le reste de ses jours à la méditation, & à la priere. Mais ses galeres étant prêtes il alla alors à Nicomedie, & pria Orcane de s'y rendre aussi

aussi, pour conferer ensemble. Orcane s'excusa sur une indisposition qui lui étoit survenuë. L'Empereur aiant reparti que c'étoit une feinte, & une défaite, Orcane protesta avec serment que sa maladie étoit veritable, & que dés qu'il seroit gueri il s'aquitteroit de sa promesse. Ainsi, le voïage de l'Empereur fut inutile.

CHAPITRE XXXIX.

1. L'Empereur Cantacuzene va à Tenedo, à dessein de faire la paix avec son gendre. 2. Les troupes de son gendre tirent sur les siennes. 3. Il retourne à Constantinople. 4. Motif qui détourna Paleologue de faire la paix. 5. Conquête de Soliman. 6. Il offre de rendre ce qu'il avoit usurpé en Thrace. 7. Paleologue entre à Constantinople. 8. Cantacuzene envoie proposer un accommodement à l'Imperatrice Anne. 9. Assemblée tumultuaire. 10. Harangue de l'Empereur Cantacuzene. 11. Il mande du secours. 12. Avis important du Patriarche. 13. Réponse de l'Empereur Cantacuzene. 14. L'Empereur Paleologue se met en possession du Palais.

1. LE Patriarche Philothée aiant été averti des desseins que l'Empereur Cantacuzene méditoit touchant son gendre, & touchant son fils, le supplia de lui permettre d'aller à Tenedo, dans l'esperance qu'il avoit de disposer le jeune Empereur à mettre les armes bas, & à se soûmettre à ses volontez. Mais parce que les galeres de l'Empereur étoient prêtes & qu'il n'y avoit plus de dépense à faire pour les équiper, il crût y devoir aller lui-même. Il s'imaginoit que son gendre lui viendroit demander pardon, & qu'il n'y auroit rien de si aisé que de faire la paix. Il partit donc de Constantinople avec Matthieu son fils, & avec l'Imperatrice sa femme, à dessein de les envoier à Aïne, & de là à Didimoteque, & à Andrinople; mais au lieu d'aborder à Tenedo, comme il desiroit, il aborda

à

à l'Ile de Mauria, qui est une petite Ile deserte, & il y demeura le reste du jour & la nuit suivante. Le lendemain, il prit terre à l'Ile de saint André, dans la créance que son gendre lui envoieroit demander la paix. Mais s'étant trouvé frustré de cette esperance, parce que quelques gens de commandement mal intentionnez lui promirent de soûtenir la guerre, au lieu de descendre à la ville de l'Ile il descendit à un endroit nommé Borion pour prendre de l'eau douce.

2. Les troupes de Paleologue tirerent sur les galeres de l'Empereur Cantacuzene pour leur empêcher la descente. Mais ils descendirent malgré leur résistance.

3. L'Empereur Cantacuzene voiant alors que la patience n'étoit pas une vertu de saison, se retira promtement à Aîne, où Matthieu avoit passé avec l'Imperatrice sa mere, & de là, il étoit allé à Didimoteque, & à Andrinople, & y étant demeuré quatre jours, il retourna à Constantinople.

4. Paleologue demeura à Tenedo, où il n'omit rien de ce qui lui pouvoit servir à conserver l'Empire. Il a déclaré, depuis, que lors que l'Empereur son beaupere aborda à Tenedo, il y eût des Capitaines de galeres qui confererent secrettement avec lui, & qui lui conseillerent de ne point faire d'accommodement ; mais que ce ne fut pas pour cela qu'il n'en fit point, parce qu'il savoit que leurs conseils étoient pernicieux à l'Etat, & que ce ne fut que par la honte de partager l'Empire avec Matthieu, & par la crainte d'être accusé de n'avoir pas des forces pour continuër la guerre.

5. Dans le même tems, Soliman fils d'Orcane marcha à la tête d'une puissante armée, contre les Galates de la Scithie Orientale, & prit, durant l'été, deux des plus celebres de leurs villes, Ancire & Cratée.

6. Etant revenu victorieux, vers l'Autonne il envoia, conjointement avec Orcane son pere, une Ambassade à l'Empereur, pour l'assûrer qu'ils étoient prêts de lui remettre entre les mains les villes de Thrace, qui lui avoient été promises, & qu'il ne dépendroit

que

que de lui de les recevoir quand il lui plairoit. Il les remercia de leur bonne volonté, fit des presens à leurs Ambassadeurs; & désigna le jour auquel il se trouveroit en Thrace pour recevoir les villes, & pour y établir de nouvelles garnisons.

7. Pendant qu'il se préparoit à ce voïage, l'Empereur Paleologue, qui avoit équipé une galere, & quelques petits vaisseaux à un rang de rames, partit de Tenedo, & entra à l'impourvû au port de l'Heptascale. Le bruit de son arrivée remplit la ville de confusion & de desordre. Le peuple étoit assez disposé de lui-même à favoriser son parti, & il n'en étoit retenu que par l'apprehension de la puissance de l'Empereur Cantacuzene.

8. Celui-ci aiant appris que son gendre étoit à Constantinople, ne voulût point en venir aux mains. Mais aiant alors auprés de lui Cidone, qui tant par la raison de l'amitié étroite qui étoit entr'eux, que par le devoir de sa charge, étoit continuellement dans le Palais, il l'envoia parler de sa part à l'Imperatrice Anne en ces termes. *Si je n'avois résolu de m'éloigner du bruit, & du tumulte du monde, & de me retirer dans un Monastere, pour y acquerir la gloire immortelle qui nous est promise, je ne pourrois rien faire de plus utile dans la conjoncture presente, ni même de plus necessaire, que d'aller droit vers les ennemis, que de les charger rudement, & que de les chasser de la ville; ce qui me seroit fort aisé, autant que l'on en peut juger par l'extrêmité de leur foiblesse, & par la grandeur de mes forces. Mais puis que ma retraite sera également avantageuse aux vainqueurs, & aux vaincus, pourquoi nous soüiller par l'effusion du sang, & par le meurtre de nos Citoiens? que nous resteroit-il de la guerre que la honte, & le déplaisir de l'avoir faite, & que le reproche continuel d'une conscience criminelle? Je ne parle point des châtimens terribles qui sont préparez aprés cette vie, à ceux qui commettent ces sortes de crimes. Pourquoi donc l'arrivée du jeune Empereur ne sera-t-elle pas l'occasion de ma retraite, dans laquelle je renoncerai*

aux

aux affaires de l'Empire, pour vaquer uniquement à celles de mon salut ? N'aiant pû appaiser les differens qui se sont élevez entre mon fils & mon gendre, touchant la possession de la souveraine puissance, nous sommes réduits à donner des combats, où nous serons en danger de tuer nos ennemis ou d'être tuez nous-mêmes. Que ne prenons-nous une résolution qui nous soit utile, & qui le soit à l'Etat, plûtôt que de nous exposer, ou à la honte d'être vaincus, ou au malheur de vaincre ?

9. L'Imperatrice aiant trouvé cette proposition raisonnable, il se fit une assemblée au Palais Roial, où se trouverent non seulement les gens de guerre ; mais la plus grande partie de la Noblesse. Il y eut beaucoup de confusion & de tumulte. On n'entendoit que des voix qui demandoient à prendre les armes. Les Catelans exciterent plus de bruit que les autres, & demanderent avec plus d'empressement d'être menez contre les ennemis.

10. L'Empereur Cantacuzene ne voulant point du tout en venir aux mains, & ne croiant pas aussi devoir déclarer son intention aux soldats, de peur d'abattre leur courage, & de diminuer l'affection qu'ils lui portoient s'ils venoient à savoir qu'il avoit dessein de renoncer à l'Empire, tâcha de les contenter de paroles, & de moderer leur ardeur. *Je n'aurois garde*, leur dit-il, *de temporiser, si nous avions à combattre des étrangers, dont la défaite nous fourniroit une joie toute pure. Mais aiant à combattre nos proches, nous ne saurions le faire sans nous couvrir d'infamie, soit que nous remportions la victoire, ou que nous soions vaincus. Si vous voulez déferer à mes avis, comme aux avis d'une personne qui a aquis quelque connoissance de la guerre par une experience de plusieurs années, & qui par le maniment des affaires les plus importantes, a appris à trouver des expediens dans les rencontres les plus fâcheuses, laissez-les se tourmenter dans l'assurance qu'ils ne tireront aucun fruit de leur travail, nous attendrons cependant les renforts qui nous viennent de divers endroits. Matthieu mon fils aîné, Nicephore Despote mon gendre,*

Asan Sebastocrator, & d'autres Commandans, accourront ici dés qu'ils sauront ce qui s'est passé. Alors les ennemis n'osant soûtenir leur presence, nous abandonneront la victoire sans la disputer.

11. Aprés avoir parlé de la sorte, il écrivit à son fils, & aux autres Commandans, qu'ils vinssent promtement à Constantinople. Il appela même à son secours les Turcs qui étoient en Thrace. Ce n'étoit néanmoins qu'une feinte, pour ôter à ceux de la Cour la connoissance de la résolution qu'il avoit prise de se démettre de l'Empire, bien qu'il eût pû le conserver s'il avoit voulu sans le secours des étrangers.

12. Le Patriarche Philothée s'entretenant un jour avec lui, lui témoigna que c'étoit une chose qui déplaisoit fort à Dieu, que des Chrêtiens emploiassent les armes des Barbares contre des laboureurs, ou même contre des soldats, qui n'étoient coupables d'aucune faute, que d'avoir executé les ordres de leur Prince, auquel ils n'avoient pû desobéïr; que les plus inocens avoient été enlevez par la fureur de la guerre; que les Serviens qui avoient ravagé l'Empire, n'avoient point souffert de mal, au lieu qu'une multitude inombrable de Romains avoient été tuez, ou emmenez en captivité; qu'il n'ignoroit pas la maniere dont il avoit prétendu s'excuser de cette faute, en disant qu'il avoit été obligé de se servir des étrangers, dont, sans cela, ses ennemis se seroient servis contre lui-même; que cette excuse-là auroit peut-être été valable, s'il ne les avoit emploiez que contre ses calomniateurs, qui lui avoient suscité la guerre; mais qu'elle ne le pouvoit être, puisqu'il les avoit emploiez contre des innocens, qui avoient porté la peine qui n'étoit dûë qu'aux crimes des autres; qu'ainsi il le supplioit de n'en plus user de la sorte, & de laisser à Dieu la vengeance de ses injures, à qui il n'étoit que trop aisé de réprimer comme il lui plairoit l'insolence des méchans.

13. L'Empereur n'aiant rien à dire contre une remontrance si juste & si Chrêtienne, la reçût comme de

la bouche de Dieu même, & lui promit d'y déferer. Mais il usa de dissimulation envers ses gens, jusqu'à ce qu'il eût mis ordre à ses affaires, pour les empêcher de se soûlever.

14. L'Empereur Paleologue demeura dans le port neuf, jusqu'à la pointe du jour; mais alors le peuple s'étant déclaré en sa faveur, & aiant pillé la maison de Phaceolate, & celles de plusieurs autres, qui au tems de la premiere guerre avoient le plus contribué à rendre l'Empereur son beau-pere maître de la ville, & aiant aussi pillé l'Arsenal, il prit courage, entra dans le Palais, & passa la nuit dans l'appartement de Porphyrogenete.

CHAPITRE XL.

1. *Le peuple pille les maisons.* 2. *Le Patriarche Philothée se retire.* 3. *Le jeune Empereur envoie proposer la paix à l'Empereur son beau-pere.* 4. *Articles du Traité.* 5. *L'Empereur Cantacuzene contremande les secours qu'il avoit mandez.* 6. *Il délibere avec son gendre sur les affaires publiques.* 7. *Il harangue au milieu de l'assemblée.* 8. *Son avis est rejetté par de jeunes gens.*

1. LE jour suivant, le peuple transporté d'une plus grande fureur, renversa les maisons dont il n'avoit jusqu'alors pillé que les meubles. Etant en suite couru vers le Palais, & aiant trouvé sans gardes l'endroit que l'on appelle le Châtelet, il en pilla les maisons. Aprés cela, il tira, durant tout le jour, contre ceux qui étoient dans le Palais. Mais enfin les Catelans en sortirent, qui repousserent le peuple, & en brûlerent une partie dans des maisons qui étoient à l'opposite du Palais.

2. Le Patriarche Philothée abandonna son Eglise, de peur d'être sacrifié par la fureur du peuple, à cause qu'il avoit été élû en la place de Calliste, qui avoit tout fait,

fait, & tout souffert pour l'interêt de l'Empereur Paleologue.

3. Trois jours aprés, l'Empereur Paleologue envoia Ange garde du Caniclée conferer d'un accommodement avec l'Empereur Cantacuzene son beau-pere, & lui proposer d'entretenir les conditions sous lesquelles ils avoient gouverné conjointement l'Empire par le passé. Cet Ange étoit fort propre à cet emploi, tant à cause de sa suffisance & de sa sagesse, qu'à cause de l'amitié particuliere dont l'Empereur Cantacuzene l'honoroit. Il le reçût aussi fort humainement, & comme il ne souhaitoit rien tant que de se retirer dans un Monastere, il fut fort aise d'avoir l'occasion d'appaiser la guerre civile.

4. Ils jurerent en suite l'observation du Traité, qui fut conclu, & dont voici les conditions; Que les deux Empereurs gouverneroient avec une égale puissance; que le jeune cederoit à l'ancien, & qu'il lui rendroit toute sorte de respect & de soûmission; que les dépenses qui seroient necessaires pour le paiement des troupes, pour l'armement des galeres, & pour les autres necessitez de l'Etat, seroient faites par le Tresorier, sur le fons des impositions publiques, & que le reste seroit partagé pour la subsistance de leurs maisons. Ce n'étoit par aucune necessité que l'Empereur Cantacuzene eût de ces choses, qu'il les demanda, puisqu'il avoit résolu de les quitter en quittant le monde. Ce n'étoit que par honneur qu'il les desira, & pour ne pas paroître inferieur à Paleologue; Que ceux qui avoient servi sous l'un d'eux, ne seroient point recherchez par l'autre, & qu'ils ne pourroient être privez de leurs biens, ni de leurs charges; que l'Empereur Matthieu demeureroit en possession de cette souveraine dignité, sans rendre comte de ses actions à personne, & qu'il retiendroit Andrinople & les villes de Rodope; que l'Empereur Cantacuzene rendroit à l'Empereur Paleologue le fort de la porte Dorée, où il avoit une garnison de Latins, & qui passoit pour imprenable. Il y

avoit entre deux des tours une porte par où l'on entroit dans la ville. La ſtructure en étoit toute differente de celle des autres. Leur hauteur étoit extraordinaire. Les marbres dont elles étoient bâties avoient été taillez avec tant de juſteſſe, & joints avec tant d'art, qu'il ſembloit que l'ouvrage ne fût que d'une piéce. Cette union ſi étroite de leurs parties les rend ſi ſolides qu'il n'y a point d'inſtrumens, ni de machines avec leſquelles on les puiſſe abattre. L'Empereur Cantacuzene les aiant trouvées preſque ruïnées par le tems lorſqu'il monta ſur le trône, les répara, & y mit garniſon. Quand ces articles eurent été reſpectivement jurez, l'Empereur Paleologue ſe delivra de ſes ſoupçons, & vint trouver l'Empereur ſon beau-pere au Palais, où il le reçût avec de grands témoignages d'amitié. Aprés qu'ils eurent conferé enſemble touchant leurs affaires, il ſe retira.

5. Andronique Aſan Sebaſtocrator arriva de Bizie, à deſſein de ſecourir l'Empereur Cantacuzene qui le régala durant trois jours, & le remercia de l'affection qu'il témoignoit pour ſon ſervice. Il écrivit à Matthieu ſon fils aîné, à Nicephore Deſpote ſon gendre, & aux autres Commandans qu'il avoit mandez de Thrace, qu'il avoit fait la paix, & qu'il n'avoit plus beſoin de leur ſecours. Il fit la même réponſe à une grande multitude de Barbares, qui étoient venus d'eux-mêmes s'offrir à lui de Hiero ville d'Orient.

6. Il ſortit, aprés cela, de ſon Palais, pour aller trouver l'Empereur ſon gendre, & pour conferer avec lui touchant les affaires publiques. Ils s'aſſemblerent chez Metochite grand Logothete, avec la fleur de la Nobleſſe, & avec les principaux Officiers de l'armée, pour déliberer, s'ils prendroient les armes contre les Barbares qui avoient inondé la Thrace. Chacun parloit tumultuairement, & s'empreſſoit de propoſer ce qu'il croioit le plus utile. Il n'y avoit que le jeune Empereur, & les principaux de ſa ſuite qui attendoient l'avis de l'Empereur. Voici comme il parla.

Il

Il est aisé de juger que vôtre inclination, est d'attaquer les ennemis, & que vôtre opinion est de les pouvoir vaincre. Je souhaite de tout mon cœur que vos sentimens se trouvent conformes à la verité, & que vos desseins soient suivis d'un heureux succés. Je ne laisserai pas de vous proposer ce que j'estime être le plus convenable au tems present. Des hommes sages & experimentez ne s'exposent pas inconsiderément au danger, & ne se fient pas si legerement à l'inconstance de la fortune, que d'en venir aux mains sans avoir consideré leurs forces, & celles des ennemis. Il n'y a rien en cela de si assuré, que d'être les mieux pourvûs d'hommes, d'armes, & d'argent. Il ne faut pas s'attendre à la fortune, parce qu'elle trompe le plus souvent. Nous ne saurions ignorer combien il y a de difference entre nous & les Barbares, à qui nous avons affaire. Nous ne les surpassons pas en experience, & ils nous surpassent en équipage, en nombre, & en ardeur. Ils servent gratuitement & sans paie. Comme ils possedent une vaste étenduë de pais qu'ils ont usurpé sur nous en Asie, & en Europe, ils feront tous leurs efforts pour gagner le reste. La facilité, qu'ils ont trouvée dans leurs conquêtes, leur promet de pareils succés. Nous avions autrefois des armées capables non seulement de les chasser hors de nôtre pais, mais aussi de prendre le leur. L'imprudence de nôtre conduite, & l'ardeur aveugle avec laquelle chacun a recherché ses interêts, au lieu de procurer ceux de l'Etat, nous à réduits à une si extrême foiblesse, que nous nous tiendrons fort heureux, si nous pouvons conserver ce qui est échapé à nos ennemis. Nos troupes se sont dissipées, & le peu qui reste de soldats est tombé dans une honteuse pauvreté. On ne touche plus les revenus publics, & je pense qu'à moins que l'on ne vous fournisse de l'argent il n'y a personne parmi vous qui veüille porter les armes à ses dépens. Il est à propos de faire une sérieuse reflexion sur toutes ces choses, & de ne pas rompre la paix que nous n'aions consideré comment nous remporterons la victoire ou comment nous éviterons la défaite. Quand je vous détourne d'entrer en guerre avec ces Barbares, ce n'est ni par lâcheté, ni par inclination que j'aie pour eux. Je les exterminerois tous, s'il m'étoit possible,

& je tirerois ma gloire de leur ruine. Je perdrois avec joie la vie qui est si chere & si précieuse, pourvû qu'en la perdant, je pusse procurer leur perte. Cette aversion ne procede pas seulement de la diversité de leur religion, elle procede aussi de la malignité invincible avec laquelle ils nous ont fait les injures les plus atroces. Ils ont ravagé la Thrace, ils ont pris nos villes, ils ont enlevé les troupeaux, & les hommes. D'où vient donc qu'étant animé contr'eux d'une haine si forte, & si juste, je n'ai pas pris les armes, & d'où vient que je vous dissuade de les prendre, lors même que vous paroissez dans une si belle disposition de le faire? C'est que quand je considere la puissance que nous avons euë autrefois, & celle que nous avons maintenant, je ne trouve pas qu'elle soit assez considerable pour les combattre. Voulez-vous me dira quelqu'un, que nous nous couvrions la tête pour recevoir les coups des Barbares, & que nous nous soûmettions comme des esclaves à leur domination? Ce n'est point-là mon dessein: il n'y a rien à quoi je ne me portasse plûtôt, qu'à subir le joug de leur obéissance. Mais il ne faut pas que nôtre hardiesse ne nous serve qu'à perdre ce qui nous reste. Comment donc, est-ce que je prétens que l'on agisse? je prétens que l'on amasse de l'argent pour avoir des troupes auxiliaires, égales à celles des ennemis; parce que celles que nous avons maintenant, ne seront jamais capables de leur résister, tant qu'elles ne seront pas plus nombreuses, de quelques préparatifs dont elles puissent être soûtenuës, ni de quelque valeur dont elles puissent être animées. De plus je prétens que l'on équipe une flote, pour empêcher les secours qui leur pourroient arriver de dehors. Tant qu'ils seront maîtres de la mer, nous aurons besoin de beaucoup de forces pour leur résister. Nous n'aurons pas seulement Orcane à combattre, nous aurons à combattre tous les Turcs de l'Asie. L'auteur de leur secte, & de leurs erreurs leur a fait accroire que ceux qui meurent en combattant contre nous, ou qui tuënt un grand nombre de nos gens, remportent des couronnes immortelles. C'est pourquoi je suis d'avis qu'au lieu de commencer la guerre, nous fassions provision d'argent, & de troupes, que nous leur envoyions une Ambassade, pour renouveller la paix, & que

nous

nous usions d'adresse plûtôt que de force, pour recouvrer les villes qu'ils ont usurpées. Je disposerai de telle sorte les affaires, que je n'aurai pas de peine à cela. Lors qu'ils seront hors de nôtre païs, il nous sera aisé de les ruiner, parce qu'il ne nous faudra que des forces sur mer. Quant aux Bulgares & aux Serviens qui ne nous ont pas traitez moins injurieusement que les autres, nous les obligerons à rechercher nôtre amitié, & à nous rendre ce qu'ils nous ont pris. Voilà ce que j'estime être le plus raisonnable dans la conjoncture presente. Si vous étes dans un autre sentiment, je ne craindrai point de dire que vous vous trompez, bien que j'aimasse mieux en ce point me tromper moi-même.

8. L'Empereur aiant parlé de la sorte, & aiant fait entendre obscurement qu'il abandonneroit bien-tôt la conduite des affaires, les personnes de merite & de réputation n'eurent rien à dire contre son avis. Mais les jeunes gens & les moins sages, l'accuserent d'épargner les Turcs en faveur de son alliance avec Orcane, & protesterent qu'ils étoient prêts de combattre, & de faire voir qu'ils étoient des hommes & non pas des femmes. Le jeune Empereur ne dit pas un mot. L'Empereur Cantacuzene voiant qu'ils étoient pleins d'une audace extravagante, & qu'il n'étoit pas aisé de leur faire changer de sentiment, rompit l'assemblée. Comme il avoit dessein de se décharger bien-tôt des soins de l'Empire, il ne leur vouloit point faire de violence; car il ne dépendoit que de lui de conclure la paix, & de mépriser leurs avis. Ils commencerent la guerre un peu aprés; mais la suite n'en fut pas heureuse, comme nous le verrons dans la suite.

CHAPITRE XLI.

1. L'Empereur Cantacuzene rend le fort de la porte Dorée à l'Empereur Paleologue son gendre, malgré la résistance des Latins. 2. Le peuple se soûleve.

1. TROIS jours aprés l'Empereur Cantacuzene alla, avec l'Empereur Paleologue son gendre, au Fort de la porte Dorée, pour le lui rendre comme ils en étoient convenus. Lors qu'ils furent arrivez à l'Eglise de la Mere de Dieu que l'on appelle l'Eglise de la Fontaine, & qui est en effet une fontaine de guerisons miraculeuses, l'Empereur Paleologue s'y arrêta, & l'Empereur Cantacuzene alla au fort, avec un petit nombre de ses gens, pour persuader ceux qui le gardoient de le rendre, sans en venir à aucun acte d'hostilité. Les Latins le reçûrent avec joïe, & comme ils croioient qu'il n'avoit pû venir plûtôt, & qu'il n'étoit venu que pour défendre avec eux le fort, jusqu'à ce que son fils & les autres Commandans fussent arrivez, ils le supplierent de croire qu'ils combattroient vaillamment. L'Empereur leur aiant exposé le Traité qu'il avoit fait avec son gendre, & leur aiant déclaré qu'il venoit pour lui remettre le fort entre les mains, ils en eurent un sensible déplaisir, & ils se prosternerent à ses piez pour le conjurer de n'en rien faire. Le Gouverneur nommé Jean Peraut, qui avoit suivi l'Empereur dans toutes les guerres contre les Serviens, & qui lui avoit donné des preuves convainquantes d'une fidélité inviolable, pendant que ceux qui paroissoient les plus attachez à son service l'abandonnoient pour s'accommoder au tems & à la fortune, le pressa avec d'instantes prieres, de ne point livrer le fort, & exhorta les autres à l'en presser comme lui. Quand l'Empereur leur eût témoigné qu'il ne pouvoit leur accorder leur demande, ni changer ce qu'il avoit résolu

résolu, ils le prierent de leur donner un peu de tems pour déliberer en particulier touchant ce qu'ils avoient à faire. S'étant donc retirez, le Gouverneur leur conseilla de supplier l'Empereur de leur promettre avec serment, de ne point rendre le fort à l'Empereur son gendre, & s'il n'avoit pas agréable de s'y enfermer avec eux, de s'en retourner, & de leur laisser soûtenir la guerre contre ceux de Constantinople; & s'il rejettoit ces deux conditions, de déferer à ses volontez, aprés néanmoins avoir pris une attestation comme ils n'avoient point rendu le fort par lâcheté, mais par obéïssance. Ils se figuroient que rendant le fort à son gendre par quelque sorte de necessité & de contrainte, il leur sauroit bon gré d'avoir procuré son avantage contre son ordre. Ils déclarerent du haut des murailles, la résolution qu'ils avoient prise. Alors l'Empereur transporté d'une furieuse colere, & ne sachant à quoi se résoudre, leur commanda de s'assembler de nouveau, & leur demanda en Latin, qu'il parloit fort bien, s'ils le connoissoient. Quand ils lui eurent répondu qu'ils le connoissoient pour leur Empereur & pour leur Maître; *Si donc au lieu de me livrer le fort*, repliqua-t-il, *vous vous portez à la desobéïssance, & à la révolte, je trouverai les moiens de vous châtier avec la rigueur que vous meritez. J'écrirai à vôtre Roi, que vous avez conspiré de me priver d'un fort que je vous avois confié; ce qui vous deshonorera dans l'opinion de tous les peuples*. Ils prirent à grande injure le reproche de perfidie que l'Empereur leur faisoit, lui demanderent pardon de leur desobéïssance, & lui protesterent, que la résistance qu'ils avoient apportée à ses ordres n'avoit procedé que du desir de le servir. A l'heure même il manda l'Empereur son gendre, qui étant arrivé, reçût les clefs des mains des Latins. Le jour suivant, il les en fit sortir, & y mit une autre garnison. Un peu aprés il en ruïna les fortifications, & abandonna la place.

2. L'Empereur Cantacuzene logeoit dans son Palais avec l'Imperatrice Irene sa femme, & avec ses

Officiers qui étoient en fort grand nombre. L'Empereur Paleologue logeoit dans un autre appartement fort magnifique, nommé l'Aigle. Le peuple, soit qu'il fût excité par des factieux, ou qu'il ne fût agité que par la témerité, & par l'insolence qui lui est si ordinaire, se soûleva avec un si furieux emportement, qu'il étoit visible qu'il n'y avoit point d'excés auquel il ne fût prêt de se porter. On disoit que quelques-uns, qui avoient été autrefois les plus affectionnez à Cantacuzene, aiant tout d'un coup changé de sentiment, avoient conspiré contre lui, & que s'étant imaginez, quand l'Empereur son gendre arriva à Constantinople, qu'il le viendroit combattre, ils avoient résolu de percer son cheval; mais que cette occasion leur aiant manqué, & le dessein qu'il avoit de renoncer au maniment des affaires leur étant inconnu, ils avoient résolu de se défaire de lui. Ce qui les portoit à une si criminelle entreprise étoit, la crainte qu'aiant reçû du secours, il ne se rendît maître de l'Empire, & qu'il ne châtiât leur ingratitude. Il invita son gendre à venir demeurer au Palais Roial, à dessein de se démettre entre ses mains de la souveraine puissance. Le jeune Empereur promit d'y aller, & retint l'Empereur son beau-pere à dîner. Pendant qu'ils étoient à table, il s'éleva au dehors un bruit & un tumulte extraordinaire. C'étoit le peuple, qui s'étant amassé, & s'imaginant rendre un service fort agréable au jeune Empereur en traitant injurieusement les amis de l'Empereur son beau-pere; leur avoit pris leurs chevaux. Les deux Empereurs aiant appris ce que c'étoit, firent rendre les chevaux à ceux à qui ils appartenoient, & réprimerent l'insolence du peuple.

CHA-

CHAPITRE XLII.

1. L'Empereur Cantacuzene déclare à l'Empereur son gendre la résolution qu'il avoit prise de renoncer au gouvernement. 2. Il prend l'habit de Moine, & se retire au Monastere de Mangane. 3. Faux bruit touchant son changement. 4. Il demeure au Monastere de Mangane pour réconcilier son fils avec son gendre. 5. Le Patriarche Calliste reprend le gouvernement de son Eglise 6. L'Empereur Paleologue prend les armes contre l'Empereur Matthieu. 7. Ils s'accordent ensemble. 8. Matthieu reconnoît la mauvaise foi de Paleologue. 9. Il prend les armes.

1. LES deux Empereurs retournerent sur le soir au Palais. Le jour suivant, l'ancien déclara au jeune la résolution qu'il avoit prise de renoncer au gouvernement, & de se retirer dans un Monastere, pour n'y vaquer qu'au service de Dieu, & au salut de sa conscience. Le jeune Empereur, qui ne s'attendoit point du tout à cette proposition, en eût une douleur égale à son étonnement, & lui apporta des raisons plausibles pour retenir son habit ordinaire ; mais n'aiant pû rien gagner sur son esprit, il consentit, à la fin, à ce qu'il desiroit.

2. Le lendemain il se dépoüilla dans le Palais Roial, des ornemens de l'Empire, se couvrit d'un habit de Moine, & prit le nom de Joasaph, au lieu de celui de Jean. L'Imperatrice Irene renonça à l'heure même au monde, en prenant l'habit de Religieuse, & le nom d'Eugenie. Aprés cela, Cantacuzene se retira au Monastere de Mangane, qui étoit préparé à le recevoir, & Irene à celui de Marthe, qui appartenoit à Cantacuzene du côté de son pere.

3. Ceux qui avoient été attachez à lui par une amitié plus particuliere, & par une habitude plus étroite

que les autres, voiant que ce changement si soudain ruïnoit leurs esperances, en rejetterent la faute sur Paleologue, & parce qu'ils n'avoient pas le pouvoir de lui nuire, ils se vengérent par leurs calomnies, en publiant que c'étoit un fourbe, & un perfide, qui avoit obligé l'Empereur son beau-pere, à se retirer dans un Monastere, contre son inclination. Ces discours trouverent créance dans l'esprit des sages, aussi bien que dans celui du peuple, quoi qu'il n'y eût rien de si faux. Cantacuzene se démit de l'Empire avec une pleine liberté, & il ne dépendit que de lui de le retenir. Il y parvint malgré lui, & il y fut environné d'une infinité de dangers, & attaqué par des ennemis domestiques, dont il demeura vainqueur par l'adresse de son esprit, & par la fermeté de son courage. La perfidie de quelques-uns de ses amis étant prête de l'engager dans de nouveaux dangers, & dans de nouvelles guerres, il fut bien-aise de s'en delivrer, en renonçant au monde. Au reste, depuis le dernier traité de paix, le jeune Empereur n'a manqué envers lui à aucun de ses devoirs, & il n'y à pas jusqu'aux étrangers qui ne sachent qu'il n'a formé aucun dessein, ni tenu aucun discours, qui ait pû lui déplaire. Aprés avoir passé quelque tems dans le Monastere de Mangane, il vouloit se retirer à celui de Batopede sur le Mont Athos. Mais le jeune Empereur le supplia de demeurer à Constantinople, jusqu'à ce qu'il l'eût réconcilié avec l'Empereur Matthieu son fils.

4. Bien que ces jeunes Princes n'eussent exercé aucun acte d'hostilité durant tout l'hiver, & qu'ils se fussent contenus dans les bornes, que l'Empereur leur pere leur avoit marquées, il est vrai néanmoins, que ce qui c'étoit passé à Andrinople leur donnoit tant de défiances, & tant de soupçons, qu'il étoit aisé de juger, que si quelqu'un ne s'entremettoit pour les réünir, ils en viendroient bien-tôt à une rupture manifeste. Voilà pourquoi le jeune Empereur qui souhaitoit de se réconcilier avec l'Empereur Matthieu, supplia son beau-

beau-pere de ne se point retirer au Mont Athos, avant que d'avoir achevé un si saint ouvrage. Cantacuzene trouvant cette priere trés-juste en elle-même, & trés-convenable à sa condition presente, il la lui accorda volontiers.

5. Le Patriarche Calliste revint durant le même hiver de l'Ile de Tenedo, & reprit le gouvernement de son Eglise, sans que personne osât s'y opposer. Bien loin d'attendre le consentement des Evêques pour être rétabli dans son Siége, il se plaignit de l'injustice qu'ils lui avoient faite aussi bien que l'Empereur, quand ils l'en avoient chassé, & aprés s'y être rétabli lui-même, il demanda réparation contr'eux. Mais le jeune Empereur arrêta la contestation, en disant qu'il ne faloit point renouveller de vieilles querelles.

6. Sur la fin de l'hiver, ceux qui étoient auprés du jeune Empereur l'aigrirent contre l'Empereur Matthieu, en lui representant continuellement l'injustice avec laquelle il avoit usurpé une partie de l'Empire, & avec laquelle il la retenoit; la facilité qu'il y avoit de la retirer d'entre ses mains, & la necessité de s'opposer à l'élevation d'un ennemi qui lui disputeroit toûjours la possession de l'autorité Souveraine. Aiant ajoûté foi à ces discours, il équipa des galeres au commencement du printems, & il partit pour l'aller attaquer à Gratianopole, où il étoit avec toute sa famille. Il possedoit outre Calcidice, Andrinople, & quelques petites places d'alentour, où il avoit laissé pour Gouverneur Cantacuzene Sebastocrator son oncle. Nicephore Despote qui tenoit la ville d'Aîne de la liberalité de Cantacuzene son beau-pere, se déclara en faveur de Matthieu son beau-frere, & lui promit de le défendre contre ceux qui le viendroient attaquer. Mais il manqua à sa parole, & il livra la ville à Paleologue, lors qu'il le vit sur ses vaisseaux. Cet Empereur envoia des troupes prendre possession de Vera petite forteresse proche de l'Hebre. C'étoit autrefois un Monastere d'hommes, mais par la suite du tems, & par la continuation

de

de la guerre il a été changé en un Fort, habité par quelques païsans. L'Empereur Paleologue partit d'Aîne, avec Nicephore, & il s'approcha de la ville de Peritheorion, & envoia conferer secrettement avec le Gouverneur, pour lui persuader de se rendre. L'Empereur Matthieu qui savoit qu'elle étoit imprenable par son assiette, y envoia une garnison. Le Gouverneur s'étant saisi des soldats, retint leurs chevaux, & leurs armes, & les remit avec la place entre les mains de l'Empereur Paleologue. Lors qu'il fut Maître de la ville, il amassa de la Cavalerie, & s'avança vers une ville assise au milieu des terres nommée Cumutzene, dont les habitans se rendirent à lui sans faire de résistance.

7. N'étant pas loin de Gratianopole, où l'Empereur Matthieu demeuroit alors, il lui envoia proposer un accommodement, & s'approcha des murailles, à la tête de son armée. L'Empereur Matthieu étant venu au devant de lui, ils demeurerent d'accord de faire la paix, à condition qu'ils retiendroient tous deux la qualité d'Empereur, puis qu'ils avoient été choisis par le peuple, & sacrez dans l'Eglise, que l'Empire étant trop petit pour deux Souverains, Matthieu cederoit à Paleologue les villes qu'il possedoit en Thrace, & qu'il se retireroit en la Morée, pour la gouverner avec un pouvoir absolu; que pour cet effet, l'Empereur Paleologue disposeroit Manuël Despote à abandonner cette Province à son frere, & qu'il lui donneroit en récompense l'Ile de Lemnos, & qu'il le gratifieroit des revenus qui se levent sur la Topique, montant à un peu plus de deux mille écus d'or par an, que Matthieu demeureroit dans l'Ile de Lemnos, & laisseroit les garnisons dans ses villes, jusqu'à ce que Manuël lui eût remis la Morée entre les mains. La guerre semblant terminée par cet accord, ils prirent congé l'un de l'autre. Matthieu retourna à Gratianopole, & Paleologue à Peritheorion. Matthieu envoia des personnes de son parti, pour recevoir l'Ile de Lemnos, & Paleologue en envoia aussi pour la livrer.

8. Sur ces entrefaites, quelques amis de Paleologue donnerent avis secrettement à Matthieu, de veiller à sa sûreté, & de ne se pas trop reposer sur la foi de ce Traité; que ceux qui le devoient conduire à l'Ile de Lemnos, avoient déclaré à quelques-uns de leurs amis, qu'ils souleroient les poissons de la chair des hommes, que c'étoit à lui à prendre un soin extraordinaire pour ne pas perir par la trahison de ses ennemis. Cependant, ceux qu'il avoit envoiez à l'Ile de Lemnos, en revinrent sans y avoir rien fait. Ceux qui y étoient allez de la part de Paleologue étant arrivez les premiers, au lieu de livrer les villes aux gens de Matthieu, voulurent y laisser les garnisons qui y étoient, & leur permettre seulement d'y faire entrer un petit nombre d'entr'eux; afin qu'ils fussent toûjours les plus foibles, ce qui leur aiant parû injuste, ils s'en retournerent tous.

9. Matthieu reconnoissant, tant par ce qui étoit arrivé à Lemnos, que par les avis que ses amis lui avoient donnez que l'on le trompoit, exerça quelques actes d'hostilité contre la ville de Cumutzene, & s'avança jusqu'à celle de Peritheorion avec les troupes qui lui étoient venuës du païs des Turcs, d'Andrinople & des environs. Il ne croioit pas contrevenir en cela aux traitez; mais repousser seulement la violence qu'on lui avoit faite, en lui refusant l'Ile qu'on lui avoit promise, & en tendant des piéges pour le perdre. Paleologue prétendoit de son côté, que c'étoit lui faire injure que de prendre les armes, sans qu'il en eût donné de sujet, au lieu de lui demander réparation des contraventions que quelques-uns de ses sujets avoient pû faire aux traitez, sans sa participation. Ces prétentions & ces plaintes reciproques n'empêcherent pas la guerre de s'allumer de nouveau. Les habitans de Cumutzene aiant été incommodez par de frequentes courses, se soûmirent à l'obéïssance de Matthieu. Paleologue voiant qu'il ne lui servoit de rien de demeurer à Peritheorion y laissa Jean Asan pour Gouverneur, & s'en retourna à Constantinople.

CHA-

CHAPITRE XLIII.

1. Mort du Crale. 2. Nicephore Despote se rend Maître de la Thessalie. 3. Un certain Limpidaire soûleve les matelots contre lui, & s'érige en Souverain. 4. Nicephore Despote veut quitter sa femme, pour épouser la sœur de la veuve du Crale. 5. Elle se retire auprés de Manuel Despote. 6. Son mari la rappelle. 7. Il est tué dans une bataille.

1. LE Crale de Servie mourut dans ce tems-là, & laissa son Etat plein de desordres, & de troubles. Simon frere du Crale, Gouverneur d'Acarnanie prétendoit que l'Etat lui appartenoit, & les plus apparens de la nation favorisoient ses prétentions. Uuosc fils du Crale prit les armes, pour se maintenir dans la succession de son pere. Helene veuve du Prince défunt, se défiant également de son fils, & de son beau-frere, s'assûra de quelques villes, où elle s'établit avec un pouvoir absolu, sans se déclarer en faveur ni de l'un, ni de l'autre. Les plus qualifiez du païs s'étant emparez de plusieurs petites places, les uns donnerent du secours au fils du Crale, comme à leur ami & non comme à leur Souverain ; & les autres en donnerent à Simon son oncle. Quelques autres demeurerent neutres, & attendirent la fin de la guerre, à dessein de suivre le parti du vainqueur. Les Romains, qui avoient souffert plusieurs injustices de la part de cette nation perdirent une si avantageuse occasion de s'en venger.

2. Nicephore Despote, voiant la division des Serviens, crût avoir trouvé le tems propre pour se rétablir dans le bien de ses ancêtres, à cause principalement de la mort de Préalimpe Gouverneur de Thessalie. Il équipa donc des galeres à Aîne, & y aiant laissé sa femme il alla conquerir en peu de tems, la Thessalie dont les

les habitans sembloient se réfugier avec joïe sous la domination Romaine comme dans un port, aprés avoir été long-tems battus par les orages, & par les tempêtes de la tirannie des Serviens.

3. Pendant qu'il étoit occupé à se remettre en possession de ces villes, un nommé Limpidaire à qui Nicephore avoit donné le gouvernement de ses vaisseaux, soûleva les matelots contre lui, par la plus détestable de toutes les perfidies, & les persuada de s'en retourner à Aîne, dans l'esperance d'en tirer deux avantages; l'un, de se delivrer d'une guerre étrangere, où ils n'auroient que les dangers & les blessures en partage, pendant que les autres joüiroient du profit & des récompenses; l'autre de secoüer le joug de la servitude. Les aiant gagnez par ce discours, il les mena à Aîne, dont il n'eût pas de peine à se rendre Maître, & où il fit à l'heure même le Capitaine, le Gouverneur, & le Souverain. Il anima le peuple contre ceux qui étoient affectionnez au service du Despote, en mit quelques-uns en prison, en dépoüilla d'autres de leur bien, & les chassa hors de la ville, & en fit mourir d'autres. Enfin, il fit la guerre à la mere du Despote, qui étoit dans la Citadelle, avec les plus fidéles de ses gens. Mais aprés avoir battu long-tems les murailles, il ne la pût prendre, tant à cause de leur solidité, que de la vigueur de ceux qui les défendoient. Il l'obligea néanmoins d'en sortir, sur la parole qu'il lui donna, que ni elle, ni les siens, n'auroient aucun mal, & qu'ils pourroient se retirer où il leur plairoit. Ce qui fut executé de bonne foi; car elle monta sur une galere, & elle aborda à Constantinople, où elle fut trés-bien reçûë par son beau-frere. Elle alla bien-tôt aprés trouver son mari en Thessalie, dont il s'étoit rendu Maître, aussi bien que des principales villes d'Acarnanie.

4. Il la reçût avec de grands témoignages d'affection, & ils vécurent quelque tems ensemble dans une parfaite intelligence. Mais, depuis, s'étant laissé séduire par les conseils imprudens & malicieux de quel-

ques-

ques-uns de ses domestiques, qui lui firent accroire qu'en quittant sa femme, & en épousant la sœur de la veuve du Crale, il s'assuroit la possession de la Thessalie, & de l'Acarnanie, & il incommoderoit extrêmement les Albanois, il conçût une si violente aversion pour elle, qu'il ne la pouvoit plus souffrir. Il envoia un peu aprés garnison à Arte ville d'Acarnanie. Puis il dépêcha une Ambassade vers la veuve du Crale, pour lui demander sa sœur en mariage. Tant que cette affaire demeura aux termes d'une simple proposition, sa femme se tint dans un respectueux silence, & dans une parfaite modération, & elle espera que son mari se désisteroit d'une entreprise si extravagante & si injuste. Mais quand il eût conclu l'affaire, en signant un acte par lequel il s'étoit obligé à abandonner sa femme aux Serviens, & à épouser la sœur de la veuve du Crale, elle crût devoir veiller à sa conservation, & ne se pas laisser opprimer par l'extravagance d'autrui.

5. Elle envoia donc supplier Manuël Despote son frere, de prendre sa protection. Il envoia aussi-tôt des galeres pour la lui amener. Elle fut conduite avec des acclamations, & des cris de joïe des Acarnaniens, & des Albanois, qui disputoient à l'envi à qui lui donneroit de plus grands témoignages de leur affection, & de leurs respects. Ce n'étoit pas seulement l'estime particuliere qu'ils faisoient de sa douceur, de sa modestie, & de ses autres vertus qui produisoit en eux ces sentimens; c'étoit aussi l'admiration profonde où étoit tout l'Occident des excellentes qualitez de son pere, depuis même qu'il avoit renoncé à l'éclat de la dignité Imperiale, & qu'il s'étoit retiré sans la solitude. Ils n'apprehenderent point de déplaire en cela, à Nicephore Despote, à qui ils savoient que les loüanges de sa femme n'étoient pas fort agréables. Ils ne craignirent point de le blâmer ouvertement d'être si insensé que de donner de l'or pour du cuivre. Les Albanois ne feignirent pas même de lui déclarer, que s'il renonçoit

à l'al-

à l'alliance des Serviens, & qu'il ne rappellât sa femme, ils prendroient les armes pour elle, avec autant d'ardeur, & autant de courage, que si c'étoit pour eux-mêmes.

6. Soit donc qu'il eût honte de l'injustice, & de l'infamie de son dessein, ou qu'il apprehendât quelque sédition, il renonça à l'impieté du mariage qu'il avoit voulu contracter, & il envoia prier sa femme de le venir trouver, & l'assurer de vivre avec elle dans une douceur, & dans une honnêteté aussi grande que par le passé. Comme elle aimoit son mari, elle oublia genereusement les mauvais traitemens qu'il lui avoit faits, & elle se disposa à l'aller trouver.

7. Cependant aiant la vanité de ne vouloir pas que l'on crût qu'elle affermissoit les fondemens de son Etat, il se hâta de réduire à son obéïssance les Albanois, avant qu'elle fût de retour. Il arriva que des Turcs, en qui il mettoit sa principale confiance, étant passez en Thessalie sur des barques de Pirates, il les manda à son secours, & il alla avec eux attaquer les Albanois. Le combat fut donné dans un lieu nommé Achelois; mais avant que les Phalanges en fussent aux mains, il fut tué, & ses troupes furent en suite taillées en piéces. Sa femme qui étoit encore dans la Morée, lors qu'elle reçût cette triste nouvelle, pleura long-tems sa mort; puis elle revint à Constantinople, où elle vécut avec l'Imperatrice sa mere, dans le Monastere de sainte Marthe.

CHAPITRE XLIV.

1. Les deux Empereurs se préparent à la guerre. 2. Ils parlent d'accommodement sans le pouvoir faire. 3. Calile fils d'Orcane est pris. 4. Paleologue promet au pere de le retirer, & de le lui rendre. 5. Les Serviens s'offrent à Matthieu. 6. Il reçoit d'Orcane un renfort de cinq mille hommes. 7. Les Barbares attaquent les Serviens malgré lui. 8. Leur Chef est tué. 9. Petit combat.

1. LORS que les traitez de paix qui avoient été faits entre les deux Empereurs eurent été rompus, Matthieu alla trouver Manuel Despote son oncle à Bizie, & s'étant fortifié de ses troupes, il marcha vers Constantinople, & se campa proche d'un bourg nommé Metra sur le bord du fleuve Melas. Paleologue fit avancer sa Cavalerie & son Infanterie vers le bourg d'Athira, qui est fermé de murailles, & qui est comme un Istme entouré de la mer, & il y alla par un autre côté sur ses galeres. Les deux armées demeurerent quelques jours, sans qu'aucun des deux Empereurs pût obliger l'autre au combat. Paleologue ne croioit pas devoir exposer dans une rase campagne son Infanterie armée de pié en cap, contre de la Cavalerie, & Matthieu ne vouloit pas mener sa Cavalerie par des chemins étroits & embarassez à travers des ruïnes.

2. Ils retinrent donc chacun leurs troupes, & ils s'envoierent reciproquement des Ambassadeurs, pour traiter d'accommodement. Mais n'aiant pû convenir des conditions, Matthieu se retira à Bizie, & Paleologue à Constantinople, & ils chercherent tous deux les moiens de se nuire.

3. Il arriva en même tems qu'un vaisseau de Pirates parti de l'ancienne Phocée, où Calothete commandoit, vint au golphe Astacéne, pour voler les passans, & qu'il y prit Calile fils d'Orcane, & l'emmena à Phocée.

4. Or-

4. Orcane ne pouvant attaquer les Phocéens, ni par mer faute de vaisseaux, ni par terre faute de troupes capables de s'ouvrir un passage à travers une Province, il ne trouva point d'autre ressource dans cette fâcheuse conjoncture, que d'implorer le crédit de Paleologue, & de le supplier de lui faire rendre son fils. Il le lui promit, pourvû qu'il cessât d'assister Matthieu. Il est certain qu'Orcane avoit toûjours conservé de grands sentimens de respect pour Cantacuzene, depuis même qu'il avoit renoncé aux grandeurs du siécle, & qu'en sa consideration il avoit toûjours envoié du secours à Matthieu son fils. Paleologue crût que ce lui étoit une favorable occasion de détacher Orcane des interêts de Matthieu. Le Barbare lui promit tout ce qu'il voudroit, pourvû qu'il retirât son fils d'entre les mains des Phocéens, & tant qu'il fut prisonnier, il n'exerça aucun acte d'hostilité contre les villes de l'obéïssance de Paleologue. Celui-ci croioit que Calothete le rendroit volontiers, & qu'il n'y avoit qu'à le demander. Il envoia donc lui offrir en récompense des charges & des honneurs. Mais Calothete se souciant fort peu de ces honneurs & de ces charges, demanda une rançon excessive. Paleologue n'aiant pas de quoi la païer, menaça de le traiter avec la derniere rigueur, s'il ne déferoit à ses volontez, & l'assiégea par mer & par terre. Mais enfin, aiant reconnu qu'il ne pouvoit emporter la place, il lui donna cent mille écus d'or, avec la dignité de Panhypersebaste; par ce moien il retira Calile, & le rendit à Orcane son pere.

5. Pendant qu'il perdoit du tems à cette affaire les principaux des Serviens Gouverneurs des villes de Migdonie, manderent secretement Matthieu, pour les lui livrer. Ils en avoient traité avec lui dés auparavant; car ils conservoient toûjours cette merveilleuse inclination pour Cantacuzene, qu'ils avoient conçûë dés le tems qu'il s'étoit réfugié en leur païs; aussi n'auroient-ils pas été fâchez que durant la vie du Crale, il eût pris les armes contre lui, & ils l'avoient même souvent invité

vité à le faire. Mais sa retraite & la mort du Crale, changerent la face des choses & dissiperent leurs esperances. Ils protesterent à Matthieu son fils, qu'ils lui porteroient une affection aussi ardente que celle qu'ils avoient portée à son pere, & qu'ils contribûroient de tout leur pouvoir à l'agrandissement de son Empire. Boicnas Cesar lui manda dans le même tems, que tout ce qu'il avoit desiré étoit prêt, & que de plus, il avoit disposé le Gouverneur de Phere à lui livrer cette importante place, avec la veuve du Crale, & des sommes qu'elle y avoit, & ils le supplierent de leur marquer le tems auquel il y pourroit venir.

6. Il eut une extrême joïe de ces offres, & leur aiant promis de récompenser dignement le zele qu'ils témoignoient pour son service; il les assura qu'il les iroit visiter un mois aprés, dans la créance que ce lui étoit un terme suffisant pour assembler ses troupes, & pour obtenir un renfort d'Orcane son beau-frere. Les Ambassadeurs qu'il lui envoia pour cet effet, le trouverent occupé à Avido. Ne sachant pour quelle expedition ce secours-là lui étoit demandé, & s'imaginant que c'étoit pour faire le dégât sur les terres des Barbares, il donna aux Ambassadeurs cinq mille Turcs, qui venoient d'être levez en differentes Satrapies, & qui demandoient avec impatience permission de passer en Thrace pour de là faire irruption en Bulgarie. L'Empereur Matthieu fut un peu surpris de la promtitude de leur arrivée, & il se défia qu'étant ramassez de differentes contrées, il ne fût mal aisé de les faire obéïr parce qu'ils étoient exemts de la crainte, qui est la seule chose qui maintient la discipline militaire. D'ailleurs, il lui faloit du tems pour lever les troupes Romaines, & il n'avoit promis aux Serviens de les aller trouver que dans un mois. Voulant donc gagner ce tems-là, il tâcha d'amuser les Turcs. Mais ils le menacerent de faire le dégât sur ses terres, s'ils ne les menoit sur celles des ennemis. Comme il étoit dans une étrange perplexité, & que d'un côté, il ne voioit pas qu'il fût seur de partir,

tir, ſans les troupes Romaines ; & que de l'autre, il apprehendoit que les Turcs ne ravageaſſent ſes terres dans la ſaiſon de la récolte, il ſe réſolut enfin, de partir avec eux, & il pria leur Commandant de ne pas permettre qu'ils exerçaſſent aucun acte d'hoſtilité ſur les païs de ſon obéïſſance, ni contre les villes qui leur ouvriroient leurs portes, & il promit de reconnoître liberalement leur retenuë.

7. Il partit incontinent aprés avec eux, & il envoia dire à Boicnas Ceſar, que l'impatience des Barbares l'avoit obligé de ſe mettre en campagne avant le tems dont ils étoient convenus. Le Ceſar étoit hors de la ville de Dramas lorſqu'il reçût les Ambaſſadeurs, & aiant rencontré en même tems une troupe de Serviens que le Crale envoioit à Phere, ſe joignit à eux pour déliberer touchant leur entrepriſe. La plûpart des Turcs qui étoient avec l'Empereur, oublierent la promeſſe qu'ils lui avoient faite, lorſqu'ils furent proche de Phere, & ils ſe mirent à piller avec une licence effrenée. L'Empereur fit ce qu'il pût pour les retenir ; mais n'aiant pû en venir à bout, il fut obligé de charger, avec eux, les Serviens qui étoient conduits par Boicnas.

8. A la premiere eſcarmouche, le Commandant des Turcs fut tué d'un coup de fléche, & ſa mort fut ſuivie de la déroute de ſes gens. L'Empereur fit voir alors, qu'il avoit une merveilleuſe vivacité, pour découvrir ce qu'il faut faire dans les occaſions les plus preſſantes, & dans les conjonctures les plus imprévûës. Il établit un autre Commandant, & il donna les ordres neceſſaires.

9. Il fondit à l'heure même ſur les premiers rangs, tua de ſa main les trois plus avancez, & contraignit les autres de ſe retirer vers Phere. Il mourut peu de Turcs en cette rencontre, & il mourut une fois autant de Serviens. Les Turcs qui ne s'étoient pas attendus à une réſiſtance ſi vigoureuſe, ſe mirent en deſordre & en déroute. L'Empereur les rallia. Les Serviens qui ſe doutoient de la confuſion où étoient les Turcs, à cauſe de la

la précipitation avec laquelle ils les voioient se retirer, les suivirent de prés, rompirent leurs rangs & en tuerent quelques-uns. L'Empereur se retourna, avec les plus vaillans tant des Turcs que des Romains, & tua deux des ennemis. Il y en eût aussi quelques-uns qui en tuerent d'autres. Depuis cette rencontre, les Serviens se retirerent fort épouventez de la valeur de l'Empereur, & n'oserent plus en venir aux mains.

CHAPITRE XLV.

1. *Terreur panique des Turcs.* 2. *Prise de l'Empereur Matthieu.* 3. *Boicnas lui promet de le mettre en liberté.* 4. *Paleologue le demande à Boicnas.* 5. *Qui le lui met entre les mains.* 6. *Quelques Romains supplient Paleologue de lui faire crever les yeux.* 7. *Il le refuse genereusement.* 8. *Il promet à Cantacuzene son pere de le mettre bien-tôt en liberté.*

1. L'Empereur s'arrêta avec son armée auprés du fleuve Panacte à dessein d'y passer la nuit. Les troupes qui s'étoient dispersées de côté & d'autre, pour piller la campagne, étant revenuës à la pointe du jour suivant, il crût pouvoir continuer son voiage, avec plus de sureté. Sur le soir, ceux qui étoient allez au pillage en revinrent, avec quantité de butin, de bêtail & de prisonniers, sans savoir le combat qui avoit été donné contre les Serviens. Ceux qui étoient dans le camp ne sachant pas que c'étoient des troupes de leur parti, mais se figurant que c'étoient des Serviens, à qui ils ne croioient pas être égaux ni en nombre, ni en valeur; ils s'enfuïrent de peur d'être pris, ou d'être taillez en piéces. Ils coururent à l'envi vers la ville de Philippes, chacun s'efforçant d'y arriver le premier. Ils apprehendoient d'être surpris par la nuit, & d'être tuez par ceux qui les poursuivoient. La ville de Philippes est assise au pié d'une montagne. Ce qui est au

au dessus est inculte, plein de roches & de précipices. Ce qui est au dessous est marécageux. Il n'y a à travers le marais qu'un chemin fort étroit qu'ils se hâtoient de passer, avant que les habitans de Philippes eussent connoissance de leur défaite. Il y avoit des Romains mêlez parmi les Turcs qui fuioient. L'Empereur faisoit tous ses efforts pour les retenir & pour les mener contre les Serviens. Boicnas & l'armée de Phere ne savoient rien de ce qui étoit arrivé. Mais ses efforts furent inutiles, parce qu'il n'y en avoit pas un seul qui songeât à autre chose qu'à se sauver. Il fut obligé de s'opposer seul aux ennemis. Ce qui n'empêcha pas que plusieurs ne fussent tuez, tant des Romains, que des Turcs. Les habitans de Philippes fondirent à l'heure même sur eux de tous côtez.

2. L'Empereur se défendit vaillamment, & se sauva jusqu'à Philippes. Mais son cheval étant tombé, il courut un extrême peril, dont un de ses domestiques nommé Cyparissiote, le delivra, bien qu'il ne fût point accoûtumé à l'exercice des armes, & qu'il eût été élevé dans l'étude des lettres. Il descendit de son cheval & le donna à l'Empereur, & fut mis en même tems en prison, dont il fut delivré depuis en faveur de la religion. L'Empereur étant arrivé seul auprés de Philippes, & aiant trouvé le chemin gardé, descendit de dessus son cheval qui glissoit sur le limon, & se cacha dans des roseaux. Les habitans aiant appris d'un de ses domestiques nommé Gacoras, qui étoit prisonnier entre leurs mains, & qui étoit prêt de mourir de ses blessures, qu'il étoit proche de leur ville, ils le chercherent avec des chiens, & l'aiant trouvé, ils l'emmenerent.

3. Boicnas Cesar le mena le jour suivant à Drama, lui rendit de grands honneurs, & lui promit de le mettre en liberté. Il apprehendoit que la veuve du Crale n'eût des prétentions contraires aux siennes, & qu'elle ne voulût avoir l'Empereur sous sa puissance. C'est pourquoi il l'alla trouver, pour lui demander la per-

mission de le retenir, dans l'esperance de tirer de lui de l'argent & de gagner son amitié. Mais il demeura malade en chemin d'une maladie qui dura vint-cinq jours.

4. L'Empereur Paleologue, qui étoit avec ses galeres proche de Tenedo pour la delivrance du fils d'Orcane, aiant appris la prise de Matthieu, vint aussi-tôt à Periteorion, & de là à Cumutzene, qui se rendit à lui sans aucune résistance. Il vint en suite à Gratianopole, dont les habitans que Matthieu ne pouvoit plus secourir, lui ouvrirent leurs portes d'un commun consentement. Par la réduction de cette place, il se vit maître de l'Imperatrice Irene femme de Matthieu, de ses deux fils, & de deux de ses filles, Théodore qui étoit l'aînée étant demeurée auprés de l'Imperatrice Eugenie son aieule. Il les traita fort humainement, & les envoia à Tenedo, sans leur rien ôter de ce qui leur appartenoit. Aprés avoir établi un Gouverneur dans la ville, & aprés y avoir donné tous les ordres necessaires, il s'en retourna à Periteorion & il envoia une Ambassade à Boicnas, pour lui offrir de grandes sommes d'argent, pourvû qu'il lui remît l'Empereur Matthieu entre les mains.

5. Bien que Boicnas eût promis à Matthieu de le mettre en liberté, néanmoins quand il sut que sa femme & ses filles étoient prises, il changea de sentiment, & traita avec Paleologue. Aiant touché le prix de sa trahison, il apprehenda que Matthieu ne se vengeât un jour de l'injure qu'il lui faisoit, & il envoia demander à Paleologue la permission de lui faire crever les yeux, dans la créance qu'il seroit bien-aise de se décharger sur un autre de la haine de cette sanglante execution. Mais il rejetta sa demande avec horreur, & protesta de ne le point recevoir, s'il ne le recevoit sain & entier. Ce qui fut cause qu'il le lui envoia, sans lui avoir fait de mal.

6. Quand il fut sur les galeres de Paleologue, les Romains le vinrent supplier de lui faire crever les yeux pour

pour se delivrer des dangers de la guerre, & pour ôter tous les prétextes de division. Ceux qui donnoient ce conseil, n'agissoient pas tous par le même motif. Les uns le donnoient par une haine violente dont ils étoient animez contre lui, qu'ils ne pouvoient satisfaire s'ils ne combloient ses autres malheurs par celui de l'aveuglement, & s'ils ne le jettoient dans une tristesse inconsolable, & dans un desespoir cruel. D'autres se portoient à cet avis si inhumain, par le seul desir d'aquerir les bonnes graces de Paleologue, & de meriter des récompenses. Enfin d'autres le suivoient, par la crainte de passer pour ennemis de Paleologue, s'ils s'opposoient à ceux qui paroissoient ses amis passionnez.

7. Paleologue donna en cette occasion des preuves non seulement de sa douceur, de son humanité & de son équité; mais aussi de sa valeur, de sa generosité & de sa prudence. Bien que les deux Empereurs eussent porté la guerre à un tel excés que leur colere sembloit implacable, & bien que chacun d'eux eût été ravi de la mort de son compagnon, il fit néanmoins paroître tant de grandeur de courage, lorsqu'il fut victorieux, que bien qu'il eût son ennemi entre les mains, il se contenta de trouver sa sureté dans sa défaite, au lieu de chercher sa vengeance dans son supplice. Il se procura cet honneur solide dans l'esprit de tous les hommes de son siécle, & cette gloire immortelle dans le jugement de toute la posterité, d'avoir sauvé son ennemi. A moins que d'avoir une generosité & une fermeté toute extraordinaire, il n'auroit jamais pû rejetter un conseil qui lui étoit donné avec un consentement general, comme le plus équitable & le plus salutaire qu'il pût jamais prendre. Méprisant donc tous ces avis, il mena son beau-frere à l'Ile de Tenedo, & lui aiant permis d'y voir sa femme & ses enfans, il l'envoia à l'Ile de Lesbos, où il le fit garder étroitement.

8. Etant retourné à Constantinople, il s'entretint fort au long dans le Monastere de Mangane, avec l'Empereur Cantacuzene son beau-pere, touchant ce qui

étoit arrivé, & il lui promit de mettre bien-tôt Matthieu en liberté. Il lui témoigna qu'il auroit été à souhaiter qu'il ne se fût point émû de different entr'eux, & qu'ils ne se fussent pas si fort éloignez des sentimens de la nature, que de prendre les armes l'un contre l'autre; mais que puisque cette division si fâcheuse étoit arrivée, & que Matthieu avoit été si malheureux que d'être pris par les Serviens, & livré entre ses mains, il avoit résolu de le traiter humainement, & que s'il n'apprehendoit d'être accusé de quelque sorte d'indiscretion, il le mettroit en liberté.

CHAPITRE XLVI.

Cantacuzene remercie Paleologue d'avoir sauvé la vûë à Matthieu, & le supplie de lui rendre la liberté.

CANTACUZENE fort réjouï de ce discours lui dit: *Je vous suis étroitement obligé de ce que bien que plusieurs vous conseillassent de faire crever les yeux à mon fils, & bien qu'ils vous apportassent des raisons qui auroient fait impression sur tout autre esprit que sur le vôtre, vous avez eu tant de prudence, tant d'équité & tant de bonté, que de le soûtenir seul contre ses ennemis. Dieu récompensera une clemence si extraordinaire par des benedictions infinies, & j'en conserverai une reconnoissance éternelle. Quand je vis la guerre se r'allumer entre vous, je fus agité par de cuisantes inquiétudes, & je crûs être environné par des maux inévitables. Ceux qui s'interessent dans un parti ont part à sa prosperité s'il est victorieux, ou à sa disgrace s'il est vaincu. Mais un pere qui voit ses enfans en guerre, ne sauroit avoir de consolation, s'ils ne se réconcilient, & s'ils ne mettent les armes bas, la victoire ne lui peut être que funeste, parce qu'il ne se réjoüira pas tant de la conservation de celui qui l'aura remportée, qu'il s'affligera de la perte de celui qui aura été vaincu. Que s'ils perissent tous deux par les armes, comme il arrive quelquefois, il ne se pourra*

rien ajoûter à la grandeur de sa disgrace, ni à l'excés de sa douleur. Quand ces tristes pensées entroient dans mon esprit, elles le remplissoient d'une si horrible confusion, que je vous pleurois tous deux avant que vous en fussiez venus aux mains comme si vous eussiez été morts. L'aigreur dont vous étiez animez l'un contre l'autre, qui ne permettoit pas d'esperer que vous terminassiez vos differens autrement que par les armes, m'entretenoit dans ce sentiment. Mais maintenant que par un ordre secret & impenetrable de Dieu, mon fils Matthieu a été pris en combattant les Serviens, & qu'étant tombé entre vos mains, il a senti les effets de vôtre clemence, je rends à Dieu de profondes actions de graces, de m'avoir delivré de mes inquiétudes, & de mes craintes, & je vous remercie d'avoir épargné ma douleur, en moderant vôtre colere. En me promettant de le mettre en liberté, vous dissipez le reste de ma tristesse. Car je ne vous dissimulerai point, que depuis qu'il est en prison, je sens vivement le poids & la dureté de ses chaînes. Vous ferez fort bien de l'en delivrer, & ce sera une action qui ne contribuëra pas moins à vôtre sureté, qu'à vôtre gloire. Si vous le teniez toûjours sous les fers, on ne sait s'il ne trouveroit point moien de s'échaper. On ne sait, non plus, s'il ne remporteroit point la victoire. Plusieurs ont repris courage aprés leur défaite, & aiant aquis de l'experience par leurs malheurs, ils se sont rétablis dans leur premiere fortune. Le soin de le garder ne vous donneroit de repos ni jour ni nuit. On n'a pas seulement à craindre la conspiration des grands, lors que l'on les a mécontentez: On a aussi à craindre la perfidie de ceux à qui l'on confie des prisonniers d'Etat. Outre que les hommes aiment naturellement les nouveautez, & qu'ils se portent volontiers aux changemens, il se faut défier d'eux, quand ils trouvent des personnes qui peuvent les delivrer des maux qu'ils souffrent, ou leur donner les biens qu'ils desirent. Si vous étiez enlevé par une mort précipitée, dans la fleur de vôtre jeunesse, comme c'est un malheur auquel l'infirmité des hommes est sujette, la condition de vos enfans seroit tout à fait déplorable, & ils ne pourroient gouverner l'Empire sous la régence de l'Imperatrice leur mere. Qu'arriveroit-il

donc, sinon que Matthieu, que vous auriez retenu en captivité, ou quelqu'autre qui auroit un plus grand nombre de partisans que lui, seroit choisi pour gouverner! Si Matthieu étoit choisi, je suis aßuré qu'il feroit un traitement plus doux & plus favorable à vos enfans que vous ne lui ferez, si vous le retenez en prison. Que si la Souveraine puissance tomboit entre les mains d'un autre, ce que je prie Dieu de ne pas permettre, la seule pensée m'en faisant horreur, il ne nous restera aucune esperance de salut. Mais si vous executez ce que vous avez projetté en faveur de mon fils, ce sera un avantage signalé pour vous, & pour lui. Il s'en tiendra obligé à vôtre clemence, & il s'efforcera de vous faire reconnoître qu'il n'étoit pas indigne de vos bien-faits. Si vous veniez à mourir, il rendroit à vos enfans toute sorte de devoirs, il les assisteroit dans leurs besoins, & il les défendroit contre leurs ennemis, & il leur conserveroit l'Empire. Si Dieu vous conserve la santé, vous passerez agréablement le reste de vôtre vie, sans être tourmenté par les inquiétudes que produisent les soupçons. De plus, vous obligerez étroitement ses amis, & vous les attacherez à vous par des liens indissolubles. Ne vous contentez-donc pas de faire voir par des paroles la grandeur de vôtre ame; mais faites-là voir par des effets, en mettant à execution la genereuse résolution que vous avez prise.

CHAPITRE XLVII.

1. Un nommé Sejan conspire de mettre Matthieu en liberté. 2. Il charge l'Imperatrice Eugenie. 3. Le Patriarche Calliste prononce une excommunication pour l'obliger à dire la verité. 4. Il la reconnoît par une lettre. 5. Paleologue offre la liberté à Matthieu, en renonçant à l'Empire. 6. Matthieu refuse la condition.

1. L'Empereur Cantacuzene aiant parlé de la sorte, pour la delivrance de son fils, Paleologue, qui de lui-même étoit disposé à l'accorder, l'auroit fait sur le champ, sans un accident qui survint.

survint. Un des domestiques de Cantacuzene nommé Sejan étant allé trouver l'Imperatrice Eugenie l'exhorta à ne pas se fier aux promesses de l'Empereur son gendre, & à faire effort pour tirer son fils de prison. Il offrit de contribuer à ce dessein, si elle vouloit lui donner un peu d'argent, & non seulement de mettre Matthieu en liberté, mais encore de le rétablir sur le Trône. Elle le blâma de la temerité avec laquelle il se mêloit d'une affaire qui étoit au dessus de lui, & elle lui commanda de se tenir en repos, s'il ne se vouloit attirer de grands châtimens. Mais cet insensé s'engagea, & en engagea d'autres qui valoient beaucoup mieux que lui, à une entreprise extravagante, en leur faisant accroire que c'étoit un moïen pour entrer bien avant dans les bonnes graces de Matthieu, que de s'exposer pour ses interêts à un si extrême péril. Il leur proposa de chasser les gardes du Palais, en l'absence de Paleologue, de s'assûrer de sa femme, & de ses enfans, & s'il venoit les attaquer, de lui faire promettre avec serment, & de leur pardonner leur attentat, de mettre Matthieu son beau-frere en liberté, & de lui rendre le gouvernement d'Andrinople, & des villes d'alentour, & s'il rejettoit leur demande de le menacer de tuër sa femme, & ses enfans, & qu'il y avoit apparence que pour les sauver il leur accorderoit toutes choses.

2. Mais la conjuration aiant été découverte il fut arrêté, & interrogé. Quand on lui demanda ses complices, il nomma l'Imperatrice Eugenie, & il dit, qu'elle lui avoit fait de grandes promesses pour former cette entreprise, qu'étant pauvre, & inconnu, il ne s'y seroit jamais porté de lui-même, s'il n'y avoit été poussé par une personne puissante. L'affaire parût fort fâcheuse à l'Empereur. Car il jugea, d'un côté, que si l'Imperatrice n'avoit point de part à la conspiration, c'étoit une calomnie atroce de l'en accuser, & que si elle y avoit part, c'étoit une ingratitude odieuse, puisqu'il la cherissoit tendrement, & qu'il avoit dessein de lui rendre son fils. Se doutant que c'étoit une fausse accusation, il interrogea Sejan, le pressa de dire s'il n'avoit

point chargé calomnieusement, l'Imperatrice Eugenie, & permit aux plus considerables de sa Cour de l'interroger aussi, il répondit constamment; que tout ce qu'il avoit dit étoit vrai, que l'Imperatrice Eugenie avoit été le chef de la conjuration, qu'elle en avoit formé le projet, & préparé les moiens, & il appuia ses réponses par des conjectures si probables, qu'il laissa de violens soupçons, dans les esprits contre l'innocence de cette Princesse.

3. Le Patriarche Callifte étant venu par hazard, au Palais Roial dans le tems qu'on l'interrogeoit, il l'excita, à prononcer contre lui une sentence d'excommunication, afin que la terreur des foudres de l'Eglise le forçât à déclarer la verité. L'Empereur consentit à l'excommunication dans la créance que Sejan n'auroit pas si peu de soin de son salut, que d'accuser faussement l'Imperatrice quand il verroit les foudres de l'Eglise sur sa tête L'excommunication aiant été prononcée, il assûra plus positivement qu'auparavant ce qu'il avoit dit. Ce qui fit une plus forte impression sur l'esprit de l'Empereur que toute autre chose, & le fit douter de l'innocence de l'Imperatrice. Il commanda de garder Sejan dans une étroite prison, & il differa de mettre Matthieu en liberté, de peur qu'il ne se joignît à sa mere qu'il croioit avoir conspiré sa perte.

4. Quelque tems s'étant écoulé, Sejan fit une serieuse réflexion sur l'atrocité de ses calomnies, apprehendant que l'excommunication qui avoit été prononcée contre lui ne fut suivie d'une damnation éternelle, il écrivit, par un de ses amis, au Patriarche, & il lui manda qu'il avoit accusé calomnieusement l'Imperatrice, bien qu'elle n'eût eu aucune part à la conjuration; qu'il avoit indiscrettement attiré sur soi-même la sentence d'excommunication, que reconnoissant en quel abîme il s'étoit plongé par sa faute, il en demandoit humblement pardon. Celui à qui il donna sa lettre étant un homme fort adroit, & qui savoit se servir avantageusement des occasions, fit réflexion qu'en la rendant au Patriarche, il n'obligeroit que Sejan, au lieu que la mettant entre les mains des Empereurs, il oblige-

roit

roit l'Imperatrice Eugenie, & il mettroit Matthieu son fils en liberté, il l'alla porter à l'Imperatrice Eugenie qui l'envoia aussi-tôt à Cantacuzene, par qui elle fut montrée à l'Empereur Paleologue.

5. Il fut ravi de joïe de reconnoître la verité, & à l'heure même, il songea sérieusement à tirer Matthieu son beau-frere de prison. Aiant été, néanmoins, obligé de faire un voiage à Thessalonique, dés qu'il en fut de retour, il le manda à Epibate, qui est un Fort proche de Selivrée, pour avoir la commodité de l'entretenir. Il lui proposa de renoncer à l'Empire, de se contenter des premiers honneurs, aprés ceux que l'on rend aux Empereurs, de préceder ses enfans, à la réserve d'Andronique, de prendre tel habit nouveau qu'il voudroit inventer, & de rejetter, avec indignation, ceux qui le traiteroient en Empereur.

6. Matthieu lui répondit, qu'il aimoit mieux passer toute sa vie en prison, que de se soûmettre à des conditions si honteuses; qu'il n'est pas aisé de se réduire au rang des personnes ordinaires, aprés avoir reçû les plus grands honneurs que les hommes puissent rendre à d'autres hommes; que sa captivité n'avoit rien de bas ni d'infame, puis qu'il avoit été pris en combattant contre les étrangers, pour la liberté de son païs, comme il étoit arrivé à plusieurs autres Empereurs, que sa disgrace ne serviroit qu'à relever l'éclat de sa gloire; au lieu que s'il renonçoit à sa dignité, ce seroit le sujet d'une confusion éternelle; que s'il vouloit lui conserver la Souveraine puissance en lui rendant la liberté, il lui en seroit infiniment redevable, sinon qu'il la retiendroit dans la prison.

CHAPITRE XLVIII.

Cantacuzene conseille à Matthieu son fils de renoncer à la dignité Imperiale.

CANTAÇUZENE qui étoit alors à Epibate, aiant appris les sentimens & la réponse de son fils, s'efforça de lui faire voir qu'il se trompoit. *Il n'arrive*

rien, lui dit-il, *que par les ordres de la Providence, ce qui est aisé de reconnoître, si l'on prend la peine de remarquer avec soin ce qui vous est arrivé à vous-même. Il n'y a personne, pour peu qu'il ait de lumiere & de bon sens, qui ne juge que ce n'est que par une conduite particuliere de Dieu, que les Pirates de Phocée, qui ne couroient les côtes de Bithinie que pour voler les passans, & qui croioient que ce leur seroit un assez grand gain s'ils pouvoient prendre quelques miserables, ont été si heureux que de prendre un Prince qui commandoit à des nations aussi nombreuses, & qui étoit environné par des troupes aussi puissantes que vous étiez; & que d'autre part, Orcane, qui souhaitoit avec passion la delivrance de son fils, a supplié l'Empereur Paleologue de la procurer, & que ce Prince a équipé des galeres pour cet effet; que les Serviens vous ont invité dans le même tems à venir prendre possession de leurs places, & qu'ils ont été assez hardis pour attaquer les Turcs, eux qui n'osoient auparavant les regarder; que ceux-ci se sont mis d'eux-mêmes en déroute, que vous avez été pris, & mis entre les mains de l'Empereur vôtre beau-frere, qu'il a réduit vos villes à son obéissance, & pris vôtre femme & vos enfans. Si vous étes persuadé que cela n'est arrivé que par les ordres de Dieu, vous devez vous y soûmettre humblement, & recevoir le châtiment charitable qu'il vous envoie. Les personnes sages & judicieuses, ne se laissent pas éblouïr par l'éclat de la gloire du monde, parce qu'ils savent que cette gloire est vaine & trompeuse. Celle qui accompagne la souveraine puissance est environnée de perils, lors que ceux qui la possedent ne gouvernent pas avec une parfaite équité. Les fautes des Princes ne nuisent pas seulement à eux, comme celles des autres hommes. Tout ce qu'ils font de bien, ou de mal, se communique à leurs sujets. C'est pourquoi ils sont obligez d'être des modéles de vertu. Quand ils ne le sont pas, ils se rendent coupables des crimes des autres, aussi bien que dés leurs propres. Un homme d'esprit peut-il faire une sérieuse réflexion sur toutes ces choses, & ne pas préferer une vie retirée & obscure, à l'éclat & à la magnificence de l'autorité Souveraine, pour éviter la perte de son ame, dont le bonheur, ou le malheur est éternel?*

Com-

Combien un Prince est-il obligé de supporter de travaux & de courre de hazars, s'il veut s'aquiter exactement de ses devoirs? Il doit s'exposer aux perils pour épargner le sang, & la vie de ses sujets. Il doit prendre des peines incroiables pour policer le dedans par de bonnes loix, & pour garder le dehors par les armes. Si quelqu'un me demande pourquoi aiant la liberté de demeurer dans une condition privée, j'ai couru tant de risques, & j'ai essuié tant de fatigues, pour parvenir à l'Empire dont je connoissois les incommoditez & les dangers; il ne sera pas mal-aisé de lui répondre, que ce n'a été ni par le desir de la gloire, ni par la passion de commander; mais par la necessité d'éviter les piéges que mes ennemis me tendoient. Il ne me restoit point d'autre ressource. Ils ne se seroient pas contentez, que je me fusse désisté du gouvernement des affaires. Ils auroient voulu, pour donner quelque couleur de justice à leurs armes, me sacrifier à leur fureur, & y sacrifier ma femme, mes enfans, mes proches, mes amis, & tous ceux qui témoignoient avoir de l'inclination pour moi. C'a été pour les conserver, & pour me conserver moi-même, que j'ai accepté la qualité d'Empereur. Je ne l'ai acceptée, ni pour joüir de la splendeur qui l'environne, ni pour la transmettre à mes enfans. Il n'y a point éu de tems auquel je n'aie déclaré sincerement mes intentions sur ce sujet. Ceux qui suivoient mon parti m'aiant proposé de vous déclarer Empereur, avant que je fusse en possession paisible de l'autorité Souveraine, je n'en voulus rien faire. Lors que j'y fus parvenu, les plus qualifiez de l'Etat me renouvellerent la même priére; mais je la rejetté constamment, & je fis tout mon possible pour me procurer un profond repos, durant lequel je puisse donner toutes mes pensées à la méditation continuelle de l'éternité bienheureuse. Quand quelqu'un voudroit soûtenir que je n'ai couru tant de hazars, & supporté tant de fatigues, que pour joüir des honneurs, des plaisirs, & des autres avantages que l'on croit ordinairement être attachez au pouvoir absolu de commander, je croi que je ne laisserois pas de meriter que l'on suive mes avis sur ce sujet. Comme j'ai reconnu clairement par une longue experience, qu'il n'est pas aisé de gouverner l'Empire d'une maniere conforme à l'équité, & à la sagesse, avec laquelle

I 6 Dieu

Dieu gouverne l'Univers, & que cela n'est pas au pouvoir de ceux qui le veulent, mais au pouvoir de ceux qui étant animez par l'Esprit Saint, ne font que ce qu'il plaît à cet esprit, tels qu'étoient David, Constantin, & les autres, qui ont approché de l'éminence de leur vertu, je donnerois volontiers un conseil fort salutaire à ceux qui n'ont pas ces qualitez, qui est de s'abstenir de commander, de peur d'en tirer plus de dommage que de profit, par les fausses opinions dont ils se trompent eux-mêmes, en faisant consister leur felicité dans l'oisiveté, & dans la mollesse. Si quelqu'un nous propose ces raisons pour éteindre dans nôtre cœur les desirs ardens de cette gloire méprisable, que le tems, la révolution des affaires, la malice des hommes, & mille autres accidens peuvent ravir, & si Dieu même nous commande du haut du Ciel d'y renoncer, fermerons-nous les oreilles à sa voix, & aimerons-nous mieux nous ensevelir dans les tenebres de la mort, que de nous soûmettre à ses ordres? La résistance que vous apportez aux volontez de l'Empereur auroit quelque apparence de raison, si vous étiez assuré d'assujettir l'Univers à vôtre obéïssance, de le remplir de vos Trophées, de rétablir l'Empire dans son ancienne splendeur, & de rendre les Romains Maîtres de la terre, & de la mer, comme ils l'étoient au tems de leur premiere grandeur. Mais il n'y a point de difference entre songer en dormant à toutes ses prosperitez, & se les promettre étant éveillé, pourquoi se mettre en peine de ce qui n'arrivera jamais? Pour moi, j'avoüe que je ne puis comprendre pour quelle raison vous aimez mieux demeurer dans une prison perpetuelle, que de quitter la dignité Imperiale. Car si vous ne faites ce que l'Empereur desire, il faut que vous mouriez dans les chaînes, ou que vous trouviez moien d'en échaper, & de vous rétablir sur le Trône. Il est fort douteux que vous puissiez faire ni l'un ni l'autre: Mais il est certain que vous ne sauriez recommencer la guerre civile, sans tremper vos mains dans le sang de vos Citoiens, sans soûlever les peuples contre leur legitime Souverain, sans appeller les étrangers, sans ruiner les villes, sans desoler les Provinces. Tout cela ne se peut faire sans vous couvrir de confusion. Puis qu'il est incertain que vous puissiez venir à bout de ce que vous prétendez, & qu'il est évident que vous ne le sauriez entreprendre sans encourir une infamie éter-

éternelle, ne vaut-il pas mieux y renoncer? Si Paleologue avoit tant de modération, & tant de bonté, que de vous laisser le titre, & les ornemens exterieurs de la dignité Imperiale, sans néanmoins vous accorder aucune place, ni sans vous donner de part au gouvernement, que vous resteroit-il, sinon de chercher un autre païs, où vous puissiez exercer une domination absoluë, qui est une chose à laquelle il n'y a point d'homme sage qui puisse penser sans horreur; ou de demeurer ici avec un vain nom, sans pouvoir, & avec une fausse image d'honneur, qui couvriroit un deshonneur veritable? La gloire qui procede de la vertu se conserve dans l'aversité, aussi bien que dans la prosperité, au lieu que celle qui n'est déferée que par l'opinion des hommes, se dissipe avec la même legereté avec laquelle elle s'est formée, aussi-tôt que la puissance vient à manquer. C'est pourquoi on la doit mépriser, quand même on porteroit le Diadéme, puis que les pierreries qui le parent, n'ont rien en elles-mêmes de plus précieux que les pierres ordinaires. Au contraire, la valeur, la prudence, la temperance, & la justice, relevent si fort les hommes, non seulement au dessus des bêtes, mais aussi au dessus des autres hommes, que ceux qui en sont ornez attirent l'admiration de leurs ennemis, au lieu que ceux qui en sont privez, ne s'attirent que du mépris. Il est juste de vous laisser vaincre dans la poursuite de cette gloire, parce qu'en cela, il est plus honteux de vaincre, que d'être vaincu. Ceux qui recherchent un honneur solide, un honneur veritable, un honneur qui subsiste aprés cette vie, qu'ils sachent qu'il n'y en a point d'autre que celui que Dieu donne à ceux qui l'aiment, à ceux qui l'honorent & à ceux qui gardent ses commandemens. Puisqu'il ne dépend que de vous de posseder cet honneur veritable, sans que l'Empereur ni le peuple vous en puissent jamais priver, & puis que l'état present de vos affaires vous oblige de renoncer à ces honneurs vains & trompeurs, que les sages méprisent, pourquoi ne vous soûmettez-vous pas aux ordres de Dieu, & pourquoi ne suivez-vous pas le conseil que je vous donne? Il n'y a personne qui vous en puisse donner de meilleur, & il n'y a aussi personne en qui vous deviez avoir plus de créance.
Voilà ce que l'Empereur Cantacuzene representa à son fils pour modérer le desir dont il brûloit de conserver la souveraine autorité.

CHAPITRE XLIX.

1. L'Empereur Matthieu se rend aux sentimens de son pere. 2. Il jure les articles de l'accord. 3. Paleologue le console. 4. Cantacuzene mene Matthieu à la Morée, & dissipe les défiances de Manuel Despote son second fils. 5. Il revient à Constantinople.

1. *IL est trés-difficile*, répondit l'Empereur Matthieu, *de vivre dans une condition particuliere aprés avoir possedé l'autorité souveraine, & de se réduire au rang des personnes ordinaires, aprés avoir reçû les respects & les adorations des peuples. Si je suivois mon inclination, j'aimerois mieux passer toute ma vie dans l'obscurité d'une prison, que de consentir à un si étrange changement. Mais puis que vous étes d'un autre sentiment, & que vous me commandez de le suivre, je ne suis pas si présomptueux que de prétendre en pouvoir trouver un meilleur, ni de croire que vous aiez moins d'affection pour moi, que j'en ai moi-même. Etant trés-assûré que vous me surpassez en l'un & en l'autre, je ferai tout ce qu'il plaira à Dieu, & tout ce qu'il vous plaira que je fasse. J'aime mieux subir en vous obéïssant, tout ce qui pourra arriver de plus fâcheux, que d'avoir d'heureux succés en me conduisant par mes lumieres.*

2. L'Empereur Cantacuzene étant retourné à Constantinople, & y aiant rapporté la résolution de son fils, l'Empereur Paleologue commanda qu'il jurât le Traité. Ce qui fut fait aux conditions qui suivent. Que Matthieu renonceroit au titre & aux marques exterieures de l'Empire; que néanmoins il précederoit les enfans de l'Empereur, excepté Andronique, & que jamais il ne prendroit les armes contr'eux. Matthieu jura ces articles à Epibate, en presence des Empereurs, des Imperatrices, de Calliste Patriarche de Constantinople, de Lazare Patriarche de Jerusalem, & de plusieurs autres Prélats. Le Patriarche Calliste prononça en suite une sentence d'excommunication contre lui, en cas qu'il violât son serment.

3. L'Em-

3. L'Empereur Paleologue demeura quelques jours avec Matthieu son beau-frere, qu'il consola par les discours les plus obligeans qu'il lui fut possible, l'assûrant qu'il seroit autant son ami qu'il avoit été son ennemi, & le priant de ne se point trop affliger d'avoir été privé des marques de la dignité Imperiale, parce qu'il les lui rendroit lors qu'il le jugeroit à propos. Il lui permit aussi de porter tels brodequins qu'il lui plairoit, pourvû qu'ils ne fussent point d'écarlate. Il accorda à ses deux fils les plus grands honneurs qu'il y eût parmi les Romains, en déclarant Jean Despote, & Demetrius Sebastocrator, & en les mettant à sa table. Matthieu ne changea rien en ses habits, & continua à se servir de brodequins blancs, comme il s'en étoit servi dans la prison.

4. Cantacuzene aiant pris son fils Matthieu, & toute sa famille, traversa sur de longues galeres, en la Morée vers Manuël Despote son autre fils. Ils se trouva alors de dangereux esprits, qui l'affligerent sensiblement par leurs calomnies, en mandant à Manuël, qu'il avoit dessein de lui ôter son gouvernement, pour le donner à son aîné. Manuël fut fort inquieté de cet avis. Quand il faisoit réflexion sur la prudence & sur l'équité de son pere, il jugeoit que ce qu'on lui mandoit n'étoit qu'une imposture; mais quand d'un autre côté il consideroit le grand nombre de personnes qui lui mandoient la même chose, il ne pouvoit s'empêcher d'y ajoûter quelque créance. A leur arrivée, il ne dissimula point le trouble dont il étoit agité, & Cantacuzene son pere lui en aiant demandé le sujet, bien qu'il ne l'ignorât pas, il lui découvrit franchement les avis qu'il avoit reçûs, & les soupçons dont il étoit tourmenté. Alors Cantacuzene détestant la malignité des calomniateurs, l'exhorta à n'y point ajoûter de foi, & lui protesta, que bien loin de lui avoir amené Matthieu son frere, pour lui ôter son gouvernement, il ne le lui avoit amené que pour lui en assurer la possession; que l'unique motif qu'il avoit eu, avoit été de dissiper les bruits répandus par des calom-

niateurs

niateurs, qui pour le moindre profit, ou même pour le seul plaisir de nuire aux gens de bien, s'efforçoient d'exciter une nouvelle guerre civile, & qu'il avoit crû qu'il lui seroit aisé de vivre avec son frere aîné non seulement dans un païs d'une aussi vaste étenduë que la Morée; mais aussi dans une même maison; qu'au reste il ne se devoit pas étonner qu'ils eussent été capables d'un si détestable dessein, puis qu'ils avoient eu la malice de jetter des semences de division entre lui & Matthieu son fils. Enfin il le conjura de se delivrer de ses défiances, & de recevoir son frere, pour vivre avec lui dans une parfaite intelligence. Manuël Despote se rendit sans peine à cet ordre de son pere, & offrit même de ceder son gouvernement à son frere, s'il jugeoit qu'il fût necessaire, ou utile, de le faire ainsi.

5. Cantacuzene demeura un an dans la Morée avec ses deux fils, & aiant heureusement terminé les affaires pour lesquelles il y étoit venu, il retourna à Constantinople.

CHAPITRE L.

1. Le Patriarche Calliste est envoié en Ambassade vers Elisabeth veuve du Crale. 2. Il y meurt. 3. Faux soupçon de poison. 4. L'Empereur Paleologue fait la guerre aux Bulgares. 5. Il rétablit Philothée dans le siége de l'Eglise de Constantinople. 6. Conclusion de tout l'Ouvrage.

1. DANS le même tems Calliste Patriarche de Constantinople, fut envoié, par l'Empereur Paleologue, en Ambassade à Phere, vers Elisabeth veuve du Crale, pour lui proposer de terminer leurs differens à l'amiable, & de tourner leurs armes contre les Barbares qui couroient & qui ravageoient la Thrace. Elle l'accueillit trés-civilement, & lui fit paroître une aussi grande joïe de son arrivée, que s'il eût été quelque chose de plus qu'un homme mortel.

2. Mais

2. Mais il arriva qu'il fut frappé d'une maladie dont il mourut, & que les principaux de ſon Clergé, qu'il avoit menez avec lui, en furent auſſi frappez, ce qui fit croire qu'ils avoient été empoiſonnez par les Serviens.

3. C'étoit néanmoins une impoſture manifeſte. L'équité d'Eliſabeth, les honneurs qu'elle lui rendit durant ſa vie, & aprés ſa mort, ne levent que trop ce ſoupçon. Le genre même de leur mort ſuffit pour la juſtifier. Car ils moururent tous de maladies differentes. Elle fit faire au Patriarche des obſéques magnifiques, dans l'Egliſe Metropolitaine de la ville de Phere. Les plus celebres Religieux qu'il y eût au Mont Athos, & principalement dans le Monaſtere de Laure, y étant venus, & aiant deſiré de l'enterrer chez eux, elle le leur refuſa, en diſant qu'elle avoit plus beſoin qu'eux de ſa protection.

4. L'Empereur Paleologue, qui avoit different avec Alexandre Roi de Bulgarie, attaqua alors les villes qu'il poſſedoit dans le Pont. Il emporta Anchiale de force. Il aſſiéga Meſembrie par terre & par mer, & il éleva une tour dans une embouchure qui y ſervoit d'unique avenuë. Il n'incommoda en rien tant les habitans, qu'en les empêchant de puiſer de l'eau d'une ſource qui étoit hors de leur ville. Le Roi uſa de toute ſorte de moïens pour obliger l'Empereur de lever le ſiége. Il envoia un ſecours tant de Bulgares, que de Thraces ſoudoiez. Mais ce ſecours étant revenu ſans avoir rien fait, parce que l'Empereur l'avoit repouſſé avec une vigueur égale à celle avec laquelle il preſſoit les aſſiégez, le Roi demanda la paix, & l'Empereur aiant démoli la tour, revint à Conſtantinople.

5. Aiant appris que le Patriarche Calliſte étoit mort dans ſon Ambaſſade, il ordonna aux Evêques de s'aſſembler pour lui nommer celui qu'ils jugeroient le plus capable de lui ſucceder. Ils furent tous d'avis de remettre Philothée dans ſon Siége. L'Empereur qui ſavoit qu'il n'avoit point été dépoſé, & qu'il s'étoit retiré de lui-même pour appaiſer les troubles de l'E-

glise, qui s'entretenoit familierement avec lui toutes les fois qu'il venoit à la Cour, & qui l'alloit souvent visiter dans son Monastere, envoia Andronique son fils aîné, Manuël Despote, & les Principaux du Senat pour l'amener à son Eglise qu'il éclaire par la lumiere de ses exemples, qu'il fortifie par le pain celeste, & qu'il garantit de la corruption du siécle, par la prédication continuelle des veritez divines de l'Evangile.

6. Voilà un recit fidéle des guerres qui ont été faites par les Romains, tant entre les deux Empereurs Androniques, qu'entre l'Empereur Cantacuzene & l'Imperatrice Anne, & enfin entre l'Empereur Jean Paleologue, l'Empereur Cantacuzene & l'Empereur Matthieu. Dans le recit de toutes ces choses, je ne me suis jamais éloigné de la verité, ni par haine, ni par complaisance. Je les ai representées comme je les ai vûës, ou comme je les ai apprises de ceux qui les avoient vûës. Au reste, il ne faut pas trouver étrange que j'aie rapporté les déliberations les plus secretes, de ceux qui m'ont suscité la guerre; car plusieurs de ceux qui y avoient assisté, aiant reçû de moi des bienfaits trés-signalez, depuis que je suis parvenu à l'Empire, ils m'en ont découvert jusqu'aux moindres circonstances. Ils admiroient la fermeté avec laquelle j'avois résisté aux plus fâcheux accidens, & aux plus cruelles persécutions, & ils déploroient l'aveuglement par lequel ils avoient causé tant de maux au public, & à leur propre bienfaiteur, étant trompez par les artifices d'Apocauque. Ce furent principalement Jean & Nicephore ses deux fils, qui me rapporterent ce qu'il y avoit eu de plus secret dans leurs assemblées. J'ai obéi, excellent Nile, le mieux qu'il m'a été possible à vos ordres. Si vous prenez la peine de lire cet Ouvrage, vous admirerez la vertu & le courage de quelques-uns, & vous détesterez la malice & la lâcheté des autres.

HISTOIRE

HISTOIRE
DES EMPEREURS
JEAN, MANUEL, JEAN,
ET
CONSTANTIN PALEOLOGUES.

Ecrite par Ducas.

CHAPITRE PREMIER.

1. *Chronologie abregée depuis la création du monde jusques à l'incarnation de nôtre Seigneur.* 2. *Depuis l'incarnation jusques à la prise de Constantinople par les François.*

1. IL y a eu dix generations depuis Adam le premier homme, jusqu'à Noé, au tems duquel est arrivé le deluge. La premiere a été la création d'Adam. La seconde arriva deux cens trente ans aprés, lorsque Seth fils d'Adam naquit. La troisiéme arriva deux cens cinq ans aprés la naissance de Seth, lorsqu'Enos son fils naquit. La quatriéme arriva cent quatre vint dix-sept ans aprés la naissance d'Enos, lorsque Caïnam son fils naquit. La cinquiéme arriva cent soixante & dix ans aprés la naissance de Caïnam, lorsque Milaleel, son fils naquit. La sixiéme arriva cent soixante-

te-cinq ans aprés la naissance de Malaleel, lorsque Jared son fils naquit. La septiéme arriva cent soixante-deux ans aprés la naissance de Jared, lorsqu'Enoch son fils naquit. La huitiéme arriva cent soixante-cinq ans aprés la naissance d'Enoch, lorsque Mathusalé son fils naquit. La neuviéme arriva cent soixante-sept ans aprés la naissance de Mathusalé, lorsque Lamech son fils naquit. La dixiéme arriva cent quatre-vint-huit ans aprés la naissance de Lamech, lorsque Noé son fils naquit. Noé étoit âgé de six cens ans lorsque le deluge inonda la terre. De sorte que depuis la création d'Adam jusqu'au deluge, on conte deux mille deux cens quarante-deux ans. Depuis le deluge jusqu'à Abraham il y a eu aussi dix generations en l'espace d'onze cens vint & un an. Abraham étoit âgé de soixante & quinze ans lorsqu'il quitta la Mesopotamie pour venir en la terre de Canaan, où il y avoit vint-cinq ans qu'il demeuroit lorsque son fils Isàc naquit. Isàc eût deux fils Esaü & Jacob. Jacob étoit âgé de cent trente ans lorsqu'il alla en Egipte avec ses douze fils, & ses descendans au nombre de soixante & quinze. Abraham a habité la terre de Canaan avec sa posterité durant quatre cens trente-trois ans. Cette posterité s'étant multipliée jusqu'à six cens mille personnes fut distribuée en douze tribus; ausquelles on a donné les noms des douze fils de Jacob. Voici ces noms, Ruben, Simeon, Levi, Judas, Isacar, Zabulon, Nephtalim, Gad, Aser, Dan, Joseph, Benjamin. Moïse & Aaron étoient des descendans de Levi. L'un avoit la souveraine puissance, & l'autre la souveraine sacrificature. Moïse étant âgé de quatre-vint ans delivra le peuple de la servitude d'Egipte, & le mena à pié sec à travers la mer rouge. Moïse fleurissoit au tems d'Inaque premier Roi des Grecs, ce qui fait voir que les Juifs sont plus anciens que les Grecs. Aprés que le peuple eût passé quarante ans dans le desert, il fut conduit durant vint-cinq ans par Josué fils de Navé, & gouverné durant quatre cens cinquante-quatre ans par les Juges, jusqu'à Saül premier des Rois, en la premiére année

année du régne duquel le grand David naquit. Ainsi l'on conte depuis Abraham jusques à David quatorze generations, & mille vint-quatre ans; depuis David jusqu'au tems que les Juifs furent transportez en Babilone quatorze generations & six cens neuf ans; & depuis ce tems-là jusqu'à la naissance de Jesus Christ quatorze generations & cinq cens quatre ans. Nous contons depuis la Création du monde jusqu'à l'Incarnation du Sauveur cinq mille cinq cens ans.

2. Depuis l'Incarnation du Sauveur jusqu'au régne de Constantin, il y a trois cens dix-huit ans. Depuis le régne de Constantin jusqu'au régne de Justinien, qui fit bâtir l'Eglise si celebre de Sainte Sophie deux cens dix ans. Depuis le régne de Justinien jusqu'au régne de Constantin, & de sa mere Irene deux cens soixante ans. Depuis le régne d'Irene jusqu'au régne d'Alexis Comnene deux cens quatre-vint quinze ans. Alexis a régné trente-sept ans, & quatre mois & demi. Jean son fils a régné vint-quatre ans, huit mois. Manuel fils de Jean a régné trente-sept ans neuf mois. Alexis fils de Manuel, & Andronique qui fit mourir Alexis, ont régné trois ans. De sorte que tous les régnes des Comnenes montent à cent un an neuf mois. Aprés Andronique Isâc Ange a régné neuf ans, huit mois. Alexis Ange frere d'Isâc a régné neuf ans. Ducas surnommé Murtzufle n'a régné que deux mois. Ainsi depuis la création du monde jusqu'au régne de Ducas, sous lequel la ville de Constantinople fut prise par les François le douziéme jour d'Avril, en la seconde semaine de Carême, on conte sept mille six cens douze ans.

CHA-

CHAPITRE II.

1. *Suite des Empereurs, depuis la prise de Constantinople par les François.* 2. *Etat de l'Asie Mineure.*

1. DEPUIS la prise de Constantinople Théodore Lascaris a régné douze ans à Nicée. Jean Ducas Vatace gendre de Théodore a régné trente-trois ans à Manissa. Théodore Lascaris son fils en a régné quatre. Jean Lascaris qui avant que d'être couronné fut privé de la vûë par Michel Paleologue, fut chassé de dessus le trône en la troisiéme année de son régne. Les François furent chassez en même tems de Constantinople, & Michel Paleologue vint d'Orient se mettre en possession de l'Empire.

2. L'Asie Mineure, la Paphlagonie, la Bulgarie, la Bithinie, la grande Phrigie, la Phrigie Capatienne, la Carie étoient encore alors sous l'obéïssance des Romains, & leur paioient des tributs. Les Turcs qui un peu auparavant s'étoient emparez de la Licaonie, avoient la Cappadoce, la Galatie, la Pamphilie, l'Armenie, l'Helenopont, la Pisidie, la Licie, la Celesirie, & d'autres Provinces. Michel régna vint-quatre ans. Andronique Paleologue son fils en régna quarante-trois. Ce fut en la trentiéme année de son régne que la ville d'Ephese capitale d'Asie, & la Province de Carie furent réduites à l'obéïssance de Mantachie; qu'Atin subjugua la Lidie jusqu'à la ville de Smirne, que Sarcan assujettit Manissa, & le païs d'alentour jusques à Pergame, & toute la Province de Magedon, que Carmion s'empara de la Phrigie; que Carase s'empara de la grande Phrigie qui s'étend depuis la ville Asso jusqu'à l'Hellespont. Qu'Otman réduisit toute la Bithinie avec une partie de la Paphlagonie. Aprés la mort d'Andronique, Michel son fils régna vint ans. Aprés Michel le jeune Andronique régna treize ans. Jean Paleologue

logue ſon fils lui ſucceda, ſous la tutelle de Jean Cantacuzene Deſpote. Ce fut en la premiére année de ſon régne que les Turcs paſſerent la premiére fois l'Helleſpont, qu'Homur fils d'Atin Chef des Turcs qui commandoit à Smirne, à Epheſe, & aux environs, & qu'Orcan fils d'Otman partirent de Pruſe; & qu'aiant traverſé le détroit ils ravagerent la Cherſoneſe, coururent & pillerent la partie maritime de la Thrace ſans trouver de réſiſtance, juſqu'à Didimoteque & à Selivrée. Ce fut auſſi ſous ſon régne que les Genois prirent l'Ile de Chio, & que les Catelans partis de Navarre prirent les Iles de l'Archipel; & que les Genois prirent encore la Morée, excepté Lacedemone, & Monembaſe, & Phocée dans l'Ionie.

CHAPITRE III.

1. *Mort d'Orcane.* 2. *Guerre entre les Turcs & les Serviens.* 3. *Mort d'Amurat.* 4. *Défaite des Serviens.* 5. *Bajazet fait aveugler Jacup ſon frere.* 6. *Portrait de Bajazet.*

1. ORCANE Sultan des Turcs mourût dans la même année, & laiſſa ſon fils Amurat ſon ſucceſſeur. Celui-ci s'étant rendu maître de la plûpart des villes de Thrace, mit le ſiége devant Andrinople, & la réduiſit à ſon obéïſſance, & toute la Theſſalie, excepté Theſſalonique.

2. Lors qu'il eût ſoûmis à ſa puiſſance preſque toutes les terres des Romains, il tourna ſes armes contre les Serviens, ruïna pluſieurs de leurs bourgs, & de leurs villages, & fit un grand nombre de priſonniers qu'il envoia dans la Cherſoneſe. Lazare Crale de Servie qui avoit ſuccedé à Etienne ſon pere, ramaſſa toutes ſes forces, en vint aux mains avec le tiran, tua un grand nombre de ſes gens, & perdit auſſi un grand nombre des ſiens.

3. Un

3. Un jeune Servien qui ne cedoit à nul autre en courage, & en valeur, comme il parût par l'évenement, s'étant détaché de son rang courût vers l'armée des Turcs, & lors qu'ils se saisirent de lui, il leur dit qu'il n'y étoit venu que pour parler à leur Sultan, & pour lui découvrir un moien assuré de remporter l'avantage dans cette guerre. Amurat lui aiant fait signe de la main de s'approcher, il s'approcha, & lui enfonça son poignard dans le sein, & fut à l'heure même taillé en piéces par les gardes.

4. Les Turcs frappez d'un malheur si étrange, & si nouveau, qui leur étoit arrivé devant leurs yeux, prirent une résolution également prudente & hardie. Ils tendirent au milieu de l'armée la tente du Sultan, le mirent dessous, & prirent leurs rangs avec une ardeur & une furie nompareille. Les Serviens qui ne savoient rien ni du genereux exploit de ce soldat de leur parti, ni de la mort si peu attenduë d'Amurat, ne se porterent que fort lâchement contre les Turcs, de sorte que Lazare & les principaux de sa nation aiant été pris avec lui, ils furent tous menez à la tente, & sacrifiez au piez d'Amurat expirant. Cet exploit fut executé sans que les deux aîles en sussent rien. La droite étoit commandée par Jacup fils aîné d'Amurat, & la gauche par Bajazet puîné, le courage le plus ardent qu'on eût su voir.

5. Les Conseillers qu'ils appellent Visirs l'aiant mandé de la part d'Amurat, comme pour déliberer sur quelque affaire importante ils lui raconterent tout ce qui étoit arrivé, & à l'heure même sans donner aucune marque de tristesse, ni de douleur il manda Jacup son frere, le saisit, lui creva les yeux, & se fit proclamer Sultan.

6. C'étoit un homme extrêmement vigilant dans la guerre, ennemi irréconciliable du nom Chrétien, disciple passionné de la doctrine de Mahomet, & superstitieux observateur de ses loix impies, & perpetuellement occupé à tendre des piéges à la simplicité & à l'innocence des oüailles spirituelles du Sauveur.

CHA-

CHAPITRE IV.

1. *Mariage de Bajazet.* 2. *Progrés de ses armes.*

1. INCONTINENT aprés la mort de Lazare & d'Amurat, il réduisit les Serviens à son obéïssance, & leur imposa un tribut, prit des ôtages, & s'accorda avec eux, à condition qu'Etienne fils de Lazare, & son successeur en la dignité de Crale, le suivroit en toutes ses expeditions, qu'il lui donneroit Marie sa sœur en mariage, & lui païeroit quantité de talens des mines d'argent de Servie.

2. Quand il se fut assuré de cette sorte de l'alliance des Serviens, il amassa toute la Cavalerie de Thrace, & de Thessalie, marcha vers l'Orient, & aiant traversé le détroit d'entre Calliopole, & Lampsaque, il alla avec des troupes auxiliaires de Turcs & de Romains contre la ville de Cotiace Capitale de Phrigie, & la prit avec Carmien Prince du même païs. Il envoia ce Carmien à Pruse; mais au lieu d'y aller il s'enfuit en Perse. Bajazet traversa aprés cela la Phrigie, & étant venu de Laodicée jusques à Ephese, il se rendit maître de l'Ionie, & de Jessé fils d'Atin qui en étoit Gouverneur, & le relegua à Nicée en Bithinie, où il passa le reste de sa vie. Aiant en suite fait passer le Meandre à toutes ses troupes, il prit sans bruit toute la Carie & la Licie, desquelles le Gouverneur nommé Elie, s'enfuit chez les Perses. Il remena aprés cela son armée par la Lidie, & par le mont Tmole, & vint à Sardes Capitale de Lidie. Comme il alloit à Manissa, prés du mont Sipile, Cheder fils de Sarcan Prince de Lidie & d'Æolie vint se rendre à lui. Bajazet lui aiant fait l'honneur de lui donner sa sœur en mariage, l'envoia à Pruse, & peu aprés le fit mourir par poison. Il marcha en suite vers Philadelphe, cette ville si celebre par l'étenduë de son enceinte, & par la multitude de ses habitans, qui s'étoit

maintenuë presque seule contre la tirannie des Turcs pendant que les autres s'y étoient soûmises, & qui brilloit comme un astre en Orient, au milieu de l'obscurité & des nuages. Ses habitans ne manquoient pas de courage pour se défendre, mais la disette des vivres, les obligea de capituler. Aprés avoir établi des Gouverneurs en Orient il retourna en Occident, & aiant traversé le détroit, il releva le fort de Calliopole, que les Turcs & les Catelans avoient démoli, fit bâtir un port pour les galeres, & une tour pour la sureté du port.

CHAPITRE V.

1. *Accusation calomnieuse intentée contre Cantacuzene.* 2. *Mort d'Apocauque.* 3. *Retraite de Michel Ducas Aieul de l'Auteur.*

1. L'EMPEREUR Jean aiant consumé inutilement sa jeunesse & son âge viril, étoit disposé à passer le reste de sa vie dans l'oisiveté & dans la mollesse. Il avoit eu pour tuteur Jean Cantacuzene homme recommandable par l'éclat de sa noblesse, par la sagesse de sa conduite, & par la grandeur de son courage. Ces éminentes qualitez porterent l'Empereur Andronique durant sa vie, à le considerer comme son frere, & à le charger à sa mort du gouvernement de l'Empire, & de la tutelle de son fils. Mais la mauvaise fortune des Romains excita contre lui la jalousie des Grands, de sorte qu'aiant eu dessein de faire épouser Helene sa fille à l'Empereur, les principaux du Senat allerent representer à l'Imperatrice, qui étoit Allemande, qu'il étoit plus à propos que l'Empereur prît une femme en Allemagne, d'où il pourroit tirer du secours dans ses besoins, que de la prendre dans l'Empire. L'Imperatrice aiant approuvé cet avis, l'alliance de Cantacuzene fut méprisée, & il se déchargea de la tutelle, partit de Constantinople, & se retira en Macedoine.

doine. Ses ennemis nourrissant la haine & l'envie dont ils brûloient contre lui l'accuserent de conjuration contre l'Etat, & conseillerent à l'Imperatrice de lui commander d'amener à Constantinople les troupes de Macedoine, à dessein, s'il obéïssoit, de l'arrêter & de le mettre en prison, & s'il n'obéïssoit pas, de prendre sa desobéïssance pour une conviction de son crime. Les parens & les amis de Cantacuzene aiant découvert cette trame, lui manderent secrettement de mépriser les ordres de l'Imperatrice, s'il vouloit joüir de la lumiere du soleil, sinon de se résoudre à vivre dans l'horreur des tenebres. Quand il eût reçû cet avis, il méprisa ouvertement le commandement de l'Imperatrice, & à l'heure même ceux qui avoient le plus de pouvoir à Constantinople choisirent en sa place Alexis Apocauque, homme lâche & timide, mais néanmoins fin & rusé, & l'Imperatrice lui donna la Charge de grand Duc.

2. Dés qu'il sut que les parens & les amis de Cantacuzene lui avoient donné avis de ce qui se tramoit contre lui, il les fit arrêter au nombre de plus de deux cens, & fit enfermer dans la prison du grand Palais ces illustres heros, & ces glorieux descendans des Pelopides, & des Eacides. Lorsqu'il les eût tous renfermez, comme des oiseaux dans une cage, il apprehenda qu'à la faveur de ceux tant du Senat, que du peuple, de qui Cantacuzene avoit gagné l'affection par la grandeur de ses bien-faits, ils ne tuassent leurs gardes, & pour les en empêcher, il se résolut, par une dureté inouïe, de les laisser ensemble pendant le jour, & de les separer deux à deux pendant la nuit. Quand les prisonniers virent sier le bois, & travailler aux cloisons, ils crurent que cette séparation seroit leur perte, & se dirent l'un à l'autre, qu'ils n'avoient plus rien à attendre aprés cela, sinon d'être noiez, ou étranglez durant la nuit. Comme Apocauque étoit venu à cheval dans la prison suivi d'un seul valet à pié, & qu'il donnoit aux ouvriers le dessein des séparations & des loges, les prison-

niers le regarderent comme leur commun ennemi, & un d'eux nommé Raoul, prenant une planche & s'en servant au lieu d'épée, lui en donna un grand coup sur la tête, duquel il tomba de cheval, comme Satan tomba autrefois du Ciel. Le valet voulût défendre son maître, & pendant que Raoul en étoit aux mains avec ce valet, un autre prisonnier arracha une hache à un ouvrier, en coupa la tête d'Apocauque, & l'attacha dans la prison au haut d'un pilier. Une action aussi hardie que celle-là remplit de fraieur la ville, l'armée & l'Imperatrice. Aprés cela les prisonniers coururent impétueusement au Palais, y entrerent de force, tuerent impitoiablement ceux qu'ils y trouverent, excepté six, qui se cacherent dans la cave de la Chapele du Monastere, & qui s'enfuirent déguisez en Moines, les uns en Bithinie, & les autres ailleurs.

3. Michel Ducas mon Aieul, qui étoit de ce nombre, se sauva en Asie chez Jessé fils d'Atin, & lui fit recit de ses avantures. Comme il étoit fort recommandable par sa profonde érudition en toutes sortes de Sciences, & sur tout en Medecine, & qu'il étoit un des principaux ornemens de l'ancienne famille des Ducas, le tiran l'accueillit trés-civilement, lui fit de riches presens, lui assigna de grands revenus, lui fit marquer une maison à Ephese, qu'il aima comme sa patrie. De son côté faisant reflexion sur les miseres dont les Romains étoient menacez, & prévoiant que Dieu pour punir les pechez de nos ancêtres, permettroit bien-tôt que les Turcs fussent maîtres de la Thrace, comme ils l'étoient déja de la Phrigie, rendit toute sorte de respects & de devoirs à ce Prince étranger.

CHAPITRE VI.

1. *Proclamation de Cantacuzene.* 2. *Sa retraite en Servie.*

1. JEAN Cantacuzene apprit le massacre de ses parens, & de ses amis, par la bouche de ceux-mêmes

mêmes qui en avoient évité un semblable, & qui étoient venus se plaindre à lui avec larmes & avec gemissemens, de ce que pour ses interêts ils avoient été exposez à la fureur de ses ennemis, de ce qu'ils avoient perdu les personnes qui leur étoient les plus cheres, & de ce que la fleur de l'Empire étoit coupée, de ce que le Sceptre étoit au lieu de quenoüille entre les mains d'une femme; de ce que l'autorité souveraine étoit possedée par un enfant qui ne savoit pas parler, de ce que l'Empire étoit gouverné par les derniers & les plus méprisables de tous les hommes, *Croiez-nous*, lui dirent-ils, *acceptez l'Empire, mettez vôtre épée à vôtre côté, avancez-vous, & régnez à cause de la verité, de la douceur, & de la justice.* L'envie & la rage avec lesquelles l'Imperatrice & le Senat se portoient contre lui, sans aucune raison, lui firent prêter l'oreille à ce conseil, & le poussérent à mettre les brodequins de soie & de pourpre, & à se laisser proclamer Empereur par l'armée. Je croi aussi que la justice divine endurcit son cœur dans le dessein qu'elle avoit de déchirer l'Empire, & de ruïner par les mains des Turcs les terres non seulement des Romains, mais des Serviens, des Bulgares, des Albanois, & des autres peuples d'Occident. Cet œil qui veille toûjours, & qui n'est jamais fermé sur le crime, vouloit châtier dans ces nations l'injuste fureur avec laquelle elles avoient pillé nos terres, & dans les Romains la sacrilege infidélité avec laquelle ils avoient crevé les yeux à Jean Lascaris, & proclamé Paleologue, aprés avoir juré au premier une fidélité inviolable par les plus execrables de tous les sermens, & aprés s'être chargez eux-mêmes d'imprécations & d'anathêmes, au cas qu'ils contrevinssent jamais à ces sermens, & qu'ils favorisassent les intentions criminelles de Paleologue son ennemi. Ils suivirent en cela l'exemple des Juifs, & attirerent sur eux les mêmes supplices, comme nous verrons dans la suite.

2. Cantacuzene amassa avec la plus grande diligence qu'il lui fut possible, ses troupes de Thrace, & tous

ceux qui l'étoient venu trouver de Constantinople, & se retira chez le Crale de Servie, & lui representa la violence de la persecution qu'il souffroit, & la cruauté du massacre qu'on avoit fait de ses proches. Ce Crale nommé Etienne, étoit alors fort celebre; car comme jamais un bassin d'une balance ne s'abaisse, que l'autre ne s'éleve en même tems, les Romains ne pouvoient être accablez sous le poids de tant de disgraces, que les guerres continuelles leur produisoient chaque jour, sans que les Barbares fussent élevez au comble de la felicité & de la gloire. Ce fut donc ce qui donna la hardiesse à cet Etienne de prendre la qualité de Crale, qui dans leur nation est comme celle de Roi. Il fut fort aise que Cantacuzene eût imploré sa protection, lui promit de l'assister, & s'aquitta fidélement de sa promesse. Les habitans de Constantinople furent saisis de douleur quand ils apprirent la révolte de Cantacuzene, & qu'il avoit été proclamé Empereur, & ils apprehenderent les suites fâcheuses d'un changement si terrible.

CHAPITRE VII.

1. Amir vient en Europe. 2. Il amene du secours à Cantacuzene. 3. Il assiége Smirne, & est tué au siége.

1. AMIR fils d'Atin, qui avoit succedé à son pere en la Souveraineté de Smirne & de quelques places d'alentour, s'étant emparé avec une hardiesse & une ardeur incroiable, des ports d'Ionie, & d'une épaisse forêt, fit bâtir quantité de galeres pour courir les mers, & ruïna les villes & les Iles des environs, Mitilene, Chio, Samos, Naxe & plusieurs autres. Quand il sût la division des Romains, & la révolte de Cantacuzene ce digne fils de tant de fameux Heros, il équipa une flote de plus de quarante voiles, la mena à Calliopole, de là il alla par terre à Didimoteque, où Can-

Cantacuzene avoit laissé sa femme, ses enfans & ses richesses, lors qu'il étoit parti pour la Servie.

2. Amir fut extrêmement fâché de ne point trouver Cantacuzene, avec qui il souhaitoit ardemment de s'entretenir, & de contracter une amitié si constante qu'elle durât autant que leur vie. Il l'attendit trois mois avec cinq cens hommes de cheval, & cinq cens hommes de pié, & reçût, durant ce tems-là, de sa femme toute sorte de bons traitemens, pendant que le reste de ses troupes couroient sur de grands vaisseaux, la côte de la mer depuis Calliopole, jusqu'à Selivrée, & y exerçoient divers brigandages, comme si en cela ils eussent rendu un grand service à Cantacuzene. Il fit lui-même par terre des courses jusqu'à Rodosto, puis s'en retourna à Didimoteque. Mais enfin voiant que Cantacuzene tardoit trop long-tems, & aiant envie de s'en retourner, sur l'avis qu'il avoit eû que les Chevaliers de Rodes étoient arrivez à Smirne, & qu'ils y bâtissoient un fort sous le nom de S. Pierre, pour y retirer les fugitifs, il prit congé de la femme de Cantacuzene qui lui fit de grands presens, s'en alla & emmena avec lui quantité de prisonniers, qui étoient comme les premiers fruits de la faute que les Romains de la Thrace & des autres contrées d'Occident avoient commises; car la Bithinie, la Phrigie, & d'autres Provinces d'Orient, avoient été réduites dés l'année precedente, sous la domination des Turcs.

3. Amir conçût un déplaisir incroiable lors qu'étant arrivé à Smirne, il vit que le fort étoit achevé, & qu'il étoit rempli d'une puissante garnison, & de force provisions, il se résolut ou de le prendre, ou de périr. Il l'attaqua à l'heure même vigoureusement, s'appliquant sans cesse le jour & la nuit, à inventer de nouvelles machines pour faire des mines, pour remüer les terres, pour sapper la muraille, & il avança tellement ses travaux par sa vigilence continuelle, qu'il traversa le fossé, appliqua des échelles à la muraille, & y monta le premier pour emporter seul la gloire. Mais la Pro-

vidence divine qui dispose avec un pouvoir absolu des choses humaines, renversa l'insolence de ses desseins. Comme il étoit au milieu de l'échelle il ouvrit un peu son casque, pour voir de combien les creneaux étoient au dessus de la muraille, & à l'heure même il reçût un coup entre les deux yeux, dont il tomba mort dans le fossé. Les Turcs emporterent son corps à Smirne, & l'enterrerent. C'étoit autrefois la Citadelle de l'ancienne ville de Smirne. L'Empereur Jean Ducas l'avoit relevée, il y a quelques années, & depuis Atin pere d'Amir l'avoit prise sous le régne du vieil Andronique.

CHAPITRE VIII.

1. *Retour de Cantacuzene en Thrace.* 2. *L'Imperatrice implore le secours d'Orcane.* 3. *Cantacuzene le bat en diverses rencontres.* 4. *Cruautez exercées par les Turcs.*

1. Cantacuzene aiant contracté une amitié trés-étroite avec le Crale, traversa le camp & les Provinces qui avoient été détachées de l'Empire, & qui étoient sous la domination des Barbares & des Serviens, courût & pilla lui-même la Thrace, jusques à Selivrée.

2. Ceux qui étoient dans Constantinople considerant les desordres qu'Amir avoit faits l'hiver précedent, & croiant que Cantacuzene l'avoit fait venir, au lieu qu'il étoit venu de lui-même, ou qu'il avoit été attiré par la mauvaise fortune de l'Empire, donnerent à l'Imperatrice un conseil pernicieux, qui retomba sur leur tête. Ils lui conseillerent d'envoier une Ambassade à Orcane Sultan de Bithinie, de Phrigie, & de Paphlagonie pour lui demander du secours contre Cantacuzene, & pour lui offrir l'entiere liberté de vendre les prisonniers qu'il feroit sur le parti de Cantacuzene, & au cas qu'il n'eût pas agréable de les vendre, de les emmener à Scutari, & de là où il lui plairoit. Orcane qui desiroit

siroit il y avoit long-tems de joüir de cette proïe, reçût ces offres avec joïe & renvoia les Ambassadeurs avec de belles promesses, & de grandes esperances. Ces pauvres gens ne savoient pas quel malheur ils s'attiroient en recherchant ce secours, & ils ne connoissoient pas l'herbe dont ils faisoient un remede pour guerir la maladie que leurs pechez avoient causée. Orcane aiant donc envoié dix mille hommes, l'Imperatrice & les habitans le reçûrent avec joïe.

3. Cantacuzene étoit un des premiers hommes de guerre de son siécle, & qui ne cedoit à nul autre ni en adresse, ni en valeur, il pourvût aux fortifications & à la sûreté des places, & sortit à la tête des troupes tant de Romains, que de Serviens, en vint plusieurs fois aux mains avec les Turcs, sans qu'ils remportassent jamais sur lui aucun avantage. Il fit passer au fil de l'épée tous les Turcs qu'il prit; mais il se contenta de dépoüiller les Romains, & de les renvoier nûs en leurs maisons.

4. Les Turcs renoncerent à la guerre pour s'adonner aux brigandages, & courant les bourgs & les villages y prirent des troupes de prisonniers, hommes, femmes, enfans, Prêtres, Moines qu'ils amenerent à Constantinople chargez de chaînes, & qu'ils exposerent en vente dans les ruës, comme ils y auroient exposé des Scithes, ou des Abasgiens. Ils foüettoient cruellement ceux que personne n'achetoit, afin de porter les Romains à avoir compassion de leur misere. Ceux que cette ruse ne fit pas acheter furent enlevez au delà du détroit, & furent emmenez dans les villes assises au milieu des terres des Turcs, pour y être vendus. Ce n'étoit cependant que larmes, que soûpirs, que gemissemens parmi les Romains, & pour comble de disgrace il n'y avoit personne, ni Grec, ni Barbare qui fût touché de compassion de leur misere.

CHAPITRE IX.

1. *Cantacuzene s'allie avec Orcane.* 2. *Il s'approche de Constantinople.* 3. *Il harangue les habitans.* 4. *Il s'y fait introduire par ses amis.*

1. CANTACUZENE ne pouvant souffrir l'injustice & la violence avec laquelle les Romains avoient été traitez à Constantinople, prit une pernicieuse résolution comme par une permission particuliere de Dieu, qui vouloit endurcir son cœur pour ruïner l'Empire. Il se résolut d'envoier une Ambassade à Orcane pour implorer son secours, contre l'injustice avec laquelle on l'avoit privé de la tutelle que le défunt Empereur Andronique lui avoit déferée par son testament, & contre la cruauté avec laquelle on avoit massacré ses proches, & on l'avoit obligé de s'enfuir. Il lui offrit en revanche sa fille en mariage, avec une riche dot. Une alliance aussi illustre que celle-là, & qui étoit si fort au dessus de la fortune, & des esperances d'Orcane, & des richesses si immenses exciterent extraordinairement l'ambition & l'avarice de ce Barbare. Il n'y a point de Nation sur la terre qui soit aussi esclave de ses passions: Il n'y a point de brutalité pour abominable qu'elle soit, qu'ils ne commettent avec les femmes, avec les garçons, & avec les bêtes. Quand ces hommes également impudens & inhumains rencontrent une femme de Grece, d'Italie, ou d'un autre païs, ils se jettent sur elle avec une impetuosité aussi furieuse, que si c'étoit sur Venus ou sur Semele. Au contraire, ils méprisent les femmes de leur païs, & n'en ont pas moins d'aversion que des ourses & des hienes: Il ne faut donc pas s'étonner qu'Orcane fût ravi de joïe, de ce que Cantacuzene lui offroit une fort belle personne en mariage avec de trés-grands biens, & de ce qu'il fit de grandes caresses aux Ambassadeurs, prit leur parole, &

& leur donna la sienne, & les assûra de servir Cantacuzene comme un fils fort obéïssant, pourvû qu'il lui envoiât promtement sa fille, & avant le Printems, car c'étoit au mois de Janvier que l'on faisoit ce traité impie & détestable. Il envoia incontinent aprés quinze mille Turcs qui étoient autant d'ennemis enragez du repos, & de la prosperité de l'Empire. Cantacuzene les reçût avec de grands témoignages de joïe & d'affection, les chargea de presens & de promesses, & à l'heure même se prépara à la guerre avec ces Turcs, avec des Romains, & avec les autres troupes qu'il avoit levées en Thrace.

2. Aiant envoié sa fille & la dot avec une pompe & une magnificence nompareille, il mit tout à feu & à sang, depuis Selivrée jusqu'aux portes de Constantinople. C'étoit un spectacle pitoiable de voir emmener en Servie les Romains qui étoient tombez entre les mains des Serviens, & de voir emmener à Pruse & à d'autres villes, ceux qui étoient tombez entre les mains des Turcs. Mais dans ce spectacle il n'y avoit rien de si fâcheux & de si insupportable, que de voir que des Romains étoient traînez en servitude, & massacrez par d'autres Romains. Cantacuzene aiant desolé tous les lieux de son passage, arriva enfin à Constantinople, & pour persuader aux habitans de lui en ouvrir les portes, il leur tint ce langage.

3. *Je ne suis pas venu pour faire injure à personne comme je n'en ai point fait jusqu'ici, mais j'en ai reçû moi-même. J'ai été nommé tuteur du jeune Empereur par le testament de son pere Andronique. Quel mal ai-je fait quand je lui ai voulu donner ma fille en mariage? Ne savez-vous pas qu'Andronique son pere m'a toûjours consideré & cheri comme son propre frere, & qu'il a partagé avec moi les soins du gouvernement. Quel sujet avez-vous de me mépriser, vous qui n'avez rien que de honteux dans vôtre naissance, & que de bas dans vôtre fortune, comme si je n'avois pas tous les avantages qui peuvent rendre un homme recommandable & qui peuvent le faire estimer dans le monde, la No-*

blesse, les richesses, la valeur. Je viens non pour faire violence à personne, mais pour rendre à chacun ce qui lui appartient. Je pardonne à ceux qui m'ont offensé, je réparerai de mon bien les dommages que chacun aura soufferts, & je rétablirai la paix dans l'Empire. Ouvrez-moi les portes, & je vous jure au nom de Dieu & de sa sainte Mere que j'entrerai paisiblement sans faire de mal à personne. Les habitans ne daignerent lui faire aucune réponse, & il y eût même des personnes de la lie du peuple qui lui dirent des injures du haut des murailles, & qui traiterent comme des débauchées, & comme des infames sa femme, & sa fillle, qu'ils devoient bien-tôt aprés reconnoître pour leur Souveraine.

4. Cantacuzene voiant qu'il ne pouvoit rien gagner par ses discours, prit une autre voïe, & ménagea si adroitement ses amis, qu'ils l'introduisirent dans la ville, où il fût reçû avec les acclamations, & les applaudissemens du peuple, qui couroit en foule pour le voir.

CHAPITRE X.

1. *Cantacuzene va salüer l'Imperatrice dans le Palais.* 2. *Il donne Helene sa fille en mariage à l'Empereur Jean Paleologue.* 3. *Débauche de ce jeune Prince.* 4. *Vigilence de Cantacuzene.* 5. *Défaite & mort de Soliman.*

1. L'IMPERATRICE Anne étoit enfermée dans son Palais avec l'Empereur son fils, & gardée d'un petit nombre de Soldats, s'écriant sans cesse contre la violence qu'on lui faisoit. Les Soldats de Cantacuzene irritez de l'insolence du peuple, vouloient entrer de force dans le Palais, & y tout renverser de fond en comble; mais il appaisa leur colere, & empêcha leur violence. Ceux qui gardoient le Palais apprehendant d'être forcez & de perir le rendirent, & alors Cantacuzene y entra, & y trouva l'Imperatrice assise

avec

avec l'Empereur son fils, sans qu'elle parût émuë, ni de colere, ni de tristesse. Il entra découvert, baisa la main du jeune Empereur, salüa l'Imperatrice, & leur rendit à tous deux les honneurs qui sont dûs aux Souverains. L'armée admira la generosité de son cœur, & la moderation avec laquelle il traitoit ses ennemis. Il fit de grands presens aux Turcs, & les renvoia; & remercia Orcane son gendre de les lui avoir prêtez.

2. Il gagna l'affection du peuple par ses largesses, & adoucit l'esprit de l'Imperatrice par ses civilitez & par ses complaisances, de sorte qu'elle consentit qu'il donnât en mariage Helene sa fille au jeune Paleologue. On para l'Eglise de la Mere de Dieu à Blaquernes, pour la celebration du mariage. Aprés la celebration on fit la Ceremonie du couronnement, & les acclamations publiques, par lesquelles on souhaita d'heureuses années au trés-pieux Empereur Jean Paleologue, & à la trés-pieuse Imperatrice Helene. Jean Cantacuzene beau-pere de l'Empereur fut couronné en suite avec sa femme, & déclaré Empereur, & Matthieu son fils fut déclaré Despote. On voioit une assemblée d'Empereurs & d'Imperatrices semblable au Festin des douze Dieux. L'Empereur Jean étoit dans la fleur de son âge, l'Imperatrice Helene n'étoit que dans sa treiziéme année. Elle accoucha d'un fils qui fut nommé Andronique.

3. Lors que l'Empereur Jean fut dans un âge parfait, au lieu de s'adonner aux exercices des armes, il se plongea dans les plus sales débauches, & s'abandonna aux adulteres, avec une licence qui piqua trés-sensiblement plusieurs personnes.

4. Cantacuzene veilloit au contraire avec une vigilence continuelle aux besoins de l'Empire, & comme les Turcs avoient appris par le passé les chemins pour entrer en Thrace, & pour en sortir, & que les uns passoient continuellement de Seste à Avido, & les autres de Lampsaque avec de petits vaisseaux, & faisoient le dégât dans la Chersonese, il gardoit les places frontieres avec tout le soin qu'on peut desirer.

5. Comme

5. Comme Soliman fils d'Orcane ravageoit la Chersonese, le Despote Matthieu Cantacuzene en vint aux mains avec lui, auprés de l'Hexamilion, le tua, & un grand nombre de ses troupes.

CHAPITRE XI.

1. L'Empereur Jean Paleologue va en Italie. 2. Il traite avec un Genois. 3. Il rentre dans Constantinople. 4. Cantacuzene se démet de l'Empire. 5. Orcane meurt, & laisse ses Etats à Amurat son fils.

1. CANTACUZENE étoit sensiblement affligé du mauvais état des affaires de l'Empire, & des débauches de son gendre. Lui aiant un jour reproché avec une vigueur extraordinaire la brutalité avec laquelle il se plongeoit dans l'ivrognerie, & dans les plaisirs, ce jeune Empereur en conçût un tel dépit, qu'il partit avec deux galeres & s'en alla en Italie: Ainsi Cantacuzene étant demeuré seul résista de tout son pouvoir aux incursions des Turcs, & des Serviens. Le jeune Empereur aiant sejourné deux ans en Italie, & en Allemagne, & en aiant tiré plusieurs sommes sous prétexte de défendre Constantinople, revint à Tenedo, qui pour lors étoit sous l'obéïssance des Romains, dans le doute s'il seroit bien reçû par son beau-pere.

2. En ce tems-là un Noble Genois qui avoit équipé deux galeres, à dessein de profiter du débris de l'Empire, & de s'emparer de quelques places de la Chersonese comme les autres Genois, & les Venitiens, s'étoient déja emparez de l'Ile de Chio, & d'autres places, rencontra le jeune Empereur, entra en Conference avec lui, lui promit de lui rendre toute sorte de services, & d'emploier ses armes pour le faire reconnoître seul Empereur dans Constantinople, & dans le reste de l'Empire, & le jeune Empereur lui promit lors qu'il lui auroit rendu ces services importans, de lui donner en mariage Marie sa sœur.

3. Aprés

3. Aprés avoir fait cet accord ils voguerent ensemble sur l'Hellespont, & arriverent durant la nuit à Constantinople devant la petite porte d'Hodegetrie. Comme un vent de Midi soufloit avec violence François Gateluzio, c'étoit le nom du Genois, usa de ce stratageme. Il commanda à ses gens de briser contre les murailles avec le plus grand bruit qu'ils pourroient quantité de tonneaux qu'ils avoient sur leurs galeres. Quand les soldats de la garnison eurent été éveillez par ce bruit, & qu'ils eurent demandé ce que c'étoit, ils répondirent, nous sommes des Marchands qui portons quantité de tonneaux d'huile pour en vendre une partie sur le port & l'autre partie à Constantinople, mais un de nos vaisseaux s'est brisé & comme la mer est extrêmement agitée nous sommes en danger de périr : si vous avez la bonté de nous secourir ; & que vous nous sauviez la vie, nous vous donnerons la moitié de ce qui nous reste de marchandises. Les soldats de la garnison aiant ouvert une porte, & étant sortis environ au nombre de vint, cinq cens hommes qui étoient en ambuscade entrerent dans la ville, tuerent ceux qui gardoient une tour, & firent entrer leurs compagnons jusqu'au nombre de deux mille. Dés que l'Empereur fut entré il envoia aussi-tôt porter la nouvelle de son arrivée aux Paleologues, & aux grands de ses amis, qui à l'heure même le vinrent trouver. François Gateluzio le mit dans une tour & lui donna des gardes & aprés cela courut le long des murailles suivi de plusieurs soldats criant tous à haute voix à l'Empereur Jean Paleologue longues années. Le peuple aiant entendu ces cris à la pointe du jour, courut en foule à l'Hippodrome, & lors que le Soleil fut levé la plûpart des personnes de qualité s'y trouverent avec le peuple.

4. L'Empereur Cantacuzene entra promtement dans le Monastere de Periblepte, y fit couper ses cheveux, y prit l'habit de Moine, & manda à l'Empereur son gendre, que le Palais étoit préparé pour le recevoir. Le jeune Empereur descendit alors de la tour avec Gateluzio

teluzio & les Italiens qu'il commandoit, & avec une multitude incroiable tant de personnes de qualité, que du peuple. L'Imperatrice vint au devant avec son fils Andronique, se salüerent, & entrerent ensemble au Palais. Cantacuzene renonça absolument aux plaisirs & aux grandeurs du monde, & demanda permission à l'Empereur son gendre de se retirer à un Monastere de la sainte Montagne comme il fit, & y demeura longtems dans une sainte paix.

5. Orcáne mourut en ce tems-là, & laissa la Souveraine puissance à Amurat son fils.

CHAPITRE XII.

1. Andronique & Cuntuze conjurent contre leurs peres. 2. Ils ont les yeux crevez. 3. Andronique enferme l'Empereur son pere dans la tour d'Aneme. 4. Ils se reconcilient. 5. L'Empereur Jean donne sa sœur en mariage à François Gateluzio.

1. L'Empereur Jean aiant passé vint-cinq ans, & étant dans l'âge viril, eût depuis Andronique deux autres fils, Manuel & Théodore. Andronique surpassoit tous ceux de son tems par l'avantage de sa taille, par la force du corps, & par la Majesté de son port & de sa mine. Amurat eût aussi trois fils, Jacup dont nous avons parlé ci-devant, Cuntuze & Bajazet. Cuntuze & Andronique étoient de même âge, & on dit que se divertissant un jour ensemble, ils conspirerent chacun contre leur pere, & se promirent reciproquement une fidélité inviolable, lors que l'un seroit Empereur & l'autre Sultan.

2. Amurat aiant été trés-exactement informé de la verité de cette conjuration, fit crever les yeux à son fils Cuntuze, écrivit à l'Empereur Jean le sujet pour lequel il avoit usé d'une si étrange séverité, que son fils Andronique étoit complice du même crime, & que s'il.

s'il ne le condamnoit au même ſupplice, il lui déclareroit la guerre. L'Empereur Jean, ſoit par une certaine timidité naturelle, par laquelle il apprehendoit d'entrer en guerre avec Amurat, ou par une foibleſſe d'eſprit qui le rendoit incapable de ſoûtenir le poids des affaires, & d'entreprendre quelqu'autre choſe que de careſſer les plus belles perſonnes de ſa Cour pour en corrompre quelqu'une, ne ſe contenta pas de faire crever les yeux à Andronique ſon fils, mais les fit encore crever à ſon petit-fils, bien que ce ne fût qu'un enfant qui ne ſavoit pas encore parler, & fit couronner Manuel ſon ſecond fils, & déclara Théodore Deſpote de Lacedemone.

3. Il fit enfermer dans la tour d'Anema Andronique, ſon fils, & ſa femme, d'où ils ſe ſauverent deux ans aprés par le moien des Latins de Galata. Les Genois les reçûrent trés-volontiers, & furent ravis d'avoir ce prétexte de porter la guerre à Conſtantinople. Le pere fut armé durant quelques jours contre le fils, & le fils contre le pere, par une inhumanité inoüie, & par une impieté ſacrilege. Andronique entra dans la ville par un accord juré avec d'execrables ſermens qu'il viola incontinent aprés. Car il ſe fit proclamer Empereur, enferma ſon pere, & ſes freres dans la même priſon, dans laquelle il avoit été enfermé lui-même, comme Jupiter enferma autrefois ſon pere Saturne, & ſes freres Neptune, & Pluton.

4. Aprés y être demeurez deux ans, ils s'échaperent par l'adreſſe d'un fripon, nommé l'Ange, ſurnommé le Diable, & qu'on nommoit le plus ſouvent d'un nom composé le Diablange. Les aiant donc tirez de priſon, ſoit par le ſecours des Anges, ou par l'artifice des Diables, il les conduiſit à Scutari de l'autre côté de la mer. Lors qu'Andronique ſût que ſon pere & ſes freres s'étoient échapez, il ne ſe voulut pas engager dans une guerre civile, qui auroit produit une infinité de malheurs; mais il donna ſa parole à ſon pere & à ſes freres, remit ſon pere ſur le Trône, ſe pro-
ſterna

ſterna à ſes piez, lui demanda pardon & l'obtint. Andronique voioit encore d'un œil ; mais Jean ſon fils voioit de côté des deux. L'Empereur adouci par les ſoûmiſſions d'Andronique, & fâché des mauvais traitemens qu'il lui avoit faits, lui donna Selivrée, Dancion, Heraclée, Rodoſto, Panide, & l'envoia demeurer avec ſa femme & ſes enfans en la premiere de ces villes. Il fit couronner Manuel & le fit proclamer Empereur.

5. Comme François Gateluzio lui avoit donné toutes les preuves d'une ſincere amitié, il voulut la reconnoître, en lui donnant ſa ſœur en mariage, & en faveur du mariage l'Ile de Lesbos. Auſſi-tôt que le mariage fut celebré il ſe retira dans cette Ile, qui eſt encore maintenant poſſedée par ſes deſcendans. Puis que les crimes impoſez à Cantacuzene nous ont obligé de remonter de Bajazet à Orcane ſon Aieul ; retournons maintenant à lui, & voions le reſte de ſes exploits, ou plûtôt les malheurs de l'Empire.

CHAPITRE XIII.

1. Bajazet demande à l'Empereur Jean un Tribut, & Manuel ſon fils en ôtage. 2. L'Empereur fortifie Conſtantinople. 3. Il fait démolir les fortifications, & meurt. 4. Manuel s'échape & revient à Conſtantinople. 5. Bajazet lui demande un Juge dans Conſtantinople pour les Muſulmans. 6. Il fait le dégât aux environs de la ville, & l'affame. 7. Manuel implore le ſecours des Princes d'Occident. 8. Ils ſont défaits par les Turcs.

1. APRES que Bajazet eût détruit pluſieurs Etats de l'Aſie, & qu'il ſe fut rendu Maître de la Bithinie, de la Phrigie, de la Bulgarie, & de la Carie, il tourna ſes penſées vers Conſtantinople, & envoia demander à l'Empereur qu'il lui païât un Tribut, & qu'il lui donnât Manuel ſon fils avec cent

hommes

hommes pour le suivre dans ses expeditions militaires. L'Empereur qui ne voioit aucun Roi, aucune Republique, aucun Etat, d'où il pût attendre du secours, fut obligé d'envoier Manuel son fils avec cent Romains pour servir Bajazet dans la guerre qu'il méditoit contre les Turcs qui tenoient la Pamphilie. Il déffendit les traittes de blé qui avoient accoûtumé de se faire tous les ans d'Asie aux Iles de Lesbos, de Chio, de Lemnos, & de Rodes. Aiant équipé une flote il envoia soixante grands vaisseaux à Chio, brûla la ville & les bourgs d'alentour, les Iles de l'Archipel, Euboé, & une partie de l'Attique.

2. L'Empereur voiant l'insolence manifeste avec laquelle ce Barbare étendoit sa tirannie, crût devoir pourvoir aux fortifications de la ville, & élever deux tours du côté de la porte dorée. Il emploia pour cet effet un marbre blanc extrêmement beau; il ne fit pas néanmoins la dépense de le tirer des carrieres, mais il démolit l'Eglise que l'Empereur Leon le Philosophe avoit autrefois élevée en l'honneur de tous les Saints. Celle que l'Empereur Maurice avoit élevée en l'honneur des quarante Saints, & les ruïnes de celle que Constantin avoit élevée en l'honneur de saint Mocius, & il fortifia de telle sorte de toutes ces démolitions le côté de la ville qui étoit proche de la porte dorée, & qui étoit exposé au Midi le long du rivage, qu'il pouvoit se promettre d'y trouver un azile assuré dans les necessitez les plus pressantes. Dés que cet ouvrage fut achevé, Bajazet manda à l'Empereur le dessein qu'il avoit de combattre les Turcs, qui tenoient le champ des environs de Pergée en Pamphilie, & à l'heure même ce Prince lui envoia Manuel son fils avec cent Romains.

3. Quand la guerre fut achevée comme Manuel étoit à Pruse, il écrivit à l'Empereur qu'il fit démolir les fortifications qu'il avoit élevées prés de la porte dorée, sinon qu'il feroit crever les yeux à Manuel son fils, & le lui renvoiroit aveugle. L'Empereur Jean étoit alors

alors malade de la goutte, ou plûtôt ruïné de débauches. N'aiant plus d'autre fils que Manuel à qui il pût laisser la Couronne aprés sa mort, il se résolut d'obéir à ce cruel ordre de Bajazet, & bien qu'à regret fit démolir les fortifications, & lui fit savoir qu'elles étoient démolies, & peu aprés mourut de la douleur de ses maladies, & de la tristesse du mauvais état des affaires.

4. L'Empereur Manuel n'eût pas si-tôt appris la mort de l'Empereur son pere, qu'il s'échapa & vint à Constantinople, fit les obséques avec la magnificence accoûtumée, & se plongea dans l'inquietude & dans le doute si Bajazet avoit dessein de l'attaquer, & d'assiéger Constantinople.

5. Quand ce Tiran sut que l'Empereur Jean étoit mort, & que Manuel son fils s'étoit enfuï, il conçût une furieuse colere contre ses gens qui ne l'avoient pas gardé avec plus de soin, parce qu'il avoit dessein de le faire assassiner, s'il l'eût eu entre les mains. Il lui envoia dire, qu'il desiroit avoir à Constantinople un Juge qu'ils nomment Cadis, pour juger les causes & les differens des Musulmans qui y sont établis, & qui y trafiquent, au lieu de les laisser juger par des Cabours, & lui fit plusieurs autres propositions pleines d'une injustice toute visible. *Si vous ne voûlez*, lui dit-il, *obéir à mes commandemens, renfermez-vous dans l'enceinte de vôtre ville, car je tiens tous les dehors.*

6. Le Tiran étant passé de Bithinie en Thrace ruïna tous les bourgs, & tous les villages depuis Panide jusqu'à Constantinople, & en transporta tous les habitans. Il prit en suite Thessalonique & toutes les places d'alentour. Il envoia Abranese en la Morée, pour ravager l'Achaie & Lacedemone, & Turacan aux environs du Pont-Euxin pour y tout mettre à feu & à sang : Enfin il porta par tout la desolation, la famine, & le desespoir. Le Tiran attaqua même la Capitale de l'Empire non en sappant ses murailles, en abattant ses fortifications, en tirant sur la garnison, mais en gardant de

loin

loin les avenuës, en empêchant d'y entrer, & d'en sortir, en affamant les habitans, & en leur ôtant le blé, le vin, & les autres choses les plus necessaires à la conservation de la vie. La disette étoit si extrême que pour avoir du bois, & pour faire du feu il falloit abattre les maisons.

7. L'Empereur n'aiant point de forces pour résister à une puissance aussi formidable que celle-là, manda au Pape, au Roi de France, & au Crale de Hongrie l'extrêmité où la ville de Constantinople étoit réduite, & le danger qu'elle couroit de tomber entre les mains des ennemis de la Croix, à moins que d'être promtement secouruë. Les Princes d'Occident touchez par cette lettre s'armerent pour résister à l'ennemi commun du nom Chrêtien, & au commencement du Printems le Duc de Bourgogne, & plusieurs Anglois, François, & Italiens se trouverent en Hongrie, & s'étant joints à Sigismond Crale de Hongrie & Roi des Romains, ils camperent au bord du Danube, durant les ardeurs de la Canicule, le traverserent à Nicopole, & se préparerent à une vigoureuse guerre. Bajazet averti de leur arrivée assembla ses troupes, tant celles qui gardoient les avenuës de Constantinople, que d'autres d'Orient & d'Occident, passa le long de Philippopole, & des montagnes voisines des marêts, & les attendit.

8. Le jour suivant les Chrêtiens parurent à la vuë des Turcs, & aiant fait la tortuë rompirent le corps de bataille des ennemis, taillerent en piéces tous ceux qui faisoient quelque résistance, fondirent jusques sur l'arriere garde, & s'étant ralliez se porterent si vaillamment, que tous les Turcs qui combattoient avec des frondes, ou avec des arcs, étoient hors d'état de se défendre. Lors que les Flamans virent que les Turcs commençoient à prendre la fuite, ils les poursuivirent en desordre, & remplirent la campagne de leur sang. Alors la porte, c'est à dire les gardes du Palais de Bajazet, qui étoient tous soudoiez, & ramassez de diverses nations

nations Chrêtiennes, sortirent de leur embuscade, fondirent avec un grand cri, & avec une extrême impetuosité sur les François & sur les Hongrois, les envelopperent, les taillerent en piéces, & mirent le reste en fuite. Lors que les Flamans qui se retiroient s'apperçûrent de la déroute des Hongrois, & de l'ardeur, & de la force avec lesquelles les Turcs poursuivoient leur victoire; ils prirent la fuite, & furent les uns tirez de dessus leurs chevaux. Ceux qui voulurent se défendre furent tuez, les autres furent poursuivis jusques au bord du Danube, où ils se précipiterent & se noierent miserablement. Plusieurs Seigneurs de grande qualité furent pris prisonniers, & entr'autres le Duc de Bourgogne Comte de Flandre, que Bajazet envoia à Pruse, & de qui il tira depuis une grande rançon, dont le Prince de Mitilene fils de François Gateluzio lui répondit.

CHAPITRE XIV.

1. *Bajazet demande qu'on lui livre Constantinople.* 2. *Irrésolution des habitans.* 3. *Manuel traite avec Jean son neveu, lui cede Constantinople, & se retire en Occident.* 4. *Differens desseins de Bajazet & de Manuel.* 5. *Reception faite à Manuel en Occident.*

1. LE Tiran enflé de l'heureux succés de cette journée, eût l'insolence d'envoier sommer l'Empereur, de lui rendre Constantinople; mais il ne daigna pas seulement lui faire réponse.

2. Il y avoit plusieurs habitans qui, quand ils se sentoient pressez par la faim, étoient quelquefois tentez de ceder à la violence; mais quand aprés ils faisoient reflexion sur les horribles cruautez que les Turcs avoient exercées en Asie sur les villes ruïnées, sur les temples démolis, sur les autels renversez, sur les violences continuelles qu'ils avoient faites aux fidéles pour

les

les obliger de renoncer à la foi, ils prenoient courage, & se disoient à eux-mêmes : *Ne nous lassons point de souffrir ; mettons en Dieu nôtre esperance, que savons-nous s'il n'oubliera point nos pechez, & s'il ne nous fera point misericorde, comme il la fit autrefois aux Ninivites, & s'il ne nous delivrera point de la fureur du Tiran.*

3. L'opiniâtreté de cette résistance redoubloit l'ardeur de sa colere. Qu'arriva-t-il depuis ? Il arriva qu'Andronique frere de l'Empereur Manuel étant mort à Selivrée, il laissa successeur Jean son fils, à qui Bajazet demanda de lui abandonner cette ville. Jean lui répondit, que son Aieul avoit fait une grande injustice à son pere & à lui, en les privant de l'Empire, & en ne leur laissant pour toute consolation que la ville de Selivrée, qui ne lui pouvoit être ôtée sans un surcroit insupportable d'injustice. Alors Bajazet choisit un autre moien, pour arriver à la fin qu'il s'étoit proposée de se rendre maître de Constantinople, qui fut de faire valoir les droits que Jean avoit à l'Empire, & de dire sans cesse à Manuel : *Cedez le trône au legitime heritier sur qui vous l'avez usurpé, & à l'heure-même je poserai les armes, & entretiendrai la paix avec la ville.* Manuel qui avoit été fort bien élevé, & qui se conduisoit dans le cours de ses actions avec une profonde sagesse, ne se fut pas plûtôt apperçû de la division qui commençoit à partager les esprits, & des bruits sourds qui se répandoient parmi le peuple, que par son ambition il ruïnoit l'Empire, & qu'il établissoit sa tirannique domination sur les ruïnes de la sûreté & de la tranquillité publique, qu'il prit la résolution la plus prudente & la plus judicieuse, qui fut d'envoier traiter avec Jean, qui étoit avec dix mille Turcs aux environs de Constantinople, & l'assurer de lui ceder la ville, pourvû qu'il lui permît de prendre les galeres qui étoient au port, & de se retirer où il plairoit à Dieu de le conduire. Quand ils eurent pris confiance aux parôles & aux sermens l'un de l'autre, Manuel reçût Jean dans la ville, le mit en possession du Palais, fit un long discours en presence des

des Principaux de la Cour, & d'un grand nombre de peuple, monta sur les galeres avec sa femme & ses enfans, & partit.

4. Considerons un peu ici quel dessein avoit Bajazet, & quel dessein avoit Manuel. Bajazet s'imaginoit que Jean lui rendroit Constantinople comme ils en étoient convenus, & il lui avoit promis de lui abandonner en échange la Morée, & d'entretenir avec lui la paix. Manuel au contraire étant vivement penetré des sentimens de la foi, & apprehendant que la disette qui croissoit de telle sorte de jour en jour, que le muid de blé valoit plus de vint besans, le vin & les autres nourritures à proportion, ne contraignit le peuple de renoncer à la religion, & à livrer son païs, faisoit continuellement à Dieu cette fervente priere: *Ne permettez pas Souverain Seigneur des Roiaumes & des Empires, qu'au tems de Manuel, Constantinople & les saintes Eglises qu'elle renferme, tombent entre les mains des impies.* Et voiant que Jean agissoit de concert avec le Tiran, il lui dit: *Sauvez-vous en sauvant la ville, & ne vous mettez pas si fort en peine de conserver l'autorité de commander.*

5. Il partit aprés cela, & étant arrivé à la Morée, il laissa à Modon l'Imperatrice sa femme, & deux petits enfans Jean & Théodore, renvoia ses galeres, & monta sur un grand vaisseau, sur lequel il aborda à Venise, & de là alla à Milan, à Genes, à Florence, à Ferrare, & aiant parcouru toute l'Italie, il passa en Provence, en France & en Allemagne. Tous les Princes, & tous les Rois chez qui il passa lui rendirent des honneurs, & lui firent des presens comme à un Dieu. Il retourna en suite à Venise, où l'on lui fit une reception des plus magnifiques, & de là à Modon sur les galeres des Venitiens. Quand il y fut arrivé il y attendit tranquillement avec sa femme & ses enfans, la desolation de la ville, & la ruïne de l'Empire.

CHA-

CHAPITRE XV.

1. Bajazet établit un Juge dans Constantinople. 2. Il s'abandonne à la débauche. 3. Il reçoit une Ambassade de la part de Tamerlan. 4. Harangue des Ambassadeurs. 5. Réponse de Bajazet. 6. Il se prépare à la guerre, & écrit à l'Empereur Jean. 7. Réponse des habitans de Constantinople. 8. Marche & progrés de Tamerlan. 9. Préparatifs de Bajazet. 10. Priere de l'Empereur Jean & de ses sujets.

1. L'Empereur Jean étant entré à Constantinople, & y aiant été couronné, y reçût aussitôt un Juge Turc, selon le desir de Bajazet, pour y juger suivant la loi des Arabes, toutes les contestations qui s'éleveroient entre les Turcs & les Romains.

2. L'Empire de Jean étoit renfermé dans Constantinople, & le Tiran tenoit Selivrée & tout ce que les Romains avoient autrefois possedé aux environs. Le Siége de sa tirannique domination étoit à Pruse, où l'arbre de sa fortune élevant sa cime, & étendant ses branches jusques à l'infini, lui fournissoit une abondance prodigieuse des fruits les plus delicieux qui puissent flater l'appetit, & entretenir les plaisirs. Toutes les Nations, l'Empire, la Servie, la Valachie, l'Albanie, la Hongrie, la Saxe, la Bulgarie, l'Italie lui presentoient à l'envi de jeunes hommes des mieux faits, & de jeunes filles dont le sein effaçoit l'éclat du soleil. Ces belles personnes qui chantoient chacune en leur langue, ne servoient qu'à émouvoir ses passions, & à contenter ses desirs. Le malheur horrible de servir aux débordemens les plus abominables de ce Tiran, étoit le châtiment effroiable dont la justice divine punissoit nos crimes dans sa colere. Mais, Seigneur, traitez-les aussi avec la severité qu'ils meritent, & leur rendez selon leurs œuvres, détournez vos yeux de nos pechez.

Ne nous laissez pas écraser comme des roseaux, mais regardez-nous d'un œil de misericorde.

3. Pendant que Bajazet étoit plongé dans les plaisirs, on lui vint dire qu'il étoit arrivé des Ambassadeurs de Perse. Il demanda de quelle part ils venoient, & ils répondirent qu'ils venoient de la part de Tamerlan Sultan de Perse & de Babilone. Il commanda de leur donner un appartement pour les reposer, & quelques jours aprés il les manda, pour savoir le sujet de leur Ambassade. Quand ils eurent été introduits à son audience, ils lui parlerent de cette sorte.

4. *Le grand Tamerlan vous dit par la bouche de ses serviteurs, Il ne vous est pas permis de ravir le bien d'autrui, & de vous agrandir par cette injustice. Contentez-vous de ce que Dieu vous a permis d'enlever aux infidéles, & restituez incessamment ce que vous avez pris aux autres Capitaines, afin d'attirer sur vous les graces de Dieu, & les loüanges des hommes, sinon je vengerai leurs injures.*

5. Quand ils eurent parlé de la sorte Bajazet leur fit raser la barbe, & les renvoiant avec infamie, il leur dit : *Dites à vôtre maitre qu'il vienne bien-tôt, & que je l'attens, & s'il ne vient, qu'il demeure séparé de sa femme legitime.*

6. Il ne negligea pas aprés cela ses affaires, mais il mena son armée dans la haute Armenie, & comme il avoit pris dés auparavant la ville de Sebaste en Cappadoce, il prit cette fois dans la Turcoperse la ville d'Arsingue. Etant revenu à Pruse, & de Pruse aiant traversé le détroit, & étant allé à Andrinople, il écrivit à Jean en ces termes. *Ce n'est pas pour vôtre interêt, mais pour le mien que j'ai chassé Manuel de Constantinople; sortez-en si vous voulez conserver mon amitié, & je vous donnerai telle Province qu'il vous plaira; sinon Dieu, & le grand Prophete me sont témoins que je n'épargnerai personne.*

7. Bajazet aiant envoié cette lettre pleine de menaces, les habitans mirent en Dieu leur esperance, & comme ils avoient quelques provisions, ils firent la réponse qui suit : *Dites à vôtre maitre que nous sommes foibles,*

mais que dans nôtre foiblesse nous avons confiance en Dieu qui peut nous donner de la force, & abattre les plus forts des grands. Enfin qu'il fasse ce qu'il lui plaira.

8. On reçût dans le même tems, nouvelle d'Amasée que Tamerlan marchoit vers la Sirie, & que Bajazet étoit allé en diligence à Pruse, où il amassoit toutes ses troupes. Tamerlan aiant traversé l'Armenie, prit d'abord la ville d'Arsingue par la force des armes, & fit passer au fil de l'épée les habitans que Bajazet y avoit établis. Etant en suite venu devant Sebaste ville fort grande & fort peuplée, il la somma de se rendre, & sur le refus qu'en firent les habitans il fit une mine tout au tour, qui commençoit à plus d'un mille de la ville, & aiant entierement ruïné les fondemens, & étaié la muraille sans que les assiégez en eussent aucune connoissance, il envoia les sommer une seconde fois de rendre leur ville s'ils vouloient sauver leur vie. Au lieu de lui promettre de se rendre, ils ne lui répondirent que par des injures, & à l'heure même il commanda de mettre le feu aux étaies; ce qui aiant été fait en un instant les murailles tomberent par terre, & la ville fut exposée à la fureur du soldat victorieux. Tamerlan fit mourir les principaux habitans par un genre de supplice, qui n'étoit venu avant lui dans l'esprit d'aucun Tiran. Aprés avoir fait creuser un lac en forme de tombeau, il commanda de lier de telle sorte ces miserables habitans, que leur tête vint jusques dessous leurs cuisses, & de les jetter en cette posture au fond du lac. Aprés cela il les fit couvrir de planches, & fit jetter de la terre par dessus, ne voulant pas qu'on les couvrît de terre sans planches, de peur qu'ils ne mourussent trop tôt, sans languir autant de tems qu'il en falloit pour contenter sa cruauté. Aprés avoir rasé cette ville de fond en comble, il alla en Phenicie jusqu'à Damas mettant tout à feu & à sang, enlevant des richesses infinies, & emmenant un nombre inombrable de prisonniers. Quand il eût pillé Damas, & qu'il l'eût réduite à une triste solitude, il alla faire le même traitement à Halep, & en transporta

quantité d'excellens ouvriers. En suite crainte des Arabes il revint à Sarmacan Capitale de Perse.

9. Lorsque Bajazet apprit les disgraces qui lui étoient arrivées à Arsingue, à Sebaste, à Damas, & à Halep il ne cessa de faire des levées & d'amasser des troupes de toutes parts.

10. Cependant l'Empereur & les miserables citoiens de Constantinople levoient les mains au ciel, & faisoient à Dieu cette priere avec larmes. *Seigneur qui étes un Dieu de misericorde aiez pitié de nous, bien que nous ne soions que des serviteurs inutiles. Donnez à celui qui nous menace & qui menace vôtre sainte maison d'autres pensées, d'autres soins & d'autres affaires, afin qu'étant delivrez de sa tirannie, nous vous rendions gloire dans tous les siécles à vous qui étes un seul Dieu Pere, Fils, & S. Esprit.*

CHAPITRE XVI.

1. *Bajazet & Tamerlan marchent chacun à la tête de leur armée.* 2. *Apparition d'une Comete.* 3. *Harangue de Tamerlan.* 4. *Bajazet est abandonné par une partie de ses gens.* 5. *Son armée est défaite.* 6. *Il est pris.* 7. *L'armée victorieuse fait le degât.* 8. *Un des fils de Bajazet entreprend de le sauver, & manque son entreprise.*

1. TAMERLAN partit de Perse au commencement du Printems, & vint proche du Tanaïs, & aiant amassé des Tauroscithes, des Zinques, & des Abasgiens, il ruïna de petites villes du Bospore, traversa l'Armenie & la Cappadoce, & aiant levé force Armeniens vint en Galatie avec une armée à peu prés aussi nombreuse que celle du fameux Xerxés. Bajazet vint au devant de lui avec toutes ses troupes de Thrace & d'Orient, avec ses nouvelles levées, & avec un renfort de Serviens commandez par Etienne fils de Lazare. Lorsqu'il fut sur les frontieres de Galatie, il apprit que Tamerlan étoit campé aux environs d'Ancire, & il alla

alla se camper assez proche dans une campagne arrosée par une riviere d'où il tiroit l'eau qui étoit necessaire pour son armée, au lieu que Tamerlan étoit dans un lieu sec & aride. Qu'arriva-t-il en suite? Il arriva que Bajazet aiant fait publier dans le camp, que toute l'armée prît le divertissement de la chasse du cerf durant trois jours, Tamerlan se campa le long de la riviere, au même endroit d'où Bajazet étoit parti. L'insolence avec laquelle celui-ci méprisa la puissance de son ennemi fut la premiere cause de son malheur. Les soldats étant brûlez par la soif durant la plus grande ardeur du jour, & n'aiant point d'eau pour se rafraîchir perdoient les forces & la vie. Il y en eût jusques à cinq mille qui moururent de cette sorte. Aprés les trois jours de chasse ils revinrent au lieu d'où ils étoient partis, & le trouvant occupé par Tamerlan, ils furent obligez de prendre la résolution de donner bataille le jour suivant.

2. En cette année-là, comme le soleil parcouroit le signe des Gemeaux, & commençoit le Printems, il parût du côté d'Occident une Comete fort brillante, qui étendoit vers l'Orient une chevelure de feu, longue de plus de quatre coudées. Lorsque le soleil étoit sous l'horizon, elle éclairoit tout l'hemisphere, & effaçoit l'éclat des astres, de sorte qu'elle étoit vûë par les Indiens, les Caldéens, les Egiptiens, les Phrigiens, les Perses, les habitans de l'Asie mineure, les Thraces, les Huns, les Dalmates, les Italiens, les Espagnols, les Allemans, & les autres nations qui habitent sur l'Ocean. Ce triste présage parût jusqu'à ce que le soleil fut dans le signe de la Balance, & qu'il fut prêt de faire l'équinoxe de l'Autonne.

3. Retournons à la suite de nôtre Histoire, pour admirer les prodiges qu'il plût à Dieu d'operer lorsqu'il abattit l'orgueil d'un Pharaon par les armes d'un autre Pharaon, & qu'il delivra son peuple de l'oppression, sans que ce peuple sût reconnoître cette grace, & en faire un saint usage. Le Scithe aiant fait publier le soir dans le camp que tous se trouvassent prêts le lendemain,

 dés

dés la pointe du jour il rangea les Capitaines & les gens de commandement en bataille, il donna le commandement de l'aîle droite à son fils, & le commandement de l'aîle gauche à son petit-fils, car il avoit plus de soixante ans, & il se mit à l'arriere-garde, & harangua de cette sorte son armée.

Troupes invincibles, muraille plus dure que le diamant, vous savez les glorieux exploits par lesquels nos ancêtres se sont rendus celebres, non seulement en Orient qui est le lieu de nôtre origine, mais en Europe, en Afrique, & pour mieux dire par toute la terre. Vous n'ignorez pas les expeditions si celebres de Xerxés & d'Artaxerxés contre les Grecs, ces Heros & ces demi-Dieux ausquels les Turcs ne peuvent non plus être comparez, que les sauterelles aux lions. Ce n'est pas pour exciter vôtre courage que je rappele ces choses en vôtre memoire, car la proie est déja entre nos mains; ce n'est que pour vous avertir de ne le pas laisser échaper, & de l'emmener en vie à nôtre païs, pour la montrer à nos enfans, & pour lui apprendre à ne nous plus conjurer au nom de nos femmes. Que les deux alles se courbent pour envelopper l'ennemi, & pour l'enfermer comme un point au milieu d'un cercle. Dés le matin les deux aîles se courberent, & entourerent le champ.

4. Bajazet rangea aussi ses troupes au lever du Soleil, sonna de la trompette, & attendit l'ennemi. Les Scithes executoient les ordres qu'on leur donnoit avec un ordre merveilleux, dans un silence profond & sans faire le moindre bruit. Bajazet reprit ses Chiaoux avec aigreur & mépris, comme des gens qui ne savoient pas l'art de la guerre. Un des principaux Commandans qui avoit autrefois servi sous Atin, aiant su qu'il étoit dans l'armée de Tamerlan, y courut à toute bride avec cinq cens Cavaliers. Les gens de Sarcan, de Mantachie, & de Carmien suivirent le même exemple, à quoi ils furent excitez par la voix & par le geste de leurs Princes; & Bajazet se trouva de la sorte dépoüillé & abandonné, pendant que le cercle des ennemis s'arondissoit.

5. Etienne

5. Etienne fils de Lazare & beau-frere de Bajazet indigné de la perfidie des transfuges fondit le premier ſur les Scithes avec une ardeur nompareille à la tête de cinq mille Serviens. Les Scithes s'entrouvrirent pour laiſſer diſſiper leur fougue, & quand ils furent paſſez tirerent ſur eux & ſur leurs chevaux, mais comme ils étoient bien armez & qu'ils avoient des cuiraſſes à l'épreuve ils ne les incommoderent point. Les Serviens firent un ſecond effort avec une furie égale à la premiere, mais les Scithes l'éviterent en s'entrouvrant comme la premiere fois & ſe contentant de tirer de côté. Etienne étant alors venu parler à l'oreille à Bajazet ne pût lui perſuader de ſe retirer; bien qu'il fût déja environné d'un grand nombre de chiens furieux, & de Taureaux gras. Etienne jugeant de la fin de la bataille par le commencement rallia ſes gens, mit au milieu d'eux Muſulman fils aîné de Bajazet, fondit impetueuſement ſur les Scithes, rompit leurs rangs, bien qu'ils fuſſent fort ſerrez, en tua pluſieurs de ſa main, & ſe fit paſſage pour aller à Pruſe. Bajazet monta ſur une hauteur par un chemin étroit avec dix mille ſoldats achetez à prix d'argent, qu'ils appellent Janiſſaires; le reſte des Turcs prirent la fuite, & furent pourſuivis & taillez en piéces par les Scithes. Lors que ceux-ci virent que Bajazet étoit pris comme dans un filet, ils confererent, & promirent de ne tuer perſonne, & de renvoier les ſoldats nûs ſelon la coûtume ancienne, que les Romains, les Perſes, les Serviens, les Scithes, ont reçûë de leurs ancêtres, de ne point tuer leurs ennemis en faveur de la Religion, ni de ne point les retenir priſonniers, mais de les renvoier aprés les avoir ſeulement dépoüillez. Les Janiſſaires fondirent comme des lions ſur les Scithes, mais comme ils étoient infiniment ſurpaſſez par le nombre, & qu'ils n'étoient pas plus d'un contre dix, ils furent taillez en piéces.

6. Enfin le malheur de Bajazet en vint juſqu'à ce point, que les Scithes s'étant approchez lui crierent,

Seigneur Bajazet descendez de cheval, & venez parler à Tamerlan qui vous demande. Il descendit alors malgré qu'il en eût d'un cheval Arabe de grand prix, & monta sur un petit cheval que les Scithes lui avoient préparé pour le mener à leur maître : Lors qu'il sut que Bajazet étoit pris, il commanda de dresser sa tente, & il s'assit dessous avec son fils pour joüer au jeu que les Perses appellent Santrac, & les Romains échets. Il vouloit témoigner par là qu'il n'étoit point en peine de prendre Bajazet, & qu'il étoit assuré qu'une armée aussi nombreuse que la sienne l'enfermeroit comme un oiseau dans une cage. Mais ce n'étoit qu'une feinte, car bien qu'il eût une fois autant de troupes que son ennemi, il fut toûjours dans l'inquietude jusques à ce que la fortune se fût déclarée en sa faveur. Mais il usoit de cet artifice pour faire croire qu'il ne tenoit pas cet avantage au dessus de sa fortune. Ses gens aiant amené Bajazet, & l'aiant mis debout à la porte de sa tente, firent des cris de joïe & des acclamations en l'honneur de Tamerlan, parmi lesquelles ils méloient le nom de Bajazet, en disant : *Voilà Bajazet General des Turcs réduit sous vôtre puissance & chargé de chaînes.* Il parût si attentif à son jeu, qu'il ne l'interrompit point pour tout ce bruit, de sorte qu'ils furent obligez de lui crier plus haut, qu'ils lui amenoient Bajazet. Alors il perdit la partie, & donna à son fils le nom de Siacrüc, qui est le même qu'écheemat que les Italiens donnent au Roi de celui qui perd la partie. Aprés cela il regarda Bajazet qui étoit debout au milieu de la troupe comme un criminel, & il leur demanda, est-ce là celui qui nous commandoit de nous séparer de nos femmes, si nous ne lui faisions la guerre ? Oüi c'est moi, répondit Bajazet, au reste il ne vous sied pas bien de mépriser de la sorte des vaincus, & vous devez apprendre à vous modérer dans vôtre puissance. Tamerlan reconnoissant que la bile de Bajazet étoit extrêmement échauffée par le long-tems qu'il avoit été debout exposé aux ardeurs du Soleil sans prendre aucune nourriture le fit asseoir

vis-

vis-à-vis de lui, & le consola. Aprés cela il commanda de dresser trois tentes, & lorsqu'elles furent dressées, il dit à Bajazet allez vous reposer & n'apprehendez pas que je vous traite avec la cruauté avec laquelle vous avez traité les autres. Je vous jure au nom de Dieu, & de son Prophete que personne ne separera vôtre ame de vôtre corps que Dieu qui les a unies ensemble. Bajazet étant entré dans la tente, qui lui avoit été préparée, Tamerlan commanda de faire un fossé à l'entour, & mit au dedans mille Perses, pour le garder, & au dehors cinq mille domestiques de sa garde, qui étoient chaque jour & chaque nuit relevez par d'autres.

7. L'armée demeura huit jours aprés sur le champ de bataille, & se répandit dans la Phrigie, dans la Bithinie, dans la Paphlagonie, dans l'Asie Mineure, dans la Carie, dans la Licie, dans la Pamphilie, & elle s'y répandit avec un tel débordement, qu'il sembloit qu'il n'y avoit aucunes de ces Provinces où elle ne fût toute entiere. Lors que Tamerlan eût enlevé autant de richesses, & pris autant de prisonniers qu'il eût voulu, il partit d'Ancire & mettant à feu & à sang tout ce qu'il trouvoit sur son passage, il arriva à Cotiaion Capitale de Phrigie. Il avoit toûjours à sa suite Bajazet, gardé avec la diligence que nous avons dit. Mais il arriva à Ancire une chose qui merite d'être remarquée.

8. Durant la guerre Bajazet avoit auprés de lui quatre de ses fils, Musulman, Esses, Mahomet, & Moïse, & il en avoit laissé en la maison deux autres qui étoient encore enfans, Mustafa & Orcan. Quand Mahomet à qui il avoit donné la Province de Galatie le vit prêt de tomber entre les mains des ennemis, il se sauva avec les siens dans les montagnes, & attendit l'évenement. Aiant donc depuis trouvé d'excellens pionniers, il les fit creuser sous le fossé de la tente où son pere étoit gardé, & en peu de tems ils avancerent si fort leur ouvrage, qu'ils eussent sauvé le prisonnier, si Dieu ne leur eût été contraire. Le Soleil étoit alors dans le signe du lion, & demeuroit neuf heures sous

l'hemisphere: Une nouvelle Compagnie de gardes étant donc arrivée pour relever les autres, ils apperçûrent des terres remuées, & aiant éveillé ceux qui dormoient, il y eût un grand bruit dans toute l'armée. Etant entrez dans la tente, ils trouverent Bajazet qui étoit debout au milieu avec Chotziapheruse, le premier de ses Eunuques, qui avoit été pris avec lui. Mahomet & les pionniers s'enfuirent. Le jour même Tamerlan lui fit de grands reproches mêlez de menaces, fit couper la tête à Chotziapheruse, lui fit mettre durant la nuit les fers aux mains, & aux piez, & durant le jour le fit garder trés-exactement.

CHAPITRE XVII.

1. *Tamerlan exerce toute sorte de brigandages & de cruautez.* 2. *Il assiége une ville défenduë par les Chevaliers de Rodes.* 3. *L'aiant prise il fait couper la tête à mille habitans, & se sert de ces têtes pour bâtir une tour.* 4. *Les habitans des deux Phocées gagnent les bonnes graces de Tamerlan, & évitent le pillage.* 5. *Le petit-fils de Tamerlan exerce de grands brigandages.* 6. *Horrible desolation.* 7. *Mort de Bajazet.*

1. TAMERLAN étant parti de Cotiaion vint en Pruse, & exerça en passant toutes les cruautez qui peuvent entrer dans l'esprit. Il ruïna les maisons, ravagea les terres, pilla les meubles, enleva les hommes, & emploia le fer & le feu pour leur faire ressentir les plus horribles supplices. Il y ouvrit les tresors pris sur les Romains, & y trouva des richesses inestimables, qu'ils y avoient amassées depuis long-tems en or, en argent, en perles, & en pierreries qu'il mesuroit alors au boisseau comme du blé. Il trouva aussi les femmes & les concubines de Bajazet, parmi lesquelles étoit la fille de Lazare. Quand il eût épuisé les Tresors de Pruse, de Nicée, de Nicomédie & des villes d'alentour, il

il vint en Asie, ravageant comme un torrent tout ce qui se trouvoit sur son passage. Aiant passé Endromit & Asso il vint à Pergame, où il demeura quelques jours pour amasser les richesses des villes voisines, enlever les jeunes garçons & les jeunes filles, & pour exercer sur les Turcs & sur les Romains toutes les cruautez les plus horribles, afin que cedant à la violence des tourmens, ils découvrissent l'endroit où ils avoient caché leurs richesses. Il y en eût qu'il brûla pour ce sujet à petit feu, & d'autres qu'il fit mourir de faim.

2. Etant donc chargé des dépoüilles de toutes ces villes, il alla à Manissa proche du mont Sipile, & aprés y avoir amassé tout l'or & l'argent & tout ce qu'il y avoit de précieux en Lidie, à Sardes, à Philadelphe, à Attalie, il alla à Smirne, & peu aprés se campa devant une petite ville que les Chevaliers de Rodes avoient fortifiée au tems d'Amir, & les somma de se rendre. Comme il y avoit plusieurs Chrêtiens de differentes nations qui s'y étoient réfugiez, des Ephesiens, des Thirenes, des Nimphéens, & qu'ils se fioient en la force de son assiette, & jugeoient qu'elle étoit imprenable, parce que Bajazet aprés l'avoir tentée inutilement plusieurs fois, avoit été contraint d'en abandonner l'attaque, & de faire seulement garder les passages pour la réduire par la famine. Tamerlan en aiant néanmoins résolu le siége, entreprit d'en boucher le port, & commanda un soir que chaque soldat apportât à la pointe du jour suivant une pierre dans l'embouchure. Cette entreprise jetta la fraieur dans la ville. Si les assiégez n'eussent mis d'abord leurs vaisseaux en mer, ils eussent été brûlez par les Scithes. Ils n'emploierent pas plus de tems qu'il y en a depuis l'aurore jusqu'au lever du soleil pour combler le port, bien qu'il n'y eût pas la dixiéme, non pas même la centiéme partie de l'armée occupée à ce travail, & la plus grande étant dispersée de côté & d'autre. En effet comme s'ils eussent eu des aîles, ils faisoient en un jour le chemin qu'on ne faisoit pour l'ordinaire qu'en trois, & se transportoient en peu de

tems aux païs les plus éloignez sans y porter que ce qui leur étoit necessaire pour obtenir une promte victoire, c'est-à-dire un nombre inombrable qui surpassoit toûjours celui de leurs ennemis, & un courage intrépide qui leur faisoit mépriser tous les perils. Quand ils eurent passé l'embouchure du port, ils trouverent les Chevaliers de Rodes qui se défendirent vigoureusement, & qui tuerent un trés-grand nombre de leurs gens. Mais ils renaissoient comme les têtes de l'hidre, & bien que les fossez fussent comblez de corps morts, ils revenoient en plus grand nombre qu'auparavant, sans avoir horreur de marcher sur les corps de leurs peres & de leurs freres, & de mettre dessus les échelles pour monter à la muraille. Quelques-uns montoient jusqu'au haut, mais d'autres étoient précipitez en bas. Ceux qui restoient se soucioient fort peu des morts, & méprisant leur propre vie, ils ne songeoient qu'à monter les premiers à la muraille, & à y planter leur lance.

3. Etant montez de plusieurs côtez ils obligerent les Chevaliers à se retirer dans la Citadelle, & à sauver leur vie par la fuite. Ils tirerent les galeres qui étoient proches & le Baïl, & les Chevaliers se jetterent dedans avec la derniere confusion. Les Chrêtiens qui étoient réfugiez dans la place, se jettoient dans la mer avec leurs femmes & leurs enfans, & les uns s'attachant au gouvernail, les autres aux rames, les autres à la prouë, les autres aux cordages & à l'ancre, crioient pitoiablement à ceux de dedans: *Aiez compassion de nous qui sommes Chrêtiens comme vous, & ne nous abandonnez pas de la sorte.* Mais au lieu de les recevoir, ils les repousserent avec des crocs, les laissant à demi morts, & firent voile. Les Scithes s'étant saisis de ces miserables prisonniers, qui avec les femmes & les enfans étoient au dessus de mille, ils les menerent à Tamerlan, qui commanda de leur couper à tous la tête. Il fit bâtir en suite une tour d'une maniere bien nouvelle & bien étrange. Il y mit autant de têtes que de pierres. Il y avoit

au

au premier rang deux têtes à côté de chaque pierre, & une tête alternativement dont le visage étoit tourné en dehors. Au second rang il y avoit une tête au dessus de la pierre, & une pierre au dessus de la tête; ce qui faisoit le plus monstrueux édifice que l'inhumanité la plus barbare ait jamais pû inventer.

4. Avant que Tamerlan vint en Ionie les deux Phocées, savoir la nouvelle qui obéïssoit aux Genois, & l'ancienne qui étoit sous la domination du Prince de Lesbos, lui envoierent des Ambassadeurs avec des presens, lesquels il reçût favorablement, & fit avec eux la paix. Dés qu'il tourna ses armes contre Smirne, il envoia son petit-fils aux deux Phocées pour en reconnoître l'état & la force. Le Prince de Lesbos n'en eût pas plûtôt avis, qu'il monta sur une galere pour le venir recevoir, & aprés l'avoir magnifiquement régalé & lui avoir donné toute sorte de divertissemens, il le renvoia avec de riches presens. Le petit-fils de Tamerlan lui donna aussi un Sceptre pour gage de son amitié, aprés quoi ils s'embrasserent & se séparerent. L'un s'en alla sur un cheval, & l'autre sur une galere.

5. Lors que le petit-fils de Tamerlan vit que la ville de Smirne étoit ruïnée de fond en comble, il alla à Ephese où étoit le rendez-vous des troupes, & où elles s'assembloient de toutes parts, selon l'ordre que son Aieul avoit donné en partant d'Ancire. Il y demeura un mois entier, durant lequel il assembla les habitans des bourgs & des villages d'alentour, & les contraignit par divers genres de supplices, & par les cruautez les plus nouvelles & les plus étranges dont on eût jamais entendu parler, de lui donner tout ce qu'ils avoient de reste en or, en argent, en habits ou autres meubles, & aprés cela il alla à la ville de Millase Capitale de Carie.

6. L'excés du froid fut si violent en cette année, qu'il y eût des animaux de terre, de mer, & d'eau qui furent entierement gelez & comme changez en glace. Lors que Tamerlan quittoit une ville pour aller en une autre, il la laissoit dans une si affreuse desolation, qu'on n'y en-

entendoit ni l'abaiement d'aucun chien, ni le chant d'aucun oiseau, ni le cri d'aucun enfant, parce qu'il n'y avoit rien laissé comme un pêcheur ne laisse rien dans la mer de ce qui entre dans son filet, soit gros poisson ou petit. Aprés avoir tout enlevé en Asie, ils allerent tout enlever en la haute Phrigie Capatienne, & de Laodicée ils allerent en la Phrigie salutaire que les Turcs appellent Carasar, où le pauvre Bajazet trouva la fin de ses miseres, en trouvant celle de sa vie.

7. On dit qu'il s'empoisonna, de peur de servir d'ornement au triomphe de son ennemi, & d'être promené par la Perse comme Tamerlan desiroit, qui aprés avoir ainsi contenté sa vanité par la confusion du vaincu, le vouloit en suite accabler de tant de mauvais traitemens, que sa patience lassée se delivrât de la douleur par la mort. Comme il étoit prêt d'expirer, il envoia dire à Tamerlan : Vous aurez bien-tôt la satisfaction de me voir mort, je vous supplie de permettre que mon corps soit mis dans le tombeau que j'ai fait bâtir. Tamerlan se laissa fléchir par cette priére, & donna la liberté à cent esclaves de Bajazet, qui eurent soin de porter son corps à Pruse, & de l'enterrer. Il alla, en suite, en Licanonie, & de là à Cesarée. & en la grande & petite Armenie, & retourna enfin en Perse victorieux, couronné de gloire, & chargé du plus riche butin qu'aucun Tiran. Retournons aux descendans d'Otman, & voions par quel bon-heur l'Empire est tombé entre leurs mains.

CHA.

CHAPITRE XVIII.

1. *Manuel chasse Jean son neveu, & reprend l'autorité Souveraine.* 2. *Musulman se soûmet à lui.* 3. *Etat de l'Asie.* 4. *Mahomet fait la guerre à Isa son frere.* 5. *Cineis chasse le fils d'Atin de l'Ionie, & suit le parti de Musulman.* 6. *Prise de la ville d'Ephese.* 7. *Alliance entre Amir fils d'Atin, & Cineis fils de Carasou.* 8. *Mort d'Amir.* 9. *Musulman prend les armes contre Cineis.* 10. *Cineis se fortifie par l'alliance de Caraman & de Carmien.* 11. *Les deux armées s'approchent.* 12. *Cineis apprehendant d'être trahi par ses deux alliez implore la clemence de Musulman.* 13. *Musulman le mene avec lui, sans vouloir hazarder de combattre Caraman, & Carmien.*

1. LORS que l'Empereur Manuel eût appris la ruïne si surprenante des Turcs, & le changement prodigieux par lequel Bajazet étoit tombé du comble de sa grandeur comme un astre du haut du Ciel, il reprit la Souveraine puissance, relegua Jean son neveu à Lesbos, & se fit proclamer seul par les Grands & par le peuple.

2. Musulman aiant passé le détroit vint en Occident, entra à Constantinople, & s'étant prosterné aux piez de l'Empereur, lui dit : *Je vous supplie de me tenir lieu de pere, & je vous obéïrai comme un fils fort soûmis; je ne vous demande que le gouvernement de Thrace, & des autres Provinces que mes ancêtres ont possedées.* Il lui donna en ôtage un de ses jeunes freres & une de ses sœurs nommée Fatmacatan. Il promit de lui rendre Thessalonique, les villes qui s'étendent le long du Strimon jusqu'à Zetunion, la Morée, les places qui sont depuis Panide jusqu'à l'embouchure sacrée, & les forts assis le long du Pont-Euxin jusqu'à Varne. Aprés que l'Empereur se fut accordé avec lui, il l'envoia à Andrinople.

Il envoia aussi à Thessalonique Leontare homme prudent & vigilant, qui aiant reçû cette ville au nom de l'Empereur, lui en manda l'agréable nouvelle, y fit entrer Jean & le proclama Empereur de Thessalie. L'Empereur envoia en diverses villes diverses personnes qualifiées pour les recevoir en son nom, & pour en chasser les Turcs.

3. La Thrace jouïssoit alors d'une profonde paix, & d'une entiere sûreté, au lieu que l'Orient étoit dans une continuelle agitation, par les frequens changemens des Gouverneurs. Aprés que cette furieuse tempête de la guerre des Scithes fut appaisée, les Provinces que ces Barbares avoient inondées furent affligées au commencement du Printems, par la famine & par la maladie contagieuse. Carmien surnommé Alisar, se remit du consentement de Tamerlan, en possession des païs qui avoient appartenu à ses ancêtres. Sarcan reprit la Lidie, Orcan & les deux fils d'Atin, Amir & Isa l'Ionie. Elie fils de Mantachie eût la Carie & la Licie.

4. Mahomet étant demeuré à Ancire avec Musa le plus jeune de ses freres, sans aucune Souveraineté, errant d'un côté & d'autre dans une condition privée, & Mustapha n'étant pas dans une condition plus heureuse, Mahomet envoia un Grand nommé Temirte, qui avoit autrefois servi sous son pere pour faire la guerre à Isa. En étant venus aux mains Temirte demeura victorieux & coupa la tête à son ennemi, ce qui releva la réputation & la puissance de Mahomet en Galatie.

5. Cependant un certain Cineis fils de Carasou Bassa se rendit illustre par sa valeur dans la partie de l'Ionie qui avoit été autrefois possedée par Atin. Son pere avoit été Gouverneur de Smirne sous le régne de Bajazet, & comme son gouvernement avoit été fort long, il avoit été en grande vénération aux peuples. Il fit donc alors la guerre aux fils d'Atin qui tenoient Ephese, & aiant amassé cinq cens hommes il courut les environs. S'étant depuis fortifié par quelque levée il attaqua la ville, & le fils d'Atin l'aiant abandonnée il s'en rendit Maître aprés

aprés peu de jours de siége. Il écrivit néanmoins en ces termes à Musulman qui étoit en Thrace. *C'est pour vôtre interêt & non pour le mien, que j'ai entrepris les travaux que je viens d'essuier. Je ne me suis emparé de la Principauté d'Atin qu'à dessein de vous la conserver, envoiez-moi donc du secours afin que je puisse faire tête à vos ennemis.* Musulman envoia plusieurs fois de l'argent de Calliopole à Smirne, jusqu'à ce que les fils d'Atin furent chassez du païs qu'ils occupoient.

6. Au Printems de la seconde année depuis l'inondation des Scithes, Amir un des fils d'Atin, l'autre étant mort, se réfugia chez Mantachie Elieberg Prince de Carie son oncle, & s'étant prosterné à ses piez lui demanda du secours. Mantachie l'accueillit trés-humainement, lui accorda sa demande, assembla ses troupes, & marcha avec lui vers Ephese à la tête de six mille hommes. Bien qu'il n'y eût alors que trois mille hommes à Ephese sous la conduite de Carasou Bassa, son fils Cineis étant allé à Smirne, ils ne laisserent pas de se bien défendre. Les assiégeans mirent le feu aux quatre coins, & en deux jours réduisirent en cendre les tristes restes de la fureur des Scithes. Aprés un si grand malheur les Ephesiens se rendirent. Carasou Bassa s'enferma dans la Citadelle & supporta les incommoditez du siége jusques à l'Autonne, dans l'esperance de recevoir du secours de son fils. Mais il avoit trop peu de troupes pour une telle entreprise. Carasou Bassa fut donc obligé d'ouvrir les portes & de se soûmettre à son ennemi, qui le fit lier avec ses soldats, & les emmena en son gouvernement, & les enferma dans une tour du Fort de Mamale.

7. Voici ce que fit Cineis. Il partit de Smirne sur une galere, côtoia la Carie, & étant arrivé à Mamale ; fit savoir secrettement aux prisonniers qu'il étoit venu à dessein de les sauver. Ils inviterent leurs gardes à souper, & les aiant fait boire avec un tel excés qu'ils n'avoient pas plus de sentiment que des morts, ils descendirent avec des cordes le long des murailles, entrerent dans la galere, & se sauverent à Smirne, avec une joïe in-

incroiable d'avoir recouvré si heureusement leur liberté. Cineis marcha contre Ephese au commencement de l'hiver, obligea Amir de se retirer dans la Citadelle & exposa la ville au pillage, enleva tout ce que les Scithes y avoient laissé, tua un grand nombre de personnes, & exerça des cruautez ausquelles on ne peut penser sans horreur. Les choses étant en cet état, il s'accorda avec Amir, lui promit sa fille en mariage. Dés que cette promesse eût été confirmée par la religion du serment, Amir sortit du Fort, embrassa Cineis qui se fit proclamer Lieutenant General d'Atin, & secoüa le joug de l'obeïssance de Musulman.

8. Cineis accompagna en suite Amir, visita son Etat, attira à son parti les villes qui sont assises sur le Meandre, & celles de Philadelphe, de Sardes, & de Nimphée, jusqu'au fleuve Hermon, y établit ses parens & ses amis Gouverneurs, & comme il étoit à Ephese avec son gendre futur, il se répandit tout d'un coup un bruit que le Duc étoit mort. En effet, dés que le Soleil eût produit le jour suivant, on porta son corps au Fort de Pirgion, prés du Mont de Tmole, & on le mit dans le tombeau de ses peres.

9. Alors Cineis se regarda comme dans une nouvelle élevation, & prenant le gouvernement comme un état successif, il exerça en Asie une Souveraine puissance. Musulman ne pouvant souffrir son impudence résolut de passer en Bithinie, & étant venu à Pruse y fut reçû avec une si grande joïe par les habitans, qu'ils lui témoignerent qu'ils étoient prêts d'exposer leur vie pour son service.

10. Pendant qu'il faisoit des levées au commencement du Printems, Cineis alla en diligence à Cogni Capitale de Licaonie, où il confera avec Carman, aiant en suite conferé à Cotiaion avec Carmien, il les emmena tous deux, & leurs troupes à Ephese, & leur parla de cette sorte.

Vous n'avez pas oublié les maux que Bajazet vous a fait souffrir, à vous & à vos peres. Il en a fait passer quelques-

uns

uns au fil de l'épée, il a étranglé les autres & il vous a chassez de vôtre païs. Puis qu'il est peri par un juste Jugement de Dieu, n'attendons pas que l'aspic qu'il a laissé aprés lui nous absorbe, mais écrasons-le avant qu'il croisse, afin de passer le reste de nôtre vie en repos.

Les gens de commandement aiant trouvé cet avis fort conforme à leurs interêts, monterent sur leurs chariots. Caraman mena trente mille hommes à Ephese, Carmien dix mille, & Cineis cinq mille.

11. Musulman alla de Pruse à Lopadion, & aiant fait la revuë de son armée, trouva qu'elle étoit de vint-cinq mille hommes, & étant parti de Lopadion il vint au camp de Monomene, & de là à Smirne. La jonction de Caraman & de Carmien lui donna un peu de peine, & étant venu de Smirne à Ephese, il se campa à Mesaulion, où il se retrancha par la crainte des ennemis, & demeura au milieu de son camp. Les deux armées n'étoient éloignées que de six heures de chemin; & néanmoins n'osoient ni s'approcher, ni se battre.

12. Pendant cette suspension un des plus intimes amis de Cineis lui vint dire, Caraman & Carmien ont conspiré ensemble de vous arrêter cette nuit, & de vous mettre entre les mains de Musulman, & aprés s'être réconciliez avec lui de s'en retourner en sûreté en leur païs. Cineis aiant reçû cet avis fit allumer sur le soir quantité de flambeaux dans sa tente, & aiant choisi les meilleurs de ses chevaux s'enfuit à la Citadelle, de laquelle son frere Bajazet étoit Gouverneur, lui conta son infortune, l'exhorta à défendre courageusement la place jusques au jour suivant, & pendant que Caraman & Carmien le cherchoient dans sa tente. Il alla durant toute la nuit au camp de Musulman, & à la pointe du jour il se presenta devant lui avec une corde au cou, & lui dit : *J'avoüe, Seigneur, que je suis coupable, & que j'ai merité la mort, c'est pourquoi je me suis mis moi-même la corde au cou, & j'attens que vous ordonniez de moi ce qu'il vous plaira.*

13. Musulman fléchi par un discours si soûmis, lui fit

fit donner un bel habit, & lui demanda où étoient les ennemis. Ils ſont à Epheſe, répondit-il, & ſi vous avez agréable de me donner vôtre armée, je vous les amenerai chargez de chaînes. Muſulman apprehendant qu'il n'y eût quelque parti formé contre lui, ne voulut pas donner ſes troupes à conduire durant la nuit, mais lors que le Soleil fut levé il monta à cheval, & marcha vers Epheſe à la tête de ſon armée, & menant Cineis avec lui. Caraman & Carmien avoient été ſur le minuit chercher Cineis dans ſa tente comme je viens de dire, & ne l'y aiant pas trouvé, ils ſe défioient de quelque ſurpriſe, de ſorte que ce ne fut que deſordre & confuſion dans leur armée: les uns cherchant leurs chevaux, les autres les harnois: les uns chargeant les chariots, & les autres y attachant les mulets. Lors que le Soleil fut levé, & que toute l'armée fut prête à partir, les Generaux demeurerent ſur une hauteur avec la Cavalerie & l'Infanterie, attendant que les mulets, les chameaux, & le reſte du bagage euſſent paſſé les pas qui ſont aux environs du Meandre, & aprés ils les paſſerent eux-mêmes en bon ordre, & peu aprés Muſulman fit traverſer à ſon armée un pont qui eſt proche du Mont Galeſius, & entra dans Epheſe à quatre heures, le Soleil étant alors dans le ſigne de la balance. Cineis fit ce qu'il pût pour lui perſuader de les pourſuivre; mais Muſulman ſe défiant de lui, & apprehendant quelque ſurpriſe, ne voulut pas ſuivre ſon avis. En effet Cineis étoit auſſi fourbe & auſſi diſſimulé que Muſulman étoit candide & ſincere. Il ſe campa donc dans le territoire d'Epheſe, & y demeura quatre mois, ſans y faire autre choſe que de ſe plonger en toute ſorte de débauches, & d'y joüir de tous les plaiſirs des ſens auſquels il étoit merveilleuſement adonné.

CHA-

CHAPITRE XIX.

1. *Musa attaque Musulman son frere.* 2. *Mort de Musulman.* 3. *Vengée par Musa.* 4. *Harangue de Musa.* 5. *Siége de Constantinople.* 6. *Mort de Musa.* 7. *Petits exploits de Cineis.*

1. MUSA de qui nous avons parlé ci-devant & qui demeuroit à Ancire, en Galatie, avec Mahomet son frere, s'enfuit à Sinope vers Spintiar Turcoman qui y commandoit. Aprés en avoir été reçû fort civilement il le supplia de lui permettre de traverser le Pont Euxin pour aller en Valachie. Spintiar le lui aiant permis il y traversa, y confera avec Miltze Veivode, se fit connoître à lui & en obtint une entiere liberté d'aller par toute la Valachie, & d'y faire ce qu'il lui plairoit. Les Gouverneurs qui gardoient les bords du Danube manderent à l'heure même à Musulman que s'il ne venoit promtement en Thrace, Musa se rendroit Maître de tout l'Occident, & ne lui laisseroit que l'Asie où il consumoit inutilement le tems. Musulman ne negligea pas cet avis, mais partit aussi-tôt d'Ephese, & vint à Lampsaque menant avec lui Cineis en la place duquel il avoit établi un autre Gouverneur à Ephese. Salagruse Genois bâtissoit en ce tems-là à Lampsaque une grande tour sur le bord de la mer vis à vis de Calliopole au nom de Musulman qui aiant vû l'ouvrage & en aiant été fort content lui donna de grandes sommes en récompense. Etant en suite passé à Calliopole il s'abandonna à l'oisiveté & à la débauche sans prendre aucun soin de la guerre. Musa au contraire poursuivoit ses desseins avec une ardeur nompareille, écrivoit incessamment à tous les Grands pour leur promettre toute sorte d'avantages, pourvû qu'ils lui missent entre les mains l'autorité Souveraine. Il assembla les Turcs qui demeuroient sur les bords, & aux environs du Danu-

Danube, & se fit proclamer par eux Prince de Thrace, de Thessalie, & d'Illirie. Musulman envoia Cineis en Bulgarie pour y commander en qualité de Gouverneur, & pour lui il s'en alla à Andrinople, où il fut reçû avec des acclamations & des applaudissemens de tout le peuple, qui ne se pouvoit lasser de l'appeler son bien-faiteur, comme il étoit en effet. Car il ne demeuroit en aucune ville ni en aucun bourg un espace de tems considerable, comme d'un mois, qu'il ne fit tant de largesses, & aux riches & aux pauvres, que ceux-ci en étoient delivrez de leur pauvreté, & que ceux-là s'en trouvoient dans une nouvelle abondance. Quand il eût amassé ses troupes il les envoia contre Musa, & se plongea dans la bonne chere, passant les jours entiers à table. Musa aiant remporté la victoire, & aiant repoussé les troupes de Musulman jusqu'à Sophie, la réputation de sa valeur se répandit de telle sorte en Occident, qu'on ne doutoit point qu'il n'y dût bien-tôt commander avec un pouvoir absolu.

2. Musulman voiant que le parti de Musa se fortifioit de jour en jour par un concours extraordinaire de personnes qui l'alloient trouver, & jugeant qu'il viendroit bien-tôt à Andrinople, se réveilla du sommeil de ses débauches, & se résolut de se retirer à Constantinople. Etant parti avec quelques Cavaliers ils l'abandonnerent tous sur le chemin, & se rendirent à Musa, de sorte qu'étant entré seul dans une petite ville, les habitans jugerent par la beauté de son cheval & par la magnificence de ses habits que c'étoit un Prince, & s'étant amassez pour le voir, il y eût cinq jeunes hommes qui coururent au devant de lui avec des arcs & des fléches, dont aiant été étonné, il tira sur un & puis sur un autre, & les coucha tous deux par terre. Les trois autres s'étant réünis pour venger leurs freres tirerent ensemble sur lui, l'abattirent de son cheval, & lui couperent la tête.

3. Musa étant entré à Andrinople environné d'un grand nombre de gardes y fut reçû par les habitans, & pro-

proclamé Prince d'Occident. Il pleura la mort de son frere Musulman, & envoia les Principaux de ses Officiers pour enlever le corps & le porter à Andrinople, d'où il fut transferé à Pruse avec une Pompe trés-superbe, & mis dans un tombeau qu'il avoit fait bâtir durant sa vie. Il fit rechercher trés-exactement les trois jeunes hommes qui l'avoient tué, & aiant fait assembler les habitans du lieu, il commanda de les lier séparément, chacun avec sa femme & ses enfans; de les enfermer dans leurs cabanes, & de les y brûler. La cruauté prodigieuse avec laquelle il réduisit en cendres ces miserables personnes, leurs meubles & leurs maisons, fut comme l'essai & le présage de celles qu'il dévoit exercer dans tout le cours de sa vie.

4. Aiant assemblé tous les Grands de Thrace, de Macedoine, & des autres Provinces qui étoient venus pour se soûmettre à sa puissance; & pour lui faire hommage, il leur parla en ces termes.

Vous qui avez été autrefois, je ne dirai pas serviteurs, mais amis de mon pere, vous ne pouvez ignorer combien l'Asie fut autrefois ébranlée par les armes de Tamerlan, & comment mon pere fut livré entre ses mains. Il n'y a eu que l'Empereur & les habitans de Constantinople qui aient attiré les Scithes, les Perses, & les autres nations étrangeres en nôtre païs. Mon frere qui commandoit en Thrace & dans les autres Provinces, que mon pere avoit possedées n'aiant pas conservé les sentimens de respect & de pieté qu'il devoit avoir pour sa patrie, & étant devenu Cabour, Dieu s'est éloigné de lui, & m'a mis en main l'épée du Prophéte pour fendre en deux l'infidéle, & pour élever le fidéle. C'est pourquoi il n'est pas juste que Constantinople étende son Empire si loin, ni qu'elle possede un si grand nombre de villes; & principalement celle de Thessalonique que mon pere a aquise par tant de travaux, & tant de sueurs; & où il a changé les Temples des Idoles en des Temples de Dieu, & de son Prophéte. Je réduirai s'il plaît à Dieu sous ma puissance la Mere des villes, & je ferai des Eglises qu'elle renferme des Maisons de Dieu & de son Prophéte.

5. Ils applaudirent à cet exécrable discours comme à un Oracle prononcé par la bouche de Dieu même. Aprés cela il assemble son armée, & s'empare de la Servie, qu'Etienne fils de Lazare avoit abandonnée au seul bruit de ses armes, courut & pilla la campagne, amena les jeuneshommes les mieux faits, & fit passer toutes les autres personnes au fil de l'épée. Il prit trois petites villes, où il n'épargna aucun des habitans; & pour comble d'inhumanité il fit un superbe festin aux Grands de sa Cour sur les corps des Chrêtiens. Il s'en retourna de Servie à Andrinople, où s'étant arrêté fort peu de tems pour faire préparer des machines, il envoia assiéger Thessalonique, & aiant pris tout ce qui s'étend au de là du Strimon, excepté Setunion, il marcha vers Constantinople, & trouvant les bourgs & les villages abandonnez par les habitans, que Manuel avoit retirez dans la ville, il les réduisit en cendres. S'étant campé devant la ville il se promettoit de la réduire, mais il étoit bien éloigné de son attente, & il n'avoit pas des forces égales à son entreprise. Il ne laissoit pas pourtant de tirer, & de tuer incessamment, d'être battu, & de perdre de ses gens. Les habitans faisoient des sorties dont le succés étoit si heureux que pour un Romain qui demeuroit sur la place, il y demeuroit trois Turcs. L'Empereur ne pouvoit toutefois souffrir cette perte, & le petit nombre qu'il avoit de combattans les lui faisoit conserver aussi cherement que la prunelle de son œil. Je perdrai plus, disoit-il, si je pers dix soldats entre cent, que Musa ne perdra s'il en perd cent entre mille. Cependant le courage des assiégez ne pouvant demeurer renfermé dans l'enceinte de leur ville, les portoit à de frequentes sorties. Les Turcs aiant pris dans une de ces rencontres un échanson des Empereurs Jean & Manuel lui couperent la tête. Les Romains aprés un combat opiniâtré se rendirent Maîtres du corps, la tête demeura entre les mains des Turcs, qui la porterent à Musa. Nicolas Secretaire, & Interprete de l'Empereur Manuel pere du mort, homme fort

fort riche la racheta d'une grande ſomme d'argent, & l'enterra avec le corps. Il fut extrêmement regretté par ſa famille & par le peuple. Ducas ſon frere qui faiſoit la fonction de Meſaſon ſous le régne du dernier Empereur Jean Paleologue, fut envelopé dans la ruïne commune de ſa patrie, & eût la tête coupée avec ſes enfans. Mais retournons à nôtre ſujet.

6. L'Empereur Manuel voiant que la fureur avec laquelle le Tiran pourſuivoit le ſiége ne s'appaiſoit point, manda à Mahomet ſon frere qui étoit à Pruſe, de venir à Scutari, & de là à Conſtantinople pour en faire des ſorties ſur le Tiran, à condition que ſi le ſuccés en étoit mauvais, il ſe retireroit dans la ville; & ſi au contraire il remportoit l'avantage, il joüiroit d'une autorité abſoluë, & ne ſeroit pas moins cheri, ni moins eſtimé par l'Empereur, que s'il étoit ſon propre fils Mahomet vint auſſi-tôt à Scutari avec ſes troupes, & l'Empereur étant venu à l'heure même avec des galeres, paſſa la mer; confera avec lui, prit ſa parole, & lui donna la ſienne, l'amena à Conſtantinople où il fut reçû magnifiquement, & d'où étant ſorti trois jours aprés il fut défait par Muſa, & contraint de ſe retirer dans la ville. L'Empereur le conſola de ſa perte avec les plus douces paroles qu'il pût trouver, & prit ſoin de remettre ſes troupes en état de faire une ſeconde ſortie. Muſa aſſembla toutes les troupes qu'il avoit du côté d'Occident, pour faire une attaque. Mahomet aiant donc fait une ſeconde ſortie fut vaincu une ſeconde fois, & ſe retira dans la ville où l'Empereur le reçût. Affligé de ces deux diſgraces, & laſſé de l'inconſtance de la fortune dont il comparoit le changement au mouvement d'une fronde, il dit à l'Empereur: *Saint Pere qui peſez les affaires dans une juſte balance, & qui prévoiez le côté qui doit l'emporter, que ne me laiſſez-vous aller dans ce renverſement de fortune, afin qu'elle me livre à mon ennemi, ou qu'elle le faſſe tomber entre mes mains. Je vous aſſure que tout ce qui eſt écrit ſur nôtre front par le doit de Dieu arrivera infailliblement. Permettez-moi donc de mener mes troupes vers An-*

drinople, me souhaitez un heureux succés, & abandonnez le reste à la Providence. Quand il eût achevé ce discours l'Empereur l'embrassa, & lui fit un souper magnifique, durant lequel ils prirent toute sorte de divertissemens, & le jour suivant Mahomet partit avec ses troupes qu'il sépara en deux, en envoia une partie vers le Pont Euxin, & mena l'autre vers Andrinople. Musa en aiant eû avis poursuivit les troupes qui alloient vers le Pont-Euxin, les atteignit, en vint aux mains & aiant été défait, ses soldats prirent parti sous Mahomet qui les rangea trés-volontiers sous ses enseignes. Musa s'enfuit & tomba dans un marêt, où comme il etoit poursuivi par un Officier de Mahomet il se retourna & le tua. Un de ses valets voulant venger la mort de son Maître courut sur lui, lui abattit un bras qu'il jetta dans le marêt, & vint dire à l'Empereur la mort de son Maître, & l'état où il avoit laissé Musa. Il avoit perdu depuis une si grande quantité de sang, qu'en étant extraordinairement affoibli il étoit tombé de cheval. Quand on le vint chercher on le trouva mort, & on le porta à Mahomet qui l'aiant pleuré à la façon de leur Nation, l'envoia mettre à Pruse dans le tombeau de leurs ancêtres. Il s'en retourna en suite à grandes journées à Andrinople, où il reçût de dessus le Trône les Grands, qui venoient en foule l'assurer de leurs respects..

7. Un peu devant que Mahomet se fût déclaré contre Musa son frere, Cineis s'étoit enfuï de Thrace, & aiant traversé l'Hellespont étoit allé en Asie, y avoit levé une armée composée de Smirnéens, & de Thiréens; y avoit pris Ephese, avoit coupé la tête au Gouverneur que Musulman y avoit laissé, & avoit établi sa domination avant que Mahomet fût de retour de Thrace.

CHA-

CHAPITRE XX.

1. *Ambassades envoiées à Mahomet par l'Empereur Manuel & par d'autres Princes.* 2. *Mariage de Jean fils de l'Empereur Manuel.* 3. *Mort de l'Imperatrice Anne.* 4. *Mort d'un des fils de Bajazet.* 5. *Mariage de Jean & de Théodore fils de l'Empereur.* 6. *L'Imperatrice femme de Jean le quitte & retourne en Italie.* 7. *Il épouse au lieu d'elle, Marie fille du Prince de Trebizonde.* 8. *Voiage de l'Empereur Manuel en la Morée.*

1. L'Empereur Manuel aiant appris avec combien de bonheur Mahomet avoit établi sa domination sur la défaite de son frere, lui envoia des plus qualifiez de sa Cour pour le faire souvenir des promesses qu'il lui avoit faites lors qu'il étoit à Constantinople. Mahomet reçût trés-civilement les envoiez de l'Empereur, s'aquitta fidélement de tout ce qu'il avoit promis, & restitua les forts des environs du Pont Euxin, de la Thessalie, & de la Propontide. Et en les renvoiant chargez de presens, il leur dit : *Rapportez à l'Empereur mon pere, qu'aiant été rétabli par son secours, & par la grace de Dieu, dans les Etats de mes ancêtres, je serai à l'avenir aussi soûmis à ses volontez qu'un fils le doit être aux volontez de son pere ; & que jamais je ne manquerai de reconnoissance pour ses bien-faits. Qu'il me commande ce qu'il lui plaira, & je l'executerai avec promtitude & avec joie.* Il fit aussi un accueil trés-favorable aux Ambassadeurs de Servie, de Valachie, de Bulgarie, du Duc Joannina, du Despote de Lacedemone, & du Prince d'Achaïe, leur fit l'honneur de les mettre à sa table, bût à leur santé, & les renvoiant leur dit : *Rapportez à vos Maîtres que je leur offre la paix, que j'accepte celle qu'ils m'offrent, & que je souhaite que le Dieu de la paix soit contraire à ceux qui la violeront.*

2. L'Empereur Manuel n'aiant plus rien à apprehen-

der de la part de ses ennemis, songea à marier Jean son fils, & demanda pour cet effet en mariage la fille du Duc de Moscovie. Quand elle eût été amenée dans l'Empire il lui changea son nom, & l'appella Anne, sans vouloir néanmoins la couronner, à cause qu'elle n'avoit qu'onze ans.

3. Trois ans aprés la maladie contagieuse s'étant répanduë à Constantinople, l'Imperatrice Anne en fut enlevée comme les autres, laissant dans toute la ville un regret indicible de sa perte.

4. Des deux fils de Bajazet qui avoient été donnez en ôtage par Musulman à l'Empereur Manuel, l'aîné avoit été renvoié avec sa sœur Fatma & étoit élevé à Pruse; l'autre avoit inclination pour la langue Gréque & pour les Siences, & étoit instruit avec Jean fils de l'Empereur. Il fit un si grand progrés dans les études, qu'il prit résolution de se faire baptiser, & qu'il déclara souvent à l'Empereur qu'il étoit Chrétien, & qu'il n'approuvoit point la doctrine de Mahomet. Mais l'Empereur ne voulut pas consentir à son Baptême, de peur d'exciter des differens & des scandales. La ville étant attaquée en ce tems-là de fréquentes maladies qui n'épargnoient ni les plus robustes, ni les plus jeunes, le fils de Bajazet en étant frappé trés-dangereusement, dit à l'Empereur. *Mon Seigneur & mon pere, je suis prêt de partir de ce monde & de paroître devant le Tribunal qui est préparé dans l'autre. Je fais profession d'être Chrêtien, & vous me refusez le seau de la Foi, & le gage de l'Esprit Saint. Sachez que si je meurs sans Baptême, je vous en accuserai devant Dieu, ce Juge irreprochable & incorruptible.* L'Empereur fléchi par ces dernieres paroles l'envoia baptiser, le tint selon la coûtume, & le lendemain de son Baptême il mourut. L'Empereur le fit porter magnifiquement au Monastere du Précurseur, & mettre dans un tombeau de marbre auprés de l'Eglise.

5. Trois ans aprés il eût dessein de donner une autre femme à Jean son fils, & une à Théodore son autre fils. Il

Il demanda pour le premier la fille de Théodore Marquis de Montferrat, & pour le second la fille du Comte de Rimini. Ces deux mariages furent celebrez en rentrant à Constantinople, & ces deux Princes furent proclamez Empereurs, & le second déclaré Despote de Lacedemone, & revêtu des ornemens convenables à cette dignité. L'Empereur Jean ne pût jamais aimer sa femme, quoi que ce fut une Princesse fort bien faite. Elle avoit les cheveux roux & frisez, les épaules larges, l'estomac, les bras & les mains bien proportionnées, les doits éclatans comme le cristal, la taille droite & médiocre, le front, le nez, les sourcis, les yeux, la bouche & le reste du visage si beau que pardevant elle ressembloit au Carême & par derriere à Pâque.

6. L'Empereur Jean l'aiant trouvée telle que je la viens de décrire, la méprisa si fort, qu'il la laissa toûjours seule dans un lit séparé. Il n'y eût que le respect qu'il avoit pour le choix que l'Empereur Manuel son pere en avoit fait qui l'empêchât de la renvoier en Italie. Mais quand elle vit que son inclination ne changeoit point, & que son aversion croissoit plûtôt que de diminuer elle prit la résolution de s'en retourner, & aiant communiqué son dessein aux Genois de Galata, elle partit un jour avec quantité de jeunes hommes & de jeunes filles de son païs pour se promener dans ses jardins sur le soir. Les Genois la reçûrent dans une galere qu'ils avoient préparée, & la menerent à Pera, où elle fut reçûë des habitans avec des honneurs comme leur Imperatrice & leur Souveraine. On ne sût rien de ce départ que le matin du jour suivant, mais dés que la nouvelle en eût été répanduë à la Cour, & à la ville, les habitans en conçûrent une telle indignation, qu'ils vouloient abattre le Fauxbourg des Genois, pour venger l'injure qu'ils leur avoient faite, si l'Empereur Manuel ne les en eût empêchez. L'Empereur Jean fut fort aise de tout ce qui étoit arrivé. Les Genois avoient un vaisseau Marchand prêt à faire voile en Italie, sur lequel l'Imperatrice monta aussi-tôt que le vent fut propre. Elle ne

gagna rien de ce mariage que la Couronne avec laquelle elle avoit été couronnée, & de laquelle elle avoit accoûtumé de dire ; *Elle me suffit pour prouver que je suis Imperatrice, je me soucie fort peu de tous les autres presens.* Quand elle fut arrivée aux frontieres de Montferrat, le Marquis son frere & tous les Grands du païs vinrent au devant d'elle, & la conduisirent dans le Palais de ses peres : Elle se retira peu aprés dans un Monastere, où elle se consacra à Dieu pour le reste de ses jours.

7. L'Empereur Jean envoia une Ambassade à Alexis Comnene Prince de Trebizonde pour lui demander en mariage la Princesse Marie sa fille aussi recommandable par l'excellence de sa beauté que par la pureté de sa vertu, & par la douceur de son naturel. Quand on l'eût amenée de Trebizonde à Constantinople le Patriarche Joseph fit la Ceremonie du mariage avec les solemnitez accoûtumées, aprés quoi elle fut proclamée Imperatrice.

8. L'Empereur Manuel alla avec plusieurs galeres à la Morée, y soûmit à son obéïssance le Prince d'Achaïe & les Navarrois ; & y laissa Théodore son fils en qualité de Despote. En s'en retournant il confera à Calliopole avec Mahomet qui prit une si grande confiance en lui que d'entrer dans sa galere, & d'y manger avec lui. Aprés cette entrevuë il s'en retourna fort satisfait à Constantinople dont le Patriarche, & le Clergé, le Senat, & le peuple, vinrent au devant de lui pour lui témoigner leur joïe de son heureux retour.

CHA-

CHAPITRE XXI.

1. *Mahomet fait la guerre à Cineis.* 2. *Adulas gendre de Cineis est pris par les troupes de Mahomet.* 3. *Mahomet s'approche de Smirne.* 4. *La ville se rend à lui aprés dix jours de siége.* 5. *Il commande d'en démolir une tour.* 6. *Remontrance du grand Maître de Rodes.* 7. *Réponse de Mahomet.* 8. *La mere de Cineis demande pour lui pardon à Mahomet, & l'obtient.* 9. *Mahomet équipe une flote contre les Iles de l'Archipel.* 10. *Les Venitiens envoient des galeres à leur secours.* 11. *Ils donnent bataille & la gagnent.* 12. *Ils attaquent une tour de la ville de Lampsaque.* 13. *Mahomet donne à Cineis le gouvernement de Nicopole.* 14. *Un Turc prêche la pauvreté volontaire & attire aprés lui quantité de peuple.* 15. *Ceux qui l'avoient suivi sont taillez en piéces, & il est lui-même executé à mort.*

1. MAHOMET aiant mis les affaires d'Occident en si bon état qu'il n'y restoit plus aucun sujet de division ni de trouble, passa en Orient, rétablit dans Pruse les édifices qui avoient été brûlez par Caraman, & se disposa à partir pour l'Asie. Et certes pendant que Mahomet étoit à Constantinople, & qu'il faisoit la guerre à Musa, Caraman avoit quitté Cogni, & étoit accouru à Pruse avec son armée, l'avoit exposée au pillage, tiré du tombeau & jetté au feu, le corps de Bajazet pere de Mahomet, en haine de ce qu'il avoit autrefois fait trencher la tête à son pere dans Cogni. Quand il fut en Asie il trouva que Cineis s'étoit extraordinairement agrandi, & qu'il ne se tenoit plus dans les bornes de sa premiere fortune. C'est pourquoi il lui commanda de se retirer, & d'abandonner des lieux où il n'avoit point de droit; mais bien-loin d'obéir à ses ordres il l'attendit fierement. Mahomet étant arrivé à la ville de Cime qui suivoit son parti, envoia sommer les habitans par des Herauts de se rendre, & sur le refus qu'ils en firent, les attaqua, & les réduisit par les ar-

mes, & à leur égard les laissa en liberté d'aller où ils voulurent, au lieu qu'il fit passer les soldats de Cineis au fil de l'épée. Il alla delà au champ de Menomene, où il prit le fort de l'Arcange nommé par les Turcs le fort de Cagiacic: Il prit en suite Nimphée de force & alla à Smirne. Cineis avoit fait réparer les murailles de cette ville, y avoit mis quantité de provisions de guerre & de bouche, y avoit établi une bonne garnison, y avoit laissé sa mere, ses enfans, & Bajazet son frere, & étoit allé à Ephese.

2. Adulas son gendre qui avoit été son esclave, fut pris par les gens de Mahomet à Nimphée dont il étoit Gouverneur, & mené devant Bajazet Visir de Mahomet & Intendant de sa maison, & de ses affaires. Dans le tems que Mahomet étoit encore en Thrace, ce Bajazet avoit écrit à Cineis en ces termes. Si vous voulez joüir paisiblement de l'Ionie sans recevoir aucun trouble, donnez-moi vôtre fille en mariage. Cineis voulant rejetter cette demande avec fierté fit venir son esclave Adulas en presence du porteur de la lettre, & lui demanda de qui étes-vous l'esclave? Adulas répondit, je suis l'esclave de vôtre Seigneurie: Cineis lui demanda de quel païs étes-vous? Adulas lui répondit je suis d'Albanie. Cineis lui demanda de quelle religion? Adulas répondit j'étois autrefois Cabour, & je suis maintenant Musulman. Alors Cineis dit devant les Principaux de sa Cour, je donne ma fille en mariage à Adulas mon esclave, & je lui donne en même tems la liberté. Cette déclaration aiant été reçûë avec l'applaudissement de l'assemblée, Cineis dit au porteur de la lettre de Bajazet, rapportez à Bajazet vôtre Maître que j'ai choisi un gendre natif d'Albanie comme lui, acheté à prix d'argent comme lui, plus jeune & plus sage que lui. Cette réponse aiant été rapportée à Bajazet il conçût une haine mortelle contre Cineis, & aiant trouvé l'occasion de se venger, il rendit Adulas Eunuque. Reprenons la suite de nôtre Histoire.

3. Mahomet étant arrivé devant Smirne, & y aiant

mis

mis le siége, trouva que le Grand Maître de Rodes y étoit avec trois galeres, & qu'il rétablissoit malgré Cineis la Citadelle que Tamerlan avoit démolie. A la premiere nouvelle de son arrivée, les Gouverneurs des Iles voisines accoururent pour le recevoir tant par l'estime qu'ils faisoient de sa douceur, & de sa puissance, que par l'aversion qu'ils avoient de la fourberie & des brigandages de Cineis. Les Princes de Phocée y vinrent les uns par terre, & les autres par mer. Carmien Prince de la haute Phrigie, Mantachie Prince de Carie, celui de Lesbos, celui de Chio, le Grand Maître de Rodes & d'autres lui vinrent rendre leurs respects, & lui témoigner la joïe qu'ils avoient d'être delivrez par son moien de la tirannie de Cineis. Il les reçût trés-civilement comme s'il eussent été ses freres.

4. Aprés qu'il eût attaqué Smirne pendant dix jours avec le secours que les Gouverneurs des Iles lui donnoient par mer. Le dixiéme la mere, la femme, & les enfans de Cineis en sortirent, lui demanderent pardon de l'avoir si long-tems défenduë contre lui, & la lui abandonnerent. Il démolit les murailles en plusieurs endroits, abattit les fortifications, & permit aux habitans d'y demeürer.

5. Il commanda de démolir durant la nuit une grande tour que le Grand Maître de Rodes faisoit bâtir, & qui étoit plus d'amoitié faite.

6. Le Grand Maître fort fâché de cette démolition l'alla trouver, & lui fit un long discours dans lequel il lui expliqua de quelle maniere ce fort avoit été bâti aux dépens de l'Ile de Rodes au tems qu'Atin commandoit dans le païs, & lui representa que s'il ne permettoit de le rebâtir, il s'exciteroit des guerres entre le Pape, & lui, il viendroit d'Occident des armées nombreuses qui ruineroient une partie de son païs.

7. Mahomet l'écouta avec patience, & lui répondit avec moderation, car il n'y avoit rien qui eût si fort instruit les Turcs que les irruptions des Scithes. Comme il n'y a rien, lui dit-il, de plus propre à un Souverain

que de proteger les gens de bien, que de persecuter les méchans, & que de procurer l'avantage de ses sujets, j'ai souhaité d'être le pere & le bien-faiteur des Chrêtiens en quelque contrée qu'ils habitent ; mais lors que je suis arrivé ici, plusieurs Musulmans n'ont cessé de m'exciter à faire ce que j'ai fait en me remontrant qu'encore que Tamerlan n'ait rien executé de considerable en Asie, il avoit néanmoins rendu un signalé service à l'Ionie en démolissant le Fort de Smirne, où les esclaves Ioniens avoient accoûtumé auparavant de se réfugier, & d'aquerir la liberté. D'où l'on faisoit des courses continuelles sur la mer, & d'où il naissoit une source inépuisable de differens, & de combats par mer & par terre entre les Chevaliers de Rodes & les Turcs. L'impie Tamerlan a été loüé de cette action, & vous voulez que je fasse plus mal que cet impie. Je ne le puis. Néanmoins pour vous contenter sans fâcher les Turcs, je vous permets de bâtir un autre fort sur les frontieres de Carie & de Licie. Le Grand Maître de Rodes lui dit : Seigneur, assignez-moi pour bâtir dans un lieu de vos Etats, & ne me renvoiez point dans un autre. Mahomet repartit : Le lieu que je vous assigne est à moi, n'en soiez point en peine, & j'en ai donné le gouvernement à Mantachie. Le Grand Maître lui demanda les expeditions necessaires pour bâtir, & les aiant obtenuës s'en alla.

8. Il n'écouta pas moins favorablement les demandes des Princes de Chio, de Lesbos, des Phocéens, & ne les renvoia pas moins satisfaits. La mere de Cineis ne cessa de lui rendre toute sorte de soûmissions, jusqu'à ce qu'elle eût obtenu de lui la grace de son fils. Il vint lui-même l'assûrer de ses respects, & lui prêter serment de fidélité envers toute la race Otomane.

9. Il donna le gouvernement de cette Province au fils d'Alexandre Susman, qu'il attira à l'impieté de sa religion. Quand il fut à Calliopole, il équipa sa flote contre le Duc de Naxos & des autres Iles de l'Archipel. Le sujet de cette guerre étoit, qu'on lui objectoit de n'être

n'être pas venu dans la derniere occasion rendre ses respects à Mahomet, & de n'avoir pas été dés auparavant le saluër à Smirne. La flote composée de trente galeres tant à trois rangs de rames qu'à deux commandée par l'Amiral Gialibeg, aborda aux Iles d'Andros, de Paros & de Milos, en enleva quantité d'habitans, & en partit aprés y avoir fait le dégât.

10. Comme ce Duc suivoit le parti des Venitiens & qu'il portoit leur pavillon, ils n'eurent garde de l'abandonner. Aiant donc équipé dix galeres au commencement du Printems, ils vinrent dans le Golphe de la mer Andriatique, & de là à Eubée, à Candie, & aux Iles de l'Archipel. Des dix galeres il y en eût sept qui s'avancerent jusques à Tenedo; & qui voulurent s'approcher des ennemis, & étant entrées dans l'Hellespont, elles allerent jusques à Lampsaque. La flote des Turcs étoit dans le port de Calliopole toute prête à faire voile. Les Venitiens aiant découvert de loin un petit vaisseau Turc qui venoit de Constantinople; détacherent une de leurs galeres pour l'aller prendre. Les Turcs s'en étant doutez envoierent aussi une galere pour le défendre; au reste ce n'étoit pas un vaisseau Turc, mais un vaisseau de Lesbos qui venoit de Constantinople.

11. Lors que les Venitiens virent que les galeres des Turcs sortoient en bon ordre de leur port, ils les allerent attaquer & commencerent le combat. Ils s'attacherent d'abord à la galere de l'Amiral, tuerent tous ceux qui étoient dessus, & l'Amiral même. Ils en firent autant à toutes les autres, & hacherent impitoiablement les Turcs à la vûë de leurs femmes, & de leurs enfans, qui regardoient ce triste spectacle du rivage, qui n'étoit éloigné que d'un mille. Sur le soir ils sonnerent la retraite, & emmenerent à Tenedo vint-sept galeres des Turcs, avec les leurs. Aprés avoir tenu conseil ils mirent les Turcs à part, & les tuerent. Ils en userent autrement envers les Chrêtiens; car à l'égard de ceux qui avoient été pris par les Turcs ils leur donnerent la vie, mais ils firent pendre ceux qui s'étoient mis à leur sol-

de. On ne voioit de tous côtez que des potences plantées comme des vignes, & des hommes qui y étoient attachez comme des grapes de raisin. Lors que les Venitiens furent arrivez en Candie, ils y distribuerent les prisonniers Chrêtiens à Eubée, & à d'autres Iles.

12. Au Printems de l'année suivante la flote des Venitiens étant partie de leur Port vint dans l'Hellespont, & attaqua une tour de Lampsaque bâtie par Musulman. Ils ne l'attaquerent néanmoins que de dessus leurs vaisseaux, car l'armée de Chamsas frere de Bajazet Grand Visir, composée de plus de dix mille hommes les empêcha d'en descendre. La presence de l'armée ennemie leur ôtant l'esperance de s'en rendre maîtres, ils laisserent la tour à demi ruinée, & s'en allerent à Constantinople. Dés que les Venitiens se furent retirez Chamsas commanda aux Turcs d'achever d'abattre la tour, par la raison qu'ils ne devoient jamais faire de perte, sans la récompenser par quelque gain.

13. Dans ce tems-là Mahomet donna à Cineis le Gouvernement de Nicopole ville assise sur les bords du Danube, avec ordre de servir fidélement les Musulmans, & de défendre vigoureusement les frontieres contre les attaques de leurs ennemis.

14. Un païsan Turc se signala en même tems proche d'une montagne nommée Stilaire, qui est à l'embouchure du Golphe Ionique, à l'opposite de l'Ile de Chio. Il prêcha parmi les Turcs une pauvreté volontaire, & leur enseigna qu'à la réserve des femmes dont la communauté n'étoit pas permise, le reste des biens, les habits, les viandes, les voitures, les chevaux devoient être communs. *Je me servirai*, disoit-il, *de vôtre maison comme de la mienne, & vous vous servirez de la mienne comme de la vôtre, à la réserve de nos femmes.* En publiant sa doctrine parmi les païsans, il tâchoit de s'insinuer dans les bonnes graces des Chrêtiens, car il leur prêchoit: Si quelque Turc dit que les Chrêtiens ne sont pas pieux envers Dieu, que celui-là soit tenu pour un impie. Quand ses disciples rencontroient un Chrêtien, ils l'embrassoient

ſoient tendrement, & le reſpectoient comme un Ange de Dieu. Il envoioit chaque jour aſſurer les principaux tant du peuple que du Clergé de Candie, qu'il étoit perſuadé que pour être ſauvé il faloit être uni avec eux dans la profeſſion de la foi Chrêtienne. Il y avoit en ce tems-là à Candie, un vieux Moine dans le Monaſtere de Turlote, à qui ce faux Moine envoia deux de ſes diſciples, couverts d'une ſeule tunique, aiant la tête & les piez nûs, lui dire de ſa part: *Je fais comme vous profeſſion de la vie monaſtique, & j'adore le même Dieu que vous adorez; je vous irai trouver ſans bruit durant la nuit, & je paſſerai la mer à pié ſec.* Le veritable Abbé trompé par le faux Moine, commença à publier de lui des choſes étranges, & à dire: *Il a fait profeſſion de la vie monaſtique avec moi pendant que j'étois à Samos, & il traverſe tous les jours la mer pour venir s'entretenir avec moi.* Je lui ai oüi dire ces impertinences, & une infinité d'autres ſemblables. Le fils de Suliman de qui j'ai parlé ci-devant, & à qui Mahomet avoit donné le gouvernement de la Province aiant levé des troupes marcha contre ce faux moine; mais n'aiant pû paſſer le pas de la montagne Stilaire, les habitans de cette montagne s'amaſſerent juſqu'au nombre de ſix mille, & défirent le chef avec ſon armée. A l'heure même la multitude qui ſuivoit Percligia Muſtapha, ce faux Moine ſe nommoit ainſi, mit en lui toute ſon eſperance, & l'éleva au deſſus des Prophetes. Ils publierent en ſuite un decret de ne point porter de chapeau qu'on appelle Sarculas, de n'avoir qu'une tunique, & de ſuivre la maniere de vivre des Chrêtiens, plûtôt que celle des Turcs.

15. Mahomet manda à Halibeg Gouverneur de Lidie, qu'il marchât avec toutes ſes troupes contre les peuples de cette montagne; mais ceux-ci aiant gardé les pas, & aiant laiſſé entrer une partie de ces troupes les taillerent en piéces; de ſorte qu'à peine Halibeg ſe pût ſauver à Maniſſa. Sur la nouvelle de cette défaite, Mahomet y envoia Amurat ſon fils, âgé ſeulement de douze ans, & avec lui Bajazet Viſir: Ils amaſſerent tout

tout ce qu'ils avoient de Bithiniens, de Lidiens, de Phrigiens, d'Ioniens, forcerent les pas des montagnes, & firent passer indifferemment au fil de l'épée tout ce qui se presenta devant eux, vieux, jeunes, hommes & femmes, jusqu'à ce qu'étant venus à l'endroit qui étoit gardé par ces gens qui n'avoient qu'une tunique, ils continuerent le combat avec plus de furie que devant, & aprés avoir perdu un grand nombre de leurs gens, contraignirent enfin le faux Moine & ses disciples de se rendre. Ils les lierent, & les emmenerent à Ephese, où aprés avoir fait souffrir une infinité de tourmens à cet imposteur sans avoir pû vaincre son opiniâtreté, ils le cloüerent à une croix, & le promenerent en cet état par la ville sur un chameau. Aucun de ses disciples n'aiant voulu renoncer à ses erreurs, ils furent tous tuez en sa presence; sans qu'ils témoignassent aucun regret de mourir, ni qu'ils dissent aucune chose que *tete Sultan eris*, c'est à dire, Monsieur l'Abbé hâtez-vous de venir. Il courut un bruit parmi ses disciples qu'il n'étoit pas mort, & j'ai depuis parlé à un Moine qui étoit dans ce sentiment. Quand je lui demandé ce qu'il étoit devenu, il me répondit qu'il étoit passé à l'Ile de Samos, & qu'il y demeuroit dans son ancienne retraite. Mais je méprisé ses rêveries, & bien loin d'ajoûter foi à ses discours, je ne les voulus plus écouter. Bajazet mena en suite Amurat à travers l'Asie, & la Lidie, où il tua tous les Caloiers c'est à dire tous les Moines Turcs qui faisoient profession d'une pauvreté volontaire qu'il pût rencontrer. Aprés avoir visité la Phrigie, il traversa le détroit vint à Andrinople & remena Amurat non seulement en parfaite santé mais chargé de gloire, & de palmes. Mahomet son pere lui donna le gouvernement de l'Amasie sans en être empêché par son bas âge, à la charge toutefois de prendre conseil d'un homme fort prudent, & fort habile, nommé Georgeibeg.

CHA-

CHAPITRE XXII.

1. Fort de saint Pierre. 2. Mahomet poursuit Caraman, & lui pardonne. 3. Il poursuit Mustapha & Cineis qui se réfugient à Thessalonique. 4. Il les demande au Gouverneur. 5. Sa réponse. 6 Mahomet écrit à l'Empereur Manuel. 7. Réponse de l'Empereur. 8. Mustapha & Cineis sont conduits à Constantinople. 9. Mahomet ravage la Valachie. 10. Perfidie d'un interprete. 11. Mahomet meurt d'apoplexie. 12. Il déclare Amurat son fils aîné son successeur. 13. Sa mort est tenuë secrette durant quelque tems.

1. LE grand Maître de Rodes aiant équipé une flote de trois Galeres, & de quelques vaisseaux, mit dessus quantité de chaux, de pierres, de bois & d'autres materiaux propres à bâtir, & étant arrivé en Carie y éleva sur une montagne un fort qu'il nomma le Fort de saint Pierre, en l'honneur de ce Prince des Apôtres. Lors que les fondemens furent jettez, & que l'ouvrage commença à s'avancer, Mantachie Eliebeg vint à dessein de l'arrêter, mais il s'en retourna sans rien faire. Lors que le fort & les tours qui l'environnent furent achevées, le Grand Maître y mit les Chevaliers pour les garder, leur commanda d'y vivre dans une abstinence & dans une vigilence continuelle, & d'y recevoir tous les esclaves qui s'échaperoient des mains des Turcs, & de les appeller les affranchis de Saint Pierre, ce qui s'observe encore aujourd'hui, & aprés cela il s'en retourna à Rodes.

2. Au commencement du Printems Mahomet aiant levé une armée en Occident, partit d'Andrinople, & alla à Pruse, où il assembla tous les grands d'Orient pour aller en Licaonie, venger l'outrage fait par Caraman aux cendres de ses ancêtres. Aprés avoir mis à feu & à sang plusieurs villes, & plusieurs villages, il arriva à Co-

à Cogni & la prit. Alors Caraman qui s'étoit enfui dans les montagnes de Sirie, envoia lui demander pardon de sa faute, & le fléchit si bien par ses prieres & par ses soûmissions, qu'il obtint outre la grace, la Province, à la charge de demeurer fidéle à la famille des Otomans. Aprés cela Mahomet cessa de le poursuivre, s'en retourna à Pruse, passa le détroit, & vint à Andrinople, où il apprit que Mustapha le plus jeune des freres de Bajazet étoit dans la Valachie. A l'heure même il envoia deux personnes trés-fidéles pour couper la tête à Cineis; mais ils ne le trouverent pas, & il s'étoit retiré auprés de Mustapha, à qui il avoit juré de suivre en toutes choses ses interêts, & de faire tous ses efforts pour lui aquerir l'Empire d'Orient & d'Occident.

3. Mahomet aiant appris qu'ils étoient unis contre lui, & apprehendant le dommage que leur bonne intelligence lui pouvoit faire, leva une armée pour s'opposer à leurs desseins, & passa de Thrace en Macedoine. Aiantappris là que Mustapha & Cineis avoient passé le Danube, & qu'ils alloient en Thessalie avec un renfort considerable de Turcs, & de Valaches, il alla les chercher avec son armée & en étant venu aux mains avec eux, il remporta la victoire, poursuivit Mustapha & Cineis jusques dans les portes de Thessalonique où ils se perdirent à la faveur du secours que leur donnerent les habitans. Sur le soir ils entrerent dans la ville contre leur propre inclination, & y furent trés-favorablement accueillis par Demetrius Lascaris Leontaire, qui fit ce qu'il pût pour les consoler, en les exhortant de mettre leur esperance dans l'inconstance de la fortune, & en les assurant qu'on ne les livreroit jamais à leur ennemi, & qu'on souffriroit plûtôt qu'il mît le siége devant la ville. Ces promesses de Demetrius dissiperent leur inquietude de sorte qu'aprés avoir soupé avec lui, ils s'allerent reposer.

4. A la pointe du jour suivant Mahomet envoia à Demetrius un Capitaine qui lui parla de cette sorte.

Vous

Vous savez combien est étroite l'amitié par laquelle je suis uni avec l'Empereur des Romains, gardez-vous donc bien de la rompre, remettez-moi plûtôt entre les mains la proie qui est tombée dans vos filets, sinon je renonce à vôtre amitié, & je me déclare vôtre ennemi je prens vôtre ville, j'en réduis les habitans en servitude, je vous ôte la vie, & je triomphe de mes ennemis.

5. Comme Demetrius étoit fort prudent il fit la réponse qui suit. *Vous savez, Seigneur, que je ne suis pas Souverain, mais que je suis sujet non seulement de l'Empereur, mais aussi le vôtre puisque vous êtes son fils. C'est pourquoi je suis obligé d'un côté d'executer vos ordres, mais d'un autre je suis aussi obligé d'avertir l'Empereur mon maître de ce qui se passe. Celui qui s'est réfugié ici comme une perdrix poursuivie par l'épervier, n'est pas un homme du commun, c'est vôtre frere; mais quand ce seroit un homme du commun, je ne pourois vous le livrer sans un ordre de l'Empereur. C'est pourquoi je vous supplie trés-humblement de me donner un peu de tems pour lui écrire, & lorsque j'aurai reçû sa réponse j'executerai ses ordres avec une parfaite soûmission.*

6. Mahomet ne consentit pas seulement que Demetrius informât l'Empereur de tout ce qui étoit arrivé, mais il lui écrivit lui-même pour le prier que ce qui étoit arrivé n'alterât en rien la bonne intelligence qui étoit entre eux. L'Empereur Manuel fit à Mahomet la réponse qui suit.

7. *Vous savez que je vous ai promis de vous tenir lieu de pere, & que vous m'avez promis de me tenir lieu de fils. Si nous gardons tous deux nos promesses, la crainte de Dieu sera devant nos yeux, & nous observerons ses commandemens; si nous y manquons, le pere sera accusé d'avoir trahi son fils, & le fils sera condamné comme meurtrier de son pere. Pour moi je garde mon serment, & vous ne voulez pas garder le vôtre. Que Dieu qui est un juste Juge, fasse justice à celui qui souffre injure. Il n'a jamais été dit que je vous aie livré un fugitif, parce que c'est l'action, non d'un Prince, mais d'un Tiran. Si j'avois poursuivi mon frere,*

frere, & qu'il se fût réfugié entre vos bras, & que je le demandasse vous ne dévriez pas me le livrer pour le faire mourir, & si vous le livriez vous passeriez pour un traître, & pour un homicide. Sachez donc que je ne commettrai jamais une action si execrable. Néanmoins comme je vous tiens lieu de pere, je vous jure au nom de Dieu que nous autres Chrêtiens loüons en trois personnes, que Mustapha, & Cineis ne sortiront point de prison durant vôtre régne, & vôtre vie, & lors que vous n'y serez plus, je disposerai d'eux comme je jugerai à propos. Si ces conditions vous déplaisent faites ce qu'il vous plaira.

Outre cette lettre il envoia à Demetrius Leontaire l'ordre qui suit. *Aussi-tôt que vous aurez lû ces lignes mettez Mustapha, Cineis & ceux de leur suite dans une galere, & me les envoiez sans y manquer.* Mahomet prévoiant les dangereuses suites qui naîtroient d'une rupture avec l'Empereur, & considerant qu'il étoit assuré que Mustapha, & Cineis ne sortiroient point de prison durant sa vie, se retira de devant Thessalonique, & s'en retourna à Andrinople delivré des soins & des inquietudes qu'il avoit euës de cette révolte.

8. Demetrius executa l'ordre qu'il avoit reçû, & envoia à Constantinople Mustapha & Cineis. Le premier fut relegué à l'île de Lemnos sous sûre garde, & le second fut enfermé dans le Monastere de Pammacariste où il vécut en repos. L'Empereur envoia demander à Mahomet la dépense que faisoient Mustapha & Cineis dont le premier avoit trente hommes avec lui, & le second dix. Mahomet lui accorda trois cens mille aspres par an, à la charge qu'il ne les mettroit point en liberté durant sa vie, & qu'aprés sa mort il en useroit comme il voudroit, & selon qu'il verroit que ses successeurs le meriteroient. Lors que les Ambassadeurs de Mahomet eurent cette assurance par écrit, & qu'il eurent reçû le serment de l'Empereur ils s'en retournerent.

9. Mahomet nourrissant dans le fond de son cœur le ressentiment de l'injure que les Valaches lui avoient

faite

faire en favorisant la révolte de Mustapha, envoia dans leur païs une armée qui y mit tout à feu, & à sang. Il méditoit aussi contre Constantinople quelque dessein de vengeance, mais il le tenoit tout à fait secret sans le faire encore éclater.

10. Il y avoit en ce tems-là un certain Citoien à Philadelphe rusé & fourbe, qui lors que les Scithes firent irruption en Asie leur déféra les plus riches des Chrêtiens, & de qui ils pouvoient exiger les plus grandes sommes d'argent. Il fut cause que ces Barbares exercerent les plus horribles de toutes les cruautez contre ceux qui ne leur donnoient pas ce qu'ils demandoient, qu'ils en brûlerent plusieurs vifs, & qu'ils tourmenterent l'Archevêque par tant de nouveaux supplices qu'il renonça à la foi. Etant venu à Constantinople il trouva entrée dans la maison d'une personne de la Cour, & peu aprés comme l'on eût besoin d'un Interprete il se presenta, & frequenta toûjours depuis chez les Ambassadeurs. Il contracta principalement une habitude trés-étroite avec Bajazet Visir de Mahomet, à qui il découvroit les secrets des Romains, & il s'éleva si fort par ce moien, qu'il devint Interprete general de l'Empereur, & qu'il eût souvent l'honneur de manger avec Bajazet & avec Mahomet. Il étoit soupçonné de ne pas servir fidélement les Romains, & on ne relegua Mustapha à Lemnos que par l'apprehension qu'il ne le fit évader de Constantinople. Comme les Turcs manquoient à paier ce qu'ils devoient pour ses nourritures, les autres Ambassadeurs n'aiant pû rien obtenir, il n'y eût que celui-ci qu'on appelloit le Theologien qui termina l'affaire fort heureusement. Bien que par ces considerations il fût fort suspect aux Romains, l'Empereur Manuel ne se défia jamais de lui, ou ne témoigna jamais sa défiance. Mais Dieu comme un savant Architecte qui sait abattre ce qui est élevé, & relever ce qui est abattu, renversa en un moment les desseins tenebreux de ce Theologien confus.

11. Comme Mahomet chassoit & qu'il presentoit
la

la lance à un Sanglier sorti du plus épais de la forêt, il fût frappé tout à coup d'apoplexie, & reporté dans son Palais d'Andrinople. Les plus fameux Medecins, tant de cette ville-là que des autres villes voisines lui aiant apporté un promt secours, il se montra à son armée pour appaiser l'inquietude que sa maladie avoit causée, & reçût les témoignages de leur joïe. Mais le jour suivant aiant été attaqué par le même mal, il perdit d'abord la parole, & sur le soir paia le tribut que tous les hommes doivent à la nature. Il mourut d'une mort paisible aprés avoir entretenu la paix durant tout son régne avec les Romains & avec tous les Etats Chrêtiens, excepté celui de Venise. Il expira doucement au milieu d'un Palais qu'il avoit fait bâtir, au lieu que tous ses prédécesseurs avoient eu une fin tragique, les uns aiant été empoisonnez, les autres étranglez, & les autres enlevez par le fer. Je me persuade que ce fut en récompense de la bonne foi avec laquelle il avoit observé les traitez de paix faits avec nous, & de la douceur avec laquelle il avoit traité les autres nations Chrêtiennes que Dieu eût la bonté de lui épargner la douleur & la honte de ces manieres de mourir. En descendant par ce chemin par où l'on ne monte jamais, il laissa l'Empire des Turcs à Amurat son fils aîné, à qui il avoit donné le gouvernement de l'Amasie sur la frontiere des Turcoperses, voisins des Laziens & des Perses, & qui vivoient alors sous la domination de Carajuluc gendre d'Alexis Comnene Empereur de Trebizonde. Ce furent les fréquentes séditions que les Amasiens excitoient, & ausquelles ils engageoient les Turcoperses par la conformité de leur maniere de vivre, qui obligerent Mahomet de donner ce gouvernement à son fils, afin qu'il défendît cette frontiere-là contre les Perses, avec la même vigueur avec laquelle il maintenoit la paix à Andrinople contre les Romains, les Huns, les Valaches, les Serviens & les Bulgares.

12. Amurat ne prit pas possession de l'Empire sans peine, ni sans danger, bien qu'il y fût parvenu par l'ordre

l'ordre d'une ſucceſſion legitime. Lorſque ſon pere ſe ſentit attaqué par ſa derniere maladie, il manda le premier de ſes Officiers qu'ils appellent Viſir, ou Baſſa, & que les Romains appellent Patrice & Mazaſonte. Il ſe nommoit Bajazet, étoit Albanois de nation, avoit été eſclave dans ſa premiere fortune, & avoit ſuivi Mahomet dans toutes ſes diſgraces & toutes ſes infortunes. Il ſouffrit des fatigues incroiables pour le ſervir lorſqu'aprés la mort de ſon pere, & aprés cette guerre ſanglante dont nous avons parlé ci-devant, il fut vivement pourſuivi dans les montagnes de Galatie, & dans le voiſinage d'Ancire. Ses piez s'étant ſi fort enflez par la laſſitude qu'il ne pouvoit plus marcher, il le prit ſur ſes épaules & le porta comme une bête de charge, durant pluſieurs jours, juſques dans les Etats de ſon pere. Il ſupporta la faim dont il étoit preſſé pour appaiſer celle de Mahomet, & alla en habit de Moine mandier du pain par les bourgs & par les villages pour le nourrir. Il reconnût ſa fidélité & ſes ſervices lorſqu'il fut en âge d'homme, & qu'il fut parvenu au Roiaume de ſon pere, & lui dit ces paroles du Sauveur: *Parce que tu as été fidéle ſur peu de choſes, je t'établirai ſur beaucoup*. Il lui donna la conduite de ſa maiſon & de ſon Etat. Bajazet eût toute l'autorité entre les mains, & fut chargé du ſoin de toutes les affaires, de la paix & de la guerre pendant le cours du régne de Mahomet. Quand ce Prince fut malade il le manda pour lui déclarer ſa derniere volonté, & pour le conjurer au nom de Dieu & de leur Prophete, & par le pain & le ſel qu'il lui avoit donné dans ſon beſoin, de garder à Amurat ſon fils la même fidélité qu'il avoit euë pour lui, & de le mettre aprés ſa mort ſur ſon Trône. A l'égard des deux derniers de ſes enfans dont l'un n'avoit que huit ans, & l'autre que ſept, il leur donna l'Empereur Manuel pour tuteur, de peur qu'Amurat leur frere aîné ne les fît étrangler, comme il fit en effet depuis, ſelon la coûtume ſi cruelle de leur nation. Il s'imaginoit avoir uſé de toute la précaution poſſible pour aſſurer la couronne à l'aîné,

& la

& la vie aux puînez. Amurat, disoit-il, n'apprehendera point d'entreprise contre son autorité, ni ses freres contre leur vie. L'Empereur se figuroit même que ce lui seroit un moien de contenir Amurat en amitié & en paix, en le menaçant de ses ôtages, comme Hercule menaçoit le chien du bâton. Il se promettoit aussi que si la fortune terminoit la vie d'Amurat, son successeur qu'il auroit nourri comme un serpent dans son sein, en seroit un peu moins farouche & moins cruel ; & que s'il arrivoit que ne pouvant oublier son naturel il le mordît, au moins il ne répandroit pas sur lui tout son venin. Cependant il n'y avoit point de précaution, ni de prudence si fausse que celle de Mahomet, point d'esperance, ni de joie si vaine que celle de l'Empereur, point de fortune, ni de grandeur si ruïneuse que celle que les Romains établissoient sur ce foible fondement.

13. Mahomet étant mort, comme nous venons de dire, dans le Palais qu'il avoit fait bâtir à Andrinople, son corps fut caché durant quarante jours, sans que personne le sût que deux Visirs ou Patrices Bajazet & Ibraïm, & deux Medecins qui faisoient semblant de le visiter tous les jours, & qui entretenoient les premiers de sa Cour de la qualité & des symtomes de sa maladie, & des remédes qu'il étoit necessaire d'y apporter. On envoioit des gens chercher des drogues en Servie, d'autres à Constantinople, & d'autres dans les Iles. Cependant celui qu'on disoit être prêt de prendre une medecine pour purger ses entrailles, fut ouvert, ses entrailles furent tirées de son corps & enterrées dans son Palais, & le corps fut enbaumé & mis sur un lit, comme si au lieu d'être mort il n'eût été que malade. Et tout cela se faisoit par l'avis des deux Visirs, & par le ministere de deux esclaves qui demeuroient enfermez dans le Palais, de peur que si la nouvelle de sa mort venoit aux oreilles des Romains, des Serviens, des Genois, des Venitiens & de Caraman elle n'excitât des troubles dans l'Etat, & des séditions dans l'armée, & elle ne donnât occasion aux ennemis d'envahir les terres des Turcs.

CHA-

CHAPITRE XXIII.

1. *Amurat apprend la mort de son pere.* 2. *Harangue de Bajazet.* 3. *Funerailles de Mahomet.* 4. *Amurat donne avis à Caraman & à Manuel de sa promotion.* 5. *Manuel lui demande ses deux freres en vertu du testament de Mahomet.* 6. *Réponse de Bajazet.* 7. *L'Empereur met Mustapha & Cineis en liberté.* 8. *Mœurs des Turcs.*

1. LES choses étant en cet état, ils dépêcherent un courier vers Amurat qui étoit à Amasie, pour lui porter la nouvelle de la mort de Mahomet son pere. Le courier revint dans les quarante jours & rapporta qu'Amurat venoit à Pruse, & qu'il étoit déja arrivé à un bourg nommé Melaine, & presenta une lettre par laquelle il mandoit à Bajazet qu'il vint à Pruse avec les Grands de l'Etat, pour y enterrer le corps de son pere, & pour le proclamer Empereur.

2. Bajazet fort réjouï d'avoir reçû cette lettre, assembla le jour suivant les principaux de la nation, & une partie des habitans, & leur parla de cette sorte. *Il n'est pas necessaire de vous tracer une image de la fortune de nôtre Empire, ni de vous representer par quels commencemens & par quels progrés la toute puissance de Dieu, & les merites de son Prophete l'ont élevé au point de grandeur où nous le voions. Vous savez tous, les uns pour l'avoir vû vous-mêmes, & les autres pour l'avoir appris de vos peres, qu'il n'y a qu'environ soixante ans que les Princes descendus d'Otman aiant traversé le détroit se rendirent maîtres de la Thrace, obligerent les Romains & les Serviens à leur paier une pension, & imposerent un si pesant tribut aux Valaches, aux Hongrois, aux Albanois & aux Bulgares, qu'à peine leurs revenus suffisent pour le paier. De plus ils les ont réduits à une si effroiable servitude, qu'ils leur envoient les mieux faits de leurs enfans pour les servir, afin d'exciter par là leur compassion, & de se racheter des maux de la guerre.*

La

La haute sagesse par laquelle malgré la bassesse de nôtre naissance, nous avons été tirez du milieu d'une infinité de nations qui n'adorent point le seul Dieu que le Prophete a prêché, & choisis entre tant d'autres pour être élevez au bonheur de la veritable pieté, n'est pas un foible argument de la dignité & de l'excellence de cet Etat. Bien loin donc de nous abandonner à l'oisiveté, nous devons veiller avec une application continuelle, & avec sobrieté comme les enfans d'Otman, pour ne pas perdre l'heritage de nôtre pere. Nous n'avons tous qu'un pere, qu'un Seigneur, qu'un Auteur de tous nos biens, Mahomet, & Amurat son fils ainé & son successeur, & qui est maintenant assis sur son Trône à Pruse.

3. Ce discours qu'il avoit entrecoupé de soûpirs, fut reçû avec les gemissemens & les cris de l'assemblée. Bajazet & Ibraïm porterent le corps à l'entrée du Palais, & aprés avoir versé dessus beaucoup de larmes, commanderent le jour suivant aux troupes d'Orient de marcher vers Calliopole, & marcherent eux-mêmes derriere avec les Grands, & avec le corps. Lorsqu'ils eurent passé le détroit ils le porterent à Pruse, & le mirent dans le tombeau qu'il y avoit fait bâtir durant sa vie, & aprés l'avoir pleuré huit jours selon leur coûtume, ils proclamerent son fils son successeur.

4. Ils appliquèrent en suite leurs soins aux affaires de l'Etat, & dépêcherent des Ambassadeurs vers Caraman, & vers l'Empereur, pour leur donner avis de la mort de Mahomet, & de la promotion d'Amurat; & pour renouveller les alliances, selon ce qui s'observe par les Souverains lorsqu'ils entrent en possession de leur puissance. Leur principal soin étoit d'assurer leur repos en Orient par un Traité avec Caraman, & de s'appliquer en suite aux affaires de Thrace.

5. L'Empereur Manuel les prévint & envoia à Amurat deux Ambassadeurs Paleologue Lachene, & Corax Théologien, pour le complimenter sur la mort de Mahomet son pere, & sur sa promotion, & pour lui demander ses deux freres en execution du testament, & au cas qu'il refusât d'y satisfaire, lui déclarer qu'il avoit

avoit un autre successeur à établir en sa place, & qui seroit bien-tôt Maître de la Macedoine, de la Chersonese, & de la Thrace, & peu aprés de l'Asie & de l'Orient; & il communiqua ce dessein à Mustapha, de qui nous avons parlé ci-devant.

6. Bajazet fit réponse aux Ambassadeurs au nom du jeune Empereur, qu'il n'étoit ni honnête, ni conforme aux loix de leur Prophete, que les enfans des Musulmans fussent nourris & élevez chez des Cabours; c'est à dire que les enfans des fidéles fussent instruits par des infidéles. Si l'Empereur, ajoûta-t-il, veut demeurer dans nôtre amitié, qu'il y demeure suivant les conditions des premiers Traitez, & qu'il soit le pere des orphelins sans prétendre en être le tuteur. Nous tiendrons son amitié à grand avantage; elle sera au milieu de nous comme un seau sacré que personne ne violera. Nos promesses & nos sermens nous tiendront lieu d'un mur de fer, & serviront de bornes pour arrêter les entreprises injustes. Pour ce qui est de l'éducation des enfans que vous demandez, on ne peut vous la promettre, ni encore moins l'accorder.

7. L'Empereur piqué de cette réponse songea à user du droit des conditions ausquelles il avoit reçû Mustapha qu'il avoit depuis relegué en l'Ile de Lemnos, comme nous avons dit. Il manda pour cet effet Demetrius Lascaris Leontaire, homme de cœur, & qui s'étoit rendu fort celebre en Lacedemone & en Thessalie, pendant que Jean Paleologue neveu de Manuel y commandoit avec un pouvoir absolu. Lors que ce Jean Paleologue sous qui Demetrius avoit possedé les premieres dignitez fut mort, l'Empereur Manuel fit Despote de Thessalie le troisiéme de ses fils, & appella auprés de lui Demetrius comme un homme dont la prudence & la valeur pouvoient être utiles au bien de ses affaires. Manuel avoit six fils. Le premier Jean qu'il fit couronner, & proclamer Empereur. Le second Théodore qu'il fit Despote de Lacedemone. Le troisiéme Andronique qui fut Despote de Thessalie. Le quatriéme Constantin qui

commandoit les contrées de Pont, voisines de la Chazorie. Le cinquiéme Demetrius, & le sixiéme Thomas, qui pour leur bas âge étoient élevez dans le Palais de l'Empereur leur pere. Manuel envoia donc dans cette conjoncture Demetrius Lascaris en l'Ile de Lemnos avec dix galeres, & lui donna ordre d'y prendre Mustapha qui y avoit été relegué, & de le mener avec Cineis & avec les troupes qui étoient sur les galeres dans la Chersonese, & de l'établir Gouverneur de Thrace, comme fils naturel de Bajazet à qui elle avoit appartenu. Cet ordre fut executé, & Mustapha fut mis en possession de toutes les Provinces, de toutes les villes, & de toutes les places ausquelles il pouvoit prétendre en qualité de seul heritier de Bajazet son pere, selon l'usage qui est observé depuis long-tems chez les Turcs, de ne pas tant considerer qui a été le pere d'un Prince, que d'examiner s'il est de la race des Ottomans, & s'il se trouve qu'il n'en soit pas, de ne le prendre jamais pour Souverain, & de ne lui jamais obéir.

8. Je remarquerai en cet endroit un dessein que les Turcs ont formé depuis long-tems, & qui leur a si heureusement réüssi, qu'ils ont remporté sur les Chrêtiens de plus considerables avantages que nulle autre nation. Lors qu'étant partis de Perse, & aiant passé les frontieres d'Armenie, ils commencerent à faire le dégât dans la Cappadoce, & dans la Licaonie, ils publierent une permission generale de piller les terres des infidéles. Comme l'ardeur qu'ils ont de voler le bien des Chrêtiens surpasse tout ce qu'on en sauroit jamais dire, ils n'eurent pas si-tôt entendu le cri du Héraut qu'ils se déborderent comme un deluge, & bien qu'ils n'eussent pour la plûpart, ni lance, ni poignards, mais seulement des massuës, ils enleverent nos freres comme des moutons par un Jugement ineffable de Dieu, qui vouloit punir nos crimes. Cette inondation fut si universelle qu'elle se répandit sur la Natolie, sur la Thrace, sur la Chersonese, & sur toutes les Provinces qui sont au delà du Danube. Ils ne negligerent aucun moien

de

de s'agrandir, & faisant semblant en un tems d'être amis des Serviens, ils ravagerent l'Attique, l'Achaïe, & la Gréce; en un autre tems ils semblerent vouloir vivre en bonne intelligence avec les Romains, & alors ils déchargérent leur fureur sur les Serviens, puis sur les Bulgares, & en suite sur les Albanois. Enfin ils ne cesserent point, & ne cessent point de détruire toutes sortes de Nations soit polies, ou sauvages, & ne cesseront point comme je croi jusqu'à ce que nous aïons mis la crainte de Dieu devant nos yeux. Nous avons péché contre Dieu, & bien que nous soions baptisez, au nom du Pere, du Fils, & du Saint Esprit, nous avons depuis méprisé ses Commandemens, en châtiment dequoi il nous a livrez à ces Barbares avec beaucoup de justice. Ils n'ont pas assujetti une infinité de Nations qui habitent aux environs du Danube, mais les Valaches qui sont au delà, les Hongrois, qui sont presqu'inombrables. Ces irruptions n'ont pas été faites seulement par les Turcs du voisinage, & par ceux qui habitent la Thrace, l'Attique, l'Illirie, le Mont Æmus, mais aussi par les Turcs les plus éloignez, & par ceux qui demeurent en Asie, & dans la Phrigie. Pour moi, je croi qu'il y a une plus grande multitude de cette Nation, répanduë depuis le détroit de Calliopole jusques au Danube, qu'il n'y en a en Orient. Mais que dis-je les Licaoniens qui touchent à l'Armenie, les Amasiens, les Cappadociens, les Ciliciens, les Liciens, les Cariens viennent à pié jusqu'au Danube pour piller & pour ruïner les terres des Chrêtiens. Quand ils entreroient jusqu'au nombre de cent mille hommes dans une Province ils ne laissent pas que de la courir, & de la piller comme des voleurs, & s'enfuïr aprés y avoir pris tout ce qu'ils ont trouvé. Ils ont desolé de la sorte la Thrace jusqu'aux frontieres de Dalmatie. Ils ont réduit par là à un petit nombre la Nation des Albanois qui étoit presqu'inombrable. Enfin ils ont entierement ruïné par là les Valaches, les Serviens, & les

Romains. Ils sont obligez par une nouvelle ordonnance de donner au Grand Seigneur la cinquiéme partie des prisonniers, & du butin, & comme cette partie est consacrée au bien de l'Etat elle doit être la meilleure & la mieux choisie. Quand parmi les prisonniers il s'en rencontre de jeunes, de forts, & de bien-faits, on les achete à vil prix pour le Grand Seigneur, & ceux de cette nouvelle milice sont appellez en leur langue Janissaires. Il les oblige à embrasser sa Religion, & à se faire circoncire, & il prend un soin particulier de leur fortune, en les élevant aux charges, & aux emplois. Il leur fait l'honneur de les mettre à sa table comme ses enfans bien qu'ils ne soient que des fils de païsans, de bergers, de porchers, & de bouviers. Mais aussi quand ils sont dans les occasions ils n'épargnent point leur vie pour témoigner leur reconnoissance, & comme pour conserver leur fortune ils font des efforts qui surpassent la valeur ordinaire, ils ne manquent jamais de demeurer victorieux. On les reconnoît à un ornement de tête que les Romains appellent surcole. Tous les Turcs soit nobles ou roturiers le portent rouge, mais les étrangers qui sont mis au nombre des esclaves du Grand Seigneur le portent blanc. Il est de la forme d'un demi-rond, & a une pointe au dessus. Leur nombre se multiplie beaucoup chaque année. Il y en a cent sous un seul, car bien qu'ils achetent des esclaves, les Maîtres qui les achetent sont esclaves eux-mêmes du Grand Seigneur. Il ne se trouve parmi eux ni Turc ni Arabe; il ne se trouve que des enfans de Chrêtiens, de Romains, de Serviens, d'Albanois, de Bulgares, de Valaches, & de Hongrois qui aiant renoncé à la verité de la foi se plongent dans les delices comme les porcs dans l'ordure, & portent comme des chiens enragez une haine mortelle à leur Nation. Les Turcs comme je l'ai dit ci-devant changent aisément de Maître pourvû que celui qui prend possession de la Souveraine puissance soit de la famille Ottomane. Ils reçoivent comme leurs peres & leurs Seigneurs, tous

ceux

ceux qui en sont issus, soit que ce soient les fils ou les freres du précedent, & ils obéissent comme des esclaves fort soûmis & fort fidéles à celui qu'il plaît à la fortune de préferer.

CHAPITRE XXIV.

1. Mustapha est mis en liberté. 2. Il somme les habitans de Calliopole de se rendre à lui. 3. Ils le reconnoissent pour leur Souverain. 4. Bajazet amasse des troupes pour le combattre. 5. Il les anime au combat. 6. Mustapha leur parle, & leur fait changer de parti. 7. Bajazet est executé à mort par l'ordre de Cineis. 8. La Citadelle de Calliopole se rend à Mustapha. 9. Demetrius trompé par Cineis, & par Mustapha revient à Constantinople.

1. DEMETRIUS aiant pris dans l'Ile de Lemnos Mustapha fils d'Iltrim, comme il avoit pris Cineis, le fit jurer de ne s'opposer jamais aux volontez de l'Empereur, de lui obéir comme à son pere, & de lui donner son fils en ôtage comme un gage, & une assûrance de la verité & de la fidélité de ses sermens. De plus il lui fit promettre de livrer à l'Empereur Calliopole dans la Chersonese, les contrées voisines du Pont Euxin jusqu'aux frontieres de la Valachie, & quelques places de Thessalie jusqu'à Erisse, & jusqu'à la sainte Montagne lesquelles il n'étoit pas aisé de donner, parce qu'il étoit difficile de les prendre auparavant sur l'ennemi. Aprés être demeurez d'accord ensemble de ces conditions ils firent voile vers Calliopole. Les gens d'Amurat avoient pourvû autant qu'il leur avoit été possible à la sûreté de cette ville, en retirant les barques & les galeres dans le port, & en mettant des soldats au haut de la tour. Demetrius fit d'abord descendre Cineis avec un petit nombre de Turcs, & de Romains, mais

comme il avoit une plus grande experience de la guerre, & un courage plus intrépide que nul autre Turc, ni la garnison ni le peuple ne pûrent lui résister. Leur déroute donna la hardiesse à Mustapha de descendre de sa galere; Aprés avoir genereusement combattu durant le jour, Mustapha remonta sur le soir avec Demetrius sur la galere Imperiale, comme ils étoient tous deux debout sur la prouë, ce dernier invita les habitans de s'approcher pour entendre des propositions avantageuses au bien de leur ville. Quand ils se furent approchez il leur parla de cette sorte.

2. *Vous savez que je suis fils d'Iltrim, & que vous étiez ses sujets, comment donc refusez-vous de reconnoître vôtre Seigneur legitime? Ignorez-vous que mon frere qui est le dernier Souverain, à qui vous avez obéi, n'a point trouvé d'autre moien de se maintenir dans la possession injuste du pouvoir absolu, que de faire mourir nôtre autre frere, & de me tenir en prison chez les Romains? Maintenant que le Ciel m'est favorable, & qu'il me veut rétablir sur le Trône de mes peres, vous étes si injustes que de vous opposer à ses volontez. Si vous secondez ses intentions, & que vous me prépariez le chemin pour rentrer dans mon Palais d'Andrinople, je vous considererai desormais, non comme des sujets, mais comme mes freres; je vous cherirai comme mes enfans, j'ajoûterai graces sur graces, & presens sur presens. Que si au contraire vous me résistez, je reprendrai par ma bonne fortune, & par le secours de mon pere l'Empereur Manuel l'heritage de mes ancêtres, & lors que j'en serai Maître, je prendrai le tems de vous châtier.*

3. Ce discours eût tant de pouvoir sur l'esprit de quelques-uns des principaux habitans, qu'ils vinrent à l'heure même se soûmettre à son obéïssance. A peine le jour suivant eût-il commencé à poindre, qu'il descendit avec Cineis de ses galeres, qu'il monta à cheval, & qu'il prépara ce qu'il avoit de Turcs & de Romains à donner l'assaut. Alors tout ce qu'il y avoit dans la ville de personnes sous les armes qui consideroient ce spectacle, se prosternerent devant lui, le proclamerent

leur

leur Seigneur, & le reconnurent pour un veritable rejetton de la famille Ottomane. Il y eût durant le reste du jour jusqu'au soir, un concours continuel, & une foule inombrable de peuple qui vinrent des bourgs & des villages d'alentour se soûmettre à sa puissance. Cependant la Citadelle étoit encore gardée par des gens résolus de se défendre, & qui crioient à haute voix qu'ils ne reconnoissoient qu'Amurat pour leur Seigneur legitime, & pour leur Despote, & qui chargeoient Mustapha d'imprécations. Alors il mena ses troupes vers l'Hexamilion, où il fut salué comme Souverain par ceux de dedans & de dehors, pendant que Demetrius pressoit la Citadelle.

4. Mais retournons à Amurat pour voir de quelle maniere il ruïna les desseins des Romains pour se maintenir dans la possession de l'autorité Souveraine, & de quelle maniere Mustapha s'enfuït & fut mis à mort, & comment Cineis l'abandonna pour se sauver. Comme Amurat étoit à Pruse, ainsi que nous avons dit, & qu'il recevoit les soûmissions des peuples qui accouroient en foule pour lui témoigner, & leur douleur de la mort de Mahomet son pere, & leur joïe de son avenement à la Couronne, il arriva tout d'un coup nouvelle de Lampsaque, de l'arrivée d'une flote à Calliopole, & du premier bruit qu'y faisoient les armes. Les Grands de la Cour qui entretenoient depuis long-tems dans leur cœur une jalousie extrême de la fortune de Bajazet, & une aversion incroiable de son orgueil, qui en effet étoit excessif & insupportable, crurent avoir trouvé une occasion favorable de déclarer librement leurs sentimens. Amurat étoit jeune & incapable de gouverner. Il n'avoit pas seulement la liberté de déclarer ses pensées, & il abandonnoit le maniment des affaires à des Ministres pour qui il avoit une amitié inconsiderée & aveugle. Ils lui parlerent donc de cette sorte.

Vous voiez, Seigneur, avec combien de soin vôtre Ministre veille à la conservation de vôtre Etat. L'Occident est déja

 per-

perdu, & vôtre Couronne est sur la tête de Mustapha. Il sera bien-tôt maître de tous les Tresors, & de toutes les forces de la Thrace. Aprés cela il tournera ses armes contre nous, si l'on ne se hâte de le prévenir. Il n'y a personne si capable que Bajazet de résister à la puissance des ennemis. Commandez-lui donc, s'il vous plaît, de traverser le détroit avec toutes les troupes qu'il pourra trouver, & de s'opposer à Mustapha avant qu'il ait amassé toutes les forces d'Occident. Les troupes de Thrace lui obéïssent avec une aussi profonde soûmission que s'il étoit leur Souverain, & il les mene comme il lui plaît avec un pouvoir absolu.

Bajazet reçût cette proposition avec joïe, & aiant gagné en diligence le détroit de la sainte embouchure de la Propontide, & étant passé de l'autre côté avec un petit nombre de soldats il arriva en deux jours à Andrinople, où il amassa une puissante armée. Aiant ensuite fait promettre avec serment aux Gouverneurs des places d'Occident de ne se point départir de l'obéïssance d'Amurat quand même il arriveroit que la fortune lui seroit contraire, & de s'opposer de tout leur pouvoir aux desseins de ses ennemis, & de faire tous leurs efforts pour le rendre victorieux, il prit le chemin de la Chersonese. Il n'étoit encore gueres avancé lors que les espions qu'il avoit envoiez devant revinrent lui dire que Mustapha étoit parti à la tête d'une prodigieuse armée qu'il avoit passé le long de Cariopole cette ville si peuplée, bâtie depuis peu par les Turcs, & que dans deux jours il se camperoit proche d'Andrinople. A l'heure même Bajazet partit à la tête d'une armée de plus de trente mille hommes fort balancé entre la hardiesse, & la crainte. Lors qu'il fut arrivé à une campagne marécageuse qui est prés du territoire d'Andrinople, & d'où l'on n'apperçoit qu'imparfaitement cette ville à cause des bois & des marêts qui la couvrent, & qu'il reconnut que Mustapha étant proche il n'y avoit pas moien d'éviter le combat quelque incommode que fût l'a[illegible]e du lieu, il s'y prépara, & il

fit

fit ce discours pour animer les gens de commandement.

5. *Vous savez, mes freres, & ceux que vous commandez savent comme vous, avec combien de tendresse le Maître que nous avons perdu vous a aimé durant sa vie, jusques à vous considerer comme ses enfans plûtôt que comme ses sujets, & avec combien de bonté il a toûjours préferé vos interêts à ses plaisirs. Il n'a jamais recherché d'autre bien que le bien commun de la nation, que la multiplication du peuple du Prophete, & que la diminution du peuple Romain. C'est pour cela qu'il a accru l'Empire des Musulmans d'un si grand nombre de villes & de Provinces, & qu'il a incessamment travaillé jusques à la mort pour en augmenter la puissance, & pour en relever la gloire. Cependant ce faux Turc qui pour nos pechez s'est élevé en nos jours partage déja un Roiaume qu'il n'a pas encore, & que nos peres ont aquis avec tant de peines, & en donne la meilleure partie aux Romains. Comme la ville de Calliopole & le détroit sont des clefs de l'Orient & de l'Occident, de la mer Egée, & du Pont Euxin, leur prise sera pour nous une source de douleur, & pour les Romains un commencement de liberté, parce qu'aprés cela il leur sera aussi aisé de faire des prisonniers sur nous, qu'il nous sera mal-aisé d'en faire sur eux. Je vous exhorte donc autant que je puis, de faire tous les efforts dont vous étes capables pour ruiner les desseins de ce faux Mustapha, & des Romains qui le favorisent. Cet impie & cet ennemi de la foi n'est pas du sang des Ottomans. Mustapha qui étoit frere du Grand Seigneur est mort en bas âge, comme je l'ai appris du Grand Seigneur même. Celui-ci est né de la lie du peuple. Lors que l'Empereur Manuel apprehendoit la puissance de Musa, il publia que celui-ci étoit fils d'Iltrim Bajazet; mais dés que cet Empereur eût fait la paix avec le Grand Seigneur, l'imposteur s'enfuit en Valachie, & se réfugia chez Miltze Prince des Bulgares, & se fit appeller fils d'Iltrim. Aiant reçû là un secours peu considerable il alla voler les Marchands en Thessalie, ce qui obligea nôtre maître d'envoier des troupes, ausquelles n'aiant pû résister il se retira à Thessalonique. Cineis qui servoit en ce tems-là sous les enseignes du Grand Seigneur, & qui commandant en Asie en qualité*

de General, se déclara lui-même Souverain de Smirne & d'Ephese, s'enfuit aussi à Thessalonique, & se joignit à Mustapha. La fermeté avec laquelle les habitans refuserent de livrer cet imposteur obligea le Grand Seigneur de le demander à l'Empereur, & de lui écrire la lettre qui suit.

Comme je poursuivois un loup, & que je l'avois presque entre mes mains, il s'est sauvé en vôtre bergerie, je vous supplie de me le rendre, de peur qu'il ne mange vos brebis, & les miennes. Voilà la réponse que l'Empereur fit à cette lettre. *Bien que ce soit un loup qui est entré dans ma bergerie, la douceur de mon naturel me donne une trop grande aversion de voir répandre le sang pour pouvoir vous le livrer entre les mains. Je sauverai donc la vie au loup, & contentez-vous que je l'enchaîne, & que je le garde, sans souffrir qu'il gâte rien de ce qui vous appartient. Demeurez en repos de ce côté-là durant toute vôtre vie, & vous assurez que je ne contreviendrai en rien aux traitez. L'Empereur l'a gardé quatre ans à Constantinople, & depuis l'a relegué à l'Ile de Lemnos, où il est demeuré jusqu'à present, que l'Empereur aiant vû que le dessein qu'il a de nous nuire en retenant dans sa Cour, les deux jeunes fils de Mahomet n'a pas réüssi, il a lâché sur nous ces deux prisonniers comme deux chiens enragez; Ne fuions donc pas comme des chévres, ou des liévres, mais allons sur eux comme des lions. Enfonçons dans leurs corps nos lances qui ne savent point plier. Vous voiez que leur nombre n'est pas grand, & que plusieurs ont encore entre les dents le reste du pain que le Grand Seigneur leur a donné. Ils se joindront bien-tôt à nous pour traîner à la bergerie la bête qui s'est échapée. Commençons seulement le combat avec ardeur.*

Bajazet aiant parlé de la sorte rangea son armée en bataille, & fit sonner la trompette.

6. Mustapha animoit les siens de son côté, leur promettant que s'il remportoit la victoire, & qu'il parvint au Roiaume, il en partageroit tous les biens avec eux; qu'il donneroit de grandes récompenses aux personnes de la plus basse condition, & qu'il exerçeroit des largesses si extraordinaires envers les personnes les plus éminentes,

nentes, qu'elles surpasseroient & leurs desirs & leur fortune. Quand il vit que les deux armées se préparoient il laissa le soin du combat à Cineis, qui étoit un des plus vaillans de son siécle, & le plus capable de commander, & il monta sur une hauteur, d'où il parla de cette sorte à l'armée ennemie. *Mes freres, car je ne vous appellerai pas mes esclaves, quelle impieté vous porte à me faire la guerre, à moi qui suis vôtre Seigneur, & fils d'Iltrim, & à amener des Barbares contre moi ? Elle auroit quelque couleur si mon frere étoit encore en vie, & ce miserable qui perira bien-tôt, auroit au moins ce prétexte de dire qu'il seroit prêt de perir pour son service. Mais maintenant qu'il est mort, a-t-il laissé un fils qui soit son heritier? Ce fils n'a point de droit sur la Thrace. Qu'il se contente de l'Orient. Mais on dit que je ne suis pas fils d'Iltrim. Il ne m'est que trop aisé de justifier la verité de ma naissance. Que s'il faut décider ce different par les armes, que mon neveu y vienne en personne, au lieu d'envoier un de mes esclaves, & celui à qui la fortune sera favorable joüira paisiblement de l'Empire. Je m'étonne que vous vous déclariez ainsi contre moi, vous qui vous étes autrefois signalez dans les armées de mon pere, & qui connoissez le faste & l'orgueil de ce miserable. S'il gagnoit cette bataille son insolence seroit si insupportable que personne n'oseroit plus l'aborder. C'est pourquoi je vous conjure de m'être favorables, au lieu de m'être contraires, & de prendre mon parti. Si vous le faites, je vous jure au nom de Dieu, qu'il n'y a point de récompense, ni d'avantage que vous ne deviez esperer.* Mustapha n'eût pas si-tôt achevé ce discours, que le Sultan qui commandoit l'aîle droite descendit de cheval avec ses gens, & se vint soûmettre à son obéïssance. L'aîle gauche en aiant fait autant incontinent aprés, on vit par un étrange changement Mustapha revêtu, & élevé comme un aigle, & Bajazet dépoüillé comme une cigale & abandonné par les siens ; de sorte que faisant reflexion combien il arrive rarement qu'un esclave remporte la victoire sur son maître, & reconnoissant que la fortune commençoit à tramer sa perte, ne trouva point d'autre moien de l'éviter, que de descendre de cheval

avec Camzas son frere, & se prosterner aux piez de Mustapha. Son armée delivrée du hazard du combat, lui dressa une tente magnifique, & le proclama vainqueur, & Souverain Seigneur de tout l'Empire Romain. Pour Bajazet on lui donna des gardes, pour le garder dans une juste distance.

7. Lors que Cineis fut venu, & qu'il eût vû qu'il ne se pouvoit plus échaper, il lui dit: Jusques à quand cet impie qui ne merite pas de vivre dans les tenebres les plus noires, verra-t-il la lumiere du Soleil ? Bajazet lui répondit : Disposez de moi comme il vous plaira, & à l'heure même il commanda de le tirer hors du camp, & de lui couper la tête, & pendant l'execution il lui dit: Méchant que tu es, tu fais ôter aux hommes les parties qui les font hommes ; ce qu'il disoit à cause du traitement qu'il avoit fait autrefois à Adulas son gendre. Comme l'on amenoit Camzas, son frere & qu'on le destinoit au même supplice, Cineis eût pitié de sa jeunesse, & dit : Il ne ressemble pas à ce cruel que nous venons d'executer à mort, il n'a point encore fait de mal, je veux qu'il soit mon esclave. Mais le pauvre Cineis ne savoit pas qu'il donnoit la vie à un homme qui lui ôteroit bien-tôt la sienne, & que celui de qui il avoit compassion, n'en auroit point de lui.

8. Alors le nouveau Seigneur Mustapha marcha vers Andrinople avec une pleine assûrance, à la tête de son armée. Les habitans vinrent au devant de lui pour lui témoigner par leurs acclamations la joïe qu'ils avoient de sa promotion. La garnison de la forteresse de Calliopole desesperant de se défendre, capitula, & se rendit.

9. Demetrius Leontaire qui esperoit d'en être Maître aux conditions qui venoient d'être arrêtées, aussitôt que la garnison en seroit sortie & en auroit emporté ses armes & son bagage, commença à faire tirer des galeres des cuirasses, des casques, des lances & d'autres armes pour les porter dans la Citadelle. Lors que

que Cineis survenu inopinément, & voiant les Turcs inquietez d'un changement si soudain, parla à Demetrius en ces termes injurieux. *Il semble, Demetrius, que vous soiez persuadé que c'est pour vous que nous avons combattu, & que nous avons couru les dangers, il n'en est pas ainsi. Nous ne tenons que de Dieu la liberté & la victoire, & il n'y a qu'à lui à qui nous en rendions les actions de graces, mais comme vous avez partagé les peines & les fatigues par lesquelles nous les avons obtenuës, il est juste de les reconnoître par quelques presens, & par la continuation de nôtre amitié. N'esperez pas pour cela que nous vous donnions des Citadelles & des places. Contentez-vous que nous vous laissions retourner à Constantinople. Nous n'avons pas oublié le mauvais traitement de Lemnos, & les outrages que les Moines nous ont faits dans le Monastere de Pammacariste. Je vous dirai le proverbe du loup, vôtre tête vous tiendra lieu de récompense. Faites voile promtement, le vent y est propre. Saluez l'Empereur de nôtre part; dites-lui de quelle maniere Dieu nous a donné l'avantage; qu'il nous conserve son amitié, comme nous l'assurons de la nôtre, mais qu'il ne parle point de Calliopole.* Demetrius aussi irrité que surpris de ce discours, répondit dans la chaleur de sa colere: *Ne connoissez-vous pas, Cineis, la grandeur de l'esprit de l'Empereur mon maître, la profondeur de sa sagesse, l'élevation de son courage? Comment me renvoiez-vous chargé des injures que vous venez de vomir? Sachez que vous serez bien-tôt à Constantinople, & que vous y apprendrez si vous devez parler comme vous faites. Ce n'est pas à vous à me renvoier avec une telle réponse, c'est à Mustapha que la Providence & nôtre protection ont élevé sur le Trône. Mais pour vous qui n'êtes que particulier, c'est à vous à vous taire, & personne ne veut vous écouter.* Il s'en retourna, aprés cette réponse, dans ses galeres tout rempli d'indignation, & ne sachant à quoi se résoudre. Il jugea toutefois à propos d'attendre la réponse de Mustapha, & de voir s'il y avoit quelque esperance qu'on lui rendît Calliopole, & de ne s'en retourner qu'au cas qu'il n'y en eût point. Mustapha l'étant venu trou-

trouver, lui dit aprés plusieurs discours : *Mon cher Demetrius, je sai fort bien ce que j'ai promis en presence de Dieu & de son Prophete, & je n'ai pas oublié que la restitution de Calliopole, est au nombre de ces promesses. Si je manque à l'observation des autres articles j'en rendrai conte au jour terrible du jugement ; mais pour ce qui touche cette ville, il vaut mieux contrevenir à mon serment, que de violer la religion en mettant des personnes pieuses & fidéles, entre les mains des impies & des infidéles, en réduisant en servitude des personnes libres, en soûmettant une nation particulierement consacrée au service de Dieu, à la domination d'une autre nation qui ne connoit point le Dieu du Ciel & de la terre. Si je tombois dans une si horrible impieté, ce qu'à Dieu ne plaise, les Musulmans ne souffriroient pas que je jouïsse de l'autorité souveraine, ni que vous prissiez possession de Calliopole. Allez vous-en donc, & je vous reconnoitrai autant que mon pouvoir le pourra permettre. Etant Musulman comme je suis, je ne saurois renverser les loix des Musulmans, ni livrer ce qui n'est pas à moi, mais au public & au Prophete. Au contraire je travaillerai constamment pour étendre les bornes de leur Empire, & pour l'agrandir de ce que je prendrai sur les Cabours. Je ne suis donc pas si dépourvû de sens que de rendre aux Chrêtiens une place qui est comme le nœud qui les étrangle, ou comme le gouffre qui les abime.* Demetrius entendit ce discours dans la même posture qu'un Lion à qui la proïe est échapée, qui tient la tête baissée, & qui de rage frappe la terre avec sa queuë. Aprés néanmoins que Mustapha l'eût achevé il leva les yeux & lui fit la replique qui suit.

Nous n'ignorons pas, Seigneur, la disposition où les Musulmans sont depuis long-tems à nôtre égard. Il y a cent cinquante ans qu'Ottoman vôtre aieul nous enleva la Bithinie, la Paphlagonie & la Phrigie. Orcan son fils & son successeur, n'a jamais gardé les Traitez ni les sermens. Il a toûjours passé les bornes que Dieu & la verité avoient posées, & il y a plus de cent ans qu'il a commencé à envahir l'Occident. Iltrim Bajazet son petit fils & vôtre pere a succedé à sa puissance, & a imité son infidélité ; mais Dieu a permis en

en punition de ses parjures, qu'il soit tombé lui, & ses Etats sous la puissance de ses ennemis. Depuis environ trente ans qu'il est mort, deux de vos freres, Musulman & Musa ont violé lâchement leurs sermens; & ont perdu miserablement l'Empire & la vie. Il n'y a eû que Mahomet vôtre frere qui ait observé religieusement les Traitez qu'il avoit jurez, & qui ait couronné son régne d'une mort paisible. Pour vous, le bonheur ne peut vous accompagner long-tems dans la conduite que vous tenez. Car Dieu précipite au tombeau les injustes avant le tems, & extermine les impies. Vous eussiez été étranglé, si l'Empereur vous eût livré à Mahomet, lorsque vous vous réfugiâtes à Thessalonique. Il est vrai que plusieurs eussent accusé les Romains d'une injustice odieuse, & d'une trahison criminelle; mais aussi au lieu de vous livrer, ils vous ont secouru, & ils vous ont, aprés Dieu, élevé sur le Trône. Vous attribuez à Dieu seul vôtre rétablissement, vous faites bien, je ne vous en blâme pas. Mais il ne faut pas pour cela prendre pour des ennemis ceux qui vous ont assisté, ni leur tourner le dos. Jouïssez à vôtre aise de la santé, & des plaisirs. Nous allons dire à nôtre maître de quelle maniere nous avons été trompez, & nous attendrons en repos que Dieu nous en venge. Dés qu'il eût cessé de parler il fit voile vers Constantinople.

CHAPITRE XXV.

1. *L'Empereur Manuel offre du secours à Amurat.* 2. *Mustapha répare les fortifications de Calliopole.* 3. *Amurat envoie Abraham en Ambassade à Constantinople.* 4. *Maniere de faire l'alun.* 5. *Gouvernement de la République de Genes.* 6. *Jean Adorne Genois donne des galeres à Amurat pour passer en Occident.* 7. *Cineis réveille Mustapha de l'assoupissement où ses débauches l'avoient mis.* 8. *Marche de Mustapha & d'Amurat.*

1. CETTE nouvelle remplit l'Empereur Manuel de tristesse & de colere, & le porta aprés une

assez longue irrésolution à envoier offrir à Amurat de le rétablir, avec l'aide de Dieu, dans les Etats de ses peres, s'il vouloit, maintenant que Bajazet étoit mort, executer le testament de son pere, & lui donner ses deux jeunes freres en ôtage.

2. Retournons cependant à Mustapha, & voions-le pourvoir aux réparations des fortifications de Calliopole, & maintenir les peuples dans l'obéïssance, établir des Drungaires & des Comites à sa flote, mettre garnison dans la tour pour la sureté du port, distribuer des récompenses à ceux qui s'étoient signalez par leurs services, & enfin s'en retourner à Andrinople. Il trouva dans le Palais de son frere des tresors inestimables, une quantité prodigieuse de meubles précieux, d'étoffes riches, & de pierreries. Il y trouva aussi de belles femmes, & de jeunes hommes fort bien faits, & d'autres dépouïlles tirées de la Valachie.

3. Cette abondance de toute sorte de biens le plongeoit dans les voluptez, pendant que la jeunesse d'Amurat qui n'avoit pas encore vint ans, le tenoit à Pruse en de semblables desordres. Il ne s'y abandonnoit pas toutefois si absolument qu'il ne songeât aux moiens de rentrer en possession d'un Roiaume que son pere avoit aquis par plusieurs fatigues, & qu'il n'avoit perdu que par un pur malheur. Outre Bajazet que nous avons vû perir miserablement, il avoit un grand nombre de sages Conseillers, qui aiant appris la maniere dont Calliopole avoit été renduë, & dont Leontaire avoit été trompé, & sachant d'ailleurs que Mustapha se perdoit dans les débauches au lieu de prendre le soin de ses affaires, ils lui proposerent le dessein même qui étoit déja venu dans l'esprit de l'Empereur, & d'envoier en Ambassade à Constantinople Abraham frere d'Hali, homme plein de sagesse & de vertu, & exemt des vices ordinaires des Turcs, & qui aiant tenu le second rang du vivant de Bajazet tenoit le premier depuis sa mort. Lorsqu'il fut arrivé à Constantinople il se garda bien de témoigner le ressentiment qu'il avoit de ce que l'Empereur

reur

reur avoit fait à l'avantage de Mustapha, mais le dissimulant profondement jusqu'à ce qu'un tems favorable lui donnât le moien de s'en venger, il couvrit la rage d'un loup sous la douceur apparente d'une brebis, & usant des paroles les plus agréables qu'il pût trouver pour appaiser la colere de l'Empereur, il attribua aux violens conseils de Bajazet tout ce qui s'étoit passé. *Seigneur*, lui dit-il, *si vous aviez agréable de remettre Amurat mon maître en possession des Etats que son pere a possedez, vous en avez le pouvoir, le gouvernail est entre vos mains, & il ne dépend que de vous de donner tel cours qu'il vous plaira à sa fortune. Secourez-le avec la même generosité que vous secourûtes autrefois son pere contre Musa, & ne permettez pas qu'un homme qui est indigne de vivre dans un cachot, monte sur le Trône. Car ce Mahomet qui régnoit en Orient pendant que Musa son frere tenoit la Thrace, aprés avoir tué l'autre frere nommé Musulman, fut un ennemi irréconciliable des Romains. En ce tems-là, Seigneur, vous mandâtes Mahomet de Pruse où il étoit, & sur la foi de vôtre parole, vous le fîtes entrer avec ses troupes à Constantinople, d'où il fit deux ou trois sorties sur Musa avec un mauvais succés, mais ensuite aiant la fortune plus favorable il remporta la victoire & tua son ennemi. Faites la grace à Amurat de lui donner la même protection, & demandez-lui ce qu'il vous plaira en échange, pourvû que vous ne lui demandiez ni Calliopole, ni ses deux freres.*

Comme l'Empereur au lieu d'accepter ces propositions demeuroit dans sa premiere pensée, Abraham sejourna long-tems à Constantinople, pour tâcher d'obtenir l'accommodement qu'il prétendoit. Il étoit quelquefois secondé comme par un autre tenant, qui paroissoit aprés lui dans la lice, & qui emploioit beaucoup d'artifice pour persuader d'accorder agréablement à l'Empereur ce qu'il desiroit. Je décrirai ici le détail de l'appareil & du passage d'Amurat, & je remarquerai jusqu'à la circonstance du pilote & des matelots.

4. Il y a dans la Phocide prés de l'Ionie, une montagne

tagne où il se trouve une mine d'alun. On ramasse au haut des pierres qu'on jette dans le feu, puis dans l'eau où elles se changent en sable. On jette ce sable dans une chaudiere avec de l'eau, où aprés avoir un peu bouïlli il se fond. Aprés cela on le sépare en deux parties, dont l'on garde celle qui est épaisse & grasse comme du lait caillé, & on jette celle qui est seche & terreuse. La partie grasse & épaisse aiant été versée dans des vases, & y étant demeurée durant quatre jours, ce qui s'est attaché au bord & au fond devient luisant & dur comme du cristal. Ce qui reste qui ne s'est point endurci, on le jette de nouveau dans une chaudiere avec de l'eau & du sable, & on le fait bouïllir. L'alun étant fait de cette sorte, est gardé avec soin comme un métal necessaire aux Tainturiers. Tous ceux qui voiagent d'Orient en Occident le trouvent fort propre à fréter leurs vaisseaux, & les François, les Allemans, les Anglois, les Italiens, les Espagnols, les Arabes, les Egiptiens & les Siriens tirent de l'alun de cette montagne pour s'en servir aux taintures. Les Italiens étant venus sous le régne de Michel le premier des Paleologues, demander cette montagne à condition d'en rendre un certain revenu, les Turcs se mirent à voler sur les chemins, & à exercer des brigandages dans l'Asie jusques à Sardes dans la Lidie, & aux environs de Manissa. Ces irruptions obligerent les Italiens à construire un petit fort pour s'y opposer, & pour se tenir en sureté avec cinquante ouvriers, ou un peu plus. Les Romains qui habitoient proche de Menomene, à Manissa, & à Nimphée aiant entendu parler de la construction de ce fort, vinrent offrir de contribuer non seulement à l'achever, mais aussi à élever une grande ville, à condition que dans leurs necessitez ils auroient la liberté de s'y retirer & d'y serrer ce qu'ils auroient de bien. Cette proposition aiant été acceptée, ils travaillerent tous d'un commun accord, & à communs frais, à bâtir la ville de Phocée qui subsiste encore aujourd'hui, & qui du côté d'Orient est opposée à la montagne dont nous

avons

avons parlé, du côté d'Occident à l'Ile de Lesbos, du côté de Septentrion au Golphe d'Etée, & du côté de Midi au Golphe Ionique. Ce furent deux Genois de l'ancienne famille des Catanées, dont l'un s'appelloit André, & l'autre Jaques qui furent les principaux fondateurs de cette ville où je possede une maison, & qui lui donnerent le nom de nouvelle Phocée. La fortune aiant peu de tems aprés, abandonné les Romains pour favoriser les Turcs, les habitans lassez des violences continuelles qu'ils souffroient, & ennuiez de voir incessamment répandre le sang Chrêtien, traiterent avec Sarcan Gouverneur de Lidie, & lui promirent de lui païer par an une pension de cinq mille petits écus, qui en valent quinze mille grands? qu'outre cela le Magistrat qui auroit été en charge durant l'année, iroit saluer ce Gouverneur, & lui presenteroit dix mille petits écus; qu'en faveur de cet accord les habitans ne seroient en rien inquietez par les Turcs, & que les Turcs auroient la liberté d'entrer dans la ville, & d'y acheter les choses qui leur seroient necessaires. Cet accord subsiste depuis cent quatre-vints ans.

5. Voici ce qui regarde la police de cette ville. Le gouvernement de Genes est populaire, & l'on n'y reconnoît point la puissance d'un seul. On envoie de Genes chaque année, ou moins souvent, des Magistrats dans les villes d'Orient, qui dépendent de cette République, comme à l'Ile de Chio, à Phocée, à Galata, à Amise, à Amastris, à Capha. Ces Magistrats s'en retournent quand le tems de leur fonction est passé, & cedent la place à leur successeur. On les appelle en leur langue Podestat, c'est à dire puissance. Dans le tems que Mahomet vivoit encore, les Genois envoierent à Phocée en qualité de Podestat Jean Adorne fils de George Adorne, qui avoit été Duc de Genes, pour y exercer cette charge durant dix ans. Il avoit dans une grande jeunesse la prudence des vieillards. Etant allé selon la coûtume rendre hommage au Grand Seigneur Mahomet, il prit à ferme le droit de tirer de l'alun, & pro-

mit

mit de paier vint mille écus de pur or, en dix ans. Quand il fut de retour à Phocée il fit travailler avec de grandes dépenses à tirer & à cuire de l'alun. Mahomet étant mort six ans aprés, Mustapha de qui nous avons si souvent parlé fut proclamé Empereur ; & Cineis vit le jour heureux de sa liberté. Bajazet trouva dans le même tems celui de sa mort, & tout ce que j'ai raconté arriva en suite.

6. Jean Adorne alla dans le même tems faire à Amurat les trés-humbles protestations de ses respects, & de ses services, & lui paia le tribut de six ans. Il souffrit de grandes pertes durant ces six années, à cause des guerres des Genois & des Catelans, ceux-ci leur aiant bouché le passage d'Italie, de France, d'Espagne & d'Angleterre, & leur aiant empéché le commerce de l'alun. Adorne s'étant alors trouvé chargé de dettes forma un dessein fort prudent & fort utile pour lui, mais fort préjudiciable à un grand nombre de Chrêtiens. Car aiant trouvé une occasion infiniment plus heureuse qu'il n'auroit jamais osé esperer d'écrire à Amurat avant qu'il partît d'Amasie, il lui écrivit pour contracter avec lui une amitié semblable à celle qu'il avoit euë avec son pere. Je transcrirai ici les termes de sa lettre.

Je suis prêt de vous rendre toute sorte de services avec plus de zéle & de fidélité que nul autre, & de vous fournir des galeres & des vaisseaux pour passer d'Orient en Occident. Vous n'avez qu'à commander, & vous serez obéï.

Amurat fort réjouï d'avoir reçû cette lettre y fit la réponse qui suit. *J'irai Dieu aidant dans peu de jours à Pruse, envoiez-y quelques personnes fidéles avec qui je puisse conferer touchant les moiens d'executer ce que vous me proposez.*

Adorne envoia peu de jours aprés Demetrius surnommé Aga vers Amurat & vers Halipeg, Aciainat & Hali-Amir ses Visirs, avec des lettres trés-importantes dont j'ai pris copie ; ils convinrent aisément

ment de toutes les conditions avec Demetrius, & en étant convenus, ils le renvoierent avec un Turc trés-intelligent, & trés-habile, nommé Catipin, qui portoit cinq cens mille écus pour l'équipement de la flote, sur laquelle on devoit passer le détroit l'Autonne suivant.

7. Les desseins d'Amurat donnerent à Mustapha des douleurs mortelles, de sorte qu'il ne songeoit qu'à la flote qu'on équipoit contre lui, dans la nouvelle Phocée, & qu'il ne parloit que de raser cette ville. Il ne laissoit pas pour cela de vivre dans la débauche, & de rechercher les plus infames plaisirs qui pussent flater les sens. Lors que Cineis sut le danger qui menaçoit Mustapha, & le peu de soin qu'il prenoit de s'en garantir, il alla tout rempli d'indignation le trouver dans son Palais, & lui fit ce sanglant reproche. *Ne savez-vous pas qu'il n'y a que la Thrace qui demeure ferme dans l'obéissance, & que toutes les autres Provinces attendent avec quelque sorte de suspension, quel sera l'évenement des affaires pour se déclarer. Elles n'ignorent pas les traitez qu'Amurat ménage avec l'Empereur pour obtenir sa protection, & pour se rétablir par son moien en possession de l'autorité souveraine. Il a traité d'un autre côté avec les François, & tient déja entre ses mains tout l'Orient, pendant que nous demeurons à Andrinople plongez dans l'oisiveté sans rien entreprendre qui soit digne de gens de cœur. Mon avis est que nous nous hâtions de passer le Pont de Lopadion, & de combattre Amurat, avant qu'il ait pû traverser le détroit de Lampsaque, ou de Lopadion, & exciter par sa presence des troubles dans les Provinces, & des séditions dans les armées. Nous avons un plus grand nombre de chariots, & de chevaux que les ennemis, tellement que le seul bruit de nôtre arrivée abattra leur courage, & dissipera leurs desseins, au lieu que ce malheur retombera sur nos têtes si nous n'avons soin de le prévenir.*

8. A peine ces discours, & plusieurs autres purent retirer Mustapha de l'assoupissement, & de l'ivresse où il étoit comme enseveli. Ce n'étoit pas par

un

un sincere desir de le rétablir sur le Trône d'Orient que Cineis lui faisoit de si fortes remontrances. Mais comme il étoit fin & rusé, & qu'il prévoioit qu'il seroit bien-tôt arraché de ce Trône par sa lâcheté, & par sa mollesse, il méditoit de s'enfuïr, non en Thrace ni en Occident, de peur de retomber entre les mains de l'Empereur, & d'être encore relegué à Lemnos, ou à une autre Ile, mais en Orient, où il esperoit retrouver la Province, dont il avoit autrefois joui. Aiant tenu ce dessein fort secret, & aiant traversé le détroit avec des troupes assez nombreuses, il demeura trois jours à Lampsaque, où les Gouverneurs de plusieurs petites villes de Phrigie le vinrent reconnoître, & se soûmettre à sa puissance. Amurat ne tarda guere à partir, lors qu'il eût appris que Mustapha étoit en campagne. Il vint durant la nuit de Pruse à Lopadion avec une petite armée. Il avoit avec lui d'excellens hommes de guerre, Haciaivat, & Atin, Amir, & Orut fils de Temirte. Il avoit aussi Hamzaleg frere de Cineis, qui l'avoit suivi dés sa jeunesse. Ils arriverent les premiers au Pont & le rompirent, de sorte que Mustapha ne pouvant plus traverser le marêt se campa sur le bord, Amurat étant sur l'autre bord, sans qu'ils apprehendassent rien l'un de l'autre; car le Pont étant rompu, Amurat avoit tout le loisir necessaire pour ramasser ses forces, & Mustapha ne pouvant passer le marêt qui étoit fort profond, ni faire le chemin à pié à l'entour, à cause de la longueur & des montagnes.

CHA-

CHAPITRE XXVI.

1. *Le Conseil d'Amurat propose de détacher Cineis des interêts de Mustapha.* 2. *Proposition faite à Cineis.* 3. *Sa réponse.* 4. *Il part pour se déclarer en faveur d'Amurat.* 5. *Il donne combat à Mustapha fils d'Atin, & le tuë.*

1. LEs deux armées étant campées de la sorte sans se pouvoir nuire, le Conseil d'Amurat chercha un moien de perdre Mustapha, & aiant mandé Hamza frere de Cineis, lui dit. *Si vous pouvez persuader à vôtre frere d'abandonner Mustapha, nous obtiendrons pour lui la Province qu'Atin possedoit, & Amurat accordera les lettres necessaires pour en assurer la jouissance à ses descendans, à la charge seulement de prêter serment de fidélité à Amurat, & afin de rendre sa dépendance publique, il envoiera un de ses fils servir dans les armées d'Amurat.*

2. Cette proposition aiant plû à Hamza, il envoia la nuit suivante un de ses valets à Cineis; le valet aiant passé le marêt à nage, le trouva dans sa tente plein d'inquietude & de chagrin, & lui dit. *Vôtre frere mon maître desire vous entretenir en particulier. Il vous prie d'avoir la bonté de vous trouver au bord du fleuve sur le minuit, où il se trouvera de l'autre côté.* Cineis promit de s'y trouver, & renvoia le valet qui repassa à nage. La nuit suivante vers la seconde veille Hamza & Cineis se trouverent au lieu assigné. Hamza commença à parler de cette sorte. *Vous savez, Monsieur mon frere, que je suis né de même pere, & de même mere que vous. Comme je suis vôtre cadet, je souhaiterois que vôtre domination s'étendît sur toute la terre, parce que j'espererois de la partager avec vous; & je ne puis vous voir sans un sensible déplaisir au milieu de ceux qui méditent vôtre ruine, environné de perils, & rongé d'inquietudes. Nos interêts sont si étroitement unis, que je n'ai pas moins de part à vos* dis-

disgraces qu'à vôtre bonne fortune. Vous connoissez celui pour qui vous portez les armes. Tout le monde publie qu'il n'est pas de la race des Ottomans, & ce bruit est confirmé par le peu de generosité qu'il fait paroître, par l'aversion qu'il a de la guerre, & par l'ardeur avec laquelle il recherche les plaisirs. Car on a remarqué que tous ceux qui descendent veritablement de nos Princes, ont été aisez à reconnoître par l'élevation de leur courage, & par la gloire de leurs exploits. Si ce lâche & effeminé demeure maître, Moranezide, & Turacanide qui gardent depuis long-tems les bors du Danube, seront élevez aux plus éminentes charges. Mais sans parler de l'Occident, il conservera en Orient tous les Gouverneurs en possession des pais & des places où leurs peres ont autrefois commandé. Cependant qu'aurez-vous à esperer, sinon une mort honteuse & indigne de vôtre vertu ? Les Grands ne connoissant que trop la generosité de vôtre ame, & la hardiesse avec laquelle vous affrontez les dangers, en conçoivent une jalousie qui leur donne des craintes mortelles, dont ils ne se peuvent delivrer que par de noires trahisons, & par de cruelles entreprises sur vôtre vie. C'est par ces lâches voies que perissent souvent les heros qui vous ressemblent. Renoncez donc au parti de cet execrable Mustapha, & acceptez les conditions qu'Amurat mon maître vous presente. Il vous accorde une amnistie de ce que vous avez commis contre son pere & contre lui. Il promet de vous regarder de bon œil, & de vous donner la Province d'Atin tant pour vous que pour vos enfans, à la charge que vous demeurerez fidéle à son service, & que vous envoierez un de vos fils servir dans ses armées. Voilà ce que l'amitié que je vous porte m'oblige à vous dire. Déclarez-moi s'il vous plaît vos sentimens. Voici ce que Cineis répondit.

3. *Vous savez, mon frere, que je n'ai jamais tiré ni profit, ni honneur du service que j'ai rendu aux Ottomans, ni des travaux que ces bras ont supportez pour leurs interêts dans le tems que leurs affaires étoient le plus déplorées. Ne fut-ce pas moi qui tiré des mains d'Amir fils d'Atin la même Province qu'Amurat veut aujourd'hui me donner ? Ne poursuivis-je pas son frere Isa, & ne le contraignis-je pas de se renfermer dans le fort de Paleopole, où je le fis mourir ? Ne pris-je*

pas

pas par adresse Amir son frere, & ne me délivrai-je pas de la sorte des deux heritiers legitimes? Ne proclamai-je pas Musulman oncle d'Amurat que vous appellez vôtre maître, ne le proclamai-je pas, dis-je, Seigneur de la ville d'Ephese & de l'Ionie, dans le tems même qu'il étoit en Thrace où il ne songeoit qu'à goûter les plaisirs? Cependant depuis qu'il m'a chassé, il en a gratifié Celpaxisi qui n'est qu'un Servien, & un esclave acheté à prix d'argent. Il y a déja plus d'un an que le fils d'Amir a qui j'ai fait couper la tête, joüit paisiblement de la Province qu'Amurat me veut donner, & qu'il y est reconnu par les peuples. Que si Dieu l'accorde à la valeur de mon bras, en quoi en serai-je obligé à Amurat? en rien. Elle m'appartiendra par le même droit qu'elle appartenoit à Bajazet Iltrim Aïeul d'Amurat, qui l'avoit prise sur Atin Aïeul de Mustapha. Mais puisque vous avez pris la peine, mon cher frere, de venir ici, je vous promets devant Dieu, & devant son Prophete, que je servirai à l'avenir trés-fidélement Amurat, & que quand la necessité le desirera, j'envoierai un de mes fils dans ses armées. Si vous ne fussiez venu ici, je m'en serois allé en Ionie, où j'en serois peut-être venu aux mains avec Mustapha petit-fils d'Atin. Mais parce que vous, mon cher frere, avec qui je ne veux avoir qu'un esprit & qu'un cœur, souhaitez que je contracte amitié avec Amurat, je vous en donne ma parole, & je l'accomplirai la nuit prochaine.

4. Quand ils se furent separez, Hamza rapporta à Amurat & à son Conseil la résolution de Cineis, & les remplit de joïe & d'esperance. A la premiere veille de la nuit suivante, Cineis fit allumer quantité de lumieres dans sa tente, & aiant choisi ce qu'il y avoit de plus précieux parmi son bagage, & aiant pris avec lui environ soixante & dix des plus affectionnez à son service, ils monterent à cheval, & partirent sans que personne s'en apperçût, chacun d'eux portant en or, en argent, ou en autre matiere la moins incommode, ce qu'ils avoient de meilleur. Ils firent en cette nuit-là le chemin de deux jours, & aprés avoir passé à travers les campagnes & les montagnes ils arriverent aux fron-

tieres de Lidie prés de Cliera, & de Tiatera. A la troisiéme heure du jour ils traverserent le fleuve Ermon, & ne rencontrerent qu'un petit nombre de Turcs, qui aiant pris les armes au bruit de l'arrivée de Mustapha dont toute l'Asie étoit étonnée, voulurent leur disputer le passage. Mais Cineis en tailla en piéces une partie, dissipa les autres, & arriva à Smirne sur la fin du même jour. Lors que les habitans qui ne savoient qui commandoit ces troupes, eurent appris que c'étoit lui, ils accoururent hommes, femmes & enfans pour le voir, parce qu'il étoit de leur ville, & qu'il y avoit été élevé. Il sût d'eux que Mustapha fils d'Atin, étoit aux environs d'Ephese, & de Tirée, & marcha plus avant vers Briele, Erithrée, Clazomene, & d'autres places. Il y avoit dans le voisinage des Turcs fort aguerris & fort braves, qui étoient des anciens amis de Cineis. Il en amassa donc environ deux mille, & les arma à la hâte de javelots & de lances, qu'il fit faire en une semaine.

5. Mustapha aiant appris l'arrivée de Cineis, partit d'Ephese & vint vers Smirne, à dessein de le combattre. Cineis vint au devant, & s'étant rencontrez à un endroit nommé Mesaulion, ils rangerent tous deux leurs troupes en bataille, autant que l'assiette du lieu plein de bois & de marêts le pût permettre, Mustapha fit sonner le combat. Cineis n'aiant ni tambour, ni trompette, fond sur les ennemis comme un aigle sur des passereaux, les dissipe & les écarte dans le bois, & donne à Mustapha un coup de massuë de fer sur la tête dont il le renverse mort. A l'heure même les troupes de Mustapha se rendent, saluent Cineis en qualité de leur General, le menent à Ephese avec des acclamations & des cris de joïe. Il commanda que le corps de Mustapha fût porté avec respect par les personnes de la premiere qualité, & enterré dans la tour avec ses peres.

CHA-

CHAPITRE XXVII.

1. Fuite de Mustapha. 2. Passage d'Amurat. 3. Mustapha offre de l'argent à Adorne pour ne point mettre à terre Amurat. 4. Amurat prend terre malgré les troupes de Mustapha. 5. Il récompense Adorne & ceux de sa suite. 6. Il fait mourir Mustapha fils de Bajazet.

1. RETOURNONS un peu à ceux que Cineïs laissa à Lopadion lors qu'il s'enfuït, & voions ce qui leur arriva. Quand les Grands se furent assemblez le jour suivant, selon leur coûtume, ils tinrent plusieurs discours fort differens, sur le bruit qu'ils avoient entendu durant la nuit dans la tente de Cineïs. Les uns disoient qu'il avoit traversé l'eau, & qu'il s'étoit joint à Amurat. D'autres qui depuis long-tems lui portoient envie, se vantoient d'avoir prédit autrefois ce qui étoit arrivé. Dés que la nouvelle de ce changement eût été répanduë dans le camp d'Amurat, on y fit retentir le long du rivage le son des trompettes, & les cris de joïe. Quand Mustapha fut éveillé & qu'il eût appris que Cineïs s'étoit enfuï, il crût qu'il s'étoit retiré auprés d'Amurat, fut saisi d'épouvente, & se hâta de se retirer. Ce n'étoit que fraïeur, que confusion, & que tumulte parmi ses troupes. Les ennemis les poursuivoient en leur criant en leur langue, *Dur, dur Catlan*; c'est à dire, arrêtez-vous, & ne vous enfuïez pas; car comme le Pont étoit rompu, ils ne pouvoient les joindre. Mustapha alla à cheval vers Lampsaque, à dessein de trouver moien de traverser le fleuve. Le même jour Amurat aiant fait réparer le Pont avec de longues piéces de bois, passa dessus, & reçût un grand nombre des gens de Mustapha qui se vinrent rendre à lui. Mustapha arriva à Lampsaque comme un Géai dépoüillé de ses plumes, & aiant trouvé une barque prête passa à Calliopole, avec quatre de ses valets seulement, & y amassa ce qu'il y avoit de soldats armez à la legere.

 2. Amu-

2. Amurat aiant passé le Pont dépêcha un courier à Phocée, pour donner avis à Adorne de tout ce qui étoit arrivé, & pour lui ordonner de venir au détroit avec tous ses vaisseaux. Adorne qui avoit ses vaisseaux tout prêts, & qui trouva le vent favorable, aiant fait voile à l'heure même avança durant toute la nuit, & arriva à la pointe du jour entre Lampsaque & Calliopole, & à l'heure même Amurat se rencontra heureusement sur le bord. Il monta sur le plus grand des sept vaisseaux d'Adorne qui lui rendit de grands honneurs, & à qui il fit de grandes caresses. Ils s'entretinrent familierement ensemble, & se communiquerent la défiance qu'ils avoient, que les François oubliant leur serment, ne livrassent Amurat à Mustapha, ne pillassent les Tresors, & ne s'enfuïssent. Amurat avoit avec lui plus de cinq cens hommes tant Sultans, qu'autres. Adorne avoit sur le même vaisseau huit cens François excellens hommes de guerre. Il y avoit sur chacun des autres vaisseaux autant de matelots Turcs, que de soldats François. Adorne agissoit de bonne foi. Au milieu du détroit il se mit à genoux devant Amurat, & le supplia de le décharger de la rente qu'il lui devoit pour l'alun, ce qu'Amurat lui aiant accordé trés-volontiers, on raïa un billet par lequel il devoit environ vint-sept mille écus du passé.

3. Mustapha fut percé de douleur quand il vit à travers d'un ciel serain ces grands vaisseaux qui couvroient la mer comme des villes, ou comme des Iles flotantes. Aprés avoir été agité de diverses pensées, il lâcha une barque, pour demander quelqu'un à Adorne avec qui il pût conferer. Adorne lui aiant envoié Barnabé de Comelia, il offrit de lui donner cinquante mille écus pour ne point mettre Amurat à terre, mais pour le mener où il voudroit. Adorne aiant rejetté cette proposition, Amurat qui le sût, l'embrassa étroitement, & lui dit: Je vous tiendrai à l'avenir comme mon cher ami, & comme mon frere.

4. Les soldats de Mustapha faisoient leur possible pour

pour empêcher Amurat de prendre terre. Les Pilotes menerent leurs vaiſſeaux à l'endroit le plus bas du port hors de la ville, plierent les voiles, jetterent l'ancre, tâcherent de prendre terre pendant que les ſoldats de Muſtapha s'efforçoient de s'y oppoſer. Adorne aiant envoié plus de vint barques, cinq cens François armez de lances & de javelots deſcendirent, & s'étant avancez l'eſpace d'un mille, donnerent moien à Amurat de deſcendre avec mille hommes armez de fléches, & trois mille autres bons ſoldats. Les François étant à l'avant-garde ouvrirent le paſſage à coups de pierres & à coups de lances, & en ſuite ils fondirent conjointement avec les autres troupes ſur les gens de Muſtapha, les mirent en déroute, & ne ceſſerent de les pourſuivre qu'ils n'en euſſent taillé en piéces la plus grande partie. Amurat alla au Fort. Muſtapha d'un autre côté couroit vers Andrinople avec la plus grande diligence qu'il pouvoit. Lors qu'il y fut arrivé il entra dans le Treſor, en tira ce qu'il lui plût, & s'enfuït en Valachie.

5. Amurat aiant paſſé trois jours à Calliopole, aiant pris la Citadelle, & aiant fait paſſer au fil de l'épée tous ceux qui s'étoient oppoſez à ſa deſcente, retourna en diligence à Andrinople à la tête d'une armée nombreuſe tirée tant d'Orient, que d'Occident; & étant ſuivi de Jean Adorne, & de tous les Capitaines des vaiſſeaux, & de plus de deux mille Italiens qui ne reſpiroient que le combat, & qui étoient couverts de cuiraſſes noires, & armez de lances & de haches. Les habitans vinrent au devant de lui pour le recevoir. Il leur fit force careſſes. Quand il fut dans le Palais de ſon pere il commanda d'aprêter de ſuperbes feſtins pour régaler Adorne & les Latins. Il n'y en eût aucun à qui il ne fît des largeſſes. Il accorda à Adorne le Fort de Perithéorion en Occident, avec le commerce de Phocée, pour en joüir durant ſa vie. Il diſtribua de riches veſtes & d'autres preſens aux Capitaines des vaiſſeaux, & les renvoia avec mille remercimens, & mille témoignages d'affection. Ils partirent donc de Calliopole, & firent voile vers Phocée.

6. Amurat dépêcha promtement aprés Mustapha de jeunes gens dispos, vites, hardis & courageux, qui l'aiant atteint sur le bord du Danube, comme il méditoit d'aller à Constantinople, & que le souvenir de ce qu'il avoit fait & les reproches de sa conscience le tenoient en quelque sorte de suspension, & s'étant saisis de lui, le menerent à Amurat, qui le condamna à être pendu dans la place publique comme le dernier des scelerats, pour confirmer par l'ignominie de ce supplice, l'opinion commune du peuple qu'il n'étoit qu'un personnage supposé par l'artifice de l'Empereur Manuel, bien que dans la verité il fût fils de Bajazet.

CHAPITRE XXVIII.

1. *Corax est accusé de trahir les Romains, & executé à mort. 2. Amurat s'en veut venger sur Pille qu'il soupçonne d'en être auteur. 3. Pille renonce à la Religion Chrétienne pour sauver sa vie. 4. L'Empereur Manuel oppose à Amurat Mustapha son frere. 5. Il meurt & laisse l'Empire à Jean son fils. 6. Amurat fait étrangler Mustapha son frere. 7. Il déclare la guerre à Cineis. 8. Il fait la paix avec les Vaivodes de Valachie & de Servie. 9. Il donne le commandement de son armée à Halil. 10. Le fils de Cineis est pris. 11. Cineis se retire à Hipsele. 12. Le fils de Cineis est mis en prison. 13. Halil fait prêter serment de fidélité aux habitans d'Ephese. 14. Il est fait Gouverneur de Province. 15. Cineis implore le secours de Caraman. 16. Il revient à Hipsele. 17. Il y est vivement pressé par l'armée d'Amurat. 18. Il se rend. 19. Il est assommé.*

1. AMURAT étant remonté au commencement de l'Hiver sur le Trône de son pere, envoia des ordres dés le Printems, & fit de grands préparatifs pour le siége de Constantinople. Il y avoit déja long-tems que Manuel étant dans un âge fort avancé s'étoit déchargé sur Jean son fils du poids de l'Empire,

pire, & que ne prenant plus de part au maniment des affaires il vaquoit uniquement à l'étude des saintes Lettres. Lors que Jean sut qu'Amurat prenoit les armes contre lui, & qu'avant la fin du mois d'Avril qui étoit déja commencé il en viendroit à une rupture ouverte, il lui envoia Corax Theologien natif de Philadelphe qui au tems de l'irruption des Tartares s'étoit venu établir à Constantinople. C'étoit le plus subtil, & le plus fourbe du siécle, le plus versé dans les mauvaises coûtumes des Turcs, le plus habile à inventer, & à semer des calomnies. L'habitude qu'il avoit contractée avec quelques grands de la Cour le fit connoître à l'Empereur, & comme il savoit parfaitement la langue des Turcs, on ne leur envoioit jamais d'Ambassadeurs qu'on ne l'envoiât avec eux pour leur servir d'Interprete, & pour expliquer ce qu'ils disoient aux Visirs. Il entra si avant par cet emploi dans la familiarité, & dans les bonnes graces des Turcs, qu'il n'y avoit point d'affaire qu'il ne terminât heureusement, & qu'il n'y avoit rien qu'il n'obtint, soit de l'Empereur, ou de Mahomet. Mais l'envie qui attaque toûjours les meilleures choses ne l'épargnerent pas. Le Grand Seigneur Mahomet, & le grand Visir Bajazet étant morts, & Mustapha s'étant rendu maître des affaires par la protection que les Romains lui avoient donnée, l'amitié qu'ils avoient entretenuë avec les Turcs se changea en inimitié par la révolution qui porta Amurat à l'autorité souveraine. L'Empereur souhaitant de changer de nouveau cette inimitié en amitié, envoia à Amurat deux Ambassadeurs recommandables par la noblesse de leur naissance, & par la prudence de leur conduite, savoir Paleologue Lacane, & Marc Jagaris pour lui faire voir que Bajazet avoit été l'unique auteur des desordres dont il se plaignoit, par l'opiniâtreté avec laquelle il avoit refusé de mettre entre les mains de l'Empereur les deux jeunes Princes, dont l'éducation lui étoit confiée par le testament de leur pere, & par la dureté & l'incivilité avec laquelle il avoit chassé ses Ambassa-

 deurs.

deurs. Amurat sans vouloir écouter, ni voir même ces Ambassadeurs, les retint pendant quelques jours jusqu'à ce que les préparatifs qu'il faisoit pour le siége de Constantinople fussent achevez, & alors en leur donnant congé il leur dit : *Assurez vôtre maître que je l'irai bien-tôt trouver*. En effet, aiant assemblé peu de jours aprés toutes ses troupes, il mena contre Constantinople une armée de deux cent mille hommes. Les habitans soupçonnerent Corax de tramer quelque conspiration contre la ville, en haine de ce qu'il n'avoit pas été envoié avec les Ambassadeurs vers les Turcs, avec qui il entretenoit une habitude trés-particuliere. L'Empereur Manuel pour dissiper ces soupçons, & pour appaiser le tumulte qu'ils avoient excité, envoia Corax vers Amurat qui avoit déja investi la ville, & qui étoit déja campé dans l'Eglise de nôtre Dame de la Fontaine, avec ordre de le porter à la paix. Quelques-uns disent qu'il confera long-tems avec Amurat, & avec les Grands de sa Cour sans pouvoir rien obtenir. Mais d'autres le soupçonnent d'avoir promis en particulier à Amurat de lui livrer la ville, si lors qu'il en seroit maître il lui en vouloit donner le gouvernement ; & ils prétendent qu'un de ses plus intimes amis entendit cette proposition. Il rentra à Constantinople aprés être demeuré d'accord d'y faire entrer les Turcs par la porte de la Fontaine. Quand il rendit conte de son ambassade ; celui qui avoit découvert la trahison la déclara, & en fournit des preuves. Comme l'accusé sortoit du Monastere de Periblepte, où Manuel demeuroit chargé d'années, & de maladies, l'Empereur Jean qui veilloit à la défense de la ville, fut inopinément attaqué par de sanglantes injures, que des habitans, & des soldats vomirent impudemment contre lui. Manuel aiant entendu le bruit, & aiant demandé ce que c'étoit, on lui amena celui qui avoit découvert la trahison, & il commanda de le mettre en prison avec l'accusé, afin qu'on pût le jour suivant examiner la verité. Les Candiots qui gardoient la porte de l'Empereur, & qui avoient

avoient une fidélité inviolable pour son service, & un zéle ardent pour l'honneur des Eglises, & pour les Reliques des saints aiant entendu parler de la trahison, dirent à Manuel, il est bien injuste qu'au lieu que nous cherissons plus tendrement cette ville que nôtre patrie, & que nous ne souhaitons rien avec une si forte passion que de rencontrer une heureuse occasion de répandre nôtre sang pour vôtre service, ceux qui ont tiré d'elle leur naissance, leur fortune, & leur gloire, trahissent lâchement ses interêts, abandonnent la sainteté des misteres, & la sureté de la personne de leur Prince. Commandez-donc s'il vous plaît qu'on nous mette le traître entre les mains, & nous permettez de prendre connoissance de son affaire. J'apprehende, repartit l'Empereur, qu'il ne soit injustement accusé par la jalousie de ses ennemis, car si je savois qu'il fût coupable, je le condamnerois à un rigoureux supplice. Je consens que vous l'examiniez, que vous l'absolviez s'il est innocent, & que vous le condamniez s'il est criminel. Aiant donc pris Corax ils le convainquirent, & par la question qu'ils lui donnerent, & par des écrits qu'il avoit composez contre l'honneur de l'Empereur, & par des vases d'or, & d'argent, & de précieuses étofes qu'il avoit retenuës pour lui au lieu de les donner au Turcs selon l'ordre de Manuel, & alors le traînerent depuis la prison jusqu'à la porte du Palais du Prince, où ils lui firent arracher les yeux avec une inhumanité si étrange qu'on ne pouvoit plus reconnoître la place où avoient autrefois été ses paupieres. Il mourut trois jours aprés en prison. Ses riches meubles furent pillez, & sa maison brûlée.

2. Amurat aiant appris le genre & le sujet de la mort de Corax, & en aiant été émû d'une colere, & d'une douleur extraordinaire, quelques-uns lui rapporterent que Michel Pille en étoit l'unique auteur. Ce Pille étoit d'Ephese, noble de naissance, Romain de nation, Chrêtien de Religion, Ecrivain en langue Latine, & Arabique de profession, mais pour ses mœurs mé-

chant, déréglé, vicieux, & execrable. Ils dirent donc au Tiran qu'il avoit mandé à l'Empereur que Corax avoit dessein de livrer la ville, & que sur cet avis il avoit été executé à mort. Les Turcs prirent Pisle, & comme il étoit devenu l'objet de l'aversion publique, ils le tourmenterent sans pitié, & le jour suivant allumerent un grand feu, & le menacerent de le jetter dedans, à moins qu'il ne renonçât à la Religion.

3. Alors ce miserable qui étoit déja Turc par l'abomination de ses crimes, le devint par une profession publique, & fut circoncis avec ceremonie & avec pompe: Il finit long-tems aprés sa vie criminelle dans l'impieté de l'apostasie, & de la superstition.

4. Bien que l'Empereur Manuel fût dans une langueur extrême, qui lui tenoit incessamment l'image de la mort devant les yeux, il ne laissa pas de brasser une trame contre Amurat. Ce Tiran avoit eu deux freres, l'un desquels il avoit fait étrangler selon l'execrable coûtume de leur nation. Eliez échanson du pere, que les Turcs appellent Siaraptar, avoit sauvé l'autre nommé Mustapha, & l'avoit emmené en Paphlagonie. Manuel manda à cet Eliez d'amener le jeune Prince à Pruse, & lui envoia de l'argent pour faire des levées. Pendant qu'Amurat s'amusoit à préparer des machines, & à donner de legeres escarmouches, un courier lui vint dire qu'Eliez avoit fait reconnoître son frere Mustapha pour souverain par les habitans de Pruse, & qu'il le menoit à Nicée. Amurat voiant que l'Empereur avoit à lui opposer un prétendant à l'autorité Souveraine, licencia ses troupes, renonça à la guerre, & retourna à Andrinople.

5. Manuel étant devenu en ce tems-là comme entrepris, subit la loi commune de la nature. C'étoit un Prince trés-sage, & trés-moderé. Il laissa la Souveraine puissance à Jean son fils, qui fut le dernier des Empereurs Romains par l'ordre du tems, bien qu'il fût un des premiers par le merite.

6. Amurat demeura trois mois devant Constantinople

ple avec son armée. Quand il fut retourné à Andrinople, il n'y demeura que trois jours, & aiant pris un petit nombre de Cavaliers & de gens de pié, il alla secrettement vers Nicée, & étant arrivé tout proche pendant l'obscurité de la nuit, il fit savoir sa venuë à ceux sur la fidélité desquels il se reposoit. Ceux-ci aiant excité du bruit en sa faveur lui ouvrirent les portes, & le reçûrent dans la ville. Il y trouva Mustapha son frere âgé seulement de six ans, le fit étrangler, & tuer tous ses gardes. Aiant regardé le corps il commanda de le porter à Pruse, & de le mettre dans le tombeau de leur pere. Trois Mustaphas moururent en la même année. Le premier qui passoit dans l'opinion de plusieurs pour fils supposé de Bajazet, le second frere d'Amurat, & le troisiéme petit-fils d'Atin que Cineis fit mourir. L'Empereur Manuel mourut aussi dans la même année.

7. Quand Amurat fut de retour à Andrinople, il médita jour & nuit aux moiens de faire la guerre à Cineis. Aprés y avoir long-tems pensé, il lui envoia un ordre conçû en ces termes. *Vous savez quelles sont les conditions de l'accord que nous avons fait ensemble. Si vous desirez conserver mon amitié, envoiez-moi promtement vôtre fils, parce que j'ai dessein de passer le Danube. Que si vous desobéïssez à mes ordres, je vous traiterai comme il plaira Dieu.* Cineis ne lui répondit rien, sinon: *Faites ce qu'il vous plaira, le succés dépend de Dieu.*

8. Amurat envoia des Acincides en Valachie, & en Servie pour y porter la nouvelle de son avenement à la Couronne, & incontinent aprés il vint des Ambassadeurs de ces Provinces-là pour l'en feliciter de la part des Vaivodes leurs maîtres, avec qui il fit la paix.

9. Bien-loin de vouloir vivre en paix avec l'Empereur Jean, il conservoit contre lui une inimitié irréconciliable. N'aiant pû prendre Constantinople il tourna ses armes contre la Thessalie, contre l'Isthme

de la Morée, & contre les places maritimes qui sont prés de l'embouchure du Strimon. Il envoia investir Thessalonique, & ruïner les environs par une armée fort nombreuse. Ses troupes firent aussi le dégât à Setunion, & à l'entour. Cantacuzene Strauomete en étoit Gouverneur, cet homme d'un si grand courage qui causa en ce tems-là des pertes si considerables aux Turcs. Lors qu'Amurat eût assemblé toutes ses troupes, il choisit pour General un certain Halil Romain de nation, qui avoit épousé la sœur de ce Bajazet, qui fut tué par Cineis. Ce nouveau General s'étant mis à la tête de ces troupes marcha vers Philadelphe. Cineis bien-loin de s'étonner de sa marche, leva des troupes, & vint au devant de lui au champ de Thiatire, & se campa si proche que les deux armées n'étoient éloignées que de cinq stades. A la pointe du jour les deux partis se rangerent en bataille, & sonnerent de la trompette.

10. Le plus jeune fils de Cineis nommé Court, ou Loup, se jetta comme un sanglier avec ses soldats armez de boucliers sur le corps de bataille d'Halil, lequel s'étant entr'ouvert pour leur faire place ne fut point endommagé. Halil reconnoissant le peu d'habileté de ce jeune Commandant, retressit ses troupes, & leur ordonna de cacher leurs turbans blancs, dans la créance que Court reviendroit par le même endroit. Cependant Cineis se tenoit prêt pour attaquer de front l'armée d'Halil, dans le même tems que Court son fils chargeroit la queuë. Car il apprehendoit que s'il suivoit Court, ses troupes ne se débandassent & ne se joignissent à Halil; & pour cela il demeura ferme en sa place. Court revint d'une démarche lente & fiere, à la tête de sa Cavalerie, renversant & tuant tout ce qui se presentoit devant lui. Comme il retournoit de la sorte, & qu'il avoit fait environ dix stades, il entendit le son des trompettes & apperçût sur une hauteur des troupes, & des enseignes fort ressemblantes, à celles de son pere, il crût que c'étoit lui qui avoit mis en

en déroute les ennemis; Mais s'étant approché & aiant vû que c'étoient les ennemis, il s'enfuit comme un liévre, & fut poursuivi par les gens d'Halil comme par d'excellens lévriers qui l'attraperent & le menerent à leur maître.

11. Cineis qui s'ennuioit cependant d'être si long-tems debout, aiant appris que son fils avoit été pris se retira avec son armée vers les montagnes de Smirne, & aiant passé des chemins, fort difficiles arriva enfin à une petite ville nommé Hipsele, assise sur le bord de la mer Ionique, vis à vis de l'Ile de Samos où il avoit amassé depuis long-tems des chariots, des navires, & toutes les provisions necessaires dans le dessein qu'il avoit de s'y retirer lorsque l'occasion l'y obligeroit.

12. Halil envoia Court chargé de chaînes à Amurat à Andrinople comme un gage & une assurance de lui livrer bien-tôt aprés Cineis son pere. Amurat l'envoia avec Hamza son oncle à Calliopole, où ils furent enfermez dans une étroite prison.

13. Aprés cela Halil traversa l'Erme, alla à Nimphée, & en suite à Ephese où aiant assemblé les principaux & les plus apparens, il leur fit prêter serment de lui être fidéles sans rien entreprendre contre ses interêts, & leur jura de son côté de leur paier des pensions, & de leur donner des charges. Il écrivit aussi au grand Seigneur pour l'informer de tout ce qui étoit arrivé.

14. Quand Amurat sut la fuite de Cineis, & la prise de son fils arrivée par la valeur & par la conduite d'Halil il le fit Gouverneur de la Province. Et pour commander l'armée en sa place il envoia Hamza son beau-frere & frere de Bajazet, que Cineis avoit fait mourir dans le tems que Mustapha aspiroit à la Souveraine puissance, avec ordre de sonder la ville d'Hipsele, & de fermer les passages par où Cineis pourroit échaper.

15. Mais comme ses affaires étoient en mauvais état, & qu'il avoit trois galeres toutes prêtes à Hipsele il

il monta sur une des trois, & laissant Bajazet son frere pour garder la place, où il y avoit des chariots, des vaisseaux, & toute sorte de provisions de guerre & de bouche, il alla à Amorion, & fit savoir à Caraman Sultan de Cogni, qu'il souhaitoit avoir l'honneur de l'entretenir touchant une affaire importante. Caraman lui envoia deux cens chevaux, & lui manda qu'aprés avoir conferé avec les Gouverneurs du païs il pourroit le venir trouver. Aprés qu'ils eurent long-tems conferé, & que Cineis eût emploié un grand nombre de raisons pour lui persuader de le venir secourir, il ne pût rien obtenir de lui, parce qu'il ne pouvoit lui faire oublier le piége qu'il lui avoit autrefois dressé au tems de Musulman, ni l'empêcher d'en redouter un semblable. Il lui accorda néanmoins beaucoup d'argent, & cinq cens hommes.

16. Cineis étant donc parti, & aiant traversé la Phrigie salutaire arriva à Laodicée. De là étant monté sur la montagne de Tmole, il descendit à Sardes, & de Sardes alla à Nimphée. Là laissant le chemin qui étoit à droite il traversa un torrent, & passa la nuit en un endroit nommé Trente. Aiant traversé le jour suivant la vaste campagne qui s'étend au dessous du mont Galese, & les montagnes qui bordent la mer, il arriva à Hipsele à la premiere veille de la nuit. Sa presence y excita du bruit & du tumulte. Les assiégez firent une sortie, repousserent vigoureusement les assiégeans, & en taillerent une partie en piéces. Lorsque le soleil parût ils rassemblerent toutes leurs forces, & comme ils étoient plus de cinquante mille combattans ils repousserent les habitans, la garnison, & Cineis même dans l'enceinte de la ville.

17. Hamza s'étant apperçû qu'il n'avançoit de rien, quelque effort qu'il fit pour prendre un fort assis sur une hauteur, supplia Amurat de lui envoier les vaisseaux des Genois, pour attaquer le fort par le côté de la mer par où il étoit tout découvert. Depuis la mort d'Adorne un Genois connu d'Amurat, nommé Perseval

val Palavicin lui promit de réduire le fort d'Hipsele. Aiant donc loüé trois grands vaisseaux dans l'Ile de Chio, il vint se presenter devant & y porta la fraieur & l'épouvente. Cineis & les habitans ne laisserent pas de se bien défendre le premier jour, mais ils reconnurent qu'ils seroient obligez de se rendre le jour suivant, d'autant plus que les cinq cens hommes de Caraman avoient trouvé moien d'ouvrir la porte & de s'enfuir, & que les uns s'étoient sauvez heureusement, & les autres avoient été taillez en piéces par les assiégeans, car il y avoit toûjours inimitié entre les sujets de l'Empire Ottoman & les sujets de Caraman.

18. Cineis aiant vû le jour suivant au matin, que ses soldats commençoient à se mutiner, & apprehendant que la nuit suivante ils ne l'abandonnassent, envoia un de ses domestiques à Halil qui cette semaine-là commandoit l'attaque, pendant que Hamza étoit à Ephese, pour lui offrir de lui rendre la place, pourvû qu'il l'assurât de lui sauver la vie, & de le mener, ou l'envoier à Amurat. Halil aiant donné sa foi avec serment, Cineis & son frere Bajazet vinrent le saluer fort profondement, & il les reçût civilement, & leur donna une tente pour se reposer.

19. Hamza étant revenu sur le soir, & aiant appris de Halil tout ce qui étoit arrivé, envoia quatre bourreaux qui casserent la tête à Cineis, comme il étoit endormi d'un profond sommeil, & couperent la tête à Bajazet son frere, sans épargner un petit enfant. Hamza envoia ces têtes à Andrinople au Grand Seigneur, qui dépêcha à l'heure-même à Calliopole, pour executer Court & Hamzas son oncle du même supplice; & ainsi la race de Cineis fut éteinte.

CHA-

CHAPITRE XXIX.

1. Ambassadeurs de plusieurs Princes vers Amurat. 2. Different entre les Turcs & les Venitiens touchant la ville de Thessalonique. 3. Les Venitiens demandent la paix à Amurat. 4. Il se plonge dans la débauche. 5. Il assiége Thessalonique. 6. Il l'abandonne au pillage. 7. Paix entre les Venitiens & les Turcs. 8. Guerre civile entre les Princes de Valachie. 9. Guerre entre Amurat & Caraman.

1. L'EMPEREUR Jean joüissoit d'une paix profonde à la faveur des Traitez qu'il avoit faits avec Amurat, par lesquels il lui avoit abandonné les villes & les bourgs qui sont sur la mer de Pont, les petites places qu'il n'avoit pû prendre de force, comme Mesembrie, Dercos, Setunion, & quelques autres sur le Strimon, & lui avoit promis de lui paier par an trois cent mille aspres. Ce Tiran secondé de la fortune & delivré de crainte depuis qu'il n'avoit plus d'ennemis qu'il n'eût abattus, traversa la Thrace, & alla à Pruse. Aiant en suite passé le Pont de Lopadion il alla à Pergame, de Pergame à Manissa, à Smirne, à Tirée, & à Ephese. Les Ambassadeurs non seulement des Princes voisins, mais aussi des Princes les plus éloignez, venoient en foule lui faire les complimens de leurs maîtres, l'assurer de leur part d'entretenir avec lui la paix, & le supplier de l'entretenir de son côté. L'Empereur y envoia le Seigneur Luc Notaras son Conseiller avec des presens. Lazare Despote de Servie, Dane Prince de Valachie, le Duc de Lesbos, les habitans de Chio & de Rhodes en envoierent. Il n'y eut que les Venitiens qui n'en envoierent point pour la raison que je vas dire.

2. Pendant que le Despote Andronique troisiéme fils de l'Empereur Manuel, qui mourut d'épilepsie, commandoit à Thessalonique, depuis que Mustapha fut

fut parti de Lemnos, & avant qu'Amurat eût assiegé Constantinople, tous les Gouverneurs de Thessalie, d'Etolie, de Phtie, de Thebes, du païs qui est au delà de la Joannine, les descendans d'Abraneze Turacan & d'autres presserent si vivement le siége de Thessalonique, que les habitans étant réduits à la disette de toutes choses, & indignez d'être tous les jours exposez à de si cruelles violences sans pouvoir esperer aucun secours, envoierent des principaux d'entre eux, bon gré malgré le Despote, offrir aux Venitiens de se donner à eux. Ceux-ci accepterent avec joïe une offre si avantageuse, & promirent de les défendre, de les nourrir, de les rendre heureux, & de leur faire le même traitement qu'aux propres citoiens de Venise. L'accord aiant été conclu à ces conditions, les Venitiens amenerent leur Duc avec dix galeres à Thessalonique, & emmenerent le Despote Andronique, & lorsque le nouveau Duc eût été proclamé, les galeres s'en retournerent en Beotie. Voilà la veritable origine d'une infinité de contestations & de combats. Depuis ce tems-là les Turcs n'ont point cessé de dire : Cette ville est à nous, car si nous ne l'eussions affoiblie par un long siége, jamais elle ne se fût soûmise à vôtre puissance ; & appuiant leur droit par les armes, ils réduisirent les habitans à la derniere disette. Alors les Venitiens apprehendant que les habitans pressez par la faim, ne les chassassent & ne reçussent les Turcs, transporterent les principales familles, les unes à Eubée, les autres en Candie, & les autres à Venise, sous ce prétexte faux & ordinaire, qu'il n'y avoit pas à Thessalonique suffisamment de blé, d'orge, de chair & d'autres alimens necessaires à leur subsistance, & avec promesse de leur donner la liberté de retourner en leur païs, lorsque Dieu l'auroit délivré des attaques de leurs ennemis. En ce transport il y en eût qui tomberent au fond de la mer, d'autres furent punis du dernier supplice, comme s'ils eussent été coupables de trahison, & d'autres qui demeurerent à Thessalonique y souffrirent divers outrages.

3. Lors-

3. Lorsqu'Amurat fut revenu d'Asie en Thrace, les Venitiens envoierent lui demander la paix, mais il ne leur fit point d'autre réponse que celle-ci. *Cette ville est le propre heritage de mes peres; Bajazet mon aieul l'a prise sur les Romains par sa valeur. Si les Romains la tenoient, ils auroient quelque prétexte pour s'excuser de la rendre, & pour m'accuser d'injustice si je la leur redemandois. Mais avec quelle couleur vous qui étes d'Italie, osez-vous y prétendre? Retirez-vous donc promtement, si vous ne voulez que je vous aille bien-tôt trouver.* Les Ambassadeurs manderent par les galeres de la garde, cette réponse qu'ils avoient reçûë.

4. Amurat partit au commencement du Printems d'Andrinople pour venir à Serres, & lorsqu'il y eût amassé les troupes d'Occident, il manda à Hamza de se mettre à la tête de celles d'Orient, & de les mener en Thessalie, & cependant comme il étoit encore en la fleur de sa jeunesse, & qu'il n'avoit pas vint-cinq ans, il demeura à Serres, pour y goûter les plus doux plaisirs qui pouvoient charmer ses sens.

5. Hamza aiant investi Thessalonique en continua sans cesse l'attaque. Le nombre des assiégeans surpassoit si fort celui des assiégez, qu'ils étoient au moins cent contre un. Aprés avoir préparé quantité d'échelles, d'helepoles, & d'autres machines propres aux siéges, il manda à Amurat qu'il le supplioit de venir pour donner un assaut, pendant que les assiégez attendoient du secours de Venise. Amurat étant arrivé, & aiant trouvé tout préparé pour l'assaut, sans que le secours parût, il fit publier dans son armée à son de trompe qu'il donnoit tout aux soldats, les hommes, les femmes, les enfans, l'or, l'argent, & qu'il ne se réservoit que la place. Les trompettes aiant sonné incontinent aprés, & les échelles aiant été appliquées aux murailles, ils monterent au haut, sans que la garnison, qui n'étoit nullement proportionnée à l'enceinte de la ville, les en pût empêcher, & ouvrirent une des portes par où l'armée entra comme un essain d'abeilles.

6. Il

6. Il n'y avoit rien de si triste, ni de si tragique à voir que des Cavaliers qui tenoient tous des chaînes en leurs mains, & qui traînoient aprés eux des hommes, des femmes, de jeunes garçons & de jeunes filles dont la douleur ne trouvoit point d'autre consolation que de crier d'un ton lamentable malheur, malheur, sans que personne fût touché de compassion, ni leur tendît la main secourable. La disgrace de cette déplorable ville n'étoit qu'une foible image, & comme un leger essai des violences & des cruautez qui devoient être bien-tôt exercées sur la Capitale de l'Empire. Les maisons furent pillées, les Temples prophanez, leurs ornemens enlevez. La chasteté des filles devint la victime de l'incontinence, & la liberté des femmes fut asservie à la domination d'un maître cruel, qui étoit né lui-même dans les fers, & que la nature sembloit avoir condamné à un perpetuel esclavage. D'où procederent de si étranges maux & de si rigoureux châtimens, si ce n'est de l'excés de nos pechez ? Cette ville si vaste, & autrefois si peuplée aiant été desolée en un jour, fût demeurée deserte, si le Grand Seigneur ne l'eût repeuplée de plusieurs familles tirées des villes & des bourgades voisines, & de quelques Romains à qui il permit de l'aller habiter, pourvû qu'ils eussent paié leur rançon. Il changea les Monasteres les plus celebres, en d'abominables Mosquées. Il n'y eût que l'Eglise de S. Demetrius martir qui fut exemte de cette horrible prophanation, car aprés y être entré, y avoir fait ses prieres, & y avoir immolé un belier de sa propre main il la laissa aux Chrêtiens. Néanmoins les Turcs ôterent auparavant les ornemens du vestibule, de l'Eglise, & du tombeau, & n'y laisserent que les murailles.

7. Les Venitiens apprehendant de perdre l'Ile d'Eubée aussi bien que Thessalonique, envoierent des Ambassadeurs à Amurat un peu aprés qu'il fût retourné à Andrinople, & conclurent avec lui la paix.

8. Il s'éleva en ce tems-là un fils naturel de Miltze Vaivode de Valachie, car comme il étoit fort adonné à ses

à ses plaisirs il en avoit un grand nombre. Celui dont je parle demeurant alors dans le Palais de l'Empereur à Constantinople sous un habit de soldat, contracta habitude avec de jeunes gens de son païs, qui s'étant trouvez dans le même tems en la même ville, & qui, selon l'humeur de leur nation, étant fort portez à se révolter & à changer de maître, l'emmenerent sur une Montagne de Valachie où ils s'assemblerent en grand nombre, & se fortifiérent tellement, qu'ils devinrent trés-formidables. Dam neveu de Miltze qui étoit alors Vaivode, aiant appris la mort de son oncle dans le tems qu'il servoit sous les enseignes d'Amurat au siége de Constantinople, se déroba de parmi les Turcs, entra dans la ville, se découvrit à l'Empereur, & fit des sorties avec les Romains. Lors qu'Amurat trompé par ses esperances eût levé le siége, Dam demanda humblement à l'Empereur la permission de s'en retourner. L'Empereur lui fit de grands presens, le mit sur un de ses grands vaisseaux, & le renvoia par la mer de Pont à Aprocastre. Les Grands de Valachie vinrent au devant de lui, & aiant tué un fils naturel de Miltze le mirent sur le Trône. Il envoia aussi-tôt des Ambassadeurs à Amurat pour lui demander la paix, qu'il obtint de lui aisément, à cause de la bonté & de la douceur de son naturel. Ainsi Dam lui paiant un leger tribut joüissoit d'une paix profonde. Retournons à Dragul, car c'est ainsi que s'appelloit ce fourbe & ce scelerat qui ne démentoit en rien son nom. En étant venu aux mains avec Dam il le défit, lui coupa la tête, & se mit en possession de l'état de son pere. Amurat indigné de cette entreprise, proclame un frere de Dam son successeur, & l'envoie en Valachie avec des forces suffisantes pour s'y maintenir. Mais Dragul aiant levé une puissante armée, mit en déroute ceux qui l'étoient venu attaquer, tua le frere de Dam, & se conserva l'autorité Souveraine.

9. En cette même année un sujet de Caraman étant venu dire à Amurat qu'il y avoit dans les écuries de son

Maître

Maître un excellent cheval d'Arabie, fort beau & fort bien dressé, ce Tiran eût envie de l'avoir, & comme il avoit accoûtumé de faire souvent le dégât sur les terres de Caraman, & de le menacer d'exercer contre lui d'autres actes d'hostilité, il ne doutoit point qu'il ne dût le lui accorder soit par inclination, ou par interêt. Mais Caraman étant fort éloigné de cette disposition, demanda à l'Envoié d'Amurat si son Maître pourroit monter le cheval en le lui montrant. *Ce n'est pas à moi*, repartit l'Envoié, *à vous répondre si mon maître pourra le monter, ou s'il ne le pourra pas, c'est à lui à vous répondre de cela. Mais que vous plait-il que je lui dise de vôtre part. Rapportez à vôtre maître*, reprit Caraman, *qu'il ne pourroit jamais monter ce cheval-là, parce qu'il est extrêmement fier, & que c'est tout ce que je puis faire que de le monter, & que pour cela je ne le lui envoie pas.* Amurat irrité de cette réponse leva à l'heure même une armée, traversa le détroit & vint à Pruse, où il attendit que les troupes d'Orient fussent arrivées. Dragul Vaivode de Valachie vint un peu auparavant à Pruse rendre ses respects à Amurat, & lui offrit de lui donner passage en Hongrie toutes les fois qu'il le souhaiteroit, & de le conduire jusqu'aux frontieres d'Allemagne, & de Russie. Amurat fort réjoui de ces offres, lui donna toute sorte de marques de son affection, le fit manger à sa table, lui fit des presens & à tous ceux de sa suite quoi qu'ils fussent plus de trois cens. En suite Amurat partit de Pruse & alla à Cotiaion, & de là sur les frontieres de Caraman où il prit deux petites villes, dont l'une s'appelle Acsiari en la langue des Turcs, & l'autre Pegsiari, & cette derniere n'est qu'à deux journées de Cogni. Caraman n'aiant pas des forces capables de lui résister, lui envoia des premiers de sa Cour en Ambassade avec le cheval, & une grande somme d'argent, & lui abandonna les deux villes qu'il avoit prises, avec les terres qui en dépendent. La femme de Caraman qui étoit sœur d'Amurat écrivit aussi pour appaiser sa colere, avec un tel succés que s'étant laissé fléchir il se retira.

CHA-

CHAPITRE XXX.

1. *Amurat épouse la fille de George Prince de Servie.* 2. *Il fait la guerre en Hongrie.* 3. *Il prend les armes contre George son beau-pere & fait crever les yeux à ses deux beau-freres.* 4. *Il met Dragul en prison.* 5. *Il assiége Bellegrade sans la pouvoir prendre.*

1. AMURAT étant retourné à Andrinople, & y aiant appris qu'Etienne Despote de Servie, fils de Lazare, & beau-frere de Bajazet, duquel nous avons beaucoup parlé ci-devant, étoit mort, envoia des Ambassadeurs à son successeur pour lui redemander la Servie, à cause qu'Etienne n'avoit point laissé d'enfans, mais seulement un neveu du côté de Marie sa sœur, fille de Lazare. George fils de Vulc, gendre de Lazare & successeur d'Etienne reçût les Ambassadeurs d'Amurat avec tout le respect qu'il devoit, & considerant avec beaucoup de sagesse que l'unique moien d'endormir le Dragon étoit de le remplir, & qu'à moins que de cela il engloutiroit la Servie, la Bulgarie, & tous les païs que ses Ancêtres avoient possedez, il résolut de lui donner sa fille en mariage avec une partie de la Servie, & une quantité prodigieuse d'argent pour sa dot. Amurat accepta cette offre, & envoia un de ses Visirs nommé Saritze pour faire les fiançailles en son nom, & pour prendre la parole de George & lui donner la sienne. Dés que la ceremonie des fiançailles fut achevée, Saritze s'en retourna. Le Despote George obtint d'Amurat la permission de bâtir un Fort sur le Danube.

2. Sur la fin du Printems Amurat tourna ses armes contre la Hongrie, & aiant passé le Danube à Nicopole, il fut reçû avec joïe par Dragul, qui le conduisit en quatre jours jusqu'aux frontieres de Hongrie, où ils ne trouverent qu'une déplorable solitude. Car au premier

mier bruit de la marche d'Amurat, les Hongrois avoient abandonné les bourgs & les petites villes. Les Turcs firent un long chemin sans rien gagner qu'un petit fort qu'ils prirent contre leur esperance. Car ceux de dedans étant sortis pour chercher ce qui leur étoit necessaire, les Turcs en passant en virent les portes ouvertes, & y entrerent sans aucune résistance, y prirent tout ce qui y étoit & s'en allerent. Etant venus vers Zipene ville celebre, ils n'oserent en approcher. Les habitans bien-loin de fermer les portes & de paroître étonnez, les ouvrirent, les laisserent ouvertes, & fondant avec hardiesse donnerent la chasse aux Turcs. Ils étoient toûjours conduits par Dragul, de qui ce mauvais succés rendit la fidélité un peu suspecte à Amurat. Lors qu'ils furent au bord du Danube, ils le passerent une seconde fois. Comme le Roi de Hongrie étoit encore enfant & incapable de gouverner, la Reine sa mere donna le commandement general de l'armée à un excellent homme de guerre, & qui étoit un autre Hercule ou un autre Hector. Amurat avoit cependant repassé le Danube, & s'étoit retiré à Andrinople, d'où il envoia Saritze en Servie pour lui en amener la Princesse qu'il avoit fiancée. Le Despote George qui avoit été proclamé cet Hiver-là, & qui avoit reçu de l'Empereur, par les mains de George Philantropene, les marques de cette dignité, reçût trés-honorablement Saritze, lui mit sa fille entre les mains, avec des richesses inestimables, & avec des habits de trés-grand prix. Ses deux freres l'accompagnerent. Amurat avoit déja épousé une autre femme qui étoit fille de Spintiar, mais il aimoit infiniment plus la seconde que la premiere, parce qu'elle avoit plus de beauté, & plus d'esprit. Lors que le mariage fut achevé il renvoia ses deux beau-freres avec des presens considerables, & passa l'Autonne à la chasse, au cirque, & dans les autres divertissemens.

3. Au commencement du Printems il conçût un execrable dessein contre le Despote son beau-pere par

l'avis

l'avis d'un de ses Conseillers nommé Fadulac, homme mal-faisant de son naturel & ennemi irréconciliable des Chrêtiens. Ce Fadulac avoit autrefois reçû les revenus de l'Empire des Turcs, & pour la capacité qu'il avoit dans les affaires, & pour la haine qu'il portoit aux Chrêtiens il fût élevé à la dignité de Visir. Il parla un jour à Amurat de cette sorte. *Pourquoi n'exterminez-vous pas, Seigneur, les ennemis de nôtre foi? au lieu d'user selon la volonté de Dieu de la puissante qu'il vous a mise entre les mains, vous flatez les infidéles. Ce n'est pas là ce que Dieu desire de vous, il veut que vôtre épée mange la chair des impies, jusqu'à ce qu'ils se convertissent, & qu'ils embrassent la doctrine de Dieu & de son Prophete. Considerez donc Seigneur, que le Fort que le Prince de Servie a élevé est contre nos interêts, si vous l'en chassez nous aurons le passage libre en Hongrie. Nous en tirerons des sources d'or, & quand nous possederons la Hongrie, nous irons en Italie abattre la puissance des ennemis de nôtre foi.* Amurat qui n'avoit point de malice, & qui avoit beaucoup de simplicité, prêta l'oreille aux discours de ce tentateur, & envoia demander à George Despote le Fort de Sendrew qu'il avoit fait bâtir depuis peu. Le Despote s'en excusa sur les conditions de leurs traitez, & sur la foi de leur alliance; mais le Tiran sans avoir égard à ces raisons prit les armes, & mit le siége devant le Fort en Eté, & en une saison où il étoit dégarni de blé & d'autres provisions, demeura devant trois mois, jusqu'à ce que l'on en vint à une capitulation, par laquelle il promit aux assiégez qu'il ne leur seroit point fait de mal. Les assiégez aiant ouvert leurs portes vinrent se prosterner devant Amurat, le fils aîné du Despote, & Thomas Cantacuzene son oncle maternel sortirent les deux premiers. Aprés avoir mis une garnison suffisante dans cette nouvelle conquête, il alla vers Novopride, la soûmit à sa puissance, & au commencement de l'Hiver s'en retourna à Andrinople. Il envoia à Amastris les deux fils du Despote, dont l'un étoit à Andrinople durant le siége du Fort de Sendrew, & l'autre

l'autre fut pris dans ce Fort, & leur fit crever les yeux par le conſeil de Fadulac.

4. Dragul étant venu dans le même tems le ſaluer, & l'aſſurer de ſes reſpects, il l'envoia chargé de chaînes dans la tour de Calliopole ſur ce fondement qu'il avoit médité de le trahir lors qu'il lui ſervoit de guide en Hongrie, & ſur d'autres accuſations que Fadulac avoit forgées. Lors qu'il eût paſſé quelque tems dans cette tour on lui demanda ſes deux fils en ôtage, & quand on les eût on les envoia dans le fort de Nimphée en Orient avec ordre de les garder étroitement; & aprés avoir pris de Dragul un nouveau ſerment de fidélité on le renvoia en Servie. Amurat leva au commencement du Printems une armée nombreuſe tant d'Orient que d'Occident, pour aſſiéger Bellegrade ville forte de Servie, aſſiſe ſur le Danube, & ſur le Save. Il n'y avoit pas long-tems que George Deſpote de Servie apprehendant que les Turcs ne la priſſent avec d'autres places, tant de ſon obéïſſance que de Hongrie la donna aux Hongrois parce qu'ils étoient plus puiſſans que lui, & plus capables de la défendre. Ce Deſpote ſe retira en Hongrie au tems qu'Amurat aſſiégea le Fort de Sendrew, & demeura dans les villes qu'il y poſſedoit ſe faiſant garder par des Hongrois.

5. Amurat étant donc arrivé devant Bellegrade y dreſſa force machines, grandes & petites, y fit des retranchemens, & y prépara cent vaiſſeaux pour paſſer le fleuve. Mais il continua le ſiége tant par mer, que par terre durant ſix mois, & au-lieu de rien gagner, il perdit un grand nombre des plus braves de ſon armée, non ſeulement par la maladie contagieuſe, mais auſſi par les machines avec leſquelles on tiroit de dedans la ville. On tiroit ſur eux des balles de plomb de la groſſeur d'une noiſette, avec une machine de fonte qui en tenoit cinq ou dix. Cette machine étoit faite en forme de tuiau, ou de canne; on la rempliſſoit d'une poudre compoſée de nitre, de ſoufre, & de charbon. Quand on approche cette poudre du nez, elle ſent le

bitume, & l'étincelle, elle est d'un temperament fort disposé à prendre feu, & ce feu étant resserré, & comme contraint par les balles pousse la plus proche, & celle-là la suivante, & ainsi successivement jusqu'à la derniere qui va pour l'ordinaire à un mille, & perce un homme ou un cheval quand il seroit couvert de fer. Elle ne perd pas sa force pour avoir percé un homme, & elle en peut encore blesser un autre qui seroit derriere. Quand la balle est de fer, ou d'un autre métal endurci & condensé à coups de marteau, en frappant elle prend une figure longue au lieu de la ronde qu'elle avoit auparavant, & penetre tout avec la même violence qu'un fleuve de feu.

CHAPITRE XXXI.

1. *Concile de Florence.* 2. *L'Empereur Jean envoie une ambassade à Amurat.* 3. *Les Prélats Grecs étant de retour à Constantinople se condamnent eux-mêmes d'avoir signé le decret de l'union.*

1. L'Empereur Jean fit cette année-là voile en Italie avec le Patriarche Joseph, les Evêques & les Prélats, pour assister au Concile. Il méditoit la réünion des deux Eglises, & il avoit envoié des Ambassadeurs à Rome pour cet effet. Le Pape Eugene s'étoit chargé de toute la dépense du voiage, & s'étoit obligé de fournir des pensions à l'Empereur, & au Patriarche, aux personnes de la Cour & du Clergé. Il s'assembla à Constantinople environ *** Moines d'Asie, de Thrace, des villes circonvoisines, & de la sainte Montagne, & ** personnes de la Cour. Le Pape aiant envoié des galeres & de l'argent, ils s'embarquerent & aborderent à Venise, où l'Empereur fût reçû comme un second Monarque, comme le Proviseur du salut des ames; le Patriarche & les Prélats de la même sorte. On leur donna une Eglise pour celebrer

le

le sacrifice non sanglant. Toute la ville, tant hommes que femmes accoururent en foule pour voir & pour entendre les saints Misteres, selon l'usage de l'Eglise Orientale. Ils versoient des larmes, & crioient du fond de leur cœur, *Seigneur, préservez vôtre Eglise des traits de l'ennemi, réünissez-la, & ôtez les scandales du milieu d'elle.* Lors que nous n'avions jamais vû les Grecs, ni leurs saintes ceremonies, nous pensions sur le rapport de la renommée qu'ils étoient des Barbares, mais maintenant nous reconnoissons qu'ils sont les fils aînez de l'Eglise, & les organes divins par où l'Esprit saint rend ses Oracles. Ils allerent par terre de Venise à Ferrare, où le Concile fût commencé, mais depuis aiant été interrompu par une maladie contagieuse, & transferé à Florence, il y fût enfin terminé. Marc d'Ephese, Prélat trés-savant dans les lettres Gréques, & dans les régles de l'Eglise tenoit le premier rang pour la doctrine parmi les Grecs, & Julien Cardinal de Sainte Croix habile dans les Sciences prophanes & sacrées tenoit aussi le premier parmi les Latins. Il y en avoit encore quelques-autres trés-savans, comme Bessarion Evêque de Nicée, Isidore Evêque de Russie, Balsamon Cartophilax & Archidiacre. Entre les Senateurs il y avoit Gemiste Lacedemonien, George Scolaire Juge General, & Argiropule fort versez dans la doctrine des Grecs. Il y en avoit aussi plusieurs autres de la part des Latins. Aprés plusieurs conferences, ils terminerent enfin leurs contestations, & ils s'accorderent tous à la réserve de Marc d'Ephese, jurerent le decret, & prononcerent anatheme contre ceux qui le violeroient. Le fruit qu'ils tirerent de cette assemblée est qu'ils convinrent que l'Esprit saint procede par une seule procession du Pere, & du Fils comme d'un seul Principe. Ce que les Grecs expriment en disant qu'il procede du Pere, par le Fils. Lors qu'ils eûrent tous signé le decret, excepté Marc d'Ephese, comme je viens de le dire, qu'ils eûreut sacrifié, & communié ensemble, ils partirent de Florence. Ce qui choquoit Marc d'Ephese, c'étoit l'adi-

tion que les Latins avoient faite au Simbole. Effacez-la, disoit-il, d'entre les Articles de la foi, mettez-la par tout ailleurs où il vous plaira, & chantez-la dans l'Eglise, comme on chante que le Fils est unique, & que le Verbe est immortel. Les Latins répondoient, montrez-nous que l'adition contienne quelque chose de contraire à la verité & nous l'effacerons non seulement du Simbole, mais aussi de tous les livres qui traitent de Théologie, comme des livres de Cirille, d'Ambroise, des deux Grégoires, de Basile, de Jerôme, d'Augustin, de Chrisostome, & de plusieurs autres. Puis que nous autres Latins disons que le Pere est un seul Principe, une cause, une racine & une fontaine du Fils & du saint Esprit, & que nous ne reconnoissons point deux Principes du saint Esprit, quelle necessité y a-t-il d'ôter l'adition, qui dans la verité est moins une adition qu'une explication de la doctrine du Simbole. Le Patriarche mourut à Florence depuis la conclusion du decret de l'union. L'Empereur & les Prélats retournerent par terre à Venise aux dépens du Pape. Ils allerent de Venise en Beotie par l'ordre du Pape sur les galeres des Venitiens, & depuis la Beotie à Constantinople partie sur les galeres des Venitiens, & partie sur les galeres de l'Empereur. Quand ils furent à Constantinople ils trouverent que l'Imperatrice Marie femme de l'Empereur Jean, & la femme de Demetrius Despote frere de l'Empereur étoient mortes.

2. Aprés cela l'Empereur envoia des Ambassadeurs à Amurat pour l'assurer de la fidélité inviolable avec laquelle il desiroit entretenir avec lui la paix & conserver son amitié, & pour dissiper les faux bruits qu'on avoit répandus qu'il avoit été en Italie, & qu'il avoit fait une ligue avec les Italiens pour l'attaquer par mer, & par terre, & pour le chasser des Provinces qu'il occupoit en Occident, & l'assurer que ce n'étoit point pour ce sujet-là qu'il avoit été en Italie; mais pour terminer des differens touchant sa Religion.

3. Lors

3. Lors que les Prélats descendirent de dessus les galeres, les habitans de Constantinople vinrent les saluer, & leur demanderent en quel état sont nos affaires, comment le Concile s'est-il passé, quel fruit en avons-nous reçû? Ils répondirent nous nous y sommes fait une foi. Nous avons changé la pieté avec l'impieté, nous avons trahi le pur sacrifice, & nous sommes devenus Azimites. C'étoient ceux-là mêmes qui avoient signé l'union qui faisoient des réponses si honteuses, c'étoit Antoine Evêque d'Heraclée, & les autres. Quand on leur demandoit pourquoi ils avoient donc signé l'union? Ils repliquoient que c'étoit qu'ils avoient apprehendé les Italiens. Quand on leur demandoit si les Italiens leur avoient apporté quelque violence, s'ils les avoient foüettez, s'ils les avoient mis en prison? Ils répondoient que non, & n'avoient rien à dire, sinon que leur main qui avoit signé l'union meritoit d'être coupée, que leur langue qui en étoit demeurée d'accord meritoit d'être arrachée. Il y eût des Archevêques qui en signant le decret, dirent, nous ne signerons pas si vous ne nous contez l'argent que vous vous étes obligez de nous fournir. Et à l'heure même qu'on le leur avoit conté, ils mettoient la main à la plume. On fit des dépenses immenses pour leur nourriture, & outre ces dépenses on donna de l'argent à chaque Prélat. Cependant lors qu'ils se sont repentis d'avoir signé, ils n'ont point reporté l'argent qu'ils avoient reçû, en quoi il est visible que par leur propre reconnoissance ils avoient vendu leur foi, & ils étoient plus coupables que Judas qui reporta aux Juifs le prix de sa trahison, mais Dieu qui connoît ce peché en a differé le châtiment, le feu est allumé dans Jacob, & la colere est montée sur Israël.

CHAPITRE XXXII.

1. Le Despote de Servie se joint aux Hongrois pour faire la guerre aux Turcs. 2. Amurat fait la paix avec les Hongrois & les Serviens. 3. Il fait irruption sur les terres de Caraman. 4. Il pleure la mort d'Aladin son fils ainé. 5. Il déclare Mahomet son puiné Grand Seigneur. 6. Il fait la guerre en Hongrie avec d'heureux succés. 7. Il ravage la Morée.

1. LE Despote George voiant que l'ennemi faisoit de jour en jour de nouveaux progrés dans son païs, & qu'il ne lui restoit plus qu'un trés-petit nombre de villes, implora le secours du Crale de Hongrie, dont l'Etat étoit gouverné durant son bas âge par la Reine sa mere, & par Jean Huniades General de ses armées. La Reine fléchie par les prieres de ce Prince suppliant, ou plûtôt poussée par son propre interêt, & par l'apprehension que le Turc ne fit irruption sur ses terres aussi-tôt qu'il auroit achevé la conquête de la Servie, commanda à Jean de le secourir. Comme le Despote avoit de grandes sommes d'argent ils leverent vint-cinq mille hommes tant de Cavalerie, que d'armez d'arcs & de fléches, traverserent le fleuve, s'avancerent jusques à la ville de Sophie qu'ils brûlerent avec les bourgs, & les villages d'alentour, jetterent le butin dans la riviere, & marcherent vers la ville de Philippopole. Amurat n'aiant pas le loisir d'amasser les troupes d'Orient, amassa celles d'Occident, s'approcha aussi de la même ville. Les Hongrois s'avancerent jusques à un bourg que les Bulgares appellent Islate, c'est à dire d'or, qui est dans une égale distance entre Sophie & Philippopole. Tous les chemins qui sont entre ces villes-là sont embarassez & difficiles. Les Hongrois avoient envie de surmonter les difficultez des montagnes, & des forêts qui les embarassent,

rassent. Les Turcs de leur côté traverserent les chemins les plus fâcheux, jusqu'à ce qu'aiant apperçû le camp des Hongrois, ils n'oserent descendre dans la plaine. La crainte des Turcs accrût la hardiesse des Hongrois, de sorte qu'ils monterent courageusement jusqu'au milieu de la montagne, bien que les Turcs tirassent continuellement sur eux, mais sans leur faire grand mal. Les uns & les autres reconnoissant que l'assiette d'un lieu étroit & incommode, étoit un obstacle invincible à l'ardeur qu'ils avoient d'executer quelque chose de mémorable, ils se retirerent chacun du côté d'où ils étoient venus.

2. Alors Amurat faisant reflexion que les Hongrois qui n'avoient jamais passé le Danube, l'avoient passé cette fois-là pour secourir le Despote de Servie, lui rendit toutes les places qu'il avoit usurpées sur lui, & même le fort de Sendrew, lui renvoia ses deux fils qui avoient les yeux crevez, renvoia pareillement à Dragul les siens, & conclut la paix avec la Reine de Hongrie, & avec le Roi de Pologne tuteur du jeune Roi de Hongrie. Les Turcs vinrent en Hongrie pour jurer cette paix, dont les conditions furent que les Hongrois ne traverseroient point le Danube pour faire la guerre aux Turcs, ni les Turcs pour faire la guerre aux Hongrois. Jean s'excusa de signer les articles sur ce qu'il n'étoit que sujet, & non Souverain.

3. Amurat n'eût pas si-tôt conclu la paix avec les Hongrois & les Serviens, qu'il entreprit la guerre contre Caraman, & qu'aiant amassé tout ce qu'il avoit de troupes en Thrace & en Thessalie, il traversa le détroit, & vint à Pruse pour y assembler les forces d'Orient. Il envoia aussi ordre à Aladin son fils aîné de prendre les troupes qui étoient à Amasie, & de les amener à Cogni, ce qu'il fit. Le sujet de cette guerre est que Caraman avoit repris les places qu'Amurat avoit usurpées sur lui, dans le tems qu'il l'avoit vû occupé contre le Despote George, & contre Jean General des armées de Hongrie. Amurat étant parti de Pruse vint à Cotiaion,

& de là en Phrigie, d'où, lorsqu'il eût pourvû à tout ce qui étoit necessaire pour son entreprise, il vint à Cogni. Cependant Caraman pourvût à sa sureté en se retirant dans les montagnes de Sirie. Amurat pilla Cogni, & aprés en avoir emporté une quantité prodigieuse d'or & d'argent, traita avec la derniere cruauté la ville de Larande, & fit le dégât par tout le païs de Caraman, sans épargner même les Turcs. Quand il voulut sortir des terres de Caraman il renvoia son fils à Amasie, & s'en retourna à Pruse, d'où il passa en Thrace à la fin de l'Eté, & laissa à Caraman la liberté de retourner en son païs.

4. Au commencement de l'Hiver un des esclaves d'Aladin vint apporter à Amurat la nouvelle de la mort de son maître. Comme Aladin n'avoit que dix-huit ans, & qu'il étoit fort bien fait & fort vaillant, Amurat son pere témoigna la douleur qu'il avoit de sa mort par toutes les marques par lesquelles il la pouvoit faire éclater.

5. Aprés avoir pleinement satisfait à ce devoir de pieté, & avoir rendu à son fils aîné tous les honneurs funebres, il assembla les Grands & les Capitaines & déclara Mahomet son fils, qui étoit encore fort jeune, Grand Seigneur, & se retira à Pruse pour y mener une vie privée & tranquille.

6. Au commencement du Printems on vint avertir ce nouveau Grand Seigneur, & Halil, Saritze, & Sagane qui gouvernoient sous son nom, qu'il paroissoit sur les bords du Danube un grand nombre de Hongrois & de Valaches. Mahomet le manda à l'heure même à son pere, qui étant fort surpris d'une infraction si soudaine & si imprévûë des Traitez, s'appliqua sérieusement à détourner le mal qui le menaçoit. Au commencement de l'Eté & vers le tems de la canicule, il manda toutes les troupes d'Orient. Mais il parût sur la mer Egée cent vint-cinq galeres, qui s'avancerent jusques à Calliopole, & empêcherent le passage. Il y en eût même une partie qui vinrent auprés de la sacrée embou-

embouchure pour empêcher auſſi le paſſage de ce côté-là. Cependant les Hongrois aiant traverſé le Danube, firent le dégât dans la campagne, & prirent quantité de petites places. Amurat, & les gens de Mahomet avoient un ſenſible déplaiſir de ne point trouver de paſſage. Néanmoins Amurat s'étant approché d'un détroit voiſin de la ſacrée embouchure, y paſſa ſans en être empêché par les galeres. Ceux qui combattoient ſous les enſeignes de Mahomet aiant pris Bigles, & aiant appris qu'Amurat avoit paſſé le Danube, ſe joignirent à lui en un jour, & deux autres jours aprés arriverent à Varne. Il y eût un combat furieux depuis la pointe du jour ſuivant juſques à neuf heures, dans lequel les Chrêtiens taillerent en piéces quantité de Turcs. Sur les dix heures Ladiſlas environné de cinq cens hommes voulut fondre ſur eux, quoi que Jean pût faire pour l'en empêcher. Mais dés qu'il ſe fût avancé ſon cheval reçût un grand coup qui fût cauſe qu'il tomba à la renverſe, & que les Turcs lui couperent la tête à l'heure même. Incontinent aprés, cette tête parût au haut d'une lance, & on entendit crier fuïe qui pourra. A peine Jean ſe pût-il ſauver. Les Turcs continuerent long-tems à tuer, & remporterent une celebre victoire. Amurat repaſſa heureuſement la riviere, & entra dans la ville de Maniſſa à deſſein d'y ſejourner quelque tems. Mais parce que nous ne comprenions pas encore aſſez que ces malheurs étoient des effets de nos crimes, le Ciel irrité lança de nouveaux traits ſur nos têtes. Halil qui ſavoit mieux que nul autre l'art de gouverner, jugeant que le bonheur n'accompagneroit jamais les entrepriſes de Mahomet, mena Amurat dans le Palais d'Andrinople, le proclama de nouveau Grand Seigneur, & lui conſeilla d'envoier Mahomet ſon fils à Maniſſa, pour y commander avec un pouvoir abſolu. Jean aiant appris toutes ces choſes paſſa le Danube en un autre endroit, & aprés avoir ſurmonté les difficultez des paſſages les plus étroits, arriva à Niſis ville aſſiſe ſur le Coſave. Amurat de

son côté étoit à la tête de son armée prêt à donner bataille, & il commença même dés le soir de legeres escarmouches. Avant la pointe du jour suivant Jean fit semblant de se préparer à un combat general, mais parce qu'il avoit reconnu la multitude de l'armée ennemie & l'épouvente de la sienne, au lieu d'en attendre le tems il s'enfuït. Le soleil découvrit à Amurat le décampement de Jean & la dissipation de son armée, & l'éclaira pour suivre les fuïars, pour tuer les uns, pour dépoüiller les autres, & pour remporter un avantage trés-signalé.

7. Il marcha aprés cela vers la Morée; car dés que Constantin Despote de Lacedemone avoit vû les préparatifs du Roi de Hongrie, & l'arrivée des galeres, il avoit comme auguré la ruïne de la puissance Ottomane, & étant venu à l'Hexamilion il s'étoit emparé de Thebes & des bourgs d'alentour. Amurat enflé de sa prosperité redemande les places, Constantin refuse de les rendre. Amurat prend les armes, & se campe devant l'Hexamilion que Constantin avoit réparé quatre ans auparavant. Constantin qui étoit dedans avec soixante mille hommes fût trahi par les Albanois, mais il échapa à leur trahison avec Thomas son frere Despote d'Achaïe. Cependant Amurat fit des courses jusques à Patras & jusques à Clarence, & aiant tout desolé, & changé l'Hexamilion en un amas confus de ruïnes, il se retira & emmena soixante mille prisonniers.

CHA-

CHAPITRE XXXIII.

1. *Mort de l'Empereur Jean.* 2. *Mort d'Amurat.* 3. *Proclamation de Mahomet son fils.* 4. *Mœurs d'Amurat.* 5. *Songe qu'il eût un peu avant sa maladie.* 6. *Mahomet fait étrangler son frere.* 7. *Il renvoie au Despote de Servie sa fille.* 8. *Il reçoit les Ambassadeurs de Constantin & des autres Princes, & jure qu'il entretiendra la paix avec les Romains.*

1. L'Empereur Jean aiant été tourmenté de la goute plusieurs années, & depuis son voiage d'Italie s'étant trouvé accablé d'affliction & de douleur que lui causerent premierement les troubles continuels de l'Eglise, puis la perte de l'Imperatrice sa femme, tomba dans une maladie qui fut suivie peu de jours aprés par sa mort. Il fut le dernier Empereur des Romains. Ceux qui avoient le gouvernement des affaires entre les mains manderent à l'heure même Constantin, qui ne fut pas si-tôt venu à Constantinople, qu'il envoia une Ambassade à Amurat par laquelle il le traita avec tant d'honnêteté qu'il desarma sa colere, & leva tous les sujets de differens qui auroient pû être entre eux.

2. Amurat aiant dessein de marier son fils jetta les yeux sur la fille de Turcatire Prince des Turcomans qui habitent au delà de la Cappadoce. Ce n'étoit pas qu'il tînt ce parti égal, ni en naissance, ni en puissance, ni en richesses, mais c'est que les terres de l'obéïssance de Turcatire étant frontieres aux Turcoperses & à Caraman son fils, qui commandoit à Amasie, en pouvoit esperer un promt secours dans ses besoins, tant contre Caraman que contre Cara Joseph. Le Visir Saritzias qui avoit été choisi pour cette ambassade, alla querir cette Princesse qu'il amena avec une riche dot, & un superbe équipage. Lors qu'Amurat

 fut

ſut qu'elle étoit prés du détroit de Calliopole, il envoia au devant d'elle des Grands de ſa Cour, & des gens de guerre qui l'amenerent au Palais d'Andrinople, où le Grand Seigneur l'aiant reçûë avec des témoignages extraordinaires de joïe, il aſſembla les Capitaines & les Gouverneurs de ſon obéïſſance, tant Turcs que Chrêtiens, qui ſe trouverent tous avec des preſens à la celebration de ce mariage, dont les ceremonies, & les réjoüïſſances publiques furent continuées depuis le mois de Septembre, juſqu'à celui de Decembre. Amurat régala de riches preſens ceux qui avoient accompagné la jeune Princeſſe, & les renvoia à leur maître Turcatire, & il envoia Mahomet ſon fils avec ſa femme dans le gouvernement de l'Aſie Mineure, & de la Lidie. Il arriva à Maniſſa au milieu du mois de Janvier, mais dés le cinquiéme du mois de Février ſuivant un Courier dépêché en diligence par Halil, & par les autres Viſirs lui apporta une lettre qui contenoit la nouvelle de la mort de ſon pere, & une priere de partir auſſi-tôt ſur un cheval auſſi vîte s'il ſe pouvoit que Pegaſe, afin d'arriver en Thrace avant que le bruit de cette mort fût répandu parmi les nations voiſines.

3. Il ne manqua pas de ſuivre cet avis, & de monter ſur un excellent cheval d'Arabie, ſans dire autre choſe aux Grands de ſa Cour, que *Qui m'aime me ſuive.* Il étoit précédé par des Gardes armez de traits qui couroient avec une agilité incroiable, & qui étoient comme des geans Amphidextres, & ſuivi par d'autres Gardes à cheval armez d'épées, & de traits. Il alla en deux jours de Maniſſa en la Cherſoneſe; & s'étant arrêté pendant deux autres jours à Calliopole pour attendre ceux qui le ſuivoient, il dépêcha un courier à Andrinople pour y porter la nouvelle de ſa venuë, & on la répandit auſſi-tôt parmi le peuple de peur qu'il ne ſe portât à quelque ſoûlevement, comme il s'y porte ſouvent dans le changement des Princes. C'eſt pourquoi on cache la mort des Grands Seigneurs lors que celui

celui qui lui doit ſucceder eſt abſent, & juſqu'à ce qu'il ſoit arrivé on publie que celui qui l'a précédé eſt encore malade. Lors qu'il fut parti de Calliopole les peuples coururent en foule pour ſe proſterner devant lui, tous les ordres de l'Etat, toutes les perſonnes établies en charges, les Viſirs, les Sultans, les Gouverneurs de Province, les Tribuns du peuple, les Prêtres de leur execrable Religion, les Docteurs, ceux qui étoient habiles dans les Sciences & dans les Arts, & une multitude incroiable de perſonnes de toute ſorte de conditions ſe trouverent dans la campagne à un mille hors des portes d'Andrinople : Là ils deſcendirent de cheval & marcherent à pié, le Prince & ceux de ſa ſuite paſſerent à cheval au milieu d'eux. Lors qu'ils eurent marché tous enſemble l'eſpace de la moitié d'un mille, ils s'arrêterent ſerrant leurs lévres pour garder un plus grand ſilence, puis ils jetterent un grand cri mêlé de larmes. Mahomet deſcendit alors de cheval avec ſa ſuite, & ſuivant l'exemple des autres remplit l'air de plaintes, de gemiſſemens & de ſoûpirs. Les Grands ſaluerent le Prince en lui baiſant la main, puis ils monterent à cheval, & aprés l'avoir reconduit juſqu'à la porte de ſon Palais, ils ſe retirerent chez eux. Il ſe fit le jour ſuivant une aſſemblée ſelon la coûtume, mais qui fut beaucoup plus nombreuſe & plus celebre que de coûtume, à cauſe de l'avenement d'un nouvel Empereur à la Couronne, & de ſon établiſſement ſur le Trône de ſon pere, lequel Dieu permit pour punir nos crimes. Les Sultans & les Viſirs de ſon pere Hali & Iſâc Baſſas étoient debout fort loin, vis à vis de lui, & les ſiens Siachim Eunuque, & Ibraïm étoient proche. Adreſſant ſa parole à Siachim, il lui dit : *Pourquoi les Viſirs de mon pere ſe tiennent-ils ſi loin debout, appellez Hali, & lui dites qu'il prenne ſa place, & qu'Iſac aille à Pruſe avec les autres Gouverneurs des Provinces & des villes d'Orient, pour rendre à mon pere les honneurs funebres, & pour gouverner l'Orient.* Hali & Iſâc baiſerent à l'heure même ſa main ſelon la coûtume, & le premier étant demeu-

demeuré auprés de lui, l'autre emporta à Pruse le corps d'Amurat avec une pompe trés-magnifique, & le mit dans le tombeau qu'il avoit fait bâtir durant sa vie. Sa maladie fut exemte des douleurs violentes qui avoient consumé son pere, & il y a apparence qu'une mort si douce & si tranquille, fut la récompense de la bonté de son naturel, & de sa tendresse envers les pauvres.

4. Il a observé trés-religieusement les traitez qu'il avoit faits, soit avec les Mahometans, ou avec les Chrêtiens, au lieu que quelques Chrêtiens n'ont point eû de honte de les violer. Mais leur perfidie ne s'est pas dérobée à l'œil si pénétrant de la justice divine, ni aux châtimens si terribles dont elle les a punis. Il faut avoüer qu'Amurat n'a jamais lâché la bride à sa colere, & qu'il s'est toûjours moderé au milieu de ses plus grandes prosperitez. Il n'a jamais souhaité d'exterminer des nations, ni refusé la paix aux vaincus qui l'ont demandée. Le pere de la paix lui a donné en récompense une mort paisible au lieu de ces morts violentes & cruelles que les Princes trouvent dans la guerre par la fureur de leurs ennemis, ou dans la paix par la trahison de leurs sujets. Il ne fut malade que quatre jours. Etant parti de son Palais avec un grand nombre de jeunes gens il passa à une Ile que la division de la riviere fait dans le voisinage, où il y a d'excellens paturages, & d'agréables maisons, à dessein de se délasser un peu des fatigues qu'il avoit supportées durant la ceremonie des nôces. Aprés y avoir passé un jour auquel il s'étoit un peu plus diverti que de coûtume, il sentit une grande pesanteur à la tête, & un engourdissement par tout le corps, & commanda qu'on le reportât dans son Palais. Il ne fût que trois jours au lit, & mourut le second jour du mois de Février en la six mille neuf cent cinquante-huitiéme année depuis la création du monde.

5. On dit que depuis la nôce de son fils, & avant que d'aller dans l'Ile de laquelle je viens de parler, il eût

eût une vision durant la nuit. Un homme d'un aspect terrible lui prit la main, tira son anneau du pouce où il étoit & le mit à l'index, puis le tira de l'index & le mit au doit du milieu; aprés cela il le tira du doit du milieu & le mit au doit suivant, & enfin l'en tira & le mit au petit doit, l'en ôta & disparut. Quand il fut éveillé il manda ses devins, & leur raconta son songe. Les uns dirent que l'anneau signifioit la Souveraine puissance, que le pouce representoit Amurat, & les autre doits ses descendans. D'autres dirent tout bas, & en secret que le pouce marquoit le terme de sa vie, & que l'anneau tiré étoit un signe qu'on lui ôteroit bien-tôt l'autorité absoluë, que les quatre doits marquoient quatre ans, durant lesquels son successeur régneroit.

6. Mais reprenons la suite de nôtre Histoire, & voions les dégats & les ravages que cette bête cruelle fit en son tems. Dés qu'il eût donné les ordres pour la Pompe funebre de son pere, il ouvrit ses Tresors, & y trouva une quantité prodigieuse de vases de prix, d'or, d'argent, & de pierreries, & il les sella de son seau. Il trouva aussi un enfant de huit mois que son pere avoit eû de la fille de Spintiar Prince de Sinope sa femme legitime, au lieu que lui n'étoit né que d'une esclave. Dans le même tems qu'elle lui témoignoit sa douleur de la mort d'Amurat, il envoia Halim premier Janissaire, fils d'Eurenesis étrangler son fils. Le jour suivant il fit mourir cet Halim & il obligea la mere de son frere qu'il venoit de tuer, d'épouser Isac esclave de son pere bien qu'elle n'eût que de l'aversion pour ce mariage. Il avoit aussi envie de faire épouser à un esclave une autre femme de son pere laquelle étoit fille du George Despote de Servie, mais il n'osa suivre en cela le mouvement de sa passion, de peur que le Despote ne suscitât les Hongrois contre lui avant qu'il eût affermi les fondemens de sa puissance.

7. Quand ce Despote sût la mort d'Amurat, il envoia des Ambassadeurs à Mahomet pour lui témoigner sa douleur de la mort de son pere, pour renou-

veller

veller avec lui les traitez de paix & d'alliance, & pour le ſupplier de lui renvoier ſa fille. Mahomet lui accorda tout ce qu'il demandoit non par aucun deſir de vivre en bonne intelligence, mais par le deſſein d'éviter une conjoncture de tems qui lui ſembloit deſavantageuſe pour lui. Ainſi cachant ſous l'apparence de brebis la cruauté de loup qu'il avoit avant que de naître, il reçût les Ambaſſadeurs avec toute la civilité, & toute l'honnêteté qu'on peut jamais deſirer, renouvella l'alliance, reçût leur foi, & leur donna la ſienne, renvoia la fille du Deſpote avec un équipage convenable à ſa dignité, & lui aſſigna des terres ſur les frontieres de Servie pour ſa dépenſe.

8. Conſtantin & les autres qui tenoient le premier rang à Conſtantinople envoierent auſſi complimenter Mahomet ſur la mort de ſon pere, & ſur ſon avenement à la Couronne. Mais qui étoient ceux qui faiſoient ce compliment, & qui étoit celui à qui ils le faiſoient? C'étoient des brebis qui le faiſoient à un loup, des paſſereaux qui le faiſoient à un ſerpent. Ce précurſeur de l'Antechriſt, ce deſtructeur du troupeau du Sauveur, cet ennemi de la Croix & de la Foi, ce diſciple fidéle du demon qui prit autrefois la figure du ſerpent prit un faux viſage d'ami, accueillit avec careſſes les Ambaſſadeurs, ſigna le renouvellement de l'alliance, & la jura au nom du Dieu du faux Prophete, au nom de ce faux Prophete duquel il portoit le nom, il la jura par ſes livres pleins d'impieté, par les Anges, & les Archanges, & promit d'entretenir la paix durant toute ſa vie avec Conſtantin, & avec l'Empire, & de conſerver pour lui les mêmes ſentimens d'affection que ſon pere avoit eû pour l'Empereur Jean. Il confirma ces belles promeſſes par une liberalité de trois cens mille aſpres par an à prendre ſur les revenus des païs que le Strimon arroſe. Les Ambaſſadeurs lui avoient demandé cette grace dans la neceſſité de l'Empire pour ſuvenir aux frais de la ſubſiſtance d'Orcan, & ils s'en retournerent fort ſatisfaits. Les Ambaſſadeurs de Valachie, de Lesbos, de Chio,

Chio, de Bulgarie, de Rhodes, de Galata vinrent tous avec des presens se prosterner devant ce demon affamé & lui demander la paix.

CHAPITRE XXXIV.

1. *Mahomet fait la guerre à Caraman.* 2. *Les Ambassadeurs de Constantin demandent augmentation de la pension que Mahomet paioit à Orcan.* 3. *Réponse du Hali Bassa.* 4. *Mahomet accorde la paix à Caraman.* 5. *Il renvoie les Ambassadeurs des Romains.* 6. *Il refuse la continuation de la pension.* 7. *Il fait bâtir une Forteresse au dessus de Constantinople.* 8. *Constantin envoie le prier de n'en rien faire.* 9. *Sa réponse.* 10. *Consternation des habitans de Constantinople.* 11. *Construction de la Forteresse.* 12. *Les Turcs pillent les terres des Romains, & en tuent quelques-uns.* 13. *L'Empereur lui envoie des Ambassadeurs.* 14. *Il pourvoit à la sureté de la Capitale.* 15. *Les Turcs achevent leur Forteresse.*

1. CE méchant Prince aiant mis un fort bon ordre à ses affaires, aiant établi entre lui & les Chrêtiens une paix, qui au dehors paroissoit sincere, & aiant même accordé à Jean Huniades General des troupes de Hongrie une tréve de trois ans, prit les armes contre Caraman. Son prétexte fut qu'au lieu que les Chrêtiens entretenoient de bonne foi la paix avec lui, bien qu'ils fussent d'une nation differente & d'une religion contraire, Caraman qui étoit de même nation & de même religion, ne cessoit d'exciter des mouvemens & des troubles. Il savoit que du moment que Caraman avoit appris la mort d'Amurat son pere, il avoit passé ses frontieres & s'étoit emparé de trois forts, & d'une assez grande étenduë de païs qu'Amurat avoit usurpez par la force des armes, sans y avoir aucun droit du côté de ses ancêtres. Aiant déliberé touchant ce sujet, il prit une résolution qui lui réüssit.

Il

Il crût que celui étoit un prétexte suffisant pour faire la guerre, que de conserver les usurpations de son pere. Aiant traversé le détroit avec les troupes d'Occident, il attendit quelque tems à Pruse la jonction de celles d'Orient, puis il alla à Cotiaion, & de là dans la Phrigie salutaire, que les Turcs appellent Carasaris, & qui touche aux frontieres de Caraman. Celui-ci au premier bruit du départ de Mahomet envoia lui demander pardon de ce qu'il avoit repris les trois forts dont j'ai parlé, & offrit de les lui rendre. Mahomet écouta favorablement cette demande, par la raison que je vas dire.

2. Ceux qui avoient la principale part au gouvernement de Constantinople furent si imprudens que d'envoier des Ambassadeurs à Mahomet pour lui donner avis que Constantin avoit été proclamé Empereur, bien qu'il n'eût pas été couronné, & qu'il ne le dût jamais être pour les raisons que nous dirons dans la suite. Ces Ambassadeurs suivant l'ordre qu'ils avoient reçû se plaignirent aux Visirs de ce que les Turcs ne paioient pas à l'Empereur la pension de trois cens mille aspres. *Orcan*, leur dirent-ils, *est descendu d'Otman aussi bien que Mahomet vôtre Maître, c'est un Prince dans un âge parfait, à qui plusieurs Grands Seigneurs viennent faire la Cour, ausquels il desire faire des largesses. N'aiant point d'argent pour cela il en demande à l'Empereur, qui ne peut lui en donner autant qu'il voudroit ; c'est pourquoi nous vous supplions ou d'augmenter la pension du double, ou de nous permettre de mettre Orcan en liberté. Nous ne sommes pas obligez de nourrir à nos dépens les descendans d'Otman, c'est à vous à en faire la dépense ; c'est assez que nous aions la peine de le garder.* Hali Bassa à qui ce discours fut adressé, étoit disposé à traiter favorablement les Romains tant parce qu'il étoit d'un naturel doux & moderé, que parce qu'ils lui faisoient souvent des presens, & que quiconque lui presentoit de l'argent pouvoit sans crainte lui dire les choses les plus choquantes & les plus fâcheuses. Quand il eût entendu les propositions que les

Am-

Ambaſſadeurs lui avoient faites de la part de l'Empereur & de ſon Conſeil, il leur fit cette réponſe.

3. *Il y a ſi long-tems, fous & inſenſez de Romains que vous étes, que je connois vos artifices & vos fourberies, que vous y devez renoncer. Le Prince que nous avons perdu étoit un Prince doux & moderé, qui apprehendoit de rompre la paix & de bleſſer ſa conſcience. Mais celui qui lui a ſuccedé eſt autre que vous ne vous le repreſentez. Il eſt ſi vaillant, & ſi fier que ſi Conſtantinople lui échape, je croirai que c'eſt que Dieu remet à un autre tems le châtiment de vos crimes. Il n'y a que deux jours que nous avons traité avec vous, & à peine l'acte du Traité eſt-il ſec, & cependant vous avez traverſé l'Anatolie, vous étes dans la Phrigie, & vous prétendez nous épouventer en nous montrant des fantômes que vous avez faits. Nous ne ſommes pas des enfans ſans connoiſſance & ſans force. Si vous pouvez faire quelque choſe contre nous, faites-le. Déclarez Orcan Prince de Thrace, faites paſſer le Danube aux Hongrois, courez & reprenez les païs que vous avez perdus il y a long-tems, mais tenez pour certain que rien de ce que vous entreprendrez ne réüſſira, & qu'au lieu de recouvrer ce que vous avez perdu, vous perdrez ce qui vous reſte. Je ferai un rapport fidéle à mon maître de toutes choſes, & il en ordonnera comme il lui plaira.*

4. Le rapport de Hali mit Mahomet dans une grande colere, & lui fit perdre l'envie qu'il avoit d'exterminer Caraman. *Si je m'arrête*, dit-il en lui-même, *dans l'Anatolie, les Romains ſouleveront contre moi toutes les nations Chrêtiennes, ſecoureront Caraman & s'empareront de l'Occident.* Cela fut cauſe qu'il regarda de bon œil ſes Ambaſſadeurs, & aprés avoir uſé de menaces, que la conjoncture du tems ſembloit rendre neceſſaires, il uſa de douces paroles, leur accorda la paix, & les renvoia.

5. A l'égard des Ambaſſadeurs de l'Empereur, voici la réponſe qu'il leur fit. *J'irai bien-tôt à Andrinople. Lors que j'y ſerai arrivé, vous me repreſenterez ce qui ſera neceſſaire pour le bien de l'Empereur & des Citoiens, &*

vous

vous me trouverez trés-disposé à vous accorder vos demandes.

6. Il traversa en effet le détroit bien-tôt aprés & se rendit à Andrinople ; mais il n'y fut pas si-tôt arrivé, qu'il envoia défendre de paier la pension qu'il avoit accordée à l'Empereur à prendre sur les terres que le Strimon arrose, & chasser ses Receveurs, qui n'avoient jamais touché qu'une année.

7. Il fit au commencement de l'Hiver une autre entreprise beaucoup plus contraire au bien de l'Empire, il fit publier par toutes les Provinces qu'il avoit en Orient & en Occident, que mille ouvriers se tinssent prêts avec les instrumens, & les materiaux necessaires pour construire au commencement du Printems, un Fort prés de l'embouchure sacrée, au dessus de Constantinople. Cette triste nouvelle accabla les Chrêtiens d'Asie, de Thrace & des Iles d'une telle douleur, qu'ils ne purent rien dire sinon, *La fin de la ville est proche, les signes funestes de la ruine entiere de la nation commencent à paroître, les jours de l'Antechrist sont venus, que ferons-nous, & que deviendrons-nous? Que nôtre ame nous soit enlevée, Seigneur, plûtôt que de voir le sac de nôtre ville; que vos ennemis, Seigneur, ne puissent pas dire où sont les Saints qui la gardent?* Voilà les tristes accens que les Chrêtiens faisoient retentir en tous les endroits de l'Empire. Mais cela n'empêchoit pas que dés que le Printems fut arrivé Mahomet n'assemblât une quantité prodigieuse d'ouvriers.

8. Cela obligea l'Empereur à envoier des Ambassadeurs à Andrinople, non plus pour demander l'augmentation, ni même la continuation de sa pension, mais pour parler à Mahomet de cette sorte. *Il y a cent ans & plus que vôtre Aieul Amurat fils d'Orcan prit Andrinople. Ses descendans aiant depuis fait la paix avec nous, aucun d'eux n'a eu la moindre pensée de bâtir aucun fort dans le voisinage de Constantinople. Que s'il s'est élevé des differens, on les a le plus souvent terminez par la voie de la douceur. Mahomet vôtre Aieul a souhaité autrefois d'elever*

un

un Fort sur le bord Oriental du détroit, mais il en a demandé long-tems permission à l'Empereur Manuel, avec la même soûmission avec laquelle un fils parle à un pere. Il le lui permit par cette seule raison qu'il y avoit long-tems que le côté d'Orient étoit possedé par lui, & par ses Ancêtres. Mais bien que nous soions en paix avec vous, il est clair que vous souhaitez de boucher aux François l'entrée de la mer du Pont, d'affamer Constantinople, & de la priver des avantages qu'elle pourroit tirer du commerce. C'est pourquoi nous vous supplions de quitter le dessein de bâtir ce Fort, & nous vous promettons de conserver pour vous une amitié aussi constante & aussi inviolable, que celle que nous avons conservée pour vôtre pere. Que si outre cela vous voulez nous imposer un Tribut, nous ne refusons pas de le paier.

2. Mahomet répondit en ces termes. *Je n'entreprens rien sur la Ville de Constantinople, puis qu'elle ne possede rien au de-là de ses fossez. Que si je souhaite d'avoir un Fort à la sacrée embouchure, est-il juste de m'en empêcher? Tous les Forts du côté d'Orient sont habitez par des Turcs, & toutes les terres qui sont abandonnées du côté d'Occident leur appartiennent, puis que les Romains n'y peuvent demeurer en sureté. Ne savez-vous pas à quelle extrêmité mon pere fut réduit, lors que l'Empereur se ligua avec les Hongrois, & qu'ils entrerent par terre, dans le tems même que les François penetrerent sur leurs galeres jusques à l'Hellespont, & qu'ils fermerent à mon pere le détroit de Calliopole, ce qui l'obligea de monter jusqu'à un Fort bâti autrefois par son pere proche de la sacrée embouchure, où il passa le détroit, quelque résistance que les galeres de l'Empereur qui étoient proche, s'efforçassent d'y apporter. J'étois alors enfant, & j'attendois à Andrinople l'arrivée des Hongrois qui faisoient le dégât autour de Varne. Les Musulmans étoient en ce tems-là dans la disgrace, & dans l'affliction, & les Cabours dans la prosperité & dans la joie. Mon pere aprés avoir échapé de grands dangers, jura de faire construire en Occident un Fort vis à vis de celui qui est en Orient. Il n'a pû le faire, & moi je prétens avec l'aide de Dieu d'en venir à bout. Quel droit avez-vous de m'en empêcher? Ne m'est-il*

pas

pas permis de faire sur mes terres ce qu'il me plaira ? Allez, dites à vôtre Maître que le Grand Seigneur d'aujourd'hui ne ressemble pas à ceux du passé, & qu'il executera sans peine ce que les autres n'ont pû, & qu'il veut ce que les autres n'ont pas voulu, & que quiconque reviendra en Ambassade pour le même sujet sera écorché tout vif.

10. Lors que les Ambassadeurs eurent rapporté à Constantinople, cette réponse si pleine de colere & de fureur, ils en remplirent les habitans d'épouvente & de tristesse, si bien qu'ils se disoient l'un à l'autre: *Voilà celui qui doit ruiner nôtre ville, qui nous doit emmener captifs, qui doit fouler aux piez les choses saintes, qui doit abattre les Temples, & jetter dans les ruës & dans les places publiques, les reliques des Saints & des Martirs. Malheureux que nous sommes, que ferons-nous, & où nous sauverons-nous ?*

11. Pendant qu'ils déploroient de la sorte leur misere avec des cris lamentables, le mois de Mars étoit déja passé, & on avoit porté au lieu où le Fort devoit être élevé, quantité de chaux qui avoit été cuite en Cataphrigie, quantité de poutres coupées de Nicomedie & d'Heraclée, quantité de pierres tirées d'Anatolie, & les Officiers s'y étoient rendus avec les ouvriers qui y devoient travailler. Le Grand Seigneur partit lui-même d'Andrinople pour venir au lieu où il avoit dessein de jetter les fondemens. Il avoit choisi pour cet effet un endroit au dessous de Sostenion que les anciens appelloient Phenée. Il traça le dessein en forme de Triangle. Il donna au Fort le nom de Basesce, c'est à dire coupe-tête. Voici comment il distribua entre ses principaux Officiers le soin de ce bâtiment. Il commanda à Hali Bassa de faire construire au coin qui est exposé à la mer une tour fort haute, & aussi forte qu'une Citadelle. A Sagane & à Saritze d'en faire construire deux autres aux deux autres coins. Les sujets contribuerent à la dépense de ces trois tours, qui devoient être comme autant de Citadelles, & Mahomet fournit ce qu'il falut pour la construction des murailles & du

du reste du Fort. On voioit les peuples aborder de toutes parts avec les Cadis, ou les Juges, qui n'avoient garde de manquer d'obéïr, parce qu'il y alloit de la vie. Le Tiran avoit donné aux mille maçons à chacun deux coudées par jour pour leur tâche, chaque maçon avoit deux manœuvres pour le servir, & il y avoit autant de maçons & de manœuvres au dedans qu'au dehors, & outre cela il y avoit un nombre inombrable de personnes qui apportoient le ciment, la chaux & les pierres. Les plus Grands de l'Etat apprehendoient si fort la cruauté de Mahomet, que pour en éviter les effets ils s'abaissoient quelquefois à servir & à porter des materiaux. Les ruines de plusieurs Eglises autrefois fort magnifiques servirent à la construction de ce nouvel édifice. Il y eût même des colonnes de l'Eglise de S. Michel General des troupes celestes qui y furent emploiées. Quelques habitans qui emportez par leur zele sortirent pour empêcher le transport de ces colonnes, furent pris & passerent au fil de l'épée.

12. Constantin voiant qu'il ne pouvoit empêcher l'execution du dessein de Mahomet prit une autre voïe, qui fut de le supplier de lui donner des gardes, pour empêcher que les Turcs ne fissent des courses & ne pillassent les terres en la saison de la moisson. Il lui envoia aussi divers rafraîchissemens par la necessité du tems qui l'obligeoit à flater ce dragon. Mahomet au lieu d'accorder à l'Empereur ce qu'il lui demandoit envoia des gens de guerre ausquels il donna un ordre exprés, de ne point empêcher les Turcs de mener paître sur les terres des Romains, les chevaux & les mulets qui servoient à porter les materiaux du fort, & au cas que les Romains voulussent les chasser, de se joindre à eux, & de les défendre. Dans le même tems le fils de Spintiar gendre d'Amurat & beau-frere de Mahomet, duquel nous avons parlé ci-devant, partit d'Endromit pour obéïr à l'Edit, & pour venir servir au fort comme les autres. Comme il étoit proche d'une tour nommée Epibate, ses gens mirent

leurs

leurs chevaux dans les terres des Romains, où ils gâterent des épics. Un Romain voiant ce dommage, accourut pour chasser les chevaux. Un des Turcs qui les gardoient frappa le Romain, un de ses parens survint pour le venger, & aprés lui quelques autres. Plusieurs Turcs s'avancerent avec des armes, de sorte qu'en étant venus aux mains plusieurs de chaque parti demeurerent sur la place. Cagiapeg étant allé saluer Mahomet le jour suivant, lui fit recit de ce qui s'étoit passé en cette rencontre, & à l'heure même ce Tiran, sans s'informer plus amplement de la verité, lui commanda de prendre ses soldats, & d'aller faire passer au fil de l'épée les habitans d'Epibate. Comme ces pauvres laboureurs travailloient à couper leurs blez, les Turcs fondirent sur eux & les tuerent au nombre de quarante. Voilà la source de la guerre & de la ruïne de l'Empire.

13. Sur cette nouvelle l'Empereur commanda de fermer les portes de la ville, & d'arrêter les Turcs qui étoient dedans, mais trois jours aprés il les mit en liberté. Il y avoit parmi ceux qui avoient été arrêtez de jeunes Eunuques du Tiran, qui dirent à l'Empereur : *Seigneur nous vous serons infiniment obligez, si vous nous donnez la liberté avant que le Soleil se couche; mais si vous ne nous la donnez, qu'aprés qu'il sera couché, bien-loin que nous recevions de vous une faveur, nous serons exposez à un funeste châtiment. C'est pourquoi faites-nous la grace de nous renvoier presentement, ou de commander que l'on nous coupe la tête, car nous aimerions mieux mourir par vôtre commandement, que par le commandement du destructeur general du genre humain.* Ce discours toucha si fort l'Empereur, qu'il les renvoia à l'heure même. Il envoia aussi à Mahomet des Ambassadeurs, qui lui dirent de sa part : *Puis que vous étes résolu à la guerre, & que ni la sainteté de vos sermens, ni la soûmission de mes respects ne peuvent vous porter à entretenir la paix, suivez les mouvemens les plus déréglez, & les plus impetueux de vos passions. Je mets en Dieu toute ma confiance. Que s'il a*

dessein

dessein de vous livrer cette ville, il n'y a personne qui puisse l'en empêcher, ni qui doive s'en plaindre. Que si au contraire il vous inspire des pensées & des sentimens de paix, je l'accepterai de tout mon cœur. Reprenez cependant nos Traitez, & vos sermens. Pour moi je tiendrai la ville fermée, & j'en défendrai les habitans de tout mon pouvoir. Exercez une domination tirannique jusqu'à ce que le juste Juge prononce, entre vous & moi, une équitable sentence. Le Barbare bien-loin de chercher des excuses pour justifier sa conduite, déclara la guerre.

14. Il y avoit déja six mois que l'Empereur prévoiant ce qui devoit arriver, avoit renforcé la garnison, & mis quantité de païsans dans la ville, avec force blé battu & non battu.

15. Dans le même tems le Fort des Turcs fut achevé. L'épaisseur des murailles étoit de trente palmes, & la hauteur à proportion. Il fit mettre sur la tour que Hali Bassa avoit bâtie, des canons de six cens livres de balle. Il confia le gouvernement de cette nouvelle Citadelle à Pherous Aga, avec ordre de tirer un Tribut de tous les vaisseaux, de quelque nation qu'ils pussent être, de Genes, de Venise, de Constantinople, de Trebisonde, d'Amise, de Sinope, ou même de la nation des Turcs lesquels passeroient du Pont dans l'Hellespont, ou de l'Hellespont dans le Pont, & de tirer sur ceux qui refuseroient de paier. En donnant ces ordres à Pherous, il lui donna aussi quatre cens jeunes soldats pour demeurer en garnison dans le fort qu'il avoit achevé en quatre mois, en la seconde année de son régne, qui étoit la mille six cens soixante & une depuis la Création du monde, aprés quoi ce fier & orgueilleux Tiran s'en retourna à Andrinople.

CHAPITRE XXXV.

1. *Un Fondeur fait un canon à Mahomet.* 2. *On le tire contre un vaisseau de Venise.* 3. *On l'essaie à Andrinople.* 4. *Mahomet envoie querir Hali Bassa durant la nuit, pour conferer avec lui touchant le siége de Constantinople.*

1. SUR la fin de l'Eté, & vers le commencement de l'Autonne, Mahomet ne se donnoit aucun repos, & cherchoit continuellement dans son esprit des moiens de se rendre Maître de Constantinople. Dans le tems qu'il étoit encore occupé à la construction du Fort, un celebre Fondeur de canons abandonna l'Empire. Il y avoit long-tems qu'étant venu de Hongrie, d'où il étoit né, il avoit déclaré son art, & offert son service au Conseil de l'Empereur. Mais on lui avoit assigné une si legere pension, & on la paioit si mal, que ne pouvant subsister à Constantinople il se réfugia vers le Barbare, qui lui fit un accueil si favorable, & lui donna des habits, & des revenus si considerables, que s'il en eût seulement reçû la quatriéme partie de l'Empereur, il n'eût jamais quitté son service. Le Barbare lui aiant demandé s'il pouvoit lui fondre un canon qui jettât une pierre assez grosse pour abattre les murailles de Constantinople, il répondit qu'il pouvoit faire un canon capable de jetter telle pierre qu'il lui plairoit, & ajoûta qu'il savoit exactement l'épaisseur des murailles, & qu'il promettoit de les mettre en poudre, quand même elles seroient aussi fortes, & aussi solides que celles de Babilone. Je m'aquitterai fort bien, dit-il, de tout ce qui dépend de mon art, mais je ne répons pas de la portée du canon; Le Barbare lui répondit, fai-moi un canon, pour la portée, je verrai ce qu'il y aura à faire. On amassa donc quantité de fonte, le fondeur fit son moule,

moule, & au bout de trois mois il fondit un canon d'une grandeur prodigieuse & épouventable.

2. Un vaisseau de Venise qui faisoit voile de la sacrée embouchure vers le Fort de Bascese aiant refusé d'abaisser le pavillon on tira dessus une pierre d'une extraordinaire grosseur avec ce monstrueux canon, & on le fit couler à fond. Le Pilote nommé Riccio & trente autres descendirent dans l'esquif & prirent terre, mais ils furent tous arrêtez par les Turcs, chargez de chaînes, & menez à Didimoteque où étoit alors Mahomet. Il commanda d'empaler le Pilote, de trancher la tête aux autres, & de laisser leurs corps sans sepulture. Comme je me trouvé en ce lieu-là quelques jours aprés je vis leurs corps exposez aux bêtes.

3. Le Tiran étant retourné au mois de Janvier de Didimoteque à Andrinople voulut apprêter toutes ses machines, & éprouver son canon. Le fondeur le fit conduire devant la grande porte du Palais que Mahomet avoit fait bâtir dans la même année, choisit la pierre, mesura la poudre, & le chargea. On fit publier que le jour suivant on y mettroit le feu, de peur que si le peuple n'en avoit pas été averti quelques-uns n'en perdissent la parole, ou que les femmes n'en accouchassent de fraïeur. Le jour suivant le feu aiant été mis à la poudre la pierre sortit du canon avec un bruit effroiable, & remplit l'air d'une fumée noire, & épaisse. Le son alla jusques à cent stades, & la pierre jusques à un mille. A l'endroit où elle tomba elle fit un trou profond d'une toise ce qui procede de la force de la poudre qui la chasse.

4. Le Tiran ne songeoit à autre chose jour & nuit, dans son lit, dans son cabinet, en se reposant, en marchant, en particulier, & en public qu'aux moiens de se rendre Maître de Constantinople. Il se promenoit souvent sur le soir à pié ou à cheval en habit de simple soldat avec deux autres par les ruës d'Andrinople, à dessein d'écouter ce que l'on disoit. Que s'il arrivoit que quelqu'un le reconnût pour le Grand Seigneur, & le

le saluât en cette qualité, il le frappoit à l'heure même sans pitié, & prenoit le même plaisir à tuer que l'on prend à écraser une puce, lui qui méritoit mieux d'être tué que nul autre. Il commanda une nuit sur la seconde veille à quelques-uns de ses gardes de lui amener Hali Bassa. Ils allerent donc à sa maison, & dirent à ses Eunuques l'ordre qu'ils avoient. Ceux-ci l'aiant rapporté à leur Maître il crût être perdu, & aiant embrassé sa femme & ses enfans comme pour la derniere fois il prit une tasse d'or, la remplit de piéces d'or, & partit tout saisi de fraïeur pour la raison que nous avons dit ci-devant. Quand il fut arrivé, il trouva le Tiran qui étoit assis, & habillé, l'adora & lui presenta la tasse. Mahomet lui dit, qu'est-ce que cela, la la, ce mot signifie tata ou précepteur. Seigneur, répondit Hali, comme les Officiers n'ont jamais accoûtumé de paroître les mains vuides en presence du Grand Seigneur, lors qu'il les mande à des heures extraordinaires, je vous ai apporté non de mes biens, mais de vos faveurs. Je n'ai pas besoin de ceux-là, repartit Mahomet, & bien-loin de les accepter je vous en veux donner de plus considerables. Mais aussi je vous demande Constantinople. Hali trembla à cette parole, parce qu'il avoit toûjours protegé les Romains, & que les Romains le considerant comme leur main droite avoient toûjours rempli sa main de presens. Et on disoit ordinairement de lui Cabour Ortachi, c'est à dire qu'il étoit le nourricier, & le défenseur des infidéles. Hali reprenant la parole dit à Mahomet, *Seigneur, Dieu qui vous a déja donné une portion si considerable de l'Empire Romain vous en donnera encore la Capitale. Il vous favorise trop de sa protection, & il vous a departi une trop grande puissance pour permettre que cette ville vous échape. Je vous supplie de ne point douter que moi & vos fidéles sujets ne contribuions avec joie de nos biens, de nôtre sang, & de nôtre vie pour vous en rendre Maître.* Le Tiran un peu adouci par cette réponse lui dit : *Voiez-vous cet oreiller, je n'ai fait autre chose durant toute la nuit que de le tirer tantôt d'un*

côté,

côté, & tantôt d'un autre, que de me lever & me recoucher sans pouvoir jamais dormir. Je vous avertis que l'or & l'argent ne vous fassent jamais changer la disposition où vous me venez de témoigner que vous êtes. Combattons genereusement les Romains; & nous assurons que par l'aide de Dieu & par les prieres du Prophete nous prendrons Constantinople. Il appaisa par la douceur de ce discours l'inquietude qui le rongeoit, & le renvoia fort satisfait. Au reste, il passoit toutes les nuits à songer au siége, à tracer le plan de la ville, à le montrer à ceux qui s'y connoissoient, à méditer comment il dresseroit ses machines, par où il feroit la mine, par où il attaqueroit les murailles, à quel endroit il appliqueroit les écheles, & il réduisoit le jour en pratique, ce qui lui étoit venu en l'esprit durant la nuit.

CHAPITRE XXXVI.

1. *L'Empereur demande du secours au Pape.* 2. *Le Pape envoie le Cardinal Isidore à Constantinople.* 3. *L'Empereur & quelques autres font semblant de consentir à l'union avec les Latins.* 4. *Le decret de l'union est desapprouvé par la plus grande partie des habitans.* 5. *Et signé par d'autres sous condition.* 6. *Le Cardinal ne procure aucun secours.* 7. *Insolence du peuple.* 8. *Réflexion de l'Auteur.* 9. *Provisions amenées à Constantinople.* 10. *Jugement des habitans des Iles voisines.*

1. RETOURNONS à Constantinople & voions les soins que l'on y prenoit pour la delivrer des mains du Nabucodonosor de ce siécle. L'Empereur avoit envoié dés auparavant à Rome pour demander du secours au Pape, & pour faire mention de lui dans la grande Eglise, suivant l'union qui avoit été accordée au Concile de Florence, pour rétablir le Patriarche Gregoire, & pour le prier d'envoier des Ambassadeurs, qui levassent le reste du scandale que le schisme avoit causé.

2. Le Pape avoit donné cet emploi à Isidore Archevêque de Russie & Cardinal de Pologne, Romain de nation, homme sage & prudent, instruit dans la science de l'Eglise, & qui avoit assisté au Concile, comme nous l'avons remarqué ci-devant. Il monta sur un grand vaisseau Genois, & aborda à Chio, où il demeura quelque tems, pendant que les Marchands à qui il appartenoit debitoient leurs marchandises, en achetoient d'autres & attendoient un autre vaisseau, qui devoit faire voile avec eux jusques à Capha. Il loüa plusieurs Latins dans cette Ile, outre cinquante Italiens qu'il avoit amenez de Rome. Lors que le vaisseau qu'ils attendoient fut arrivé ils partirent de Chio, & ils arriverent à Constantinople au mois de Novembre de l'année six mil neuf cens soixante & un, depuis la création du monde.

3. L'Empereur lui fit une reception trés-favorable, & lui rendit toute sorte d'honneurs. Il parla en suite de l'union à laquelle l'Empereur, & quelques particuliers consentirent. Mais la plûpart des Ecclesiastiques, des Religieux, & des Religieuses n'y consentirent point. Que dis-je la plûpart ? Ce que j'ai reconnu des Religieuses m'oblige d'écrire que personne n'y consentit, & que l'Empereur feignit seulement d'y consentir. Les Prêtres, les Diacres, les Ecclesiastiques, l'Empereur & les Laïques qui faisoient semblant de consentir à l'union s'assemblerent dans l'Eglise pour y faire leurs prieres, & pour y celebrer les saints Misteres. Les Schismatiques coururent en même tems au Monastere de Pantocrator, & s'adressant à Gennadius, que l'on appelloit alors George Scholaire, ils lui dirent, que ferons-nous ? Comme il étoit enfermé dans sa cellule, il prit du papier, & écrivit son avis en ces termes: *Miserables Romains, pourquoi vous éloignez-vous de la verité, & pourquoi mettez-vous vôtre esperance dans les Italiens, au lieu de la mettre en Dieu ? En perdant la foi vous perdrez vôtre ville. Aiez pitié de moi, Seigneur, je jure en vôtre presence que je suis innocent de ce crime. Misera-*

bles

les Citoiens considerez ce que vous faites. Dans le même tems que vous renoncez à la Religion de vos peres, & que vous embrassez l'impieté, vous subissez le joug de la servitude. Malheur à vous lorsque vous jugez. Quand il eût écrit cela, & quelque chose de plus, il l'attacha à la porte de sa cellule, & se renferma dedans.

4. Les Religieuses qui sembloient surpasser les autres fidéles par la sainteté de leur vie, & par la pureté de leur foi, suivant l'avis de Gennadius & de leurs directeurs spirituels, & les Prêtres & les Laïques condamnerent le decret de l'union, & prononcerent anatheme contre ceux qui l'avoient approuvé, ou qui l'approuveroient. Le menu peuple en sortant du Monastere entra dans les tavernes, & tenant en leurs mains des verres pleins de vin, ils condamnerent ceux qui consentoient à l'union, & buvant en l'honneur de l'image de la Mere de Dieu, ils la supplioient de prendre la protection de la ville, & de la défendre contre Mahomet, comme elle l'avoit autrefois défenduë contre Cosroës, & contre le Cagan. *Nous n'avons que faire*, ajoûtoient-ils, *du secours, ni de l'union des Latins. Loin de nous le culte des Azimites.*

5. Mais les Chrêtiens qui s'étoient assemblez dans la grande Eglise aprés avoir fait les prieres, & avoir entendu un discours du Cardinal, consentirent à l'union; à cette condition néanmoins que quand il auroit plû à Dieu de leur rendre la paix, & de les delivrer du danger qui les menaçoit, le decret seroit examiné par des personnes capables, & corrigé si l'on le trouvoit à propos. Aprés cela ils demeurerent d'accord que l'on celebreroit dans la grande Eglise une Messe commune aux Italiens & aux Grecs, dans laquelle on feroit mention du Pape Nicolas, & du Patriarche Gregoire qui étoit alors en exil. Le douziéme jour du mois de Decembre de l'année six mil neuf cens soixante & un fut choisi pour cette ceremonie. Plusieurs s'abstinrent des saints dons qui avoient été offerts dans la ceremonie de l'union,

& les rejetterent comme un sacrifice impur & abominable.

6. Le Cardinal qui étant Grec de nation penetroit aisément dans les replis les plus cachez du cœur des Grecs, & découvroit leurs ruses & leurs tromperies, ne faisoit que de foibles offices pour leur obtenir du secours. Ce qui est arrivé depuis a fourni au Pape une excuse suffisante de ce qu'il n'en a point donné, & le reste a été attribué à la volonté de Dieu, qui dispose de tout pour le plus grand bien.

7. Mais le peuple farouche & intraitable, ennemi du bien, racine d'orgueil, branche de vaine gloire, fleur de vanité, la lie de la nation Gréque qui méprise toutes les autres, bien qu'elle mérite d'être méprisée plus que nulle autre, contoit pour rien tout ce qui avoit été fait. Ceux qui avoient consenti à l'union, disoient à ceux qui n'y avoient point consenti; *Attendez que nous voions si Dieu détruira ce grand dragon qui veut engloutir nôtre ville, & alors vous connoîtrez si nous nous sommes unis avec des Azimites.*

8. Pendant que ces miserables tenoient ces discours & d'autres semblables, ils ne songeoient pas que la ville seroit réduite sous la puissance de l'ennemi, & que leur nom seroit effacé de la mémoire des hommes, à cause du serment avec lequel ils avoient juré l'union des Eglises dans le Concile de Lion sous le premier des Paleologues, & dans le Concile de Florence sous le dernier de ces mêmes Paleologues, & dans la derniere Messe avec des imprécations faites au nom de la trés-sainte Trinité. Miserables que vous étes, pourquoi vous remplissez-vous le cœur de vains projets? Voilà que vos Prêtres, vos Religieux, vos Religieuses qui n'ont pas voulu recevoir le Corps & le Sang du Sauveur des mains des Prêtres Grecs celebrans selon l'usage de l'Eglise Gréque, sous prétexte que leurs sacrifices étoient impies, & que leurs autels étoient profanez, seront livrez au premier jour entre les mains des Barbares, & seront souillez eux-mêmes dans leurs corps & dans leurs

leurs ames. J'ai vû de mes propres yeux une Religieuse qui avoit été instruite dans les saintes Ecritures, non seulement manger de la viande, & s'habiller à la façon des Barbares, mais sacrifier au faux Prophete, & faire profession publique de son impieté execrable avec une impudence nompareille. Mais qui est-ce qui me porte à sauter de la sorte sur une espace de cinq mois ? Sans prévenir le tems, le jour de demain apportera des maux qui ne pourront être assez déplorez.

9. Comme l'Empereur s'attendoit à être assiégé au commencement du Printems, il envoia acheter des grains, des légumes & d'autres provisions dans les Iles & dans les Provinces habitées par les Chrêtiens. Quatre grands vaisseaux allerent à l'Ile de Chio pour en apporter du blé, du vin, de l'huile, des pois, des féves, de l'orge & d'autres légumes ; & outre ces quatre on en attendoit un autre de la Morée, afin que les cinq s'en retournassent ensemble à Constantinople chargez de soldats & de matelots.

10. Les habitans de ces Iles étoient cependant dans une suspension mêlée de crainte & d'esperance. Les uns croioient que le Tiran se rendroit maître de la ville, & les autres se persuadoient que son entreprise ne seroit pas plus heureuse que celle de son pere & de son aieul, qui avoient tous deux pris de grandes peines pour le même sujet, sans en tirer aucun fruit.

CHAPITRE XXXVII.

1. Le canon est mené devant Constantinople. 2. Diverses places d'alentour sont prises par les Turcs. 3. Continuation des divisions de l'Eglise. 4. Commencement du siége. 5. La grande Eglise est abandonnée.

1. SUR la fin du mois de Janvier, & vers le commencement du mois de Février, Mahomet commanda de mener son grand Canon vers

Constantinople. On attacha pour cet effet soixante bœufs à trente chariots, deux cens hommes marchoient aux côtez pour le tenir comme en équilibre. Il y avoit devant cinquante ouvriers & deux cens manœuvres pour applanir les chemins, & pour faire des Ponts de bois aux endroits les plus rompus. Le mois de Février & de Mars se passerent avant qu'il fût traîné à cinq milles prés de Constantinople.

2. Caracia Beg avoit déja réduit plusieurs villes sur le Pont Euxin, Mesembrie, Acheloum & Bison. Vers Selivrée il avoit pris de force les tours de saint Etienne, & avoit tué tous ceux qu'il avoit trouvez dedans. D'autres forts se rendirent. Aucun de ceux qui voulurent donner les mains ne reçût de mal, mais ceux qui firent la moindre résistance eûrent la tête trenchée. Selivrée se défendit avec plus de vigueur que nulle autre place. Caracia Beg eût ordre de garder le canon & de battre la campagne, afin d'empêcher les sorties des habitans. Il y avoit sous trois étandars des troupes de Bulgares, & de Paphlagoniens qui passerent tout l'Hiver proche de la ville, & ne permirent point aux habitans d'en sortir. Mais bien qu'ils fussent enfermez du côté de terre, ils allerent par mer sur leurs galeres jusques à Cizique, & prirent tous les bourgs des Turcs, force butin, & force prisonniers, une partie desquels ils tuerent, & vendirent les autres à Constantinople.

3. Pendant cette sorte d'escarmouches on vit insensiblement arriver le Printems, & le Carême, mais on ne vit point la fin des contestations de l'Eglise. Au contraire on les vit continuer & croître par l'opiniâtreté de ceux qui étoient préposez à entendre les Confessions des fidéles. Ils leur demandoient s'ils avoient communié avec les excommuniez, & s'ils avoient entendu la Messe d'un Prêtre qui eût consenti à l'union. Quand ils avoüoient l'avoir fait ils leur imposoient des satisfactions trés-rigoureuses. Lors que selon l'usage de l'Eglise ils avoient accompli la satisfaction, & qu'ils étoient

étoient trouvez dignes de participer au Corps, & au Sang du Seigneur, ils leur défendoient sous de grandes peines de le recevoir de la main d'un Prêtre qui eût consenti à l'union, parce, leur disoient-ils, qu'il n'est pas Prêtre, & que ses Sacrifices ne sont pas de veritables Sacrifices. Que s'ils étoient mandez, ou pour la sepulture d'un mort, ou pour les prieres que l'Eglise fait en sa faveur, & qu'ils apperçussent un Prêtre qui eût consenti à l'union, ils ôtoient aussi-tôt leur étole, & le fuioient comme le feu. La grande Eglise leur tenoit lieu d'un Temple prophane, & d'une retraite de demons. Il n'y avoit plus de cierges ni de lampes, ce n'étoit qu'une affreuse obscurité, & une triste solitude dans laquelle on voioit une image également funeste & fidéle de la déplorable desolation où nos crimes l'alloient réduire dans peu de jours. Gennadius enseignoit le monde de sa cellule, & lançoit des anathemes sur ceux qui aimoient la paix. Aprés la prise de Constantinople, un jour que j'étois avec une Dame d'une illustre naissance, qui étoit en prison, elle me dit que se sentant pressée par les douleurs de l'enfantement le quatriéme jour de la semaine Sainte, elle envoia querir son Pere spirituel nommé Jaques, & se confessa à lui, & qu'il lui conseilla de communier. Elle demanda à ce bon vieillard s'il y avoit difficulté de recevoir la communion de la main d'un Prêtre qui disoit d'ordinaire la Messe dans sa maison, & qui avoit été present une seule fois dans la grande Eglise le douziéme du mois de Decembre, dans le tems que les Prêtres qui approuvoient l'union celebroient, bien qu'il n'eût point communié avec eux, & que n'aiant point été choisi pour servir à l'autel, il fût demeuré hors du balustre avec ceux qui étoient venus tard, & qui s'étoient tenus debout avec leurs ornemens. Le Pere spirituel lui dit: Cela vous est permis, Dieu vous le pardonnera, recevez de sa main la sainte Communion sans aucune difficulté: Il est Prêtre, & Ministre de l'Eglise, communiez de sa main comme de la main d'un autre, sans y

mettre de difference. Comme cette Dame étoit du parti des Schismatiques, elle examina avec scrupule la résolution du vieillard, envoia querir un autre Pere spirituel nommé Neophite, qui par la possession où il étoit de gouverner les consciences des personnes de condition avoit aquis une grande autorité, & lui exposa l'avis du vieillard. Il l'empêcha de le suivre, en lui disant, si vous recevez la communion de la main de cet homme-là, vous ne mangerez que du pain, & ne boirez que du vin. Seigneur, que vôtre patience est surprenante: Ignorant, & aveugle Directeur! si c'étoit contre un Prêtre Latin que vous eussiez donné cette résolution, peut-être que l'extravagance qu'elle renferme trouveroit quelque excuse bien que fausse, & frivole. Car enfin vous pourriez alleguer qu'il auroit celebré la Messe en Latin, qu'il auroit consacré du pain sans levain, qu'il auroit mêlé de l'eau froide dans le Calice, & vous pourriez former d'autres semblables accusations contre la sainteté des Misteres, qui ne doivent jamais sortir de la bouche d'un Chrêtien, & qui méritent que celui qui les prononce soit lapidé. Mais qu'avez-vous à dire contre une celebration qui est faite en vôtre langue, & avec les prieres qui sont en usage parmi tous les Prêtres d'Orient? Que pouvez-vous dire, Pharisien plein de vanité, si ce n'est que vous étes pur, que vous étes exemt de corruption, que vous étes separé des pechez, & je dirai retranché de la societé des fidéles? Cette Dame combattuë par deux avis contraires demeura dans l'irrésolution, & acoucha la nuit suivante. Si elle fût morte en cet état, elle eût été privée des dons du saint Esprit par la faute de Neophite, & par l'operation du méchant esprit, qui le possedoit. Mais retournons aux tempêtes que nous avons quittées, & voions comment leur violence arrache le gouvernail des mains du Pilote, absorbe l'arche, & comment les oiseaux purs sont déchirez par les ongles des impurs.

4. Le Tiran envoia au commencement du mois de Mars

Mars un ordre dans les Provinces, contenant que tous ceux qui étoient capables de porter les armes vinssent au siége de Constantinople. Outre les enrollez qui y accoururent on ne sauroit dire combien il s'y trouva de volontaires. Les enfans & les vieillars y voulurent être, sans que les uns en fussent empêchez par la delicatesse, ni les autres par la caducité de leur âge. Les habitans prioient Dieu que le Tiran qui venoit sur un char ne commençât pas le siége durant la sainte semaine. Nabucodonosor parût aux Portes de Jerusalem le Vendredi de la semaine de Pâques; & fit dresser sa tente vis à vis de la porte de Carsias, & derriere une colline. L'armée étoit campée depuis la porte de bois jusqu'à la porte dorée vers le Midi, & jusqu'à l'Eglise de saint Côme, & dans toute l'étenduë qui avoit été autrefois plantée de vignes, & depuis ruïnée par Caracia. Ce fût le sixiéme jour d'Avril que le siége commença.

5. Depuis que l'union s'étoit faite dans la grande Eglise, les habitans la fuioient comme une Sinagogue de Juifs, & il ne s'y faisoit plus d'oblation, de sacrifice, ni d'encensement. S'il arrivoit qu'en un jour de Fête un Prêtre y celebrât les saints Misteres, ceux qui s'y trouvoient, tant hommes que femmes, tant Religieux que Religieuses y demeuroient debout jusqu'à l'oblation, mais alors ils s'en alloient tous. Que dirai-je davantage? Ils regardoient cette Eglise comme un Temple de Paiens, & la sainte Messe comme un sacrifice fait à Apolon. C'est pour cela que Dieu a dit par la bouche d'Isaïe. *Voilà que je transporterai ce peuple, je perdrai la sagesse des sages, & je dissiperai la prudence des prudens. Malheur à ceux qui forment de grands desseins sans consulter Dieu, qui prennent leurs résolutions en secret, qui font leurs actions dans les tenebres, & qui disent qui est-ce qui nous a vûs, & qui est-ce qui saura ce que nous faisons?* C'est pourquoi le Seigneur dit, *Malheur aux enfans apostats, vous avez fait vôtre volonté sans moi, vous avez fait vos traitez sans mon Esprit, & vous*

& vous ajoûterez pechez sur pechez. Gennadius enseignoit & écrivoit continuellement contre l'union, & faisoit des raisonnemens en forme contre le savant & le bien-heureux Thomas d'Aquin, & contre le Seigneur Demetrius de Cidone, qu'il accusoit d'être dans l'erreur. Il avoit pour compagnon & pour approbateur le grand Duc premier Mezasonte, dont l'impudence se porta à un tel excés contre les Romains, ou plûtôt contre la ville, lors que cette armée si nombreuse & si formidable de Turcs parût, que de dire qu'il aimeroit mieux y voir le turban de Mahomet que le bonnet du Pape. Au lieu que les habitans n'esperant plus de se défendre disoient, plut à Dieu que la ville eût été réduite sous la puissance des Latins, qui reconnoissent le Sauveur & sa sainte Mere, & qu'elle n'eût pas été assujettie à la tirannie des impies. Isaïe disoit à ce grand Duc, comme autrefois à Ezechie, *Ecoute la voix du Seigneur de Sabaot, le jour est venu auquel on t'ôtera tout ce que tu as vû dans ta maison, & auquel on emportera à Babilone toutes les richesses que tes ancêtres ont amassées, les enfans que tu as, & que tu auras seront rendus Eunuques pour servir dans le Palais du Roi de Babilone.*



CHA-

CHAPITRE XXXVIII.

1. *L'Empereur donne le commandement de l'armée à Jean Justinien.* 2. *Accord fait entre Mahomet & les Genois.* 3. *Arrivée de la flote des Turcs.* 4. *Arrivée de cinq vaisseaux à Constantinople.* 5. *Le Connêtable des Turcs est maltraité par Mahomet.* 6. *Les Turcs traînent leurs galeres sur terre d'une mer à l'autre.* 7. *On tire le canon contre les murailles.* 8. *On fait des prieres dans la ville.* 9. *Secret pour empêcher le canon de crever.* 10. *Jean Huniades favorise les Turcs, & pourquoi.* 11. *Vigoureuse défense des Romains & des Genois.* 12. *L'Empereur offre de paier tribut à Mahomet s'il veut lever le siége.* 13. *Sa réponse.* 14. *Jean Justinien tâche de brûler la flote des Turcs.* 15. *Ils tirent sur un vaisseau Genois.* 16. *Ils font un Pont de bois.*

1. L'Empereur Constantin prenoit tous les soins dont il étoit capable, pour la défense de Constantinople, & étoit secondé par les Genois de Galata, dans la créance qu'ils avoient que si la ville étoit prise, leur fort seroit rasé. Ils avoient demandé du secours à Genes, & avoient reçû réponse, qu'on leur envoieroit un grand vaisseau avec cinq cens soldats pour fortifier leur garnison. L'Empereur & les Venitiens, qui se trouverent alors à Constantinople, retinrent les vaisseaux de Venise qui venoient des Palus Meotides, du Tanaïs, & de Trebisonde. Outre cela Jean le Long de la famille des Justiniens vint de Genes, avec deux vaisseaux chargez d'excellentes machines, & de quantité de jeunes gens qui ne respiroient que la guerre, & ne cherchoient qu'à signaler leur valeur dans les hazars. Ce Jean avoit une adresse singuliere pour ranger une armée, & pour donner un combat. L'Empereur paia une montre à ses soldats, l'honora du commandement general, & lui assigna l'endroit des murailles

railles à défendre, qui étoit le plus proche du Palais, parce que c'étoit de ce côté-là que les Turcs avoient un plus grand nombre de machines. Il lui fit aussi expedier des lettres patentes, par lesquelles il promit de lui donner la souveraineté de l'Ile de Lemnos, au cas qu'il obligeât les Turcs à lever le siége. La proposition d'une récompense aussi magnifique que celle-là porta les Latins à des exploits dignes de l'ancienne vertu des premiers heros. Ils ouvrirent les portes, & combattirent quelquefois dehors, quelquefois du fossé, & d'autres fois à la campagne avec des succés differens. Mais quel avantage pouvoit remporter un Romain contre vint Turcs ? L'inégalité du nombre fut cause qu'on leur conseilla de combattre du haut des murailles & des fortifications les uns avec des lances, les autres avec des traits, & les autres avec des armes à feu qui jettoient tantôt cinq & tantôt dix bales de plomb, grosses comme une noix de Pont, avec une telle violence qu'elles percent les boucliers & les cuirasses, & qu'aprés avoir tué un homme, elles en tuent souvent un autre derriere lui, & quelquefois deux, selon la force qui reste à la poudre. Les Turcs ont appris l'usage de ces armes-là aussi bien que nous. Les deux tiers du mois d'Avril aiant été consumez en de legeres escarmouches, & en de petits combats, le Tiran manda des renforts & de nouvelles levées, & il se rangea sous ses enseignes un si prodigieux nombre de combattans, que plusieurs jugeoient qu'il montoit à quatre cens mille.

2. Les Genois de Galata avoient envoié une ambassade au Tiran, avant qu'il fût parti d'Andrinople, pour l'assurer de la fidélité de leur amitié, & pour renouveller avec lui l'ancienne alliance. Il reçût favorablement leur ambassade, les assura aussi de son amitié, pourvû qu'ils ne donnassent point de secours à la ville, ce qu'ils promirent. Mais le succés ne fit que trop voir qu'il y avoit au moins l'un des deux partis qui se moquoit de l'autre. Les Genois jugerent du siége que Mahomet entreprenoit, par ceux que ses ancêtres avoient autre-

autrefois entrepris, & se défiant de la sincerité de sa parole, secoururent secrettement les assiégez. Mais le Tiran en aiant eu avis, dit en lui-même : Je laisserai dormir le serpent jusques à ce que j'aie tué le dragon, mais alors je l'étourdirai du moindre coup, & lui écraserai la tête. Ce que nous verrons qu'il fit dans la suite.

3. En ce tems-là les galeres, les vaisseaux & les barques de Mahomet, au nombre environ de trois cens aborderent prés de la ville.

4. Le port étoit fermé par une chaîne tenduë depuis la belle porte jusqu'au bord de Galata, de sorte que les vaisseaux de la ville y étoient en sureté. Outre ceux-là il y avoit une flote de cinq vaisseaux, l'un desquels appartenoit à l'Empereur, & apportoit des vivres de la Morée, & les quatre autres appartenoient aux Genois. Ces cinq vaisseaux passerent tout le mois de Mars dans le port de Chio, durant lequel ils amasserent ce qui leur étoit necessaire. Comme ils voulurent faire voile au commencement du mois de Mars, ils en furent empêchez par un vent de Midi, qui les rendit fort tristes, aussi bien que les habitans de Constantinople qui les attendoient ; mais ce vent aiant été changé en un vent de Septentrion, ils partirent. Le premier jour ils eûrent un vent fort moderé, mais le second jour ils l'eûrent violent. Les habitans les attendoient avec impatience, bien qu'ils ne dussent tirer aucun fruit de leur arrivée. Dés qu'ils parûrent le Tiran courût à sa flote, & commanda ou de prendre ces vaisseaux, ou de les empêcher d'entrer dans le port. La flote de Mahomet aiant donc quitté le bord s'avança jusqu'au milieu du détroit, & attendit hors du port de la porte Dorée l'arrivée des cinq vaisseaux. Ils venoient droit vers le fort de saint Demetrius, & tâchoient d'entrer dans le golphe de Ceras, mais les Turcs les en empêchoient. La mer étoit tranquille, & c'étoit un agréable spectacle que de la voir couverte de trois cens voiles Turcs, & de cinq grands vaisseaux. On jettoit de toutes parts une si prodigieuse quantité de traits, qu'il étoit impossible de remuer les rames.

rames. Les Capitaines des vaisseaux foudroioient les barques avec leurs machines, & tuoient un grand nombre de Turcs. Le Tiran étoit enflé d'une si extravagante vanité, qu'il s'imaginoit qu'il pourroit passer à cheval sur les flots. Le vent s'étant élevé, & aiant rempli les voiles, les cinq vaisseaux se firent passage, & laisserent les galeres & les barques des Turs. Que si toute cette flote eût été devant, les cinq vaisseaux eussent pû la couler à fond. Le Tiran ne sachant rien de la maniere de faire la guerre sur mer, ne faisoit rien autre chose que crier; & comme il crioit sans raison, le grand Connêtable ne daignoit pas l'écouter. Alors emporté de colere, il commanda de mettre la flote au Diplacionion, & de lui amener le Connêtable.

5. Quand il fut arrivé il se prosterna devant lui, le Tiran le fit étendre par quatre valets, & lui donna cent coups avec une baguette d'or qui pesoit cinq livres, & qu'il voulut essaier sur lui. Ce Connêtable étoit Bulgare de nation; issu d'une famille de Princes, & se nommoit Palda. Il avoit été esclave du pere de Mahomet, & avoit renoncé à la religion de ses ancêtres. Quatre ans auparavant il avoit exercé de grandes pirateries en l'Ile de Lesbos, & comme il avoit accoûtumé de priver les matelots & les pilotes de leurs profits, il leur étoit extrêmement odieux. Cela fut cause que quand ils virent qu'il avoit été battu & abaissé par le Grand Seigneur, un Azabide lui donna un coup de pierre au visage, dont il lui creva un œil.

6. Les habitans aiant abaissé la chaîne, reçûrent les cinq vaisseaux dans le port. Le Tiran voiant qu'il y avoit dedans huit grands vaisseaux, vint petits, plusieurs galeres tant à l'Empereur, qu'aux Venitiens, sans une grande quantité de barques, perdit l'esperance de s'en rendre maître, mais en même tems forma un dessein d'une hardiesse, & d'une generosité toute extraordinaire. Il commanda de faire un chemin à travers des buissons & des broussailles derriere Galata, depuis l'endroit qui est exposé à l'Orient, au bas du Diplacionion, jusques

jusques à l'autre côté du Golphe de Ceras, à l'opposite de l'Eglise de S. Côme. Ce chemin aiant été fait le mieux que l'on pût, il commanda de traîner sur terre les petits vaisseaux, depuis la sacrée embouchure, jusqu'au Golphe de Ceras. Pendant que l'on traînoit ces galeres sur la terre, il y avoit un Pilote assis à la prouë, & un autre à la poupe qui tenoit en main le gouvernail, un autre agitoit les voiles, & un autre battoit le tambour, & chantoit une chanson marine. Ils traînerent de la sorte quatre-vint galeres comme à travers des torrens. Qui avoit jamais rien vû, ou qui avoit jamais rien entendu de semblable ? Xerxés bâtit autrefois un Pont sur la mer & y fit passer une armée inombrable. Mais ce jeune Alexandre qui, comme je me le promets, sera le dernier Tiran de sa race, a passé sur la terre comme sur la mer, & a conduit ses vaisseaux sur les collines comme sur les flots. Il a surpassé Xerxés, & au lieu que celui-ci aprés avoir traversé l'Hellespont, fut honteusement mis en fuite par les Atheniens, Mahomet a pris l'ornement du monde. Mais ne nous arrêtons pas si fort aux exploits qu'il fit sur mer, que nous ne donnions de l'attention à ceux qu'il fit sur terre.

7. On amena proche de la porte de S. Romain cet épouventable canon dont nous avons parlé. Le Canonnier avoit deux pierres, l'une desquelles étoit fort grosse, & l'autre plus petite. Il tiroit la petite la premiere pour reconnoître s'il avoit bien visé, & en suite la seconde. Les habitans épouventez du premier coup crierent, Seigneur aiez pitié de nous.

8. L'image de la trés-sainte Vierge aiant été exposée dans le Palais selon la coûtume, durant la semaine de Pâque, y demeura pendant tout le tems du siége, pendant lequel on y faisoit continuellement des prieres. On vit alors l'accomplissement de ces paroles que Dieu avoit dites par le Prophete Jeremie. *Pourquoi m'apportez-vous de l'encens de Saba, & du Cinnamome d'un païs éloigné? Vos holocaustes ne me sont point agréables, & vos sacrifices ne me plaisent point. C'est pourquoi le Seigneur dit : Je*

Je répandrai l'infirmité sur ce peuple, & les peres & les enfans deviendront également foibles. Ses voisins periront pareillement. Voici ce que dit le Seigneur. *Un peuple fort nombreux vient du côté de Septentrion. Plusieurs Rois s'éleveront de l'extrêmité du monde, & prendront l'arc & l'épée. Il est impudent, & n'aura point de pitié. Sa voix est semblable au bruit que font les flots quand ils sont émûs, il viendra avec des chevaux, & avec des chariots comme un feu contre toi fille de Sion.*

9. L'Inventeur de cette détestable machine avoit un secret pour l'empêcher de crever. Nous avons vû de ces canons qui aprés avoir jetté des pierres se cassoient comme un verre, à moins qu'on ne les couvrît à l'heure même d'une laine fort épaisse, & bien qu'on les en couvrît ils ne laissoient pas de se casser aprés avoir tiré trois fois, ce qui arrivoit par la froideur de l'air qui penetroit les pores. Mais quel étoit donc son secret ? Lors que le canon avoit tiré, & qu'il étoit tout échaufé par la poudre, & par le souffre, il versoit de l'huile dedans, qui résistant à l'air qui s'insinuoit dans les pores se conserva jusques à ce qu'il eût ruïné les murailles de la ville, & on le garde encore pour servir au Tiran quand il lui plaira. Comme le Canonnier aprés avoir tiré un coup en vouloit tirer un second dans le même endroit, l'Ambassadeur de Jean Huniades qui étoit present rit & lui dit, si vous voulez abattre bientôt la muraille, changez vôtre batterie, & tirez à cinq ou six orgies de l'endroit où vous venez de tirer, puis vous tirerez à un autre endroit, qui avec les deux autres fasse comme un triangle, & vous verrez que ce triangle-là tombera bien-tôt par terre. Cet avis fut suivi, & réüssit. Je dirai ce qui porta cet Ambassadeur à le donner.

10. Le Roi de Hongrie aiant été déclaré Empereur en cette année-là, & couronné par le Pape Nicolas, il ôta à Jean l'administration des affaires, & commença à les gouverner par lui-même. Ce Jean aiant fait une tréve pour trois ans avec Mahomet, & la moitié de

de ce terme étant déja expiré, il lui dit, *J'ai remis entre les mains du Roi mon maître l'administration des affaires, & je ne puis plus depuis ce tems-là tenir ce que je vous ai promis, reprenez-donc l'écrit que vous m'avez donné, rendez-moi le mien, & usez-en comme il vous plaira avec le Roi de Hongrie.* Ce fut-là le sujet de son voiage. Pour ce qui est de l'avis qu'il donna au Canonnier, & qu'il ne devoit pas donner étant Chrêtien, je rapporterai ce que j'en ai ouï dire. On dit que comme Jean s'enfuïoit aprés sa troisiéme défaite, il rencontra un vieillard qui avoit l'esprit de prophetie, auquel il fit un recit de sa disgrace, & auquel il témoigna une sensible douleur de ce que le bonheur abandonnoit les Romains pour suivre les impies. Ce vieillard lui répondit. Sachez mon fils que le bon-heur ne retournera point aux Chrêtiens que les Romains n'aient été ruïnez, & que la fin de leurs malheurs dépend de la prise de Constantinople. Jean aiant cette triste prophetie dans l'esprit, & souhaitant qu'elle fût accomplie, donna au Canonnier l'avis dont j'ai parlé. La tour proche de la porte de saint Romain, & les murs des deux côtez furent abattus, de telle sorte que les assiégeans & les assiégez se voioient.

11. Jean Justinien ne laissoit pas de se défendre vaillamment avec ses soldats, avec les gardes, & avec quelques autres de Galata, qui témoignerent en cette occasion beaucoup d'affection aux Romains. Ils sortoient librement & entroient dans le camp des Turcs, ausquels ils fournissoient des vivres, de l'huile pour leur canon, & les autres choses dont ils avoient besoin, mais la nuit ils passoient secrettement dans la ville, & combattoient le jour suivant, le lendemain ils retournoient au camp, & ceux qui avoient été au camp revenoient dans la ville. Les Venitiens mêlez avec les Romains combattoient aussi fort genereusement contre les Turcs depuis la porte de l'Empereur jusqu'au Cinegion. Le grand Duc suivi de cinq cens hommes faisoit chaque jour le tour de la ville pour voir si l'on faisoit bonne

bonne garde, & pour relever le courage des gens de guerre. Le tiran ne pressoit pas alors la ville, parce qu'il attendoit le tems qui lui avoit été marqué par ses devins.

12. L'Empereur tirant un mauvais augure de la chute des murailles qui n'avoient pas été le moins du monde endommagées durant tant de guerres contre les Scithes, contre les Perses, contre les Arabes, voiant la ville découverte, & considerant qu'elle étoit attaquée en même tems d'un côté par une armée inombrable, & de l'autre par une puissante flote, perdit toute sorte d'esperance de la défendre, & envoia supplier le tiran de lui imposer tel tribut qu'il lui plairoit, & de se retirer.

13. Le tiran répondit. Il est impossible que je me retire. Je prendrai la ville, ou la ville me prendra vif ou mort. Si vous en voulez sortir de vous-même, je vous donnerai la Morée, je donnerai d'autres Provinces à vos freres, & nous demeurerons bons amis. Mais si je la prens de force, je vous frapperai vous & tous les grands avec l'épée, je permettrai au soldats de faire tout le peuple prisonnier, & de piller les maisons, & je me contenterai d'avoir la ville toute vuide. L'Empereur étoit trés-éloigné de vouloir livrer la ville aux Turcs, & il n'y avoit aussi nulle apparence de le pouvoir faire. En quel lieu eût-il pû aprés cela se retirer où il n'eût pas été accablé des reproches non seulement des Chrêtiens mais des Juifs & des Turcs.

14. Justinien aiant résolu en ce tems-là de brûler la flote des Turcs prépara une galere pour cet effet, & mit dessus les plus vaillans des Italiens avec des machines & des feux d'artifice necessaires. Mais les Genois de Galata aiant découvert son dessein en avertirent les Turcs, qui veillerent toute la nuit, & tinrent leurs machines prêtes pour recevoir les Latins. Ceux-ci ne sachant rien de la trahison des Genois leverent l'ancre sur le minuit, & s'approcherent sans bruit de la flote ennemie. Les Turcs qui étoient éveillez mirent le feu

à leur

à leur canon, & tirerent un grand coup ſur la galere qui en fut toute briſée, & coula à fond. Cet accident jetta l'épouvente parmi les Romains, & le deſeſpoir dans le cœur de Juſtinien qui avoit perdu par là cent cinquante de ſes meilleurs ſoldats. Les Turcs tant ceux qui étoient ſur la flote, que ceux qui étoient dans le camp jetterent un ſi grand cri de joïe qu'il reſſembloit au bruit d'un tremblement de terre. Les habitans tant de la ville que de Galata témoignerent auſſi leur crainte par leurs clameurs.

15. Lors que le jour parut la joïe redoubla la confiance des Turcs, & aiant mis encore le feu à leur canon ils tirerent ſur un vaiſſeau Genois chargé de marchandiſes prêt de faire voile en Italie, le briſerent & le firent couler à fond. Voilà la maniere dont les Turcs reconnurent l'amitié des Genois. Ceux-ci allerent ſe plaindre le même jour aux Viſirs & leur dire. Si nous n'euſſions été vos amis les quatre-vint galeres que vous avez traînées par terre avec un travail ſi ſurprenant euſſent été réduites en cendres par les Romains. Vous reconnoiſſez-donc bien l'avis que nous vous avons donné, en nous cauſant une ſi grande perte. Nous ne ſavions pas répondirent les Viſirs, que le vaiſſeau fût à vous, nous penſions qu'il étoit à nos ennemis. Souhaitez que nous prenions la ville, comme nous ſommes prêts de la prendre, & alors nous vous rendrons tout ce que vous avez perdu. Ils s'en retournerent appaiſez de ces paroles, ſans ſonger qu'ils ſeroient bientôt envelopez dans le malheur commun.

16. Le Tiran fit un Pont de bois depuis le bord de Galata juſqu'au Cinegion. Pour cet effet on attacha plus de mille muids avec des cordes, deux muids de front faiſoit la largeur, ſur laquelle cinq hommes pouvoient paſſer. Il y avoit aux deux extrêmitez des muids des piéces de bois, ſur leſquelles le plancher étoit cloüé.

CHA-

CHAPITRE XXXIX.

1. *Mahomet somme l'Empereur de se rendre.* 2. *Sa réponse.* 3. *Mahomet fait publier le jour de l'attaque, & déclare qu'il abandonne aux soldats les personnes & les meubles.* 4. *Jean Justinien répare le mieux qu'il peut les brêches.* 5. *Attaque generale.* 6. *Jean Justinien est blessé.* 7. *Les Turcs entrent dans la ville.* 8. *L'Empereur est tué.* 9. *Les Turcs ne perdent que trois hommes en entrant dans Constantinople.* 10. *Ils brisent une Image de la Vierge.* 11. *Les habitans se réfugient dans la grande Eglise.* 12. *Elle est pillée & prophanée par les Turcs.* 13. *Suite du pillage.* 14. *Justinien & quelques autres se sauvent par mer.*

1. LORS que le tiran crût avoir préparé tout ce qui étoit necessaire pour prendre Constantinople, il envoia dire à l'Empereur : *Tout est prêt pour l'attaque, & je vas executer ce que j'ai résolu il y a long-tems. L'évenement est entre les mains de Dieu. Que voulez-vous faire ? voulez-vous sortir de la ville avec les grands de vôtre Etat, & leurs biens, & que le peuple ne reçoive aucun mauvais traitement, ni de vos gens, ni des miens. Que si vous voulez vous défendre jusqu'à l'extrêmité, vous & les vôtres perdrez la vie & les biens, & le peuple sera emmené captif & dispersé par toute la terre.*

2. L'Empereur répondit de cette sorte par l'avis de son Conseil. *Si vous voulez vivre en paix avec nous comme vos ancêtres ont vécu avec les nôtres, nous en rendrons à Dieu de trés-humbles actions de graces. Vos ancêtres regardoient & honoroient nos ancêtres comme leurs peres. Ils regardoient Constantinople comme leur patrie, où ils trouvoient un azile assuré dans leurs disgraces, & nul de ceux qui ont osé l'attaquer n'a joüi d'une longue vie. Possedez paisiblement les terres & les places que vous avez usurpées sur nous contre toute sorte de justice. Imposez-nous un tribut aussi pesant qu'il vous plaira, & vous retirez en paix.*

Que

Que savez-vous si dans le tems que vous prétendez prendre nôtre ville, vous ne serez point pris vous-même ? Pour ce qui est de vous la livrer, cela ne dépend ni de nous, ni des habitans. Nôtre commune résolution est de ne point épargner nôtre vie pour nôtre défense.

3. Le tiran desesperant aprés cette réponse de prendre la ville par composition, fit publier dans son armée le jour de l'attaque, & déclara que se contentant des murailles & des maisons, il abandonnoit aux soldats les personnes, les meubles & les richesses. Cette déclaration fut reçûë avec des applaudissemens extraordinaires des gens de guerre. Sur le soir il envoia ordre dans le camp d'allumer par tout des feux, ce qui fut fait avec ce cri impie, qui est comme le signe particulier de leur superstition détéstable. C'étoit un spectacle tout nouveau, & qui tenoit quelque chose du prodige de voir une infinité de lumiéres répanduës sur la terre & sur la mer, sur les vaisseaux & sur les maisons, sur Constantinople & sur Galata, qui brilloient avec un plus grand éclat que le Soleil. La surface de l'eau reluisoit de même que si elle eût été couverte d'éclairs. Plût à Dieu que c'eût été non un éclair, mais un foudre qui eût non éclairé, mais brûlé & consumé. Les Romains voiant tout le camp en feu, coururent jusques aux murailles, d'où aiant entendu les cris de joie des Turcs, il jugerent qu'ils se préparoient à une attaque generale, & dirent à Dieu avec un cœur brisé de douleur : Aiez pitié de nous, Seigneur, détournez de nous les effets de vos justes menaces, delivrez-nous des mains de l'ennemi. Le peuple étoit à demi mort de fraieur & ne pouvoit plus respirer.

4. Jean travailla extrêmement toute la nuit, à faire apporter des fascines pour boucher les bréches des murailles & pour couvrir les soldats, & à faire creuser un fossé au dedans. Les Romains considerant qu'ils ne pouvoient faire de sortie par la bréche qu'à découvert, quelques vieillars avertirent l'Empereur qu'il y avoit dans le Palais une porte sous terre qui avoit été bouchée de-

puis long-tems. L'Empereur aiant commandé de la déboucher, les assiégez sortirent par là, & combattirent contre les Turcs. On l'appelloit la Porte du Cirque.

5. Mahomet commença l'attaque generale un Dimanche vint-septiéme jour de Mai, auquel on celebroit la Fête de tous les Saints. Il ne donna aucun relâche aux Romains durant toute la nuit, & lorsque le jour parut il combattit avec quelque langueur jusqu'à neuf heures. Alors il divisa son armée en deux, & la rangea depuis le Palais jusques à la Porte Dorée. Il mit ses quatre-vint barques depuis la porte de bois jusques à la place; & les autres vaisseaux qui étoient au Diplacionion il les rangea en rond, depuis la belle porte qui est au de là de la forteresse de S. Demetrius, & de la petite porte proche du Monastere de Nôtre-Dame surnommée Hodegetrie, au de là du Port jusques à Ulanca. Il y avoit dans ces vaisseaux quantité d'échelles de hauteur égale aux murailles, & plusieurs autres machines. Lorsque le soleil fut couché la trompette sonna, & le tiran combâtit à cheval à la bréche environné de dix mille de ses esclaves. Il avoit plus de cent mille Cavaliers à ses côtez, & derriere; dans le bas jusques au Port de la Porte Dorée il y avoit plus de cent mille hommes de pié, & plus de cinquante mille depuis l'endroit où étoit le tiran jusques au haut du Palais. Outre cela il y en avoit un nombre inombrable sur les vaisseaux & sur le Pont. Voici comment les assiégez s'étoient distribuez autour des murailles. L'Empereur & Jean Justinien étoient à la tête de trois mille Latins à l'endroit où la muraille étoit rompuë. Le grand Duc étoit au Palais avec cinq cens hommes. Il y avoit encore plus de cinq cens hommes armez de lances & de traits, pour défendre les murailles & les fortifications qui sont du côté de la mer, depuis la Porte Dorée jusques à la belle Porte. Ils veillerent toute la nuit. Les Turcs porterent une infinité d'échelles pour appliquer aux murailles. Le tiran tenant une verge de fer à la main chassoit ses soldats vers la muraille tantôt avec caresses, & tantôt avec menaces.

6. Les

6. Les assiégez se défendoient vaillamment. L'Empereur & Justinien combattoient à la tête de leurs gens. Mais comme le bonheur devoit passer du côté des Turcs, Dieu enleva du milieu des Romains cet incomparable Capitaine, ce redoutable géant, ce veritable homme de guerre. Il reçût sur le soir, au dehors de la main, un coup de bale qui lui perça le gantelet, bien qu'il fût d'une aussi bonne trempe que les armes d'Achille. Ne pouvant supporter la douleur qu'il ressentoit, il dit à l'Empereur. Tenez ferme pendant que j'irai me faire penser dans un vaisseau, & je reviendrai le plûtôt que je pourrai. Ce fut alors que ce que Dieu prédit autrefois aux Juifs par la bouche de Jeremie fut accompli, *Dites à Sedecias : Voici ce que dit le Seigneur Dieu d'Israël. Je tournerai contre vous les armes que vous avez dans les mains pour combattre le Roi de Babilone, & les Caldéens qui vous assiégent. Je les introduirai au milieu de vôtre ville. Je combattrai contre vous avec une main étenduë, & avec un bras élevé, plein de colere & d'indignation. Je fraperai de mort les hommes & les bêtes. Je ne les épargnerai point, & n'aurai point pitié d'eux.* Bien que la blessure, & la retraite de Justinien eussent un peu affoibli l'Empereur & ceux de sa suite, ils ne laisserent pas de combattre avec ardeur. Les Turcs couverts de leurs boucliers s'approcherent des murailles, & firent tous leurs efforts pour y appliquer les échelles ; mais ces efforts furent rendus inutiles par la prodigieuse quantité de pierres que les assiégez jetterent du haut des murailles.

7. Pendant que l'Empereur secondé par les Romains gardoit la bréche, Dieu fit entrer les Turcs par un autre endroit. Cinquante des esclaves du tiran s'étant apperçûs que la porte sous terre, de laquelle nous avons parlé, étoit ouverte, s'y jetterent, monterent sur les murailles & taillerent en piéces ceux qui combattoient dessus. C'étoit un spectacle effroiable que de voir les Romains qui empêchoient les Turcs d'appliquer les échelles aux murailles, être contraints de fermer les yeux de se précipiter, ou d'être massacrez. Aprés cela les Turcs

R 2 n'eu-

n'eurent plus de peine à appliquer leurs échelles, & à monter aussi legerement que les aigles volent. L'Empereur ni ceux qui combattoient sous lui, ne s'apperçûrent point de cette irruption, tant parce qu'ils étoient fort éloignez de l'endroit par où elle s'étoit faite, que parce qu'ils étoient uniquement occupez à se défendre, & à réparer le defaut de leur nombre par l'excés de leur valeur. Quand ils sentirent qu'on tiroit sur eux du haut des murailles, & qu'ils reconnurent que c'étoient les Turcs qui y étoient montez, ils se jetterent tumultuairement dans la ville, mais comme la porte de Carsias étoit fort étroite, il n'y eut que ceux qui furent assez forts pour marcher sur le ventre des autres qui y entrerent. Dés que les Turcs s'apperçûrent de la fuite des Romains, il les poursuivirent avec un grand cri, les écraserent, & les massacrerent. Comme la porte étoit bouchée ou de morts, ou de mourans, la plûpart entrerent par la bréche, tuant tout ce qui paroissoit devant eux.

8. Ce fut là que l'Empereur desesperant de soi-même, & tenant son épée & son bouclier, dit ces tristes & lamentables paroles : *Ne se trouvera-t-il point un Chrêtien qui me coupe la tête?* A peine eut-il achevé cette parole qu'un Turc lui donna un coup au visage, & à l'heure même un autre Turc lui donna un autre coup qui le fit tomber mort, sans qu'il sût que c'étoit l'Empereur.

9. Les Turcs entrerent à une heure apés minuit dans Constantinople & n'y perdirent que trois hommes, au lieu que depuis la Porte de Carsias jusqu'au Palais, ils en tuerent deux mille tant ceux qui fuioient, que ceux qui se défendoient. Ils n'en userent de la sorte que parce qu'ils croioient qu'il y eût cinquante mille combatans, & s'ils eussent sû qu'il n'y en avoit que huit mille, ils n'en eussent pas tué un seul. Ils sont si fort attachez à l'interêt, que si l'auteur de la mort de leur pere leur tomboit entre les mains ils le laissoient aller pour de l'argent. Ils auroient à plus forte raison sauvé la vie à des gens qui ne leur avoient point fait de mal. Depuis

puis la guerre j'ai parlé à plusieurs qui m'ont dit : La vigoureuse résistance que firent les premiers que nous rencontrâmes nous porta à tuer, mais si nous eussions sû qu'il y avoit si peu de gens dans la ville, nous les eussions tous vendus comme des moutons.

10. Les Azapides de la Cour du tiran, qu'on appelle Janissaires coururent les uns au Palais, les autres au Monastere du grand Précurseur, qui a été surnommé Petrion, & à un autre Monastere où fut trouvée une image de la tres-pure Mere de Dieu. O langue, ô lévres qui devez rapporter les outrages qui furent faits à cette image pour vos pechez! Parmi ces impies qui s'empressoient à l'envi pour piller l'Eglise, il y en eut un qui aiant tiré son épée coupa & l'image & les ornemens en quatre parts.. Ils jetterent au lot ces parts, & enleverent tout ce qu'il y avoit de beau & de précieux dans l'Eglise. Aprés cela ils entrerent dans le Palais du Protostrator & rompirent les coffres où depuis plusieurs années on gardoit des tresors immenses. Ce fut le vint-neuviéme jour de Mai qui vit ces violences. Ils éveillerent de jeunes Dames qui dormoient aussi tranquillement dans leurs lits que les autres jours. Une troupe de ces impies coururent vers la grande Eglise. Et il parût ici quelque sorte de stratageme. Car comme les Turcs entroient dans la ville, il y eut des Romains qui sur la pointe du jour coururent à leurs maisons pour veiller à la fureté de leurs femmes & de leurs enfans. Comme ils passoient tout couverts de sang, par le quartier du taureau, & qu'ils alloient au de là de la colonne de la croix, des femmes leur demanderent ce qui étoit arrivé de nouveau.

11. Quand ils leur eurent dit cette execrable nouvelle que les Turcs étoient dans la ville, & qu'ils y tuoient les Romains, au lieu de les croire elles les détesterent comme de malhureux messagers. Mais lorsqu'elles en virent d'autres trempez de leur sang, & aprés ceux-là encore d'autres, elles reconnurent que le calice de la colere de Dieu étoit sur leurs lévres, & alors les femmes, les hommes, les Religieux, les Religieuses coururent en foule

la grande Eglise. Ceux qui avoient des enfans les porterent dans leurs bras, & abandonnant leurs maisons à ceux qui les voudroient occuper, chercherent leur salut aux piez des autels. Les chemins étoient remplis d'une foule incroiable. Mais d'où vient qu'ils se pressoient de la sorte pour se sauver dans la grande Eglise? C'est qu'ils avoient autrefois ouï dire à certains imposteurs que les Turcs devoient un jour entrer de force dans Constantinople, & tailler les Romains en piéces jusqu'à la colonne de Constantin; qu'alors un Ange descendroit du Ciel avec un épée, & donneroit cette épée & l'Empire à un pauvre qu'il trouveroit sur la colonne, & lui diroit: Prenez cette épée, & vengez le peuple du Seigneur. Que les Turcs prendroient la fuite à l'heure-même, & que les Romains les poursuivroient en tuant incessamment & les chasseroient de l'Occident, & de l'Anatolie jusqu'à un endroit nommé Monadenere qui est sur la frontiere de Perse. Quelques-uns couroient de toute leur force, & conseilloient aux autres de courir, dans la créance que cette prédiction devoit arriver, & dans l'assurance que s'ils pouvoient passer la colonne de la Croix ils éviteroient la colere. Voilà pourquoi le peuple courut avec un si grand empressement à la grande Eglise, & pourquoi en une heure de tems le bas & le haut fut rempli d'une foule inombrable de personnes, qui s'enfermerent dans cette Eglise croiant y être dans une pleine sureté. Miserables Romains, maintenant que la colere de Dieu est tombée sur vous, vous entrez dans cette Eglise comme dans un azile, dans cette Eglise que vous regardiez, il n'y a que deux jours comme une retraite d'heretiques, & où pas un de vous n'eût voulu entrer, de peur d'être soüillé par la communion de ceux qui avoient consenti à l'accord. Mais ces effets si terribles de la colere qui vous persecute ne sont pas capables de toucher vôtre dureté, ni de vous porter à la paix. Car si au milieu de tant de malheurs qui vous environnent un Ange descendoit du Ciel, & vous disoit consentez à l'union de l'Eglise, & j'exterminerai vos ennemis, vous re-

jetteriez

jetteriez ses offres, ou vous ne les accepteriez pas de bonne foi. Ceux qui disoient il y a peu de jours, qu'il valoit mieux tomber entre les mains des Turcs, qu'entre les mains des Latins, savent bien que ce que je dis est trés-veritable.

12. Les Turcs courant toute la ville, tuant & faisant des prisonniers, arriverent à la grande Eglise à la premiere heure du jour, & l'aiant trouvée fermée en rompirent les portes avec des haches. Etant entrez dedans l'épée à la main, & y aiant trouvé une multitude inombrable de peuple, chacun choisit ses prisonniers, & les chargea de chaînes sans résistance. Qui pourroit tracer une fidéle image des malheurs de cette journée? Qui pourroit representer les cris des enfans, les larmes des meres, & les soûpirs des peres: Le moindre d'entre les Turcs choisissoit les personnes les plus delicates, & les mieux faites. Quand le premier venu s'étoit saisi d'une belle Religieuse, un autre plus fort qui survenoit la lui arrachoit d'entre les mains, & ses cheveux épars, son sein découvert, & ses bras étendus ne servoient qu'à la faire traîner avec pus de violence, & plus de douleur. Les maîtres & les maîtresses étoient liées avec leurs esclaves, les Archimandrites avec leurs portiers, les jeunes hommes avec de jeunes filles que le Soleil n'avoit jamais halées, & que leur pere même n'avoit jamais vuës. Que si elles vouloient résister à la violence, on les contraignoit à coups de bâton de marcher. Le ravisseur se hâtoit de mettre son butin & ses prisonniers en lieu de sureté, afin de venir deux ou trois fois en chercher d'autres. Ces ministres impitoiables de la vengeance divine, n'emploierent pas plus d'une heure de tems à lier un si prodigieux nombre de personnes. Ils lierent les hommes avec des cordes, & les femmes avec leurs rubans & avec leurs mouchoirs. On voioit une longue suite de captifs, qui étoient menez depuis l'Eglise comme des troupeaux de moutons, & qui pleuroient sans que personne eût compassion de leur misere: Que dirai je de l'Eglise, & où trouverai-je des paroles pour exprimer

l'état où l'impieté l'avoit réduite : Ma langue demeure attachée à mon palais, & je ne puis tirer le moindre soufle de mon estomach. Les impies briserent les saintes Images, & arracherent les tapisseries, les colliers, & les autres ornemens. Ils prirent les napes de l'autel, rompirent les chandeliers, pillerent la sacristie, & en emporterent en un moment les vases d'or & d'argent, & une infinité d'ornemens précieux, & laisserent l'Eglise vuide & desolée. Ce fut alors qu'on vit accomplir dans la nouvelle Sion la prophetie que Dieu avoit autrefois prononcée par la bouche d'Amos. *Voici ce que dit le Seigneur Dieu Tout-puissant. Je me vengerai des autels de Betel, les coins de l'autel seront creusez & tomberont, j'écraserai la maison haute, & la réduirai en une maison d'Eté. Les maisons d'ivoire seront détruites, & plusieurs autres maisons seront rasées, dit le Seigneur. J'ai horreur de vos fêtes, & vos solennitez ne me plaisent point. Si vous m'offrez des holocaustes & des victimes je ne les regarderai pas. Je boucherai les oreilles au son de vos chansons, & je n'écouterai pas l'harmonie de vos instrumens. Le Seigneur m'a dit la fin de mon peuple d'Israël est arrivée, & je ne differerai pas davantage à m'en venger. Les lambris du Temple hurleront en ce jour-là, dit le Seigneur. Ecoutez ceci, vous autres qui affligiez le pauvre dés le matin, & qui commandiez aux mendians de la terre. Qui sont ceux qui disent, quand le mois sera-t-il achevé afin que nous vendions : Quand le sabat arrivera-t-il afin que nous ouvrions nos tresors, & que nous vendions à une trop petite mesure les marchandises qui y sont renfermées : Augmentons le poids pour tromper, achetons le pauvre pour peu d'argent, & possedons les miserables pour des souliez. En ce jour-là, dit le Seigneur, le Soleil se couchera en plein midi, & les tenebres surviendront au tems de la plus éclatante clarté. Je changerai vos Fêtes en deüil, & vos chants de joie en lamentations, & en pleurs.*

13. Il arriva qu'en cette journée si triste, & si funeste à Constantinople, on celebroit la Fête de sainte Téodosie Martire. Une grande multitude d'hommes & de femmes passerent la nuit à son tombeau, une plus grande mul-

multitude étant partie à la pointe du jour avec des cierges & de l'encens pour honorer la sainte, tomberent inopinément dans le filet des Turcs. Car comment eussent-ils pû se persuader que la colere de Dieu se fût répanduë en si peu de tems sur toute la ville? Ceux qui l'ont vuë savent de quelle étenduë elle est. Ces feux dont nous avons dit que la ville étoit ménacée depuis la porte de Carsias & la porte de saint Romain, se répandoient aussi par tout aux environs du Palais. La flote qui étoit dans le port empêcha les Turcs d'appliquer les échelles & de monter de ce côté-là, & combattit incessament contre-eux avec quelque avantage, jusques à ce que ceux qui étoient entrez dans la ville dés le matin, & l'avoient pillée fussent venus, & jusqu'à ce qu'aiant vû que les Romains se défendoient encore, ils fussent montez avec un grand cri sur la muraille. Alors les Romains se trouvant les plus foibles tomberent du haut en bas. Les Turcs qui étoient sur les vaisseaux s'étant apperçûs que leurs compagnons étoient dans la ville dresserent des échelles, & monterent sur les murailles. En suite toutes les portes furent rompuës, & les Turcs fondirent de toutes parts avec impetuosité. Quand le Grand Duc vit qu'ils s'approchoient de la porte Roiale qu'il gardoit, il se retira vers son Palais avec un petit nombre de ses gens. Les uns furent pris devant qu'ils arrivassent à leurs maisons. Les autres ne trouverent plus rien dans leurs maisons, ni leurs biens, ni leurs femmes, ni leurs enfans, & furent liez & traînez captifs sans qu'ils eussent le loisir de jetter seulement un soûpir sur la perte de tant de choses. Les autres enfin arriverent au moment même que l'on emmenoit leurs enfans, & leurs femmes, & furent liez du même lien. Les vieillars qui ne purent marcher soit par leur infirmité ou par leur âge furent massacrez, & les enfans furent jettez dans les ruës, & dans les places publiques. Le grand Duc étant allé à la tour ou sa femme étoit malade & ses enfans, y fut arrêté, puis le Tiran envoia des gardes pour le garder avec toute sa famille, & donna de l'argent à ceux qui l'avoient pris comme

R 5 pour

pour se racheter du serment qu'il leur avoit fait de leur abandonner la ville au pillage. Tous les valets de l'armée entrerent dans la ville & y prirent ce qu'ils trouverent.

14. Comme Justinien que nous avons dit s'être retiré à la flote pour se faire penser de sa blessure entroit dans le Port, on lui apporta la triste nouvelle de la prise de la ville, & de la mort de l'Empereur. A l'heure même il commanda de sonner la retraite, & ses vaisseaux dont la plûpart avoient perdu les Pilotes durant la guerre se préparerent à faire voile. C'étoit une chose pitoiable que de voir le rivage tout couvert d'hommes, de femmes, de Religieux, de Religieuses qui frappant leur estomach crioient aux matelots, & les conjuroient de les emmener. Mais il étoit arrêté qu'ils boiroient le calice tout plein de la colere du Seigneur. En effet, quand les matelots eussent voulu les prendre, il ne leur eût pas été possible, & si la flote du Tiran n'eût été occupée au pillage, aucun des vaisseaux de Justinien ne se fût sauvé. Le Tiran grinçoit les dents de dépit de les voir ainsi échaper, mais il faloit qu'il le vît malgré lui sans y pouvoir mettre d'obstacle. Les Genois de Galata coururent au rivage avec leurs femmes & leurs enfans & monterent sur les vaisseaux qu'ils y trouverent sans emporter rien de leurs biens. Quelques-uns mêmes furent contraints de jetter dans la mer ce qu'ils avoient de plus précieux. Zogan Visir du Tiran & qui lui étoit fort cher parce qu'il avoit approuvé le dessein du siége courut au bord & jurant par la tête de Mahomet cria aux Genois. Ne vous enfuiez pas, & ne craignez rien, vous êtes les amis du Prince, vôtre ville sera exemte de tout acte d'hostilité. Nous contracterons alliance avec vous à des conditions plus avantageuses pour vous que celles ausquelles vous l'aviez contractée avec les Romains. Ne prenez point de résolution contraire, de peur d'exciter la colere du Prince. Ceux qui purent s'échaper s'enfuirent malgré ce discours. Les autres aiant tenu conseil, allerent avec leur Magistrat se prosterner

devant

devant le Tiran, & lui presenter les clefs de leur ville. Il les reçût agréablement & leur donna de bonnes paroles. Il n'y eût que cinq grands vaisseaux qui firent voile, les autres furent abandonnez par les matelots. Ils eurent le vent fort favorable, & se retirerent en déplorant la perte d'une si puissante ville. Les galeres & les vaisseaux marchands des Venitiens se retirerent de la même sorte. Les soldats de la flote des Turcs mirent une multitude incroiable d'hommes & de femmes sur les vaisseaux. Un autre grand nombre fût logé dans le camp.

CHAPITRE XL.

1. *Mahomet prophane l'Eglise de sainte Sophie.* 2. *Exclamation de l'Auteur sur cette prophanation.* 3. *La tête de l'Empereur est reconnuë & mise au haut d'une colome.* 4. *Mahomet console le grand Duc & visite la Duchesse sa femme.* 5. *Il lui envoie demander le plus jeune de ses fils.* 6. *Il l'envoie querir & commande de lui couper la tête.* 7. *Dernieres paroles qu'il dit à ses enfans.* 8. *Il voit couper la tête à deux de ses fils, & souffre en suite le même supplice.* 9. *Mahomet fait mourir les personnes de qualité qu'il avoit rachetées des soldats.*

1. TOUT ce que je viens de raconter se passa depuis la premiere heure du jour jusqu'à la huitiéme. A cette heure-là le Tiran delivré de toute sorte de crainte & de défiance entra dans la ville avec ses Visirs, & ses Satrapes, environné d'une grande troupe de Janissaires qui jettoient du feu par les yeux & par le visage comme autant de jeunes Hercules, qui tiroient aussi juste qu'Apollon, & dont un seul valoit autant que dix autres. Quand il fût arrivé à la grande Eglise il descendit de cheval, & étant entré dedans il fût étonné de la voir. Aiant apperçû un Turc qui rompoit du marbre dont l'Eglise étoit pavée, il lui deman-

da pourquoi il le rompoit ? Le Turc répondit que c'étoit par le zele de la religion. Alors tirant son épée il le frappa, & lui dit contentez-vous du butin & des prisonniers, mais les bâtimens m'appartiennent. Le nombre inombrable des esclaves, & le prix inestimable des richesses le faisoit repentir de la liberalité dont il avoit usé envers les soldats. On traîna ce miserable à demi mort hors de l'Eglise.

2. Le Tiran appella un de ses Prêtres impies, qui monta au pupitre où il fit ses prieres abominables, pendant que le fils de perdition, le précurseur de l'Antechrist monta sur le saint Autel ; Quel malheur ! Quel prodige ! Qu'avons-nous fait & qu'avons-nous vû ? un Turc & un impie sur le S. Autel où sont les reliques des Apôtres & des Martirs ! Un Turc & un impie dans le lieu même ou l'Agneau de Dieu, où le Fils & le Verbe du Pere est sacrifié & mangé, bien qu'il ne soit jamais consumé. Nous avons été mis au nombre des adulteres ; & nos saintes ceremonies ont été méprisées par les nations pour nos pechez. Cette Eglise bâtie en l'honneur du Verbe, & de la sagesse de Dieu, appellée l'Eglise de la sainte Trinité, cette nouvelle Sion est devenuë aujourd'hui le Temple des Barbares, & la maison de Mahomet. Seigneur vos jugemens sont équitables.

3. Lors que le Tiran fût sorti de l'Eglise, il commanda de lui amener le grand Duc qui vint aussi-tôt se prosterner devant lui. Le Tiran lui dit vous avez bien fait de ne pas rendre la ville, vous voiez combien de dommage, combien de pertes, combien de prisonniers. Le grand Duc lui répondit, Seigneur, il n'étoit ni en mon pouvoir, ni au pouvoir de l'Empereur de vous livrer la ville, & je n'avois garde de le faire dans un tems où vos officiers lui mandoient qu'il tînt ferme, & que vous ne le pourriez jamais réduire. Cette réponse augmenta le soupçon & la haine qu'il entretenoit depuis long-tems contre Hali Bassa. Il demanda si l'Empereur s'étoit sauvé sur les vaisseaux. Le grand Duc répondit qu'il

qu'il n'en savoit rien parce qu'il gardoit la porte Roiale à l'heure que les Turcs avoient attaqué l'Empereur à la porte de Carsias. A l'heure même deux jeunes soldats sortirent du camp, & l'un d'eux dit au Tiran, Seigneur je l'ai tué, & parce que j'étois pressé de suivre mes compagnons qui couroient au butin, je l'ai laissé mort. L'autre dit, Seigneur je lui ai donné le premier coup. Le Tiran leur commanda d'aller le chercher, & de lui en apporter la tête. Ils coururent en diligence, trouverent le corps de l'Empereur, lui couperent la tête, & l'apporterent au Tiran. Adressant sa parole au grand Duc, *Est-ce là*, lui dit-il, *la tête de vôtre Empereur* ? Le grand Duc l'aiant considerée attentivement, lui répondit : *Oui, Seigneur, ce l'est là*. D'autres la reconnûrent pareillement. Alors on la cloüa au haut de la colonne de l'Augusteon, où elle demeura jusqu'au soir. Puis on en ôta la peau, que l'on remplit de paille, & que l'on porta comme un trophée aux Princes des Perses, des Arabes, & aux autres Turcs.

4. D'autres disent que le Duc se cacha avec Orcan dans la tour que les Italiens gardoient, & que ne pouvant s'y défendre il se rendit à composition, de même que plusieurs personnes de condition qui étoient avec lui. Il y avoit parmi eux un Moine avec qui Orcan changea d'habit, & se jetta par une ouverture qui avoit été faite pour tirer. Les Turcs l'aiant trouvé le lierent, & le mirent sur leurs vaisseaux avec les autres prisonniers. Ceux de la tour s'étant rendus dans le même tems furent mis dans le même vaisseau. Un Romain qui vouloit obtenir sa liberté dit au Pilote : *Si vous voulez me promettre de me laisser libre, je vous mettrai Orcan & le grand Duc entre les mains*. Le Pilote le lui aiant promis avec serment il lui montra Orcan habillé en Moine, & le grand Duc. Il coupa la tête à Orcan, & la porta au Grand Seigneur qui étoit alors au Monastere de S. Côme, & lui mena le grand Duc. Ce Tiran en fût fort aise, le remercia & le récompensa. Il fit asseoir le grand Duc & le consola, & commanda qu'on allât

allât chercher sa femme & ses enfans dans le camp & sur la flote. Quand on les eût amenez il leur donna à chacun mille aspres, & en les renvoiant en leur maison, il dit au grand Duc : *Je vous veux donner le gouvernement de la ville, & vous élever à de plus éminentes dignitez que celles que vous possediez sous l'Empereur. Aiez donc bon courage.* Le grand Duc lui rendit de trés-humbles actions de graces, lui baisa la main, & se retira en sa maison. Aiant appris de lui les noms des principaux Officiers, & des autres personnes les plus considerables de la Cour, il les écrivit, & les fit chercher dans le camp & sur les vaisseaux, & les aiant fait assembler en un même lieu, paia mille aspres pour chacun d'eux. Le lendemain de ce jour sombre & tenebreux qui fût si funeste à nôtre nation, le Tiran entra dans la ville, & alla chez le grand Duc qui vint au devant de lui pour le recevoir. Comme la Duchesse étoit malade, ce loup caché sous une peau de brebis s'approcha de son lit, & lui dit : *Ma mere, je vous donne le bon jour, & vous supplie de ne vous point affliger de tout ce qui est arrivé. Il faut se soûmettre aux ordres de Dieu. Je puis vous rendre plus que vous n'avez perdu. Aiez seulement soin de vous bien porter.* Les enfans du grand Duc vinrent le saluer, & lui rendre de trés-humbles graces de la bonté avec laquelle il les traitoit. Aprés cela il se promena dans la ville qui n'étoit plus qu'un desert, & où il n'y avoit plus ni homme, ni bête. Il n'y restoit que ceux qui aiant été trop foibles pour enlever du butin & pour emmener des prisonniers cherchoient ce que les autres avoient laissé. Dans ces contestations qui s'éleverent pour les dépoüilles, les foibles pour ne vouloir pas ceder au plus fort ce qu'ils avoient pris, perdirent quelquefois la vie. Le huitiéme jour de Mai les soldats entrerent à Constantinople comme pour y recueillir leurs restes.

5. Le Tiran parcourut aussi ce jour-là une grande partie de la ville, & fit un festin aux environs du Palais. Lorsqu'il eût beaucoup bû il dit au premier de ses Eunu-

Eunuques : *Allez demander de ma part au grand Duc le plus jeune de ses fils.* C'étoit un jeune homme de quatorze ans, merveilleusement bien fait. Le grand Duc changea de visage, & répondit presque à demi mort au premier Eunuque : *Nôtre religion ne permet pas à un pere de livrer son fils pour être corrompu de la sorte. Il me seroit plus supportable qu'il m'envoiât le boureau pour me demander ma tête.* Le premier Eunuque conseilla au grand Duc de livrer son fils, de peur d'irriter le Tiran. Mais le grand Duc bien-loin de se laisser persuader, lui dit : *Prenez-le si vous voulez, mais pour moi je ne vous le donnerai jamais de moi-même.*

6. Le premier Eunuque aiant rapporté la réponse du grand Duc au Tiran, il lui dit en colere : *Prenez le boureau avec vous, amenez-moi le fils du grand Duc, & que le boureau m'amene le grand Duc & ses autres enfans.* Lorsque cet ordre eût été déclaré au grand Duc, il embrassa sa femme & ses enfans, & suivit le boureau avec son fils & avec Cantacuzene son gendre, pendant que son autre fils étoit emmené par le premier Eunuque. Il le presenta au Tiran, & lui dit que les autres étoient à la porte. Le Tiran commanda au boureau de leur couper la tête. Le boureau leur aiant déclaré un peu au dessous du Palais l'ordre qu'il avoit, le fils du grand Duc déplorant leur malheur commun avec des cris & des gemissemens, ce genereux pere consola ses enfans par ce discours.

7. *Vous vîtes, mes enfans, que le jour d'hier renversa en un moment nôtre fortune, épuisa nos richesses, & dissipa nôtre gloire, cette gloire, dis-je, qui nous rendoit si celebres à Constantinople, & en suite par tout l'Univers. Il ne nous reste plus que la vie, & une vie qui n'est pas éternelle, & qui, si tard que ce puisse être, sera enfin terminée par la mort. Mais comment cela arrivera-t-il ? Nous traînerons une longue & ennuieuse misere, privez de biens, d'honneurs & de dignitez, couverts de honte, d'infamie, de mépris, jusqu'à ce que la mort nous delivre de tant de maux. Où est l'Empereur, ne fut-il pas tué hier ? Où est le grand Dome-*

stique

ſtique vôtre pere ? Où eſt Paleologue, & où ſont ſes enfans? Ne ſont-ils pas morts en combattant ? Et plût à Dieu que nous fuſſions morts avec eux ? Mais voici une heure qui nous fournit une occaſion de mourir. Une heure aprés laquelle nous ne pecherons plus. En effet qui ne ſait combien le diable a d'armes pour nous combattre ? & qui ſait ſi nous pourrions éviter ſes traits empoiſonnez en demeurant dans le monde ? La carriere eſt ouverte, entrons-y genereuſement, & y mourons pour l'amour du Sauveur qui eſt mort pour nous & qui eſt reſſuſcité, afin d'entrer dans la jouiſſance de ſes biens incorruptibles.

8. Aprés avoir animé ſes enfans par ce diſcours il dit au boureau : *Executez l'ordre que vous avez reçû, & commencez par les plus jeunes.* Le boureau coupa la tête des deux fils en preſence du pere, qui diſoit cependant : *Je vous remercie, Seigneur, & Seigneur, vous étes juſte.* Aprés cela il dit au boureau : *Mon frere, je vous prie de m'accorder un moment pour prier*, & il entra dans une petite Chapelle qui étoit proche. Les corps de ſes enfans palpitoient encore lorſqu'il en ſortit. Le boureau lui coupa la tête comme il loüoit le nom de Dieu. Il alla en ſuite dans la Sale du feſtin porter ces têtes à cette Bête cruelle & ſanguinaire.

9. Le Tiran fit maſſacrer par la main du boureau tous les Grands & tous les Officiers, que nous avons dit qu'il avoit rachetez & retirez des mains des ſoldats. Il choiſit entre leurs femmes & leurs enfans, les perſonnes les plus belles & les mieux faites, & les donna à garder au premier de ſes Eunuques. Il donna à garder à d'autres une multitude preſque infinie d'autres eſclaves, juſqu'à ce qu'on les emmenât en captivité à Andrinople cette nouvelle Babilone. Tous les habitans étoient liez dans le camp, & la ville étoit vuide, ſeule, deſerte, deſolée, ſans parole, ſans ornement, & ſans beauté.

CHA-

CHAPITRE XLI.

Plainte de l'Historien sur la prise de Constantinople.

O Ville, ville capitale de toutes les villes! O ville, ville centre de toutes les parties du monde! O ville, ville la gloire des Chrêtiens, & la confusion des Barbares! O ville, ville second Paradis planté en Occident de toute sorte d'arbres fertiles en fruits spirituels! Paradis où est ta beauté, où est cette effusion abondante de graces si salutaires au corps & à l'ame? Où sont les corps des Apôtres de mon Sauveur, qui étoient plantez dans ce Paradis d'une verdeur éternelle? & au milieu desquels étoit la robe de pourpre, la lance, l'éponge & le roseau, que nous ne pouvions regarder sans nous representer le Sauveur même attaché à la croix? Où sont ces reliques des Saints & des Martirs? Où sont les corps du grand Constantin & des autres Empereurs? Les ruës, les carrefours, les places publiques, les jardins sont couverts des nobles reliques des Saints lesquelles les impies y ont répanduës; ils sont couverts des chastes corps des Religieux & des Religieuses. Quelle prophanation! Seigneur ils ont exposé en proie aux oiseaux du Ciel, les dépouilles mortelles de vos serviteurs; ils ont exposé en proie aux bêtes de la terre les corps des Saints au milieu de la nouvelle Sion, & il ne s'est trouvé personne pour leur rendre les honneurs de la sepulture. O Eglise! ô Ciel terrestre! ô sacré autel! ô divine maison! ô ornemens! ô livres saints! ô oracles prononcez par la bouche de Dieu même! ô loi ancienne & nouvelle! ô tables gravées par le doit de Dieu! ô Theologie enseignée par des Anges revêtus de corps mortels! ô doctrine des hommes spirituels, instructions des demi-heros! Etat, peuple, armée dont on ne pouvoit autrefois dire le nombre, vous êtes disparus comme un vaisseau qui est abîmé

dans

dans la mer. Belles maiſons, ſuperbes Palais, ſacrez Temples je vous appelle aujourd'hui comme ſi vous étiez animez, & que vous me puſſiez entendre, & ſuivant l'exemple de Jeremie, je vous prens à témoin de ma douleur, & de mes plaintes. Comment eſt-ce que cette ville autrefois ſi peuplée eſt devenuë ſi deſerte? & que ſa fecondité a été changée en la ſterilité d'un triſte veuvage? Cette Reine des nations eſt maintenant tributaire. Elle a arroſé ſes jouës de ſes larmes durant toute la nuit, ſans qu'aucun de ceux qui l'aiment l'aient conſolée. Ceux qui faiſoient profeſſion de l'aimer ont renoncé à ſon amitié. Pluſieurs de ſes habitans ont été amenez captifs en Aſie. Elle a été tourmentée par les nations & n'a eû aucun repos. Elle a été trouvée au milieu des ruïnes & des miſeres par ceux qui ne l'aimoient pas. Ses ruës pleurent de ce qu'il n'y a perſonne qui aille à la Fête. Ses portes ont été abattuës, & elle reſſent une cuiſante douleur au fond de ſon cœur, de ce qu'on lui a enlevé ſes Prêtres & ſes Vierges. Ceux qui l'affligent ont aquis la domination, & l'Empire de Dieu l'a abaiſſée & humiliée à cauſe du nombre inombrable de ſes crimes. Ceux qui l'ont détruite ont entraîné ſes enfans en captivité. La beauté & la grace de la fille de Sion ſe ſont évanouïes. Ses Princes ont été faits ſemblables à des beliers qui manquent de paturages. Ils ont tourné le dos à ceux qui les pourſuivoient, & ſont devenus foibles & languiſſans. Ses ennemis qui l'ont vû changer de demeure ſe ſont moquez d'elle. Jeruſalem a été battuë de la tempête en punition de ſes pechez. Son ennemi touche avec ſes mains impures tout ce qu'elle avoit de plus précieux & de plus cher. Elle a vû dans le Sanctuaire les peuples auſquels il n'étoit pas permis d'entrer dans l'Egliſe. Tout ſon peuple gemit & mendie ſon pain. Il a changé ce qu'il aimoit le mieux, avec l'aliment neceſſaire pour prolonger ſa langueur. Regardez Seigneur, & conſiderez, & vous tous qui paſſez par la ruë, voiez s'il y a une douleur égale à la mienne. Celui qui m'a ôté juſqu'aux moindres grapes,

grapes, a lancé du haut de ſon Trône un feu qui a penetré juſques dans mes os. Il a tendu un filet à mes piez, & m'a jetté derriére lui. Il m'a jetté dans le mépris, & m'a fait pleurer pendant tout le jour. Il a enlevé tous les forts d'au milieu de moi, & il a avancé le tems de la défaite des braves qui me défendoient. Le Seigneur a écraſé le mur de la fille de Juda. C'eſt le ſujet de ma douleur & de mes larmes. L'ennemi a prévalu, & mes enfans ont été exterminez. J'avoüe néanmoins que le Seigneur eſt juſte de m'avoir rejetté de ſa bouche que j'avois offenſée par mes crimes. Ecoutez peuples, & conſiderez ma douleur. Mes jeunes filles, & mes jeunes garçons ſont allez en captivité. J'ai imploré le ſecours de mes amans, mais ils m'ont mépriſée. Il n'y a plus dans la ville de Prêtres, ni de vieillars. Ecoutez le ſujet de mes gemiſſemens & de mes ſoûpirs. Le Seigneur eſt devenu mon ennemi, & il a arraché ſa tente comme une vigne, & a aboli ſes Fêtes. Le Seigneur a mis en oubli dans la ville le jour de la Fête & le jour du Sabat, & il a traité avec aigreur le Roi & le Prêtre dans ſa colere. Le Seigneur a eû averſion de ſon autel, & a démoli ſon Sanctuaire. Il en a ruïné les fondemens de ſes propres mains. On a entendu les clameurs des gens de guerre dans la maiſon du Seigneur, comme les Pſeaumes des Levites aux jours des Fêtes. Voiez, Seigneur, & conſiderez ſi vous avez jamais ruïné une autre nation avec la même rigueur. Les enfans à la mammelle ont été maſſacrez. Le Prophete & le Prêtre ont été tuez dans le Sanctuaire du Seigneur. Les vieillars & les enfans ont couché ſur la terre où ils ont été tranſportez. Les jeunes garçons & les jeunes filles ont été emmenez en captivité. Le Seigneur a pouſſé ſa colere juſques au bout, il l'a répanduë avec impetuoſité, il a jetté dans la ville le feu dont les fondemens, ont été conſumez. Reſſouvenez-vous Seigneur de ce qui nous eſt arrivé. Voiez & conſiderez les outrages que nous avons ſoufferts. Nôtre heritage eſt transferé à d'autres, & nos maiſons ſont poſſedées par des étran-

gers.

gers. Nous ſommes orphelins comme ceux qui n'ont point de pere, & nos meres ſont comme des veuves. Nous avons été pourſuivis, & nous avons été accablez de travail ſans joüir d'aucun repos. Nos peres ont peché, & ne ſont plus, & nous portons la peine de leurs pechez. Des eſclaves ſont nos maîtres, & il n'y a perſonne qui nous rachete de leurs mains. Nôtre peau s'eſt ridée comme un four, & la faim l'a fait retirer ſur nôtre viſage. Nos plus conſiderables ont tourné la meule, & nos jeunes hommes ont été pendus. Les vieillars, ont été condamnez à la porte, & nos plus Illuſtres ont ceſſé de chanter leurs Pſeaumes. La joïe à été chaſſée de nos cœurs, & nos danſes ont été changées en pleurs. La couronne eſt tombée de deſſus nos têtes. Malheur à nous parce que nous avons peché. Nôtre cœur a été ſerré de douleur, & nos yeux ſe ſont obſcurcis à force de pleurer la ruïne de la nouvelle Sion. Les renars ont paſſé à travers ſes ruës. Mais vous Seigneur vous demeurez éternellement, & vôtre Trône ſubſiſte pendant toutes les generations. Pourquoi nous oubliez-vous dans vôtre colere, & pourquoi nous abandonnez-vous pour toûjours? Retournez-vous vers nous, Seigneur, & nous nous retournerons vers vous. Que nos jours reviennent tels qu'ils étoient autrefois. Vous vous étes mis dans une furieuſe colere, Seigneur, de ce que nous vous avons mépriſé. Voilà les lamentations & les plaintes que le Prophete Jeremie fit autrefois ſur la priſe de l'antienne Jeruſalem; & que l'Eſprit Saint ſelon toutes les apparences lui ſuggera pour la nouvelle auſſi bien que pour l'ancienne. Y a-t-il une éloquence capable d'exprimer la grandeur des miſeres & des diſgraces que ſouffrirent les habitans, lors qu'ils furent tranſportez, non de Jeruſalem en Babilone, & en Aſſirie, mais de Conſtantinople en Sirie, en Egipte, en Armenie, en Perſe, en Arabie, en Afrique, en Italie, en l'Aſie Mineure, & en une infinité d'autres Provinces? Mais de quelle ſorte? de telle ſorte que le mari étoit emmené en Paphlagonie, la femme en Egipte, & les

enfans

enfans en d'autres païs, où l'on ne parloit point leur langue, où l'on n'exerçoit point leur religon, où l'on ne connoissoit point leurs divines écritures. Tremblez soleil, & vous aussi terre tremblez, & pleurez la ruïne entiere de nôtre nation, que Dieu par un jugement trés-juste a ordonnée en punition de nos pechez. Nous ne meritons pas de lever les yeux au Ciel. Nous les devons tenir baissez vers la terre, & crier, vous étes juste, Seigneur, & vos jugemens sont équitables. Nous avons peché, & nous avons violé vos loix, & vôtre justice plus que nulle autre nation. Tous les châtimens que vous nous avez envoiez sont équitables. Ne laissez pas toutefois, Seigneur, de nous pardonner.

CHAPITRE XLII.

1. *Butin remporté par les Turcs.* 2. *Inventaire fait des meubles laissez par les Genois dans leurs maisons.* 3. *Mahomet fait démolir les murailles de Galata, & réparer celles de Constantinople.* 4. *Il change l'Eglise de sainte Sophie en Mosquée.* 5. *Il retourne à Andrinople.* 6. *Il y reçoit des complimens des Princes Chrêtiens.* 7. *Il déclare la guerre au Despote de Servie.* 8. *Il attaque le fort de Sendrew sans le pouvoir prendre.* 9. *Il fait bâtir un Serrail.* 10. *Prédictions de la fin de la puissance des Turcs.*

1. TROIS jours aprés la prise de Constantinople les vaisseaux firent voile, chacun vers leur Province. Ils étoient si fort chargez, que peu s'en faloit qu'ils ne coulassent à fond. Mais dequoi étoient-ils chargez? de riches habits, de vases d'or, d'argent, de cuivre & d'étain, d'une multitude infinie de livres, de prisonniers de toutes conditions, de Prêtres, de Laïques, de Religieux, de Religieuses. Les tentes n'étoient pas moins remplies de prisonniers & de butin, que les vaisseaux. On voioit au milieu des Barba-

Barbares des Evêques revêtus de leurs habits Pontificaux, on en voioit d'autres qui avoient des colliers d'or, & qui s'en servoient pour traîner des chiens en lesse. On en voioit d'autres qui emploioient des habits Ecclesiastiques, où l'image de l'Agneau sans tache étoit representée en broderie rehaussée d'or, pour couvrir des chiens & des chevaux au lieu de housses. On en voioit d'autres à qui l'on servoit à table des fruits dans des vases sacrez, & d'autres qui buvoient dans les calices. Ils enleverent sur des chariots une infinité de livres, qu'ils disperserent en Orient, & en Occident. Ils donnerent pour un écu dix volumes d'Aristote & de Platon, de Theologie, & d'autres sciences. Ils vendirent ou jetterent une quantité incroiable de livres des saints Evangiles, aprés en avoir arraché les ornemens d'or & d'argent. Ils brûlerent toutes les Images pour cuire leur viande.

2. Cinq jours aprés la prise de Constantinople le Tiran entra à Galata, & commanda de faire le dénombrement des habitans, mais on trouva plusieurs maisons fermées, dont les maîtres s'étoient enfuis à Genes sur leurs vaisseaux. Il commanda d'ouvrir les portes, & de faire inventaire de tous les biens, à la charge que si les proprietaires revenoient dans trois mois, ils leur seroient rendus, sinon qu'ils seroient confisquez.

3. Il commanda aussi que tous les soldats & tous les païsans d'alentour travaillassent à démolir les murs de Galata. Ils abattirent tous ceux qui étoient du côté de terre, & ne conserverent qu'un petit endroit du côté du Port. Il envoia un ordre portant que tous les ouvriers qui travailloient à la chaux en préparassent durant tout le mois d'Août une quantité suffisante pour réparer les murailles de Constantinople. Il choisit dans les Provinces tant d'Orient, que d'Occident cinq mille familles ausquelles il enjoignit sur peine de la vie d'aller s'établir à Constantinople avant la fin du mois de Septembre. Il en donna

donna le gouvernement à un de ses esclaves nommé Soliman.

4. Il laissa toutes les Eglises desertes excepté la grande qu'il changea en un Temple à l'usage de la superstition de Mahomet.

5. Aprés cela il s'en retourna à Andrinople avec un équipage de victorieux, avec une quantité prodigieuse de Butin, & une foule inombrable d'esclaves. Il partit le dix-huitiéme jour du mois de Juin, & emmena sur des chevaux & sur des chariots les filles, & les femmes de condition. La femme du grand Duc mourut en chemin prés d'un bourg nommé Mesene, où elle fût enterrée. C'étoit une Dame qui s'étoit renduë fort celebre par la profusion avec laquelle elle emploioit son bien au soulagement des pauvres, & par la moderation avec laquelle elle se privoit de la joüissance des plaisirs.

6. Lors que le Tiran fût rentré dans Andrinople, avec la pompe & la magnificence d'un triomphe, ce fût un concours extraordinaire de Princes Chrêtiens qui vinrent, soit de prés, ou de loin, lui témoigner la joie qu'ils avoient de sa victoire. Avec quel esprit, avec quel cœur, avec quel front, & avec quelle bouche y venoient-ils! Ils agissoient en cela contre leur inclination, mais enfin ils se prosternoient devant lui, & lui offroient des presens, de peur d'être réduits à l'état où ils voioient les vaincus. Ce Tiran étoit assis sur un Trône fort élevé, avec une fierté & une insolence inconcevable, pendant que ces Princes étoient debout, & qu'ils attendoient avec tremblement ce qu'il lui plairoit de décider de leur fortune. Il répondit à l'Ambassadeur des Serviens qu'ils lui paiassent un tribut de douze mille écus par an. Il obligea le Despote de la Morée de venir le saluër chaque année, de lui apporter dix mille écus, & d'autres presens, & le Prince de l'Ile de Chio de lui en paier six mille, celui de Lesbos trois mille, celui de Trebizonde, & les autres qui demeuroient sur les bors de la mer de Pont, furent pareillement obligez à venir tous les ans lui

rendre

rendre hommage. Les Ambassadeurs de Servie étant venus au mois d'Août de l'année suivante, paierent le tribut qui leur avoit été imposé, & firent de grandes charitez aux Chrêtiens. Ils racheterent cent Religieuses qu'ils mirent en liberté. Le Despote George & la Princesse sa femme firent aussi de grandes largesses à plusieurs personnes de qualité qui en paierent leur rançon.

7. Le Tiran passa en repos dans son Palais l'Hiver de l'année six mille neuf cent soixante & deux depuis la création du monde, & y prit la résolution de faire la guerre au Despote George au commencement du Printems, & de joindre la Servie à ses Etats. Cette fâcheuse nouvelle ne surprit pas fort le Despote, parce que la longue experience que son âge lui avoit donnée, & l'habitude qu'il avoit contractée de souffrir les violences du Tiran l'avoient préparé à la recevoir. Voici le prétexte que prit ce Tiran pour couvrir son injustice. La Province où vous commandez n'est point à vous, & ne vous vient point de la succession de vôtre pere. Elle est à Etienne fils de Lazare, & par consequent à moi. Sortez-en donc promtement. Je vous puis donner la ville de Sophie, & une partie des terres que vôtre pere a possedées. Sinon je m'en vas marcher contre vous. Il choisit un des plus affectionnez, & des plus fidéles de ses esclaves pour porter cet ordre, & lui commanda de rapporter réponse en vint-cinq jours à peine d'avoir la tête tranchée, & le corps exposé aux bêtes. Il trouva que le Despote étoit alors au delà du Danube. Les Grands de son état le retinrent lui promettant incessament que leur maître reviendroit au premier jour. Et cependant ils fortifioient les places, & y portoient diverses provisions de bouche & de guerre. L'Envoié se voiant trompé par les Serviens, & considerant que le terme qu'il avoit pour faire son voiage, & pour rapporter réponse étoit expiré, apprehendoit extrêmement le châtiment dont il avoit été menacé. Le Tiran plein de rage & de dépit partit d'Andrinople

ple à la tête d'une formidable armée, & alla à Philippopole. Son envoié lui vint dire de quelle maniere le Despote s'étoit sauvé en Hongrie, & de quelle maniere il avoit été retenu par les Serviens. Il lui eût sans doute fait trancher la tête, s'il n'y eût écrit auparavant le sujet de son retardement, la retraite du Despote, & les préparatifs des Serviens.

8. Les Hongrois aiant passé le Danube firent le dégât aux environs de Ternove, & en étant venus aux mains avec les Turcs, remporterent la victoire, & repasserent le Danube chargez d'un ample butin. Le Tiran étant parti de Philippopole, & étant venu à Sophie y laissa son armée, ses Visirs & son conseil, & entra en Servie avec vint mille hommes d'infanterie. Mais il n'y trouva point d'ennemis à combattre, parce qu'il y avoit déja quelques jours que le Despote s'étoit retiré en Hongrie, & les plus considerables de sa Cour avec toutes leurs familles; & qu'en se retirant il avoit exhorté les peuples à ne se point rendre à l'ennemi, & leur avoit promis de revenir bien-tôt à la tête d'une puissante armée. Le Tiran étant venu devant le fort de Sendrew, souhaita avec passion de le réduire à son obéïssance tant pour l'avantage de son assiette sur le bord du Danube, que pour la commodité du passage en Hongrie, fit ses efforts, & se retira sans avoir pû en venir à bout. Il assiégea un autre fort qu'il ne pût prendre, & aprés cela assiégea une ville au dessous, dans laquelle les païsans des villages d'alentour s'étoient retirez. Il les reçût à composition, & violant incontinent aprés sa parole, par la plus indigne & la plus odieuse de toutes les perfidies, il les emmena en captivité. Il retourna à Sophie, & de là à Andrinople chargé de butin, qu'il partagea avec les Grands & les Officiers qui avoient partagé avec lui le travail & la gloire de la derniere expédition. Il retint dans sa part quatre mille esclaves tant hommes, que femmes, ausquels il commanda d'habiter les bourgs d'alentour de Constantinople, qui étoient demeurez vuides & deserts

depuis la prise. Il alla d'Andrinople à Constantinople, dont il trouva que les murailles avoient été réparées pendant le sejour qu'il avoit fait à Philippopole, & suivant l'ordre qu'il en avoit donné.

9. Quand il fut à Constantinople, il fit mesurer un espace de huit stades, dans l'étenduë duquel il commanda d'élever des Palais dont les combles furent couverts du plomb qui avoit été ôté des Monastetes. En effet la plûpart étoient dans une desolation toute profane. Le Monastere de Pantocrator avoit été occupé par des Foulons & par des Cordonniers, qui travailloient dans l'Eglise. Celui de Mangane par les Caloiers, & les autres par d'autres Turcs, qui y demeuroient avec leurs familles.

10. Il ne m'est pas trop permis d'écrire tout ceci qui s'est passé depuis la prise de Constantinople. Car quelle apparence de relever les exploits & les avantages d'un Tiran, d'un impie, de l'ennemi & du destructeur de nôtre nation ? Mais je dirai ce qui m'a porté à le faire. C'est que comme j'étois encore fort jeune, j'oüis dire à de sages & à de venerables vieillars, que la tirannie des Ottomans finiroit comme elle avoit commencé avec l'Empire des Paleologues. Bien qu'Otman eut commencé à exercer des brigandages sous le régne de Michel, il n'établit néanmoins sa tirannie qu'au tems d'Andronique ; c'est pourquoi l'ordre du tems sembloit desirer que le sac de Constantinople & la ruine de l'Empire precedassent la destruction de la domination Ottomane. Comme Michel étoit tourmenté par sa conscience, qui lui reprochoit les cruautez par lesquelles il avoit usurpé l'Empire, il apprehendoit de ne le pouvoir laisser dans sa famille, & il consulta un jour les devins pour savoir si son fils en joüiroit paisiblement aprés sa mort. L'oracle lui répondit, Mamaimi, qui est un mot qui ne signifie rien, mais qui fut expliqué par le devin de cette sorte. L'Empire sera possedé par autant de vos descendans qu'il y a de lettres dans ce mot barbare. Aprés cela il sera ôté de vôtre poste-

posterité & de la ville de Constantinople. Nous qui voions en nos jours l'accomplissement de cette menace, à peine osons-nous esperer même en songe, de ressentir un jour du soulagement. Nous adressons à Dieu qui punit & qui console, de trés-ferventes prieres pour obtenir la delivrance qui a été prédite par des hommes doctes & pieux, & nous continuons à representer la suite des choses que le Tiran a faites depuis la réduction de la Capitale.

CHAPITRE XLIII.

1. *Mahomet demande un tribut aux Chevaliers de Rodes, & leur déclare la guerre.* 2. *Divers exploits de Hamzas general de sa flote.* 3. *Le Tiran témoigne sa colere à Hamzas par ses menaces.*

1. LA seconde année d'aprés que le Tiran eût pris Constantinople, qui étoit la six mil neuf cens soixante & troisiéme depuis la création du monde, les Chevaliers de Rodes vinrent à Andrinople se prosterner devant lui avec des presens, & le supplier de faire avec eux un Traité accompagné de sermens reciproques, par lequel il leur fût permis de trafiquer librement dans la Carie & dans la Licie, & il fût pareillement permis aux Turcs de trafiquer dans Rodes, & dans les autres Iles qui en dépendent. Le Tiran témoigna desirer un tribut, mais les Ambassadeurs répondirent, qu'ils n'avoient point de charge sur ce chef-là. Les Visirs leur dirent: Vous n'obtiendrez pas la paix si vous ne consentez de paier un tribut au Grand Seigneur, car il sera maître à l'avenir de toutes les Iles de l'Archipel, & vous devez vous soûmettre à sa puissance comme les habitans de Chio, de Lesbos, de Lemnos, d'Imbros & des autres Iles s'y sont soûmis, sinon vous vous attirerez une grande guerre, & la ruïne de vôtre Ile & des Iles circonvoisines. Les Ambassa-

deurs répondirent : Que le Grand Seigneur envoie, s'il l'a agréable, quelqu'un de ses sujets avec nous, pour conferer sur ce sujet avec le grand Maître, qui pourra accorder le tribut, s'il le trouve expedient pour le bien des affaires ; car pour nous, nous n'avons point d'ordre, ni de pouvoir de l'accorder. Cette réponse aiant été trouvée fort raisonnable, le Tiran envoia avec eux un homme trés-considerable, auquel le grand Maître fit la réponse qui suit. *La souveraineté de cette Ile n'est pas à moi, j'y suis sujet du Pape, comme vous étes sujet de vôtre maître. Le Pape me défend de paier des tributs non seulement à vôtre Prince qui est d'une autre nation, & d'une autre religion que nous, mais aussi aux autres Princes quoiqu'ils soient de même nation, & de même religion. Si vôtre maître a agréable d'entretenir l'amitié avec nous, je lui envoierai chaque année à mes dépens des Ambassadeurs, pour le saluer comme un voisin & comme un puissant Prince, sinon qu'il fasse ce qu'il lui plaira.* Le Tiran irrité de cette réponse déclara la guerre, & permit à ses sujets de faire des courses sur les Chevaliers de Rodes, & d'enlever sur eux des prisonniers.

2. Quelques Turcs de la Province de Carie passerent sur trente galeres, ou barques, dans l'Ile de Rodes, y firent le dégât, & y prirent quarante prisonniers, & firent le même dans l'Ile de Cô. Au commencement du Printems le Tiran équippa une flote de cent quatre-vint vaisseaux dont il y en avoit vint-cinq à trois rangs de rames, cinquante à deux rangs, & cent cinq à un rang. La flote fit voile au mois de Juin du port de Calliopole, & vint à Lesbos sous la conduite de l'Amiral Hamza qui avoit autrefois eû la charge d'Echanson sous le régne d'Amurat. Le Prince de Lesbos lui fit une réception trés-civile, & trés-obligeante, & me choisit pour lui aller rendre de sa part de grands honneurs. Il crût ne devoir pas entrer dans le port de peur d'allarmer la ville. Je lui porté des presens qui gagnerent son affection, & qui le mirent en bonne intelligence avec le Prince de Lesbos. Ces presens étoient huit

huit vestes de soie & de drap. Six mille écus d'argent monnoié, vint bœufs, cinquante porcs, plus de huit cens mesures de vin, deux muids de gros pain & un muid de pain mollet; plus de mille livres de fromage, & une infinité de légumes. J'en donnai à proportion à ses compagnons. Aprés avoir demeuré durant deux jours en un endroit nommé Agiasmate il fit voile vers Chio. Mais bien qu'il traitât les habitans de cette Ile avec la même civilité avec laquelle il avoit traité les habitans de Lesbos, s'arrêtant à la terre-ferme qui est à l'opposite de l'Ile, ils ne lui rendirent aucun honneur, en haine de ce que le Tiran les avoit offensez à l'occasion de quarante mille écus qu'un des principaux d'entre les Genois de Galata nommé François Draper demandoit pour de l'alun qu'il avoit vendu. Ce François étoit sur la flote des Turcs, & le General avoit ordre de le faire paier par les habitans de Chio, sinon de faire dans l'Ile le plus grand dégât qu'il pourroit. Le jour suivant la flote étant partie du rivage opposé à l'Ile, jetta l'ancre vis à vis de l'Eglise de S. Isidore Martir. Les habitans aiant envoié le saluer il montra à leurs députez les ordres qu'il avoit reçûs de son maître. Ils répondirent qu'ils ne devoient rien à François, qu'ils ne lui vouloient rien donner, & qu'il fît ce qu'il lui plairoit. A l'heure-même il fit descendre quelques Turcs qui coururent & pillerent les vignes & les jardins. Ils ne pouvoient rien faire contre la ville, parce que les dehors en étoient défendus par un grand nombre de vaillans hommes, & les dedans par des Italiens des plus braves & des plus courageux, outre qu'elle étoit entourée d'un double fossé trés-large, & profond de plus de trois toises. Outre cela il y avoit dans le Port plus de vint vaisseaux Genois remplis d'hommes & d'armes. Hamza reconnoissant alors qu'il ne pouvoit remporter aucun avantage sur eux, envoia demander aux principaux de l'Ile, s'ils avoient agréable d'envoier un ou deux d'entr'eux avec François, dans sa galere, pour conferer. Aiant reçu sa parole, ils lui envoierent un vieillard

nommé Dominique Justinien, & un jeune homme. En allant ils eurent l'esprit agité de ces pensées : Si le Turc se repent de la parole qu'il nous a donnée, & qu'il nous enleve sur ses galeres, qui osera lui reprocher son injustice & sa perfidie, & lui dire en face qu'il fait mal ? Les Turcs bien-loin de l'en blâmer, l'en loüeront comme d'un bel exploit, & comme d'un excellent stratagéme. La vuë de la flote aiant redoublé cette crainte, ils tournerent bride, & poussèrent leurs chevaux. Mais ils tomberent entre les mains des Turcs qui pilloient les jardins & les vignes, qui aiant chassé à coups de traits les Italiens qui les suivoient, les emmenerent au General, qui ne les eût pas si-tôt sur sa galere, qu'il fit lever l'ancre, & voguer vers Rodes. Aiant reconnu de loin la grandeur de la ville, & le nombre des vaisseaux qui étoient au port, ils jugerent que l'Ile étoit deux fois plus forte que Chio, & firent voile vers Cô. Ils trouverent que la ville étoit deserte, & demanderent à de vieilles gens qui étoient restez où étoient les habitans ? Ils leur dirent qu'ils s'étoient renfermez dans une ville forte, nommée Rachée. Ils prirent ces vieilles gens sur leurs vaisseaux, & firent voile vers cette ville. Quand ils eurent pris terre ils se camperent, & le jour suivant ils sommerent les habitans de se rendre, & leur promirent avec serment de n'en faire aucun prisonnier. Mais les Chevaliers de Rodes tirerent sur eux au lieu de leur répondre, ce qui les obligea à user de toute sorte de machines pour les forcer. Aprés vint-deux jours de siége ils desespererent du succés, & aprés avoir perdu beaucoup de leurs gens, soit par les armes, ou par des coliques, ils se retirerent. Hamza s'étant entretenu avec Justinien pendant la navigation, ils convinrent que les habitans de Chio envoieroient à Andrinople des principaux d'entr'eux, & que Justinien seroit du nombre, & qu'ils se soûmettroient au jugement du grand Seigneur. Lors qu'ils furent arrivez à Chio, Justinien y traita magnifiquement Hamza, qui le reconnut par toute sorte de civilité. Voici cependant ce que la malignité

lignité de la fortune trama contre les habitans de cette Ile. Quelques Turcs étant descendus de leurs galeres se mirent à boire avec excés, & en suite à commettre des insolences. Il y en eût un entre autres, qui étant monté sur une Eglise la découvrit, & jetta les tuiles en bas. Un Italien l'aiant frappé, d'autres Turcs accoururent à son secours. Alors les Chrêtiens, tant Italiens que Romains, coururent les uns avec des épées, & les autres avec des bâtons sur les Turcs. Hamza avoit défendu sur peine de la vie à ses gens de sortir de leurs galeres. Les Turcs couroient donc vers leur galere à deux rangs de rames, & les Chrêtiens les y poursuivoient en frappant incessamment. Les uns & les autres en aiant extraordinairement chargé un côté, la renverserent & la firent couler à fond. Tous les Turcs qui étoient dessus, tant les innocens que les coupables furent noiez, & entre les autres l'Intendant de Hamza. Ce General fût extrêmement fâché de cet accident, mais parce qu'il étoit doux & moderé, il se laissa fléchir par les prieres des principaux de l'Ile qui lui paierent le double du vaisseau, & de tout le dommage. Lors qu'il fût arrivé à Lesbos, le Prince l'invita d'entrer dans le Port, & m'envoia pour faire préparer le dîner dans une galere. Le lendemain il retourna à Calliopole, d'où il avoit été absent durant deux mois, & de Calliopole à Andrinople.

3. Le Tiran irrité du mauvais succés de ses armes lui dit, je vous ferois écorcher vif si je ne savois que mon pere vous à honoré de son affection, & le chassa de sa presence. Quelques jours aprés aiant appris l'avantage que les habitans de l'Ile de Chio avoient eû sur les Turcs, & comment ils leur avoient enfoncé une galere, il lui demanda où étoit la galere? Hamza répondit qu'elle étoit coulée à fond. Le Tiran lui demanda si elle étoit coulée à fond en pleine mer. Non, Seigneur, répartit Hamza, mais dans le Port. Le Tiran dit qui l'a fait couler à fond dans le Port? ce sont les Latins, reprit Hamza, car les Turcs étant descendus

à terre contre mes ordres, & s'étant pris de vin voulurent brûler les portes d'une Eglise, & enlever la couverture. Les Chrêtiens s'y étant opposez, & les Turcs aiant persisté le peuple courut sur eux, & les poursuivit, entra avec eux dans la galere, n'en chargeant qu'un côté, & comme le vin les empêcha de passer à l'autre côté pour faire le contrepoids la galere fût renversée, & ils furent tous noiez. Pourquoi ne m'en avez-vous point parlé, dit le Tiran? c'est Seigneur, répondit Hamza, que je ne voulois pas vous affliger par cette triste nouvelle. Car pour le dommage il ne touche que moi, parce que la galere & les hommes m'appartenoient. Et ceux-mêmes qui ont été noiez meritoient la mort. Le Tiran déclara la guerre aux habitans de Chio, & comme ce François de qui nous avons parlé étoit devant son Trône, il lui demanda François où sont les quarante mille écus que vous me devez? je vous les remets, & je prens transport de ce que les habitans de Chio vous doivent. Je saurai bien le tirer d'eux au double, & le sang des Turcs qu'ils ont répandu. François aiant baisé la main du Tiran reçût la décharge de sa dette. Hamza chassé de Calliopole fût envoié Gouverneur en Attalie, & la guerre fût déclarée à l'Ile de Chio.

CHAPITRE XLIV.

1. L'Auteur de cette histoire porte un tribut à Mahomet de la part du Prince de Lesbos. 2. Il lui mene ce Prince. 3. Mahomet donne le commandement de sa flote à Genuze. 4. Ses exploits.

1. LE dernier jour du mois de Juin de l'année six mil neuf cens soixante troisiéme, Dorin Gattiluzio Prince de l'Ile de Lesbos mourut. Le premier jour du mois d'Août, je fus envoié à Andrinople par le nouveau Prince son fils pour paier trois mille écus à raison de l'Ile de Lesbos, & deux mille trois cent

cent vint cinq à raison de l'Ile de Lemnos, que le Tiran avoit accordée au même Prince moiennant ce tribut annuel ; comme il avoit accordé l'Ile d'Imbros au Seigneur d'Aîne, moiennant un tribut annuel de deux mille écus d'or. Je salué le Grand Seigneur selon la coûtume, en lui baisant la main, & je demeurai assis pendant son dîné, & aprés ce dîné je pris congé de lui, & me retiré. Le jour suivant je conté l'argent aux Visirs. Quand ils l'eurent reçû ils me demanderent comment se porte le Prince de Lesbos ? Je leur répondis qu'il se portoit bien, & qu'il m'avoit donné ordre de les saluër de sa part. C'est de l'ancien reprirent-ils, dont nous vous parlons, & de celui qui a le domaine entier de l'Ile. Je leur répondis il y a quarante jours qu'il est mort, il y a six ans que son fils a été déclaré Prince. Car comme son pere étoit malade, il lui céda l'autorité absoluë, & depuis ce tems-là, il est venu deux fois rendre ses respects au Grand Seigneur. Laissons cela me dirent-ils, voici comme l'on vit aujourd'hui : il ne peut être reconnu Prince de Lesbos, qu'il n'en ait reçû le titre du Grand Seigneur. Allez-donc le querir, sinon le Grand Seigneur saura ce qu'il aura à faire.

2. Etant donc retourné à Lesbos, je pris le Prince avec une partie des Grands, tant Italiens que Romains, & mettant en Dieu nôtre esperance, nous allâmes le long du rivage de la Chersonese, & arrivâmes à Andrinople. La maladie contagieuse faisoit alors un si grand dégât dans la Chersonese & dans la Thrace, que les corps morts demeuroient dans les ruës & dans les places publiques sans sepulture. Le Grand Seigneur ne trouvoit point d'autre moien de l'éviter que de changer incessamment de lieu. Sur l'avis que nous eûmes qu'il étoit à Philippopole, nous nous y rendîmes, mais nous trouvâmes qu'il y avoit deux jours qu'il en étoit parti à cause de la maladie, & qu'il étoit allé vers Sophie. Nous passâmes durant deux jours à travers des montagnes trés-difficiles, & le troisiéme jour nous ar-

rivâmes à un bourg des Bulgares nommé Iſtate. Nous allâmes voir auſſi-tôt les Viſirs & les Baſſas, auſquels nous portâmes des preſens. Le jour ſuivant nous ſaluâmes le Grand Seigneur, & le Prince de Lesbos lui aiant baiſé la main, nous nous retirâmes. Le lendemain les Baſſas dirent que le Grand Seigneur ſouhaitoit d'avoir l'Ile de Taſſe. Le Prince de Lesbos ne pouvant faire autrement, répondit qu'il la donnoit. Le jour ſuivant on lui demanda de doubler le tribut. Alors il répondit en colere, s'il veut prendre l'Ile de Lesbos entiere, il le peut; mais ce qu'il demande eſt au deſſus de mon pouvoir, je vous ſupplie de m'être favorables. Les Viſirs aiant parlé pour lui au Tiran, il n'augmenta la penſion que de mille écus, & en ſtipula quatre mille au lieu de trois mille qu'il avoit accoûtumé de toucher. Alors ils mirent une robe d'or au Prince de Lesbos, & ils nous en mirent de ſoie à nous qui avions l'honneur d'être de ſa ſuite. Aprés avoir écrit l'accord, & l'avoir juré, nous nous retirâmes, & en treize jours nous arrivâmes à Lesbos, loüant Dieu, & le remerciant de nous avoir delivré des mains de l'impie.

3. Le Tiran aiant équippé une petite flote, comme nous avons dit au tems que nous étions à Philippopole, où il y avoit dix galeres à trois rangs de rame, & dix galeres à deux rangs, il en donna le commandement à un jeune homme trés-bien fait, nommé Genuze, qu'il fit auſſi Gouverneur de Calliopole, & Connêtable.

4. Ce General étant parti de l'Helleſpont vint à Chio, & de Chio en Troade, ou aiant commencé à déploier toutes ſes voiles, il s'éleva un vent qui aiant agité furieuſement la mer fit couler à fond cinq galeres, & en briſa deux contre le rivage. Le Pilote, Eſpagnol de nation fort experimenté en ſon art fendit adroitement la violence des vagues, & ſe mit en pleine mer. Aiant en ſuite côtoié ce jour-là la partie Occidentale de l'Ile de Chio, & des Iles de l'Archipel, le calme étant re-

venu

venu ils côtoierent la partie Orientale de Chio, ils chanterent des himnes & des chansons en l'honneur de Dieu, & de leur Prophete. Profondeur étonnante des Jugemens divins ! pourquoi la galere qui portoit le disciple du Tiran n'a-t-elle pas été submergée ? ç'a été à cause de nos pechez. Elle resta seule dans le peril pendant que toutes les autres étoient au Port de Lesbos. Quand ceux qui étoient en sureté eurent demandé aux habitans des nouvelles de leur General, sans en pouvoir apprendre, ils se trouverent dans une grande inquietude. Sur le soir ils apperçûrent une voile qu'ils crurent être d'un vaisseau à deux rangs de rames. C'étoit un vaisseau envoié par le frere du Prince de Lesbos, à Chio, pour savoir si les vaisseaux pirates Catelans étoient venus d'Occident afin d'en donner avis aux Turcs. C'est une honteuse servitude à laquelle les habitans de Lesbos se sont soûmis il y a longtems, à peine de réparer les dommages que souffrent les Turcs, depuis l'embouchure de Pergame jusques à la ville d'Asse nommée maintenant Macramion. Lors que la galere fût dans le Port on apperçût un vaisseau par la grandeur, & par le pavillon duquel on jugea que c'étoit le General. Quand il eût pris terre il alla se délasser dans les tentes que ses gens avoient dressées. Le Sire, c'est à dire le Seigneur Nicolas Gattiluzio, frere du Prince de Lesbos, fit préparer un magnifique festin pour le recevoir, & le vint trouver dans sa tente où il ne demeura pas long-tems. Alors le disciple du méchant lui fit cette querelle. La galere, lui dit-il, que j'ai poursuivie, & tout ce qui est dedans m'appartient. C'étoit une Dame des plus illustres familles de l'Ile de Chio, qui y étoit arrivée avec des pierreries de grand prix, rendez-la moi incessamment, si vous voulez conserver les bonnes graces de mon maître; sinon je m'en vas en écrire au Grand Seigneur. Les habitans de Lesbos répondirent : Nous ne savons sur quoi vôtre prétention est fondée. Il y a long-tems que nous avons envoié une galere à Chio, pour la necessité de

nos affaires, & il y a long-tems aussi que la Dame dont vous parlez demeure ici. C'étoit la belle-mere du Prince, qu'il avoit invitée de venir consoler sa femme durant son absence. Le Connétable sans recevoir cette excuse écrivit à Mahomet ce qu'il lui plût, & aiant fait voile vers la nouvelle Phocée, y arriva heureusement, & manda aux Magistrats de le venir recevoir; mais comme ils avoient eû avis de son arrivée, ils étoient partis avant même que de recevoir ses ordres. Le Connétable leur lût la lettre, par laquelle le Tiran les menaçoit de les faire esclaves, & de raser leur ville s'ils ne se rendoient. Ils ouvrirent leurs portes aux Turcs sans dire la moindre chose. Les marchands Genois qui trafiquoient-là, furent pillez & renvoiez sur des galeres. Les habitans furent revûs & dénombrez, entre lesquels on émmena environ cent tant jeunes garçons, que jeunes filles. On laissa dans la place un Gouverneur Turc. Le quinziéme jour du mois de Novembre de l'année six mil neuf cens soixante quatriéme depuis la création du monde, les galeres firent voile. Le Connétable étant venu à Calliopole y apprit que le Grand Seigneur étoit à Constantinople, & à l'heure même y alla à cheval, & y mena les prisonniers & les jeunes garçons. Le Grand Seigneur fit vendre les prisonniers quand il sût qu'ils étoient de Genes. Le Prince de Lesbos étant revenu & aiant appris de son frere tout ce qui s'étoit passé, & que le Connétable demandoit qu'il lui livrât sa belle-mere entre les mains, il m'envoia vers le Grand Seigneur pour y défendre ses interêts. Lorsque je fus à Constantinople je conferai avec les Visirs, & j'entré même en contestation avec le Connétable Genuse, & lui confirmé par la religion du serment, la verité des faits que j'avois avancez; Genuse aiant abusé de la sainteté du même serment pour autoriser ses faussetez, je demeuré vaincu. Le Grand Seigneur nous donna à choisir ou de paier dix mille écus, ou d'entrer en guerre. Comme je protestois contre cette violence, & que je m'y opposois de tout

mon.

mon pouvoir, le Grand Seigneur envoia fort secrettement un de ses gardes qui s'empara de la vieille Phocée le vint-quatriéme du mois de Decembre de l'année six mil neuf cens soixante & quatriéme, aprés quoi il me renvoia. Le vint-quatriéme jour du mois de Janvier il partit de Constantinople, & aiant réduit Aine, & en aiant enlevé les enfans, il s'en alla à Andrinople, le Prince d'Aine sejournant alors à Samothrace.

CHAPITRE XLV.

1. *Les habitans de l'Ile de Chio s'obligent à paier un tribut à Mahomet. 2. Les habitans de Lemnos lui demandent un Gouverneur au lieu de leur Prince. 3. Il assiége Bellegrade sans la pouvoir prendre. 4. L'Auteur de cette histoire porte à Mahomet le tribut qui lui étoit dû par le Prince de Lesbos. 5. Le Pape Calliste envoie des galeres pour le secours des Iles. 6. Mahomet fait la guerre au Prince de Lesbos. 7. Il demande aux Despotes de la Morée le tribut qu'ils lui devoient. 8. Il promet aux Comanes la pension qu'il leur devoit. 9. Il arme contre la Morée. 10. Il équipe une flote & se rend maître de Sinope. 11. Et de Trebizonde. 12. Il entre en guerre avec le Vaivode de Valachie. 13. Il fait attaquer l'Ile de Lesbos.*

1. LES habitans de l'Ile de Chio aiant appris au commencement du Printems, que le Tiran équippoit contr'eux une flote, lui envoierent des Ambassadeurs qui prirent beaucoup de peine pour lui faire accepter trente mille écus en dédommagement de la galere qu'ils avoient coulée à fond, & des Turcs qu'ils avoient noiez, & dix mille écus de tribut par an.

2. Les habitans de l'Ile de Lemnos étant mal affectionnez envers leur Prince, envoierent supplier secrettement le Tiran de leur en donner un autre. Il fut fort aise

aiſe de cette priere & commanda à l'heure même à l'Eunuque Iſmaël, qui avoit ſuccedé à Genuſe dans le Gouvernement de la Cherſoneſe & dans la Charge de Connétable, d'aller avec deux galeres établir Hamza à Lemnos pour y faire les fonctions de Gouverneur. Pendant que cela ſe paſſoit le Prince de Lesbos envoia cent hommes & plus ſous la conduite de Jean Fontain, & de Spincle Coulonbote ſur une de ſes galeres & ſur un autre vaiſſeau, avec ordre de traiter favorablement les habitans, & de les porter par de douces paroles à une réconciliation, & à les remettre dans la poſſeſſion de l'Ile, & que s'ils les trouvoient obſtinez dans leur révolte, & qu'ils ne leur puſſent inſpirer aucun ſentiment de repentir, ils priſſent Nicolas ſon frere à Paleocaſtre où il étoit, & le ramenaſſent. Mais au lieu de ſuivre cet ordre ils en vinrent d'abord aux mains. Les habitans étant venus au devant d'eux à cheval au nombre environ de cinq cens, les repouſſerent, en tuerent quelques-uns, en jetterent d'autres dans la mer, & en prirent quarante. Ceux qui reſterent remonterent les uns ſur la galere, les autres ſur le vaiſſeau, & s'en retournerent à Lesbos. Trois jours aprés Iſmaël établit Hamza Gouverneur de Lemnos, loüa les habitans de ce qu'ils avoient fait, & retourna à Calliopole au mois de Mai de l'année ſix mille neuf cens ſoixante & quatriéme, & y mena les Lesbiens qui avoient été faits priſonniers. Le recit qu'il fit au Tiran de ce qui s'étoit paſſé l'anima contre les habitans de Lemnos, & contre leur Prince.

3. Mais au lieu de ſe venger d'eux pour lors, il tourna ſes armes contre Bellegrade, & en entreprit le ſiége avec un grand appareil. Les commencemens en furent ſi hureux qu'en peu de tems il abattit une partie des murailles avec des boulets de pierre, qu'il boucha la riviere avec ſoixante vaiſſeaux, & que quelques-uns de ſes gens entrerent dans la place, & y firent du butin. Mais Jean Huniades étant ſurvenu ce jour-là les chargea rudement, en tailla pluſieurs en piéces, & chaſſa les autres.

tres. Non content de les avoir chassez il fit une furieuse sortie, prit les machines des Turcs, en tua un grand nombre, blessa le Tiran à la cuisse, & brûla ses vaisseaux. Le Tiran se retira plein de rage & de dépit, menaçant de faire un nouveau siége une autre année.

4. Ce que je viens de dire arriva au mois de Juillet. Au mois d'Août suivant je fus envoié pour paier le tribut que le Prince de Lesbos doit par an. Lorsque je l'eus paié, je demandé au Tiran ceux que les habitans de Lemnos avoient livrez comme des traîtres; mais bien-loin de me les rendre, il commanda de leur trencher la tête. Comme on les menoit au supplice il changea de sentiment & ordonna de les vendre, & ils furent vendus mil écus.

5. En l'année six mille neuf cens soixante & cinquiéme depuis la création du monde, le Pape Calliste envoia onze galeres sous la conduite du Patriarche d'Aquilée pour le secours des Iles de Rodes, de Chio, de Lesbos, de Lemnos, d'Imbros, de Samothrace, de Tasse, & des autres voisines des Turcs. Elles aborderent à Rodes tant parce qu'elle appartenoit au Pape, que parce qu'elle avoit refusé de paier un tribut au Turc. De Rodes elles vinrent à Chio, & ceux qui étoient dessus s'efforcérent de persuader aux habitans de souffrir plûtôt la guerre que d'accorder un tribut, mais elles n'en pûrent venir à bout. Ils firent une semblable proposition aux habitans de l'Ile de Lesbos, & en reçûrent une semblable réponse. Les galeres du Pape s'étant jointes à des vaisseaux Catelans, & à des vaisseaux de Pirates, de sorte qu'en tout il y avoit quarante vaisseaux, ils arriverent à Lemnos & s'en étant assurez ils firent voile vers Samothrace, & de Samothrace vers Tasse, & aprés avoir pourvû à la sureté de toutes ces Iles, s'en retournerent à Rodes.

6. Le Tiran aiant été informé de toutes ces choses, & en attribuant la faute au Prince de Lesbos lui déclara la guerre, & équippa contre lui une flote qu'il fit partir au mois d'Août sous la conduite d'Ismaël. Celui-ci

lui-ci étant venu à Methimne, & aiant emploié diverses machines pour battre les murailles, pour les miner, pour les escalader, bien-loin d'en tirer aucun fruit, il y perdit un grand nombre des siens, & se retira honteusement.

7. En l'année six mille neuf cens soixante sixiéme le Tiran dépêcha un garde aux Despotes de la Morée, avec ordre de leur porter cette terrible parole: Comment est-ce qu'aiant promis de vous-même de me païer dix mille écus de tribut par an, vous oubliez vos promesses & vous manquez d'y satisfaire? Choisissez, ou de me païer les trois années qui sont échuës, ou d'abandonner le païs que vous occupez.

8. Dans la même année les Ambassadeurs des Comanes, & les Ambassadeurs d'Osun Asan qui commandoit en Armenie dans le voisinage des Colchéens, arriverent à la Cour du Grand Seigneur, pour demander une petite pension que son aieul avoit accordée à l'aieul d'Osun Asan dont il étoit dû soixante années savoir mille housses de chevaux, mille tapis, & mille turbans. Mahomet leur répondit. Ne vous mettez point en peine, retournez vous-en en assurance: L'année prochaine j'irai sur le lieu, & j'y porterai ce que je devrai. L'Hiver il commença à faire bâtir à une des extrêmitez de Constantinople, prés de la Porte dorée, une Citadelle, que l'Empereur Jean avoit voulu faire bâtir, & dont il avoit été empêché par Bajazet.

9. Au commencement du Printems il assembla toutes ses troupes pour attaquer la Morée, & il fut si hureux que de réduire à son obéïssance la ville de Corinthe, sans emploier la force des armes. Au premier bruit de sa marche Thomas l'un des Despotes se retira en Italie avec sa femme, & ses enfans, & Demetrius qui étoit l'autre se rendit de lui-même au Tiran, qui l'emmena avec forces personnes de qualité de Lacedemone, d'Achaïe & des autres Provinces, aprés qu'il eut établi par tout des Gouverneurs. Il fit mourir tous les grands d'Albanie, & en démolit tous les forts, à la ré-

serve

serve de celui de Monembasie qu'il laissa contre son intention. Il envoia sur la mer Egée une flote de cent quatre-vint galeres, sans en tirer aucun fruit. Il transporta deux mille familles de la Morée qu'il établit à Constantinople, & deux mille jeunes hommes qu'il fit enroller parmi ses troupes. Il passa une partie de l'Hiver suivant à Andrinople, & un autre partie à Constantinople, & pendant ce tems-là fit travailler à la construction d'un vaisseau d'une extraordinaire grandeur. Il fit aussi construire à Constantinople le Teatre qu'on appelle le marché des habits, & qu'en Persan on appele Bezestan.

10. En l'année six mille neuf cens soixante neuviéme, il équippa une flote de deux cens galeres, dont les unes étoient à trois rangs de rames, & les autres à deux. Au commencement du Printems il traversa le Détroit, & alla à Pruse en Bithinie, sans que personne eut connoissance de son dessein : Je rapporterai ici une circonstance assez remarquable. Un des Docteurs de sa loi qui étoit le Juge des Juges, se fiant à l'honneur qu'il lui faisoit de l'aimer, & au respect qu'il avoit pour la Religion, prit la liberté de lui demander en particulier, Seigneur, à quoi destinez-vous ce grand appareil que vous avez fait par mer & par terre ? Le Tiran le regardant avec des yeux de colere, lui répondit, s'il y avoit un poil de ma barbe qui sût mon secret, je l'arracherois, & le jetterois dans le feu ; tant il étoit dissimulé & furieux. Le bruit de cette expedition étonna non seulement les Valaches qui habitent le Lycostome, mais aussi les habitans de Capha, de Trebisonde, de Sinope, de Rodes, & des Iles voisines. Bien que celles de Chio & de Lesbos fussent en paix avec lui, & qu'elles lui païassent un tribut, elles ne laissoient pas de redouter son inconstance & sa perfidie. Etant parti de Bithinie il vint à Ancire en Galatie, où il ne se fut pas si-tôt campé, que le fils du Prince de Sinope vint le saluër de la part de son pere avec des presens, & en habit de suppliant. Il le reçût fort humainement, &

se ser-

se servant de lui comme d'un Ambassadeur il lui dit, rapportez à vôtre pere que je souhaite d'avoir la ville de Sinope, s'il me la donne volontairement, je lui donnerai en échange le Gouvernement de Philippopole, sinon je l'irai bien-tôt trouver. Cependant la flote arriva à Sinope par la mer de Pont, & les fils du Prince rapporta à son pere la résolution du Tiran: Quand celui-ci sut que sa flote étoit arrivée à Sinope il y alla par terre. Le Prince ne sut faire autre chose que de venir au devant de lui, & de se prosterner à ses piez. Le Tiran lui fit un trés-bon accueil, & lui commanda de mettre à part ses chevaux, ses mulets, ses chameaux, ses meubles, ses tresors, & défendit d'y toucher. Aprés cela il donna le Gouvernement de Sinope à un de ses esclaves, & entra bien avant dans l'Armenie. Osun Asan dont nous avons ci-devant parlé, n'aiant pas des forces suffisantes pout paroître devant le Tiran, & pour en venir aux mains avec lui, se tint caché dans les montagnes qui servent de frontiere à la Perse.

11. Mahomet traversa l'Armenie, passa le Phase, prit des places, laissa celles qu'il ne pût prendre, & aiant surmonté le mont Caucase avec beaucoup de difficulté & de disette, il alla dans le païs des Colchéens, & de là marchant vers Trebisonde, il manda au Prince de choisir de deux choses ce qu'il trouveroit lui être le plus avantageux, ou de conserver son or, son argent, ses pierreries, ses meubles, & ses autres tresors, en perdant la puissance souveraine, ou de perdre avec la puissance souveraine, & les tresors & la vie. Comme l'armée navale étoit déja arrivée de Sinope à Trebisonde, bien qu'elle n'eût fait que de legeres escarmouches jusques à ce que le Tirau fut arrivé par terre, David Comnene fils d'Alexis Comnene, & frere de Jean Comnene son prédecesseur vint avec sa femme, & ses enfans se prosterner devant lui. Il l'envoia sur une galère à Constantinople avec sa famille, avec ses oncles, & ses neveux, & avec tous leurs biens qui se pouvoient transporter. Il emploia une année en cette expedition,

& aprés

& aprés avoir solidement établi ses affaires à Trebisonde il s'en retourna.

12. En l'année six mil neuf cens soixante & dixiéme il envoia commander au Vaivode de Valachie de venir se prosterner devant lui, de lui amener cinq cens jeunes hommes, & de lui paier à l'avenir un tribut de dix mille écus par an. Il répondit qu'il étoit prêt de paier le tribut, mais qu'il ne pouvoit ni mener les jeunes hommes, ni encore moins aller adorer. Le Tiran irrité de cette réponse envoia un des plus considerables de son Etat avec un Secretaire lui dire qu'on apportât le tribut, & qu'il délibereroit touchant le reste. Mais le Vaivode commanda de les empâler, & les aiant fait perir par cette mort cruelle, douloureuse, & infame, il traversa le Danube avec quelques troupes, courut la Distete, y fit force prisonniers qu'il fit aussi empâler. Le Gouverneur que le Tiran avoit établi sur cette frontiere desirant lui donner des marques de sa fidélité, & de son courage, amassa dix mille Turcs & entra en Valachie. Le Vaivode en vint aux mains avec eux, en tua un grand nombre, en prit aussi un grand nombre & entre autres Hamza leur Chef, & les fit tous empâler. Le Tiran aiant l'esprit renversé par un étourdissement que lui causoit l'excés de sa rage, & de sa douleur, leva une armée de cent cinquante mille hommes, & étant parti d'Andrinople au commencement du Printems se campa sur le bord du Danube pour y attendre la jonction de toutes ses troupes. Le Vaivode commanda à ses sujets de se retirer dans les bois, & dans les pas des montagnes, ruina la campagne, chassa les troupeaux vers les frontieres des Hongrois, & des Alains, & se plaça avec ses troupes dans les lieux les plus forts d'assiette, & les moins accessibles. Le Tiran aiant passé le Danube fut sept jours dans d'effroiables solitudes, où il ne trouva ni hommes, ni bêtes, ni vivres. Et enfin il arriva à un païs plus agréable, mais qui étoit planté d'une infinité de pieux chargez de corps morts au lieu de fruits, entre lesquels il reconnut

nut celui de Hamza vêtu de ſes habits de pourpre & de ſoïe. Ce cruel ſpectacle l'aiant rempli de fraieur il fit faire un foſſé autour de la tente où il paſſa la nuit. Le Vaivode aiant éveillé ſes gens avant le jour, & les aiant rangez en bon ordre entra dans le camp des Turcs, & en tua un grand nombre, & ils ſe tuerent eux-mêmes les uns les autres dans l'obſcurité. Lors que le jour parût les Valaches retournerent en leur camp, & le Tiran paſſa le Danube, & reprit le chemin d'Andrinople.

13. En l'année ſix mille neuf cens ſoixante & onziéme aiant équippé une flote de ſoixante ſept navires, il s'approcha au mois de Septembre de l'Ile de Lesbos, & ſomma Nicolas Gattiluzio qui la tenoit de la lui rendre. Il y avoit quatre ans qu'il la poſſedoit, depuis la mort de Dominique [illegible] frere qu'il avoit fait étrangler pour uſurper ſon Etat. Il avoit pourvû à la défenſe de Lesbos, en y amaſſant quantité de machines, & réparant les fortifications, & il y avoit cinq mille ſoldats outre les habitans, qui en comptant les femmes & les enfans montoient à vint-cinq mille. Le Tiran aiant traverſé d'Agiaſmation à Lesbos, ſomma Gattiluzio de la lui livrer, mais il répondit qu'il ne la livreroit point qu'il n'eût auparavant réduit par les armes ceux qui la défendoient. Aprés cette réponſe le Tiran repaſſa la mer, & donna la charge du ſiége au Viſir Machmout, qui battit Lesbos avec une telle vigueur, qu'il abattit la partie des murailles que l'on appelle Melanudion, & & une partie des fortifications & des tours. Les aſſiégez voiant ***.

FIN.

TA-



TABLE DES CHAPITRES CONTENUS EN CE VOLUME.

HISTOIRE DES EMPEREURS Jean Paleologue & Jean Cantacuzene.

Ecrite par Cantacuzene.

LIVRE QUATRIE'ME.

CHAP.

CHAP.

HISTOIRE DES EMPEREURS Jean, Manuel, Jean & Constantin Paleologues.

Ecrite par Ducas.

CHAP.

Adulas



TABLE

TABLE CHRONOLOGIQUE POUR SERVIR A L'HISTOIRE DE CONSTANTINOPLE.

AVERTISSEMENT.

LA Table qui suit, donnera sans doute beaucoup de lumiere aux huit volumes qui la précedent, en marquant le tems auquel on doit rapporter les plus considerables évenemens qu'ils contiennent. Elle servira aussi comme d'un Abregé de cette longue Histoire, puisqu'elle represente en peu de pages, non seulement les noms & la suite de tous les Empereurs de Constantinople, mais aussi le nombre des années, de leur vie & de leur régne, les guerres, les batailles, les siéges, les prises de villes, les traitez de paix, & les autres choses les plus mémorables.

On s'est contenté de mettre en marge les années de Nôtre Seigneur, parce qu'elles sont plus connuës que celles du monde, & que tous ceux qui ont écrit de Chronologie conviennent de la maniere de les compter, bien qu'ils ne conviennent pas de leur nombre.

TABLE



TABLE CHRONOLOGIQUE DES EMPEREURS DE CONSTANTINOPLE.

L'Empereur Constance étant mort, les compagnies de ses gardes jugerent qu'aucun de ses fils legitimes ne meritoit de posseder l'Empire, au lieu que Constantin avoit de fort bonnes qualitez, & étant d'ailleurs gagnez par ses promesses ils le proclamerent Cesar. *Sozime liv.* 1. AN. DE N. S. 306

Maxence fils de Maximien Herculius se fait aussi proclamer Empereur. *Soz.*

Severe tombe dans un piége que Maxence lui avoit dressé entre Ravenne & Rome, & est tué. *Soz.* 307

Maximien Herculius tâche de persuader à Dioclétien de reprendre l'autorité souveraine, à laquelle ils avoient renoncé. *Soz.*

Il promet Fauste sa fille en mariage à Constantin. *Soz.*

Il meurt à Tarse de regret de ne pouvoir perdre Maxence son fils & Constantin son gendre. *Soz.*

Le Temple de la fortune publique est brûlé à Rome. *Soz.*

Alexandre Préfet du Prétoire en Afrique est vaincu par les troupes de Maxence, pris & étranglé. *Soz.* 308

Licinius est déclaré Empereur par Galere en Pannonie. *Soz.*

Maxence

Maxence eſt défait par Conſtantin, & ſe noie dans le Tibre en fuiant. *Soz.*

312 Commencement des indictions.

313 Conſtantin donne dans la ville de Milan Conſtantie ſa ſœur en mariage à Licinius. *Soz.*

314 Concile tenu à Arles.

315 Conſtantin donne deux batailles à Licinius, & les gagne. *Soz.*

Il déclare Criſpe & Conſtantin ſes fils Ceſars, & Licinien fils de Licinius. *Soz.*

316 Conſtantin défait Rauſimode Roi des Sarmates, & retourne victorieux à Theſſalonique, où il fait bâtir un Port. *Soz.*

317 Naiſſance de Conſtance fils de Conſtantin.

318 Fauſte fait la guerre aux François.

320 Conſtantin fait un voiage dans les Gaules.

321 Naiſſance de Conſtant fils de Conſtantin. *Ammian Marcel.*

322 Conſtantin & Licinius ſe préparent à la guerre *Soz.*

323 Licinius eſt défait proche d'Andrinople. *Soz.*

324 Il eſt encore défait proche du ſacré Promontoire.

325 Il eſt étranglé à Theſſalonique. *Soz.*

Concile de Nicée.

Conſtance eſt créé Ceſar à Nicée en la celebration des jeux qui ſe faiſoient de vint ans en vint ans, Conſtantin ſe défait de Criſpe ſon fils, & de Fauſte ſa femme. *Soz.*

326 Conſtantin fait bâtir des Egliſes à Jeruſalem.

Mort d'Helene ſa mere.

328 Conſtantin entreprend de bâtir une ville entre Troade & l'[illegible]ienne Troie. *Soz.*

329 Il change de deſſein & rebâtit la ville de Biſance *Soz.*

330 Il la dédie ſous le nom de Conſtantinople & de nouvelle Rome.

Il crée quatre Préfets du Prétoire, & fait une nouvelle diviſion de l'Empire. *Soz.*

Conſtantin défend l'exercice de la Religion des Paiens.

Con-

Constantin est baptisé par Eusebe Evêque de Nicomedie Arien dans un Faux-bourg de cette ville, & meurt le vint-deuxiéme du mois de Mai le jour de la Pentecôte, en la soixante-sixiéme année de son âge, & en la trente & uniéme de son régne. 337

Les fils de Constantin partagent l'Empire selon son testament. Constantin l'aîné & Constant le plus jeune eurent l'Italie, l'Illirie, ce qui est autour du Pont Euxin & l'Afrique, & Constance eut l'Asie, l'Orient & l'Egipte. *Soz.*

Constance fait mourir Constance son oncle pere de Gallus & de Julien, & Dalmatius ou Annaballien aussi son oncle avec ses deux fils Dalmatius & Annibalien. Il fit aussi mourir Optat Patrice & Ablavius Préfet du Prétoire. *Soz.* 338

L'Empereur Constant fait tuer Constantin son frere *Soz.* 340

Magnence est proclamé Empereur à Autun, & l'Empereur Constant tué par Gaisan proche des Pirenées. Vetranion est proclamé en même-tems à Mursa & Nepotien à Rome. *Soz.* 350

Nepotien est tué par les soldats de Magnence, & Vetranion déposé par l'armée de Constance. *Soz.* 352

Gallus frere de Julien est déclaré Cesar. *Soz.*

Combat entre Constance & Magnence. *Soz.*

Magnence est défait, prend la fuite & se tuë lui-même. *Soz.* 353

Constance fait mourir Gallus. *Soz.*

Constance rappelle Julien d'Athenes en Italie, le déclare Cesar, lui donne Helene sa sœur en mariage, & l'envoie faire la guerre dans les Gaules, *Soz.* 354 355

Julien est proclamé Empereur à Paris par son armée. *Soz* 360

Constance meurt en la vint-cinquiéme année de son régne, Julien est reçû dans Constantinople avec acclamations de tout le peuple. Il embellit la ville de divers bâtimens, & se prépare à la guerre contre les Perses, *Soz.* 361

Julien

AN. DE N. S.

362 Julien va à Antioche; est raillé par les habitans, & se venge d'eux par une Oraison sur la haine de la barbe. *Soz.*

363 Julien aprés avoir fait plusieurs expeditions contre les Perses, & aprés avoir brûlé ses vaisseaux, se jette au plus fort de la mêlée, reçoit un coup d'épée, est emporté sur un bouclier dans sa tente, où il expira la nuit suivante en la trente-uniéme année de son âge, & en la seconde de son régne. *Soz.*

Jovien fils de Varronien est élû par l'armée. Il fait une tréve de trente ans avec les Perses.

364 Il meurt dans le huitiéme mois de son régne. *Soz.*

Valentinien est élû en son absence par les gens de guerre. Il associe Valens son frere à l'Empire, & lui laisse l'Orient. *Soz.*

365 Procope parent de Julien usurpe l'autorité souveraine dans Constantinople, leve une armée contre Valens, est pris & tué. *Soz.*

366 Valens fait la guerre aux Scithes avec grand avantage. *Soz.*

368 Valens fait la guerre aux Goths.

369 Il fait la paix avec Atanaric leur Roi. *Am.*

371 Theodore est puni du dernier supplice pour avoir consulté les devins touchant le successeur de Valens. Plusieurs Philosophes sont mis à mort. *Soz.*

375 Les Quades aiant envoié une ambassade fort insolente à Valentinien, il en conçût une si furieuse colere que le sang lui étant sorti par la bouche, & lui aiant ôté la parole, il mourut en la douziéme année de son régne. *Soz.*

Tremblement de terre en Grece. La ville d'Athenes en est préservée. *Soz.*

376 Partage de l'Empire d'Occident fait entre Gratien & le jeune Valentinien. *Soz.*

378 Valens reçoit un coup de fléche dans une bataille contre les Goths, & se retire dans un Bourg en la cinquantiéme année de son âge & en la quinziéme de son régne. *Soz.*

Gratien ne se sentant pas capable de gouverner seul l'Empire dans le tems qu'il étoit attaqué par divers étrangers associa à l'Empire Theodose natif de Cauca ville de Galice en Espagne, & lui aiant confié la Thrace & l'Orient, s'en alla dans les Gaules. *Soz.* 379

Atanaric Roi des Gots se réfugie à Constantinople, où étant mort bien-tôt aprés, Theodose lui fit des funerailles magnifiques. *Soz.* 380

Maxime se fait proclamer Empereur, se presente pour combattre Gratien, l'envoie poursuivre par Andragathe qui l'aiant joint, le tuë. *Soz.* 383

Sedition à Antioche. Statuës de Theodose renversées. Libanius fit deux discours sur ce sujet. *Soz.*

Theodose va à Thessalonique, il y épouse Galla fille de Justine, il fait mourir Maxime. *Soz.* 388

Arbogaste entreprend d'élever Eugene sur le Trône, & pour cet effet tuë l'Empereur Valentinien à Vienne. *Soz.* 392

Theodose donne bataille à Eugene, & le tuë. *Soz.* 394

Theodose donne l'Empire d'Orient à Arcadius, & celui d'Occident à Honorius, & meurt de maladie en la cinquantiéme année de son âge, & au commencement de la dix-septiéme de son régne. 395

Trop grand crédit de Rufin & de Stilicon. Mort de Rufin. *Soz.*

Eutrope succede à la faveur de Rufin, & fait déclarer Stilicon ennemi de l'Empire. *Soz.* 396

Gainas entreprend de se rendre maître de l'Empire. Ulde lui donne bataille, le prend, lui coupe la tête, & l'envoie à Arcadius. *Soz.* 400

Jean Evêque de Constantinople est déposé par un Concile. *Soz.* 403

Arcadius meurt à Constantinople en la trente-uniéme année de son âge & en la quatorziéme de son régne. Il nomme Isdigerde Roi de Perse tuteur à Theodose son fils. *Procop. l. 1. de la guerre contre les Perses, chap. 2.* 408

Alaric prend Rome sans qu'Honorius se mette 409

en

en peine d'y envoier du secours, & fait Attalus Empereur. *Procop. l. 1. de la guerre contre les Vandales chap. 2.*

414 L'Empereur Theodose fait couronner Pulcherie sa sœur.

417 Il arrive un grand tremblement de terre à Constantinople.

421 Theodose fait baptiser Athenais fille de Leonce Philosophe, la nomme Eudocie, & l'épouse.

Isdigerde Roi de Perse étant mort, Vararane son successeur prend les armes contre les Romains. *Procop. l. 1. de la guerre contre les Perses chap. 2.*

423 L'Imperatrice Eudocie est couronnée à Constantinople.

427 Placidie fait la guerre à Boniface en Afrique. *Procope l. 1. de la guerre contre les Vandales, chap. 3.*

429 Marcien Secretaire d'Aspar est fait prisonnier en Afrique. Le vol d'un aigle lui promet l'Empire, & Gizeric le met en liberté. *Procope chap. 4.*

431 Concile celebré à Ephese contre Nestorius.

435 Le Code Theodosien est publié.

437 Valentinien va à Constantinople pour épouser Eudocie fille de Theodose. La ceremonie des nôces est faite à Thessalonique.

450 Theodose étant à la chasse tombe de cheval, se blesse à l'épine du dos, & meurt en la cinquantiéme année de son âge, & en la quarante-deuxiéme de son régne.

Pulcherie sœur de Theodose épouse Marcien & l'éleve sur le Trône. *Evagr. l. 2. chap. 1.*

451 Concile tenu à Calcedoine contre Eutichez. *Evag. l. 2. chap. 2.*

452 Attila assiége Aquilée & la prend. *Procop. l. 1. de la guerre contre les Vand. chap. 4.*

454 Valentinien viole la femme de Maxime, & fait mourir Ætius. *Procop. l. 1. ch. 4.*

455 Maxime fait tuer Valentinien.

457 L'Empereur Marcien meurt en la soixante-cinquiéme

quiéme année de ſon âge, & en la ſeptiéme de ſon régne.

Leon eſt élû Empereur par le crédit d'Aſpar.

L'Empereur Leon leve une puiſſante armée contre les Vandales & en donne le commandement à Baſiliſque. Il donne à Antheme l'Empire d'Occident. *Procop. l. 2. de la guerre contre les Vand. chap. 6.* 467

Leon donne Ariadne ſa fille en mariage au fils d'Aſpar. 469

Le peuple de Conſtantinople ſe ſoûleve contre Aſpar, contre Ardabure & toute leur famille, & les oblige de ſe retirer à Calcedoine. L'Empereur Leon les rappelle & les fait tuer par Aricmeſius natif d'Iſaurie. Il ôte Ariadne ſa fille au fils d'Aſpar & la donne à Aricmeſius qui ſe fait appeller Zenon. 470

Leon déclare Empereur Leon ſon petit-fils, & fils de Zenon & d'Ariadne. 473

Leon meurt en la dix-huitiéme année de ſon régne. 474

Leon ſon fils lui ſuccede, aſſocie Zenon ſon pere à l'Empire & ne ſurvit que dix mois. *Procope l. 1. de la guerre contre les Vand. ch. 7.*

Peroſe Roi de Perſe perit dans un piége qui lui avoit été dreſſé par les Nephtalites. *Procope l. 1. de la guerre contre les Perſes chap. 4.*

Zenon eſt chaſſé en Iſaurie par Baſiliſque qui s'empare de l'Empire & en joüit un an & huit mois. *Procope l. 1. de la guerre contre les Vand. chap. 7.* 476

Zenon leve une armée contre Baſiliſque & ſe rétablit ſur le Trône. *Procop.* 477

Zenon exhorte Theodoric Roi des Goths à ſe rendre maître de l'Italie, & lui donne du ſecours pour cet effet. *Procope l. 1. de la guerre contre les Goths ch. 1.* 487

Theodoric donne pluſieurs batailles à Odoacre & les gagne. 490

Zenon eſt attaqué du mal caduc & mis dans le tombeau comme mort, où il mourut en effet en la dixhuitiéme année de ſon régne, & le neuviéme jour de la ſoixante-ſixiéme de ſon âge. 491

Anaſtaſe

Anastase est élû Empereur par le crédit d'Ariadne veuve de Zenon.

503 Guerre entre les Romains & les Perses terminée aprés divers succés par une tréve de sept ans. *Procope l. 2. de la guerre contre les Perses chap. 8. & 9.*

508 Anastase envoie à Clovis Roi de France les ornemens de Consul. *Greg. de Tours.*

518 Anastase est tüé d'un coup de tonnerre en la vint-huitiéme année de son régne, & en la quatrevint-huitiéme de son âge.

Justin lui succede. *Procop. hist. secret. ch. 6. & l. 1. de la guerre contre les Perses chap. 11.*

520 Justin fait couper la tête à Vitalien Consul dans le septiéme mois de son Consulat, sur quelques soupçons qu'il avoit conçû contre lui.

522 Cavade Roi de Perse propose à l'Empereur Justin d'adopter Cosroez son fils. *Procop. l. 1. chap. 11.*

527 Justin meurt en la dixiéme année de son régne & en la soixante & dix-septiéme de son âge. Justinien son neveu lui succede. *Procop. l. 1. chap. 13.*

Il fait faire un nouveau Code à l'imitation de Theodose.

529 Justinien fait publier le Code.

530 Il ordonne aux Jurisconsultes de faire le Digeste, & les Instituts.

Belisaire donne bataille aux Perses proche de Nisibe & la gagne. *Procop. l. 1. chap. 14.*

531 Le peuple de Constantinople excite une sedition & proclame Hipatius Empereur. Belisaire fait main basse sur le peuple, Hipatius est pris & executé à mort. *Procope l. 1. de la guerre contre les Perses, ch. 24.*

Les Romains sont défaits par les Perses, Azarethez est disgracié par Cavade pour n'avoir pas assez ménagé la vie de ses soldats. *Procop. l. 1. chap. 18.*

Justinien écrit à Gelimer en faveur d'Hilderic qu'il tenoit en prison, & n'aiant pû obtenir sa liberté, il se résout à la guerre. *Procop. l. 1. de la guerre contre les Vand. chap. 9.*

Cavade

Cavade Roi de Perſe meurt, & laiſſe Coſroez ſon fils ſon ſucceſſeur. *Procop. l.* 1. *chap.* 21.

Rufin & Hermogene Ambaſſadeurs de Juſtinien 532
concluent la paix avec Coſroez. *Procop. l.* 1. *ch.* 22.

La flote de Juſtinien commandée par Juſtinien 533
aborde en Afrique. *Procop. l.* 1. *de la guerre contre les Vand. chap.* 15. *& les ſuivans.*

Amaloſonte diſſipe par ſon adreſſe une conjuration formée contre le Roi ſon fils. *Procop. l.* 1. *de la guerre contre les Goths chap.* 2.

Juſtinien fait publier les Inſtituts & le Digeſte.

Gelimer aiant été contraint de ſe rendre, aborde 534
Beliſaire en riant. *Procop. l.* 2. *de la guerre contre les Vand. chap.* 7.

Amalaſonte éleve Theodat ſur le Trône. Il la met en priſon. Juſtinien déclare la guerre aux Goths. *Procop. l.* 1. *de la guerre contre les Goths chap.* 4.

Juſtinien écrit aux François pour les engager dans 535
la guerre contre les Goths. *Procop. l.* 1. *chap.* 5.

Salomon fait la guerre aux Maures. *Procop. l.* 2. *de la guerre contre les Vand. ch.* 11. *& les ſuiv.*

Beliſaire prend la Sicile & paſſe l'Hiver à Siracuſe. *Proc. l.* 2. *ch.* 14.

Les ſoldats Romains excitent une grande ſedition 536
en Afrique par le conſeil de leurs femmes. *Proc. l.* 2. *de la guerre contre les Vand. chap.* 14.

Les Goths en viennent aux mains avec les Romains en Dalmatie, & les tuënt tous ſur la place. Mundus veut venger la mort de Maurice ſon fils, donne un ſecond combat, remporte la victoire, & eſt tué. *Procop. l.* 1. *de la guerre contre les Goths chap.* 7.

Beliſaire aſſiége Naples, réduit diverſes villes, & eſt reçû à Rome. *Proc. l.* 1. *ch.* 8. *& les ſuiv.*

Pluſieurs villes de Toſcane ſe rendent à Beliſaire, 537
il combat Vitigis & eſt aſſiégé dans Rome. *Proc. l.* 1. *de la guerre contre les Goths chap.* 26. *& ſuivans.*

Les Goths levent le ſiége de Rome. *Procop. l.* 2. 538
chap. 10.

Theodebert envoie aux Goths un secours de dix mille Bourguignons qui mettent le siége devant la ville de Milan. *Procop. l. 2. chap.* 12.

539 Vitigis Roi des Goths demande du secours à Cosroez Roi de Perse contre les Romains. *Procop. l. 2. de la guerre contre les Perses chap.* 2. *&* *liv.* 2. *de la guerre contre les Goths chap.* 22.

Les François ravagent l'Italie. *Procop. liv.* 2. *de la guerre contre les Goths chap.* 25.

540 Belisaire prend Fesules & Auxime, refuse la couronne qui lui est offerte par les Goths, entre dans Ravenne avec son armée, il retourne à Constantinople. *Procop. l. 2. chap.* 27. *& les suivans.*

Cosroez prend les villes de Sura, de Berée, & d'Antioche. *Procop. l. 2. de la guerre contre les Perses chap.* 5. *& les suivans.*

541 Fin des Consuls.

Ildibad successeur de Vitigis rétablit les affaires des Goths en Italie. *Procop. l.* 3. *de la guerre contre les Goths chap.* 1.

Belisaire marche vers Nisibe, puis s'en éloigne, & assiége le fort de Sisaurane. *Procop. l. 2. de la guerre contre les Perses chap.* 19.

542 Totila neveu d'Ildibab est élû Roi des Goths; il donne bataille aux Romains & remporte la victoire. *Procop. liv.* 3. *de la guerre contre les Goths chap.* 2. *& & les suivans.*

Cosroez prend la ville de Callinique, & fait d'autres exploits. *Procop. liv.* 2. *de la guerre contre les Perses chap.* 20. *&* 21.

La maladie contagieuse fait d'horribles ravages à Constantinople. *Proc. l. 2. chap.* 22. *&* 23.

543 Totila assiége Naples, & la prend, & fait divers autres exploits contre deux nouveaux Generaux de l'armée Romaine Maximin & Demetrius. *Procop. l.* 3. *de la guerre contre les Goths chap.* 6. 7. *&* 8.

544 Cosroez entre une quatriéme fois sur les terres de l'Empire, & assiége la ville d'Edesse sans la pouvoir pren-

prendre. *Procop. l. 2. de la guerre contre les Perses chap. 26. & 27.*

Bélisaire est renvoié en Italie. *Procop. l. 2. chap. 10.*

Totila prend Tibur & quelques autres petites places. *Proc. l. 3. chap. 10. & les suivans.* 545

Divers exploits contre les Maures en Afrique. Mort d'Areobinde. *Proc. l. 2. de la guerre contre les Vand. ch. 26.*

Les Perses font la guerre aux Laziens. qui implorent le secours de Justinien. *Procop. l. 2. de la guerre contre les Perses chap. 29. & 30.* 546

Totila assiége Rome. *Proc. l. 3. de la guerre contre les Goths chap. 13. & les suivans.*

Il la prend & conserve les habitans. *Proc. l. 3. chap. 20. & suivans.* 547

Les soldats de la garnison Romaine tuent Conon leur Gouverneur & menacent de se joindre aux Goths, si l'Empereur ne leur accorde l'amnistie. *Proc. l. 3. chap. 30.* 549

L'Imperatrice Theodore meurt. *Proc. au même lieu.*

Totila reprend Rome & en répare les fortifications. *Proc. l. 3. chap. 36. & 37.* 550

Totila passe en Sicile, & y fait le dégât. *Procop. 3. l. 3. chap. 39.* 551

Justinien envoie Narsez commander en Italie. *Proc. hist. mêlée chap. 21.* 552

Narsez donne bataille à Totila & remporte la victoire. *Proc. hist. mêlée chap. 30. 31. & 32.* 556

Narse donne une autre bataille à Tejas Roi des Goths proche de Cumes, où ce Roi est tué en combattant vaillamment. *Procop. hist. mêl. chap. dernier.* 554

Les Romains sont mis en fuite par les Perses. *Agath. l. 2. chap. 9.*

Martin & Rustique Chefs de de l'armée Romaine tuent en trahison Gubaze Roi des Laziens. *Agath. l. 3. chap. 2.*

Les Allemans & les François entrent en Italie. *Agat. l. 1. chap. 6. & suivant.* 555

Tremblement de terre à Constantinople. *Agath. l. 2. chap. 8.*

Les Perses assiégent la ville de Phase. Les Romains la secourent & tuent douze mille des assiégeans. *Agath. l. 3. ch. 9.*

556 Narsez termine la guerre des Goths par la prise du fort de Campsas, où sept mille de cette nation s'étoient renfermez. *Agath. l. 2. chap. 7.*

557 Autre tremblement de terre arrivé à Constantinople. *Ag. l. 5. chap. 2. 3. & 4.*

558 Maladie contagieuse. *Agath. l. 5. chap. 5.*

559 Les Huns font irruption sur les terres de l'Empire, & sont repoussez par Belisaire dans sa vieillesse. *Agath. l. 5. chap. 6. 7. & 8.*

561 Ablavius Marcel & Serge conjurent contre Justinien, sont découverts, & accusent Belisaire.

562 L'innocence de Belisaire est reconnuë, & il est rétabli dans la possession de ses Charges & de ses biens.

565 Justinien & Belisaire meurent en la même année. C'étoit la trente-neuviéme du régne de Justinien, & la quatre-vint-troisiéme de son âge. Justin son neveu natif de Thrace lui succede.

566 Justin rétablit le Consulat. *Coripe.*

Les Avares envoient à Justin des Ambassadeurs pour lui demander la continuation de sa pension que Justinien leur paioit. *Menand. chap. 4.*

567 Les Perses envoient une ambassade à Justin. *Men. c. 5.*

Narsez disgracié, suscite les Saxons contre les Romains.

568 Alboin Roi des Lombars fait irruption en Italie. Justin reçoit une ambassade de la part des Sogdoïtes, & confere avec leurs Ambassadeurs.

570 Mahomet naît le cinquiéme jour de Mai de cette année.

572 Les Romains en viennent aux mains avec les Avares, & ont du desavantage. *Men. chap. 10.*

575 Justin sentant que son esprit s'affoiblissoit, se décharge des affaires sur Tibere. L'Imperatrice Sophie

sa

sa femme envoie Zacarie & Trajan en ambassade vers Cosroez, avec qui ils font une tréve de cinq ans. *Men. ch.* 15. *&* 16.

Justin meurt en la douziéme année de son régne. Tibere, qu'il avoit fait proclamer Empereur un peu auparavant, lui succede. 578

Justinien General de ses troupes ravage la Perse de telle sorte que Cosroez en meurt de déplaisir. 579

Tibere déclare Maurice Empereur, & meurt en la quatriéme année de son régne. *Th. Sim. l.* 1. *ch.* 1. *&* 2. 582

Le Cagan des Avares veut augmenter d'un quart le tribut que les Romains lui paioient, & refuse incivilement les presens de l'Empereur Maurice. *Th. Sim. c.* 3. 583

Comentiole General de l'armée Romaine donne la chasse aux Sclavons. 584

L'Empereur Maurice épouse Constantine. 585

Philippicus commande l'armée Romaine contre les Perses, & remporte divers avantages. *Theoph. Sim. l.* 1. *ch.* 13. *& tous les suivans jusqu'au* 3. *livre.* 587

Prisque est nommé pour commander l'armée en la place de Philippicus, & excite par son orgueil une sedition. *Theoph. Sim. l.* 3. *chap.* 1. 2. *&* 3. 588

Les seditieux aiant défait les Perses obtiennent leur grace de l'Empereur. *Theoph. Sim. l.* 3. *chap.* 4. 589

Comentiole commande l'armée Romaine & défait Varame General de celle des Perses, qui en punition de sa lâcheté est outragé par Ormisdas Roi de Perse, & excite une sedition contre lui. *Theoph. Sim. l.* 3. *ch.* 5. 6. 7. *&* 8. [illegible] 4. *&* 5. *jusqu'au chap.* 16. 591

Maurice part de Constantinople pour faire la guerre aux Avares, est blessé par un sanglier, battu de la tempête, & revient sans avoir rien fait. *Theoph. Sim. l.* 5. *chap. dernier*, *& l.* 6. *c.* 1. 2. *&* 3. 592

Prisque est déclaré General des troupes d'Europe, & remporte divers avantages sur les Avares. *Theoph. Sim, l.* 6. *ch.* 4. 593

Prisque défait les Sclavons & les chasse de la Thrace. *Th. Sim. l.* 6. *chap.* 7. 8. 9. *&* 10. 594

N.S. Pierre frere de l'Empereur Maurice est nommé
596 pour commander l'armée au lieu de Prisque. *Th. Sim. l.6. ch.11.*
597 Il porte des ordres pour la paie des soldats, excite la sedition & l'appaise, se blesse à la chasse, est révoqué, & Prisque rétabli. *Th. Sim. l.7. ch.1.2.3.4. & 5.*
599 Il parut une Comette fort ardente. *Theoph. Sim. l.7. chap.6.*
600 Prisque va à la chasse & conteste avec le Cagan touchant les limites. Le Cagan déclare la guerre, use d'une grande humanité envers les Romains en leur fournissant des vivres dans leur besoin au tems de la fête de Pâque, remporte divers avantages, & force les Romains à lui demander la paix. *Th. Sim. l.7. depuis le 7. chap. jusqu'au 15.*
601 Prisque & Commentiole recommencent la guerre contre les Avares, & en tuent un grand nombre en plusieurs rencontres. *Th. Sim. l.8. chap. 2. & 3.*
602 Maurice déclare Pierre son frere General de l'armée d'Europe, marie Theodose son fils, souffre l'insolence de quelques seditieux avec une rare modération. *Tim. Sim. l.8. chap.4.*

Maurice envoie ordre à Pierre de tenir les gens de guerre durant l'Hiver dans le païs des Sclavons; ils se soûlevent & élisent Phocas pour leur chef. *Th. Sim. l.8. ch.6. & 7.*

Phocas est reçû dans Constantinople, il fait tuer Maurice & ses enfans. *Th. Sim. l.8. ch. 8.9.10. & 11.* Maurice fut tué en la soixante & troisiéme année de son âge & la vint-uniéme de son régne.
603 Cosroez déclare la guerre à Phocas pour venger la mort de Maurice *Ced.*
607 Phocas donne Domitia sa fille en mariage à Prisque Patrice *Glycas.*
608 Prisque apprehendant d'être tué en trahison par Phocas son beau-pere, écrit à Heraclius pour le prier de conjurer contre luy. *Ced.*
610 Heraclius & Gregoire freres, conviennent d'envoier

voier chacun un de leurs fils à Constantinople pour venger la mort de l'Empereur Maurice. Heraclius fils d'Heraclius y arriva le premier, se saisit de Phocas & lui fait couper la tête dans un bateau. *Niceph. Patriarche de Const. ch.* 1. Phocas régna huit ans & trois mois.

L'Imperatrice Eudocie femme d'Heraclius meurt 611
d'Epilepsie. *Nic. au même endroit.*

Heraclius donne un rare exemple de justice en la 612
personne de Vitilin, qui avoit fait tuer le fils d'une veuve. *Nicep. ch.* 2.

Heraclius couronne son fils & fiance sa fille. *Nic.* 613

Il épouse Martine sa niéce & a d'elle deux fils. 614
Serge Patriarche de Constantinople lui reproche l'impieté de ce mariage. *Nic. c.* 4.

Les Perses prennent Jerusalem & emportent la 615
vraie Croix.

Les Perses font de grands progrés en Egipte & en 616
Afrique. *Ced.*

Les Perses prennent Cartage. 617

Les Avares rompent la paix. *Nic. c.* 5. 619

Ils la refont. 620

Heraclius part de Constantinople pour aller faire 622
la guerre aux Perses, & la fait avec divers succés. *Nic.*

Sarbare fait la paix avec Heraclius, & lui renvoie 628
deux morceaux de la vraie Croix, qui sont portez à Jerusalem & reconnus entiers. *Nic. ch.* 6.

Heraclius meurt d'hydropisie en l'âge de soixante 641
& six ans, aprés avoir régné trente ans quatre mois & six jours. *Nic. chap.* 7. Constantin & Heraclius surnommé Heraclion ses fils sont proclamez Empereurs. Constantin meurt quatre mois aprés, & conjure par écrit les gens de guerre, de ne pas permettre que ses enfans fussent privez de l'Empire par Heraclion son frere. *Nic. Patr. histor. de Const. ch.* 1.

Le Senat fait arrêter Heraclion, & lui fait couper le nez, & fait couper la langue à l'Imperatrice Martine sa Mere, & Constant fils de Constantin est proclamé Empereur.

Pirrus Patriarche de Constantinople se retire pour ceder à la violence. Paul Oeconome de l'Eglise est élû en sa place. *Nic. chap. 2.* Constant fils de Constantin est proclamé Empereur.

647 Les Sarrasins s'emparent de l'Afrique, & en chassent Gregoire, qui l'avoit usurpée sur l'Empereur Constant

648 Les Sarrasins équippent une grande flote pour attaquer l'Ile de Chipre.

652 Paul Patriarche de Constantinople meurt, & Pirrus est rétabli sur son siége.

653 Les Sarrasins se rendent maîtres de l'Ile de Rodes où étoit encore le Colosse du Soleil, bien que longtems auparavant il eût été renversé.

657 Constant fait la guerre aux Sclavons, & remporte de grands avantages.

659 Constant est pressé par les remors de sa conscience pour avoir fait mourir Theodose son frere bien qu'il fût Diacre, & qu'il lui eût souvent administré le Sacrament de l'Eucharistie.

663 Constant fait la guerre aux Lombars, va à Rome, & enleve tout ce qu'il peut enlever de l'Italie, & de la Sicile.

668 Constant est tué en Sicile par la trahison de ses domestiques dans la vint-septiéme année de son régne. Mizize est élû par les soldats, à cause de sa bonne mine & tué par Constantin surnommé Pogonat fils de Constant.

669 Les Sarrasins assiégent la ville de Siracuse, & la prennent.

667 Ils font le dégât dans la Cilicie, & se préparent à attaquer Constantinople.

672 Ils mettent le siége devant Constantinople.

673 Ils y perdent trente mille hommes.

676 Les Sarrasins aprés avoir souffert plusieurs pertes, demandent la paix aux Romains, & obtiennent une tréve de trente ans, durant lesquels ils s'obligerent de paier une grande somme d'argent, & de livrer cinquante hommes & cinquante chevaux. *Nic. ch. 2.*

Les

Les Avares demandent aussi la paix à l'Empereur, & l'obtiennent.

Les Bulgares ravagent la Thrace, & obligent les Romains à leur demander la paix, & à leur accorder une pension. *Nic. chap.* 3. 678

L'erreur des Monotelites qui étoit née sous le régne d'Heraclius est condamnée dans un Concile general tenu à Constantinople. *Nic.* 681

L'Empereur Constantin remet aux Papes le droit qu'ils lui paioient en argent pour la confirmation de leur élection sans préjudice du droit de la confirmation. *Anastase le Bibliothecaire dans la vie du Pape Agathon.* 682

L'Empereur Constantin meurt à la fin de la dix-septiéme année de son régne, & laisse pour successeur Justinien son fils âgé de seize ans, qui renverse tout ce que son pere avoit établi & rompt la paix avec les Bulgares, remporte de l'avantage sur les Sclavons. *Nic. chap.* 3. & 4. 685

Justinien donne les principales Charges de l'Empire à des hommes impitoiables qui traitent ses sujets avec la derniere dureté. *Nic. ch.* 4. 693

Leonce Patrice soûleve le peuple contre Justinien, lui sauve la vie en consideration de l'amitié dont il avoit été uni avec Constantin son pere, lui fait néanmoins couper la langue & le nez aprés qu'il eût régné dix ans, fait brûler vifs Etienne Eunuque, & Theodose Moine en haine des mauvais traitemens qu'ils lui avoient faits, & usurpe l'autorité souveraine. *Nic. c.* 4. 694

Jean general de l'armée de Leonce fait la guerre aux Sarrasins en Afrique, & prend Cartage. *Nic. ch.* 5. 696

Les Sarrasins reviennent avec une plus puissante flote que la premiere, & chassent les Romains d'Afrique. Comme Jean avoit honte de se presenter devant Leonce, ils le déposent, mettent en sa place Apsimare qu'ils nomment Tibere. Celui-ci aiant trouvé moien d'entrer à Constantinople, se saisit de Leonce, lui fit couper le nez; & l'enferma dans un Monastere, aprés qu'il eût régné trois ans. *Nic. chap.* 5. 697

Apsimare court la Sirie, & fait un grand carnage des Sarrasins. 698

702 Justinien conçoit aprés dix ans d'exil l'esperance & le desir de remonter sur le trône, épouse Theodore sœur du Cagan des Cazares, évite le piége que le Cagan lui avoit dressé pour le prendre. *Nic.*

703 Il implore le secours du Prince des Bulgares entré durant la nuit par un aqueduc dans Constantinople, & fait mettre les fers aux piez tant à Apsimare qu'à Leonce. Le premier avoit alors régné sept ans. Justinien rend de grands honneurs au Prince des Bulgares. Il fait crever les yeux à Callinique Patriarche de Constantinople, & le relegue à Rome, il envoie querir Theodore sa femme & Tibere son fils. *Nic.*

705 Justinien prend les armes contre les Bulgares, s'empare de la ville d'Anchiale. Il y est enfermé durant trois jours, aprés lesquels il trouve à peine le moien de revenir à Constantinople. *Nic.*

710 Justinien équippe une puissante flote contre la ville de Chersone & donne des ordres cruels contre les habitans. La flote fait naufrage en revenant. *Nic. chap. 6.*

711 Justinien équippe une nouvelle flotte, & en donne le commandement à Maurus, qui ne pouvant continuer le siége à cause du secours que les habitans avoient reçû des Cazares, & n'osant retourner vers Justinien prit le parti des habitans, & proclama avec eux Bardanez qu'ils nommerent Philippicus. Celui-ci étant entré dans Constantinople, envoia Elie qui fit couper la tête à Justinien dans la neuviéme année de son second régne. Tibere son fils fut tiré de l'Eglise de Blaquernes où il il s'étoit retiré, & égorgé. *Nic. chap. 6.*

712 Philippicus favorise l'erreur des Monotelites, les Bulgares ravagent la Thrace. *Nic. chap. 7.*

713 Philippicus est mené par des conjurez à l'Hippodrome, & a les yeux crevez en la troisiéme année de son régne. Artemius son Secretaire est proclamé Empereur, & nommé Anastase. *Nic. chap. 7.*

714 Anastase envoie en Sirie une flote pour découvrir les préparatifs que les Sarrasins faisoient contre Constanti-

ſtantinople. Quand elle fut à Rodes, les ſoldats ſe mutinerent & tuerent Jean Diacre de la grande Egliſe, & Intendant des Finances qui les commandoit, & en revenant, proclamerent Theodoſe Empereur dans la ville d'Endromit. *Nic. ch.* 8.

Theodoſe mene ſon armée à Conſtantinople, y entre, promet la vie à Anaſtaſe qui avoit pris l'habit de Moine, & l'envoie à Theſſalonique. *Nic. ch.* 8. 715

Les Sarraſins font des courſes juſques aux portes de Conſtantinople, & les Officiers tant de l'armée que de la ville ſupplient Theodoſe de ſe démettre de l'Empire. *Nic. ch.* 9. 716

Leon natif d'Iſaurie eſt élû en ſa place. La ville de Pergame eſt priſe par les Sarraſins. *Nic. chap.* 9.

Les Sarraſins tiennent la ville de Conſtantinople aſſiégée durant treize mois. L'Empereur Leon brûle vint de leurs vaiſſeaux. *Nic. chap.* 9. 717

Deux autres flotes de Sarraſins reviennent au Printems ſuivant, avec fort peu de ſuccés. *Nic. ch.* 9. 718

Il naît un fils à Leon qui eſt baptiſé à la Fête de la Naiſſance du Sauveur, nommé Conſtantin, & ſurnommé Copronime.

Baſile eſt proclamé Empereur par les habitans de la Sicile. Leur conjuration eſt diſſipée par Paul.

Artemius ſurnommé Anaſtaſe ſollicite pluſieurs perſonnes de l'aider à ſe rétablir dans la poſſeſſion de l'autorité ſouveraine, il eſt trahi par les Bulgares, & livré à Leon qui le fait mourir. *Nic. ch.* 10. 719

Leon fait proclamer Conſtantin ſon fils Empereur *Nic. chap.* 11. 720

Leon déclare la guerre aux images en haine dequoi les habitans des Iles proclamerent Empereur Coſme qui aiant été pris eut la tête trenchée. Germain Patriarche de Conſtantinople fut déposé pour n'avoir pas voulu conſentir au renverſement des Images. *Nic. ch.* 11. 723

Le peuple renverſe les ſtatuës de Leon en haine de la guerre qu'il faiſoit aux Images. 726

Leon marie Conſtantin ſon fils à Irene fille du Ca-
732 gan des Caſares. Il envoie une flote contre le Pape Gregoire III.
733 Le Pape envoie prier Leon de ne plus renverſer les images.
735 Leon exerce de grandes cruautez contre les Eccleſiaſtiques qui défendoient les images.
741 Leon meurt d'hidropiſie aprés avoir régné vint-cinq ans & deux mois, & laiſſe l'Empire à Conſtantin Copronime ſon fils. Artabaze beau-frere de Conſtantin entreprend d'uſurper la ſouveraine puiſſance, & rétablit les images dans Conſtantinople. *Nic.c.*12.
742 Artabaze eſt défait, pris, & a les yeux crevez. *Nic. chap.* 12.
746 Conſtantin fait la guerre aux Sarraſins, & remporte l'avantage. La maladie contagieuſe fait de grands ravages à Conſtantinople. *Nic. ch.* 13.
750 Conſtantin a un fils qu'il nomme Leon, & qui fut ſurnommé Caſare. Il arrive en Sirie un grand tremblement de terre. *Nic.*
754 Conſtantin convoque un Concile à Conſtantinople, où il eſt défendu d'adorer les images. *Nic.ch.*14.
755 Conſtantin repeuple des villes de Thrace. *Nic.*
758 Les Sclavons font irruption dans la Macedoine. *Nic. chap.* 15.
759 Conſtantin donne bataille contre les Bulgares, & revient à Conſtantinople. *Nic.*
761 Conſtantin perſecute les Eccleſiaſtiques & les Religieux qui ſoûtenoient le culte des Images. *Nic. c.*16.
766 Conſtantin équippe une flote contre les Bulgares, mais elle eſt diſſipée par la tempête. Il envoie un orgue à Pepin. Il refait un aqueduc, & quantité d'autres ouvrages publics.
769 Conſtantin couronne Eudocie, donne le titre de Ceſar à Chretophle & Nicephore ſes fils, & celui de Nobiliſſime à Nicolas, & marie Leon ſon fils aîné avec Irene fille du Roi des Bulgares: *Nic.c.*16. *où finit ſon hiſtoire.*

Conſtantin veut contraindre les Religieux & les Religieuſes de ſe marier.

Leon

Leon fils de Constantin a un fils d'Irene, lequel fut nommé Constantin. 771

Constantin Copronime donne bataille aux Bulgares & remporte la victoire. 774

Constantin Copronime meurt en la trente-sixiéme année de son régne & en la cinquante-sixiéme de son âge. Leon son fils surnommé Casare lui succede. 775

Leon couronne Constantin son fils, Nicephore frere de Leon conspire contre Constantin son neveu. 776

Leon remporte une signalée victoire sur les Sarrasins. 779

Leon persecute les Grands de sa Cour sous prétexte qu'ils favorisoient le culte des Images. Il fait un crime à l'Imperatrice Irene sa femme de ce qu'elle en avoit une dans son cabinet. Il meurt aprés avoir régné un peu plus de cinq ans. Irene gouverne sous le nom de Constantin son fils, & fait ses beau-freres Prêtres, parce qu'ils avoient conjuré contre Leon leur neveu. 780

Irene envoie une armée contre les Sclavons & les chasse de la Grece. 783

Il y a un Concile convoqué à Constantinople pour le rétablissement des Images. 785

Irene marie Constantin son fils avec Marie d'Armenie. 788

Irene est privée du pouvoir de commander, & Constantin son fils commence à gouverner par lui-même. 790

Constantin fait la guerre aux Bulgares avec fort peu de succés. 791

Constantin partage le pouvoir de commander avec l'Imperatrice Irene sa mere. Il est défait par les Bulgares. Il fait crever les yeux à Nicephore son oncle, & crever les yeux & arracher la langue à Chretophle & Nicolas aussi ses oncles. 792

Constantin fait la guerre aux Armeniens. 793

Constantin répudie l'Imperatrice Marie sa femme, sous prétexte qu'elle l'avoit voulu empoisonner, & en épouse une autre nommée Theodete. Il fait la guerre aux Sarrasins & remporte l'avantage. 795

Constantin ravage la Bulgarie. Il lui naît un fils nommé Leon, qui meurt l'année suivante. 796

Ire-

797 Irene fait crever les yeux à l'Empereur Constantin son fils, qui meurt bien-tôt aprés en la vint-huitiéme année de son âge, & aprés avoir régné dix ans sous le nom de sa mere, & huit autres années depuis. Irene fit aussi-tôt mourir les oncles de son fils pour s'assurer l'autorité souveraine.

798 Irene envoie des Ambassadeurs à Charlemagne pour lui demander la paix.

802 Nicephore dépose Irene à Constantinople en presence des Ambassadeurs de Charlemagne, l'enferme dans un Monastere, & s'empare de l'Empire.

803 Bardanez est proclamé Empereur en Orient. Mais il se soûmet à Nicephore, & s'enferme dans un Monastere.

804 Nicephore fait crever les yeux à Bardanez. Il est vaincu en Phrigie par les Sarrasins.

806 Tarase Patriarche de Constantinople meurt, & l'Empereur Nicephore nommé Nicephore son Secretaire pour lui succeder, bien qu'il fût encore laïque.

809 Les Bulgares pillent l'argent que l'Empereur Nicephore avoit envoié pour le paiement de son armée, & taillent six mille hommes en piéces.

811 Nicephore refuse la paix à Crumne Roy des Bulgares, qui s'étant emparé de quelques passages fort étroits taille son armée en piéces & le tuë. Il régna prés de neuf ans. Staurace son fils étant incapable de gouverner l'Empire, Michel Curopalate surnommé Rancabe son beau-frere s'en rendit maître.

812 Staurace meurt d'un ulcere.

813 Michel marche contre Crumne Roi de Bulgarie, mais desesperant du succés de son entreprise il cede l'autorité souveraine à Leon l'Armenien, aprés en avoir joüi un an, neuf mois, & se retire dans un Monastere.

814 Leon exile la mere & les freres de Michel son prédecesseur. Il fait la guerre aux Bulgares. *Leon le Grammairien dans sa vie.*

815 Leon dépose Nicephore Patriarche qui l'avoit couronné,

ronné, pour mettre en sa place Theodote homme fort ignorant. Theodore Studite lui parle avec une genereuse liberté pour la défense des Images. Leon fait ôter les Images des Eglises, & persecute ceux qui en gardoient dans leurs maisons. *Leon le Gram. dans sa vie.*

Michel surnommé le Begue Capitaine des gardes de Leon aiant conspiré contre lui, & aiant été mis en prison, manda à ses complices qu'ils se hâtassent d'executer leur entreprise. Ils tuerent Leon dans son Palais où nul autre Empereur n'étoit mort de mort violente, & proclamerent Michel. Leon régna sept ans, sept mois. *Leon le Gram. dans sa vie.* 820

Michel imite l'impieté de son prédécesseur, & déclare dans un Concile qu'il ne veut souffrir aucun changement dans la créance, ni dans la pratique où il avoit trouvé l'Eglise. *Leon le Gram. dans sa vie.* 821

Un Imposteur nommé Thomas, s'approche de Constantinople à la tête d'une foule de peuple qu'il avoit seduit, est vaincu & mis en déroute, assiégé dans Andrinople, pris & executé à mort. *Leon le Gram.* 822

Michel envoie une Ambassade à Louïs le Debonnaire Empereur & Roi de France. 824

Michel épouse Euphrosine en secondes nôces. Theodore Studite grand défenseur des Images meurt. 826

Michel meurt d'une colique nefretique. Il meurt dans la neuviéme année de son régne. Theophile son fils lui succede, & venge la mort de Leon l'Armenien bien que ceux qui l'avoient tué eussent mis la couronne sur la tête de Michel son pere. Il épouse Theodore née de Paphlagonie, & la fait couronner avec lui. *Leon le Gramm. dans sa vie ch.* 1. 829

Theophile recherche ceux qui adoroient les Images, & le fait mettre en prison. 830

Theophile gagne une bataille contre les Sarrasins & rentre dans Constantinople en triomphe aux acclamations de tout le peuple *Leon le Grammairien dans sa vie ch. 2. n. 12.* 833

Les Sarrasins prennent la ville d'Amorion. *Leon le Gram. dans sa vie ch. 3.* 841

L'Em-

842 L'Empereur Theophile meurt, aprés avoir régné douze ans & trois mois. Michel son fils lui succede & gouverne par les Conseils de l'Imperatrice Theodore sa mere. *Leon le Grammairien.*

L'Imperatrice Theodore relegue Jean Sincelle Patriarche de Constantinople, met Methodius en sa place, rétablit les images, & rend la paix à l'Eglise.

847 Methodius Patriarche de Constantinople étant mort, Ignace fils de l'Empereur Michel fut élû en sa place. *Leon le Gram. ch.* 1.

Basile natif de Macedoine est fait Ecuier de l'Empereur Michel.

856 Michel met Theodore sa mere dans un Monastere pour régner seul. *Leon le Gram. chap.* 2.

857 Il donne bataille aux Sarrasins, & la perd.

8[illegible] Bardas qui avoit usurpé une grande autorité sur l'esprit de Michel chassa Ignace de son siége en haine de [illegible] qu'il l'avoit repris d'avoir répudié sa femme, & mit Photius en sa place. *Leon le Gram. ch.* 3.

860 Les Bulgares font profession de nôtre Religion & reçoivent le baptême. *Leon le Gram. ch.* 3.

861 Photius assemble un Concile, & fait condamner Ignace son prédécesseur.

866 Michel fait assassiner Bardas par Basile & associe l'assassin à l'Empire. *Leon le Gram. chap.* 3. & 4.

867 Michel veut associer Basiliscien à l'Empire, dont Basile aiant conçû de la jalousie, il se défait de Michel. *Leon le Gram. chap.* 5.

Michel régna quatorze ans sous l'autorité de l'Imperatrice Theodore sa mere & douze seule.

Basile de Macedoine lui succeda. Dés le commencement de son régne, il arriva un grand tremblement de terre. Comme il se presentoit un jour pour participer aux saints misteres Photius le repoussa & l'appella publiquement voleur & homicide, dont il conçût un si grand dépit, qu'il obtint à Rome une Sentence contre lui, le chassa de son siége, & y rétablit Ignace. *Leon le Gram. dans sa vie.*

868 Basile fait la guerre aux Sarrasins, court un grand danger

danger & est sauvé par Theophilacte Abestacte. *Leon le Gram.*

Photius est condamné dans un Concile de Constantinople, & le culte des images rétabli. 870

Basile fait la guerre en Sirie. 873

Ignace Patriarche de Constantinople étant mort, 878 Photius remonte sur son siége. Basile fait le dégât en Sirie. Constantin son fils meurt. *Leon le Gram. n.* 16.

Photius est excommunié par le Pape Jean VIII. 880

Il écrit contre l'Eglise Latine. 883

Leon fils de l'Empereur Basile est soupçonné de 885 l'avoir voulu assassiner, & enfermé dans une étroite prison, où il auroit eu les yeux crevez, si Photius n'avoit parlé en sa faveur. *Leon le Gram. chap.* 21.

Basile est blessé à la chasse par un Cerf, & meurt de 886 sa blessure, aprés avoir régné dix-huit ans seul. *Leon le Gram.*

Leon son fils surnommé le Philosophe lui succede. Il fait déposer Photius & sacrer Etienne son frere. *Leon le Gram. dans sa vie chap.* 1.

Leon fait la guerre aux Bulgares. *Leon le Gram. ch.* 2. 889

Il y a diverses conjurations contre Leon, en l'une 891 desquelles il reçoit un coup de bâton. *Leon le Gram. ch.* 3. & 4.

Les Sarrasins prennent la ville de Thessalonique; 892 & y font un grand carnage. *Leon le Gram. ch.* 4.

Constantin fils de l'Empereur Leon & de Zoé sa 901 quatriéme femme est baptisé. Leon épouse Zoé. Nicolas Patriarche de Constantinople lui défend l'entrée de l'Eglise. Leon chasse ce Patriarche de son siége. *Leon le Gram. ch.* 5.

Imerius General des troupes de Leon défait les 902 Sarrasins. *Leon le Gram.*

L'Empereur Leon meurt d'une dissenterie au com- 911 mencement de la vint-sixiéme année de son régne. Il étoit savant, & avoit fait plusieurs ouvrages. Alexandre son frere qu'il avoit déclaré son successeur, chassa Eutime du siége de l'Eglise de Constantinople, & y rétablit Nicolas. *Leon le Gram. dans sa vie.* Ale-

Alexandre s'abandonne à [illegible]ébauche, il médite de rendre Constantin son neveu Eunuque, & n'en est empêché que par quelques personnes qui l'assurent qu'il mourroit bien-tôt de maladie sans qu'on usât d'aucune violence pour se défaire de lui.

912 Alexandre aprés avoir joüé à la paume eût une perte de sang, dont il mourut. Il ne régna que treize mois.

Constantin Porphirogenete son neveu lui succeda. Il n'avoit que neuf ans & gouverna d'abord l'Empire par les conseils de l'Imperatrice Zoé sa meré. *Leon le Gram. dans sa vie chap.* 1.

Constantin Ducas conjure contre l'Empereur Constantin, il tombe de son cheval, & est tué par un soldat. *Leon le Gram.*

913 Simeon Prince de Bulgarie prend Andrinople, & la perd presqu'aussi-tôt. *Leon le Gram. chap.* 2.

917 Les Bulgares s'avancent jusques aux portes de Constantinople, & défont les Romains. *Leon le Gram. chap.* 3.

918 Romain forme une entreprise contre l'Empereur, puis ils s'accordent. *Leon le Gram. ch.* 3.

919 L'Empereur Constantin épouse Helene fille de Romain. Leon Phocas forme une conjuration, est pris & a les yeux crevez. *Leon le Gram. chap.* 4.

920 Romain termine les differens des Ecclesiastiques, & réünit les deux partis d'Eutime, & de Nicolas. L'Imperatrice Zoé est enfermée dans un Monastere. *Leon le Gram. chap.* 5.

928 Romain & Cretophle son fils sont couronnez.

930 Les Bulgares font des courses jusques aux portes de Constantinople. Nicolas Patriarche de Constantinople meurt. *Leon le Gram. ch.* 8.

931 Simeon Prince de Bulgarie meurt. Pierre son fils & son successeur épouse Marie fille de Cretophle Cesar, & petite fille de Romain, & fait la paix. *Leon le Gram. chap.* 8.

932 Carcuas General des troupes de l'Empereur Romain remporte l'avantage sur les Sarrasins.

Etienne

Etienne Patriarche de Constantinople étant mort,
un Moine nommé Triphon fut sacré pour faire les 933
fonctions de Patriarche jusques à ce que Theophi-
lacte fils de l'Empereur Romain fut en âge d'être éle-
vé à cette éminente dignité. *Leon le Gram. ch.* 9.

L'Empereur Cretophle meurt. Triphon se retire 934
dans son Monastere, & laisse l'Eglise de Constantino-
ple dix-sept mois sans Pasteur. *Leon le Gram. ch.* 10.

Theophilacte commence à gouverner l'Eglise de 935
Constantinople. Etienne fils de l'Empereur Romain
est marié. *Leon le Gram. ch.* 10.

Les Russiens font irruption sur les terre[illegible]Em- 941
pire, & sont vaincus. *Leon le Gram. ch.* 11.

L'Empereur Romain envoie demander en mariage 944
la fille de Hugues Prince d'Italie pour Romain fils de
Constantin son gendre, & l'obtient. Elle n'a vécu
que cinq ans depuis son mariage. *Leon le Gram. ch.* 12.

Etienne fils de l'Empereur Romain se soûleve con- 945
tre lui & l'oblige à se faire Moine. *Leon le Gram.
chap.* 12.

Constantin fils de Leon & gendre de Romain fait arrêter Etienne & Constantin fils de Romain, & les oblige à prendre les ordres sacrez. *Leon le Gram. chap.* 13.

L'Empereur Romain meurt dans un Monastere. 948
Constantin son Gendre étant demeuré seul sur le
Trône favorise les sciences.

Theophilacte meurt aprés avoir vécu d'une ma- 956
niere fort indigne d'un Patriarche.

L'Empereur Constantin envoie Bardas contre les 957
Sarrasins qui remportent sur eux de l'avantage.

L'Empereur Constantin meurt de maladie à l'âge 959
de cinquante-quatre ans. Il régna avec Alexandre
son oncle, & Zoé sa mere treize ans, avec Romain
son beaupere vint-six, & seul quinze. *Voiez ce qui est
dit de lui dans l'Avertissement qui est au commencement
du troisiéme Volume de l'Histoire de Constantinople.* Ro-
main son fils lui succede.

Romain

N. S. Romain couronne Constantin son fils.

960 Nicephore Phocas General des troupes de l'Empe-
961 reur Romain reprend l'Ile de Candie, & en chasse les Sarrasins.

962 Nicephore Phocas gagne une bataille contre les Sarrasins.

963 L'Empereur Romain, meurt, aprés avoir régné trois ans quatre mois.

Nicephore Phocas rentre en triomphe à Constantinople & est proclamé Empereur.

Il envoie en Cilicie Jean Zimiscez qui remporte la victoire sur les Sarrasins.

964 Nicephore Phocas reprend lui-même les villes de Tarse, de Mopueste, & d'autres.

965 Nicephore Phocas s'étant rendu maître du reste de la Cilicie passe en Sirie.

966 Ses Generaux reprennent la ville d'Antioche.

969 Les Ambassadeurs de Nicephore Phocas usent de mauvaise foi en Italie. Nicephore Phocas est tué par Jean Zimiscez, qui aiant justifié qu'il n'avoit pas tué Phocas de sa main, est proclamé Empereur. Nicephore Phocas régna six ans & six mois.

970 Les Sarrasins assiégent la ville d'Antioche.

Les Russiens sont défaits en Thrace.

971 Leon fils de Nicephore Phocas excite en Asie une sedition qui est réprimée par Bardas sans aucune effusion de sang.

L'Empereur Zimiscez chasse les Russiens de la Bulgarie.

975 Zimiscez est empoisonné proche de Damas par Basile Eunuque, aprés avoir régné six ans & six mois.

Basile & Constantin fils de Romain lui succedent.

976 Bardas Sclerus entreprend de se rendre maître de l'Empire, & remporte d'abord de l'avantage.

977 Bardas Phocas General de l'armée des Empereurs chasse Bardas Sclerus de l'Asie, & l'oblige à se retirer chez les Sarrasins.

978 Les Bulgares courent & pillent la Thrace, la Ma-

cedoine

cedoine & la Thessalie. L'Empereur Basile marche contre eux, & est mis en déroute par la perfidie des siens.

Bardas Phocas est proclamé Empereur, & marche vers Constantinople à dessein d'y mettre le siége. Son entreprise est dissipée par sa mort. 987

L'Empereur Basile met des garnisons sur la frontiére de Bulgarie, & va en Phenicie. 989

Les Bulgares ravagent la Thessalie & le Peloponnese. Les Generaux de l'Empereur les surprennent & pillent leur camp. 995

L'Empereur Basile envoie une puissante armée contre les Bulgares. 1000

Il reprend la Servie & la Thessalie. 1001

Il contraint Samuel Prince des Bulgares de se retirer à l'extrêmité de ses Etats. 1002

L'Empereur Basile donne bataille aux Bulgares, la gagne, & en use avec une si horrible cruauté que de faire crever les yeux à quinze mille prisonniers. 1013

L'Empereur Basile envoie une armée en Medie contre les Sarrasins, & recommence la guerre contre les Bulgares. 1015

Il passe dans leur païs l'Hiver de l'année suivante, & y prend diverses places. 1016

Jean Prince de Bulgarie met le siége devant la ville de Duras, & y est tué. 1017

L'Empereur Basile rentre à Constantinople & se prépare à la guerre contre les Sarrasins. 1019

L'Empereur Basile envoie une armée en Sicile, & meurt à l'âge de soixante & dix ans, aprés en avoir régné cinquante. Constantin son frere lui survécut de trois ans. 1025

Constantin meurt aprés n'avoir régné que trois ans. Romain Argiropule quitte sa femme, épouse Zoé fille de Constantin, & est proclamé Empereur. 1028

Romain Argiropule fait la guerre en Sirie & en Sicile avec beaucoup d'imprudence & de malheur. 1030

Les étrangers font irruption sur les terres de l'Empire. 1032

Les

N. S. Les Sarrasins attaquent les Iles avec une flote fort
1033 nombreuse, & sont pourtant repoussez.

1034 La ville de Constantinople est ébranlée durant quarante jours par un tremblement de terre.

L'Imperatrice Zoé donne du poison à Romain Argiropule son mari, & parce qu'il étoit trop lent, elle le fait étrangler dans le bain par Michel de Paphlagonie. Romain Argiropule régna cinq ans & quatre mois.

Michel contraignit le Patriarche de le couronner.

1038 L'Empereur envoie une armée en Sicile contre les Sarrasins, & reprend treize villes de cette Ile.

1040 Maniace General de l'armée Romaine gagne une bataille en Sicile, où cinquante mille Sarrasins demeurent sur la place, & reprend presque toutes les villes. Il est rappellé par les intrigues de ses ennemis, & Etienne qui est envoié en sa place perd le fruit des travaux de son prédécesseur.

1041 Michel de Paphlagonie meurt aprés avoir régné sept ans & huit mois.

Michel Calaphate est élevé sur le Trône par l'Imperatrice Zoé.

1042 Michel Calaphate met l'Imperatrice Zoé dans un Monastere. Le peuple la protege, créve les yeux à Michel & le met lui-même dans un Monastere. Il ne régna que quatre mois. Constantin Monomaque épouse l'Imperatrice Zoé, & est proclamé Empereur.

1043 Constantin donne bataille aux Russiens, & en laisse quinze mille sur la place. Il découvre plusieurs conjurations & punit les coupables.

1044 Constantin est en danger d'être tué à coups de pierres par le peuple de Constantinople.

1046 Leon Tornice est proclamé Empereur à Andrinople & assiége Constantinople. Mais aiant été pris il a les yeux crevez.

1050 Les Patzinaciens font irruption sur les terres de l'Empire.

1051 Ils sont chassez en Macedoine, poursuivis & taillez en piéces.

Les

Les Patzinaciens aprés avoir remporté une grande victoire sur les Romains, demandent la paix & l'obtiennent. 1053

Constantin Monomaque meurt aprés avoir régné douze ans. Nicephore qu'il avoit nommé son successeur étant mort en Bulgarie, Theodore sœur de l'Imperatrice Zoé prit en main l'autorité souveraine. 1054

L'Imperatrice Theodore meurt au mois d'Août, aprés avoir régné un an, neuf mois. 1056

Michel Statiotique est élû par les Eunuques pour lui succeder.

Isac Comnene est déclaré Empereur par les gens de guerre & amené à Constantinople. Michel Statiotique se retire dans un Monastere aprés avoir régné un an. 1057

L'Empereur, Isac Comnene relegue le Patriarche Michel Cerularius qui a écrit contre l'Eglise Latine. 1058

Isac Comnene sentant de grandes douleurs, & croiant être proche de sa fin, offre l'Empire à Jean Comnene son frere qui le refuse contre l'avis de sa femme. Isac le donne à Constantin Ducas, & prend l'habit de Moine, aprés avoir régné deux ans trois mois. *Nicephore Brienne l. 1. ch. 1.* 1059

Isac Comnene meurt dans le Monastere de Studius, où il s'étoit retiré. *Nic. Brienne.* 106[illegible]

Il arrive un grand tremblement de terre à Constantinople. 1064

Les Scithes font irruption en Thrace. 1065

Constantin Ducas meurt aprés avoir régné sept ans, & six mois. L'Imperatrice Eudocie sa femme lui succede avec Michel son fils. *Nic. Brienne ch. 2.* 1067

Eudocie épouse sept mois aprés, Romain Diogene, & l'éleve sur le Trône contre la promesse qu'elle avoit faite à Constantin Ducas son mari.

Romain Diogene donne bataille aux Turcs, la perd, est pris. Le camp pillé. *Nic. Brienne chap. 6.* 1071

L'Imperatrice Eudocie prend possession de l'autorité souveraine avec Michel Parapinac son fils aîné.

Le

Le Sultan met Romain Diogene en liberté. Il leve des troupes pour se rétablir en possession de l'Empire. *Nic. Br. l.* 1. *chap.* 7. *&* 8.

Andronique frere de Michel donne combat à Romain Diogene, le prend & lui fait crever les yeux. Il mourut bien-tôt aprés dans un Monastere. Il régna trois ans. *Nic. Brienne chap.* 9. *&* 10.

1072 Les Turcs déclarent la guerre à Michel. Isac Comnene reçoit ordre de mener contre eux l'armée Romaine. Alexis son frere l'accompagne. *Nic. Brienne hist. de Mich. ch.* 1.

1073 Isac Comnene perd la bataille, & est pris. *Nic. Brienne chap.* 2.

Ursel fait la guerre aux Romains avec succés, & est pris par l'adresse d'Alexis Comnene. *Nic. Brienne chap.* 6. 7. *&* 8. *& Anne Comn. l.* 1. *ch.* 2.

1074 Nicephore Brienne se fait proclamer Empereur par ses troupes. *Nic. Brien. ch.* 12.

Nicephore Botaniate se fait aussi proclamer, & entre dans Nicée. Michel implore le secours du Pape & du Turc.

1078 Michel Ducas Parapinace se démet de l'Empire en faveur de Constantin son frere qui le refuse & aime mieux se soûmettre à Nicephore Botaniate que de commander. Michel régna six ans & six mois. *Nic. Brienne ch.* 15.

Constantin frere de l'Empereur Michel & Alexis Comnene vont trouver Botaniate qui est reçû aux acclamations du peuple, & épouse l'Imperatrice Marie, bien qu'il eût une femme, & qu'elle eût un mari. *Nic. Brienne ch.* 16.

Nicephore Botaniate offre la paix à Nicephore Brienne, qui la refuse. Alexis Comnene est envoié contre lui, & le prend vif. *Nic. Brien l.* 1. *de l'Histoire de Botan. chap.* 1. *&* 2. *Anne Comn. l.* 1. *ch.* 4. *&* 5.

1080 On répand de faux bruits en Italie touchant l'Empereur Michel Ducas. *Anne Comn. l.* 1. *chap.* 8.

Alexis est envoié contre Basilace, lui donne bataille,

taille, & le prend vif. *Nic. Br. c. 3. Anne Comn. l. 2. c. 6.*

Nicephore Melissene entreprend d'usurper l'Empire. Alexis Comnene est proclamé Empereur. *Anne Comn. l. 2. ch. 6.*

Botaniate se démet de la souveraine puissance par l'avis du Patriarche, & se retire dans un Monastere, aprés avoir régné trois ans. *Anne Comn. l. 2. c. dern. l. 3. c. 1.* 1081

Alexis se confesse publiquement des desordres qu'il avoit causez en prenant les armes. *Anne Comn. l. 3. c. 4.*

Alexis invite l'Empereur & les autres Princes à se déclarer contre Robert Duc de Normandie. *Anne Comn. l. 3. chap. 6.* 1084

Robert passe la mer. *Anne Comn. l. 3. chap. 8.*

Alexis donne bataille aux François & la perd. *Anne Comn. l. 4. chap. 4. 5. 6.*

Les habitans de Duras se rendent à Robert. Alexis prend le bien de l'Eglise pour les frais de la guerre, & Robert retourne en Italie.

Boemond donne bataille à Alexis, & la gagne, & fait diverses expeditions. *Anne Comn. l. 5.*

Robert est défait par les Venitiens, & meurt. *Anne Comn. l. 6. chap. 4. & 5.*

Anne Comnene naît dans l'appartement nommé la Pourpre. *Anne Comn. l. 6. ch. 6.*

Alexis fait la guerre aux Turcs & aux Scithes avec divers succés. *Anne Comn. l. 7. & 8.*

Les François entreprennent de faire la guerre dans la terre sainte. Ils arrivent à Constantinople. *Anne Comn. l. 10. depuis le chap. 6. jusques à la fin du livre.* 1096

Les François assiégent la ville de Nicée, & la prennent. Ils assiégent en suite Antioche, dont Boemond se rend maître. *Anne Comn. l. 11. chap. 1. 2. & 3.* 1097

Les François se rendent maîtres des païs qui sont aux environs d'Antioche. 1098

Ils prennent la ville de Jerusalem. *Anne Comn. l. 11. c. 6.* 1099

Godefroi Roi de Jerusalem meurt, & Baudoüin est élû pour lui succeder. *Anne Comn.* 1100

Baudoüin donne bataille aux Sarasins, & en tuë 15000 1101

N.S. Baudouïn prend la ville de Ptolemaide.
1104 Boemond assiége la ville du Duras. *Anne Comn.*
1107 *l.* 13. *chap.* 2.
1112 Tancrede Prince d'Antioche meurt.
1115 Roger Prince d'Antioche défait les Sarrasins.
1118 Baudouïn Roi de Jerusalem porte la guerre en Egipte, & meurt en revenant.

Alexis Comnene meurt aussi aprés avoir régné trente six ans & quatre mois. *Ann.Comn.l.*15.*c.*10.11.*&*12.

Jean son fils prend possession de l'Empire malgré l'Imperatrice sa mere. *Nic. ch.* 1. Il découvre la conjuration de Nicephore Brienne, & d'Anne Comnene, & leur pardonne. *Nic. ch.* 2.

1120 Les Turcs font irruption en Sirie.
1122 Ils font le dégât dans la Palestine.

L'Empereur Jean remporte l'avantage sur divers peuples, & rentre en triomphe dans Constantinople. *Nic. ch.* 5.

1123 Les Venitiens aprés avoir remporté la victoire sur les Turcs celebrent la Fête de Pâque dans Jerusalem.
1124 Ils prennent la ville de Tir.
1125 Les Sarrasins sont défaits proche d'Antioche.
1131 Fulques Roi de Jerusalem taille les Sarasins en piéces.
1132 L'Empereur Jean est reçû dans Antioche par le Comte Raimond. *Nic. ch.* 7.
1133 Il va une seconde fois à Antioche, & fait divers petits exploits. *Nic.*
1138 Manuel le plus jeune des fils de l'Empereur Jean s'engage indiscrettement au fort de la mêlée dans un combat contre les Turcs. *Nic. ch.* 9.
1139 L'Empereur Jean perd deux de ses fils, Alexis & Andronique. Il forma des desseins sur la ville d'Antioche, sans pouvoir s'en rendre maître. *Nic. chap.* 11.
1143 L'Empereur Jean se blesse à la chasse avec une fléche empoisonnée, fait proclamer Manuel son fils & meurt aprés avoir régné vintquatre ans & huit mois. *Nic. c.* 12

Manuel fait arrêter Isac son frere aîné. Il est reçû dans Constantinople, se réconcilie avec son frere, & se

se fait sacrer par Michel Patriarche nouvellement élû & ordonné. *Nic. l. 1. chap. 1. & 2.*

Manuel épouse une Princesse d'Allemagne parente 1144
de l'Empereur Conrad. *Nic. ch. 2. n. 7.*

Les Allemans commandez par l'Empereur Conrad 1147
passent par Constantinople pour aller à Jerusalem. *Nic. liv. 1. chap. 4. & 5.*

Roger Roi de Sicile court les côtes & prend quel- 1148
ques villes. *Nic. l. 2. chap. 1. & 2.*

L'Empereur Manuel aprés plusieurs disgraces fait la 1150
paix avec Roger Roi de Sicile. *Nic. l. 2. c. 7. & 8.*

Baudouïn Roi de Jerusalem prend la ville d'Ascalon. 1154

L'Empereur Manuel entre dans la ville d'Antioche 1159
comme en triomphe, puis il s'en retourne à Constantinople. L'arriere-garde de son armée est défaite par les Turcs. *Nic. l. 3. c. 3.*

Manuel aiant perdu l'Imperatrice sa femme épouse 1161
la fille de Raimond Prince d'Antioche. *Nic. l. 3. c. 3.*

L'Empereur Manuel entreprend avec le Roi de Je- 1168
rusalem de faire la guerre en Egipte, & met le siége devant plusieurs villes avec differens succés. *Nic. l. 3. chap. 4. 5. 6. & 7.*

Ils assiégent la ville de Damiette, & sont contraints 1169
de lever le siége.

Manuel confisque les biens des Venitiens. Ils rava- 1174
gent les terres de l'Empire. Ils s'accordent avec l'Empereur. *Nic. l. 5. c. 9.*

Manuel fait de grands préparatifs contre le Sultan 1175
de Cogni, nonobstant lesquels son armée est taillée en piéces. *Nic. l. 6. ch. 1. & 2.*

Manuel fait la paix avec le Sultan. *Nic. c. 5. & 9.* 1176

L'Empereur excite de grands troubles dans l'Eglise 1180
en entreprenant d'ôter du catéchisme un anathême contre le Dieu de Mahomet, Eustate Archevêque de Thessalonique qui a écrit sur Homere s'oppose genereusement à son entreprise. Ce Prince est attaqué d'une dangereuse maladie, prend l'habit de moine & meurt. Il régna prés de trente-huit ans. *Nic. l. 7. c. 6. & 7.*

N. S. Alexis ſon fils lui ſuccede dans une grande jeuneſſe, & s'abandonne au jeu & à la débauche. *Nic. chap.* 1.

Andronique couſin germain du feu Empereur Manuel réveille le deſir qu'il avoit eû autrefois de parvenir à l'Empire. *Nic. chap.* 2. & 3.

1181 Quelques ſéditieux prennent les armes dans Conſtantinople, & y excitent une petite guerre civile. *Nic. chap.* 5. 6. & 7.

1182 Andronique vient à Conſtantinople, & s'y rend maître des affaires. *Nic. ch.* 11. 12. & 13.

1183 Andronique fait condamner l'Imperatrice à la mort, & étrangler l'Empereur Alexis. *Nic. c.* 16. & 17. Alexis régna trois ans, & n'en avoit pas quinze accomplis lors qu'il fut tué.

Andronique épouſe Agnés fille de Louïs le jeune Roi de France, qui avoit été accordée à Alexis.

1184 Iſac ſe révolte contre Andronique & s'empare par ruſe de l'Ile de Chipre. *Nic. l.* 1. *ch.* 5.

1185 Iſac l'Ange ſe fait proclamer Empereur, & ſe rend maître du Palais. Andronique eſt tué avec la derniere indignité. *Nic. l.* 1. *c.* 9. 10. 11. Il ne régna que 2. ans, & fut le dernier Empereur de la famille des Comnenes.

Iſac l'Ange continuë avec aſſez de ſuccés la guerre qui avoit été commencée contre les Siciliens.

1186 Iſac l'Ange envoie une flote fort nombreuſe en Cipre contre Iſac Comnene, qui prend les vaiſſeaux, défait l'armée, & uſe fort cruellement de ſa victoire. *Nic. l.* 1. *c.* 5.

1187 Uranas entréprend d'uſurper l'autorité ſouveraine & de prendre Conſtantinople par famine. *Nic. l.* 1. *c.* 7. 8. 9.

1188 L'Empereur Iſ[illegible]'Ange fait la guerre avec fort peu de ſuccés. *Nic. l.* [illegible]*ap.* 1. & 2.

1189 Frederic Empereur d'Allemagne demande paſſage ſur les terres de l'Empire, traite avec l'Empereur Iſac l'Ange qui viole le traité. *Nic. l.* 2. *c.* 4. & 5.

1190 Les Allemans paſſent en Orient & ſe ſignalent par divers exploits contre les Turcs. *Nic. l.* 2. *ch.* 7. & 8.

1191 Philippe Roi de France & Richard Roi d'Angleterre vont en Paleſtine faire la guerre aux Sarrazins. *Nic.*

Un

Un imposteur qui se disoit fils de l'Empereur Manuel & se faisoit appeller Alexis, se soûleve contre l'Empereur Isac l'Ange, & est tué par un Prêtre. *Nic. l.* 3. *c.* 2. 1192

L'Empereur Isac l'Ange prend les armes contre les Valaches & est défait. *Nic. l.* 3. *chap.* 4. & 5. 1193

Alexis se soûleve contre Isac son frere, & lui fait crever les yeux aprés qu'il eût régné 9. ans, 8. mois. *Nic. l.* 3. *c.* 9 1195

Alexis est proclamé Empereur par un Prêtre, il est sacré, son cheval le fait tomber, & romt sa couronne, il prend le surnom de Comnene, s'abandonne à l'oisiveté, & laisse gouverner l'Imperatrice sa femme. *Nic. l.* 1. *ch.* 1. 2. & 3.

Il est menacé de la guerre par Henri Empereur d'Occident fils de Frederic, demeure d'accord d'acheter la paix, & dépouïlle les tombeaux de ses prédécesseurs pour la paier.

Henri meurt avant que l'argent lui eût été envoié. *Nic. l.* 2. *ch.* 1. *où il fait le portrait de cet Empereur.* 1197

Alexis veut ôter la venalité des charges, & l'Imperatrice sa femme veut ou ôter la venalité des charges, ou au moins profiter du prix. *Nic. l.* 2. *ch.* 2.

L'Empereur Alexis marie ses deux filles. *Nic. l.* 3. *c.* 2. 1198

Isac l'Ange frere de l'Empereur Alexis cherche les moiens de s'échaper, & envoie Isac son fils en Occident. Quand il fut en Sicile, sa sœur conjura Philippe son mari de l'assister, il va trouver les Venitiens avec des lettres du Pape, & de l'Empereur d'Occident leur demande du secours, & s'allie avec eux. *Nic. l.* 3. *c.* 10. 11. 1200

Les Venitiens & les François prennent Constantinople, & chassent par leur presence l'Empereur Alexis, aprés qu'il eût régné 8. ans & 3. mois. *Nic. l.* 3. *c.* 12. 1203

Isac l'Ange est rétabli sur le Trône, il ratifie les promesses qu'Alexis son fils avoit faites aux Venitiens, & aux François, & les comble de presens. *Nic. ch.* 2.

Les Romains prennent les armes contre les Italiens & les François. Alexis Ducas Murtzuphle se fait proclamer Empereur. *Nic. ch.* 4. & 5. 1204

Les François & les Venitiens prennent la ville & y met-

mettent le feu. Baudoüin est élû Empereur de Constantinople. *Nic. depuis le chap. 2. jusqu'à la fin du livre, & tout le livre suivant.*

Theodore Ducas & Theodore Lascaris disputent ensemble de la possession de l'Empire aprés que Murtzuphle se fut retiré, & Lascaris fut préferé.

1205 Pierre de Bracheux met en fuite Theodore Lascaris. Murtzuphle a les yeux crevez, est pris & précipité du haut d'une colonne. Le Marquis de Monferrat prend Athenes & plusieurs autres villes. Il envoie l'Empereur Alexis avec Euphrosine sa femme à un lieu nommé Almire, il refuse aussi bien que Baudoüin de recevoir les Romains parmi ses troupes, & les oblige de se retirer vers Jean Prince des Valaches. Les François sont défaits proche d'Andrinople, Baudoüin pris, mené à Ternove, & depuis jetté sur un rocher où il mourut trois jours aprés. *Nic. l. de l'hist. de Baudouin depuis le commencement jusqu'au chap. onziéme.*

1206 Henri frere de Baudoüin est élû Emp. de Constantinop. & marche aussi-tôt contre les Valaches. *Nic. c. dern.*

1207 Henri Empereur de Constantinople & Theodore Lascaris font une tréve pour deux ans.

Henri & Boniface Marquis de Monferrat ont une entrevuë. Henri marche vers Andrinople & vers les frontiéres de la Bulgarie. Les Venitiens prennent plusieurs Iles. Le Marquis de Monferrat est tué dans un combat contre les Bulgares. *Georg. Acrop.*

1208 Vorilas qui avoit succedé à Jean son pere au Roiaume de Bulgarie assiége Philippopole. Il est défait par l'Empereur Henri & perd une grande partie de ses Etats.

1209 Marguerite de Hongrie veuve du Marquis de Monferrat est déclarée Régente du Roiaume de Thessalonique durant le bas âge de son fils.

1210 Theodore Lascaris tuë le Sultan des Turcs dans une bataille aprés avoir coupé les deux jambes de son cheval. *Georg. Acrop. Nic. Greg. l. 1.*

1213 Pelage Legat du Pape arrive à Constantinople, & entreprend de contraindre les habitans, de suivre l'u-

sage

sage de l'Eglise Latine. Ils se plaignent à l'Empereur
Henri qui arrête ses procedures violentes. *Acrop.*

L'Empereur Henri aprés avoir pris plusieurs places 1214
fait la paix avec Theodore Lascaris.

Gervais natif de Toscane est nommé dans le Concile 1215
de Latran par le Pape Leon III. Patriarche de Constantinople.

Henri Empereur de Constantinople meurt à Thessa- 1216
lonique à l'âge de 40. ans, dix ans, neuf mois & vint-deux jours depuis qu'il eût été sacré. Pierre Comte d'Auxerre, qui avoit épousé Ioland de Flandres sœur de l'Empereur Henri, est élû Emp. de Constantinople.

Il part de France, est couronné à Rome par le Pape 1217
Honorius III. le neuviéme jour du mois d'Avril. Il part neuf jours aprés avec Jean Colonne Cardinal Legat, est défait par la perfidie de Theodore Comnene Prince d'Epire, & tué. *Georg. Acrop.*

Theodore fait un accord avec le Pape par lequel en 1218
lui rendant le Cardinal Legat, il obtient sa protection, & détourne l'orage qui menaçoit ses Etats.

Robert fils puîné de l'Empereur Pierre est élû Em- 1219
pereur de Constantinople au refus de Philippe Comte de Namur son frere aîné.

L'Empereur Robert est sacré dans Constantinople 1221
par Matthieu Patriarche.

Manuel Patriarche des Grecs s'oppose au traité de 1222
mariage projetté entre l'Empereur Robert, & Eudocie fille de Theodore Lascaris. La mort de ce dernier arrivée en la dix-huitiéme année de son régne, romt le projet du mariage.

Jean Ducas Vatace son gendre lui succede. *Georg. Acr.*

Jean Ducas Vatace donne bataille à l'Empereur Ro- 1223
bert, & la gagne. Il fait crever les yeux à Alexis & à Isac frere de Theodore Lascaris. *Georg. Acrop.*

Jean d'Abbeville Doien de l'Eglise d'Amiens, est 1226
nommé Patriarche de Constantinople aprés la mort de Matthieu par le Pape Honorius III. mais il s'en excusa & Simon Archevêque de Tir fut élevé à cette dignité.

L'Empereur Robert n'esperant plus de pouvoir épouser Eudocie fille de Theodore Lascaris devient amoureux d'une Damoiselle fille de Baudoüin de Neuville, & l'épouse; bien que Vatace lui eût envoié Eudocie, & bien que la fille de Baudoüin eût été promise à un Seigneur Bourguignon.

1228 Le Seigneur Bourguignon se saisit de sa fiancée & de sa mere, fait jetter celle-ci dans la mer, & couper le nez & les lévres à l'autre. L'Empereur Robert va à Rome, & en revenant à Constantinople il meurt.

Jean de Brienne est élû en sa place par quelques Barons François pour gouverner durant le bas âge de Baudoüin frere de Robert.

1203 Asan Roi de Bulgarie donne bataille à Theodore Prince d'Epire, & la gagne.

1233 Jean Porte la guerre dans les Etats de Vatace. On fait des propositions pour la réünion des deux Eglises.

1235 Vatace & Asan Roi de Bulgarie joïgnent leurs troupes ravagent les terres des François, assiégent Constantinop. avec une armée de cent mille hommes & sont repoussez & taillez en piéces par Jean Brienne, bien qu'il n'eût pas deux cens hommes à cheval & fort peu d'infanterie.

1236 Vatace & Asan perdent une autre bataille.

1237 Jean Brienne meurt. Baudoüin commence à gouverner par lui-même, il étoit alors en Occident. Asan Roi de Bulgarie se joint aux François contre Vatace, & assiége avec eux la ville de Chiorli. Mais aiant appris la mort d'Anne de Hongrie sa femme, il leve le siége.

1238 La couronne d'épines de Nôtre Seigneur est engagée pour süvenir aux frais de la guerre, & à la défense de Constantinople, & a depüis été dégagée par S. Loüis.

1239 L'Empereur Baudoüin arrive à Constantinople, & est sacré dans l'Eglise de sainte Sophie. Il n'a compté que de ce jour-là les années de son régne, & n'avoit pris auparavant que la qualité d'heritier de l'Empire.

1240 Les François s'étant fortifiez par l'alliance des Comanes, assiégent la ville de Chiorli, & la prennent. Vatace fait cependant irruption en Asie. *Acrop.*

L'Em-

L'Empereur Baudoüin envoie à Saint Loüis Roi de France une partie de la vraie Croix. 1241

L'Empereur Baudoüin assiste au Concile de Lion. 1244

Vatace fait la guerre à Demetrius Despote de Thessalonique. 1246

Vatace prend les Villes de Chiorli & de Bizie. 1247

Il y eût en cette année plusieurs Conferences pour la réunion des deux Eglises entre Manuel Patriarche des Grecs, & les Nonces du Pape Innocent IV. 1249

Les Genois s'emparent de l'Ile de Rodes, Vatace la reprend. *Acrop.*

Pantaleon Justinien est fait Patriarche de Constantinople par le Pape Innocent IV. 1253

Vatace fait des propositions à Innocent IV. pour la réünion des deux Eglises. 1254

Vatace meurt d'Epilepsie à l'âge de soixante & deux ans aprés en avoir régné trente-trois. Theodore Lascaris son fils lui succede. 1255

Le Pape Alexandre IV. envoie des Nonces à Theodore pour traiter de l'union. *Acrop.* 1256

Michel Paleologue est soupçonné de conspirer contre Theodore Lascaris. *Pach. l. 1. c. 7.*

Theodore Lascaris met Michel Paleologue en liberté. 1258

Theodore Lascaris meurt avec un habit de Moine, & laisse Jean son fils âgé de neuf ans sous la tutelle de Muzalon Protovestiaire. *Pach. l. 1. c. 13.* 1259

Theodore Lascaris ne régna que trois ans & quelques mois.

Muzalon Protovestiaire est massacré dans l'Eglise.

Michel Paleologue est élû tuteur de Jean Lascaris Empereur. *Pach. l. 1. chap. 19. 20. 21. & 22.*

Michel Paleologue se fait proclamer Empereur. *Pach. l. 2. ch. 1.*

Le Patriarche Arsene se retire de déplaisir. Nicephore est mis en sa place.

L'Empereur Michel se presente devant Constantinople, & se retire.

Alexis Ceſar ſe rend maître de Conſtantinople au
1261 mois de Juillet. L'Empereur Baudoüin ſe ſauve. *Pach. l. 2. ch. 27.*

L'Empereur Michel entre dans Conſtantinople. *Pach. l. 1. c. 31.*

1262 L'Empereur Michel Paleologue envoie des Ambaſſadeurs au Pape pour propoſer la réünion des deux Egliſes. *Pach. l. 2. ch. 36.*

Le Patriarche Arſene reprend poſſeſſion de ſon Egliſe, aprés la mort de Nicephore, & couronne l'Empereur Michel. *Pach. l. 3. ch. 2.*

Michel fait crever les yeux au jeune Empereur Jean Laſcaris. *Pach. l. 3. ch. 10.*

Le Patriarche Arſene excommunie l'Empereur Michel. *Pach. l. 3. ch. 14.*

Le Pape Urbain IV. fait réponſe à l'Empereur Michel Paleologue.

1263 Le Pape Urbain IV. envoie quatre Cordeliers à l'Empereur Michel Paleologue pour conferer touchant les moiens de réünir les deux Egliſes.

1266 L'Empereur Michel ſe plaint aux Evêques de la dureté du Patriarche Arſene, qui lui refuſoit l'abſolution, quoi qu'il offrît de faire penitence. *Pach. l. 3 c. 19.*

Arſene eſt déposé & exilé. *Pach. l. 4. ch. 8.*

1267 Germain Evêque d'Andrinople eſt élû Patriarche de Conſtantinople. *Pach. l. 4. ch. 12.*

Joſeph eſt élû ſur la démiſſion de Germain. *Pach. l. 4. ch. 23.* Il donne l'abſolution à l'Empereur.

1268 L'Empereur Michel écrit au Pape Urbain IV. pour l'extirpation du Schiſme à deſſein de détourner les armes de Charles Comte d'Anjou & Roi de Sicile. *Pach. l. 5. ch. 8.*

1269 Le Pape Clement IV. envoie à Michel Paleologue le formulaire de foi qu'il deſiroit que les Grecs ſignaſſent.

1270 L'Empereur Michel envoie une ambaſſade à ſaint Loüis Roi de France. Les Ambaſſadeurs le trouvent devant Tunis & aſſiſtent à ſa mort. *Pach. l. 5. ch. 9.*

1272 Andronique fils de l'Empereur Michel épouſe Anne fille du Roi de Hongrie. *Pach. l. 4. ch. 29.*

Le

Le Pape Gregoire X. envoie des Nonces à l'Empereur Michel pour l'exhorter à l'union qui seroit concluë dans le Concile. L'Empereur presse les Ecclesiastiques de consentir à la paix de l'Eglise. L'Empereur fait arrêter Veccus, puis lui donne des livres & le met en liberté.

Il excerce d'horribles cruautez contre les Ecclesiastiques. *Pach. l.* 5. *ch.* 29. 1273

Le Patriarche Arsene meurt en exil. *Pach. l.* 5.

L'union est concluë au Concile de Lion, on dépose Joseph, & on fait commémoration du Pape. Cet accord produit un schisme dans l'Eglise de Constantinople. *Pach. l.* 5. 1274

Veccus est élû Patriarche, & represente à l'Empereur les besoins des pauvres avec beaucoup de liberté. Schisme parmi les Grecs. *l.* 5. *ch.* 23. *&* 24. 1275

L'Empereur Michel envoie une ambassade au Pape pour l'informer de ce qui avoit été fait dans Constantinople en execution de la paix & pour le prier de détourner les armes du Roi de Sicile. *Pach. l.* 5. *ch.* 25.

Le Pape Nicolas III. envoie des Nonces à l'Empereur Michel pour achever ce qui manquoit à l'union parfaite des deux Eglises. 1278

L'Empereur Michel, Procide, le Pape Nicolas III. & Pierre Roi d'Arragon forment une entreprise sur la Sicile. 1279

Le Pape Nicolas III. meurt. 1280

Andronique rétablit la ville de Tralles. *Pach.*

Charles Roi de Sicile fait élire Simon de Bire François de nation, Cardinal du titre de sainte Cecile qui avoit été Tresorier de l'Eglise de saint Martin de Tours, & qui prit le nom de Martin IV. Il excommunia l'Empereur Michel, ce qui fut cause que ce Prince défendit un jour au Diacre de faire commémoration du nom du Pape. *Pach. l.* 6. *ch.* 30. 1281

L'Imperatrice Anne meurt.

Les Siciliens se révoltent & tuent tous les François le trentiéme de Mars jour de la fête de Pâque. 1282

L'Empereur Michel meurt, il vécut cinquante-huit 1283

ans, & en regna 24 moins vint jours. *Pach. l. 6. c. dern.*

Andronique son fils prend possession de l'Empire, révoque tout ce qui avoit été fait avec le Pape, offre aux Evêques de subir telle penitence qu'il leur plairoit de lui imposer ; oblige Veccus à donner sa démission, fait remener Joseph comme en triomphe à l'Eglise. *Pach. l. 7*

L'Empereur Andronique épouse en secondes nôces Irene fille du Marquis de Monferrat. *Pach. l. 7. c. 33.*

1285 Charles Roi de Sicile meurt. Martin IV. & Philippe le Hardi meurent dans la même année.

Il arrive un grand incendie à Constantinople.

1287 L'Emper. Andronique a Constantin son frere suspect & le fait enfermer dans un appartement de son Palais.

1289 Le Patriarche Gregoire donne sa démission, Athanase est sacré en sa place, & use d'une rigueur si extrême envers les Ecclesiastiques, qu'il excite des plaintes publiques. *Pach. l. 8. depuis le 15. ch. jusques au 24.*

1290 L'Empereur Andronique visite Jean Lascaris & lui fait de grandes caresses. *Pach. l. 7. ch. 36.*

1291 Il soupçonne Constantin son frere de vouloir usurper l'autorité souveraine, & le fait enfermer dans un appartement de son Palais. *Pach. l. 8. ch. 29.*

Il arrive un incendie qui brûle la grande place de Constantinople.

1292 L'Empereur médite de marier Theodore son frere à la fille de Theodore Protovestiaire. *Pach. l. 8. ch. 26.*

1293 Michel fils aîné de l'Empereur Andronique est associé à l'Empire. *Pach. l. 9. c. 1.*

Jean fils de l'Empereur & d'Irene sa seconde femme est déclaré Despote. *Pach. l. 9. c. 2.*

Le Patriarche Athanase donne sa démission.

1294 Côme ou Jean est sacré Patriarche. *Pach. l. 8. c. 28.*

L'Empereur Andronique fait examiner l'affaire de Constantin son frere. *l. 8. c. 29.*

1295 Michel fils de l'Empereur Andronique est couronné par le Patriarche Jean. *Pach. l. 9. c. 1.*

Les Genois & les Venitiens entrent en guerre les uns contre les autres. La ville de Constantinople est ébran-

lée

lée par un tremblement de terre. *Pach. l. chap.* 15.

L'Empereur Michel épouse Marie fille du Roi d'Armenie. *Pach. l.* 9. *c.* 5. 1296

Les Venitiens viennent attaquer les Genois qui habitoient à Galata & mettent le feu à leurs maisons. L'Empereur se plaint des Venitiens & fait saisir leur bien pour la réparation des maisons brûlées. *Pach. l.* 9. *c.* 18. 19. *&* 20.

Philantropene se révolte. Il est pris & a les yeux crevez. *Pach. l.* 9. *c.* 10. *&* 11.

On fait un libelle diffamatoire contre l'Empereur Andronique, dont il se justifie publiquement. *Pach. l.* 9. *c.* 22. 1297

Jean Prince des Laziens qui avoit épousé une fille de l'Empereur Michel meurt. Veccus meurt aussi dans la Citadelle de Saint Gregoire, & y est enterré sans grande ceremonie. *Pach. l.* 9. *c.* 29. 1298

L'Empereur Andronique se résout de donner Simone sa fille en mariage au Crale de Servie. *Pach. l.* 9. *c.* 31. *&* 32. 1299

Jean Patriarche s'efforce de détourner l'Empereur de cette alliance *Pach. l.* 10. 1300

Jean Patriarche se retire au Monastere de Pammacariste, puis revient à la priere de l'Empereur. *Pach. l.* 10. *c.* 12.

Il paroit une comete. *Pach. l.* 10. *c.* 14. 1301

Il y a une éclipse de Lune. *l.* 10. *c.* 15. 1302

L'Empereur Michel part pour aller faire la guerre en Orient. *l.* 10. *c.* 17.

Les Venitiens paroissent devant Constantinople, entrent dans le Port de Ceras avec treize galeres & sept barques de pirates, & exercent des actes d'hostilité. Ils font la paix. *Pach.* 10. *c.* 23. *&* 24.

L'Empereur Michel se sauve à Pergame & laisse les terres des Romains exposées au pillage. *l.* 10. *c.* 20. 1303

Le Patriarche Jean ou Côme se retire au Monastere de Pammacariste, & donne sa démission. *l.* 10. *c.* 29.

Il y a de grandes contestations touchant la démission du 1304

du Patriarche Jean & le rétablissement du Patriarche Athânase. *l.* 10. *c.* 33. 34. 35. & 36.

L'Imperatrice Theodore mere de l'Empereur Andronique meurt.

L'Empereur Andronique assemble les Evêques, & rétablit le Patriarche Athanase sur le siége de son Eglise. *l.* 11. *c.* 7.

L'Empereur est dangereusement malade. *l.* 11. *c.* 10

1305 Les Evêques consentent avec peine au rétablissement d'Athanase. *l.* 11. *c.* 20.

Les Turcs prennent plusieurs places. *l.* 11. *c.* 21.

1306 Constantin frere de l'Empereur Andronique meurt en prison. *l.* 11. *c.* 22.

L'Empereur Michel fait la guerre en Occident & remporte l'avantage. *l.* 11. *c.* 28.

1307 Les Catelans pillent les terres des Romains. *Pach. l.* 12. *c.* 13.

Les Genois donnent un combat naval aux Catelans & remportent la victoire. *l.* 12. *c.* 29.

L'Empereur Michel donne bataille aux Catelans & est défait. *l.* 12. *c.* 32.

Six cens Catelans se laissent brûler plûtôt que de se rendre. *l.* 12. *c.* 33.

André Murisque prend la Forteresse de Tenedo. *l.* 12. *c.* 34.

1308 Les Catelans prénent le fort de Madite. *Pac. l.* 13. *c.* 6.

Il arrive un grand embrasement dans Constantinople. *l.* 13. *c.* 10.

Un jeune Moine nommé Hilarion fait la guerre aux Turcs, & implore la protection de l'Empereur contre le Patriarche, qui ne trouvoit pas bon qu'il s'adonnât à l'exercice des armes. *l.* 13. *c.* 17.

Les Catelans assiégent la ville d'Andrinople sans la pouvoir prendre. *l.* 13. *c.* 19.

Le Patriarche Athanase fait ôter de l'Eglise le portrait du feu Empereur Michel, en haine de ce qu'il avoit fait l'accord avec les Latins. *l.* 13. *c.* 23

Les Ecclesiâstiques se plaignent de la trop grande séverité du Patriarche. *Pach. l.* 13. *c.* 35.

On

On commence de faire le procés aux Templiers.

L'Ordre des Templiers est aboli dans une séance tenuë à Vienne par le Pape Clement V. 1312

Le Pape Clement V. meurt. 1314

Des pluies extraordinaires sont suivies de famine, & de peste qui enlevent le tiers des hommes qui étoient sur la terre. 1315

Louïs Hutin Roi de France meurt & laisse la Reine grosse. 1316

Le Pape Jean XXII. qui avoit été élû l'année précédente, érige l'Evêché de Toulouse en Archevêché. 1317

L'Empereur Michel meurt le 12. Octobre en sa 43. année, aprés avoir perdu Anne sa fille aînée femme de Thomas Despote, & Manuel son fils, & ne laissa qu'un fils & une fille, savoir Andronique, & Theodore qui étoit mariée à Theodore Roi de Bulgarie. 1320

L'Empereur Andronique pere du feu Empereur Michel, eut envie d'ôter Andronique son petit-fils de dessus le trône pour y mettre Constantin Despote son fils, afin que Michel fils de Constantin y pût un jour parvenir. *Cantacuzene l.* 1. *c.* 1.

Le vieil Andronique défend à Andronique son petit-fils de le venir visiter. *Cant. l.* 1. *c.* 8.

Il le mande, & l'accuse de plusieurs crimes. *l.* 1. *c.* 14. 1321

Il se réconcilie avec lui. *c.* 16.

Le jeune Andronique se retire à Andrinople. *c.* 18.

Il s'accorde avec l'Empereur son aieul. *c.* 23.

Le vieil Andronique romt le traité de paix. *c.* 24.

Le jeune Andronique réduit plusieurs places à son obéïssance. *l.* 1. *c.* 29. 30. 31. 1322

Les deux Empereurs font la paix, la jurent & s'entrevoient. *c.* 34.

Venceslas Roi de Bulgarie meurt. *c.* 35.

Le jeune Empereur fait diverses expéditions contre les Bulgares. *c.* 37. 38. & 39.

Le jeune Empereur épouse en seconde nôces la fille du Prince de Savoie. *c.* 41. 1324

Les Savoiars apprennent aux Romains les tournois. *c.* 42. 1325

Le

Le vieil Andronique se prépare à la guerre contre l'Empereur son petit-fils. c. 43. 44. & 45.

Le jeune Empereur offre le combat à l'armée de son aieul. c. 52.

Le jeune Empereur prend des places & gagne de petites batailles. c. 56.

1326 Le jeune Empereur rentre dans Constantinople, visite son aieul. l. 1. c. 59.

Le jour suivant il prit seul l'autorité de commander, sans en laisser aucune part à sont aieul. Cant. l. 2. c. 1.

Le jeune Andronique fait la guerre aux Bulgares. c. 3.

1329 Il la fait aux Turcs. c. 6. & 7.

L'Empereur Andronique reprend l'Ile de Chio. c. 11.

1330 Le jeune Andronique est surpris d'une dangereuse maladie, durant laquelle il déclare Cantacuzene son successeur & demande l'habit de Moine.

Le vieil Empereur prend l'habit de Moine. Le jeune recouvre sa santé. c. 14. 15. 16. & 17.

1331 L'Empereur Andronique fait la guerre aux Turcs & secourt la ville d'Acride. Un Prêtre nommé Jean est élû Patriarche de Constantinople. c. 21.

1332 Le vieil Andronique meurt en la soixante & douziéme année de son âge, deux ans aprés qu'il eut pris l'habit de Moine. c. 28.

1333 L'Imperatrice Xene mere de l'Empereur Andronique meurt.

1335 Les habitans d'Arte & de Tarente se rendent à la persuasion de Cantacuzene. chap. 36. & 37.

1337 L'Empereur Andronique va à Thessalonique.

1340 Barlaam dispute contre les Moines du Mont Athos touchant la lumiere du Tabor.

1341 L'Empereur Andronique convoque un Concile sur ce sujet, où Barlaam & ses Disciples sont condamnez, & meurt en sa quarante-cinquiéme année & treize ans depuis qu'il eût pris en main l'autorité souveraine en réduisant son aieul à une condition privée. ch. 40.

Jean Paleologue son fils âgé de 12 ans lui succede.

Jean Patriarche de Constantinople prétend au ministere. Cant. l. 3. c. 2.

Can-

Cantacuzene demande permiſſion de ſe retirer. L'Imperatrice l'oblige à ſe charger du gouvernement. *c.* 4. 5. & 6.

Cantacuzene fait la paix avec Alexandre Roi de Bulgarie. *c.* 10. 1342

Apocauque conjure contre Cantacuzene. *c.* 19.

L'Imperatrice Anne permet aux conjurez de prendre les armes contre lui. *c.* 22.

Cantacuzene eſt proclamé Empereur à Didimoteque. *l.* 3. *c.* 27.

Cantacuzene met le ſiége devant la ville de Bera. Il le leve pour le mettre devant celle d'Anaſtaſiopole. *c.* 32. 1343

L'Empereur Jean Paleologue fils d'Andronique eſt ſacré par le Patriarche Jean dans Conſtantinople. *c.* 36.

Cantacuzene implore la protection du Crale de Servie. *l.* 3. *c.* 43.

Amir vient au ſecours de l'Empereur Cantacuzene. *l.* 3. *c.* 56. 1344

Le Crale de Servie déclare la guerre à l'Empereur Cantacuzene. *c.* 61.

Amir vient ſecourir l'Empereur Cantacuzene. *c.* 63.

Amir prend congé de l'Empereur Cantacuzene, & s'en retourne. *c.* 68. 1345

L'Empereur Cantacuzene fait la paix avec Alexandre Roi de Bulgarie. *c.* 69.

La plus grande partie des villes de Thrace ſe rendent à Cantacuzene. *c.* 77.

L'Emper. Cantacuzene obtient du ſecours d'Orcan, & mene ſon armée devant Conſtantinople. *l.* 3. *c.* 81.

La ville d'Andrinople ſe rend à l'Empereur Cantacuzene. *c.* 85.

Amir amene vint mille Turcs à ſon ſecours. *c.* 86.

Apocauque principal auteur de la guerre civile eſt aſſommé par des priſonniers. *c.* 88.

L'Empereur Cantacuzene ſe fait couronner par Lazare Patriarche de Jeruſalem. *c.* 92.

Un Patriarche de Conſtantinople nommé par le Pape, eſt tué à Smirne par les Turcs. Les Genois pren- 1346

prennent l'Ile de Chio. Orcan demande sa fille de l'Empereur Cantacuzene en mariage, & l'obtient. *c.* 95.

1347 Jean Patriarche de Constantinople est déposé par un Concile. L'Empereur Cantacuzene entre dans la ville. *l.* 3. *ch.* 99.

Les deux Empereurs font la paix & en jurent les articles. *c.* 100.

L'Empereur Jean Paleologue épouse Helene fille de l'Empereur Cantacuzene. *Cant. l.* 4. *c.* 1.

Le Patriarche Jean est chassé de Constantinople, & meurt. *c.* 3.

Matthieu fils de l'Empereur Cantacuzene s'empare de quelques villes. Andronique le plus jeune de ses fils meurt de la maladie contagieuse. *c.* 8.

1352 L'Empereur Cantacuzene envoie proposer au Pape la guerre contre les Turcs, & la réünion des Eglises. *c.* 9.

1353 Les Genois font la guerre aux Romains. *c.* 11.

1354 Les Venitiens implorent le secours de l'Empereur Cantacuzene contre les Genois. *c.* 18.

1355 Les Genois donnent bataille sur mer aux Venitiens, & la gagnent. *c.* 32.

L'Empereur Jean Paleologue prend les armes contre l'Empereur Cantacuzene. *c.* 33.

Matthieu fils aîné de Cantacuzene est proclamé Empereur. *c.* 37.

L'Empereur Jean Paleologue rentre dans Constantinople. *c.* 39.

L'Empereur Cantacuzene prend l'habit de Moine, & se retire dans un Monastere. *c.* 42.

L'Empereur Matthieu est pris & mis entre les mains de l'Empereur Jean Paleologue son beau-frere. *c.* 45.

1356 Il est mis en liberté & mené en la Morée par Cantacuzene son pere. *c.* 49.

1357 Soliman fils d'Orcan prend la ville de Calliopole.

1359 Orcan meurt, & laisse Amurat son fils son successeur. *Ducas c.* 3. *n.* 1.

1387 Andronique fils aîné de l'Empereur Jean Paleologue, & Cuntuze fils puîné d'Amurat conjurent chacun

cun contre leur pere, & ont tous deux les yeux crevez. Manuel est désigné successeur de l'Empereur Jean au lieu d'Andronique. *c.* 12.

Amurat est tué en trahison par un Servien. 1389

Bajazet son fils lui succede, & fait de grands progrés.

Andronique met l'Empereur Jean son pere, & Manuel, & Theodore ses freres en prison, & usurpe l'Empire. *Ducas c.* 12.

L'Empereur Jean s'échape de prison avec Manuel, 1391
& Theodore. Andronique consent que son pere reprenne possession de l'Empire. *c.* 12.

François Gattiluzio Genois épouse Marie fille de l'Empereur Jean Paleologue qui lui donne en dot l'Ile de Lesbos.

L'Empereur Jean fait travailler aux fortifications de Constantinople, reçoit commandement de les démolir, & meurt aprés avoir régné trente-sept ans depuis que Cantacuzene se fût démis de l'autorité souveraine.

Manuel son fils s'échape & vient prendre possession de l'Empire. Bajazet lui impose de fâcheuses conditions, donne bataille aux Princes Chrêtiens, & la gagne.

L'Empereur Manuel pour ôter à Bajazet tout pré- 1393
texte de guerre cede l'Empire à Jean son neveu, fils d'Andronique son frere aîné. *c.* 14.

Manuel fait un long voiage en Occident.

L'Empereur Jean son neveu accorde à Bajazet un 1394
Juge dans Constantinople. Bajazet demande la ville entiere, & fait divers exploits. *chap.* 15.

Bajazet est défait & pris par Tamerlan. 1401

Bajazet meurt. *chap.* 17. 1402

Manuel remonte sur le trône de l'Empire, & relegue Jean son neveu à l'Ile de Lesbos. *ch.* 18.

Musulman fils aîné de Bajazet s'accorde avec l'Empereur Manuel. Mahomet autre fils de Bajazet fait la guerre à Esses ou Isa son frere; & l'aiant pris lui fait trancher la tête.

Musa fils de Bajazet se separe de Mahomet son frere 1410
& fait la guerre à Musulman l'un de ses autres freres,

qui

qui aiant été tué, Musa va à Andrinople, & s'y fait reconnoître pour Empereur des Turcs. *chap.* 19.

1413 Musa assiége Constantinople. L'Empereur Manuel engage Mahomet à faire la guerre à Musa son frere. Musa est tué.

L'Empereur Manuel fait la paix avec Mahomet. *chap.* 20.

1414 Il marie Jean son fils à Anne fille du Duc de Moscovie.

1415 Jean Hus est condamné au Concile de Constance.

1419 Les Venitiens donnent une grande bataille sur mer aux Turcs à la vûë de la Ville de Calliopole & la gagnent. *chap.* 22.

1421 Mahomet meurt à la Chasse d'apoplexie. Amurat son fils lui succede.

Amurat traite avec Adorne Genois qui lui promet des vaisseaux, le fait passer d'Asie en Europe, & lui donne le moien de mettre Mustapha en déroute, de prendre la Ville de Calliopole, & d'aller à Andrinople. *chap.* 27.

1424 L'Empereur Manuel meurt. *chap.* 28.

Il vécut soixante & quinze ans, & en régna trente-sept. Jean son fils qui avoit été couronné cinq ans auparavant lui succeda, & fit la paix avec Amurat.

1429 Amurat prend la Ville de Thessalonique, & l'abandonne au pillage. *chap.* 29.

1436 Amurat fait la guerre en Hongrie. *chap.* 30.

1438 L'Empereur Jean va avec le Patriarche de Constantinople & plusieurs autres Evêques au Concile de Ferrare qui fut transferé en suite à Florence. *chap.* 31.

1444 Amurat donne la bataille de Varne contre les Hongrois & la gagne. *chap.* 32.

1448 L'Empereur Jean meurt aprés avoir régné vingt-sept ans. Constantin son fils lui succede.

1451 Amurat meurt & laisse Mahomet son fils son successeur. *chap.* 33.

1452 Mahomet fait bâtir une Forteresse à l'embouchure du Bospore, & déclare la guerre aux habitans de Constant. *c.* 34.

Le Cardinal Isidore arrive à Constantinople, & ne lui procure que de foibles secours. *chap.* 36.

1453 Les Turcs entrent par force dans Constantinople, tuent l'Empereur Constantin, massacrent les habitans, pillent les maisons, prophanent l'Eglise de Sainte Sophie. *ch.* 39.

1455 Mahomet déclare la guerre au Grand Maître de Rodes. *chap.* 43.

Ducas porte un tribut à Mahomet de la part du Prince de l'Ile de Lesbos. *chap.* 44.

FIN.

